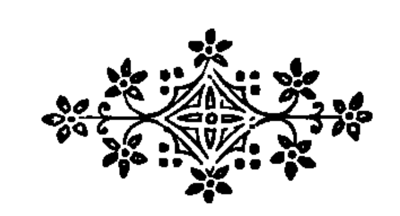
Épîtres de Saint Paul

MÉDITATIONS INTIMES



SOCIÉTÉ DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE
DESCLÉE & Cie
Imprimeurs du Saint Siège et de la S. Congrégation des Rites
PARIS, TOURNAI, ROME
1936
Imprimé en Belgique.



ÉPÎTRES DE SAINT PAUL

N° 576 (1)

Nihil obstat.
F. Mainil,
libr. cens.

Imprimatur.
Tornaci, die 30 Maii 1936.
J. Lecouvet, Vic. Gen.

AVANT-PROPOS

A cette époque plus que jamais, les âmes ont besoin d'être nourries de vérités fortes et foncières, afin de bien équilibrer leur vie. Elles ont besoin d'établir leur spiritualité sur des bases solides, sans quoi leur dévotion même ne sera que sentimentalité, et elles se croiront très avancées, jouissant d'une grande liberté intérieure et des délices de l'abandon, dans la sécurité de la confiance, alors qu'elles seront les malheureuses victimes de l'illusion, ignorant en pratique les notions mêmes du renoncement.

Il est fort déplorable en effet de voir des âmes ayant fait même de grandes études, ou d'autres à la tête d'œuvres d'action catholique, jusques à des religieuses, qui semblent ignorantes des données substantielles de la religion. Elles ont lu quantité de livres de spiritualité, excellents en eux-mêmes, mais dans lesquels elles ont peut-être passé les notions préliminaires, ce qui semblait plus pratique ou plus abstrait, pour courir au faîte des unions divines, où il n'y a plus rien à faire mais à se laisser conduire par l'Esprit-Saint. De telles âmes ne se rendent pas compte qu'elles ne sont pas sous l'action de l'Esprit-Saint, mais de l'esprit de nature, de l'esprit du monde, de l'esprit séducteur; c'est pourquoi elles ne peuvent entendre parler que de confiance sans condition, mais jamais de pénitence; elles ne savent pas marcher sans consolation dans les ombres de la foi, ni supporter en paix et avec patience les épreuves et contradictions.

De tout temps, il a été reconnu que les vrais chrétiens se sont formés à l'école des saintes Ecritures, à l'école de l'Evangile, à l'école de ceux qui avaient été instruits eux-mêmes par le Christ, ou directement en sa vie mortelle, ou par les enseignements de ses disciples. Nul n'ignore la valeur des Epîtres de saint Paul et les trésors de science divine qu'elles contiennent.

Parce que beaucoup dans la génération moderne ont besoin d'en avoir une application facile, ce pieux com-

mentaire a été rédigé à la portée de tous, afin qu'il soit lu dans le recueillement.

L'âme, se trouvant mise en présence du Seigneur même à qui elle demande la lumière, s'ouvre intimement pour la recevoir; car elle sait bien que toute grâce éclairant son intelligence, donnant un bon mouvement à sa volonté pour la pratique des solides vertus, lui vient du « Père des lumières » et est un « don » de l'Esprit-Saint.

Ceci explique le mode de rédaction et le style simple avec lequel sont exposées des vérités si hautes et si profondes.

Puisse cet humble travail être béni par le Seigneur et aider quelques âmes cherchant la vérité à la trouver dans les paroles de Celui qui fut une si grande conquête et un si grand héraut de l'Amour miséricordieux de Dieu pour l'homme! Il nous rend témoignage de la puissance de ce Dieu, qui daigna faire d'un persécuteur un Apôtre et un si grand Saint.

Qu'il nous obtienne lui-même une participation à la lumière qu'il reçut et nous exprime dans ces pages si belles et si doctes de ses Epîtres!

Qu'il nous aide surtout à réaliser!...

ÉPÎTRE DE S. PAUL AUX ROMAINS

MÉDITATIONS INTIMES.

PRÉFACE

Nous le savons bien, sans Jésus Notre Seigneur nous ne pouvons rien faire[1] *et nous avons besoin de la lumière de son Saint-Esprit pour connaître la vérité : non seulement ce qu'il nous a enseigné Lui-même dans son Evangile, mais l'explication, l'application qu'il a daigné en faire faire pour notre instruction par ses Apôtres, par l'inspiration de son Divin Esprit. Demandons à notre adorable Maître de parler Lui-même intimement à notre âme pendant que nous méditerons pieusement ces passages si profonds et si substantiels de l'Apôtre saint Paul. Protestons que nous ne voulons recevoir intimement aucune interprétation contraire au vrai sens reconnu par la sainte Eglise et approuvé par elle : s'il se trouve dans ces pages quoi que ce soit pouvant donner prise à l'erreur, nous voudrions les détruire nous-même au plus tôt ; car notre but est uniquement de nous imprégner de la doctrine de l'Eglise et de vivre plus sérieusement ensuite notre belle vie de chrétiens, à l'exemple de ceux qui nous ont précédés dans la foi, en vrai disciple de Jésus-Christ.*

O Jésus, donnez-nous l'intelligence et faites que nous sachions pratiquer !

***

Dans cette première Epître, saint Paul nous donne de précieuses instructions sur la justification : sa nécessité pour tous, comment elle s'opère, par la foi en Jésus-Christ, ses fruits merveilleux.

Puissions-nous comprendre quelle reconnaissance nous devons à Notre Seigneur Jésus-Christ, par qui nous avons obtenu la réconciliation, l'affranchissement du

---

[1] Jean, XV. 5 : Sans Moi, vous ne pouvez rien faire.

péché et de la mort, et quelle doit être aussi notre confiance en Dieu !

Puissions-nous être frappés du sérieux de nos responsabilités et prendre résolution de ne pas recevoir de tels dons en vain, mais de vivre selon l'Esprit, afin d'être de plus en plus « conformes à l'image de Jésus-Christ ! »

Pour cela, faisons passer dans notre conduite les exhortations de l'Apôtre : elles sont des règles de sagesse et de sainteté. Offrons au Père céleste nos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu; faisons valoir ses dons selon la grâce qui nous a été donnée pour le bien les uns des autres et exerçons-nous à pratiquer la charité avec humilité et patience.

Prenons garde à ceux qui causent des divisions et des scandales en s'écartant de l'enseignement reçu.

A Dieu, seul sage, soit la gloire, par Jésus-Christ, aux siècles des siècles !

LA JUSTIFICATION PAR LA FOI

CHAPITRE I

Paul, serviteur du Christ Jésus, Apôtre par son appel, mis à part pour annoncer l'Evangile de Dieu, Evangile que Dieu avait promis auparavant par ses Prophètes dans les saintes Ecritures, touchant son Fils — né de la postérité de David selon la chair et déclaré Fils de Dieu miraculeusement selon l'Esprit de sainteté, par une résurrection d'entre les morts — Jésus-Christ Notre Seigneur, par qui nous avons reçu la grâce et l'apostolat, pour amener en son nom à l'obéissance de la foi tous les Gentils, du nombre desquels vous êtes vous aussi, par appel de Jésus-Christ, — à tous les bien-aimés de Dieu, les saints appelés par lui, qui sont à Rome : grâce et paix à vous de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. (I, 1-7.)

TITRE ET QUALITÉ DE PAUL, SERVITEUR DU CHRIST JÉSUS ET APÔTRE.

Si nous écoutons bien la voix de Jésus au fond de notre âme, nous l'entendrons nous dire :

Paul, fidèle à l'enseignement de l'Evangile, se fait gloire du titre de « serviteur » : il se nomme le *serviteur du Christ Jésus*. Et vous, que j'ai choisis aussi dans mon amour miséricordieux, vous faites-vous gloire de ce titre? y pensez-vous? ... Me regardez-vous vraiment comme votre Maître? ... Seriez-vous satisfaits que vos serviteurs ne vous obéissent que comme vous M'obéissez et ne soient pas plus attentifs pour exécuter vos ordres et faire votre volonté? ... Et, si vous êtes serviteurs d'un maître selon la chair, voyez si votre premier Maître, qui est votre Dieu, reçoit les honneurs et les services qui Lui sont dus selon son rang, ou encore si vous servez le maître de la terre par obéissance à celui du Ciel, comme il convient...

A cette heure, vous qui lisez ceci et qui êtes mes chrétiens, redressez-vous, comprenez cette erreur et

revenez à l'ordre : redonnez-vous à Moi, renouvelez vos saintes promesses du Baptême, par lesquelles, « renonçant à satan, à ses pompes et à ses œuvres, vous vous êtes attachés à Moi pour toujours », vous engageant à Me servir, comme je M'engageai Moi-même par les plus magnifiques promesses à vous donner, si vous êtes fidèles, une éternelle récompense dans les Cieux. Moi, je suis le Fidèle : je ne vous tromperai jamais et ne vous manquerai point de parole[1]. A cet engagement divin, pensez-y bien!

Outre sa qualité de serviteur, Paul fait ressortir sa qualité d'*Apôtre :* par mon appel comme les Douze, il a été choisi, appelé par Moi, instruit par Moi, par révélation, et envoyé par Moi *pour annoncer l'Evangile de Dieu.* Tous les enseignements de l'Apôtre ne sont donc que les miens, « l'annonce de l'Evangile du Royaume de Dieu »[2]. Ceux du reste qui, soit dans l'ancien, soit dans le nouveau Testament, ont été choisis par Dieu comme Prophètes ou comme Apôtres pour faire connaître sa volonté aux hommes, n'ont fait que mettre en lumière ce qui vous a été appris ou manifesté par Moi. Tous ceux qui viendront dans la suite, s'ils sont « apôtres » ou « dispensateurs fidèles », feront de même; car, comme je suis venu vous faire connaître ce que j'ai appris de mon Père et que je n'ai rien dit de Moi-même[3], ainsi l'Eglise, gardienne de ma doctrine, ne souffre-t-elle pas que l'on introduise dans les enseignements ce qui ne serait pas conforme à l'Evangile de Dieu, *Evangile que Dieu avait promis auparavant par ses Prophètes dans les saintes Ecritures, touchant son Fils* Jésus-Christ. Les prophéties annonçaient en effet la venue du Messie, de l'envoyé du Père, *né de la postérité de David selon la chair* et qui fut manifesté dans sa qualité de *Fils de Dieu,* avec puissance, *d'une manière miraculeuse, par sa résurrection d'entre les morts, selon l'Esprit de sainteté* qui était en Lui.

Si j'atteste, par la puissance divine du miracle, la sainteté de mes élus après leur mort, était-il étonnant

[1] Apoc., XIX. 11. — [2] Marc, I. 14. — [3] Jean, VIII. 25-28.

que mon « Esprit de sainteté » se fût glorieusement manifesté par ce miracle insigne et sans égal de ma résurrection? Au contraire, ne convenait-il pas que je porte en ma propre personne ce sceau que, par la volonté du Père, je me plais à apposer sur la sainteté de ceux que je veux glorifier davantage ici-bas, en les donnant comme exemples ou intercesseurs à leurs frères, pour les aider à se conformer à Moi davantage et à M'approcher de plus près par leur moyen?

LA MISSION DE PAUL — APOSTOLAT DES GENTILS.

Oui, c'est du *Christ Jésus, votre Seigneur*, c'est par Lui que Paul a *reçu la grâce et l'apostolat, pour amener, en son nom, à l'obéissance de la foi tous les Gentils, du nombre desquels vous êtes, vous aussi, par appel de Jésus-Christ.*

C'est de Moi que viennent la grâce et l'apostolat : vous n'avez rien que vous ne l'ayez reçu par grâce et vous ne pouvez rien donner de bien aux âmes que par Moi... C'est Moi qui suis vie, lumière, mouvement et force pour que ceux que j'ai choisis amènent — en mon nom — à l'obéissance de la foi ceux que j'ai Moi-même appelés par grâce pour bénéficier de mes dons... Grande lumière pour mes apôtres! car tout leur apostolat consiste uniquement à « amener », non par eux-mêmes et d'eux-mêmes, mais « en mon nom », à l'obéissance de la foi. — Retenez bien ce mot si lumineux et pour les apôtres et pour ceux qui sont instruits par eux : il faut amener non seulement à la foi, mais à l'obéissance de la foi, à l'accomplissement de ce qui est présenté par Moi, accepté par la foi... Il servirait peu de croire, si vous n'en veniez à la pratique. N'ai-je pas dit : Ce n'est pas ceux qui disent « Seigneur! Seigneur! » qui entreront dans le Royaume des Cieux, ni ceux qui ont seulement entendu ma parole, mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les Cieux? [1] Cette volonté, je la leur présente

[1] Matth., VII. 21.

dans mon Evangile, et ils lui doivent l'obéissance qui accompagne la foi, qui découle de la foi.

Or ceux qui doivent être amenés, c'est Moi-même qui les appelle, car, s'ils n'étaient pas appelés, ils n'entendraient pas la voix de mes apôtres et ne pourraient pas venir; ils ne pourraient arriver ni à la foi, ni à plus forte raison à « l'obéissance de la foi »... Mais, si je les appelle, c'est que mon Père Me les a déjà donnés et que mon Père Lui aussi les attire.

Oh! si vous voyiez ces merveilles de l'action divine dans vos âmes et combien vous êtes aimés d'un Dieu qui opère si magnifiquement en vous pour sa gloire! ... Comme votre âme devrait être foncièrement en joie, même au milieu des vicissitudes de la terre! car vous avez en vous, en substance, les grandes réalités qui feront votre béatitude dans la vision de ma gloire, au royaume des Cieux. Mettez donc votre joie au-dessus de ce que vous sentez, au-dessus de ce que vous voyez, mais dans ce qui est... Voilà ce que je suis venu vous enseigner sur la terre, vous rappeler par mon Esprit Saint et ce que je vous fais redire par mes apôtres.

En vous enseignant ces choses, j'ai voulu en même temps vous faire participer à la plénitude de ma joie, car je suis miséricordieux et bon. La miséricorde de votre Seigneur est infinie. Ma joie est de vous faire du bien, de vous donner « ma grâce et ma paix », selon la volonté du Père très aimant et miséricordieux... C'est pourquoi l'Apôtre disait la parole qui va suivre; elle est aussi pour vous qui lisez ceci et qui êtes attirés, qui voudriez venir, comprendre, répondre à mes desseins, réaliser mes divines attentes.

A qui Paul s'adresse. — Ses souhaits.

A tous les bien-aimés de Dieu, les saints appelés par Lui, qui sont à Rome : grâce et paix à vous, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ!

N'êtes-vous pas *les bien-aimés de Dieu,* vous qui recevez tant de biens de son Cœur? ... Ne devez-vous pas être *saints,* tendre sans cesse à la sainteté, à une

plus grande sainteté, vous qui êtes les disciples et les enfants du Dieu Saint, vous qui savez que ma prière et ma volonté est que vous soyez sanctifiés par mon Esprit dans la vérité? [1].

A vous qui devez être saints, qui de plus en plus voudrez devenir saints et qui êtes appelés à cet effet : *grâce et paix à vous, de la part de Dieu* votre *Père* et de ma part à Moi, car, habitant au-dedans de vous et Auteurs de la grâce et de la paix, mon Père et Moi nous les possédons et vous les donnons.

***

Et d'abord je rends grâces à mon Dieu, par Jésus-Christ, au sujet de vous tous, de ce que votre foi est renommée dans le monde entier. Dieu m'en est témoin, ce Dieu que je sers en mon esprit par la prédication de l'Evangile de son Fils, sans cesse je fais mémoire de vous, demandant continuellement dans mes prières d'avoir enfin, par sa volonté, quelque heureuse occasion de me rendre auprès de vous. Car j'ai un grand désir de vous voir, pour vous communiquer quelque don spirituel, capable de vous affermir, je veux dire, de nous encourager ensemble au milieu de vous par la foi qui nous est commune, à vous et à moi.

Je ne veux pas vous laisser ignorer, frères, que je me suis souvent proposé d'aller vous voir — mais j'en ai été empêché jusqu'ici, — afin de recueillir aussi quelque fruit parmi vous, comme parmi les autres nations. Je me dois aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants. Ainsi, autant qu'il est en moi, je suis prêt à vous annoncer aussi l'Evangile, à vous qui êtes à Rome. (I, 8-15.)

PAUL REND GRÂCES A DIEU
AUTEUR DE TOUT BIEN.

Paul vous donne ici un exemple de la conduite qui doit être celle du Chrétien. C'est à Dieu qu'il « rend grâces » de tout bien, de cette foi des Romains « renommée dans le monde entier ». Quoique cette foi ait demandé une part de leur action libre, Paul fait

[1] Jean, XVII. 19.

remonter à Dieu, par Moi, son action de grâces; car il sait que, sans ma grâce, ils n'auraient pu avoir la foi, ni en faire des œuvres, en sorte qu'elle soit renommée. Voilà pourquoi il fait remonter ces actions de grâces à Dieu, par Moi : c'est l'ordre, et c'est ainsi qu'il vous faut agir à votre tour.

Paul rend grâces à Dieu au sujet des Romains pour leur « foi ». Dans ses prières, il fait mémoire d'eux, demandant à Dieu d'avoir par sa divine volonté quelque heureuse occasion de se rendre auprès d'eux. Par ces paroles, il montre que le Seigneur est non seulement l'auteur et le donateur de la grâce intime et surnaturelle qui assure la vie éternelle et tous les secours spirituels, mais c'est Lui qui dispose par sa volonté toutes choses; c'est donc à Lui qu'il faut recourir sans cesse dans tous vos besoins, même matériels.

Remarquez en même temps la sagesse de Paul : sa prière n'est pas téméraire et imprudente, comme sont la plupart des vôtres, expressions sans intelligence d'une propre volonté qui ne se porte qu'à la réalisation de ce qu'elle se propose, sans s'occuper des moyens à prendre et de la volonté divine sur ce point. De là viennent tant de prières exaucées pourtant par ma bonté, mais en laissant dans l'âme des regrets, suite de votre imprudence, de votre manque de confiance et de dépendance de la volonté de Dieu... Paul prie, et avec persévérance; il Me demande continuellement d'*avoir, par ma volonté, quelque heureuse occasion*. Il dit « heureuse occasion », non pas douloureuse, provoquée par quelque mal auquel il faut remédier, mais une heureuse occasion, une voie favorable pour se rendre auprès d'eux.

L'Apôtre manifeste le grand désir qu'il a de voir les Romains, les projets qu'il en a faits souvent et qu'il a été empêché de réaliser. Ne sentez-vous pas la dépendance qu'il a de la volonté de Dieu? — Voilà l'esprit chrétien qui met vraiment Dieu à sa place dans vos existences. Voyez si vous faites ainsi et si vous vous comportez comme les enfants confiants de votre Père des Cieux.

COMMENT PAUL EST SERVITEUR DE DIEU.

Avez-vous remarqué aussi les paroles de l'Apôtre lorsqu'il parle de Dieu? il ajoute : le *Dieu que je sers en mon esprit par la prédication de l'Evangile de son Fils.* Avant, il s'était dit « serviteur du Christ »; ici, il montre comment il me sert : par la prédication de mon « Evangile ». Il déclare aussi qu'il ne sert pas Dieu seulement extérieurement, mais qu'il le sert « en son esprit », c'est-à-dire par la foi, de toute son âme; car c'est ce service que le Seigneur réclame de ses petites créatures. Chaque âme doit accomplir ici-bas la volonté de Dieu telle qu'elle lui est manifestée, selon la vocation à laquelle elle est appelée, extérieurement et en esprit, par la foi.

Paul manifeste encore son esprit de foi et sa pureté d'intention, en même temps que son humilité et son zèle pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, lorsqu'il déclare que, s'il a le désir de voir ceux à qui il écrit, c'est pour leur *communiquer quelque don spirituel, capable de les affermir.* Comme se reprenant pour garder une manière plus conforme à l'humilité, il dit : *je veux dire de nous encourager ensemble au milieu de vous par la foi qui nous est commune, à vous et à moi.* Voyez comme il se met bien dans l'un avec ses frères[1] : il veut les faire bénéficier des dons de Dieu, leur communiquer une plus grande effusion de la grâce, par une plus grande connaissance de Moi. Il sait aussi que, lorsque plusieurs sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux[2]; par conséquent tous, celui qui transmet et celui qui reçoit, se trouvent fortifiés, consolés mutuellement, s'encourageant par la foi qui est commune à tous... Oh! si vous compreniez ceci et le pratiquiez bien, quels progrès vous feriez dans la foi et dans mon amour! car ma grâce se répandrait sur vous avec toujours plus d'abondance.

Pourquoi voulait-il encore aller les voir? Pour *recueillir aussi quelque fruit parmi eux*, pour les exciter

[1] Jean, XVII. 20-24. — [2] Matth., XVIII. 20.

et leur donner bonne estime des autres nations. Il ajoute en effet : *comme parmi les autres nations.* Il faudrait que l'on puisse dire cela de vous aussi et que mes apôtres, en venant vous visiter, que tous puissent recueillir dans vos âmes des fruits, de ceux de mon jardin [1], pour me les offrir.

Paul montre qu'il est au service du Seigneur en la personne de tous : *autant qu'il est* en lui, il est *prêt à annoncer* aux Romains *aussi* bien qu'aux autres le saint *Evangile.* Mais admirez les desseins de la Providence : si Paul avait pu à ce moment se rendre à Rome, il n'aurait pas écrit cette épître qui demeurera un monument pour l'Eglise chrétienne et qui pour vous, aujourd'hui même, est un canal de grâce et un nouveau stimulant dans la foi et la vertu.



Car je n'ai point honte de l'Evangile : c'est une force divine pour le salut de tout homme qui croit, premièrement du Juif, puis du Grec. En effet, en lui est révélée une justice de Dieu qui vient de la foi et est destinée à la foi, selon qu'il est écrit : « Le juste vivra par la foi ». (I, 16-17.)

L'ÉVANGILE FORCE DIVINE.

Au début, l'*Evangile* était une *honte* aux yeux de certains, comme il l'est aujourd'hui, mais incomparablement plus, car la religion chrétienne n'avait pas l'éclat qu'elle a de nos jours : elle n'avait aux yeux des hommes que l'autorité de son fondateur et de sa doctrine. Pour beaucoup, pour ceux qui ne croyaient pas, je n'étais que le crucifié du Golgotha, mes Apôtres étaient douze pêcheurs sans éducation et sans aucune science humaine... Beaucoup avaient oublié mes miracles éclatants, ne voulaient pas croire à ma résurrection et ne savaient à quoi attribuer les dons surnaturels accordés à ceux que j'avais envoyés évangéliser en mon Nom.

---

[1] Cant. V, 1; VI. 1. — Jean, XV, 5; 8; 16.

Paul, le grand Apôtre, avait compris, ainsi qu'il l'atteste, que l'Evangile, loin d'être une honte, est une force, *une force divine,* force qui est communiquée par Dieu *pour le salut* de tout croyant, *de tout homme qui croit, premièrement du Juif, puis du Grec*, c'est-à-dire du Gentil. Vous qui croyez, apprenez de là quelle force divine pour votre salut vous trouverez dans mon Evangile; car mes paroles divines portant leur grâce avec elles, quiconque les lit ou les entend avec foi et les reçoit dans son cœur en est nourri et fortifié pour la vie éternelle; il reçoit en même temps la lumière et le mouvement pour réaliser, pour accomplir.

JUSTICE DE DIEU QUI VIENT DE LA FOI.

Dans l'Evangile *est révélée une justice qui vient de la foi,* qui naît de la foi, est produite par la foi; car, la foi entrant dans l'âme, la justification y entre aussi; celui qui croit est justifié à mes yeux.

Je préviens l'âme du don de la foi; si l'âme l'accepte, reçoit ce précieux don pour M'en faire l'hommage, le premier effet que je produis aussitôt est la justification de cette âme. Cette justification n'est autre chose qu'un état de sainteté, l'état de grâce, car c'est tout un; mais, évidemment, il y a des degrés bien différents, comme il y a bien des degrés de vie, depuis celui de l'enfant qui vient de naître jusqu'à celui de l'homme parfait et du vieillard usé, sur le bord de la tombe.

C'est dans le saint Evangile qu'est révélée cette justice que l'homme recevra, s'il croit la vérité cachée que j'ai enclose dans mes paroles divines. Cette « justice » vient de la foi et elle est pour la foi, *destinée à la foi;* en d'autres termes, elle a en même temps son principe et sa vie, son accroissement dans la foi. Car plus la foi s'augmente, plus la justice croît aussi; plus l'âme entre dans ce que je vous ai dit, plus elle veut le mettre en pratique. Il faut toujours en revenir là : c'est le vrai, le point essentiel et capital.

Rappelez-vous donc bien cette parole : LE JUSTE VIT DE LA FOI. La foi en effet est la vie du juste : c'est

par elle qu'il vit, c'est par elle qu'il reçoit la vie de son Dieu, qu'elle lui est communiquée... Qu'elle est grande l'importance de la foi et sa fécondité pour les âmes!

***

En effet, la colère de Dieu éclate du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui, par leur injustice, retiennent la vérité captive; car ce qui se peut connaître de Dieu est manifesté parmi eux : Dieu le leur a manifesté.

En effet ses perfections invisibles, son éternelle puissance et sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces; mais ils sont devenus vains dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence s'est enveloppé de ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous, et ils ont échangé la majesté du Dieu incorruptible pour des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles. (I, 18-23.)

Aussi Dieu les a-t-il livrés, au milieu des convoitises de leurs cœurs, à l'impureté, en sorte qu'ils déshonorent entre eux leurs propres corps, eux qui ont échangé le Dieu véritable pour le mensonge et qui ont adoré et servi la créature, de préférence au Créateur, lequel est béni éternellement. Amen! (I, 24-25.)

MAL DE L'IMPIÉTÉ ET DE CEUX QUI PAR INJUSTICE RETIENNENT LA VÉRITÉ CAPTIVE. — LES PERFECTIONS DE DIEU RENDUES VISIBLES.

Ce qui excite surtout *la colère de Dieu* c'est l'*impiété*, c'est l'*injustice* de ceux qui — le même mot est employé fort à propos ici — par injustice, *par leur injustice* à eux, *retiennent la vérité captive*, ne la confessent pas et n'en font pas les œuvres, après avoir été néanmoins éclairés et avoir reçu la connaissance de tout *ce qui peut se connaître de Dieu*.

Ce qui peut se connaître de Dieu a été en effet manifesté à l'homme par ses œuvres, manifesté par

le moyen de ses œuvres. Les qualités, les capacités, l'habileté d'un ouvrier, d'un artiste, se manifestent et se découvrent dans ses œuvres : on y voit sa pensée, son caractère, son intelligence, sa perfection plus ou moins grande et sous tel ou tel point de vue; il se révèle lui-même dans ses ouvrages. Votre intelligence se fait une idée de ce qu'il est, de ce qu'est son âme invisible, par ce qui est visible sous vos yeux. Il en est de même de votre Dieu : *Depuis la création du monde, ses perfections invisibles* et infinies, *son éternelle puissance et sa Divinité sont rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres.*

Qui peut contempler, sans trouver Dieu, les merveilles de la création, la multiplicité et la beauté de ces créatures qui ont vie, mouvement, fécondité... l'ordre et l'harmonie de l'univers... ce ciel et ces astres au cours si bien réglé et qui sont suspendus dans l'espace... cette mer gigantesque devant laquelle l'homme se sent si petit, surtout lorsqu'elle est déchaînée dans son courroux et qu'un seul vouloir de son Créateur remet au plus grand calme... ces arbres et ces plantes si variés et qu'aucun génie humain ne saura reproduire avec leur beauté et leur parfum, avec leur vitalité? ... Il faut bien que quelqu'Etre ayant vie entretienne cette vie et ce mouvement, la communique et la fasse cesser par l'acte de sa volonté. Ce n'est pas un homme qui peut le faire, lui qui ne peut prolonger son existence d'une heure, ni grandir sa taille, ni empêcher de blanchir et de tomber un seul de ses cheveux[1]; à l'homme, il faut tant de travail, et même celui de tant de ses frères pour la plus petite de ses œuvres... Il faut que l'admirable Artiste de l'univers, son Auteur, son Créateur soit au-dessus de l'homme, incomparablement au-dessus, comme ses œuvres surpassent celles qui sont accomplies par l'homme : l'ouvrier est toujours sans comparaison au-dessus de son œuvre. Le Créateur de l'univers est donc plus puissant, plus grand, plus beau, meilleur, que tout ce que vous trouvez de plus fort, de plus grand, de plus beau, de plus excellent dans

[1] Matth., VI. 27; X. 30.

l'univers. L'ange lui-même ne saurait atteindre cette perfection. Celui qui est au-dessus de tout c'est votre Dieu, ce Dieu qui s'est rendu visible à votre intelligence par la connaissance que vous avez eue de lui.

Ceux qui ont connu Dieu et ne L'ont pas glorifié comme Dieu, ne Lui ont pas rendu grâces, sont inexcusables. — Désordres dans lesquels ils sont tombés.

Ils sont inexcusables ceux qui ayant connu Dieu par ses œuvres, ceux à qui il s'est fait connaître par ce moyen et qui, par injustice, ne voulant pas s'ouvrir à la vérité, ont refusé de le *glorifier comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces.* Car, si l'ouvrier et l'artiste ont droit légitime à la louange par leurs œuvres, et surtout droit de justice d'être reconnus pour les auteurs de leurs œuvres et de recevoir une gloire proportionnée à la valeur de leurs œuvres, n'est-ce pas une injustice criante de refuser de reconnaître l'Auteur véritable de cet incomparable chef-d'œuvre qu'est l'univers et tous ceux qui l'habitent?... n'est-ce pas une injustice de refuser aussi de lui rendre la gloire qui lui est si légitimement due?...

Oh! hommes, quand vous prodiguez vos louanges humaines à vos semblables, n'oubliez pas de faire la comparaison et de vous tourner aussitôt vers Celui qui en mérite une infiniment supérieure, que vous n'avez peut-être pas encore pensé à lui donner. Vous admirez des peintures, des sculptures, qui ne sont que des reproductions inanimées et combien éloignées de la perfection de l'original, puisqu'elles n'en représentent que l'extérieur! De tout, allez à Dieu; servez-vous de tout pour remonter à la louange de votre Dieu; faites-le pour ceux qui ne le font pas, en hommage de foi et de reconnaissance, de justice et de vérité...

Ceux qui ont refusé au Seigneur cette gloire qui lui est due et ces actions de grâces, en commettant cette injustice *sont devenus vains dans leurs pensées :* leurs

pensées, n'ayant pas la vérité pour se fixer et se reposer, se sont évanouies en fumée, dissipées dans le vague; elles n'ont produit aucun fruit...

Leur cœur sans intelligence s'est enveloppé de ténèbres. Quand le cœur est éclairé par la connaissance de la vérité, il s'ouvre de plus en plus à la lumière; mais, si la vérité n'est pas là pour le guider, il est insensé, sans intelligence, il s'enveloppe de ténèbres toujours plus épaisses... *Se vantant d'être sages* et de ne pas admettre ce qu'ils ne voyaient pas de leurs yeux, ce qu'ils ne pouvaient toucher par leurs sens, quoiqu'ils en contemplassent les œuvres, *ils sont devenus fous;* car ils n'ont pas saisi que, s'ils pouvaient comprendre Dieu, c'est qu'il ne surpasserait pas la portée de leur intelligence. Or Dieu est infiniment au-dessus de vous, autant au-dessus que l'infini est au-dessus du fini, l'incréé au-dessus du créé, le pur esprit au-dessus de ce qui est corporel...

Ne voulant pas croire au Dieu vivant et véritable, les impies *ont échangé la majesté du Dieu incorruptible pour des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles.* Ne pouvant nier l'existence d'un être supérieur à eux, ils se sont imaginé de représenter celui qu'ils appelaient leur dieu ou leurs dieux sous des statues de formes humaines, même « d'oiseaux, de quadrupèdes, de reptiles ». N'est-ce pas insensé cela? Ce n'est pas tout, car ce désordre en engendra de plus funestes encore, dans les mœurs.

COMMENT DIEU EXERCE SA DIVINE JUSTICE.

N'ayant plus la lumière de la vérité pour guide, les païens et les impies n'ont plus connu le sentier du bien, ils sont tombés dans les pires excès : *Aussi Dieu les a-t-il livrés, au milieu des convoitises de leurs cœurs, à l'impureté, en sorte qu'ils déshonorent entre eux leurs propres corps, eux qui ont échangé le Dieu véritable pour le mensonge, et qui ont adoré et servi la créature, de préférence au Créateur, lequel est béni éternellement. Amen!* ... En faisant ce récit, Paul, toujours occupé

de la gloire du Dieu véritable, est heureux de saisir l'occasion pour lancer un mot de louange et de bénédiction à son adresse. Par là, il invite ceux qui le liront à faire de même; il les attire vers Celui dont le nom fait un tel contraste avec ce qui lui est opposé qu'on se demande comment un homme sensé peut ainsi se laisser séduire par le mal.

Ne comprenez-vous pas mieux maintenant la puissance divine et comment le Seigneur votre Dieu est seul l'auteur de la vraie lumière et de la sagesse? Cette sagesse, il la communique aux cœurs purs[1]; elle étonne parfois chez de jeunes enfants ou chez des âmes simples qui ont le sens droit et la notion du mal avec une extraordinaire lucidité, tandis que ces faux sages ont été aveuglés et leur orgueil a été la cause des ténèbres qui les ont environnés.

***

C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie : leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature; de même aussi les hommes, au lieu d'user de la femme selon l'ordre de la nature, ont, dans leurs désirs, brûlé les uns pour les autres, ayant hommes avec hommes un commerce infâme, et recevant, dans une mutuelle dégradation, le juste salaire de leur égarement. Et comme ils ne se sont pas souciés de bien connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens pervers pour faire ce qui ne convient pas, étant remplis de toute espèce d'iniquité, de malice, de fornication, de cupidité, de méchanceté, pleins d'envie, de pensées homicides, de querelle, de fraude, de malignité, semeurs de faux bruits, calomniateurs, haïs de Dieu, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, sans intelligence, sans loyauté, implacables, sans affection, sans pitié. Et bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les font. (I, 26-32.)

---

[1] Matth., V. 8 : Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!

LE PLUS TERRIBLE DES CHÂTIMENTS DE DIEU.

Ne remarquez-vous pas que cette triste nomenclature des vices est l'exposé pris sur le vif des désordres de la société actuelle? Cela parce que la religion n'a pas sa pleine vie dans les âmes et qu'il en est qui n'ont plus que le caractère et le titre de chrétien; beaucoup n'ont pas même cela. La puissance du mal croît et se développe d'une manière prodigieuse; il fausse les consciences pour leur faire boire l'iniquité comme de l'eau [1]. Il leur reste bien un certain fond secret leur disant qu'ils font mal, mais ils cherchent à s'aveugler, à s'étourdir; ils s'enfoncent toujours plus dans le mal, au lieu de faire effort pour en sortir.

Dans ces cœurs où ne règnent plus la grâce et la piété sincère, où l'on ne craint plus Dieu et où on ne l'aime pas, les germes du péché originel produisent leurs fruits funestes : car le Seigneur *les a livrés à leur sens pervers pour faire ce qui ne convient pas*, et c'est là le plus terrible châtiment. En effet, que peut l'homme livré à lui-même? Constatez-le, vous qui avez le sens droit et qui avez ces exemples sous les yeux...

Priez pour les pauvres égarés, suppliez-Moi de les ressaisir, de les reprendre, de faire en leur faveur de nouvelles merveilles de mon amour miséricordieux... Demandez-moi pour vous-même la grâce de n'être jamais livré par Moi à vos passions et à votre sens pervers, mais de vous châtier plutôt de vos égarements, comme un bon père, pour que vous ne soyez pas perdu éternellement...

Quand vous sentirez la souffrance, souvenez-vous qu'elle est la peine du péché, qu'elle a été introduite dans le monde par le péché... Alors, en union avec mes souffrances, efforcez-vous par votre soumission et votre patience de la rendre méritoire et expiatrice, non seulement pour vous, mais pour vos frères...

---

[1] Job, XV. 16.

Confessez que vous l'avez bien méritée cette souffrance, et plus encore, par un seul de vos péchés... Protestez de votre reconnaissance dans cette souffrance même que vous préférez à l'abandon de Dieu, au mal affreux d'être livré à vous-même et séparé ensuite de votre Dieu pour toujours...

DÉPLORABLES CONSÉQUENCES DE L'IMPIÉTÉ. JUSQU'OÙ TOMBENT CEUX QUE LE SEIGNEUR LIVRE A LEUR SENS PERVERS.

Pour votre instruction et celle des autres, si vous en avez la charge ou le soin, voyez comment ces maux dont parle l'Apôtre sont bien ceux que vous déplorez à cette heure et qui sont le témoignage de l'absence de votre Dieu, de la décroissance de la grâce dans les âmes ou de la perte totale de cette grâce en beaucoup. Ces âmes malheureuses qui ont rejeté la grâce, ne sont-elles pas *remplies de toutes sortes d'iniquité, de malice, de fornication?* Il n'y a plus la honte du mal...

La charité n'existe pas, mais la *cupidité*, l'avarice, la *méchanceté*. Ces cœurs sont *pleins d'envie, de pensées homicides, de querelle, de fraude, de malignité, semeurs de faux bruits, calomniateurs, ennemis de Dieu* et objets de sa haine à cause des manquements à la charité et de la haine qu'ils ont eux-mêmes contre leurs frères... Ils sont *arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents :* n'est-ce pas ce que produit l'éducation sans Dieu, l'éducation où Dieu n'a plus la place qui convient? ... *Sans intelligence,* ils font les actions les plus déplacées sans en être confus et ils se glorifient de ce qui devrait leur être un sujet de honte et d'horreur... *Sans loyauté,* ils ne font nul cas de leurs promesses et de leur parole donnée... *Implacables,* ils ne veulent accepter aucune condition de paix et refusent de se réconcilier; souvent ils ne tiennent aucun compte des traités et violent ce qui avait été convenu...

Ils sont aussi *sans affection, sans pitié.* Autant l'intelligence s'élève, le cœur se développe, acquiert

la délicatesse et la générosité sous l'action de la grâce, autant l'homme livré à ses sens pervers voit son intelligence s'enténébrer sur la vérité, ne plus juger que selon les vues matérielles; son cœur se desséchera par l'égoïsme, son être prend de plus en plus les instincts animaux et parfois descend par sa dépravation au-dessous de l'animal. Ne remarquez-vous pas que certains hommes ne font pas pour leurs enfants, pour leurs bienfaiteurs ce que certains animaux font par leur simple instinct de nature? ...

Apprenez de là une fois de plus la nécessité et l'utilité de la religion bien comprise et bien pratiquée pour la réforme et le perfectionnement des âmes... Remerciez le Seigneur de la grâce qu'il vous a faite de recevoir la lumière et demandez-lui d'en bien profiter.

Priez pour ces malheureux qui *connaissent le jugement de Dieu,* qui en ont entendu parler, mais qui ne veulent pas conformer leur vie à la vérité. Bien qu'ayant appris que *ceux qui font ces choses sont dignes de mort, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les font;* ils les entraînent et les encouragent ainsi dans le mal, accroissant par là leur crime et leur responsabilité devant Dieu.

CHAPITRE II

Ainsi, qui que tu sois, ô homme, toi qui juges, tu es inexcusable; car en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque tu fais les mêmes choses, toi qui juges. Car nous savons que le jugement de Dieu est selon la vérité contre ceux qui commettent de telles choses. Et tu penses, ô homme, toi qui juges ceux qui les commettent, et qui les fais toi-même, que tu échapperas au jugement de Dieu? Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité? et ne sais-tu pas que la bonté de Dieu t'invite à la pénitence? Par ton endurcissement et ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres : la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance dans le bien

cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité; mais la colère et l'indignation aux enfants de contention, indociles à la vérité, dociles à l'iniquité. Oui, tribulation et angoisse sur tout homme qui fait le mal, sur le Juif premièrement, puis sur le Grec; gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, pour le Juif premièrement, puis pour le Grec. Car Dieu ne fait pas acception des personnes. (II, I-II.)

CULPABILITÉ DE CELUI QUI JUGE. — NE PAS MÉPRISER LA BONTÉ DE DIEU, QUI INVITE A LA PÉNITENCE.

Celui qui juge ceux qui font les mêmes fautes que lui se condamne soi-même et le jugement de Dieu sera sur lui, s'exercera sur lui pour le châtier de ses fautes.

Paul expose très clairement la vérité au coupable; il lui montre combien il serait insensé de croire qu'il pourrait échapper au jugement de Dieu parce qu'il a jugé son frère; car c'est au contraire ce qui accroîtra sa condamnation : d'abord parce qu'il a jugé, puis parce qu'il a connu la gravité du mal, l'ayant lui-même exprimé par le jugement porté sur son frère.

Il fait ensuite entendre une parole que je voudrais graver dans les cœurs des coupables : *Méprises-tu les richesses de la bonté* de ton Dieu, *de sa patience et de sa longanimité? et ne sais-tu pas que la bonté de Dieu t'invite à la pénitence?* Le pécheur qui demeure dans son péché, ou bien il traite légèrement la justice de Dieu et l'offense en ne la craignant pas et en pensant que le Seigneur ne le condamnera pas... ou bien il méprise les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, en n'en profitant pas pour revenir à son Dieu; car la bonté de mon Cœur n'est pas pour encourager le pécheur à demeurer dans son péché, mais pour l'inviter à la pénitence. Ce mépris de ma miséricorde est une grande ingratitude et une grande faute. Pourquoi les hommes abusent-ils ainsi de ma bonté? De mes perfections qui s'exercent sur eux en vue de leur bien, pourquoi s'en servent-ils afin de

M'outrager davantage et de M'offenser plus gravement, en ajoutant ce mépris à leurs autres offenses?

LE JUGEMENT DE DIEU EST SELON LA VÉRITÉ. IL RENDRA A CHACUN SELON SES ŒUVRES.

Votre Dieu est patient, parce qu'il est éternel; mais, *par son endurcissement* et l'impatience de son cœur, le coupable *amasse un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres.* J'use de miséricorde et de patience tandis que vous êtes sur la terre, pour vous donner le temps et la facilité de vous convertir, de quitter les sentiers de l'impiété et de l'erreur, afin de revenir à la vérité... Mais, en ce jour de la manifestation du jugement de Dieu, de son juste jugement — car il sera d'une équité parfaite — chacun recevra selon ce qu'il aura fait sur la terre : *la vie éternelle* sera donnée *à ceux qui, par la persévérance dans le bien*, dans les bonnes œuvres, *cherchent la gloire*, la gloire éternelle, *l'honneur* véritable, qui est de M'appartenir et de pratiquer la vertu, de marcher dans la vérité pour acquérir ainsi l'heureuse *immortalité. Mais la colère et l'indignation* seront *aux enfants de contention*, à ceux qui se montrent opiniâtres, *indociles à la vérité*, ne voulant ni la recevoir ni suivre ses enseignements, parce qu'ils sont *dociles à l'iniquité*, marchent aisément par ses voies en accomplissant ses œuvres.

Oui, à l'heure du jugement de Dieu, il y aura *tribulation et angoisse sur* toute âme d'*homme qui fait le mal, sur le Juif premièrement*, car il a été le premier choisi, *puis sur le Grec*... Au contraire, il y aura *gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, pour le Juif premièrement* et pour le même motif, car c'est sur lui que les grâces ont été déversées tout d'abord — *puis pour le Grec, car Dieu ne fait point acception des personnes :* sa justice est impartiale. Chaque âme sera jugée comme si elle était seule au monde, d'après sa mesure de grâces et le fruit qu'elle aura porté, ainsi que

je l'ai expliqué dans les paraboles des talents et des mines [1].

***

Tous ceux qui ont péché sans loi périront aussi sans loi, et tous ceux qui ont péché avec une loi seront jugés par cette loi. Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent une loi qui sont justes devant Dieu; mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés.

Quand des païens, qui n'ont pas la Loi, accomplissent naturellement ce que la Loi commande, n'ayant pas la Loi, ils se tiennent lieu de loi à eux-mêmes; ils montrent que ce que la Loi ordonne est écrit dans leurs cœurs, leur conscience rendant en même temps témoignage par des pensées qui, de part et d'autre, les accusent ou les défendent. C'est ce qui paraîtra au jour où, selon mon Evangile, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes. (II, 12-16.)

LE JUGEMENT SE FERA CONFORMÉMENT A CE QUE CHACUN AURA REÇU.

Ces paroles sont claires et donnent de vives lumières sur la manière dont chacun sera jugé et, par là même, sur le soin et la fidélité qu'il faut avoir pour agir toujours conformément à la lumière de sa conscience; elle est la voix intime de Dieu indiquant à l'homme ce qui est bien et ce qui est mal, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter.

Ceux qui ont péché sans avoir eu de *Loi* divine ne seront pas jugés d'après la Loi qu'ont reçue les autres... Ceux qui ont reçu la Loi ancienne ne seront pas jugés d'après mon « commandement nouveau » et il ne leur sera pas demandé une si grande perfection pour être sauvés... Ceux qui ont péché sans loi seront condamnés d'après le propre témoignage de leur conscience, parce qu'ayant connu par une pensée intime qui venait de la conscience que telle chose était mal, ils ont passé outre et l'ont quand même accomplie; c'est ce que signifie cette parole : *ils périront sans Loi... leur*

[1] Matth., XXV. 14-30; Luc, XIX. 11-27.

conscience rendant témoignage par des pensées qui les accusent lorsqu'ils font le mal — comme elles *les défendent* s'ils ont fait le bien.

Ceux qui ont eu une loi seront jugés par cette loi, lors même qu'ils ne se seraient pas mis en peine de bien savoir ce qu'elle contenait, comme il arrive à tant de Chrétiens actuellement : ils seront au moins jugés sur la négligence qu'ils ont apportée à s'instruire de leurs devoirs et de la volonté de Dieu sur eux, car ceci est un grand défaut et la cause de beaucoup d'autres fautes... Mais cette ignorance même, qui pourra être condamnée chez plusieurs comme péché, sera plus excusable chez d'autres, selon la lumière reçue et méprisée ou selon les circonstances qui se sont trouvées... Ne jugez donc jamais vous-mêmes, car, outre que cela vous est défendu très fermement [1], vous ne pouvez juger sainement, n'ayant la connaissance ni claire, ni pleine des choses.

Ce ne sont pas ceux qui écoutent une loi qui sont justes devant Dieu. Je l'ai expliqué moi-même, quand j'ai dit qu'il ne suffit pas d'écouter la parole de Dieu, mais qu'il faut la mettre en pratique [2], l'accomplir.

AU JOUR DU JUGEMENT, DIEU JUGERA PAR LE CHRIST LES SECRÈTES PENSÉES DES HOMMES.

Au jour du jugement, *selon l'Evangile* que Paul prêche en mon nom, *Dieu jugera par Moi les secrètes actions des hommes;* c'est ce qu'il fera paraître. Vous serez ainsi jugés d'après votre conscience et ce que vous avez intimement connu être le mal ou le bien, soit par la loi naturelle, soit par celle que je vous ai donnée pour vous enseigner la vérité.

---

[1] Matth., VII. 1 : Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

[2] Matth., VII. 21 : Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : « Seigneur! Seigneur! » qui entreront dans le royaume des Cieux, mais bien celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les Cieux.

Les hommes, eux, ne voient que l'apparence. Dieu voit au fond de vos cœurs les actions et les pensées les plus secrètes, et il les jugera. C'est pourquoi vous devez veiller, non seulement sur vos paroles et vos actions extérieures, mais encore sur vos actions intérieures les plus secrètes, qui seront récompensées ou punies éternellement... Beaucoup de chrétiens, qui le savent pourtant, n'y pensent pas assez, parce qu'on néglige trop les grandes vérités et les connaissances essentielles de la religion.

Les méditations mêmes des âmes pieuses ne se portent pas sur des vérités foncières, mais demeurent dans la superficie de l'amour ou dans la théorie de quelque recherche spéculative. On ne bâtit pas l'édifice spirituel sur les bases solides d'une foi profonde, appuyées sur mes paroles, sur celles que j'ai inspirées par mon Esprit dans la sainte Ecriture et que mon Eglise vous présente... Des âmes, même bien disposées, végètent, demeurent faibles et vacillantes malgré tous les secours spirituels des sacrements, parce qu'elles restent dans le vague et ne savent rien opposer de positif aux attaques de leur ennemi.

***

Toi qui portes le nom de Juif, qui te reposes sur la Loi, qui te glorifies en Dieu, qui connais sa volonté, qui sais discerner ce qu'il y a de meilleur, instruit que tu es par la Loi; toi qui te flattes d'être le guide des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, le docteur des ignorants, le maître des enfants, ayant dans la Loi la règle de la science et de la vérité : toi donc qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes! Toi qui défends de commettre l'adultère, tu commets l'adultère! Toi qui as les idoles en abomination, tu profanes le temple! Toi qui te fais une gloire d'avoir une loi, tu déshonores Dieu en la transgressant! Car « le nom de Dieu est blasphémé à cause de vous parmi les nations », comme dit l'Ecriture. (II, 17-24.)

TORT QUE FONT A LA RELIGION CEUX QUI N'ONT QUE LE TITRE DE CHRÉTIEN, EN COMPRENNENT LES OBLIGATIONS, MAIS LA DÉSHONORENT PAR LEUR CONDUITE.

Ce qui était vrai du peuple Juif est non moins vrai du peuple chrétien, qui a reçu encore plus de grâces et de lumières : il porte le titre le plus glorieux; il a le privilège d'une *Loi* toute d'amour, que je suis venu lui apporter Moi-même... il se *glorifie en Dieu* de ses incomparables privilèges : il connaît de façon certaine ce qui est Ma *volonté* et ce qu'il y a de plus utile, de meilleur, instruit qu'il est par mon Evangile... S'il parle d'après cet Evangile et les enseignements que je vous donne par mon Eglise, il peut justement se flatter *d'être le guide des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, le docteur des ignorants, le maître des enfants, ayant dans* l'Evangile *la Règle de la science et de la vérité.* Mais, à lui je pourrais dire aussi, dans la personne au moins de quelques-uns de ses membres et de ceux-mêmes qui s'emploient dans les œuvres : *Toi qui enseignes les autres,* si *tu ne t'enseignes pas toi-même... toi qui prêches* qu'il ne faut *pas dérober,* si *tu dérobes... toi qui défends de commettre l'adultère,* si *tu le commets... toi qui as les idoles en abomination* et en parles avec des termes de mépris ainsi que de ceux qui se livrent à ce culte impie, si *tu profanes le temple* par ta mise inconvenante, ta tenue, tes conversations, les pensées mauvaises qui agitent ton cœur et qui se traduiront bientôt au-dehors, la haine ou l'inimitié manifestes que tu témoignes, tout en ne laissant pas de t'approcher de la table sainte... *toi qui te fais une gloire d'avoir une loi,* ma loi, et une loi supérieure à la Loi ancienne... toi qui fais de magnifiques théories sur la beauté et l'excellence de cette loi nouvelle... si *tu déshonores Dieu en transgressant* cette loi, si tu fais cela, malgré tes privilèges, qui sont incomparables il est vrai, tu seras coupable d'un grand crime, et

d'autant plus grand que tu auras eu plus de connaissance de la sainteté de ma loi et de la nécessité de l'observer... Ce crime sera que, à cause de vous chrétiens infidèles, *le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations.*

Ils font un grand tort à la religion ces chrétiens qui n'en ont guère que le nom et sont d'autant plus à craindre que leur zèle est plus grand à l'égard des autres; car leur conduite est en désaccord avec ce qu'ils enseignent; elle empêche les âmes de connaître la beauté, la pureté, la sainteté de ma doctrine : elles se trouvent repoussées par leurs exemples... Ce contraste entre les paroles et les actes est un scandale pour le prochain, un scandale « parmi les nations », parce qu'elles en prennent occasion de blasphémer le nom de Dieu, comme si c'était Lui qui inspire les actes mauvais commis par ceux qui font extérieurement profession d'être chrétiens...

Celui qui est dans les ténèbres ne sait pas discerner souvent où est la lumière et il juge faussement. Mais malheur à celui qui, par ses crimes, donne prise aux attaques des ennemis de la religion et aux blasphèmes contre mon saint Nom ou le Nom de mon Père, car c'est tout un!

Oh! mes chrétiens, vous qui portez ce nom, faites-vous en justement gloire, mais sachez le porter comme il convient, en vérité, par vos œuvres.

***

La circoncision est utile, il est vrai, si tu observes la Loi; mais si tu transgresses la Loi, tu n'es plus, avec ta circoncision, qu'un incirconcis. Si donc l'incirconcis observe les préceptes de la Loi, son incirconcision ne sera-t-elle pas réputée circoncision? Bien plus, l'homme incirconcis de naissance, s'il observe la Loi, te jugera, toi qui, avec la lettre de la Loi et la circoncision, transgresses la Loi. Le vrai Juif, ce n'est pas celui qui l'est au-dehors, et la vraie circoncision ce n'est pas celle qui paraît dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement, et la circoncision c'est celle du cœur, dans l'esprit, et non dans la lettre : ce Juif aura sa louange, non des hommes, mais de Dieu. (II, 25-29.)

CE QUI ASSURE LE SALUT. — EN QUOI CONSISTE LA VÉRITABLE CIRCONCISION.

Paul continue à montrer que ce n'est ni le titre de Juif, ni la réception de la Loi, ni la circoncision qui assurent le salut et procurent la véritable gloire, celle qui vient de Dieu, mais que c'est l'accomplissement de la volonté de Dieu, l'accomplissement de la Loi selon la lettre, si on la connaît, ou selon la substance de la Loi, par la voix de la conscience, pour ceux qui ignorent la Loi... Il montre justement que la vraie circoncision ce n'est pas celle qui paraît dans la chair, mais celle du cœur, qui a lieu dans l'esprit; c'est la circoncision qui fait mortifier les passions de la chair. Cette circoncision, qui est celle demandée à tous les chrétiens, est incomparablement préférable à l'autre...

Ce qui est déplorable et une grande humiliation pour beaucoup de chrétiens, humiliation dont ils n'ont pas même conscience, c'est que les Juifs étaient sans comparaison plus fidèles à leurs pratiques légales, à leur circoncision, que vous ne l'êtes à cette circoncision spirituelle et aux autres pratiques que je vous ai enseignées ou que je vous ai fait enseigner et réclamer par mon Eglise...

Oh! mes chrétiens, mes disciples et mes amis, ne cherchez jamais *la louange* qui vient *des hommes* : elle est éphémère et trompeuse; de plus, elle vous ravit ordinairement *celle de Dieu*. Agissez sous le seul regard de Dieu, et Lui vous donnera votre récompense au jour de la rétribution.

CHAPITRE III

Quel est donc l'avantage du Juif? ou quelle est l'utilité de la circoncision? Cet avantage est grand de toute manière. Et d'abord c'est qu'à eux ont été confiés les oracles de Dieu.

Mais quoi? Si quelques-uns n'ont pas cru, leur incrédulité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu? Loin de là! Mais plutôt que Dieu soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur, selon qu'il est écrit : « Afin, ô Dieu, que tu sois trouvé juste dans tes paroles et que tu triomphes lorsqu'on te juge ».

Mais si notre injustice démontre la justice de Dieu, que dirons-nous? Dieu n'est-il pas injuste en donnant cours à sa colère? (je parle à la manière des hommes.) Loin de là! Autrement, comment Dieu jugera-t-il le monde? Car si, par mon mensonge, la vérité de Dieu éclate davantage pour sa gloire, pourquoi, après cela, suis-je moi-même condamné comme pécheur? Et pourquoi ne ferions-nous pas le mal afin qu'il en arrive du bien, comme la calomnie nous en accuse et comme quelques-uns prétendent que nous l'enseignons? Ceux-là, leur condamnation est juste! (III, 1-8.)

AVANTAGES DU PEUPLE JUIF.

Gardez-vous de juger des personnes et des choses d'une manière humaine, mais faites-le selon Dieu. Quoique les Juifs M'aient crucifié et que *quelques-uns n'aient pas cru, l'avantage* de ce peuple *est grand,* car *c'est à eux qu'ont été confiés les oracles* du Seigneur, qu'ont été faites les promesses de la rédemption. C'est d'eux qu'est né le Messie. Ils ont été l'objet de prédilections très particulières de Dieu; les premiers ils ont cru au Sauveur, à l'Envoyé de Dieu, l'ont proclamé le Roi, le Seigneur, Lui ont offert des sacrifices et des hommages, ont reçu sa Loi, la connaissance de la vérité et l'ont accomplie, avec des écarts sans doute, mais toujours il s'est trouvé des âmes fidèles...

Je suis né d'une Vierge qui a illustré le peuple Juif d'une manière incomparable... Moi même, selon mon humanité, Je suis de la race juive, le vrai fils de Marie, le fils de David...

J'ai pris des Juifs pour mes premiers Apôtres, afin d'établir les fondements de mon Eglise...

J'ai accompli la Loi des Juifs, Je M'y suis soumis jusqu'à un iota...

J'ai réalisé en Moi tout ce qui leur avait été promis. J'ai été circoncis et Je suis venu non abolir la Loi qui

a été donnée par mon Père aux Juifs, mais de la part de mon Père la compléter [1]...

Les Livres sacrés inspirés par l'Esprit Saint aux Juifs et pour les Juifs sont demeurés parmi les Livres saints de mon Eglise et l'objet de votre foi.

Certains des Juifs ont donc été fidèles, et c'est à ces Juifs fidèles que vous devez la transmission de ma parole, la réalisation parmi vous de mes desseins; c'est par eux, sur le fondement de mes Apôtres, que j'ai établi mon Eglise, étant Moi-même sa pierre angulaire.

Si quelques-uns d'entre eux n'ont pas cru, leur infidélité anéantira-t-elle la fidélité de votre Dieu? Nullement. Que les Juifs reviennent à Moi, Je les accueillerai comme le père du prodigue accueillit son enfant, et ce sera grande fête en mon Royaume [2].

Vous ne pouvez savoir la joie que me cause la conversion d'un Juif et combien Me sont agréables les prières faites à ce sujet. Pendant un certain temps, Je ne voulus pas qu'on en fit de publiques pour eux habituellement et Je ne laissai qu'une place restreinte pour eux dans la prière officielle de l'Eglise. Toutefois, Je voulus qu'ils ne soient pas exclus totalement. Mais Je n'ai jamais interdit la prière intime. Croyez-vous que Je n'aie pas prié pour les Juifs, qu'ils n'aient pas une part à mon sacrifice de la Messe et que Je ne redise pas pour eux : « Père, pardonnez-leur! ils ne savent pas ce qu'ils font [3]. Faites que mon sang retombe sur eux et sur leurs enfants d'une manière différente de la compréhension des hommes et de celles qu'ils ont pu en avoir eux-mêmes dans leur légèreté et leur folie! » [4]. Demandez-le vous-mêmes; offrez mon sang pour le salut des Juifs, afin qu'ils soient eux aussi la gloire de ma grâce et de ma miséricorde.

DIEU EST VRAI, ET TOUT HOMME EST MENTEUR.

Aimez à confesser, à reconnaître que *Dieu est vrai*, que Dieu seul est vrai, et que *tout homme est menteur.*

---

[1] Matth., V. 17-18. — [2] Luc, XV. 11-32.
[3] Luc, XXIII. 34. — [4] Matth., XXVII. 25..

Dieu est vrai parce qu'il connaît la vérité et qu'il est fidèle : ce qu'il voit et veut dans sa lumière, dans sa vérité, il le voit et le verra éternellement de même manière, et son Verbe l'exprimera aussi éternellement. Ce qui fut vérité en Dieu au commencement du monde est encore vérité à présent... Il peut y avoir diverses expressions de la volonté de Dieu. D'après son dessein, il manifeste sa vérité et sa volonté progressivement, sans varier dans son fonds essentiel; mais il donne un épanouissement, un rayonnement particulier en tel ou tel temps, toujours pour la perfection de l'Eglise et l'établissement de son royaume dans les âmes...

Si Dieu est vrai, essentiellement vrai, et vrai aussi dans ses œuvres, qui sont toujours la manifestation de la vérité, l'expression de la Sagesse infinie, l'homme au contraire est menteur depuis le péché : il ne connaît pas lui-même la vérité; s'il la connaît, c'est que son Dieu la lui a fait connaître : il la connaît par Moi... Mais, tout en connaissant la vérité, il ne l'exprime pas par ses œuvres, et voilà le mensonge; car c'est ne pas parler, ne pas agir d'après la vérité qu'on connaît, c'est ne pas rendre ses œuvres expressions de la vérité... Qui de vous ne peut dire qu'en telle ou telle circonstance il n'a pas été menteur? ... Chaque fois qu'il pèche, ne ment-il pas à son Dieu? ... ne ment-il pas à ceux qui le voient commettre le péché?

« L'homme est menteur » parce qu'il est faible et n'a pas le courage d'avouer la vérité dans sa conduite... Il est menteur aussi parce qu'il a un fonds de malice et que la chair, « convoitant contre l'esprit », l'emporte parfois sur l'esprit et fait nier à l'âme pratiquement ce qu'elle connaît être le bien, le vrai, le devoir... De plus, l'homme a un ennemi qui est menteur, le perpétuel menteur [1]; le menteur séduit l'homme et l'entraîne à faire comme lui. Si l'homme n'est pas, ne se fait pas serviteur de Dieu, donc serviteur de la vérité pour accomplir les œuvres de la vérité, il devient le misérable esclave de satan, l'esclave du menteur, qui l'aveugle et fait de sa vie un mensonge perpétuel...

---

[1] Jean, VIII. 44.

Hors de la loi de Dieu, l'homme est dans un continuel malaise : il ne voit pas clair en lui-même; il est objet de défiance de la part de ses semblables, pour lesquels il n'est pas vrai, puisqu'il use continuellement de finesse, de duplicité et manque aussi de confiance à leur endroit. Ces dispositions engendrent les soupçons, les jugements téméraires et tous les autres manquements contraires à la charité. Donc ces dispositions sont absolument opposées à l'enfance spirituelle que Je vous ai recommandée et donnée comme condition pour aller au Ciel [1].

COMMENT DIEU ÉCLAIRE L'ÂME POUR LA METTRE DANS LA VÉRITÉ. — EN QUOI CONSISTE LA GRANDE PAIX ET LA JOIE DES ÂMES.

Ne remarquez-vous pas l'état par lequel l'homme passe pour l'ordinaire avant de retourner à Dieu? Il retrouve dans la vieillesse ou dans la maladie une disposition physique et quelquefois morale d'impuissance qui est la ruine de l'orgueil humain, l'expérience de son néant en présence de la toute-puissance divine. Celle-ci exerce ses droits, en reprenant ce qu'elle a donné et dont la créature jouissait peut-être comme d'un bien qu'elle s'était approprié, oubliant que c'était un talent confié dont il lui faudrait rendre compte un jour... Pour celui qui a la foi ou qui veut recevoir ce bienfait, pour celui qui a le sens droit, quel bien est cette impuissance! Que d'âmes sont revenues à Moi, à la vérité, dans la maladie et l'infirmité! Alors, elles ont mieux compris la vanité des choses périssables et la seule vérité de l'éternité; elles ont compris le mensonge du tentateur et du monde, le mensonge que l'homme porte en soi-même à côté du vrai, depuis le péché...

Qui oserait se fier à ses propres vues, pour peu qu'il soit sage et que je lui aie fait la grâce d'expérimenter sa misère, son ignorance, les bornes naturelles de son

---

[1] Matth., XVIII. 1-4.

esprit! C'est pourquoi les âmes sincères sont profondément reconnaissantes envers ma bonté à chaque nouvelle déception qu'elles rencontrent soit en elles-mêmes soit dans les créatures : tout cela les dégage du mensonge et les approche de la vérité, les fait se resserrer près de Moi qui suis la vérité, les porte à venir tout prendre en Moi, à se confier et se reposer en Moi, par-dessus toutes choses, comme dans le Tout unique, le centre divin, comme dans le Père et le Maître bon par excellence, incomparable, en qui rien ne manque et qui veut tout mettre à la disposition de ses enfants.

La grande paix et la grande joie des âmes c'est lorsqu'elles ont trouvé la vérité et qu'elles sont assez sages pour aimer cette vérité, y adhérer et la préférer à toutes choses. Pour vous et pour toutes les âmes, demandez la faim et la soif de la vérité : puisque vous n'êtes que mensonge par vous-mêmes, cette faim et cette soif vous ouvriront à Moi et vous disposeront à recevoir toujours plus mes grâces et à les faire valoir avec fruit.

DIEU SERA TROUVÉ JUSTE DANS SES PAROLES, ET IL TRIOMPHERA QUAND ON LE JUGERA.

Oui, je serai toujours *trouvé juste dans mes paroles* et je triompherai lorsqu'on me jugera. Parce que la misère des hommes sert à faire éclater ma miséricorde, parce que *leur injustice démontre la justice de Dieu*, qui oserait dire que le Seigneur est injuste en donnant cours à sa colère? Si votre Dieu est infiniment parfait, il en a toute la gloire. S'il sait tirer le bien du mal même, c'est encore une gloire pour Lui. Mais si vous êtes méchants, menteurs, lors même que votre mensonge aurait servi à faire éclater davantage la vérité pour la gloire divine, ne devez-vous pas être condamnés pour votre mensonge, pour votre péché? ...

Sachez bien que VOUS SEREZ JUGÉS NON D'APRÈS LE RÉSULTAT DE VOS ŒUVRES, MAIS D'APRÈS LE PRINCIPE QUI VOUS AURA ANIMÉS EN LES ACCOMPLISSANT, quoi-

que le scandale donné par une action mauvaise accroisse encore la culpabilité de celui qui l'a commise... C'est pourquoi vous devez Me demander de daigner réparer les dommages que vous pourriez causer aux âmes et d'en retirer ma gloire, ce qui est déjà un désaveu d'une partie du mal de vos fautes. Mais sachez que votre Dieu est infiniment juste et que cela ne vous disculpe pas de votre péché lui-même, car tout péché, tant qu'il demeure à l'état de péché non pardonné, porte en soi sa juste peine.

Employer la vie présente a se préparer a paraître devant le tribunal de notre Père des Cieux.

Combien insensés et coupables seraient ceux qui feraient le mal impunément, sachant que J'en tirerai le bien ou pour que J'en tire le bien, *comme la calomnie accuse* parfois les chrétiens *et comme quelques-uns prétendent* qu'ils font !

O hommes, craignez toujours, vous qui faites le mal ; car le Seigneur a le mal en horreur, et vous ne devez rien tant redouter que d'être saisis par la mort tandis que vous êtes l'objet de la colère de Dieu. Si le Seigneur est infiniment miséricordieux et bon, toujours prêt à vous pardonner tant que vous êtes en cette vie, « il est terrible de tomber entre ses mains » coupable de péché au jour du jugement...

Profitez pendant que vous êtes ici-bas et préparez-vous à paraître en assurance devant votre Père juste et votre Sauveur, qui vous représentera tout ce qu'il a accompli pour sauver votre âme et l'usage que vous en aurez fait, car plus les bienfaits sont nombreux, plus ils exigent de retour... Faites le bien, comptez sur ma miséricorde, pour suppléer à vos défauts ! mais ne vous autorisez jamais de ma bonté pour pécher avec plus d'assurance et ajouter à vos offenses l'ingratitude, l'abus de mes grâces et de mes dons.

***

Eh bien donc, avons-nous quelque supériorité ? Non, aucune; car nous venons de prouver que tous, Juifs et Grecs, sont sous le péché, selon qu'il est écrit : « Il n'y a point de juste, pas même un seul; il n'y en a point qui ait de l'intelligence, il n'y en a point qui cherche Dieu. Tous sont sortis de la voie, tous sont pervertis; il n'y a personne qui fasse le bien, pas même un seul... Sépulcre ouvert est leur gosier; ils se servent de leurs langues pour tromper. Un venin d'aspic est sous leurs lèvres. Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume... Ils ont les pieds agiles pour répandre le sang. La désolation et le malheur sont dans leurs voies. Ils ne connaissent pas le chemin de la paix. La crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux ».

Or nous savons que tout ce que dit la Loi, elle le dit à ceux qui sont sous la Loi, afin que toute bouche soit fermée, et que le monde entier soit sous le coup de la justice de Dieu. En effet, nul homme ne sera justifié devant lui par les œuvres de la Loi, car la loi ne fait que donner la connaissance du péché. (III, 9-20.)

TOUT HOMME EST SOUS LE PÉCHÉ ET LE MONDE ENTIER EST SOUS LE COUP DE LA JUSTICE DE DIEU.

Paul fait ressortir que tout homme est par lui-même sous le péché, naît avec le péché, est esclave du péché : c'est là sa condition déchue; son intelligence s'est obscurcie : il ne peut chercher Dieu sans une grâce particulière de Dieu. Si Marie, la Vierge immaculée, a été conçue sans péché et est demeurée sans tache, ce n'est pas par sa propre vertu, mais par la grâce prévenante de Dieu, à laquelle elle a ensuite correspondu parfaitement.

Faisant abstraction de cette Vierge si sainte et si pure, qui a passé sans souillure au milieu du déluge d'iniquité, du flot corrompu et corrupteur, l'Apôtre montre l'état malheureux des hommes pécheurs. Si tous ne sont pas demeurés dans cet état, un grand nombre sont tels qu'il est décrit et les autres le seraient sans la grâce puissante de Dieu... Quel sujet d'humiliation pour tous et quelle lumière ils devraient tirer de ces paroles pour crier vers Moi grâce et merci!

Ceux qui ont le péché dans le cœur ne sont-ils pas vraiment des *sépulcres* de corruption *ouverts* par *leur gosier,* puisque leur langue sert au mensonge et que c'est par elle qu'ils vont tromper? ... Les blessures qu'ils causent par leurs morsures, ne sont-elles pas plus pernicieuses que celles de *l'aspic? Un venin* cruel est *sous leurs lèvres,* qui portent par leurs paroles perfides et médisantes l'empoisonnement dans les âmes... Ne remarquez-vous pas que *leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume?* Sans cesse ils tâchent d'empoisonner les cœurs, d'exciter la division et la haine, de communiquer l'amertume dont ils sont remplis.

Les pécheurs, on les trouve *agiles* pour faire le mal, pour causer du tort au prochain, *pour répandre le sang. Dans leur voie* on ne trouve que *la désolation et le malheur :* ceux qui vivent avec eux et qui les fréquentent n'ont que déceptions et douleurs... *Ils ne connaissent pas le chemin de la paix,* car la paix est de Dieu; or ni son amour ni sa *crainte* ne sont *devant leurs yeux :* ils rejettent tout ce qui pourrait les retenir dans la voie du mal et les empêcher d'offenser Dieu.

Le monde entier doit être soumis au Seigneur et tout entier il est sous l'action de sa justice, c'est-à-dire qu'elle s'exercera cette divine justice sur tout homme quel qu'il soit; elle sondera jusqu'au fond des cœurs.

Ce que dit la Loi, elle le dit à ceux qui sont sous la Loi. Mais la Loi ne justifie pas par elle-même : elle enseigne seulement ce qu'il faut faire. Ceux qui sont sous la Loi seront jugés d'après la manière dont ils auront pratiqué la Loi, non seulement extérieurement mais devant Dieu.

Quant à ceux qui n'ont pas la Loi, ils sont de même sous la justice de Dieu qui demandera à chacun selon ce qu'il aura reçu.

***

Mais maintenant, sans la Loi, a été manifestée une justice de Dieu à laquelle rendent témoignage la Loi et les Prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux et à tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont justifiés gratuitement, par sa grâce, par le moyen de la rédemption

qui est en Jésus-Christ. C'est Lui que Dieu a donné comme victime propitiatoire par son sang moyennant la foi, afin de manifester sa justice, ayant, au temps de sa patience, laissé impunis les péchés précédents, afin, dis-je, de manifester sa justice dans le temps présent, de manière à être reconnu juste et justifiant celui qui croit en Jésus-Christ. (I, 21-26.)

JÉSUS-CHRIST, VICTIME PROPITIATOIRE MOYENNANT LA FOI, POUR MANIFESTER LA JUSTICE DE DIEU.

Sans la Loi, c'est-à-dire sans les prescriptions légales, *a été manifestée une justice de Dieu à laquelle rendent témoignage la Loi et les Prophètes.* Mettez toujours à part la très glorieuse Vierge ma sainte Mère.

Il n'y a point de distinction : tous les hommes *ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.* Chacun de vous peut et doit se dire : je suis un pécheur!... Et tous vous êtes *justifiés gratuitement par sa grâce, par le moyen de la Rédemption qui est en Jésus-Christ,* vous dit l'Apôtre. *C'est* Moi en effet *que Dieu a donné comme Victime propitiatoire par mon Sang, moyennant la foi, afin de manifester sa justice.* Ceci vous explique comment la justice de Dieu s'est manifestée par la foi en Moi, car cette foi est le moyen présenté à ceux qui croient pour participer à la rédemption qui est en Moi. Moyennant votre foi, vous avez donc en Moi, par mon Sang versé pour vous, une victime propitiatoire... Et le Seigneur votre Dieu l'a fait ainsi pour manifester sa justice : l'homme ayant péché, il fallait, du moins dans le plan établi par Dieu, une victime qui put satisfaire pour le péché. Or, *ayant au temps de sa patience laissé impunis les péchés précédents, afin de manifester sa justice dans le temps présent,* il convenait que cette Victime fût offerte et que cette Victime pût racheter l'offense faite à Dieu. Mais qui pouvait compenser l'offense faite à Dieu, sinon Dieu même? Le Père vous donna donc son Fils unique pour être votre Victime.

Cependant, pour que vous apportiez aussi votre part dans la justification, Dieu mit comme condition votre

foi en Moi et, nécessairement, la correspondance à la foi, la pratique de la foi, la pratique de ce que la foi vous enseigne... C'est ainsi que Dieu sera par Moi, par le moyen de ma Rédemption, *reconnu juste*, grâce à l'expiation du péché, expiation faite à Dieu par une personne Divine, expiation faite par un Dieu revêtu de la nature de l'homme, pour offrir au nom de l'homme la rançon de l'humanité...

Par cette Rédemption, Dieu fut aussi *reconnu justifiant* selon sa volonté *celui qui croit en Moi*, ainsi que Moi-même je vous l'ai annoncé de la part du Père : « Celui qui croit en Moi et sera baptisé sera sauvé »[1]. Ayez donc foi en Moi, car le Seigneur a promis la justification à celui qui croit, et le Seigneur est fidèle dans ses promesses.

* * *

Où est donc la jactance ? Elle est exclue. Par quelle loi ? Par la loi des œuvres ? Non, mais par la loi de la foi. Car nous tenons pour certain que l'homme est justifié par la foi, à l'exclusion des œuvres de la Loi. — Ou bien Dieu n'est-il que le Dieu des Juifs ? et n'est-il pas aussi le Dieu des Gentils ? Oui, il est aussi le Dieu des Gentils, puisqu'il y a un seul Dieu, qui justifiera les circoncis par principe de foi et les incirconcis par la foi.

Détruisons-nous donc la Loi par la foi ? Loin de là ! Nous la confirmons, au contraire. (III, 27-31.)

JUSTIFICATION DES CIRCONCIS ET DES INCIRCONCIS. — PAR LA FOI, NOUS NE DÉTRUISONS PAS LA LOI, MAIS NOUS LA CONFIRMONS.

Cette *jactance* c'est la vaine gloire qui se glissait si aisément dans les œuvres de la Loi et qui rendait les Pharisiens de véritables sépulcres blanchis[2], parce

[1] Marc, XVI. 16. — [2] Matth., XXIII. 27.

qu'ils n'accomplissaient que l'extérieur de la Loi, pour les regards des hommes; mais ils entretenaient dans leurs cœurs l'orgueil, la dureté, l'injustice et autres vices qui déplaisent à Dieu et sont tout à fait contraires aux commandements de la Loi.

Si les *circoncis*, les Juifs, ont été justifiés, bien que ce soit parce qu'ils ont accompli la Loi, c'est parce qu'ils l'ont accomplie *par un principe de foi*, pour obéir à Dieu, qui leur avait promis le Messie... Il a été demandé aux Juifs de l'ancienne Loi la foi au Messie promis, comme il vous est demandé la foi au Christ donné; pour eux, cette foi s'exprimait par l'accomplissement de la Loi; pour vous, cette foi s'exprime par la pratique de tout ce que je vous ai enseigné dans mon Evangile et par mon Eglise...

Non, *la foi ne détruit pas la Loi : au contraire, elle la confirme* en attestant que la Loi et les Prophéties sont véritables et viennent de Dieu même, qui préparait par là le monde à la réception du Sauveur promis... La Loi et les Prophéties demeurent parmi les Livres reconnus par la sainte Eglise comme Livres inspirés et qui doivent être crus tels par les Chrétiens. C'est ainsi que la foi ne détruit pas la Loi, mais au contraire la confirme.

CHAPITRE IV

Quel avantage dirons-nous donc qu'Abraham, notre père, a obtenu selon la chair? Si Abraham a été justifié par les œuvres, il a sujet de se glorifier. Mais il n'en a pas sujet devant Dieu. En effet, que dit l'Ecriture? « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice ». Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due; et à celui qui ne fait aucune œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice. C'est ainsi que David proclame la béatitude de l'homme à qui Dieu impute la justice indépendamment des œuvres : « Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées et dont les péchés ont été couverts! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas son péché! » (IV, 1-8.)

La foi d'Abraham lui est imputée a justice.

Ces lumières qui vous sont communiquées par mon Apôtre et qu'il avait lui-même reçues du Saint-Esprit vous font bien comprendre que votre justification n'est pas le fruit de vos œuvres, mais de la miséricorde infinie de votre Dieu : c'est une grâce... Marie elle-même fut favorisée de tous ses privilèges par grâce; n'est-il pas dit qu'elle est « pleine de grâces »? Il est vrai qu'elle est aussi la « vierge fidèle »; mais, pour qu'elle soit fidèle, il faut encore qu'elle ait été prévenue et qu'elle ait été soutenue...

Si Abraham a été béni du Seigneur, ce n'est pas à cause de ses œuvres en elles-mêmes : c'est à cause de sa foi.

N'avez-vous pas bien compris que celui qui fait des œuvres mérite un salaire? mais celui qui ne fait que de coopérer aux œuvres d'un autre, qui ne donne qu'une part de correspondance infiniment au-dessous de la récompense qu'il espère, à cause de son ignorance et de son incapacité, celui-là ne peut pas se glorifier de son travail et réclamer sa récompense comme un salaire justement mérité... Il en est ainsi de vous : vos œuvres, quelles qu'elles soient, sont toutes infiniment au-dessous de la justification et ne peuvent vous l'obtenir... Ce qui vous l'obtiendra, c'est l'hommage de justice que vous offrirez au Seigneur en *ma* personne, en croyant que *Moi* je vous ai mérité une satisfaction abondante et que je vous l'appliquerai par votre foi en *Moi*, votre foi en mon existence, votre foi en *ma* Rédemption, votre foi en *mon* amour qui vous offre le bénéfice de cette Rédemption et la grâce de la justification, par le moyen de votre foi.

La foi : ce qu'elle est, ce qu'elle obtient.

La foi est un hommage de justice et, dans les desseins éternels de Dieu, elle obtient la justification par grâce. Le Seigneur l'a ainsi décidé pour que l'homme ne

puisse se glorifier, mais Lui rende parfaitement la gloire de sa justification... Ce sera votre occupation dans les Cieux, où vous chanterez éternellement les louanges de mon amour miséricordieux, vous qui aurez cru *en Celui qui justifie l'impie* et qui serez des *heureux dont les iniquités sont pardonnées et dont les péchés ont été couverts.*

Oh! si vous compreniez le don de la miséricorde divine, combien grande serait votre humilité, et aussi votre reconnaissance et votre amour! L'état normal d'un chrétien qui vit foncièrement de foi ne peut se comprendre que dans sa vérité d'humilité et d'amour, dans son mouvement continuel d'union à Dieu, d'aspiration à Dieu; car la disposition de Dieu à son égard est de se donner sans cesse à cette âme ouverte par la foi à la réception de sa vie et de ses grâces.

L'ORGUEIL EMPÊCHE D'AVOIR SOIF DE VÉRITÉ ET FERME L'ÂME A LA FOI.

Ne le comprenez-vous pas? l'orgueil est vraiment un désordre et une folie; c'est l'état d'un être insensé qui se retire de la vérité pour se replier sur soi-même et se complaire faussement en soi-même : il oublie que ce qu'il a reçu c'est de Moi qu'il l'a reçu, par grâce, et que je pourrais l'en dépouiller en un instant si je le voulais, sans lui faire aucune injustice; au contraire je lui ferais justice par ce dépouillement, car l'homme qui a péché mérite justement d'être dépouillé des dons qu'il a profanés en les détournant de leur fin...

Il y a très peu d'âmes sincères qui, en correspondant à ma grâce, se plaisent dans la vérité: elles l'aiment, tant qu'il ne s'agit pas d'elles-mêmes et qu'elles n'expérimentent pas leur rien... Voilà pourquoi il y en a si peu qui trouvent leur paix et leur repos dans leur humiliation; elles se justifient faussement sans cesse à leurs yeux, à ceux des autres, même aux miens : elles oublient le fonds d'humiliation du péché, elles ne voient que tel ou tel procédé actuel, qu'elles croient faussement interprété et dont elles veulent rejeter l'abjection...

Demandez-moi cet attrait profond de la vérité, qui sera rassasié [1]; il vous fera goûter une paix divine, en même temps que trouver en Moi tous les biens, force, sagesse, bonté, tout ce que vous pouvez désirer, mais que vous ne pouvez trouver et ne trouverez jamais en vous.

***

Ce bonheur *du pardon de ses iniquités* n'est-il que pour les circoncis? ou est-il également pour les incirconcis? Car nous disons que la foi fut imputée à justice à Abraham. Comment donc lui fut-elle imputée? Etait-ce en l'état de circoncision? il était encore incirconcis. Il reçut ensuite le signe de la circoncision comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d'être le père de tous ceux qui ont la foi bien qu'incirconcis, pour que la justice leur soit aussi imputée, et le père des circoncis, de ceux qui ne sont pas seulement circoncis, mais qui marchent en même temps sur les traces de la foi qu'avait notre père Abraham lorsqu'il était incirconcis.

En effet, ce n'est point par la Loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham et à sa postérité : c'est par la justice de la foi. Car, si ceux qui ont la Loi sont héritiers, la foi est vaine et la promesse est sans effet, parce que la loi produit la colère et que, là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas non plus de transgression. Donc c'est bien par la foi, afin que ce soit par grâce, pour que la promesse soit assurée à toute la postérité, non seulement à ceux qui relèvent de la Loi, mais à ceux qui relèvent de la foi d'Abraham, notre père à tous, selon qu'il est écrit : « Je t'ai fait père d'un grand nombre de nations ».

Il l'est devant celui auquel il a cru, devant Dieu, qui donne la vie aux morts et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient. Espérant contre toute espérance, il crut, en sorte qu'il devint le père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit : « Telle sera ta postérité ». Et, inébranlable dans sa foi, il ne considéra pas que son corps était déjà éteint, puisqu'il avait près de cent ans, ni que le sein de Sara était épuisé. Devant la promesse de Dieu, il n'eut ni hésitation ni défiance; mais, puisant sa force dans

[1] Matth., V. 6 : Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice! car ils seront rassasiés.

la foi, il rendit gloire à Dieu, pleinement convaincu qu'il saura accomplir la promesse qu'il a faite. Et voilà pourquoi sa foi lui fut imputée à justice. (IV, 9-22.)

ABRAHAM : PÈRE DES CROYANTS, CIRCONCIS ET INCIRCONCIS.

Votre grâce incomparable est, vous le reconnaissez bien, celle du pardon, celle de la rédemption. Paul se plaît à faire remarquer que *ce bonheur* est non seulement le partage des *circoncis*, mais aussi des *incirconcis*, car Dieu fit sa promesse à Abraham avant qu'il fût circoncis, pour qu'il fût *le père* à la fois des *incirconcis* qui ont la foi et *des circoncis qui marchent* aussi *sur les traces de la foi qu'avait Abraham lorsqu'il était incirconcis*... Vous comprenez aisément par ces paroles que ce n'est pas la circoncision et pas davantage la Loi qui justifient et rendent l'objet des promesses : c'est la foi.

Abraham est votre père à tous, en vertu de la foi; il est le père de ceux qui ont la foi. De plus, la promesse est une grâce qui fut accordée en récompense de sa foi et à laquelle participeront tous ceux qui eux aussi relèvent de sa foi et pratiquent sa foi.

Vous savez combien fut héroïque cette foi d'Abraham qui, pour obéir à Dieu, se mit en devoir d'immoler son fils Isaac. Abraham eut foi en Dieu avant la promesse, puis il eut foi en la promesse et ensuite foi après la promesse; il espéra contre toute espérance, et cette foi fut récompensée de nouvelles faveurs, mais toujours gratuites; car l'homme ne peut rien faire pour Dieu qui soit digne de Dieu, ni digne de sa récompense...

Puisque l'homme est toujours récompensé incomparablement plus qu'il ne mérite, comprenez-vous que tout est grâce de la part de Dieu pour vous? Il en est à votre égard comme d'un enfant que le père se plaît à récompenser par un don de haut prix une page d'écriture à laquelle l'enfant s'est appliqué en croyant à la bonté et à la richesse de son père qui lui donnerait ce qu'il lui a promis. Il a bien fallu le travail

de l'enfant; mais qui peut nier que la récompense magnifique ne soit une grâce, un don gratuit du père, qui l'a accordée justement plus à raison de la foi de son enfant que de la perfection du travail accompli? ... En outre, si la récompense est une joie pour l'enfant, elle est une joie aussi pour le père; elle sera la gloire du père, qui a manifesté sa libéralité et son amour par le don fait à son enfant... Il en est de même de Dieu pour vous.

COMMENT NOTRE FOI NOUS SERA IMPUTÉE A JUSTICE.

Soyez donc fermes dans votre foi et souvenez-vous souvent de celle d'Abraham; souvenez-vous qu'il fut justifié par la foi avant la circoncision et qu'*il reçut le signe de la circoncision comme sceau de la justice*, c'est-à-dire du pardon, *qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis*... Cette foi qu'il avait eue, c'était la foi à la parole de Dieu, la foi à la promesse d'un Rédempteur qui lui apporterait le salut. Il lui suffit de croire : il fut justifié à cause de sa foi.

La foi sans la circoncision justifie; mais la circoncision sans la foi n'obtient pas la grâce de la justification. Il en est de même dans les pratiques de la religion chrétienne : le baptême justifie, mais en vertu de la foi, implicite au moins dans l'âme du baptisé. Si l'enfant baptisé, venu à l'âge de raison, volontairement renie sa foi, refuse de croire, il pèche et la justification n'est plus en Lui; son caractère reçu au baptême demeure, mais il ne pourra en jouir que lorsqu'il s'ouvrira à Moi par la foi, en accomplissant ce que je vous demande par suite de votre foi en Moi.

Vous non plus, n'ayez *ni hésitation, ni défiance*, car le Seigneur votre Dieu est infiniment puissant, ses paroles sont véritables et il est fidèle dans ses promesses... *Puisant* vous aussi votre *force dans votre foi*, rendez *gloire à Dieu, pleinement convaincus qu'il saura accomplir la promesse qu'il a faite*. Et votre *foi* vous sera aussi *imputée à justice*, pourvu que vous fassiez ou du moins soyez résolus d'accomplir ce que je vous demande en raison de la foi. — Je dis ceci pour

prévenir les erreurs de ceux qui s'appuient sur ces paroles pour avancer qu'il n'est pas besoin de la confession pour être justifié, mais qu'il suffit d'avoir la foi. Votre foi c'est en Moi qu'il faut l'avoir, en Moi le Rédempteur, en Moi le Christ, en Moi le chef de l'Eglise catholique, apostolique, en Moi qui ai assuré mon assistance à Pierre jusqu'à la fin des siècles, lui ai donné les clefs du royaume des Cieux avec pouvoir de lier et délier les péchés [1]... Votre foi doit embrasser tout ce que je vous ai enseigné, tout ce que je vous propose par mon Eglise, et non par la soi-disant réforme!

Croyez donc que le baptême est nécessaire pour obtenir la justification du péché originel... que la confession est nécessaire pour la rémission des péchés mortels actuels... Mais, là où se trouve la volonté de recevoir ces sacrements, la justification s'opère déjà dès lors que cette volonté existe et qu'il ne dépend pas de l'âme d'accomplir actuellement les actes extérieurs qui lui sont demandés... De même l'âme qui, vraiment, bien que hors de mon Eglise, veut d'une volonté droite et sincère adhérer à l'Etre souverain et faire ce qu'il commande, ne mettant point de restriction pour embrasser tout ce qu'il propose à sa foi; par là même elle a la foi implicite au vrai Dieu de l'Eglise, au Christ de l'Eglise et à l'Eglise du Christ : elle est moralement disposée à embrasser ce que je requiers pour votre salut. Malgré que les vérités ne soient pas explicitement présentées à sa foi, cette âme sera justifiée par la foi...Mais celui qui refuserait de s'instruire de la vérité par négligence, opiniâtreté, malice, parce qu'il ne veut pas s'astreindre à marcher dans « la voie étroite », celui-là serait coupable de son ignorance même; car celui qui a pu s'instruire et ne l'a pas fait est responsable de ses ténèbres : il devra m'en rendre compte au jugement...

* * *

Or ce n'est pas pour lui seul *Abraham* qu'il est écrit qu'elle lui fut imputée à justice, mais c'est aussi pour

---

[1] Matth., XVI. 19.

nous, à qui elle doit être imputée, pour nous qui croyons en celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus-Christ, notre Seigneur, lequel a été livré pour nos offenses et est ressuscité pour notre justification. (IV, 23-25.)

RENOUVELER NOTRE AFFIRMATION DE FOI EN JÉSUS-CHRIST.

Profitez de ces paroles pour renouveler vos protestations de foi et pour confesser votre foi *en Celui qui a* vraiment *été livré pour vos offenses, est ressuscité* et vous a donné connaissance de sa résurrection pour affermir votre foi, afin que vous soyez justifiés par la grâce que je vous ai méritée : cette grâce est donnée à votre foi, elle opère en vous par la foi... Voyez quelle place je suis en droit d'avoir dans votre existence!

CHAPITRE V

Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu accès par la foi à cette grâce dans laquelle nous demeurons fermes et de nous glorifier dans l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus, nous nous glorifions même dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, et la vertu éprouvée l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. (V, 1-5.)

BIENS EXCELLENTS QUI NOUS VIENNENT PAR NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. — L'ESPÉRANCE.

Etant justifiés par la foi, vous avez désormais *la paix avec Dieu,* tant que vous demeurerez dans cette foi et la pratique de cette foi. C'est par Moi que vous avez cette paix, car c'est à Moi que vous devez *d'avoir eu accès par la foi à cette grâce* de la réconciliation, du pardon...

Dans cette grâce vous devez demeurer *fermes*, en vous glorifiant *dans l'espérance de la gloire de Dieu.* En d'autres termes, mettez votre gloire dans l'espérance d'être témoins de la gloire de Dieu et participants à cette gloire. En effet, c'est une gloire pour les hommes que l'espérance d'avoir un jour un emploi dans le palais d'un roi ou quelque privilège spécial. Mais l'espérance de la gloire de Dieu n'est-elle pas une gloire incomparablement plus grande? *Bien plus*, comme vous le dit l'Apôtre, sachez vous glorifier *même dans les tribulations*, car vous avez appris *que la tribulation* vous donne lieu de pratiquer *la constance...* et *la constance* vous fait produire *une vertu éprouvée... et la vertu éprouvée* produit dans l'intime de l'âme *l'espérance...* et cette *espérance ne trompe point*, *parce* qu'elle est le fruit de la foi et de l'amour, et *que l'amour de Dieu est répandu dans vos cœurs par l'Esprit Saint qui* vous *a été donné.*

L'amour de Dieu, comme la foi et comme l'espérance, est une vertu surnaturelle, un don de Dieu offert à l'âme, qui est libre de recevoir ou de refuser... Ces dons sont communiqués à l'âme par mon Esprit Saint que, selon ma promesse, je vous ai donné [1]; Il les fait quand Il est dans l'âme qui s'ouvre à Lui par la foi. Remarquez : « qui s'ouvre », mais non pas qui va Le chercher, car l'âme ne peut recevoir l'Esprit Saint que si elle est prévenue; lors même qu'elle irait Le chercher, c'est qu'Il serait déjà là proche d'elle pour se faire chercher. Il se « tient à la porte et Il frappe »; dès que l'âme Lui ouvre, Il entre et, avec Lui, entrent l'espérance et l'amour de Dieu. Mais, quand l'amour de Dieu est en l'âme, cette âme a justement l'espérance que Celui qui l'a attirée et qui est en elle réalisera l'effet de sa promesse. .

CAUSE FRÉQUENTE DU MANQUE DE CONFIANCE EN DIEU.

Beaucoup de gens manquent de confiance. Il peut y avoir quelquefois de la tentation. Mais le principe

[1] Jean, XIV. 16-17; 26.

est souvent basé sur un fonds de vérité. Ces gens manquent de confiance; mais pourquoi? C'est parce qu'ils sentent bien que l'amour de Dieu, lors même qu'il est mis en leur âme par l'Esprit Saint, n'est pas libre dans l'âme : il est contraint, gêné, rétréci, il n'a ni la place, ni la puissance de faire ce qu'il exige. Alors ces âmes sont dans la crainte, la défiance de voir se réaliser pour elles les divines promesses faites aux âmes de foi.

Le grand désordre c'est qu'au lieu de remédier au mal en se remettant dans la voie du bien... au lieu de s'enfoncer dans la profondeur de l'abîme de leur misère pour aspirer au Tout-Bien... au lieu de penser à ma grâce de Rédempteur et de s'y ouvrir par la foi en mon amour miséricordieux... ces âmes se replient sur elles, demeurent dans leurs égarements et prêtent l'oreille à satan le menteur : comme autrefois à Eve, il leur dit que Je les trompe, et elles le croient, de préférence à Moi... Voilà comment se perdent un grand nombre d'âmes.

Quelque misérables que vous soyez, ayez foi en Moi, foi en mon amour miséricordieux : dans cet amour, vous puiserez la force d'espérer aussi en Moi, par-dessus votre misère, car je suis l'infiniment bon et je ne rebute pas celui qui vient à Moi avec une vraie foi.

***

Car, lorsque nous étions encore impuissants, le Christ, au temps marqué, est mort pour les impies. C'est à peine si l'on meurt pour un juste, et peut-être quelqu'un saurait-il mourir pour un homme de bien. Mais Dieu montre son amour envers nous en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, au temps marqué Jésus-Christ est mort pour nous. A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés dans son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. Bien plus, nous nous glorifions même en Dieu

par Notre Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation. (V, 6-11.)

Grandeur de l'amour de Dieu pour nous; reconnaissance que nous Lui devons.

Les hommes ne réfléchissent pas assez aux grandes merveilles de mon amour, qui est vraiment « amour miséricordieux » pour eux. Ils sont reconnaissants du moindre petit service de leurs semblables, des fatigues et des souffrances imposées pour les soulager : Je parle des âmes droites. Il est peu de cœurs même qui ne soient accessibles à la bonté sincère. Si quelqu'un était mort pour vous sauver la vie naturelle, ne lui seriez-vous pas reconnaissants?

Ici, il s'agit de la vie spirituelle, de votre réconciliation avec Dieu... du pardon de vos offenses, de l'enfer évité, du Ciel ouvert, de l'amitié de Dieu reconquise ... Or cela s'est fait par ma mort, par la mort la plus douloureuse, la plus ignominieuse... Je suis mort pour vous, pour chacun de vous... non pas quand vous étiez justes, quand vous étiez hommes de bien, mais quand vous étiez pécheurs, couverts de cette lèpre hideuse du péché... Et Moi, Je n'étais pas un homme seulement : Je Me suis « fait homme », afin de pouvoir souffrir et mourir pour vous; Moi J'étais un Dieu... Un Dieu votre Créateur, qui vous aimais et dont vous étiez devenus les ennemis! ... un Dieu à qui vous aviez fait l'affreuse offense de préférer pire qu'un Barrabas, un satan! ... Et c'est Moi, votre Dieu fait homme, qui suis mort pour l'amour de vous, « au temps marqué par le Père », quand vous étiez « des impies »! C'est en cela que votre Dieu a montré son amour pour vous. Je l'ai exprimé du reste en disant : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique » comme victime de propitiation[1].

[1] Jean, III. 16.

Joie d'un chrétien en pensant aux incomparables privilèges qu'il reçoit par Jésus.

Quand vous étiez pécheurs, vous avez été justifiés dans mon sang. *A plus forte raison, maintenant* que vous avez la foi, *serez-vous sauvés de la colère* divine... Quand vous étiez *ennemis* de Dieu, vous avez *été réconciliés par ma mort, à plus forte raison, étant réconciliés serez-vous sauvés par ma vie.*

Voyez quel est l'amour de votre Dieu pour vous : il vous a « donné son Fils unique ». Combien fortes sont ces expressions! Je suis votre « Don »... Par Moi, vous avez été « réconciliés »... Par Moi, vous serez « sauvés »... Bien plus, en Moi vous serez « glorifiés ».

Oui, vous pécheurs, vous les coupables, les rebelles, les offensants, les ennemis... vous êtes aimés d'un tel amour miséricordieux que Celui-là même que vous avez offensé et qui est mort pour vous vous offre une rédemption si abondante que non seulement vos dettes seront remises, mais que vous serez faits participants aux richesses divines, à la gloire de votre Sauveur!... Je suis venu vous apporter la grâce de l'adoption divine. J'ai exprimé au Père ma volonté, qui est aussi la sienne, que, là où je suis, vous y soyez aussi et que vous voyiez ma gloire, que vous en puissiez jouir éternellement [1]. C'est ainsi que vous vous glorifierez par Moi dans le Père, puisque *par* Moi vous avez *maintenant obtenu la réconciliation*...

Hélas! l'homme ne fait presque pas de cas de ces biens immenses que je vous offre si libéralement. Vous du moins demandez-Moi l'intelligence et sachez profiter de mes dons.

Quelle devrait-être la joie d'un Chrétien ici-bas en pensant à ces incomparables privilèges et comme les petites vicissitudes de la vie lui sembleraient peu de chose, à côté des biens inaltérables qui vous sont

[1] Jean, XVII. 24.

découverts par la foi et dont vous êtes déjà faits possesseurs par l'espérance, si vous avez en vous la charité!

***

Ainsi donc, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort... Et ainsi la mort a passé dans tous les hommes parce que tous ont péché. Car, jusqu'à la Loi, le péché était dans le monde; or le péché n'est pas imputé lorsqu'il n'y a point de loi. Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir. (V, 12-14.)

La mort est dans le monde depuis Adam.

L'Apôtre a voulu vous faire bien comprendre ici que ce n'est pas la Loi qui a introduit le péché dans le monde, en y donnant lieu par la transgression de l'homme à la Loi; le péché a été dans le monde avant que la Loi n'ait été donnée aux hommes. Et ceci est visible, car la peine du péché est la mort. Or la mort était dans le monde avant la Loi. *La mort* a été dans le monde *depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas* désobéi à Dieu comme l'avait fait Adam; cela est bien le signe que le péché d'Adam s'est transmis à ses descendants.

Si Moi j'ai souffert la mort, c'est parce que je l'ai voulu, pour vous délivrer de la mort éternelle; car, par le péché, non seulement le corps a été condamné à la mort, mais l'âme elle-même est tombée immédiatement dans un état de mort spirituelle; elle y serait demeurée éternellement, si je n'étais venu pour vous en délivrer. Or *Adam* était une de mes *figures*, ainsi qu'il va vous être montré.

***

Mais il n'en est pas du don gratuit comme de la faute; car si, par la faute d'un seul, tous les hommes sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don se sont, par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, abondamment répandus sur tous les hommes.

Et il n'en est pas du don comme des suites du péché d'un seul; car le jugement a été porté à cause d'une seule faute pour la condamnation, tandis que le don amène la justification de beaucoup de fautes. En effet, si, par la faute d'un seul, la mort a régné par ce seul homme, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice règneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ.

Ainsi donc, comme par la faute d'un seul la condamnation est venue sur tous les hommes, ainsi par la justice d'un seul vient à tous les hommes la justification qui donne la vie. De même en effet que, par la désobéissance d'un seul homme, tous ont été constitués pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul tous seront constitués justes. (V, 15-19,)

ABONDANCE DE LA GRÂCE
DANS LA RÉDEMPTION.

Non, ***il n'en est pas du don gratuit*** de la Rédemption ***comme de la faute*** d'Adam; ***car si, par la faute d'un seul, tous les hommes sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don*** de la Rédemption ***se sont-ils répandus,*** et répandus abondamment, ***sur tous les hommes, par la grâce d'un seul homme;*** mais de quel homme! de l'Homme-Dieu ***Jésus-Christ.*** En effet, quelle comparaison entre Adam et votre Sauveur? Ma bonté est infinie et ma libéralité est immense. Le péché n'est entré que strictement dans le monde; mais, votre salut, je l'ai opéré avec toute la générosité, l'ampleur, la magnificence d'un Cœur divin...

Vous croyez, vous voyez les effets du péché d'Adam, par la mort, par la concupiscence ou entraînement au mal que vous sentez en vous. Croyez de même au don de la grâce qui vous est communiqué avec abondance par mon Cœur.

Vous devez admirer encore l'infinie bonté de votre Dieu et sa miséricordieuse libéralité, en ce que ***le jugement a été porté à cause d'une seule faute pour la condamnation, tandis que le don amène la justification,*** non seulement de la faute d'Adam, dont vous naissez tous souillés, mais ***de beaucoup de fautes,*** de toutes les fautes actuelles dont vous pourrez vous rendre coupables.

Ne comprenez-vous pas bien que *si, par la faute d'un seul, la mort* a été donnée à tous les hommes et *a régné par ce seul homme... à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice règneront-ils dans la vie*, par Moi, *par ce seul Jésus-Christ*, qui vit et règne éternellement?

Croyez le donc, *comme par la faute d'un seul la condamnation est venue sur tous les hommes, ainsi par la justice d'un seul vient à tous les hommes la justification qui donne la vie*. En Moi et par Moi vous avez le pardon, la réconciliation, la vie que vous aviez perdue et qui vous est rendue abondamment.

C'EST PAR L'OBÉISSANCE DE JÉSUS-CHRIST QUE NOUS AVONS ÉTÉ JUSTIFIÉS. — L'OBÉISSANCE, VERTU DOMINANTE DES RELIGIEUX ET DES PARFAITS CHRÉTIENS.

C'est par la désobéissance que le péché est entré dans le monde; c'est *par la désobéissance d'un seul* que *tous ont été constitués pécheurs*. C'est par l'obéissance que le salut a été donné au monde, c'est *par l'obéissance d'un seul* que *tous sont constitués justes*. C'est pourquoi, vous avez dû le remarquer, la vertu dominante que j'ai fait paraître dans toute ma vie mortelle et dont je vous ai donné de continuels exemples, c'est l'obéissance, la dépendance du Père, la conformité à sa volonté... Et c'est pourquoi les religieux ont l'obéissance comme premier de leurs vœux : il constitue leur état religieux, car c'est par là qu'ils rendent particulièrement à Dieu l'hommage d'adoration, d'amour, le devoir et la réparation qui conviennent; c'est par ce vœu qu'ils me sont plus spécialement unis et conformes; c'est par lui qu'ils apportent à mes desseins une part de coopération plus foncière dans mon plan divin.

L'obéissance doit être la vertu fondamentale du Chrétien : obéissance à Dieu et à ceux qui le représentent, obéissance à Jésus-Christ et à son Eglise... Les schismes, les hérésies ne proviennent que du manque de simplicité dans l'obéissance.

Ce n'est pas aux hommes en tant qu'hommes qu'il vous est demandé d'obéir : c'est à Dieu qu'il faut obéir... Moi, je me suis fait homme pour vous apporter la lumière et la vérité, pour vous sauver : je veux que ce soit aussi par les hommes qu'en esprit d'obéissance vous remontiez jusqu'à Moi...

Adam a cru moins qu'un homme : il a cru le menteur lui parlant par la bouche d'un serpent. Et Dieu vous demande, pour recevoir le fruit de mon obéissance, de croire à Dieu vous parlant par la voix de son Verbe incarné. Or le Verbe incarné, votre Sauveur, vous ordonne de croire ce qu'il vous fait dire par ses Apôtres et par son Eglise; il vous demande de croire à mon commandement, en sachant que c'est sur ce que vous aurez fait aux hommes, sur votre esprit de foi et de charité animant vos actes, que vous serez jugés, cela en raison du commandement et de l'ordre que Je vous en ai donné de la part de mon Père.

Apprenez de tout cela quelle attention vous devez apporter à l'obéissance, par devoir, en hommage de justice, et par reconnaissance, parce que c'est ce que la créature Me doit, par simple bon sens éclairé de la foi.

***

La loi est intervenue pour faire abonder la faute; mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ Notre Seigneur. (V, 20-21.)

OÙ LE PÉCHÉ A ABONDÉ LA GRÂCE A SURABONDÉ.

Quand il n'y avait pas de loi, il est certain qu'il y avait moins de péché, car les hommes n'avaient que le témoignage de leur conscience, conscience bien obscurcie par les suites de la déchéance originelle, mais qui pourtant donnait une intuition du bien et du mal.

Par la Loi, les hommes furent positivement instruits de la volonté de Dieu et de ce qu'il fallait pratiquer pour obéir à Dieu; dans cette Loi se trouvaient, de

plus, quantité de prescriptions, de cérémonies, de rites, auxquels les Juifs étaient assujettis; ils ne pouvaient les transgresser sans offense et cela leur fournissait ainsi de nouvelles occasions de péché... Ceux qui étaient justes et droits, étaient heureux de connaître en ces choses la volonté du Seigneur et de s'assujettir à ces prescriptions, pour Lui prouver leur dépendance et leur fidélité. Mais un certain nombre trouvaient là matière à péché, soit parce qu'ils désobéissaient en s'en abstenant, soit parce qu'ils ne les accomplissaient que pour le regard des hommes et non avec pureté d'intention, pour le regard de Dieu.

A côté de cela, la Loi offrait de précieux avantages; outre la connaissance de la volonté de Dieu, l'assujettissement plus grand à son service, elle disposait à la réception de la grâce et à la réalisation des promesses : pour les Juifs fidèles, son accomplissement était un témoignage de foi.

Cette Loi annonçait si clairement le Messie, le Rédempteur; elle faisait sentir si lourdement le poids du péché, mais elle faisait aussi désirer plus ardemment le Libérateur. Elle avait été donnée du reste pour préparer sa venue, en gardant en attente les esprits et les volontés.

Loin de rejeter le monde à cause des iniquités qui se multipliaient sous la Loi, le Seigneur, dans son amour miséricordieux, choisit le moment où cette iniquité semblait à son comble, pour venir réaliser ses desseins et apporter au monde la grâce du salut. Et *là où le péché a abondé, la grâce a surabondé :* il était convenable que ce qui était du bien surpassât ce qui était du mal, que Je sois plus magnifique dans mon pardon que l'homme n'avait été vil et infâme dans son offense. Il convenait que, *comme le péché* commis par Adam avait étendu son règne par la mort sur tous ses descendants, *la grâce* que Je vous ai acquise par mon sang *régnât* sur tous ceux qui voudraient avoir part avec Moi par la foi, et que cette grâce régnât *par la justice* rétablie en *vie éternelle.*

Heureux qui comprend ce mystère de la grâce et qui est assez droit pour vouloir y correspondre! S'il exige

des sacrifices, il met l'âme en plein dans la vérité. Et quelles merveilles d'amour vous entreverrez alors dans le cœur de votre Dieu!... Mais les hommes ne Me connaissent pas, ils ne veulent pas Me connaître; la plupart de ceux qui M'insultent, Me nient, veulent Me bannir de partout, ne savent pas seulement qui Je suis... Ils ne connaissent pas surtout les richesses infinies de ma grâce et la grandeur de mon amour miséricordieux pour ma créature... Demandez-moi pour beaucoup d'âmes l'intelligence de mon mystère de grâce et d'amour.

CHAPITRE VI

Que dirons-nous donc? Demeurerons-nous dans le péché, afin que la grâce abonde? Loin de là! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché? Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle. Si, en effet, nous avons été greffés sur lui, par la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi par celle de sa résurrection : sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus les esclaves du péché; car celui qui est mort est affranchi du péché. (VI, 1-7.)

MARCHER DANS UNE VIE NOUVELLE, POUR FAIRE VALOIR LA GRÂCE DE DIEU.

Bien misérables ceux qui se servent de mes bienfaits pour M'offenser davantage et qui, abusant de ma grâce, demeurent dans le péché pour lui donner lieu de surabonder! Il est vrai que J'agis ainsi par surabondance, mais non pas pour ceux qui méprisent mes dons et qui pèchent contre le Saint Esprit, par présomption... Si donc vous avez eu ce malheur, repentez-vous : Je ne refuse jamais le pardon à celui qui l'implore avec

une humble confiance... Puisque Je suis mort pour vous et que vous êtes *morts* en Moi *au péché*, pour lequel J'ai été crucifié pour l'amour de vous, *comment vivriez-vous encore dans le péché?*

Votre Baptême est l'application de la grâce de la régénération, que Je vous ai acquise sur la Croix, par ma mort. C'est donc absolument comme si, présents au sacrifice du Calvaire, Je vous avais lavés là dans mon sang et, par ma mort endurée pour le péché, vous aviez reçu à ce même moment une vie nouvelle : le Baptême est l'application sur vos âmes de cette grâce incomparable!... Vous le voyez donc bien, c'est en Moi que vous avez *été baptisés*, et c'est *en ma mort* que vous avez *été baptisés* en Moi. *Par ce baptême en ma mort*, vous avez *été ensevelis avec* Moi dans ces eaux salutaires, *afin que, comme Je suis ressuscité des morts par la gloire du Père, vous aussi vous marchiez dans une vie nouvelle.*

GREFFÉS SUR LE CHRIST; NOTRE VIEIL HOMME A ÉTÉ CRUCIFIÉ AVEC LUI.

Vous qui devez constater les fruits du péché par la mort, croyez à la grâce de la régénération par Moi, c'est-à-dire croyez qu'en Moi vous êtes morts au péché et que, si vous avez *été greffés sur* Moi *par la ressemblance de* ma *mort*, vous le serez *aussi par celle de* ma *résurrection.* Le péché d'Adam a apporté la mort; ma grâce vous donne la résurrection. Comme Adam porta lui-même le châtiment du péché et subit la mort, conséquence du péché, par ma mort pour le péché Je vous ai acquis la résurrection et Je suis ressuscité Moi-même le premier à une vie qui sera la vôtre éternellement...

Quand vous voyez votre crucifix, rappelez-vous que vous avez *été greffés sur* Moi, *par la ressemblance de* ma *mort*, et que vous le serez *aussi par celle de* ma *résurrection*... « Greffés sur Moi » : devenus une même plante avec moi! Parole profonde! C'est Moi qui viens vous communiquer ma vie, vous faire vivre de ma vie...

Votre *vieil homme a été crucifié avec Moi, afin que le corps du péché fût détruit, pour que vous ne soyez plus les esclaves du péché.* L'esclavage est terminé à la mort : celui qui est mort n'est plus esclave. Si vous êtes morts au péché, vous n'êtes plus ses esclaves, il n'a plus d'empire et de pouvoir sur vous... Or désormais vous êtes libres, vous qui, par le baptême et par la foi, êtes greffés sur Moi ; vous n'êtes plus sujets de la mort... Si vous devez néanmoins subir la mort selon votre condition de pécheurs, selon votre nature déchue, par Moi et en Moi vous êtes victorieux de la mort : après avoir accepté la mort en union avec Moi pour vous soumettre au décret divin, vous sortirez vous aussi du tombeau victorieux et pleins de vie.

Mais il est encore une autre vie. Si vous avez un corps et si ce corps est tombé sous le châtiment de la mort, vous avez une âme, une âme qui elle aussi est morte par le péché : cette âme à son tour est ressuscitée en Moi par ma mort. Cette âme, elle aussi, est déjà victorieuse de la mort : en Moi, elle vit déjà de la vie glorieuse, et elle en vivra éternellement, si vous Me demeurez unis par la foi et par l'amour... Votre âme, elle est greffée sur Moi, crucifiée au péché, *affranchie du péché.*

Vivez donc de votre vraie vie : votre vraie vie, c'est celle que vous puisez en Moi.

***

Mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons avec lui, sachant que le Christ ressuscité des morts ne meurt plus; la mort n'a plus sur lui d'empire. Car sa mort fut une mort au péché une fois pour toutes, et sa vie est une vie pour Dieu. Ainsi vous-mêmes regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu, en Jésus-Christ Notre Seigneur.

Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, de sorte que vous obéissiez à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché pour être des instruments d'iniquité, mais offrez-vous vous-mêmes à Dieu comme étant vivants, de morts que vous étiez, et offrez-lui vos membres pour être des instruments

de justice. Car le péché n'aura pas d'empire sur vous, parce que vous n'êtes pas sous la Loi, mais sous la grâce. (VI, 8-14.)

NOUS DEVONS NOUS REGARDER COMME MORTS AU PÉCHÉ ET NOUS OFFRIR A DIEU COMME VIVANT EN JÉSUS-CHRIST.

Tous ceux qui par la foi sont morts en Moi et avec Moi vivront aussi avec Moi, *sachant bien que le Christ ressuscité ne meurt plus*, et que *la mort n'a plus d'empire sur Lui ;* car je suis *mort au péché* pour vous, mort pour le péché, afin de l'effacer en vous; je suis mort *une fois pour toutes, et* ma *vie est une vie pour Dieu... Ainsi vous-mêmes* devez-vous vous regarder *comme morts au péché* pour toujours, bien déterminés avec ma grâce à ne plus retomber sous son esclavage; vous devez donc aussi vous regarder *comme vivants* en Moi, *pour Dieu*, oui, en Moi votre Sauveur, votre Christ, votre Seigneur... Voilà quelle est et doit être la vie du Chrétien, de celui qui a été racheté et qui a reçu la grâce de la régénération par son baptême.

Vivez conformément à l'être nouveau que vous avez reçu. *Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel :* il règne quand il asservit, quand c'est lui qui commande et qu'on suit le mouvement du péché, le mouvement qui porte au péché de préférence à celui de la grâce; il règne dans l'homme qui obéit *à ses convoitises*, c'est-à-dire à ses inclinations mauvaises.

Soyez vigilants, *ne livrez pas vos membres au péché pour être des instruments d'iniquité.* Rappelez-vous cette parole, si vous êtes sur le point de vous laisser séduire : celui qui prête son corps au péché le prête pour être un « instrument d'iniquité ». Combien cela est mal à celui qui a été affranchi par la grâce de son Dieu et qui dément ainsi et sa profession et ses promesses!

L'homme ne comprend pas assez quel est le mal du péché et quelle ingratitude est la sienne lorsqu'il le commet. Puisque vous êtes rachetés, n'appartenez-vous pas à celui qui vous a rachetés, et rachetés à un si

haut prix? ... Puisque vous êtes greffés sur Moi et que ma vie est une vie pour Dieu, *offrez-vous vous-mêmes à Dieu comme étant vivants, de morts que vous étiez... et offrez-lui vos membres pour être des instruments de justice...* Si vous faisiez cette offrande sincèrement, au moins chaque fois que vous assistez à la sainte Messe, là où se renouvelle le sacrifice et l'offrande que je fis en votre nom au Calvaire, vous verriez quelle transformation se produirait bientôt dans votre conduite... Mais vous vivez d'une manière si superficielle que vous savez à peine ce qui se passe à l'autel, ce que j'y fais pour vous, ce que vous devez y faire avec Moi et comment vous n'êtes plus à vous-mêmes, mais à Moi... Combien peu vive est votre foi!

Livrez-vous donc « à Dieu comme vivants »; « offrez-lui vos membres » et désormais efforcez-vous de ne les faire servir que pour accomplir les « œuvres de justice », c'est-à-dire rendre à Dieu ce qui convient. En d'autres termes, donnez à Dieu l'obéissance par la pratique de ce que je vous ai commandé; sachez pour cela vous renoncer vous-même, renoncer à vos convoitises, porter votre croix et Me suivre dans l'état de crucifié, qui est le vôtre en cette vie, jusqu'à ce que vous soyez avec Moi faits participants à celui de glorifiés... Vous voyez comme les paroles de l'Apôtre sont l'explication de ma divine doctrine et de mes enseignements.

Si vous faites comme je vous dis, *le péché n'aura pas d'empire sur vous, parce que vous n'êtes pas sous la Loi, mais sous la grâce.* Que la grâce, qui vous a affranchis en principe, vous donne encore la force pour vivre victorieux du péché dans les tentations présentes. Pour cela, soyez humbles, puis, ayant foi en Moi et en ma grâce, soyez fidèles à seconder cette grâce qui vous excite à faire le bien.

* * *

Quoi donc! Pécherons-nous, parce que nous ne sommes pas sous la Loi mais sous la grâce? Loin de là! Ne savez-vous pas que, si vous vous livrez à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché

pour la mort, soit de l'obéissance à Dieu pour la justice? Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été les esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine qui vous a été enseignée. Ainsi, ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus les esclaves de la justice. — Je parle à la manière des hommes à cause de la faiblesse de votre chair. — De même que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'injustice, pour arriver à l'injustice, de même livrez maintenant vos membres comme esclaves à la justice, pour arriver à la sainteté. Car, lorsque vous étiez les esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. Quel fruit aviez-vous alors des choses dont vous rougissez aujourd'hui? Car la fin de ces choses, c'est la mort. Mais maintenant, affranchis du péché et devenus les esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don de Dieu c'est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre Seigneur. (VI, 15-33.)

AFFRANCHIS DU PÉCHÉ, NOUS SOMMES DEVENUS ESCLAVES DE LA JUSTICE. — LE DON DE DIEU, C'EST LA VIE ÉTERNELLE.

N'ai-Je pas dit dans mon Evangile que vous ne pouvez servir deux maîtres? Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et les richesses[1]; vous ne pouvez servir Dieu et le péché. C'est ce que vous explique mon Apôtre : *quand on se* livre *à quelqu'un comme esclave pour lui obéir*, on devient vraiment *esclave de celui à qui on obéit;* cet acte de la volonté réalisera l'état dans lequel et pour lequel on s'est livré. Si vous vous livrez à Dieu, vous engageant à Lui obéir, lors même que vous auriez été autrefois esclaves du péché, ayant été affranchis, vous êtes délivrés de cet esclavage. Mais la grâce qui vous a délivrés vous a rendus en même temps volontairement mes esclaves; car, si vous avez été délivrés de l'esclavage du péché, c'est

[1] Matth., VI. 24.

parce que, correspondant à la grâce, vous avez renoncé au péché et embrassé le joug si doux de mon divin amour...

Ne confondez pas : la grâce vous a délivrés sans vous; mais l'application de votre affranchissement, Je ne la veux pas faire sans vous et Je ne l'opère que si vous consentez à vivre pour Moi, si vous Me promettez obéissance, si vous voulez de bon cœur devenir *esclaves de la justice*, par la foi en Moi et l'observation de *la Règle* de conduite que Je vous ai *enseignée* et vous trace par mon Eglise.

Ceux qui livrent leurs *membres comme esclaves à l'impureté, à l'injustice* et aux autres péchés, le font *pour arriver à l'injustice :* l'injustice est le fruit de leurs actes... Pour *fin* de leurs actes, ils trouvent *la mort,* la mort à la vie de la grâce, la mort à la vie de Dieu... Mais ceux qui, *affranchis du péché,* sont *devenus les esclaves de Dieu,* ils ont *pour fruit la sainteté.*

Remarquez aussi la différence des expressions de l'Apôtre : *la solde du péché c'est la mort;* c'est ce que le pécheur a mérité et qu'il reçoit justement en conséquence de son péché; c'est son prix, son *salaire...* Quant à la vie éternelle, on ne peut l'appeler le juste salaire de nos bonnes œuvres, car ce prix surpasse infiniment nos bonnes œuvres, qui n'ont de valeur que dans la mesure de notre foi. Or la foi est un don de Dieu, simplement reçu et exploité par nous, avec le secours de la grâce qui nous l'a donné... C'est ce que l'Apôtre exprime nettement en disant : *le don de Dieu,* sa grâce, *c'est la vie éternelle en Jésus-Christ,* votre *Seigneur.* Cette « vie éternelle » est bien le fruit de la justice, mais d'une justice accomplie par Moi et à laquelle vous êtes faits participants, en ayant été greffés sur Moi et en ayant accompli, par Moi, avec Moi, comme Moi, par mon Esprit Saint, la volonté du Père. En effet ceci est la justice essentielle, mais ne peut être accompli qu'en Moi et par Moi... En Moi et par Moi l'accomplissent aussi tous ceux qui Me sont unis par la foi.

CHAPITRE VII

Ignorez-vous, mes frères — car je parle à des hommes qui connaissent la Loi — que l'homme est sous l'empire de la loi aussi longtemps qu'il vit? Ainsi une femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant; mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari. Si donc, du vivant de son mari, elle épouse un autre homme, elle sera appelée adultère; mais si son mari meurt, elle est affranchie de la loi, en sorte qu'elle n'est plus adultère en devenant la femme d'un autre mari... Ainsi, mes frères, vous aussi vous êtes morts à la Loi, par le corps de Jésus-Christ, pour que vous soyez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu. Car, lorsque nous étions dans la chair, les passions qui engendrent les péchés, excitées par la Loi, agissaient dans nos membres, de manière à produire des fruits pour la mort. Mais maintenant nous avons été dégagés de la Loi, étant morts à la Loi, sous l'autorité de laquelle nous étions tenus, de sorte que nous servons Dieu dans un esprit nouveau, et non selon une lettre surannée.

Que dirons-nous donc? La Loi est-elle péché? Loin de là! Mais je n'ai connu le péché que par la Loi; par exemple, je n'aurais pas connu la convoitise, si la Loi ne disait : « Tu ne convoiteras point »... Puis le péché, saisissant l'occasion, a fait naître en moi, par le commandement, toutes sortes de convoitises; car, sans la Loi, le péché est mort. Pour moi, je vivais autrefois sans la Loi; mais, le commandement étant venu, le péché a pris vie, et moi je suis mort. Ainsi le commandement, qui devait conduire à la vie, s'est trouvé pour moi conduire à la mort. Car le péché, saisissant l'occasion qu'offrait le commandement, m'a séduit et par lui m'a donné la mort... Ainsi donc la Loi est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. Une chose bonne a donc été pour moi une cause de mort? Loin de là! Mais c'est le péché qui m'a donné la mort, afin de se montrer péché en me donnant la mort par le moyen d'une chose bonne et de se développer à l'excès comme péché par le moyen du commandement. (VII, 1-13.)

NOUS SOMMES MORTS A LA LOI PAR LE CORPS DE JÉSUS-CHRIST, POUR ÊTRE A LUI.

L'Apôtre se sert d'une comparaison pour faire connaître clairement comment ceux qui sont à Moi sont par ma mort affranchis de la Loi : en Moi, *par mon corps* qui est mort pour vous, *vous êtes morts aussi à la Loi, pour que vous soyez à un autre,* à Moi qui suis *ressuscité des morts afin que vous portiez des fruits pour Dieu.* — Tout ceci est pour vous faire comprendre comment le peuple Juif, qui était sous la Loi, devait observer la Loi, pour faire la volonté de Dieu. Désormais le peuple qui est mon peuple est affranchi de la Loi, pour s'assujettir à Moi.

Vous avez vu comment J'ai observé la Loi jusqu'à un iota; Je ne suis pas venu la détruire, ainsi que Je vous l'ai dit[1], mais la compléter : sur les bases de la Loi, qui sont l'amour de Dieu et du prochain, Je suis venu édifier mon Eglise, que J'ai vivifiée Moi-même par mon Esprit Saint, en *sorte que vous serviez Dieu dans un esprit nouveau, et non selon une lettre* qui ne pouvait pas donner la vie en soi.

CE N'EST PAS DIEU QUI DONNE LA MORT A L'HOMME, C'EST LE PÉCHÉ.

Avant la Loi, par suite des ténèbres du péché, les hommes étaient tombés dans une ignorance profonde du bien : la Loi est venue leur donner la lumière sur leurs désordres, en même temps que leur procurer des occasions de prouver à Dieu leur attachement et leur fidélité... Mais la Loi en même temps est venue donner occasion de péché. Si, au commencement, Dieu n'avait pas défendu à Adam de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, satan n'aurait pas eu le désir de pousser Eve et Adam à en manger, et ils auraient pu en manger sans pécher.

---

[1] Matth., V. 17.

Le Seigneur, étant le Créateur de toutes choses, est le Maître : il a le droit et le pouvoir de donner des ordres et des défenses à ses créatures et de se faire glorifier par elles; car, par leur soumission, elles attestent reconnaître ses droits sacrés et sa suprême autorité.

Le Seigneur fait tout pour le bien. L'homme droit et innocent acquiescerait aisément à tout ce que Dieu commande, puisque c'est le bien; il ne serait nullement porté à ce que Dieu défend, puisque c'est le mal ou ce qui est en dehors de sa volonté qui veut toujours le meilleur. C'est pourquoi, ainsi que Je vous l'ai déjà fait remarquer, la Loi ne sembla pas pénible à ceux qui avaient le cœur droit et cherchaient la vérité... Mais cette réception de la Loi, en apportant la lumière, a éveillé le sens mauvais, ce que l'Apôtre appelle le péché, c'est-à-dire ce qui produit le péché en l'âme. Alors, l'homme méchant, au lieu d'être attiré à faire le bien commandé par Dieu, s'est senti excité par sa concupiscence à vouloir faire ce qui est défendu. Il a fait ce mal avec connaissance que c'était mal, puisque la Loi le lui disait clairement, le lui présentait comme mal, comme chose défendue par Dieu, car c'est cela qui fait le mal. Ainsi l'homme a détourné la Loi de sa fin et s'en est servi pour pécher.

Ce n'est pas la Loi qui a fait le péché, car elle était pour *conduire à la vie;* mais, pour le pécheur, elle *s'est trouvée* le *conduire à la mort, parce que le péché, saisissant l'occasion qu'offrait le commandement, a séduit* l'homme et l'a ainsi conduit à la mort, lui *a donné la mort*. Ce n'est pas Dieu qui donne la mort à l'homme : Dieu est Vie, il est source de vie et donne la vie. C'est celui qui se retire de la vie qui se donne la mort. Ne voyez-vous pas, au point de vue naturel, que celui qui se donne la mort volontairement produit seulement une rupture dans l'organisme? Il se donne la mort en s'empêchant de recevoir les effets de la vie, en se privant d'un bien, dont il pouvait mal user et qui lui était ainsi à charge et à ennui; néanmoins, c'était un bien : l'homme ne le rend mal que par l'usage mauvais qu'il en fait. L'homme ne se donne la mort naturelle qu'en

détruisant quelque chose de bon et de bien, qui lui avait été donné par Moi... Il en est de même pour la vie de la grâce; ce n'est pas Moi qui tue : c'est l'homme qui, en se fermant à la vie, en Me refusant sa foi et son obéissance, se prive de l'effusion de ma grâce en lui, de cette grâce qui est vie et vie éternelle...

Vous M'objecterez que la mort naturelle arrive souvent contrairement à la volonté de l'homme et donc que c'est Moi qui la cause. Je ne suis pas l'auteur de la mort, Je le répète : « c'est le péché de l'homme qui a introduit la mort dans le monde »; Je ne fais que présider à son heure et disposer toutes choses pour l'accomplissement de mes desseins...

Dans la mort, savez-vous ce que Je fais, Moi? J'unis ce châtiment à ma mort même, afin de le rendre méritoire et sanctifiant pour l'âme qui veut profiter de ma grâce... Puis Je viens retirer en Moi l'âme que J'ai unie au corps, Je viens l'absorber dans ma vie, qui est aussi sa vie et dans laquelle elle vit d'une vie toute glorieuse, dès qu'elle a été purifiée de ce qui mettait obstacle à la réception de la plénitude de la vie. Elle attend en Moi la résurrection de son corps, qui, lui aussi, dans la mesure de la gloire que Je lui communiquerai, participera à la béatitude, pour toute l'éternité.

Vous ne pouvez pas vous autres comprendre ces mystères de la volonté divine et de la puissance laissée pour un temps au péché et au prince des enfers, quoiqu'ils n'aient aucun droit sur ceux qui sont à Moi et que Je ne les laisse rien faire sans que Je ne prétende en tirer un plus grand bien... Les hommes sont aveuglés sur mes décrets divins et ils s'égarent en voulant juger de toutes choses selon leurs propres vues, par conséquent souvent selon le mensonge ou les suggestions de la nature et de satan, dans les ténèbres, hors de la vérité... C'est pourquoi les âmes simples marchent, elles, au contraire en assurance dans la vérité, car leur voie est simple comme elles : elles adhèrent à ce que Je fais, à ce que Je veux; il leur suffit que Je le fasse ou que Je le permette, pour qu'elles demeurent en repos et s'efforcent d'en tirer le bien...

Dispositions consolantes et sanctifiantes au moment de la mort.

Quand la mort fera ses ravages sur votre corps, souvenez-vous du péché dont vous avez été délivrés et rendez-moi grâces; acceptez cette marque de votre ancien esclavage, sachant que cette mort n'est pour vous désormais qu'un passage, le passage à la délivrance plus complète de la chair qui portait en soi les atteintes du péché...

En union avec Moi, acceptez la mort pour aller à la vie, pour jouir de la vie que vous possédiez déjà au-dedans, mais qui vous était cachée en votre mortalité et qui va vous béatifier pour l'éternité; car le Ciel n'est autre chose que la vision, la compréhension de l'ineffable mystère que vous portez déjà en vos corps, la participation à ma vie, à l'éternel Amour, aux opérations du Tout Bien...

Excellence de la Loi — malice du péché.

Affirmez donc à tous que *la Loi est sainte*, que *le commandement est saint, juste et bon*. Il est faux de dire qu'une chose bonne a été une cause de mort : elle a été occasion, mais non pas cause; *le péché s'est montré péché en donnant la mort par le moyen d'une chose bonne*, détournée de sa fin par la perversité de l'homme, à cause de l'abus fait par l'homme de sa liberté. Le péché se découvre d'autant plus dans sa laideur et sa malice qu'il s'est *développé à l'excès par le moyen du commandement*.

O homme, à quoi vous sert-il de « connaître le bien et le mal? » N'eût il pas été incomparablement préférable pour vous de ne point connaître les funestes effets du mal, la triste concupiscence, mais de demeurer dans l'innocence et l'accomplissement de la volonté simple de Dieu? ... Du moins, puisque vous avez compris maintenant les suites du péché et la grandeur de son mal, sachez être plus sages et profiter de la grâce de votre Rédemption. La Rédemption vous est acquise,

mais elle n'a pas éteint et détruit en vous la concupiscence; tant que vous serez en ce monde, vous aurez à lutter contre cette concupiscence, cette inclination au mal... Souvenez-vous toutefois que la Rédemption est abondante et qu'il n'en est pas de la grâce comme de la Loi, qui ne portait pas secours en soi : ma grâce, elle, est surabondante, elle s'exerce continuellement.

Ce que Je vous demande, Je vous donne en même temps tout ce qu'il faut pour Me le donner, et Je suis toujours à votre disposition avec mes mérites infinis pour que vous y puissiez puiser... Vous avez mes Sacrements, canaux par excellence de ma grâce... Vous avez la prière, moyen infaillible de l'obtenir, si cette prière est faite dans les conditions que Je vous ai indiquées... L'état de rédemption n'est pas un état de grâce qui exempte de la lutte, de l'effort, de la difficulté, de l'attirance au mal, de la tentation : ici-bas, il demeure l'état d'épreuve, dont vous devez sortir victorieux, comme Moi et avec Moi, par ma vie, par ma mort, par ma résurrection.

***

Nous savons, en effet, que la Loi est spirituelle; mais moi je suis charnel, vendu au péché. Car je ne sais pas ce que je fais : je ne fais pas ce que je veux, et je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne voudrais pas, je reconnais par là que la Loi est bonne. Mais alors ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi. Car je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair; le vouloir est à ma portée, mais non le pouvoir de l'accomplir. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Or, si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi. Je trouve donc cette loi en moi : quand je veux faire le bien, le mal est près de moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur; mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort?... Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ Notre Seigneur! Ainsi donc moi-même, par l'esprit, je suis

l'esclave de la loi de Dieu, et par la chair l'esclave de la loi du péché. (VII, 14-25.)

LES DEUX LOIS CONTRAIRES
— DÉSIR DE L'APÔTRE.

Ici vous apprenez à connaître les deux parties qui sont en vous. Par suite du péché et des ténèbres mises par le péché en l'âme, vous êtes devenus charnels : le péché s'est logé en la chair. C'est pourquoi c'est en la chair que se trouvent pour vous les premières amorces au péché. Ne sentez-vous pas que, par la pente de votre nature, vous faites non pas ce que vous voulez mais souvent ce que vous haïssez? ... Or, si vous faites ce que vous ne voulez pas et si ce que vous voulez c'est ce que la Loi commande, vous attestez donc par cette disposition de votre volonté, par cette peine, par cette souffrance de subir et de faire ce que vous ne voudriez pas, *que la loi est bonne.*

Mais si vous faites ce que vous ne voulez pas, ce n'est donc pas vraiment vous qui le faites, car l'homme est véritablement regardé comme l'auteur de ce qu'il a *voulu*... Si ce n'est pas vous qui faites ce que vous ne voulez pas, qui donc le fait? C'est le péché qui est en vous, le péché qui habite en vous, dans votre chair, depuis la faute d'Adam. De ce péché vous n'êtes plus esclaves, mais il vous sollicite en bas et il peut reprendre ses droits, si vous les lui rendez... *Le bien n'habite pas en vous, dans votre chair,* mais *le péché.* Vous avez en vous la liberté, avec la possibilité de vouloir le bien; mais vous n'avez pas le « pouvoir » de le réaliser sans ma grâce : par vos seules forces vous ne le pouvez... Ne trouvez-vous pas vous aussi cette loi en vous : *Quand vous voulez faire le bien, le mal est près de vous. Car* tandis que *vous prenez plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur, vous voyez dans vos membres une autre loi qui lutte contre la loi de votre raison et qui vous rend captifs de la loi du péché qui est dans vos membres.* Cela vous fait souhaiter avec l'Apôtre d'être *délivrés de ce corps de mort,* de cette chair qui vous entraîne au mal. Pensez-y quand vous dites votre *Pater :* « Délivrez-nous du mal ».

Oh! oui, demandez la délivrance du mal, la victoire de ma grâce sur le péché; demandez-moi de ruiner en vous l'empire de satan. Mais prenez aussi la résolution de renoncer à vous-même et à vos convoitises, en faisant valoir la grâce que je vous donnerai à cet effet... Tout en gémissant, rendez-moi grâces, car, si vous sentez en vous ces deux lois contraires, avec Moi vous pouvez triompher de la chair, par l'esprit.

Chaque fois que vous triomphez par ma grâce ce m'est une gloire et la concupiscence s'affaiblit en vous... Au contraire, si vous vous laissez vaincre par la chair, celle-ci, qui ne devrait être que servante, devient maîtresse et domine en vous; peu à peu vous devenez moins accessibles à l'action de la grâce, le péché reprend dans l'âme l'empire qu'il avait perdu et souvent l'état de cette âme devient pire que le premier [1]... Si pourtant ce malheur vous arrive, ne désespérez pas : revenez, recommencez, venez implorer de nouveau la grâce de la réconciliation. Mais souvenez-vous bien de ce principe : si vous voulez demeurer fidèles à ma grâce, le renoncement, la mortification vous sont nécessaires, sans quoi la chair exigente et tyrannique vous tiendra dans son esclavage honteux... Mais, si vous mortifiez la chair par l'esprit, l'esprit se fortifiera, Je serai glorifié en vous et je vous glorifierai aussi en Moi, pour la vie éternelle...

CHAPITRE VIII

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui ne marchent pas selon la chair. En effet, la loi de l'Esprit de la vie m'a affranchi en Jésus-Christ de la loi du péché et de la mort. Car ce qui était impossible à la Loi parce qu'elle était sans force à cause de la chair, Dieu l'a fait : en envoyant, pour le péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et il a condamné le péché dans la chair, afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit.

---

[1] Matth., XII. 43-45.

Ceux, en effet, qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair; mais ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit. Et les affections de la chair, c'est la mort, tandis que les affections de l'Esprit c'est la vie et la paix : parce que les affections de la chair sont inimitié contre Dieu, car elles ne se soumettent pas à la loi divine, et elles ne le peuvent même pas. Or ceux qui vivent dans la chair ne sauraient plaire à Dieu.

Pour vous, vous ne vivez point dans la chair, mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous. (VIII, I-II.)

CE QUI ÉTAIT IMPOSSIBLE A LA LOI, DIEU L'A FAIT EN JÉSUS-CHRIST.

La résurrection spirituelle *était impossible à la Loi, parce qu'elle était sans force à cause de la chair :* elle montrait le bien, mais ne communiquait pas à l'homme un secours surnaturel pour surmonter la chair... *Dieu l'a fait, en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché,* mais qui était sans péché... *et il a condamné le péché dans la chair* innocente, *afin que la justice de la Loi fût accomplie en vous, qui marchez non selon la chair, mais selon l'Esprit,* selon l'Esprit de Dieu qui est aussi mon Esprit...

Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Moi et *ne marchent pas selon la chair,* parce que J'ai porté Moi votre condamnation et que la loi de mon Esprit de vie vous a *affranchis en Moi de la loi du péché et de la mort...*

Remarquez bien que toujours ressort cette grande vérité : il ne suffit pas que Je vous aie affranchis en principe; il faut, pour que vous en profitiez, que vous ne marchiez plus selon la chair, mais selon l'Esprit.

A QUOI ON RECONNAÎT CEUX QUI VIVENT SELON LA CHAIR.

A ceci vous reconnaîtrez si vous vivez selon la chair ou selon l'Esprit : *Ceux qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, mais ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit.*

Or *les affections de la chair c'est la mort* qu'elles portent en elles et qu'elles produisent, *tandis que les affections de l'Esprit c'est la vie et la paix. Les affections de la chair* en effet *sont inimitié contre Dieu, car elles ne se soumettent pas à la loi divine, et elles ne le peuvent pas,* puisqu'elles sont le fruit et les conséquences du péché. *Ceux qui vivent* ainsi *dans la chair ne sauraient plaire à Dieu.*

Les promesses qui suivent et qui sont encore la confirmation de mon Evangile montrent non seulement la nécessité de vivre selon l'Esprit, mais comment il est d'abord nécessaire que l'Esprit de Dieu habite en vous : il y habite par la foi, dans les baptisés qui sont dans ma grâce. Si vous n'avez pas en vous mon Esprit, vous ne M'appartenez pas, car c'est mon Esprit qui prend possession au nom de la Trinité tout entière de l'âme qui M'ouvre et que Je tiens pour être à Moi... Toute âme qui a la vie possède en Moi mon Esprit. Or, si vous avez en vous mon Esprit, Je suis Moi-même en vous... Mais, si Je suis en vous, *le corps il est vrai est mort à cause du péché, mais* votre *esprit est* vivant : il a la *vie à cause de la justice,* qu'il a reçue de Moi et par Moi, et dans laquelle il demeure par suite de son union avec Moi.

DISPOSITIONS QUI DOIVENT ANIMER CELUI EN QUI L'ESPRIT DE DIEU HABITE.

Si vous avez *en vous l'Esprit qui m'a ressuscité d'entre les morts,* si cet Esprit *habite en vous,* comprenez-vous comment *Celui qui m'a ressuscité d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous?*

Quelles devraient être vos dispositions d'adoration et de recueillement intérieur en pensant qu'en vous habite l'Esprit même de Dieu, cet Esprit si puissant qu'il M'a ressuscité et vous ressuscitera un jour!... Que pourriez-vous craindre ici-bas? De quelle paix ne devriez-vous pas jouir au milieu des petites vicissitudes de la vie!

Qu'est-ce que tout le reste quand on a son Dieu avec soi et que son Esprit daigne habiter avec vous!... Pourquoi vous laissez-vous amuser ainsi à la bagatelle et gaspillez-vous votre temps dans la négligence et l'oisiveté, tandis que vous devriez commencer déjà en substance la vie et les occupations du Ciel?

***

Ainsi donc, mes frères, nous ne sommes point redevables à la chair pour vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez; car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. En effet, vous n'avez point reçu un Esprit de servitude, pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, en qui nous crions : Abba! Père! Cet Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, pour être glorifiés avec lui. Car j'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous. (VIII, 12-18.)

CEUX QUI SONT CONDUITS PAR L'ESPRIT DE DIEU SONT ENFANTS DE DIEU.

Souvenez-vous bien que vous n'êtes en rien *redevables à la chair, pour vivre selon* ses convoitises; en vain vous attire-t-elle en bas et réclame-t-elle quelques satisfactions : elle est une perfide. C'est elle qui a déjà été cause de tous vos maux, c'est elle qui a été séduite la première et qui veut de nouveau vous entraîner

au mal... Cette même parole qui fût dite autrefois à Adam et à Eve vous est dites à vous-même et elle recevra la même réalisation : *si vous vivez selon la chair, vous mourrez*... Mais écoutez bien à côté une parole qui recevra de même sa réalisation : *Si, par l'Esprit* qui est en vous, *vous faites mourir les œuvres de la chair*, vous les mortifiez, en vous abstenant de les commettre, *vous vivrez, car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu.*

N'êtes-vous pas profondément émus en pensant à ce privilège incomparable, auquel vous ne pensiez peut-être pas assez? Si vous avez en vous l'Esprit de Dieu — et, vous l'avez remarqué, cela ne suffit pas — si vous êtes « conduits » par Lui, vous êtes enfants de Dieu, reconnus par Lui comme tels. Car il ne suffit pas d'avoir en soi l'Esprit de Dieu : il faut se laisser « conduire » par Lui. Du reste, celui qui refuserait de se laisser conduire par Lui témoignerait bien que sa foi est peu vive et qu'il estime peu son trésor; il serait donc dangereux pour lui qu'il se laisse vaincre par la chair, car qui n'est pas conduit par l'Esprit est conduit par la chair. Mais celui qui est conduit par la chair et qui obéit à la chair, la fait surmonter l'Esprit. Or l'Esprit veut être Roi dans l'âme... J'ai dit qu'on ne peut servir deux maîtres; rappellez-vous bien cela dans les combats de la chair contre l'Esprit; n'allez pas vous exposer légèrement et témérairement à démentir par votre conduite votre glorieux privilège d'enfants de Dieu, que Je vous ai acquis et que vous possédez par mon Esprit.

Dieu vous demande de vous déclarer ses serviteurs. Et voyez quelle miséricorde : il daigne vous accepter, vous les malheureux esclaves du péché. Il vous a affranchis par Moi. Oui, il vous accepte pour être à Lui. D'esclaves de satan et du péché, il vous fait passer à la condition d'enfants... Il ne vous veut pas à Lui dans un *esprit de servitude*, mais dans un *esprit d'adoption*, qui pousse le bienfait jusqu'à vous faire pousser ce cri : « *Père!* » Vous, pouvoir appeler Dieu, dans son Esprit de vérité : « *Père!* » Oh si vous saviez votre don!... Et vous oseriez encore hésiter entre l'esclavage du péché

et l'adoption d'enfants de Dieu? ne serait-ce pas le dernier degré de la folie? ... Et tant d'âmes le font! Demandez l'intelligence, demandez une surabondance de grâces submergeantes, pour que tous comprennent cet adorable mystère de mon amour miséricordieux.

Ne sentez-vous pas que cet Esprit, qui est mon Esprit et l'Esprit du Père, l'Esprit de Dieu, vous rend témoignage au-dedans? Il témoigne à votre esprit que vous êtes les enfants de Dieu et qu'il vous traite bien comme tels... N'avez-vous pas une joie céleste, une paix divine au fond de l'âme à cette pensée? Ne vous sentez-vous pas dans une atmosphère de vérité? ... Si l'esprit s'étonne à la vue de cette merveille, peu à peu une conviction intime fait acquiescer l'âme, qui trouve dans cette pensée son repos, sa force et un principe de vie, d'énergie, de liberté, d'activité pour le bien. Autant le mensonge produit le malaise, une fausse et mauvaise jouissance mêlée d'ennui et de souffrance, qu'on voudrait fuir, en s'enivrant toujours davantage... autant la présence de la vérité met l'âme dans la joie, dans la paix sereine et pure, désireuse d'entrer toujours plus dans la lumière et de faire tous les sacrifices pour posséder plus pleinement ce qu'elle estime comme un bien supérieur à tous les autres.

LES ENFANTS DE DIEU SONT AUSSI SES HÉRITIERS — CONDITIONS — LES SOUFFRANCES PRÉSENTES SONT SANS PROPORTION AVEC LA GLOIRE FUTURE.

Si vous êtes enfants de Dieu, ce n'est pas seulement un titre : cette qualité vous donne tous droits aux privilèges des enfants, particulièrement à l'héritage. Et quel héritage? L'héritage du Père des Cieux, l'héritage du royaume des Cieux, l'héritage de Dieu lui-même... De cette sorte, vous qui êtes enfants — et ce pouvoir a été donné à tous ceux qui croient en mon Nom — vous êtes aussi héritiers, *héritiers de Dieu, cohéritiers* avec Moi... *si toutefois vous souffrez avec*

Moi, pour être glorifiés avec Moi... Cette souffrance c'est le sacrifice de ce qui est de la chair, de ce qui peut être satisfaction de la chair, c'est l'acceptation de ce qui crucifie la nature; car il faut que vous mouriez avec Moi à ce qui est péché, occasion de péché; il faut que vous sachiez y renoncer, pour être glorifiés avec Moi...

L'Apôtre qui avait compris toutes choses dans la vérité, voyez comment il estimait la souffrance : il estimait *que les souffrances du temps présent n'ont aucune proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en vous.* Quel encouragement et quel stimulant dans les souffrances! Chaque petite souffrance « se changera en effet en un poids immense de gloire ». Ceux qui auront été le plus crucifiés avec Moi seront aussi le plus glorifiés. Les souffrances sont sans proportion, tant la gloire éternelle les surpassera.

***

Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la manifestation des enfants de Dieu. La création, en effet, a été assujettie à la vanité, — non de son gré, mais par la volonté de celui qui l'y a soumise — avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Car nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement.

Et ce n'est pas elle seulement : nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'adoption des enfants de Dieu, la rédemption de notre corps. Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or, voir ce qu'on espère ce n'est plus espérer : car ce qu'on voit, pourquoi l'espérer encore? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience. (VIII, 19-25.)

Attente de la création.

Avez-vous jamais pensé sérieusement aux funestes conséquences du péché, non seulement à l'égard de

l'homme, mais de toute la création? Car, par le péché, toutes les créatures qui avaient vie sur la terre ont été avec l'homme condamnées non seulement à la mort, mais à la souffrance; c'est depuis ce temps aussi qu'elles ont eu des propriétés malfaisantes et que l'homme a eu peine à les soumettre à son usage[1]. Comme il s'est révolté contre Dieu, les créatures ont cessé de lui être dociles : ce n'est qu'un petit nombre que Je lui ai laissées en qualité de domestiques; mais voyez le caractère sauvage des autres et la faiblesse humiliante de l'homme ne pouvant se défaire d'un ciron ou d'un microbe et devenant la victime de ces extrêmement petits, qui viennent à leur tour pour être les agents de sa destruction...

Toute cette création est dans le gémissement et les douleurs, dans l'attente de *la manifestation des enfants de Dieu* et dans *l'espérance qu'elle sera affranchie de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu...* Voyez donc le désordre : toutes les créatures ont été faites pour le service de leur Créateur; l'homme, investi roi de la création, devait les gouverner et les faire employer lui-même à ce divin service... Mais, oubliant ses propres devoirs, il ne négligea pas moins ceux qu'il avait reçus au nom de la création : des créatures mêmes de Dieu, il s'en sert contre Dieu, il les *assujettit à la vanité,* à la satisfaction de ses passions mauvaises, à sa sensualité, à son orgueil, à l'accomplissement des œuvres mauvaises. Pour offenser Dieu l'homme se sert des dons de Dieu; car les créatures ne se sont pas assujetties elles-mêmes volontairement à l'homme et par suite à la vanité : elles ont été assujetties à l'homme par la volonté de leur Créateur; mais c'est l'homme qui abuse de son autorité en les faisant servir au péché...

---

[1] Isaïe, XI. 1-9, chapitre sur l'ordre rétabli dans le monde quand Dieu, quand le Messie-Roi aura établi son règne. Perspectives reprises dans l'Apocalypse : l'ordre moral général ramène largement .l'ordre matériel et social. Dans l'ancien Testament et, plus tard, pour Jérusalem, la fidélité à Dieu amène la paix, la bénédiction; au contraire, l'infidélité amène la ruine.

C'EST EN ESPÉRANCE QUE NOUS SOMMES SAUVÉS, ATTENDANT AVEC PATIENCE.

Ce n'est pas les créatures sans âme seulement qui souffrent, mais vous aussi vous souffrez *dans l'attente* de la résurrection, qui sera la consommation de *l'adoption des enfants de Dieu* et de *la rédemption de votre corps. Car*, bien que vous ayez reçu en vous les prémices de l'Esprit, *c'est en espérance que vous êtes sauvés*. En effet, *voir ce qu'on espère ce n'est plus espérer ; car ce qu'on voit, comment l'espérer encore?* comment espérer encore de le voir, puisqu'on a déjà cette vue? C'est pourquoi l'espérance n'aura qu'un temps.

L'espérance est une grande vertu, qui ne peut être pratiquée qu'avec une grâce intime de Dieu ; cette vertu glorifie Dieu, parce qu'elle atteste sa fidélité dans ses promesses; sa puissance, sa sagesse et sa bonté sont confessées par l'âme qui y croit par-dessus le témoignage de ses sens, les luttes de la chair et les suggestions contraires de l'ennemi... L'espérance c'est l'attente d'un bien dont on a la certitude par la foi, moyennant l'accomplissement de la volonté de Dieu; elle en est l'attente *avec patience*, reposant, comme il vient d'être dit, sur ma divine fidélité.

Soyez fermes vous aussi dans votre espérance, car cette espérance même est un hommage à Dieu.

Vous êtes sauvés, mais vous n'en voyez pas les effets. Je vous parle de l'affranchissement, et vous gémissez encore des souffrances de l'esclavage. Ne doutez pas pourtant, car, de même que vous êtes sauvés en espérance, vous êtes aussi affranchis à mes yeux; dans mon éternel présent, je vous tiens en Moi dans cet état dont seuls vous n'avez pas la vue, ni la jouissance, mais qui est déjà en Moi et qui a été de tout temps une réalité...

Vous qui avez en vous les prémices de l'Esprit et qui vivez selon l'Esprit, comment pourrais-je ne pas vous tenir vivants en Moi, de la vie de mon Esprit? ... Sachez donc que vous avez en vous les prémices divines

en ayant les prémices de l'Esprit. Vous avez en vous les prémices et les arrhes de la béatitude... Rendez grâces à Dieu et demandez-lui de garder Lui-même en vous votre trésor.

***

De même aussi l'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas ce que nous devons, selon nos besoins, demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même prie pour nous par des gémissements ineffables; et celui qui sonde les cœurs connaît quels sont les désirs de l'Esprit : il sait qu'il prie selon Dieu pour des saints. (VIII, 26-27.)

L'ESPRIT DE DIEU PRIE POUR NOUS.

De vous-mêmes vous n'êtes capables de rien, car vous n'avez ni sagesse ni connaissance de mes desseins; vous ne savez ni ce qui est avantageux pour ma gloire, ni ce qui est profitable pour votre salut. Que de fois vous vous laissez aveugler par l'apparence et vous prenez comme un dommage ce qui est la préparation au plus grand des biens!... C'est *l'Esprit lui-même* qui *prie* en vous, en faisant vibrer vos cœurs de divers mouvements, désirs, espérance, repentir, actions de grâces. Ce sont ces prières intimes qui, formées par l'Esprit Saint et s'exprimant soit dans le silence, soit par le moyen des paroles vocales, vont toucher le cœur de Dieu. Ce que le Père regarde, c'est la prière intime formée dans l'âme par l'Esprit Saint...

Ne vous appliquez donc pas à tant chercher des formules : vous avez votre *Pater*, les prières liturgiques; vous avez le silence du recueillement. De ces différentes manières, livrez-vous à l'Esprit Saint et demandez-lui de prier Lui-même en vous, de crier « Père! Père! ». Le Père n'a-t-il pas tout compris et ne reçoit-il pas la plus grande joie de cette parole sortie du cœur de son enfant? *Celui qui sonde les cœurs sait quels sont les désirs de l'Esprit*, car ce sont ses propres désirs; *il sait qu'il prie selon Dieu pour les saints.*

Vous savez maintenant pourquoi les saints sont toujours exaucés : parce que c'est l'Esprit qui prie en eux, l'Esprit qui leur fait demander ce que la divine volonté veut accorder. La belle et féconde prière de pure foi!... Elle se fait aussi sous l'action de l'Esprit Saint par l'âme quand elle acquiesce, dans le silence de l'adoration et de la participation aux louanges divines, à ce que l'Esprit fait en elle, lors même qu'elle n'en a ni vue ni sentiment.

* * *

Nous savons d'ailleurs que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son éternel dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né d'un grand nombre de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés. Et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés. Et ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés. (VIII, 28-30.)

TOUTES CHOSES CONCOURENT AU BIEN DE CEUX QUI AIMENT DIEU.

Etant l'Etre souverain, infiniment parfait, votre Dieu dispose tout avec une perfection infinie pour *le bien de ceux qui l'aiment* et *qui sont appelés* par Lui *dans son éternel dessein;* il fait concourir à ce bien les choses même les plus contraires. Quand vous aimez, n'est-ce pas ce que vous voudriez faire? Mais vous êtes arrêtés dans l'exécution à la fois par votre ignorance et par votre impuissance — ce qui n'est pas pour Moi.

Oh! si vous pouviez voir les merveilles de la Providence, la douce et paternelle action de votre Père des Cieux pour votre bien... cette mystérieuse harmonie qui prépare, dispose et présente chaque chose à sa place, au temps et dans la mesure parfaite qui conviennent pour la réalisation du plan divin, dans *ceux qui aiment Dieu* et *qu'il a connus d'avance* pour être à Lui!

CEUX QUE DIEU A CONNUS D'AVANCE, IL LES A PRÉDESTINÉS A ÊTRE CONFORMES A L'IMAGE DE SON FILS.

Ceux que Dieu a ainsi *connus d'avance, il les a prédestinés* en même temps *à être conformes à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier né d'un grand nombre de frères*... Tous les Saints sont prédestinés pour être conformes à mon image; tous ont à reproduire quelque trait particulier de ma physionomie, de mes perfections, de mes actes, de mes états. Ce qui fait du reste la grandeur de la sainteté de mes élus c'est leur plus ou moins grande conformité avec Moi. Aspirez sans cesse à cette conformité. Pour cela, ayez-Moi continuellement sous les yeux, tenez-vous bien livrés à mon Esprit Saint, car c'est Lui qui formera en vous cette conformité, avec l'intercession de Marie que je Me plais à associer à mes œuvres de sanctification pour mes saints, comme elle a été associée à la grande œuvre de la Rédemption, par mon Incarnation et par sa compassion.

Mon Père est votre Père, et Moi je vous regarde comme mes frères, M'étant fait l'un de vous, pour vous rendre à mon Père... Je suis « le premier-né », et vous êtes « mes frères », et vous serez mes frères éternellement... C'est par Moi que vous aurez accès auprès du Père; c'est à ma gloire que vous serez faits participants. Je suis votre divin Médiateur... Croyez en Moi, venez toujours à Moi, en Moi, et vous ne serez point éconduits. Je me suis fait semblable à vous pour que vous, vous deveniez conformes à Moi... Oh! pensez-y!

Ceux que Dieu a prédestinés, il les a aussi appelés. Vous qui venez, c'est que vous êtes appelés, car vous ne pourriez venir à Moi si vous n'étiez pas appelés... *Et ceux qu'il a appelés, il les a justifiés.* Dès lors que vous êtes venus à Moi par la foi et que vous avez reçu la grâce du baptême, vous avez été justifiés... *Et ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés!* Si vous êtes justifiés,

vous êtes aussi glorifiés en Celui en qui vous avez été justifiés. Vous êtes glorifiés en espérance, glorifiés en Moi par avance, glorifiés en Moi dès maintenant dans le royaume des Cieux; car je vous tiens en Moi, si vous voulez y demeurer, pour le temps et l'éternité... Votre glorification du reste sera la contemplation de ma gloire, qui rejaillira sur vous dans la mesure où vous serez conformes à Moi. Or c'est ici-bas que se prépare votre éternité. Vous serez glorifiés selon la forme particulière de votre conformité...

***

Que dirons-nous donc après cela? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous, comment avec lui ne nous donnera-t-il pas toutes choses? Qui accusera des élus de Dieu? C'est Dieu qui les justifie!... Qui les condamnera? Le Christ est mort, bien plus il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous!... Qui nous séparera de l'amour du Christ? sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? Selon qu'il est écrit : « A cause de toi, tout le jour nous sommes livrés à la mort, et on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie ». Mais, dans toutes ces épreuves, nous sommes plus que vainqueurs, par celui qui nous a aimés... Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus Notre Seigneur. (VIII, 31-39.)

COMMENT DIEU, AVEC SON FILS, NE NOUS DONNERA-T-IL PAS TOUTES CHOSES!

Je voudrais que vous viviez plus conformément à votre foi. Voyez quels étaient les sentiments de l'Apôtre : ce devrait être ceux de tous les chrétiens, si vous croyez que Dieu vous a tant aimés que de vous donner *son propre Fils*, de ne *pas L'épargner* et de *Le livrer à la mort pour vous.*

Un Dieu qui prend un corps pour pouvoir souffrir et mourir pour une créature rebelle qui l'a offensé! Vous croyez cela. Oh! si vous le croyez sincèrement, comment ne vous fondez-vous pas de reconnaissance?... Comment pouvez-vous douter du secours et de l'assistance de Celui qui vous a tant donné? Après vous avoir donné son Fils de cette façon, *comment ne vous donnera-t-il pas avec Lui toutes choses?* ...

Si Dieu est pour vous, qui sera contre vous? Ceux qui seraient contre vous que pourront-ils vous faire? Ils se heurteront à la Toute-Puissance et ne pourront jamais vous atteindre, si votre Dieu ne le permet pas, donc si ce n'est pas pour votre plus grand bien...

Qui pourra accuser ceux que Dieu justifie? Ces accusations retourneront contre les accusateurs.

Et qui pourra condamner les élus de Dieu, quand votre *Christ*, qui *est mort* pour votre salut, *est ressuscité* et *est à la droite de Dieu*, intercédant pour vous? ... Celui qui M'a pour intercesseur, Moi qui suis en même temps son juge, qui pourra le condamner? ... Qui est au-dessus de Celui qui règne au plus haut des Cieux, à l'égal du Père, dans l'unité du Saint Esprit? ...

PAR LE CHRIST QUI NOUS A AIMÉS, NOUS SOMMES VAINQUEURS DE TOUT.

L'Apôtre vous fait ensuite entendre que si, de la part de Dieu, vous avez tant de motifs de confiance, vous devez encore ajouter l'espérance de mon divin secours : vous vous appuyez non sur vous, mais sur ma grâce puissante pour protester que *rien ne pourra vous séparer de l'amour de votre Christ*. De mon côté, rien ne M'éloignera de vous, si ce n'est que vous vous retiriez vous-mêmes et vouliez demeurer obstinément dans votre malice... De votre côté, si vous demeurez en Moi, je vous rendrai victorieux de tous vos ennemis, de tous les pièges qui vous seront tendus; Je serai en vous plus fort que *la tribulation*, que *l'angoisse*, que *la persécution*, que *la faim*, que *la nudité*, que *le péril*, que *l'épée*. Dans toutes ces rencontres, unissez-

vous plus intimement à Moi, « demeurez en Moi », et vous serez *plus que vainqueurs dans toutes ces épreuves, par Celui qui vous a aimés*... L'humble qui met en Moi sa confiance ne sera pas confondu.

Celui qui sera vaincu ce sera l'orgueilleux qui s'appuiera sur ses propres forces... ou celui qui doutera de mon assistance, croyant que Je ne suis pas assez sage, assez bon ou assez puissant pour le faire triompher.

Combien souvent est faible votre espérance! Vous ne mettez pas assez en œuvre cette vertu; elle est pourtant votre grande force ici-bas; c'est elle qui communiqua la force aux martyrs, qui se soutenaient dans leurs combats par l'espérance de ma grâce ici-bas et de la récompense éternelle, de la béatitude que Je leur réservais dans les Cieux...

Retirez l'espérance du cœur humain, vous lui retirez son principal levier. Prenez un écolier, un soldat, un médecin ou un malade : tant qu'ils ont l'espérance d'atteindre leur but, de pouvoir posséder le bien auquel ils prétendent, ils sont pleins de courage pour travailler, pour combattre, pour réagir, employer les remèdes; quand l'espérance disparaît, la force s'en va. C'est l'espérance qui découle de la foi qui tient vos âmes courageuses pour recevoir et faire valoir ma grâce, pour demeurer attachées à Moi dans vos combats.

RIEN NE PEUT SÉPARER DE L'AMOUR DE DIEU CELUI QUI DEMEURE DANS LE CHRIST ET MET EN LUI SA CONFIANCE.

Soyez assurés vous aussi que, si vous demeurez humbles et attachés à Moi, *ni la mort, ni la vie, ni les anges* bons, ni les mauvais, *ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur,* ni ce qu'il y a de plus beau, ni ce qu'il y a de plus fort, ni ce qu'il y a de plus haut, ni ce qu'il y a de plus bas, *ni aucune créature,* c'est-à-dire rien de créé *ne pourra* vous *séparer de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus votre Seigneur.* En vérité, Je vous le dis, celui qui demeure en Moi

rien ne pourra le faire sortir de mon Cœur, rien donc ne pourra le séparer de l'amour de son Dieu, puisque l'Esprit, mon Esprit qui est l'Amour même, est en lui, vit en lui... Qui est plus fort que Dieu pour retirer de Dieu un cœur qu'il possède et qu'il s'est lui-même acquis, si, avec la grâce, ce cœur veut rester à son Dieu? Ne craignez donc rien ici-bas, mais mettez en Moi toute votre confiance; affermissez-vous en Moi dans toutes vos difficultés et Je vous ferai triompher, pour ma gloire.

En présence des obstacles, vous regardez trop le côté humain, vous ne croyez pas assez à ma puissance d'amour, vous vous laissez effrayer par les apparences, vous croyez trop aisément les suggestions de l'ennemi, et voilà pourquoi vous êtes si faibles... Affermissez-vous en Moi, devenez en Moi des humbles, forts et virils par l'espérance et la foi.

CHAPITRE IX

Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par l'Esprit-Saint : j'éprouve une grande tristesse et j'ai au cœur une douleur incessante. Car je souhaiterais d'être moi-même anathème, loin du Christ, pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la Loi, et le culte, et les promesses, et les patriarches, et de qui est issu le Christ selon la chair, lequel est au-dessus de toutes choses, Dieu, béni éternellement! Amen! (IX, 1-5.)

PAUL SOUHAITE D'ÊTRE ANATHÈME POUR LE SALUT DE SES FRÈRES.

Paul vous fait voir par ces paroles les dispositions de son âme, la sincérité de ses déclarations, le *témoignage* intime qu'il reçoit de l'Esprit Saint lui manifestant *la vérité* au fond de sa *conscience*. Mais, à côté de la joie d'avoir trouvé la vérité, il vous dit sa *douleur* et sa *tristesse* de voir ses *frères*, ses *parents selon la chair, loin du Christ* et dans l'erreur. C'est la disposition qui

naît spontanément des cœurs bons, lorsqu'ils ont eu le bonheur de rencontrer cette vérité qui est le plus grand des biens, car cette vérité si consolante, si merveilleuse ouvre des horizons nouveaux, réalise et au delà toutes les aspirations de votre âme. Tout ce que J'ai mis au fond du cœur et de l'esprit humain, il en trouve en Moi l'accomplissement.

L'Apôtre vous est un exemple que la religion chrétienne, loin de vouloir détruire l'affection des siens, la surnaturalise aussi, puisque vous voyez que, dans son attachement pour eux, Paul serait prêt à être *anathème* pour qu'ils reçoivent la grâce du salut. Il la souhaite pour eux et aussi pour ma gloire; il fait ici ressortir tous les dons qu'ils ont déjà reçus, eux qui sont Israélites, ce peuple choisi de Dieu pour être dépositaire de ses promesses et à qui appartient *l'adoption, la gloire* d'avoir été le premier choisi entre tous... *les alliances, la Loi, le culte, les promesses et les patriarches*... et surtout *de qui est issu le Christ selon la chair, lequel est au-dessus de toutes choses,* puisque Je suis *Dieu*, ce *Dieu béni éternellement.* Oui, qu'il en soit ainsi, non seulement au Ciel, mais sur la terre, par tous ceux que J'ai connus, prédestinés, appelés, justifiés et que Je glorifierai de ma propre gloire dans les Cieux...

Que tous répondent à mes grâces, comprennent mes incomparables bienfaits. Que les plus favorisés, ceux qui étaient mon peuple, ne se retirent plus de Moi, mais qu'ils reviennent à la foi. Avec l'Apôtre, demandez-moi cette grâce du fond du cœur, par l'Esprit Saint.

Et vous-mêmes confessez partout que Je suis au-dessus de toutes choses, que le Christ, votre Christ, est Dieu et qu'il est béni éternellement.

***

Ce n'est pas que la parole de Dieu ait failli. Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas le véritable Israël, et, pour être la postérité d'Abraham, tous ne sont pas ses enfants; mais « c'est la postérité d'Isaac qui sera dite ta postérité », c'est-à-dire que ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont

regardés comme la postérité d'Abraham. Voici en effet les termes d'une promesse : « Je reviendrai à cette même époque, et Sara aura un fils ». Et non seulement Sara, mais il en fut encore ainsi de Rebecca qui conçut deux enfants d'un seul homme, d'Isaac notre père; car, avant même que les enfants fussent nés et qu'ils eussent rien fait, ni bien ni mal, — afin que le dessein électif de Dieu fût reconnu ferme, non en vertu des œuvres, mais par le choix de celui qui appelle, — il fut dit à Rebecca : « L'ainé sera assujetti au plus jeune », selon qu'il est écrit : « J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Esaü ».

Que dirons-nous donc? Y a-t-il de l'injustice en Dieu? Loin de là! car il dit à Moïse : « Je ferai miséricorde à qui je veux faire miséricorde, et j'aurai compassion de qui je veux avoir compassion ». Ainsi donc l'élection ne dépend ni de la volonté, ni des efforts, mais de Dieu qui fait miséricorde. Car l'Ecriture dit à Pharaon : « Je t'ai suscité pour montrer en toi ma puissance et pour que mon nom soit célébré sur toute la terre ». Ainsi il fait miséricorde à qui il veut, et il endurcit qui il veut. (IX, 6-18.)

C'EST DIEU QUI FAIT ÉLECTION SELON SA MISÉRICORDE.

C'est Dieu qui choisit et qui fait élection. Il vous appartient à vous de correspondre à cette élection ou non, ainsi que firent mes Apôtres et que ne fit pas le jeune homme de l'Evangile : ***cette élection ne dépend ni de la volonté, ni des efforts, mais de Dieu qui fait miséricorde,*** car cette élection est un acte de la miséricorde de votre Dieu, dans lequel il se glorifie : il manifeste ainsi sa toute-puissance, sa souveraineté, son excellence et la suprême liberté de son choix divin.

Les hommes ne comprennent pas que cet acte est celui par lequel je me manifeste magnifiquement comme Dieu, indépendant de toutes choses... Vous du moins, rendez-moi hommage, adorez mon choix divin sur vous et, loin de vouloir celui des autres, de les envier, de murmurer, rendez-moi grâces, confessez que vous êtes traités avec une miséricorde infinie et que vous êtes bien indignes de la part qui vous est faite... L'âme qui adhère ainsi avec une humble soumission

à mes desseins et qui aime son sort, parce que c'est Moi qui l'a fait, Me glorifie souverainement.

Pour vous et pour toutes mes créatures, rendez-Moi grâces et gloire, commencez à chanter ici-bas ce que vous chanterez éternellement dans les Cieux : « Vos œuvres, Seigneur, sont admirables [1]. Vous faites tout avec sagesse [2]. Votre miséricorde est infinie [3]. Dieu tout-puissant, justes et véritables sont vos voies [4]. Vous n'accomplissez que le bien et les cœurs droits ne peuvent que proclamer vos louanges [5]. Qui est comme Vous!... Aussi pour vous louer dignement nous n'avons que la voix de votre Verbe : c'est par elle que nous vous louons, ô Seigneur, notre Dieu! »... Les tout petits, qui empruntent ma voix, ce sont ceux-là qui donnent à Dieu la louange parfaite, et Je me glorifie en eux [6].

« Oui, mon Père, parce qu'il vous a plu ainsi » [7] : que ce soit votre parole d'amour et d'acquiescement en toutes rencontres. Ne cherchez jamais à scruter mes desseins; ne vous permettez jamais de blâmer ce que vous ignorez et qui est fait par le Tout-Puissant, qui fait tout bien...

Sachez bien que *la parole de Dieu* ne faillit jamais et qu'elle est véritable; elle se réalise toujours, quoique vous ne puissiez toujours le comprendre : votre Dieu est fidèle dans ses promesses... Déjà par les enseignements de mon Apôtre, je vous ai fait saisir que ce n'étaient pas ceux qui étaient sous la Loi qui étaient justifiés, mais ceux qui accomplissaient la Loi avec foi. De même *ce ne sont pas tous ceux* qui sont *de la postérité d'Abraham qui sont ses enfants : ce ne sont pas les enfants de la chair, qui sont les enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité d'Abraham*, objet des bénédictions spéciales du Seigneur.

Ce mystère de l'élection divine est clairement exprimé dans l'exemple de Jacob et d'Esaü. Mais il ne faut pas prendre ce mot de « haï » dans le sens absolu que vous

[1] Ps. CXXXVIII. 14. — [2] Ps. CIII. 24. — [3] Ps. CVII. 5.
[4] Apoc., XV. 3. — [5] Ps. XVIII. 19.
[6] Matth., XXI. 16; Ps. VIII. 3. — [7] Matth., XI. 26.

lui donnez : ceci marque l'amour de prédilection du Seigneur pour le plus jeune de ces enfants, l'inégalité de l'amour divin... Gardez-vous bien pour cela de croire à l'injustice, car le Seigneur est libre de donner son amour à qui il lui plaît : nul ne l'a mérité; au contraire, vous naissez tous « enfants de colère », ne méritant que la colère divine à cause de votre péché; vous êtes objet par conséquent de ma haine, vous méritez ma haine. Si donc Je vous tenais dans ma haine à cause de votre péché, vous ferais-Je une injustice? ne devriez-vous pas avouer que Je suis infiniment juste et miséricordieux? car Je le suis en Moi-même... Ne devriez-vous pas reconnaître que Je suis libre d'exercer ma miséricorde envers qui Me plaît et dans la mesure qui Me plaît, sans faire tort à ceux qui en sont moins favorisés? Car il est vrai que ceux-mêmes qui reçoivent moins les effets de ma miséricorde sont néanmoins traités par Moi avec une infinie bonté...

Toutes mes perfections éclatent dans toutes mes œuvres; mais elles ne paraissent pas à vos yeux toutes de la même manière. Ce que Je vous ai fait remarquer dans mon Evangile au sujet des ouvriers de la vigne pour la récompense [1] est vrai aussi pour l'élection : bien que Je traite chacun différemment, nul ne peut M'accuser d'injustice. Habituez-vous donc à recevoir dans cet esprit tout ce qui vous vient de la main paternelle de votre Père des Cieux, avec actions de grâces, en louant Dieu.

* * *

Tu me diras : De quoi donc Dieu se plaint-il encore? Car qui peut s'opposer à sa volonté? — Mais, plutôt, ô homme, qui es-tu pour contester avec Dieu? Est-ce que le vase d'argile dit à celui qui l'a façonné : Pourquoi m'as-tu fait ainsi? Le potier n'est-il pas maître de son argile, pour faire de la même masse un vase d'honneur et un vase d'ignominie? Et si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère, formés pour la perdition, et s'il a voulu faire connaître aussi

[1] Matth., XX. 1-16.

les richesses de sa gloire à l'égard des vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire, envers nous, qu'il a appelés, non seulement d'entre les Juifs, mais encore d'entre les Gentils, où est l'injustice?

C'est ainsi qu'il dit dans Osée : « Celui qui n'était pas mon peuple je l'appellerai mon peuple, et celle qui n'était pas la bien-aimée je l'appellerai bien-aimée... Et dans le lieu où il leur fut dit : Vous n'êtes pas mon peuple, là même on les appellera fils du Dieu vivant ». D'autre part, Isaïe s'écrie au sujet d'Israël : « Quand le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, un faible reste seulement sera sauvé. Car accomplissant sa parole pleinement et promptement, il l'exécutera sur la terre en toute justice ». Et comme Isaïe l'avait prédit : « Si le Seigneur des armées ne nous avait laissé un rejeton, nous serions devenus comme Sodome et nous aurions été semblables à Gomorrhe ». (IX, 19-29.)

L'HOMME DOIT SE GARDER DE CONTESTER AVEC DIEU. — ACTION DE GRÂCES POUR LE REJETON QU'IL NOUS A DONNÉ.

Ces paroles sont la continuation et l'explication des précédentes; elles montrent combien est grand l'orgueil de l'homme qui ose *contester avec Dieu*. — Que *le vase d'argile* ne serve qu'à contenir de la boue, peut-il s'en plaindre? puisque c'est de cette même matière qu'il a été formé. Si, vous qui êtes pécheurs, le Seigneur vous laisse dans votre péché, vous fait-il tort?

Mais si, d'*un vase d'ignominie*, d'un pécheur, le Seigneur daigne faire *un vase d'honneur*, c'est par miséricorde, et sa gloire en éclatera davantage. Rappelez-vous cette vérité foncière : le Seigneur est juste; il n'y a point en Lui d'injustice.

Quant à ces paroles qui vous effraient peut-être un peu et qui se sont particulièrement réalisées en l'ancien Testament, voyez comme elles sont suivies de paroles consolantes; car ma grâce a surabondé, Je suis mort pour *tous* les hommes, J'offre à *tous* la grâce du salut, à *tous* Je fais entendre mon appel; mais *tous* ne veulent pas entendre mon appel, ne veulent pas y répondre. — En vous, quand vous avez mal fait, ne

sentez-vous pas le reproche de votre conscience témoignant que, si vous aviez été plus généreux, vous n'auriez pas agi ainsi? ... Quand vous êtes sur le point de mal faire, ne vous rendez-vous pas compte de deux mouvements contraires, celui de la chair et celui de l'esprit, qui se livrent un combat, et que vous êtes libres de vouloir ou de ne pas vouloir ce mal? ... Si vous priez alors, la grâce aidant, vous pourrez remporter la victoire. Si vous avez été vaincus, vous devez toujours vous avouer que vous avez failli en quelque chose, car, s'il n'y avait pas eu de votre faute, il n'y aurait pas eu péché...

Pourquoi est-il fait allusion au petit nombre des Juifs sauvés? C'est que le petit nombre a voulu croire en Moi. Mais que ce nombre s'accroisse : le Seigneur les accueillera avec joie.

La phrase suivante du reste témoigne bien dans le même sens que l'homme par lui-même serait incapable de résister au péché qui est en lui, puisqu'*Isaïe dit que, si le Seigneur des armées ne vous avait laissé un rejeton, vous seriez devenus comme Sodome et Gomorrhe*, vous vous seriez laissés aller à tous les crimes et vous auriez encouru la juste colère de Dieu.

Mais le Seigneur vous a laissé un rejeton, et ce rejeton sorti de la tige de Jessé, c'est le Sauveur, le Rédempteur d'Israël : c'est par Moi que *vous, qui n'étiez pas le peuple de Dieu, vous êtes devenus son peuple;* votre âme, *qui n'était pas la bien-aimée, est devenue la bien-aimée;* vous qui n'étiez pas au Seigneur, mais ses ennemis, vous êtes désormais appelés les *fils du Dieu vivant*... Oh! vous, qu'avez-vous à envier à qui que ce soit?

Cependant il importe que vous ne vous glorifiiez pas de vos privilèges comme si vous les aviez mérités par vos bonnes œuvres, puisqu'ils ont précédé vos bonnes œuvres et qu'ils sont un don de la miséricorde infinie. Ne vous étonnez donc plus s'il arrive que vous voyiez gratifiés du Très-Haut des âmes simples et ignorantes, qui n'ont rien fait de remarquable pour sa gloire ou son service : c'est le Seigneur qui les a choisies et les a comblées gratuitement, parce qu'il lui a plu ainsi...

Comme ceci doit vous tenir profondément humbles, fidèles et reconnaissants, vigilants aussi pour faire valoir ce que vous avez reçu gratuitement, qu'il faut distribuer gratuitement et dont il vous sera demandé compte un jour! ...

Oui, rendez grâces au Seigneur pour le rejeton par lequel vous est venu le salut et demeurez unis à Moi, si vous voulez vivre en Moi éternellement.

***

Que dirons-nous donc? Que les Gentils, qui ne cherchaient pas la justice, ont atteint la justice, mais la justice qui vient de la foi, tandis qu'Israël, qui cherchait une loi de justice, n'est point parvenu à une loi de justice... Pourquoi? Parce qu'il a cherché à l'atteindre, non par la foi, mais comme s'il avait pu arriver par les œuvres. Il s'est heurté contre la pierre d'achoppement, selon qu'il est écrit : « Voici que je mets en Sion une pierre d'achoppement et un rocher de scandale, mais quiconque croit en lui ne sera pas confondu ». (IX, 30-33.)

NÉCESSITÉ DE LA FOI.

Ici vous voyez de nouveau la nécessité de la foi et comment c'est *par la foi* que vous obtiendrez le salut. En vain chercheriez-vous à faire le bien par vous-mêmes : vous n'atteindrez pas *la justice*. Le Seigneur, qui appelle par un libre choix et dispense ses grâces comme il lui plaît, a mis au monde Celui qui devait être « pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël », *pierre d'achoppement* pour qui voudra lui résister ou s'opposer à Lui, mais salut et résurrection pour qui voudra croire en Lui; car, ainsi que le dit l'Apôtre, celui qui croira en Moi *ne sera pas confondu*... En combien d'endroits avez-vous reçu ce témoignage!

Vous du moins qui lisez ceci, ouvrez-vous toujours plus à la foi, non à une foi superficielle, mais à une foi profonde, vivante, qui réalise mes divins enseignements.

CHAPITRE X

Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés. Car je leur rends le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais c'est un zèle mal éclairé. Ne connaissant pas la justice de Dieu et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. C'est qu'en effet la fin de la Loi c'est le Christ, pour la justification de tout homme qui croit.

En effet, Moïse dit de la justice qui vient de la Loi : « L'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elles ». Mais voici comment parle la justice qui vient de la foi : « Ne dis pas dans ton cœur : Qui montera au ciel? » ce qui signifie en faire descendre le Christ; ou : « Qui descendra dans l'abîme? » ce qui signifie faire remonter le Christ d'entre les morts... Que dit-elle donc? « Près de toi est la parole, dans ta bouche et dans ton cœur ». C'est la parole de la foi que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche Jésus comme Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant de cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de bouche qu'on parvient au salut, selon ce que dit l'Ecriture : « Quiconque croit en lui ne sera pas confondu ». Il n'y a pas de différence entre le Juif et le Gentil, parce que le même Christ est le Seigneur de tous, étant riche envers tous ceux qui l'invoquent. Car « quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ». (X, 1-13.)

ZÈLE MAL ÉCLAIRÉ. — C'EST PAR LA FOI AU CHRIST ET L'INVOCATION DE SON NOM QUE NOUS SERONS SAUVÉS.

Vous voyez bien que Paul ne désespère pas du salut des Juifs, puisqu'il dit que *le vœu de son cœur et sa prière à Dieu pour eux c'est qu'ils soient sauvés*. Il rend même *témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais* que ce *zèle est mal éclairé* — ce qui arrive pour combien d'âmes! Aussi vous faut-il imiter et les désirs de Paul et ses prières pour ceux dont vous voudriez obtenir le salut.

Ne connaissant pas la justice de Dieu et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu : ils n'ont pas compris que *la fin de la Loi c'est le Christ, pour la justification de tout homme qui croit.* Ils se sont appuyés sur une parole de Moïse, en négligeant les autres, ce qui arrive du reste à ceux qui vivent dans l'erreur. La plupart des hérétiques, ou même des pécheurs, ne négligent pas tout ce qui est des enseignements divins, mais quelques-uns, et quelquefois ils s'attachent avec une minutie ou une opiniâtreté exagérée à certaines pratiques extérieures et négligent ou violent les essentielles...

Mettez-vous franchement en présence de la grande vérité, que votre Dieu est le Seigneur, le Tout-Puissant; il a donc le droit de faire tout ce qui lui plaît; ce qu'il fait c'est toujours le meilleur; du mal même, il sait toujours tirer le bien de ceux qui l'aiment; l'hommage qu'il réclame de sa créature pour profiter de la grâce du salut qu'il lui offre gratuitement, c'est la foi, la foi qui doit être au fond du cœur, la foi que Je suis ressuscité. Ceci implique la foi à ma qualité de Fils de Dieu, la foi à ma naissance temporelle, la foi à ma vie et à ma mort, la foi à mon œuvre de Sauveur, la foi à ma puissance et à la réalisation de mes promesses. En croyant à ma résurrection, c'est tout cela qu'il vous faut croire... Alors, *croyant de cœur,* vous parviendrez *à la justice* et, *confessant de bouche* votre foi à la vérité de ma parole, vous parviendrez *au salut;* car *quiconque croit en Moi,* dit l'Ecriture, *ne sera pas confondu,* et celui qui *invoquera mon Nom sera sauvé*... Efforcez-vous d'être de ce nombre : Je vous en ai fait la grâce, mais ne la recevez pas en vain...

* * *

Comment donc invoquera-t-on celui en qui on n'a pas encore cru? Et comment croira-t-on en celui dont on n'a pas entendu parler? Et comment en entendra-t-on parler s'il n'y a pas de prédicateur? Et comment seront-ils prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés? selon qu'il est écrit : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent le bonheur! » Mais tous n'ont pas obéi

à l'Evangile; car Isaïe dit : « Seigneur, qui a cru à notre prédication? »... Ainsi la foi vient de la prédication entendue, et la prédication se fait par la parole de Dieu... Mais je demande : n'ont-ils pas entendu? Au contraire : « Leur voix est allée par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde »...

Je demande encore : Israël n'en a-t-il pas eu connaissance? Moïse le premier a dit : « J'exciterai votre jalousie contre une nation qui n'en est pas une; j'exciterai votre colère contre une nation sans intelligence ». Et Isaïe pousse la hardiesse jusqu'à dire : « J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient pas ». Mais au sujet d'Israël il dit : « J'ai tendu mes mains tout le jour vers un peuple incroyant et rebelle ». (X, 14-21.)

NÉCESSITÉ DE LA PRÉDICATION ET DE LA FOI A LA PRÉDICATION. — MISÉRICORDE DU SEIGNEUR A L'ÉGARD DES GENTILS ET DES JUIFS.

Toutes ces paroles sont pleines de sagesse, étant inspirées par l'Esprit-Saint, et elles sont aussi vérité. L'Evangile c'est « la bonne nouvelle », c'est l'annonce du bonheur, non seulement dans le temps, mais dans l'éternité pour ceux qui croient. Or ce sont les prédicateurs qui annoncent mon Evangile, la bonne nouvelle, et c'est Moi qui choisis et envoie mes prédicateurs.

Mais il ne suffit pas qu'il y ait des prédicateurs envoyés; il faut qu'ils parlent, qu'ils annoncent *ma* parole, le bonheur que Moi Je vous promets; il faut qu'on les entende et que ceux qui les ont entendus croient en Moi, croient en ma parole qu'ils transmettent et qu'ils invoquent mon saint Nom.

J'ai fait prêcher mon Evangile par toute la terre, jusqu'aux extrémités du monde. Mes prédicateurs continuent à exercer l'office de l'apostolat; *mais tous n'ont pas obéi à l'Evangile* et n'ont pas voulu croire à la *prédication.*

C'est pourquoi *Moïse a dit* en parlant du peuple d'Israël : *J'exciterai votre jalousie contre une nation qui n'en est pas une,* car elle sera comblée de biens que vous

envierez. *J'exciterai votre colère contre une nation sans intelligence,* car elle sera faite héritière des richesses qui vous avaient été offertes. — Cette « nation qui n'est pas une nation », ce sont ces âmes disséminées dans l'univers dont Je formerai mon Royaume... Cette « nation sans intelligence » ce sont ces mêmes âmes qui n'avaient rien connu des choses divines et qui commettaient l'iniquité sans honte, sans regret; elles ignoraient la vérité, jusqu'à ce que ma grâce les éclaire. grâce prévenante qui fit *dire* à *Isaïe : J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas. Je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient pas*

Si la jalousie des Juifs est excitée, c'est donc qu'ils reconnaissent que la nation qu'ils jalousent est possesseur d'un bien; leur colère à l'égard de la nation sans intelligence ainsi favorisée est un témoignage qu'ils ont conscience de son don. Mais, malheureusement, chez le plus grand nombre, cette jalousie et cette colère sont sans fruit, sans conversion, sans amendement pour le salut et pour vouloir posséder efficacement ce qu'ils jalousent et convoitent.

Toutefois la miséricorde du Seigneur, infinie pour les Gentils, pour ceux qu'il favorise de ses grâces, ne l'est pas moins pour les Juifs, car il est dit : *J'ai tendu mes mains tout le jour vers un peuple incroyant et rebelle.* N'est-ce pas l'expression de la miséricorde infinie : tendre ses mains, non un instant, mais « tout le jour » de son existence, « vers un peuple incroyant et rebelle », pour lui offrir la grâce et lui rendre tous les biens dont il s'est privé, comme le père du prodigue désirant le retour de son enfant!

CHAPITRE XI

Je dis donc : Est-ce que Dieu a rejeté son peuple? Loin de là! Car moi aussi, je suis Israëlite, de la postérité d'Abraham, de la race de Benjamin. Non, Dieu n'a pas rejeté son peuple, qu'il a connu d'avance. Ne savez-vous pas ce que l'Ecriture rapporte dans le chapitre d'Elie, comment il adresse à Dieu cette plainte contre Israël : « Seigneur, ils ont tué vos prophètes, ils ont renversé vos autels, je suis resté

moi seul, et ils en veulent à ma vie ». Mais que lui répond la voix divine? « Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal ». De même aussi, dans le temps présent, il y a une réserve selon un choix de grâce. Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres; autrement la grâce cesse d'être une grâce. Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce; autrement l'œuvre cesse d'être une œuvre. (XI, 1-6.)

LE SALUT ET LA PRÉDESTINATION SONT UNE GRÂCE A LAQUELLE IL FAUT COOPÉRER.

Dans ce chapitre, l'Apôtre insiste toujours sur le libre choix de Dieu dans la dispensation des grâces et tient en garde contre l'orgueil à la fois le Gentil et le Juif, les éclairant en même temps sur la miséricorde infinie de votre Dieu. Rien en effet ne tient si bien dans l'humilité et la connaissance de votre indignité que la vue des biens qui vous ont été donnés gratuitement; car, s'ils vous ont été ainsi donnés par mon choix, de quoi pouvez-vous vous glorifier?

Après avoir pris la défense des Gentils et avoir fait ressortir qu'ils étaient aussi bien que les Juifs appelés au salut, il assure que *Dieu n'a pas rejeté son peuple* et qu'il s'est fait des réserves parmi ce peuple, des réserves d'âmes qu'il s'est choisies par grâce. Il s'en est fait du temps d'Elie et il s'en est fait dans le temps de Paul; il s'en fait à présent.

Remarquez l'insistance de l'Apôtre pour affirmer que *c'est par grâce* que Dieu choisit et non à cause des œuvres, car, si c'était *par les œuvres,* ce ne serait plus *par grâce; autrement, l'œuvre ne serait plus une œuvre.*

***

Que dirons-nous donc? Ce qu'Israël cherche, il ne l'a pas obtenu; mais ceux que Dieu a choisis l'ont obtenu, tandis que les autres ont été aveuglés, selon qu'il est écrit : « Dieu leur a donné un esprit d'étourdissement, des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre, jusqu'à ce jour ». Et David dit : « Que leur table leur deviennent un piège, un

lacet, un tribuchet et un juste châtiment! Que leurs yeux soient obscurcis pour ne point voir; tiens leur dos continuellement courbé! »

Je demande donc : ont-ils bronché, afin de tomber pour toujours? Loin de là! mais, par leur chute, le salut est arrivé aux Gentils, de manière à exciter la jalousie d'Israël... Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur amoindrissement la richesse des Gentils, que ne sera pas leur plénitude! En effet, je vous le dis, à vous, *chrétiens* nés dans la gentilité : moi-même, en tant qu'apôtre des Gentils, je m'efforce de rendre mon ministère glorieux, afin, s'il est possible, d'exciter la jalousie de ceux de mon sang et d'en sauver quelques-uns. Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une résurrection d'entre les morts? (XI, 7-15.)

LE SEIGNEUR FAIT TOUT POUR SA GLOIRE DANS DES DESSEINS DE SAGESSE ET DE MISÉRICORDE.

Ce qu'Israël cherchait par ses œuvres *il ne l'a pas obtenu, mais ceux que Dieu a choisis l'ont obtenu.* Le Seigneur l'a fait ainsi afin qu'Israël ne se glorifie pas à cause de ses œuvres et que ceux qu'il a choisis n'aient pas sujet de se glorifier non plus, en lui ravissant sa gloire. Toutefois si le Seigneur en a éclairé les uns et laissé les autres dans les ténèbres, il n'a pas refusé la possibilité aux aveuglés mêmes de revenir à Lui, s'ils voulaient s'ouvrir à la foi.

Paul fait encore ressortir comment, *par la chute* des Juifs, *le salut est arrivé aux Gentils, de manière à exciter leur jalousie*, à leur donner de l'émulation pour parvenir au même bien. *Si la chute* des Juifs en effet *a été la richesse du monde, et leur amoindrissement la richesse des Gentils, que ne sera pas leur plénitude*, leur conversion, leur retour à Moi pour recevoir de ma plénitude tout ce qu'ils peuvent recevoir de grâce! *Si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une résurrection* à la vie, une résurrection *d'entre les morts*, et combien glorieuse pour Dieu!... Paul, le sachant, déclare que, tandis qu'il exerce son

ministère d'*Apôtre des Gentils*, il *s'efforce de* le *rendre* honorable et *glorieux* pour *exciter la jalousie*, les désirs, l'émulation *de ceux de son sang et d'en sauver quelques-uns*. Quel exemple pour vous!

***

Si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi.

Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui n'étais qu'un olivier sauvage, tu as été enté à leur place et rendu participant de la racine et de la sève de l'olivier, ne te glorifie pas à l'encontre des branches. Si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte. Tu diras donc : Ces branches ont été retranchées, afin que moi je fusse enté. Cela est vrai : ils ont été retranchés à cause de leur incrédulité, et toi tu subsistes par la foi; garde-toi de pensées orgueilleuses, mais crains. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, crains qu'il ne t'épargne pas non plus... Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sa sévérité envers ceux qui sont tombés, et sa bonté envers toi, si tu te maintiens dans cette bonté; autrement, toi aussi tu seras retranché. Eux aussi, s'ils ne persévèrent pas dans leur incrédulité, ils seront entés; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. Si toi tu as été coupé sur un olivier de nature sauvage et enté, contrairement à ta nature, sur l'olivier franc, à plus forte raison les branches naturelles seront-elles entées sur leur propre olivier. (XI, 16-24.)

SE GARDER DES PENSÉES ORGUEILLEUSES.

L'Apôtre montre ensuite comment, lorsque *les prémices sont saintes*, selon l'ordre, *la masse l'est aussi : si la racine est sainte, les branches le sont aussi*.

Il expose avec une grande sagesse comment, *si quelques-unes des branches ont été retranchées et si celui qui n'était qu'un olivier sauvage a été enté à leur place et rendu participant de la racine et de la sève de l'olivier*, il ne doit pas se glorifier *à l'encontre des branches* normales.

Ceci est votre histoire à vous tous : s'il vous arrive de vous glorifier sachez *que ce n'est pas* vous *qui* portez *la racine, mais que c'est la racine qui* vous *porte...* Vous direz *donc* pour être justes : *Ces branches ont été retranchées afin que moi je fusse enté;* car *cela est vrai : ils ont été retranchés à cause de leur incrédulité, et toi,* si *tu subsistes,* c'est *par la foi.* Il faut donc bien vous garder des *pensées orgueilleuses,* craignez de vous y laisser aller, *car, si Dieu n'a pas épargné* les Juifs qui sont *les branches naturelles,* vous avez bien sujet de *craindre qu'il ne vous épargne pas non plus.*

Il vous sera grandement profitable de considérer vous aussi *la bonté et la sévérité de Dieu : sa sévérité envers ceux qui sont tombés, et sa bonté envers vous,* si vous vous maintenez *dans cette bonté; autrement, vous aussi vous serez retranchés...*

De même, ne méprisez pas les Juifs. En effet, *s'ils ne persévèrent pas dans leur incrédulité, ils seront entés, car il est puissant pour les enter de nouveau.* Il est évident que *si vous avez été coupé sur un olivier de nature sauvage et enté, contrairement à votre nature, sur l'olivier franc, à plus forte raison les branches naturelles serontelles entées sur leur propre olivier.* Mais il y a cette différence d'avec les greffes de la nature, que c'est la greffe qui communique sa vie et sa sève à l'arbre qui est greffé, tandis qu'ici c'est la branche entée qui prend la vie et les qualités de l'arbre sur lequel elle est entée.

***

Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux : c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la masse des Gentils soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : « Le libérateur viendra de Sion et il éloignera de Jacob toute impiété; et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'aurai ôté leurs péchés ». Il est vrai, en ce qui concerne l'Evangile, ils sont encore ennemis à cause de vous; mais eu égard au choix divin, ils sont aimés à cause de leurs pères. Car les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance. Et comme vous-mêmes autrefois vous avez désobéi à Dieu et que, par le fait

de leur désobéissance, vous avez maintenant obtenu miséricorde, de même, eux aussi, ils ont maintenant désobéi à cause de la miséricorde qui vous a été faite, afin qu'ils obtiennent également miséricorde. Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous. (XI, 25-32.)

AMOUR DE DIEU POUR SON PEUPLE; SES DESSEINS DE MISÉRICORDE SUR LUI ET SUR NOUS TOUS.

L'Apôtre fait encore remarquer *qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la masse des Gentils soit entrée,* mais ensuite ils seront sauvés. En effet, *s'ils sont ennemis* en ce moment, parce qu'ils ne croient pas en Moi, et s'ils sont irrités contre vous *eu égard au choix divin, ils sont aimés à cause de leurs pères;* car, retenez-le bien, *les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance.* Pour vous, quel sujet de confiance et comme ceci doit vous porter à la fidélité, à la correspondance aux dons de votre Dieu, à la générosité dans votre vocation!

L'Apôtre signale encore comment le Seigneur est venu vous faire miséricorde quand vous étiez dans la désobéissance et l'incrédulité : il vous offrit alors la grâce que la désobéissance et l'incrédulité des Juifs refusaient, grâce que vous avez acceptée et à laquelle vous avez correspondu... De même, eux aussi sont dans la désobéissance; mais priez afin que la miséricorde qui a été exercée sur vous les éclaire, les attire et les aide à s'ouvrir à la foi, à recevoir la grâce du salut et à obtenir à leur tour *miséricorde.*

Tous vous avez été *enfermés dans la désobéissance* et tous vous ne serez sauvés que par *miséricorde.* Comprenez-vous maintenant quel sera votre cantique éternel dans les Cieux et comme tous ensemble vous n'aurez qu'un cœur et qu'une voix pour louer mon amour miséricordieux?

***

O profondeur inépuisable et de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles! Car « qui a connu la pensée du Seigneur ou qui a été son conseiller? » Ou bien « qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour? » (XI, 33-35.)

ADORATION DES DESSEINS DE DIEU. IL EST AU-DESSUS DE TOUT.

Ecriez-vous dès ici-bas avec l'Apôtre : *O profondeur inépuisable de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles!*... Aussi, pourquoi l'homme cherche-t-il à épuiser la profondeur de la sagesse et de la science de Dieu? pourquoi veut-il toujours pénétrer ses desseins, et prétend-il vainement atteindre le fond du plan divin, sonder ses projets et comprendre ses voies? *car, qui a connu la pensée du Seigneur ou qui a été son conseiller? Ou bien qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir?* Seul le Seigneur a connu sa propre pensée; il la découvre à qui lui plaît, quand il lui plaît et dans la mesure où il lui plaît... Il connaît celle de toutes ses créatures, même les plus secrètes... Qui est comme Lui! Qui Lui a jamais donné de conseil? Il a tout fait par sa sagesse infinie et, en sa Trinité adorable, il est à Lui-même son propre conseil.

C'est Dieu qui donne toujours en premier; donc c'est Lui qui a toujours droit au retour. Quand vous Lui donnez quelque chose, vous ne faites que Lui rendre ce que vous avez reçu... Quand il vous récompense de votre correspondance à ses grâces, il ne fait que couronner ses propres dons.

***

De Lui, par Lui et pour Lui sont toutes choses. A Lui, la gloire dans tous les siècles! Amen! (XI, 36.)

LE SEIGNEUR, PRINCIPE, VOIE, FIN DE TOUTES CHOSES. — À LUI LA GLOIRE ÉTERNELLEMENT.

De Lui sont toutes choses : c'est de Lui qu'elles viennent. Il est le principe de toutes choses.

Par Lui sont toutes choses : il en est le principe et le Créateur; c'est par un acte de sa volonté qu'elles vous sont présentées comme moyens pour recevoir sa grâce et réaliser ses desseins.

Pour Lui, il est la fin de toutes choses et vous devez vous servir de toutes choses pour sa gloire, en dépendance totale de sa volonté.

Puisque tout est de Moi, par Moi, pour Moi, à Moi seul souhaitez *la gloire dans tous les siècles* des siècles. *Amen !*

Ne devez-vous pas souhaiter la gloire à celui à qui elle appartient? Or à qui appartient-elle, et en propre, sinon à Celui qui est le principe, la voie et la fin de toutes choses, à Celui qui est la vérité essentielle? ... Veuillez donc la gloire qu'il a en Lui-même et que les créatures doivent Lui rendre justement... Veuillez-la, quoique vous ne puissiez Lui procurer un bien qu'il n'ait déjà. Il a ainsi réglé que ceux qui Lui souhaitent sa gloire, qui la veulent et qui font ce qui est en leur pouvoir pour la Lui procurer extérieurement, par la confession de ses perfections, sa louange, l'extension de son règne, il leur en tiendra compte comme si réellement ils Lui avaient procuré ce qu'ils ont voulu...

Mais cette gloire vous ne pourrez Me la rendre, vous ne pouvez la rendre à votre Dieu que par sa grâce, en faisant valoir sa grâce. Demandez-Lui donc incessament cette grâce pour faire valoir sa grâce selon ses desseins et pouvoir Lui rendre toute la gloire qu'il attend de vous et que vous pourrez Lui rendre éternellement.

EXHORTATIONS ET PRÉCEPTES

CHAPITRE XII

Je vous exhorte donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous Lui devez. (XII, 1.)

OFFRIR NOS CORPS COMME UNE HOSTIE VIVANTE, SAINTE ET AGRÉABLE A DIEU.

Ce que l'Apôtre dit aux Romains, c'est à vous tous que je le dis. Vous vous souvenez de ce qui est écrit de Moi dans les Ecritures : « Vous n'avez voulu ni hosties, ni holocaustes pour le péché. Alors vous m'avez formé un corps et j'ai dit : Me voici, ô mon Père, pour faire votre volonté »[1]. Puisque la miséricorde de Dieu s'est abaissée jusqu'à vous et vous a offert la grâce incomparable du salut, par cette même miséricorde, c'est-à-dire en tirant le fruit de cette divine miséricorde, n'allez-vous pas faire tout ce qui est en votre pouvoir pour y répondre? ... Ce que le Seigneur attend de vous c'est que, vous unissant à son offrande, vous offriez vous aussi vos corps comme une « hostie vivante sainte, agréable » à Dieu. Ce sont vos « corps » qui doivent être offerts comme une hostie, c'est-à-dire en sacrifice, en holocauste et en oblation pour le péché, pour le vôtre et pour celui de vos frères.

Vous ne devez pas vous offrir comme une hostie quelconque, mais comme *une hostie vivante*, qui sent le sacrifice et veut son oblation, l'holocauste de tout son être...

Vous devez vous offrir aussi comme une *hostie sainte*, une hostie pure, qui ne se regarde pas soi-même et ne se recherche pas dans son oblation, mais se tient étroitement unie à Moi, afin que son sacrifice tire sa valeur du mien. Une hostie sainte ne vise qu'à la gloire du

---

[1] Hebr., X. 9.

Père et à l'expiation du péché de l'homme, à la réparation des outrages et de l'ingratitude par lesquels les hommes répondent à l'immense et miséricordieux amour de Dieu pour vous.

Offrez-vous aussi comme une *hostie agréable à Dieu.* Or, vous le savez, le Père n'a pour agréable que ce qui est conforme à sa divine volonté, que ce qui Me ressemble... Si donc vous voulez être une hostie agréable à Dieu, efforcez-vous de pratiquer les vertus que vous M'avez vu pratiquer, de prendre mes dispositions... Si vous êtes des hosties saintes, douces et humbles, vous serez en même temps des hosties agréables à Dieu. .

Le culte spirituel.

C'est là le culte spirituel que vous lui devez. Comprenez-vous par ces paroles comment votre corps doit réellement participer avec votre âme au culte spirituel que vous devez à Dieu? Le corps et l'âme concourent au péché; le corps et l'âme doivent être unis dans la réparation, comme ils le seront dans la gloire.

Vous devez un « culte spirituel » à Dieu comme Créateur et Souverain Seigneur. Vous lui devez un culte non matériel, mais spirituel, parce qu'il est Esprit. Vous vous souvenez bien de ce que Je vous ai dit : le Père, étant esprit, cherche de vrais adorateurs en esprit et en vérité [1]. Ces paroles de mon Apôtre sont pour vous l'expression de cette même vérité.

Vous ne pensez pas assez à vos grands devoirs envers Dieu; vous n'en faites presque que du secondaire, de l'accessoire. Examinez vos existences, et vous verrez quelle place le Seigneur y tient en réalité, du côté de l'âme et du côté du corps. Ce corps, qui doit être fait participant à la béatitude éternelle, en quoi a-t-il servi pour la gloire de Dieu? ... Peut-être a-t-il été employé au culte extérieur, s'est-il tenu à genoux ou prosterné, a-t-il fait souvent le signe de la croix, des génuflexions; il vous a conduit à l'église, servi de moyen pour la réception des sacrements.

---

[1] Jean, IV. 23-24.

Réfléchissez : quand vous avez fait tout cela, avez-vous eu l'intention de rendre à Dieu un « culte spirituel »? Ne l'avez-vous pas souvent fait par habitude, sans presque y penser et quand il ne vous en a pas coûté, bien plus qu'avec conviction de vos devoirs envers Dieu et la volonté de vous en acquitter aussi pleinement et parfaitement qu'il vous était possible?...

Voilà pourquoi tant de chrétiens sont si faibles dans les difficultés et quand ils sont aux prises avec la tentation : ils croient que ce culte spirituel qui est dû à Dieu est le partage et l'obligation seulement des religieux ou des âmes qui font profession d'une piété singulière... Malheureusement, dans la pratique, ce n'est que trop vrai, le petit nombre seul comprend ceci; mais toute créature en vérité doit cet hommage à son Créateur et elle doit faire servir son corps aussi bien que son âme à rendre à Dieu le culte spirituel qui lui est dû. Donc, quand il se rencontre quelque souffrance dans l'accomplissement du devoir, elle doit en faire la matière du sacrifice, en l'acceptant généreusement, avec amour.

C'est pour vous faciliter cet hommage et vous disposer à mieux l'accomplir que mon Apôtre vous exhorte à offrir vous-mêmes à Dieu vos corps comme une hostie vivante, incomparablement plus agréable que tous les dons extérieurs que vous pourriez lui apporter. Cette hostie, vous devez vous efforcer de la tenir toujours dans une grande pureté, exempte de toute souillure par un commerce profane et coupable. Vous veillerez pour que cette hostie soit continuellement dans la disposition qui plaît le plus au Seigneur.

La vie passe, elle est courte; vos devoirs envers Dieu sont sérieux; toutes les choses de la terre sont transitoires, pensez-y bien.

***

Et ne vous conformez pas au siècle présent, mais transformez-vous par le renouvellement de l'esprit, afin que vous éprouviez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait. (XII, 2.)

NE PAS SE CONFORMER AU SIÈCLE PRÉSENT, MAIS SE TRANSFORMER PAR LE RENOUVELLEMENT DE L'ESPRIT.

Le « siècle présent » est toujours le même et l'on peut toujours nommer « enfants du siècle » les partisans du monde et de satan, car ils ne vivent que pour la vie présente, ils ne font état que de ce qui passe et, en ne cherchant qu'à satisfaire les convoitises de la chair, ils refusent à Dieu le « culte spirituel » qui lui est dû.

Ne vous conformez pas, vous non plus, aux habitudes du *siècle*, à ses mœurs coupables; que la chair ne domine pas en vous l'esprit et ne se rende pas maîtresse, entraînant l'esprit dans le péché, *mais transformez-vous*. Comment? *Par le renouvellement de l'esprit*, en ouvrant celui-ci à la lumière et à la vérité, par la foi et la pratique de ce que je vous ai enseigné. En faisant ainsi, vous éprouverez sous l'action de mon Saint-Esprit, qui vous éclairera mes paroles et mes exemples, *quelle est la volonté de Dieu*, c'est-à-dire *ce qui est bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait*, car votre Dieu, étant infiniment parfait, ne peut vouloir que ce qui est bon; tout ce qu'il veut étant bon, ce lui est aussi agréable, vous en avez la certitude; c'est aussi le meilleur et c'est toujours parfait. Quelle assurance pour vous!... Si vous vous renouvelez par la foi dans votre esprit, en connaissant la volonté de Dieu vous saurez vous-mêmes ce qui est bon, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait.

En outre, avec la lumière, vous recevrez la grâce et donc aussi la possibilité de réaliser, d'accomplir, dans la mesure de votre lumière, de la force communiquée par la grâce ainsi que de votre fidélité.

***

Exploitant lui-même la grâce qui lui a été donnée à cet effet, non seulement pour lui, mais pour en faire bénéficier les autres, mon Apôtre continue : **En vertu de la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous**

de ne pas s'estimer plus qu'il ne faut, mais d'avoir des sentiments modestes, chacun selon la mesure de la foi que Dieu lui a départie. Car, de même que nous avons plusieurs membres dans un seul corps et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ, et chacun en particulier nous sommes membres les uns des autres; et nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été donnée : soit de prophétie, selon la mesure de notre foi, soit de ministère, pour nous contenir dans le ministère; celui-ci a reçu le don d'enseigner : qu'il enseigne; celui-là, le don d'exhorter : qu'il exhorte; un autre distribue : qu'il s'en acquitte avec simplicité; un autre préside : qu'il le fasse avec zèle; un autre exerce les œuvres de miséricorde : qu'il s'y livre avec joie. (XII, 3-8.)

HUMILITÉ REQUISE DANS LES DISCIPLES DE JÉSUS-CHRIST.

L'HUMILITÉ EST LE CACHET SPÉCIAL DE MES DISCIPLES. Tous vous devez avoir de très bas sentiments de vous-même, en pensant que vous n'avez rien que vous n'ayez reçu de Moi et que je pourrais vous en dépouiller à l'instant sans vous faire aucune injustice : ces dons que vous possédez sont une grâce, que vous devez recevoir avec reconnaissance, en vous souvenant que vous devez l'exploiter fidèlement dans l'usage pour lequel elle vous a été donnée...

A celui qui a une plus grande foi, il est demandé aussi plus d'humilité, plus de modestie; c'est ce qui vous explique comment les plus grands saints, ceux qui ont possédé ce don et cette vertu de la foi, ont été les plus humbles et les plus modestes, car ils connaissent mieux ce qu'est Dieu et ce qu'ils sont, ce qu'ils lui doivent, ce qu'ils pourraient sans Lui; ils comprennent mieux que le Seigneur ne départit pas également ses dons à chacun et qu'il est plus demandé à celui qui a reçu dix mines qu'à celui qui n'en a reçu qu'une : pour n'être pas regardé comme infidèle, il est obligé à donner un fruit plus abondant que celui qui peut faire moins bien apparemment, mais qui a moins reçu...

Or de tous les fruits que Je réclame de ma créature, la modestie, l'humilité est un des premiers, car il tient les autres en sûreté : là où se trouvent l'orgueil et la vanité, lors même qu'il y aurait des montagnes de bonnes œuvres et d'actes héroïques, le ver rongeur y est et il anéantira tout le profit.

Craignez l'orgueil, ce péché de satan, plus que tout; car outre qu'il offense Dieu, il vous rend désagréables à ses yeux, il empêche en vous l'effusion de ses grâces, qui sont refusées aux orgueilleux, il vous tient dans l'erreur et le mensonge et il vous dispose à tous les vices... Ce n'est pas en vain qu'il est appelé le péché capital, parce qu'il est la racine de tous les autres. Au contraire, l'humilité est la mère de toutes les vertus, parce qu'elle les fait pratiquer, en tenant l'âme ouverte à la grâce, qui se répand en elle avec abondance; sous la dépendance de Dieu, vous produisez les actes que son amour attend.

NOUS NE FORMONS QU'UN CORPS DANS LE CHRIST. — DIVERSITÉ DES DONS.

L'exemple donné par l'Apôtre est aisément compréhensible pour tous, vous pouvez tous constater ce qu'il vous dit. Votre corps est composé de *plusieurs membres* qui sont réunis *dans un même corps*, font partie d'un même corps; mais *tous n'ont pas la même fonction*. Cela est nécessaire qu'ils n'aient pas la même fonction; mais il faut que tous accomplissent la fonction qui leur est assignée dans la structure du corps et ne veuillent point faire ce qui est la part d'un autre, car ce serait le désordre dans l'être humain. Cependant, tous étant *membres les uns des autres*, ils doivent se porter aide et secours selon le besoin : si l'un manque ou ne s'acquitte pas bien et normalement de sa fonction, tout le corps est en souffrance.

Il en est ainsi de vous tous qui ne formez *qu'un seul corps dans le Christ :* vous ne faites qu'un seul corps en Moi; *chacun en particulier vous êtes membres les uns des autres et* vous avez *des dons différents selon la grâce qui vous a été donnée* et la fonction que vous avez

à remplir pour le service et le soulagement du corps entier, afin que vous concouriez ensemble à la gloire de Dieu et à l'accomplissement de ses desseins...

C'est ainsi que l'un a le don de *prophétie* et doit le faire valoir *selon la mesure de sa foi;* car comment pourra-t-il prophétiser, si sa foi est faible et languissante? ... Un autre reçoit le don du *ministère*, don qui le tient dans l'exercice du ministère et lui fait accomplir ce que le ministère requiert... Un autre reçoit *le don d'enseigner :* qu'il ne jalouse point le don de ses frères, le don de prophétie ou de ministère, mais qu'il enseigne simplement selon la grâce qu'il a reçue à cet effet et dont il peut et doit demander sans cesse l'accroissement... Celui qui reçoit *le don d'exhorter* reçoit un don différent que celui qui enseigne : tandis que ce dernier a fonction d'instruire, le premier a mission d'être un entraîneur et de convaincre en communiquant un élan à la volonté... Celui qui *distribue* le doit faire de tout son cœur, avec *simplicité*... De même celui qui *préside* et qui a par sa fonction la supériorité sur les autres doit s'en acquitter *avec zèle :* il réprimera les abus et veillera avec un soin vigilant à ce que tout se fasse dans l'ordre et selon la volonté du Père, mais il se tiendra intérieurement dans l'humilité qui convient à un membre de mon Corps... Quand à celui qui est choisi pour exercer *les œuvres de miséricorde, qu'il s'y livre avec joie*, comme continuant lui aussi ce que j'ai fait sur la terre; car j'ai fait moi-même ce que je veux continuer maintenant dans mes membres : j'ai exercé les œuvres de miséricorde, j'ai présidé le collège apostolique, j'ai exhorté, j'ai enseigné, j'ai conféré le ministère, j'ai été plus que prophète, le Messie, l'envoyé de Dieu pour faire connaître aux hommes ce que j'avais appris du Père et les choses futures qui s'accompliront à la fin des temps, en même temps que leurs destinées éternelles et les moyens à prendre pour y parvenir.

Ayez sans cesse les yeux fixés sur Moi, pour faire comme j'ai fait et ce que je vous ai dit.

***

Que votre charité soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur; attachez-vous fortement au bien. Quant à l'amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres, vous prévenant d'honneur les uns les autres. (XII, 9-10.)

CHARITÉ QUI DOIT RÉGNER ENTRE NOUS.

Oui, Je veux de vous une charité qui provienne du cœur, et non pas des apparences de cette vertu qui consistent surtout en belles paroles, en contenances, tandis que l'aversion, la haine, la jalousie sont entretenues au-dedans et démentent les démonstrations extérieures, qui n'ont d'autre but que la politique mondaine ou la réalisation de quelque projet condamnable par votre Dieu... Soyez simples et francs dans votre charité; que ce soit la bonté mise en votre cœur par ma grâce qui rayonne. L'hypocrisie est inconvenante dans un serviteur du Christ qui est la Vérité et qui vous a déclaré que votre Père des Cieux voit au fond du cœur [1], qu'il donnera à chacun selon ses œuvres [2]. Or il regardera le fond du cœur et c'est d'après ce qu'il y voit qu'il vous jugera.

Ayez le mal en horreur, quel que soit ce mal, car je le hais... *Attachez-vous fortement au bien.* Retenez bien l'expression; il n'est pas dit seulement « attachez-vous au bien », mais : attachez-vous y « fortement ».

Je voudrais que votre affection soit vraiment une affection fraternelle, que vous soyez pleins de cette affection, en sorte qu'elle déborde aisément dans vos paroles et dans vos actes. Il n'est pas marqué ici que vous devez vous aimer un peu, mais, ainsi que Je vous l'ai appris, vous devez vous aimer sans réserve, « comme Je vous ai aimés ». Le même amour que vous avez pour vous, vous devez l'avoir pour vos frères, vous devez même *vous prévenir d'honneur les uns les autres*.

Pourquoi y en a-t-il si peu, même parmi ceux qui se disent à Moi, qui font ainsi! Je l'ai demandé pourtant et, après Moi, mon Apôtre vous l'a redit. Mais vous n'attachez pas assez d'attention aux paroles de

[1] Ps. VII. 10; Matth., VI. 4, 6. — [2] Matth., XVI. 27.

l'Ecriture sainte, vous ne faites pas assez de cas des paroles de Dieu, que Je vous ai fait entendre par Moi-même ou que mes apôtres vous ont transmises par l'Esprit Saint.

***

Pour ce qui est du zèle, ne soyez pas nonchalants. Soyez fervents d'esprit : c'est le Seigneur que vous servez. Soyez pleins de la joie que donne l'espérance, patients dans l'affliction, assidus à la prière, prêts à subvenir aux nécessités des saints, empressés à donner l'hospitalité. (XII, 11-13.)

ZÈLE, FERVEUR, JOIE, ETC...

Le *zèle* qui vous est demandé ici est le fruit de la charité : il exprime le désir que vous devez avoir du bien de vos frères et le dévouement que vous devez mettre en œuvre pour le réaliser. Pour vous bien montrer que ce zèle doit être surnaturel, l'Apôtre ajoute : *Soyez fervents d'esprit*, tenez votre esprit dans la ferveur par la foi, en pensant que *c'est le Seigneur que vous servez* et qu'il ne convient pas de Le servir avec nonchalance. Quel Maître est comparable au vôtre? C'est un honneur et une grâce d'être appelés à le servir, car servir le Seigneur c'est se préparer à régner avec Lui un jour dans la gloire.

Que vous êtes insensés, vous autres, de vous tant fatiguer à courir après les biens passagers et de vous rendre ici-bas esclaves de vos passions, n'ayant pour récompense que les déceptions, les remords, la damnation, la mort éternelle!... Vous qui avez compris, que vous êtes insensés d'agir si peu en conformité avec votre foi! Mais votre foi est trop languissante, elle ne communique pas assez de vigueur à votre vie; vous vous privez par là de bien des secours et des consolations qui vous soutiendraient aux jours d'épreuve...

Soyez donc *pleins de la joie que donne l'espérance*, cette espérance chrétienne d'une grâce toujours proportionnée à la tentation et de la vie éternelle, si vous M'êtes fidèles jusqu'à la mort. Or Je ne permettrai pas que vous soyez jamais tentés au-dessus de vos forces...

Quel réconfort pour vos âmes et quel stimulant pour bien profiter des épreuves qui ne vous sont envoyées que pour vous faire pratiquer des actes de vertus et vous faire mériter une plus belle récompense dans le Ciel!

Que ces pensées vous rendent *patients dans l'affliction :* un jour de souffrance sera bientôt passé, et il en restera une éternité de bonheur... Vous serez « patients » si vous avez compris et vivez bien dans l'esprit de votre oblation, ayant « offert vos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu »... Vous serez aussi *assidus à la prière,* car c'est au Seigneur que vous parlez, c'est avec Lui que vous vous entretenez, et vos rapports avec Lui doivent être tout d'adoration et de filiale confiance. De vous-même vous ne pouvez rien; aussi votre recours à Dieu doit-il être continuel : il est Dieu et, comme tel, il a droit à des hommages incessants...

Parce que la volonté du Seigneur est que vous observiez mon commandement que Je vous ai donné de la part du Père, soyez toujours *prêts à subvenir aux nécessités des saints,* c'est-à-dire des fidèles, de vos frères qui sont dans la nécessité. Comment cela est-il pratiqué parmi vous? ... Combien sont dans l'opulence, gaspillent leur fortune dans la recherche de perpétuelles jouissances, dans un superflu dont ils auront un compte rigoureux à rendre! car les biens de ce monde ne vous doivent servir qu'à acquérir les biens éternels... Quelle est votre conduite en face des nécessités de vos frères? êtes-vous prêts à y subvenir, à vous gêner et vous priver pour cela, s'il le faut?... Mais ne rejetez-vous pas ce soin de l'aumône sur les autres? ... et, quand vous la faites, est-ce bien par un principe surnaturel? ... Souvent les considérations humaines n'y ont-elles pas la plus grande part, jusqu'à la satisfaction de l'amour-propre et de la vanité, ou la recherche de votre propre intérêt terrestre et matériel? ...

Etes-vous *empressés à donner l'hospitalité?* Comment ce point de la charité est-il pratiqué?

O vous qui êtes à Moi, souvenez-vous des exemples de ceux qui vous ont précédés dans la foi; souvenez-vous que votre Dieu est toujours le même, que ses

commandements n'ont point changé, que vous aspirez au même prix et qu'à vous comme à eux il sera dit au grand jour : « J'ai eu faim... j'ai été nu... j'ai été sans abri »... et votre conduite déterminera la sentence qui sera éternelle [1]. Il sera trop tard pour dire : « Si j'avais su ! » C'est maintenant qu'il faut entendre ma parole et l'avertissement qui vous est donné pour votre bien.

***

Bénissez ceux qui vous persécutent : bénissez et ne maudissez pas. Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie; pleurez avec ceux qui pleurent. Ayez les mêmes sentiments entre vous; n'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne soyez point sages à vos propres yeux; ne rendez à personne le mal pour le mal; veillez à faire ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant qu'il dépend de vous, soyez en paix avec tous. Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu; car il est écrit : « A Moi la vengeance; c'est Moi qui rétribuerai, dit le Seigneur ». Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car, en agissant ainsi, tu amasseras des charbons de feu sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais triomphe du mal par le bien. (XII, 14-21.)

L'APÔTRE EXPOSE TRÈS CLAIREMENT LA DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST SUR LA CHARITÉ.

Dans ces paroles, vous trouvez un véritable exposé de la pratique de la charité telle que je vous l'ai enseignée. Mes Apôtres du reste n'ont fait que vous rappeler, mettre en lumière, développer sous vos yeux ce que Je vous ai Moi-même appris, car il n'y a pas plusieurs doctrines chrétiennes, mais la seule doctrine de Jésus-Christ est la véritable. Vous l'avez entendue de ma bouche et elle vous est communiquée par mon Esprit. C'est cet Esprit qui parla par les prophètes et par les Apôtres; c'est Lui qui vous parle encore par

[1] Matth., XXV, 31-46.

mon Eglise : tout ce qu'Il vous enseigne c'est ce qu'Il a reçu de Moi et ce que Je vous ai dit.

Non seulement ne soyez pas injustes en faisant du mal à ceux qui ne vous en ont pas fait, mais ayez la charité du cœur. Ne maudissez jamais, même *ceux qui vous persécutent*... Non seulement *ne* les *maudissez pas*, mais *bénissez*-les, car ils vous procurent des biens éternels que vous pourrez acquérir par la patience...

Vivez dans l'abnégation de vous-même. Ne cherchez pas ce qui vous plaît, mais ce qui est convenable à chacun... Si quelqu'un est *dans la joie*, *réjouissez-vous* fraternellement *avec* lui, prenant part à cette joie comme si elle vous atteignait directement... Si quelqu'un est dans l'affliction et dans la peine, compatissez charitablement, comme si vous la ressentiez vous-même : c'est ainsi que s'établit la douce union entre les frères... Efforcez-vous d'avoir *les mêmes sentiments entre vous*, des sentiments chrétiens. Agissez comme vous M'avez vu faire; car Je Me suis réjoui avec ceux qui étaient dans la joie; Je l'ai procurée cette joie autour de Moi autant qu'il M'a été possible et dans la volonté du Père : que de malades n'ai-Je pas guéris! que d'affligés J'ai consolés! combien de possédés J'ai délivrés! etc... J'ai pleuré aussi avec ceux qui pleuraient, non point pour les porter à la dissipation ou à l'abattement, mais pour élever les cœurs vers mon Père des Cieux et, par la bonté, les gagner à son amour. C'est ainsi que vous devez faire.

Si vous voulez « avoir les mêmes sentiments entre vous », il est nécessaire pour cela que tous vous demeuriez unis en Moi, prenant de Moi ces sentiments que vous devez avoir. Or ce qui servira de base c'est l'humilité : *n'aspirez pas à ce qui est élevé* aux yeux des hommes, *mais laissez-vous attirer par ce qui est humble*. — Ce qui est la cause de toutes les désunions c'est l'orgueil : d'où viennent les guerres, les discordes, les animosités, les jalousies, sinon de ces désirs d'ambition, de surexcellence? L'homme veut dominer, briller, éclipser les autres; emporté par son égoïsme, il s'endurcit le cœur et se rend indifférent aux joies et aux douleurs d'autrui... Mais qui ne voit qu'en faisant

chacun ainsi, tous les membres sont en souffrance et aucun ne reçoit ni pleine joie, ni parfait secours? ... Si au contraire vous vous laissez attirer par le désir de vous former selon mes enseignements et mes exemples, vous faisant serviteurs les uns des autres, en paraissant ne rien faire de grand et élevé, vous aurez plus fait pour le bien de mon corps mystique qu'il ne se peut dire et vous aurez mérité la réalisation de ma promesse : celui qui se tient pour mon serviteur en la personne de ses frères, mon Père l'honorera [1].

Ne soyez pas sages à vos propres yeux, vous estimant tels, en ne regardant que le bien qui est en vous, vous justifiant à vos propres yeux et vous préférant aux autres : celui qui se complaît en soi-même est en horreur aux yeux de Dieu et il sera fort porté à juger, à condamner son frère, — ce qui ne se doit pas — et encore le fera-t-il souvent d'une façon téméraire et injuste.

Celui qui rend le mal pour le mal se rend coupable, car Je n'ai point dit : ne faites point de mal à celui qui vous fait du bien, mais *ne rendez à personne le mal pour le mal, veillez à faire ce qui est bien devant tous les hommes*, devant les mauvais comme devant les bons [1]... Il ne vous sera pas demandé compte de la manière dont les autres se seront comportés à votre égard; s'ils se sont mal conduits, cela ne retirera pas votre culpabilité, car il vous est demandé de faire le bien devant tous et à l'égard de tous et, *autant qu'il dépend de vous*, d'être *en paix avec tous*. Le faites-vous? [2]...

La plupart des difficultés ne viennent-elles pas de ce que vous vous laissez dominer par votre susceptibilité et ne savez pas condescendre avec humilité en ce qui n'est nullement contraire à la loi de Dieu et à votre devoir essentiel; car, en cette matière, il faut être doucement et cordialement ferme. Mais, pour toutes ces choses indifférentes, surtout pour celles où est en jeu votre amour propre seul, ou votre simple commodité et votre satisfaction, sachez, à vos dépens s'il le faut, demeurer en paix avec tous... N'avez-vous pas appris

[1] Jean, XII. 26. — [2] Matth., V. 44-48.

que les pacifiques Je les dis bienheureux parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu? [1] on reconnaîtra en eux son divin caractère : votre Dieu est un Dieu de paix [2].

Je suis venu apporter la paix sur la terre, la paix, mais non pas comme le monde la donne [3]. Je suis venu l'apporter autant qu'il a dépendu de Moi, puisque J'ai laissé au libre arbitre de l'homme le choix d'user ou non des biens excellents que je suis venu vous offrir... Mais remarquez que les pacifiques, lors même qu'ils se heurteraient à quelque opposition, en triompheront plus aisément que nul autre et, au milieu des attaques des méchants, ils conserveront au fond de leur âme cette paix intime qui est le don de mon Cœur.

Ne vous permettez jamais d'exercer la vengeance sur personne : le Seigneur se l'est réservée. Celui qui voudrait se venger se rendrait coupable devant Dieu : c'est *le Seigneur* qui rétribuera; ne vous arrogez pas ce qui lui appartient... Mais voyez comme l'Apôtre insiste sur ce que Je vous ai moi-même demandé : *Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire*. Voilà ce que vous devez faire et qui vous est demandé... Peut-être, par ce moyen, ouvrirez-vous son cœur et ces « charbons de feu », du feu de la charité, le porteront-ils à regarder en haut et à reconnaître qu'une telle conduite ne peut être inspirée que par un principe supérieur à vos tendances naturelles, par une vertu *surnaturelle* venue de l'Esprit Saint... Si ce méchant ne se laisse pas toucher, ces *charbons* demeureront *sur sa tête :* ils attesteront éternellement les miséricordes du Seigneur à son endroit et ce que Dieu avait fait accomplir en sa faveur pour éclairer son cœur, le disposer à croire à l'amour divin, à celui que le Père céleste veut trouver et qu'il daigne produire dans sa créature.

Tenez-vous surtout bien sur vos gardes et *ne vous laissez pas vaincre par le mal*, entraîner par lui et faire le mal à votre tour; *mais triomphez du mal par le bien.*

---

[1] Matth., V. 9. — [2] Isaïe, IX. 6; I Cor., XIV. 33.
[3] Jean, XIV. 27.

Et voilà la grande victoire que vous, mes chrétiens, devez avoir la sainte ambition de donner à votre Dieu et à votre Roi; c'est celle que J'attends de vous et qui Me procurera plus de gloire que toutes les paroles et tous les actes extérieurs...

Retenez bien ceci : vous qui voulez travailler à mon règne et procurer ma gloire, rien n'est plus efficace qu'un acte de vertu, rien ne réjouit davantage mon Cœur qu'un acte de charité humblement accompli par amour, à l'endroit d'un de vos ennemis... Quand Je vois une âme faire ainsi, aussitôt Je m'incline vers elle pour l'étreindre dans mon amour, l'unir plus intimement à Moi, et Je la présente au Père en lui disant: « Père, Me reconnaissez-vous? voyez, comme elle Me ressemble! »...

Quand à celui qui fait le mal, même à son ennemi, en vain se présente-t-il les mains pleines de présents et multiplie-t-il les supplications : Je Me détourne de lui, en disant à mes anges : « Je ne le connais pas, et il ne Me connaît pas non plus : il défigure en lui ma ressemblance »... Soyez vigilants et fidèles, très vigilants et très fidèles du côté de la charité : elle est mon commandement [1].

CHAPITRE XIII

Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par Lui. C'est pourquoi celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront sur eux-mêmes une condamnation. Car les magistrats ne sont point à redouter pour les bonnes actions, mais pour les mauvaises. Veux-tu ne pas craindre l'autorité? Fais le bien, et tu auras son approbation; car le prince est pour toi ministre de Dieu pour le bien. Mais si tu fais le mal, crains; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant ministre de Dieu pour tirer vengeance de celui qui fait le mal et le punir. Il est nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte du châtiment, mais aussi par motif de conscience. C'est aussi pour cette raison que vous payez

[1] Jean, XIII. 34-35.

les impôts; car les magistrats sont des ministres de Dieu, entièrement appliqués à cette fonction. (XIII, 1-6.)

L'AUTORITÉ VIENT DE DIEU. — TOUTE AME DOIT ÊTRE SOUMISE A L'AUTORITÉ.

C'est Dieu qui a établi qu'il y aurait toujours des autorités supérieures. C'est en vain que les hommes voudraient s'en affranchir : ce ne sera que pour leur malheur et le résultat ne pourra être que le désordre, l'anarchie. Prenez un troupeau sans pasteur, un peuple sans chef (de quelque façon qu'il soit), une famille sans représentant de l'autorité, une association sans quelqu'un à la tête — Je ne dis pas qu'il faille toujours une autorité arbitraire et exclusive, sans contrôle et sans conseil — vous verrez se produire un corps anormal, dépourvu de la partie la plus essentielle, celle qui porte les organes indispensables pour qu'il puisse se diriger droit, s'alimenter, celle qui sert en même temps de lien à tous les autres membres. Ne voyez-vous pas tous les nerfs aboutir au cerveau, l'œil et la bouche servir pour le corps entier? Retirez le cerveau, les yeux, les oreilles et la bouche : lors même que le cœur pourrait battre, les mains et les pieds se mouvoir, qu'en arriverait-il?

Toute âme doit donc *être soumise aux autorités supérieures.* Je vous ai Moi-même donné l'exemple de cette soumission[1]. Vous devez être soumis en esprit de foi, reconnaissant que *l'autorité vient de Dieu* et que c'est Lui qui l'a établie. Donc *ceux qui résistent à l'autorité résistent à l'ordre que Dieu lui-même a établi*, et *ceux qui résistent*, comme le dit l'Apôtre, *attireront sur eux une condamnation.*

Les magistrats qui comprennent leur devoir et sont dignes de ce nom ne doivent pas être craints *pour les bonnes actions, mais pour les mauvaises.* Combien coupables sont ceux qui abusent de leur autorité pour faire et encourager le mal, ou pour empêcher le bien! ils seront responsables de tout le mal commis et de

[1] Matth., XXII. 17-21.

tout le bien omis par l'usage indigne de leur autorité... Mais prions-nous assez pour nos magistrats?

Lorsque l'autorité est loyalement exercée, celui qui fait le bien n'a rien à craindre. Mais ce n'est pas par crainte seulement du châtiment qu'il faut faire ce bien et éviter le mal : c'est aussi *par un motif de conscience.* C'est ce motif de conscience qui doit porter à payer exactement *les impôts.* Je vous ai donné encore l'exemple sur ce point et l'Apôtre n'a fait qu'expliquer aux Romains, en la développant, la réponse que j'avais donnée à ceux qui Me demandaient si l'on devait payer le tribut à César...

***

Rendez donc à tous ce qui leur est dû : à qui l'impôt, l'impôt; à qui le tribut, le tribut; à qui la crainte, la crainte; à qui l'honneur, l'honneur. (XIII, 7.)

TOUT DOIT SE FAIRE SELON L'ORDRE ET LA JUSTICE.

C'est ainsi que tout se fait dans l'ordre, que des autorités supérieures parmi les hommes vous remontez jusqu'au Créateur, au Maître souverain de l'univers, suivant la hiérarchie, en rendant à chacun votre devoir selon la fonction qui lui est assignée par l'ordre de Dieu et selon le don qu'il en a reçu. Les chrétiens doivent être remarquables en ceci, mais vous devez aussi comprendre comment, de la même manière, ils doivent être fermes et inflexibles lorsqu'il s'agit de donner à Dieu ce qui est dû à Dieu et de faire passer ses droits et ses lois avant toutes les autres, qui ne doivent être qu'une dépendance des siennes.

Que ceux qui s'acharnent contre l'Eglise et veulent anéantir la religion chrétienne étudient un peu quelles sont ses prescriptions : ils verront comment, en présence de lois justes et sages, mes disciples seront les membres les plus édifiants, les plus dociles, les plus dévoués aux intérêts communs de la société; ils comprendront combien tous y gagneraient, si le nombre des vrais chrétiens était plus grand et si l'autorité était entre les mains de mes serviteurs et de mes amis possédés du véritable esprit de charité...

Si Je ne permets pas que toujours il en soit ainsi, c'est afin de servir d'épreuve aux bons et parce que l'élévation aux yeux des hommes n'est point ce qui peut favoriser le plus leur salut... Lors donc que dans la pratique du bien vous avez à souffrir quelque tribulation, souvenez-vous qu'il en a toujours été ainsi. Il y a eu des temps de persécution avec des moments d'acalmie. Mon Eglise a toujours été persécutée et c'est par ce moyen qu'elle s'est maintenue dans sa pureté et sa sainteté. Il a même été remarqué que ce sont les temps de persécution qui ont vu fleurir les plus grands saints, les héros de la foi et que le sang des martyrs, loin d'être un épuisement pour la religion et de faire diminuer ses membres, a été une semence féconde de chrétiens plus généreux et plus vaillants...

Regardez donc comme une gloire et un honneur si vous avez quelque chose à souffrir pour mon Nom; acceptez-le en expiation de vos fautes connues et inconnues, car nul homme n'est sans tache devant Dieu. L'expiation que Je vous fais faire par la main des hommes diminue d'autant votre purgatoire, lors même qu'inconscients de mes desseins les hommes vous affligent et vous châtient quand vous êtes innocents ou pour des fautes que vous n'avez point commises : Je prends, Moi, vos souffrances pour ce qui les mérite et vous vous trouvez libérés devant Dieu...

Vous voyez que vous n'avez jamais sujet de vous attrister outre mesure, ni de murmurer, non plus que de vous révolter contre les injustices des hommes... Si vous êtes attaqués injustement, vous pouvez humblement, sans passion et sans haine, faire ce que la sagesse et le sens chrétien conseillent pour votre défense et le bien de la religion; mais gardez la charité dans votre cœur : Je n'ai mis aucune cause d'exemption pour la pratique de cette vertu.

Grande loi pour les chrétiens : obéir à Dieu d'abord, puis aux autorités en tout ce qui n'est pas contraire à la loi et à la volonté de Dieu; mais obéissance à l'autorité en esprit de foi.

***

Ne soyez en dette avec personne, si ce n'est de l'amour mutuel; car celui qui aime son prochain a accompli la loi. En effet, ces commandements : « Tu ne commettras point d'adultère; tu ne tueras point; tu ne déroberas point; tu ne diras point de faux témoignage; tu ne convoiteras point », et ceux qu'on pourrait citer encore, se résument dans cette parole : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». L'amour ne fait point de mal au prochain; l'amour est donc la plénitude de la loi. (XIII, 8-10.)

N'être en dette avec personne. — L'amour plénitude de la Loi.

Ces paroles signifient que vous devez rendre à chacun ce qui lui est dû, en sorte que vous soyez quittes de vos devoirs à son endroit et que vous ayez accompli à son égard toute justice. Mais il est un point sur lequel vous ne devez jamais vous regarder comme affranchis de dette : c'est celui de *l'amour mutuel;* car vous ne devez pas seulement aimer votre prochain comme il vous aime : quand même vous lui auriez donné l'amour que vous lui deviez hier, vous êtes redevables à chaque instant, puisque vous devez lui rendre, dans toute la mesure où vous le pouvez, l'amour que J'ai pour vous. Or ce n'est pas seulement hier que Je vous ai aimés, mais c'est à chaque instant : c'est en ce moment que Je vous aime et que vous devez donc aimer votre prochain.

Votre dette du côté de l'amour mutuel ne sera jamais acquittée ici-bas. Croyez donc que vous en devez plus encore que vous n'en donnez... Alors vous n'éprouverez plus ces vaines complaisances en vous-même, ces affirmations secrètes ou publiques pleines de pharisaïsme, que vous avez fait à son endroit tout ce que vous avez dû, accompli toute justice et que vous ne lui êtes plus redevables en rien de ce côté... Oh! que cela est injurieux pour ma doctrine et blessant pour le cœur de Dieu! car c'est nier le point dominant que Je vous ai si souvent inculqué.

« *Celui qui aime son prochain accomplit* toute *la Loi* », ainsi qu'il est bien clairement exposé ici; car,

en voulant ne pas faire de mal, il ne commettra pas d'adultère — qui est un des plus grands torts que l'on puisse lui faire — il ne tuera point, il ne dérobera point, il ne dira point de faux témoignage, il ne convoitera pas même les biens du prochain; il ne lui causera donc aucun préjudice ni du côté de sa femme, ni du côté de sa vie, ni du côté de ses biens, ni du côté de sa réputation, et il ne jalousera pas ce qu'il a...

Si l'amour de Dieu et du prochain était pratiqué, que de maux seraient évités à l'humanité! Je voudrais que mes chrétiens le comprennent, vivent vraiment de ma doctrine et de mes enseignements, s'aiment vraiment comme des frères. Qu'ils le sachent : celui qui donne le plus d'amour et d'amour vrai à ses frères, celui-là est plus aimé de mon Père; Je l'aime aussi davantage et, par cet *amour* même, il accomplit *la plénitude de la Loi.*

***

Cela importe d'autant plus, que vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de nous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons embrassé la foi. La nuit est avancée et le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, ne nous laissant point aller aux excès de la table et du vin, à la luxure et à l'impudicité, aux querelles et aux jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne prenez pas soin de la chair, de manière à en exciter les convoitises. (XIII, 11-14.)

C'EST L'HEURE DE SE RÉVEILLER DU SOMMEIL. — SE DÉPOUILLER DES ŒUVRES DE TÉNÈBRES. — SE REVÊTIR DE JÉSUS-CHRIST.

Souvenez-vous bien que vous aussi vous courez à la mort et, par là même, à la vie éternelle, si vous êtes fidèles; car la mort n'est qu'un passage : elle est le tribut du péché; mais c'est en passant par cette mort naturelle que vous serez mis en possession du

salut. Or celui-ci est plus proche de vous chaque jour, *plus proche* donc *que lorsque vous avez embrassé la foi*, plus proche de toutes manières : plus proche comme temps, car le nombre de jours qui vous séparent de sa possession est moins grand... et il est plus proche aussi parce que le Seigneur s'approche toujours plus de vous, à mesure que vous êtes fidèles et que vous accomplissez les œuvres du salut; ce salut c'est Moi qui vous le donne. Réveillez-vous donc de votre sommeil et de votre torpeur; profitez bien du temps qui vous est accordé.

Demandez-moi souvent d'accroître votre foi et appliquez-vous à en faire les œuvres. *La nuit* est le temps de votre séjour ici-bas; sans Moi, vous y êtes dans les ténèbres; vous ne recevez de lumière que par la foi. Cette nuit s'avance et *le* beau *jour* de l'éternité, où vous verrez votre Dieu sans voile, il *s'approche* de vous.

Dépouillez-vous donc des œuvres de péché, confessez vos péchés et défaites-vous des habitudes mauvaises; revêtez au contraire *les armes de la lumière*, qui sont la foi, la confiance, la charité, la prudence, la justice, la force et la tempérance... Soyez vigilants, *veillez;* ce que Je vous ai dit dans l'Evangile, pratiquez-le [1]. Ma parole, qui est la parole de Dieu, voilà l'arme de lumière par excellence, au moyen de laquelle vous triompherez des ténèbres de votre nature et du péché.

Ceux qui font le mal cherchent les ténèbres et marchent dans les ténèbres [2] : c'est la nuit qu'ils opèrent, font leurs mauvais coups et se laissent aller aux désordres. Quant à vous, *marchez honnêtement*, dans la droiture, *comme en plein jour, ne vous laissant point aller aux excès de la table et du vin, à la luxure et à l'impudicité, aux querelles et aux jalousies*... Il fut un temps où ceux qui se laissaient aller à ces déréglements étaient généralement flétris de la société. A cette heure, il ne faut pas craindre de mettre au plein jour des enseignements bons pour des païens et de préciser ces vices grossiers si fréquents et dont il semble que

[1] Matth., XXVI. 41. — [2] Jean, III. 19.

l'on n'ait presque plus honte, les trouvant d'autant plus tolérables qu'ils tendent à toujours plus se généraliser, à mesure qu'on veut déchristianiser les nations, les familles : c'est le paganisme qui revient, le désordre; ce sont les mœurs de la bête qui dominent. Quelle humiliation pour un peuple civilisé! ...

O vous, pères et mères chrétiens, vous ne sauriez trop veiller à l'éducation de vos enfants; inspirez-leur l'horreur du vice, le désir et l'amour du bien. En leur donnant l'exemple, *revêtez-vous de Jésus-Christ;* couvrez de mes mérites infinis votre nudité : votre Père des Cieux, reconnaissant les vêtements et l'odeur de son Fils bien-aimé, vous comblera de ses grâces et de ses bénédictions [1].

Ne donnez à la chair que ce qui suffit; mais gardez-vous d'en prendre un soin qui exciterait ses convoitises, car LA CHAIR TRAHIT CELUI QUI LA FLATTE et plus on lui donne, plus elle demande, plus elle requiert : aisément, celle qui ne devrait-être qu'esclave et servante se fait maîtresse, quand on ne sait pas la dompter... C'est pourquoi la mortification est nécessaire. La chair ayant en soi le germe du péché et de la rébellion, il importe grandement que vous ne suiviez pas tous ses penchants et ses attraits. C'est ainsi que beaucoup, n'étant point éclairés ou n'ayant point le courage de se faire violence, courent à la perdition...

Habituez vos enfants à se vaincre et non pas à faire tout ce qui leur plaît, tout ce qui les attire et à laisser se manifester au dehors toutes les tendances de cette corruption originelle dont vous devriez vous humilier profondément, tandis que certains s'en font une fausse et odieuse gloire, employant tout leur être au service de leurs passions coupables.

Veillez bien, soyez courageux dans les petites choses; on ne tombe pas de suite dans les grandes; mais, si l'on ne sait pas se renoncer en peu de chose, on défaillira aussi dans les grandes, lorsqu'elles se présenteront [2]. L'ennemi veille sans cesse autour de vous [3] et c'est dans

---

[1] Genèse, XXVII. 27; II Cor., II. 15-16.
[2] Luc, XVI. 10. — [3] I Pierre, V. 8.

la chair qu'il dresse ses pièges : elle est sa partie; ayant été dès le début sa complice, elle le demeure, pour l'accomplissement du péché.

J'éclaire à ce sujet mes chrétiens, afin qu'ils ne soient pas surpris, mais qu'ils veillent. Vous tous, qui voulez être mes disciples, croyez en Moi et ne vous laissez pas séduire par les artifices de l'ennemi.

CHAPITRE XIV

Quant à celui qui est faible dans la foi, accueillez-le sans discuter ses opinions. Tel croit pouvoir manger de tout; tel autre, qui est faible, se nourrit de légumes. Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge point celui qui mange, car Dieu l'a accueilli parmi les siens... Qui es-tu, toi qui juges le serviteur d'autrui? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car Dieu a le pouvoir de le soutenir. Tel met de la différence entre les jours; tel autre les estime tous pareils : que chacun ait dans son esprit une pleine conviction. Celui qui observe tel ou tel jour, l'observe en vue du Seigneur; et celui qui mange, mange en vue du Seigneur, car il rend grâces à Dieu; et celui qui ne mange pas, c'est en vue du Seigneur qu'il ne mange pas, et il rend aussi grâces à Dieu. En effet, nul de nous ne vit pour soi-même, et nul ne meurt pour soi-même. Car, soit que nous vivions, nous vivons pour le Seigneur; soit que nous mourions, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au Seigneur. Car le Christ est mort et a vécu afin d'être le Seigneur et des morts et des vivants... Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère? Toi, aussi, pourquoi méprises-tu ton frère? puisque nous paraîtrons tous devant le tribunal du Christ; car il est écrit : « Je suis vivant, dit le Seigneur : tout genou fléchira devant moi, et toute langue donnera gloire à Dieu ». Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même. (XIV, 1-12.)

ACCUEILLIR CELUI QUI EST FAIBLE DANS LA FOI.

Dans ces paroles, vous trouvez clairement exposé l'esprit chrétien tel que je le veux trouver au milieu

de vous, esprit de grande douceur, d'humilité, de charité.

Ne demandez aux *faibles dans la foi* que ce qu'ils peuvent porter. Voyez comme Moi-même J'agis avec vous lentement et avec patience. Aussi bien pour votre formation spirituelle que pour votre croissance matérielle, J'opère si discrètement, si délicatement que vous ne vous apercevez nullement de son progrès, quoiqu'il se fasse constamment, ce que vous pourrez constater au bout d'un certain temps : si vous comparez l'état actuel avec celui d'il y a cinq ou dix ans, quel changement dans la vie d'un enfant! quel changement aussi dans la vie d'un fidèle bien ouvert à la grâce et docile à sa foi!

Ne heurtez pas votre frère, ne le suffoquez pas, ne l'aveuglez pas en voulant lui communiquer actuellement plus de lumières qu'il n'en peut porter; ne forcez pas les consciences. Je donnerai la lumière aux âmes de bonne volonté. Tous ne sont pas capables de faire ce qui est le meilleur; lors même qu'ils seraient appelés à quelque chose de plus élevé, à une compréhension plus grande de mes enseignements, ne les détournez pas de l'accomplissement de ce qu'ils croient bien, avant l'heure que Je me suis réservée à cet effet, car, en voulant y substituer une vue plus juste sur ce qui est indifférent en soi, vous les feriez marcher par-dessus leur conscience et vous les exposeriez à pécher. Ce qui est dit ici pour le manger, l'est aussi pour les différentes pratiques de dévotion que certains peuvent être portés à accomplir...

Dès lors qu'il ne s'agit pas de la violation d'un commandement positif de mon Eglise, la vertu n'est pas de manger ceci ou de s'en abstenir, mais elle consiste pour chacun à faire avec humilité et amour ce que vous croyez l'un et l'autre être de ma volonté, sans mépriser ni juger votre frère, car voilà ce que Je condamne [1].

---

[1] Matth., 1-2 : Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés; car, selon ce que vous aurez jugé, on vous jugera, et de la même mesure dont vous aurez mesuré, on vous mesurera.

Il vous doit suffire que vos frères soient accueillis par Moi dans mon Eglise et que Je les aie reçus pour mes disciples et mes serviteurs. Je ne vous ai point chargés de vous juger les uns les autres. Celui qui juge est toujours plus coupable et plus répréhensible que celui qu'il juge, lors même que ce dernier serait tombé; car le jugement vous est défendu, il M'est réservé... De plus, celui qui juge sera jugé de la même manière.

NE PAS JUGER LE SERVITEUR D'AUTRUI.

Lorsque vous éprouverez cette tentation de juger votre frère rappelez-vous cette parole de mon Apôtre que Je vous redis aujourd'hui : *Qui es-tu, toi qui juges le serviteur d'autrui? S'il se tient debout ou s'il tombe, cela regarde son Maître* : tu n'es que serviteur, et serviteur souvent indigne et infidèle... Ne va donc pas transgresser toi-même la volonté de ton Maître en lui désobéissant. Ton Maître d'abord prendra toujours le parti de celui qui sera jugé... *Mais* ton frère *se tiendra debout*, s'il a confiance dans son Maître, *car* son Maître *a le pouvoir de le soutenir*.

Ce qui importe c'est *que chacun ait dans son esprit une pleine conviction*, qu'il s'ouvre avec toute la bonne volonté dont il est capable pour recevoir la lumière que Je veux lui donner par mon Eglise, puis qu'il agisse selon ce qu'il aura reçu, dans la mesure de sa capacité et de sa foi. — Vous devez faire ce que vous pouvez pour vous bien instruire : celui, qui, par négligence, refuserait de s'instruire, serait coupable; mais supposez un homme qui, faisant valoir le peu qu'il a reçu dans la droiture et la simplicité de son cœur, de bonne foi accomplit quelque acte répréhensible pour un autre qui a plus de lumière, cet homme agit ainsi matériellement d'une façon imparfaite, mais en vue du Seigneur; il sera donc plus agréable à mes yeux que le plus éclairé, si celui-ci agit avec une moins grande pureté d'intention, en faisant un acte meilleur en soi, mais moins en vue du Seigneur, surtout s'il juge son frère.

Agir en vue du Seigneur, c'est Lui rendre grâces, c'est-à-dire profiter de la grâce qu'il accorde, grâce de lumière et de force pour faire le bien, en accomplissant l'acte bon que la grâce vous a montré et vous aide à accomplir. L'action de grâce est la meilleure expression de la reconnaissance et le fruit que la grâce de Dieu doit produire en vous; elle se traduit en bénédiction, en louange et surtout en accomplissement de la volonté de Dieu; car que signifierait un merci adressé à un bienfaiteur, s'il ne se trouvait au fond du cœur le désir d'employer le don selon les intentions et pour la gloire de celui qui favorise de son bienfait? ... Or vous devez tout faire en vue de Dieu, pour sa gloire, Lui rendant grâce en tout ce que vous faites.

Vivre et mourir pour le Seigneur.

Vous autres chrétiens, vous ne devez plus rien faire pour vous-mêmes, car vous savez ce que vous est le Seigneur et ce que vous Lui devez : nul de vous n'est plus à soi-même, mais au Seigneur, à Moi qui vous ai acquis et rachetés de l'esclavage de satan. Vous êtes à Moi par la création, et vous l'êtes aussi par la rédemption, par le rachat. *Nul de* vous *ne vit* donc *pour soi-même* et *ne meurt pour soi-même*... mais *soit que* vous viviez, vous vivez *pour le Seigneur... soit que* vous mourriez, vous mourez *pour le Seigneur. Soit donc que* vous viviez, *soit que* vous mourriez — quelle consolation pour vous! — vous appartenez *au Seigneur*... Le Seigneur ne perdra pas ce qui est à Lui. Si Je suis *mort* et si J'ai *vécu*, c'est pour être votre Seigneur, dans quelque situation que vous vous trouviez; Je suis le Seigneur de ceux qui sont sur la terre en cette vie mortelle, et Je suis le Seigneur de ceux qui ont passé par la mort temporelle pour entrer dans l'éternelle vie.

A quoi vous sert-il de juger votre frère et comment vous permettez-vous de le mépriser? pourquoi osez-vous faire cela? Vous savez que votre jugement est vain, qu'il ne servira à rien pour votre frère et vous sera grandement préjudiciable à vous-même, *puisque tous*

vous paraîtrez *devant* mon *tribunal? car il est écrit : Je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant Moi et toute langue donnera gloire à Dieu.* Seul, J'ai le droit de juger, et tous vous devez m'adorer, vous soumettre à ma volonté, et servir à ma gloire.

CHACUN RENDRA COMPTE POUR SES ŒUVRES.

Souvenez-vous bien de ceci : *chacun* de vous *rendra compte à Dieu* pour ses œuvres, et non pour celles d'autrui. Oh! si vous compreniez bien ceci, comme la pratique de l'humilité et de la charité vous serait moins difficile et comme vous seriez désireux de l'embrasser, pour être dans l'ordre et vous attirer mes faveurs! ...

Voyez donc comme ce que vous appelez justice est faux et même, tout au contraire, injustice criante. Vous jugez en usurpant des droits qui ne vous appartiennent pas... Vous jugez sans lumière pour discerner et sans connaissance de la valeur réelle de l'acte d'autrui, puisque Je vous ai appris que ce qui fait la valeur de vos actes à *mes* yeux c'est votre intention, la vue intime que vous avez eue en le faisant. Or qui peut voir au-dedans de vos âmes, sinon le Seigneur?

L'homme droit et sage, éclairé de la foi, vous le comprenez aisément, ne juge pas son frère.

***

Ne nous jugeons donc plus les uns les autres; mais jugez plutôt qu'il ne faut rien faire qui soit pour votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute. Je sais et je suis persuadé dans le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi; néanmoins, si quelqu'un estime qu'une chose est impure, elle est impure pour lui. (XIV, 13-14.)

NON PAS JUGER LES AUTRES, MAIS JUGER QU'IL NE FAUT RIEN FAIRE QUI SOIT POUR EUX UNE PIERRE D'ACHOPPEMENT.

Au lieu d'appliquer votre jugement sur les actions des autres, servez-vous-en pour juger *qu'il ne faut rien*

faire qui soit pour votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute. C'est pour cela que cette faculté de votre âme vous a été donnée, afin de déterminer selon la justice ce qu'il convient de faire ou d'omettre. Mais ce n'est pas pour juger les autres que le jugement vous a été donné; si vous l'employez au service des autres, ce doit être pour juger ce que vous avez à faire pour leur bien, et non ce qu'ils doivent faire eux-mêmes, dès lors que vous n'en êtes pas chargés par devoir et vocation.

Ceci ne vous empêche pas de prier pour votre frère, si vous le voyez dans la tentation, dans le danger, dans le besoin, et de lui venir en aide charitablement. Autre chose est de prier pour son frère, de le secourir, et autre chose de le juger : le juger c'est un acte d'orgueil, c'est se mettre au-dessus de lui, se préférer à lui, c'est prendre à l'égard de son frère la place de Dieu... Et voilà pourquoi il vous est défendu si formellement de juger.

UNE CHOSE EST IMPURE POUR NOUS, SI NOUS L'ESTIMONS TELLE.

Non, *rien n'est impur en soi;* mais, si vous estimez *qu'une chose est impure, elle est impure pour vous* et vous faites mal en l'accomplissant. Vous voyez comme le péché est une chose intime et personnelle, qui dépend de la vue que nous avons d'une chose, de l'estime que nous en faisons, bonne ou mauvaise. De là viennent les péchés d'omission, s'il s'agit d'une chose qu'on sait bonne et qu'on n'accomplit pas... ou les péchés d'action, quand on fait une chose qu'on estime mauvaise... La gravité du péché vient encore de la clarté de la lumière, de la disposition, de l'intensité de la volonté pour se déterminer et agir. .

* * *

Or, si pour un aliment tu contristes ton frère, tu ne marches plus selon la charité. N'entraîne pas à la perdition, par ton aliment, un homme pour lequel le Christ est mort... Que votre bien ne soit pas un sujet de blasphème! Car le royaume de Dieu ce n'est pas

le manger et le boire, mais la justice et la paix et la joie dans l'Esprit-Saint. Celui qui sert le Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes... Recherchons donc ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle. Garde-toi, pour un aliment, de détruire l'œuvre de Dieu. Il est vrai que toutes choses sont pures, mais il est mal à un homme de devenir en mangeant une pierre d'achoppement. Ce qui est bien, c'est de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, de ne rien faire qui soit pour ton frère une occasion de chute, de scandale ou de faiblesse. As-tu une conviction ? Garde-la pour toi-même devant Dieu. Heureux celui qui ne se condamne pas dans l'acte qu'il approuve. Mais celui qui a des doutes, s'il mange, il est condamné, parce qu'il n'agit pas par conviction : tout ce qui ne procède pas d'une conviction est péché. (XIV, 15-23.)

COMMENT MARCHER SELON LA CHARITÉ. — S'ABSTENIR DE CE QUI EST MAL AUX YEUX DE SON FRÈRE.

Vous voyez quelle humilité et quelle charité Je vous demande : non seulement ne faites pas le mal, mais abstenez-vous de ce qui est mal aux yeux de votre frère, lors même qu'il vous est loisible en soi de faire la chose. Cette abstention d'une chose indifférente en soi, mais par esprit de charité, Me sera grandement agréable et vous attirera de particulières bénédictions de mon Cœur.

Evitez tout ce qui peut être un sujet de scandale ou de blasphème pour les autres... Celui qui dans la pratique du bien qu'il se propose ne fait attention qu'à soi, même en sachant qu'il portera son frère au murmure, au blasphème ou qu'il l'entraînera à faire le mal, en le faisant passer par-dessus sa conviction, celui-là ne marche pas dans la charité; lors même que son œuvre serait bonne en soi, il se rend coupable de son manque de charité.

Les hommes ont besoin d'être éclairés à ce sujet : ils vivent trop en égoïstes et ne pensent pas assez à leurs relations comme membres de mon Corps mystique... Ne faites-vous pas jeûner votre estomac

ou ne prenez-vous pas quelque potion amère? ne faites-vous pas souffrir la saignée à quelque partie du corps ou ne le tenez-vous pas tout entier au repos parfois, quand un des membres est faible, malade ou indisposé? Vous le comprenez pour ce qui tombe sous vos sens : pourquoi ne feriez-vous pas de même pour l'âme, en sachant vous abstenir parfois de ce qu'il vous est loisible de faire, cela pour ne pas nuire à votre frère qui n'est pas dans la même disposition que vous? ... Mais, le plus souvent, vous n'agissez pas ainsi, parce que vous n'êtes pas suffisamment instruits : vous agissez selon vos instincts et vos passions, en demeurant dans une coupable ignorance. Au lieu de mettre toujours en premier lieu la charité telle que Je vous l'ai enseignée et vous l'ai fait comprendre par les Apôtres sous l'inspiration de l'Esprit Saint, vous ne visez qu'à un bien égoïste et personnel, qui vous isole, qui nuit autour de vous et ne vous profite pas à vous-même. Ces fautes sont ce qu'on appelle les péchés contre autrui. Veillez-y bien.

Le bien pour vous n'est point de vouloir changer les convictions des autres, mais, lorsqu'ils ne font pas le mal, de ne point les heurter, de ne point les offenser... Sachez condescendre en ce qui n'est point manifestement péché pour vous, et cela non par amour-propre ou par lâcheté, mais par la vertueuse abnégation d'une âme qui sait se renoncer pour pratiquer excellemment la charité et faire passer l'avantage spirituel du prochain avant ses propres vues et ses satisfactions à soi.

Voyez ce que J'ai fait Moi pour ce frère: ne devez-vous pas tout faire pour M'aider à le sauver? ... Il s'en trouve trop peu qui ont le vrai zèle, la charité sincère. Quel dérèglement! on ne parle que pour juger et condamner... C'est ainsi que l'on exerce le zèle en voulant mortifier et changer les autres, alors qu'il consiste à pratiquer la charité. Vous voulez que votre frère vous supporte et ne se fâche pas contre vous lorsqu'il vous voit faire des choses qui lui déplaisent; pourquoi ne vous abstenez-vous pas plutôt de lui dire des paroles ou de faire devant lui des choses fâcheuses?... Vous ne voulez pas qu'il s'irrite; pourquoi contestez-

vous avec lui pour des choses insignifiantes et voulez-vous lui tenir tête pour qu'il vous cède? ... Si vous n'étiez pas si tenaces pour les productions de votre propre esprit, au point de vouloir imposer aux autres ce que vous trouvez bien à vos yeux, mais si vous saviez aimer votre prochain, en préférant le bien général de mon Eglise à votre satisfaction particulière, Je vous l'assure, vous Me gagneriez un grand nombre d'âmes, que vous éloignez au contraire par l'égoïsme de votre conduite...

Regardez-Moi et étudiez aussi la spiritualité des Saints qui ont voulu se former d'une manière plus intime à l'école de mon Cœur : vous verrez comment ils font passer au premier plan de la charité la condescendance dans les choses qui ne sont point mauvaises en soi.

LE ROYAUME DE DIEU : JUSTICE, PAIX, JOIE DANS L'ESPRIT-SAINT.

Mon Royaume, *le Royaume de Dieu,* vous le savez bien, *n'est ni manger ni boire;* il ne consiste pas dans tel ou tel acte extérieur, mais il consiste dans *la justice et la paix et la joie dans l'Esprit-Saint.* Ce qui est dit pour les fidèles est vrai aussi pour les religieux, pour ceux qui, faisant partie d'associations à pratiques extérieures diverses, voudraient mépriser ceux qui ne font pas comme eux, par infirmité ou parce qu'ils n'ont pas la même lumière, le même attrait. Or ce n'est pas leur acte extérieur, quelque bon qu'il soit en lui-même, qui les sanctifiera, mais « la justice, la paix et la joie dans l'Esprit-Saint » qui accompagnera cet acte.

Prenez un observateur pharisaïque de ces petits points extérieurs : s'il ne sait pas s'ajuster aux circonstances qui peuvent motiver une dispense ou à une disposition de la Providence, à un vouloir ou un besoin de l'autorité en faveur du bien général, il ne pratique pas « la justice », mais il suit son propre jugement et sa propre volonté... Il ne donne pas à Dieu et au prochain ce qui convient, il ne sacrifie pas de soi ce qui est requis pour l'accomplissement de la justice véritable; par

suite, il n'est pas un pacifique, il ne procure pas « la paix » autour de soi, il n'a pas en soi et il ne répand pas autour de soi « la joie du Saint-Esprit ».

Etudiez bien ceci en vous-même et vous verrez combien souvent vous vous trompez en ces choses et comme le *moi* est chez vous développé à un point extrême, sans que seulement vous vous en aperceviez... Vous voulez la justice, mais, le plus souvent, quelle justice! Vous voulez que les autres aient pour vous toute l'estime, la considération que votre amour-propre vous fait croire mériter! Vous voudriez même quelquefois des marques d'honneur et d'estime quand vous êtes tombés. Vous voudriez qu'on vous excuse, même injustement; vous sachant coupables, vous seriez contents de ces excuses que vous connaissez intimement ne mériter d'aucune façon... Vous voulez que le prochain ferme les yeux sur tous vos torts, les oublie aussitôt. Mais vous êtes impitoyables pour les siens... Pour peu que vous fassiez de bien, vous prétendez qu'on vous en sache gré, tandis que celui qui est accompli par les autres ne vous semble que chose insignifiante et vous le comptez pour rien.

Votre *justice* est-elle dans l'Esprit-Saint? est-elle pratiquée dans sa lumière et sous son action? ...

Et *la paix*, où la cherchez-vous? en quoi la faites-vous consister? n'est-ce pas dans l'exemption d'obstacles, dans la condescendance d'autrui, dans sa souplesse à accomplir votre volonté, à entrer dans vos vues, et non pas dans la pratique de la charité et de la miséricorde, dans l'abnégation de vous-même et l'accomplissement de la volonté de votre Dieu? ...

Et votre *joie*, ne résulte-t-elle pas de la satisfaction de vos sens et de vos convoitises, plus qu'elle n'est conforme aux béatitudes que Je vous ai enseignées? ...

Si vous voulez trouver le Royaume de Dieu, cherchez-le dans la justice, la paix et la joie : justice, paix et joie *dans l'Esprit-Saint*... Celui qui a trouvé ce beau Royaume ne peut le posséder sans l'étendre et le faire rayonner autour de soi.

Servez-Moi donc de cette façon, par la communication de ma justice, de ma paix et de ma joie, puisées dans

l'Esprit Saint, qui opérera Lui-même en vous et par votre moyen.

RECHERCHER CE QUI CONTRIBUE A LA PAIX ET A L'ÉDIFICATION MUTUELLE.

Celui qui Me *sert de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes.* Recherchez *donc ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle,* c'est-à-dire : aidez-vous réciproquement à élever en vos âmes l'édifice spirituel qui est la pratique des vertus, la formation du Christ en vous comme dans son membre, afin que le Seigneur puisse faire en vous sa demeure et y trouver sa gloire éternellement.

Gardez-vous bien, *pour un aliment, de détruire l'œuvre de Dieu.* Ce qui est dit de l'aliment par l'Apôtre doit s'entendre aussi de tout ce qui, insignifiant en soi et sans principe mauvais, pourrait devenir en en usant une pierre d'achoppement pour votre frère... Voyez ce qu'il ajoute : *Il est vrai que toutes choses sont pures* telles qu'elles sont sorties des mains de Dieu : c'est l'homme qui les rend impures, par la mauvaise volonté de son cœur ou en les détournant de leur fin, en les faisant servir à sa propre jouissance, contre la volonté de Dieu ou la pratique de la charité envers son frère... Aussi, bien qu'une chose soit pure en soi, *il est mal à un homme de devenir en en mangeant une pierre d'achoppement* pour son frère.

Ce qui est bien, ce n'est pas de ne pas manger de telle ou telle viande, de ne pas boire de vin, mais de ne pas manger de viande ni boire de vin, ni *rien faire qui soit pour votre frère une occasion de chute, de scandale ou de faiblesse,* c'est-à-dire qui l'entraîne à faire quelque chose qu'il croit être contraire à la volonté de Dieu.

RÈGLE DONNÉE PAR L'APÔTRE AU SUJET DE LA CONVICTION.

La parole de l'Apôtre est claire : *As-tu une conviction* sur un point libre? *Garde-la pour toi-même devant Dieu,* sans vouloir forcer ton frère à la partager et sans

mépriser ton frère qui n'a pas la même conviction que toi. *Heureux celui qui ne se condamne pas dans l'acte qu'il approuve,* c'est-à-dire celui dont la conduite répond à la conviction et qui accomplit l'acte que sa conviction lui montre comme bon.

Mais celui qui a des doutes, s'il mange, il est condamné, parce qu'il n'agit pas par conviction. Dès lors que vous avez des doutes si l'acte qui se présente est bon, il faut vous abstenir, sans quoi vous péchez; car le péché c'est *tout ce qui ne procède pas d'une conviction.*

Il faut vous habituer à ne pas agir d'une façon légère, mais raisonnable, et régler toujours votre conduite sur votre conviction, sur la conviction que vous avez qu'une chose est bonne aux yeux de Dieu...

C'est là le travail de l'éducateur de former dans l'âme des enfants des convictions justes et véritables. Mais ce qui appartient à l'âme qui veut faire le bien devant Dieu c'est de savoir sacrifier ses goûts, ses attraits naturels, de vaincre ses répugnances et ses aversions pour suivre sa conviction... Faites des âmes convaincues, foncières, et vous ferez des chrétiens vaillants, généreux, avec la grâce, qui ne vous sera point refusée si vous la demandez avec humilité et confiance... Sinon, on commence par agir dans le doute, puis la volonté mauvaise se fortifie, la nature entraîne davantage et, si l'on ne se redresse, on arrive à pécher dans la lumière avec malice : c'est ainsi qu'ont fait beaucoup de ceux qui sont tombés.

« Dans le doute, abstiens-toi ». Mais, si tu as la conviction, ne résiste pas à la grâce et fais selon ta foi.

Si tu ne vois pas, implore la lumière : J'éclairerai toujours celui qui vient à Moi. « Celui qui Me suit ne marche pas dans les ténèbres »[1]. Le principal obstacle à la lumière dans l'âme c'est l'orgueil, l'immortification des passions et des sens; mais Je me découvre au cœur droit.

---

[1] Jean, VIII. 12.

CHAPITRE XV

Nous devons, nous qui sommes forts, supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas et ne pas nous plaire à nous-mêmes. Que chacun de nous cherche à complaire au prochain pour le bien, afin de l'édifier. Car le Christ n'a pas eu de complaisance pour lui-même; mais, selon qu'il est écrit : « Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi ». Car tout ce qui a été écrit avant nous l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. Que le Dieu de la patience et de la consolation vous donne d'avoir les uns envers les autres les mêmes sentiments selon Jésus-Christ, afin que, d'un même cœur et d'une même bouche, vous glorifiiez Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. (XV, 1-7.)

SUPPORTER LES FAIBLESSES; NE PAS SE PLAIRE A SOI-MÊME, MAIS CHERCHER A COMPLAIRE AU PROCHAIN POUR L'ÉDIFIER, A L'IMITATION DU CHRIST.

Certains ont une conviction juste à l'égard des choses extérieures, mais ils agissent dans le doute ou même contrairement à leur conviction pour la pratique intérieure de la vertu que Je réclame de ceux qui sont à Moi : ceux-là sont plus coupables que les faibles qui n'ont pas la lumière, mais qui font ce qu'ils croient bon... Si vous avez reçu la grâce avec plus d'abondance et que vous soyez *forts, supportez les faiblesses de ceux qui ne le sont pas;* voilà la conviction que vous devez vous faire par la foi. Mais ne vous plaisez pas à vous-même : ce plaisir que l'homme prend en soi et le mépris de son frère c'est un orgueil insupportable aux yeux de Dieu; veillez-y bien, car le superbe ne demeurera pas longtemps debout; le Seigneur le renversera...

Au lieu de prendre en vous votre plaisir, essayez d'en procurer à votre frère, de « lui complaire », non

pour le porter au relâchement, au désordre, à s'attacher à vous au détriment du Créateur... mais *pour le bien, afin de l'édifier* et de l'aider, de l'attirer à Moi, à ma suite, en lui montrant la douceur de mes enseignements, la bonté que J'inspire et communique à ceux qui sont à Moi.

Voyez comme *Je n'ai pas eu de complaisance pour moi-même*, mais J'ai pris au contraire sur Moi *les outrages* qui étaient faits à mon Père, pour les expier. Loin de Me glorifier de mes vertus, de ma sainteté, Je m'humiliais au nom des hommes mes frères, comme si J'avais été coupable de leurs méfaits... Pour vous servir de modèle, Moi, qui étais la sainteté même, Je ne Me suis pas complu en Moi, mais J'ai compati à vos faiblesses jusqu'à vouloir en être revêtu : Je ne laissais paraître pour l'ordinaire que ce qui était de l'homme, Je M'assujettissais à boire, à manger, à Me reposer comme l'un de vous, et même J'ai pris toutes vos souffrances, ne voulant Me prévaloir d'aucun privilège au-dessus de vous. Dès lors, comment, vous qui êtes tous pécheurs, oublieriez-vous ce caractère du péché, pour vous complaire faussement dans le miroitement d'un bien qui n'est réel que s'il est accompagné d'humilité et qui n'a pu être accompli par vous qu'avec mon secours? ...

Oui, *tout ce qui a été écrit avant* vous *l'a été pour* votre *instruction, afin que par la patience et la consolation que donnent les Écritures,* en vous montrant ce que J'ai fait, ce que J'ai dit, les promesses que Je vous ai données de la part de mon Père, les grands biens qui vous attendent, vous possédiez *l'espérance* de ces biens qui sont promis à ceux qui Me suivent et souffrent patiemment ici-bas les tribulations de la vie présente, pour mon amour.

AVOIR LES UNS ENVERS LES AUTRES LES MÊMES SENTIMENTS SELON JÉSUS-CHRIST.

Afin que vous viviez tous dans la justice, la paix et la joie de mon Royaume, il est nécessaire qu'une grâce vous soit accordée à cet effet; c'est pourquoi mon Apôtre demande que ce même *Dieu* qui accorde *la*

patience et la consolation leur *donne d'avoir les uns envers les autres les mêmes sentiments selon Jésus-Christ, afin que d'un même cœur et d'une même bouche ils glorifient Dieu le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ.* Pour avoir « les mêmes sentiments » selon Moi, il faut que ce soit Dieu qui les donne : il les donne à qui les lui demande avec foi... Or il importe que vous ayez ces « mêmes sentiments », afin que vous n'ayez vraiment qu'un cœur inspirant votre soumission, vos louanges et qu'une bouche pour les publier[1]. C'est pour obtenir ce « UN » qu'il faut prier, bien faire valoir la grâce de Dieu et les moyens que mon Eglise vous offre, comme la liturgie qui, sous l'action de mon Esprit-Saint, exprime les sentiments qui aux mêmes jours devront vibrer dans vos cœurs et s'échapper de vos lèvres, pour la gloire de mon Père et de votre Père des Cieux... Par le récit évangélique et par cette liturgie, que Je sois de plus en plus le centre de vos affections, le lien de vos cœurs, le Verbe uniquement digne du Père, dans lequel et par lequel seul il est loué et glorifié parfaitement.

Je vous ai dit dans mon Evangile : « Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés »[2]. L'Apôtre vous le répète sous une autre forme : *Accueillez-vous donc les uns les autres,* dit-il, *comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu.* Or vous savez avec quel amour Je vous ai accueillis, vous tous que J'avais prévenus et qui êtes venus à Moi : Je vous ai accueillis avec tous vos défauts de caractère, toutes vos misères; il n'en est aucun que J'éconduise, s'il vient à Moi dans la vérité. Que ne fais-Je pas pour attirer celui qui veut Me fuir! Lors même que vous M'avez offensé, Je vous fais encore des avances et Je suis toujours prêt à vous recevoir dans mes bras... Et vous ne vous accueilleriez pas de la même façon pour l'amour de Moi? ... Dans vos rapports les uns avec les autres, pensez à Moi, regardez Moi, faites comme Moi.

* * *

J'affirme, en effet, que le Christ a été ministre des circoncis, pour montrer la véracité de Dieu, en accom-

[1] Jean, XVII. 20-24. — [2] Jean, XIII. 34; XV. 12.

plissant les promesses faites à leurs pères, tandis que les Gentils glorifient Dieu à cause de sa miséricorde, selon qu'il est écrit : « C'est pourquoi je te louerai parmi les nations, et je chanterai à la gloire de ton nom ». L'Ecriture dit encore : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple ». Et ailleurs : « Nations, louez toutes le Seigneur; peuples, célébrez-le tous ». Isaïe dit aussi : « Il paraîtra, le rejeton de Jessé, celui qui se lève pour régner sur les nations; en lui les nations mettront leur espérance ». Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, afin que, par la vertu de l'Esprit-Saint, vous abondiez en espérance! (XV, 8-13.)

LE CHRIST MINISTRE DES CIRCONCIS. — LE DIEU DE L'ESPÉRANCE.

J'ai été circoncis afin d'être *le ministre des circoncis* et des observateurs de la Loi, *pour leur montrer* comment le Seigneur est vrai dans *les promesses qu'il a faites à leurs pères* de leur envoyer le Messie issu selon la chair du peuple juif.

Par contre *les Gentils glorifient Dieu à cause de sa miséricorde*, qu'il a exercée en leur faveur; car « eux qui n'étaient pas son peuple sont devenus son peuple », en l'ayant pris pour leur Roi, afin qu'il règne sur eux. — Vous qui êtes des Gentils et avez reçu les grâces de sa miséricorde, glorifiez-en donc le Seigneur votre Dieu, louez-le, chantez à la gloire de son Nom, de son nom de Père, de Dieu bon; chantez à ma gloire, car, pour vous, Je suis *Jésus*, c'est-à-dire le « Sauveur »...

Quand il est parlé des « nations » dans l'Ecriture, c'est des Gentils qu'il s'agit, de ceux qui n'étaient pas du peuple de Dieu, pas de ces Israélites privilégiés, objet d'un si spécial amour de la part du Seigneur. Ceci vous explique pourquoi il est dit : *Nations, réjouissez-vous avec son peuple*. Si l'expression « les nations » signifiait tous les peuples en général, il ne serait pas dit : « Nations, avec son peuple, réjouissez-vous ». D'un autre côté, par les divers textes cités, il vous est aisé de comprendre que ces nations ne signifient pas non plus quelques nations particulières à qui le salut est offert,

mais que tous les peuples de l'univers sont invités à célébrer, à louer le Seigneur : c'est sur eux tous que Je dois régner et c'est en Moi que tous doivent mettre leur espérance.

C'est Moi qui suis *le Dieu de l'espérance;* c'est Moi que l'Apôtre invoque et à qui il demande de remplir les âmes *de toute joie et de toute paix dans la foi.* Remarquez bien ceci : ce n'est pas dans le sensible, dans l'impression qu'il demande la paix et la joie, mais c'est dans « la foi » qu'il veut en voir « remplis » ceux pour qui il M'invoque... Pour vous, ouvrez-vous de plus en plus à Moi par la FOI ; alors Je vous « remplirai de toute joie et de toute paix », ainsi que Je vous l'ai promis tandis que J'étais en ce monde, en ma vie mortelle au milieu de vous [1]; Je vous remplirai de cette joie et de cette paix *afin que, par la vertu de* mon *Esprit-Saint, vous abondiez en espérance,* c'est-à-dire que vous la possédiez cette espérance avec abondance. Cette espérance sera déjà le fruit et un immense bienfait de la foi.

Demandez-moi pour tous la foi, un accroissement de la foi, de l'espérance et de la charité. Dans votre reconnaissance pour mes bienfaits, « glorifiez Dieu », qui vous a donné un Sauveur et qui vous a appelés à Lui pour avoir part à l'héritage du royaume des Cieux, avec ceux qui étaient son peuple... Vivez comme vivaient autrefois ceux qui lui étaient fidèles parmi son peuple; priez, afin que ceux qui lui ont été infidèles et qui sont encore en ce monde reviennent à Lui, se convertissent et qu'ils vivent... Priez afin que croisse sans cesse le nombre des nations en qui Je règne et, pour cela, le nombre des individus qui embrassent la foi.

***

Moi aussi, mes frères, j'ai de vous cette persuasion que vous êtes de vous-mêmes pleins de bons sentiments, remplis de toute connaissance et capables de vous avertir les uns les autres. Cependant je vous

---

[1] Pour la joie : Jean, XV. 11; XVII. 13; Pour la paix : Jean, XIV. 27; XVI. 33.

ai écrit plus librement, comme pour raviver en partie vos souvenirs, — à cause de la grâce que Dieu m'a faite d'être ministre de Jésus-Christ, pour les Gentils, — en m'acquittant du divin service de l'Evangile de Dieu, afin que l'offrande des Gentils soit agréée, étant sanctifiée par le Saint-Esprit. J'ai donc sujet de me glorifier en Jésus-Christ pour ce qui regarde le service de Dieu. Car je n'oserais point parler de choses que le Christ n'aurait pas faites par mon ministère pour amener les païens à obéir à l'Evangile, par la parole et par l'action, par la vertu des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit-Saint : si bien que, depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'à l'Illyrie, j'ai porté partout l'Evangile du Christ, mettant toutefois mon honneur à prêcher l'Evangile là où le Christ n'avait pas encore été nommé, afin de ne pas bâtir sur le fondement qu'un autre aurait posé, mais selon qu'il est écrit : « Ceux à qui il n'avait pas été annoncé le verront, et ceux qui n'en avaient pas entendu parler le connaîtront ». (XV, 14-21.)

S'ENTR'AIDER EN ESPRIT DE CHARITÉ ET D'HUMILITÉ. — NOTRE OFFRANDE N'EST AGRÉÉE PAR DIEU QUE SI ELLE EST SANCTIFIÉE PAR LE SAINT-ESPRIT.

Remarquez le respect, l'estime mutuelle qui doit régler les rapports des fidèles entre eux, puisque Je les inspirai dès le début et que vous les voyez pratiqués par mes premiers Apôtres et les ministres de mon Eglise.

Paul parle avec fermeté, mais il sait allier la douceur et l'encouragement; il ne leur présente l'autorité en vertu de laquelle il vient les enseigner que dans des vues de foi, comme un devoir de sa part pour répondre à la grâce que lui-même a reçue de Dieu.

L'Apôtre témoigne qu'il est persuadé des *bons sentiments* et de la charité qui les anime, de la *connaissance* qu'ils ont déjà de la vérité et de leur capacité de s'*avertir les uns les autres*. Il déclare que, s'il leur a parlé avec un peu plus de liberté, c'était comme *pour raviver en partie leurs souvenirs*, et cela *à cause de la grâce que le Seigneur lui a faite d'être ministre de Jésus-*

Christ parmi les Gentils. Quel tact et quelle délicatesse dans la manière de leur exposer la vérité, en disposant leurs cœurs à la bien recevoir! C'est ainsi que doit faire l'apôtre dans ses rapports avec les âmes, s'il veut faire du fruit; sinon l'orgueil humain se cabre et le zèle le plus ardent reste sans résultat... A plus forte raison dans vos rapports réciproques devez-vous être humbles et délicats pour vous entr'aider, le faire à la façon des bons anges, toujours en esprit de charité et en tâchant de gagner l'âme de vos frères par la charité.

Paul continue et montre en quoi il est ministre du Christ parmi les Gentils : c'est en *s'acquittant du divin service de l'Evangile de Dieu*, en venant le leur enseigner, *afin que l'offrande des Gentils soit agréée* de Dieu, *étant sanctifiée par le Saint-Esprit* qu'il vient leur faire connaître, ce Saint-Esprit que J'ai moi-même annoncé et promis dans mon Evangile [1].

Vos offrandes à vous aussi ne seront agréées que si elles sont sanctifiées par l'Esprit-Saint, c'est-à-dire si par Lui vous êtes en grâce avec Dieu et si vous agissez par son mouvement, avec une intention pure, dans la charité.

NE SE GLORIFIER QU'EN JÉSUS-CHRIST. — MISSION DE L'APÔTRE.

L'Apôtre vous apprend ensuite comment vous ne devez jamais vous plaire à vous-même, ainsi qu'il l'a rappelé, puisque de vous-même vous n'avez que le néant et le péché; le bien que vous avez en vous c'est le Seigneur qui l'a fait et vous a donné le moyen de l'accomplir.

C'est dans le Seigneur qu'il faut vous plaire comme en l'auteur de tout bien; c'est à Lui qu'il faut rendre gloire et c'est en Lui qu'il faut prendre gloire, regardant comme le plus grand honneur qui puisse vous être fait celui de pouvoir travailler à son service en portant la connaissance de mon Evangile dans le monde entier. Toute votre gloire vient de Moi; vous la devez tirer

---

[1] Jean, XIV. 16-12, 26; XVI. 13.

de votre union avec Moi et l'accroître en Me faisant connaître et imiter, selon la lumière que vous recevez de mon Esprit, par la foi et la grâce qui vous est conférée à chacun.

L'Apôtre ne se glorifie que de ce que J'ai fait en lui et par son moyen; il ne voudrait se glorifier en rien d'autre, car lui-même veut « faire » ce qu'il a mission d'« enseigner »[1]. Il déclare donc très nettement que c'est le Christ qui a agi en Lui par son *ministère, pour amener les païens à obéir à l'Evangile;* il l'a fait *par la parole et par l'action, par la vertu des miracles et des prodiges,* mais le tout *par la puissance de l'Esprit-Saint...* Nettement et simplement, il expose ce qu'il a fait jusqu'alors : il a *porté l'Evangile du Christ partout, depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'à l'Illyrie, mettant son honneur à prêcher l'Evangile où le Christ n'avait pas encore été nommé,* et cela *afin de ne pas bâtir sur le fondement qu'un autre aurait posé.* Ceci peut s'entendre d'un motif de charité, qui fait que l'Apôtre ne doit pas aller s'emparer du travail d'un autre et se l'approprier, si son frère est encore en mesure de travailler et de faire produire du fruit... Il faut bien veiller à ceci : vous devez être très charitables dans votre apostolat et TRAITER AVEC RESPECT LE TRAVAIL DE VOS FRÈRES; vous devez être tout prêts à le seconder de tout votre pouvoir, mais à leur en laisser toute la gloire; surtout, ne vous y ingérez point en croyant faire mieux qu'eux, par vanité. Celui qui défriche a la plus grande peine : ne lui retirez pas la consolation du progrès et du fruit, mais que chacun se tienne humble, disposé à s'effacer, à se sacrifier en toutes rencontres, pour aller où Je veux et où Je l'envoie, soit prêter secours à son frère, soit se rendre à l'autre extrémité du monde où il Me plaît de le faire travailler...

Pour l'Apôtre, sa mission était de réaliser cette parole de l'Ecriture : *Ceux à qui* Dieu *n'avait pas été annoncé Le verront, et ceux qui n'en avaient pas entendu parler Le connaîtront.* Priez pour que beaucoup entendent

---

[1] Matth., V. 19 : Mais celui qui les aura pratiqués et enseignés, sera grand dans le royaume des cieux.

aussi cette parole de l'Ecriture et mon divin appel; qu'ils s'en aillent, conduits par mon Esprit-Saint, prêcher mon Evangile là où il ne l'est pas encore, en sorte que toutes les nations reçoivent la grâce du salut... Vous qui ne pouvez pas aller évangéliser, implorez mon Esprit Saint, pour qu'il anime de son zèle ceux qui ont entendu ma voix et qu'il donne la fécondité à leur apostolat.

Que la grande intention de vos vies soit de Me voir connu, aimé, afin que, par Moi et par la pratique de mon Evangile, tous les hommes qui croiront soient sauvés.

***

C'est ce qui m'a souvent empêché d'aller chez vous. Mais maintenant, n'ayant plus rien qui me retienne dans ces contrées, et ayant depuis plusieurs années le désir d'aller vers vous, j'espère vous voir en passant, quand je me rendrai en Espagne, et y être accompagné par vous, après que j'aurai satisfait, en partie du moins, mon désir de me trouver parmi vous.

Présentement je vais à Jérusalem, pour venir en aide aux saints. Car la Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu faire une collecte en faveur des saints de Jérusalem qui sont dans la pauvreté. Elles l'ont bien voulu; aussi bien elles le leur devaient; car, si les Gentils ont eu part à leurs biens spirituels, ils doivent à leur tour les assister de leurs biens temporels. Dès que j'aurai terminé cette affaire et que j'aurai consigné ce don entre leurs mains, je partirai pour l'Espagne et passerai chez vous. Or je sais qu'en allant chez vous, j'y viendrai avec une abondante bénédiction du Christ. (XV, 22-29.)

La collecte de l'Apôtre — Enseignement.

L'Apôtre signale que le motif qui l'a empêché d'aller chez les Romains était justement parce qu'ils avaient déjà entendu parler du Christ et que lui devait aller de préférence à ceux qui n'en avaient pas la connaissance. Etant libre, il ira vers eux, non pour leur enseigner des choses nouvelles, mais, comme il le leur dit dans cette épître, pour leur rappeler ce qu'ils savent et les

exhorter à marcher avec toujours plus de ferveur dans la charité et la pratique de mon Evangile; puis, cordialement, il leur exprime le désir qu'il a depuis longtemps de les aller voir.

Dans l'exposé de la démarche qu'il va faire, l'Apôtre vous donne à tous une leçon de haute portée, qui a sa grande utilité à l'époque actuelle. Vous voyez comment il s'est pratiqué dès le début de mon Eglise la coutume de venir en aide à ceux de vos frères qui étaient dans le besoin. Mais avez-vous réfléchi sur la manière dont cette aumône a été faite? Elle est « collective », pour marquer l'union et bannir la vanité qui aurait pu faire perdre à quelques-uns le mérite de leur bonne œuvre. Elle est libre aussi : la Macédoine et l'Achaïe ont donné parce qu'*elles l'ont bien voulu :* c'est donc une aumône vraiment volontaire. Mais l'Apôtre souligne ces quelques mots : *aussi elles le devaient.* Quelles étaient donc les obligations des fidèles de ces pays à l'égard des « saints de Jérusalem »? Ce sont des obligations qui se comprennent aisément par ceux qui ont la foi et qui connaissent l'excellence de cette foi, les biens qu'elle leur ménage; ce sont des obligations spirituelles mais réelles : lorsqu'ils étaient dans la pauvreté spirituelle, dans l'indigence des lumières et des grâces de Dieu, *les Gentils* avaient *eu part* aux *biens spirituels* des Saints de Jérusalem; donc *ils doivent à leur tour les assister de leurs biens temporels.*

Ce qui était vrai à cette époque l'est de même à présent, et plus encore pour vos prêtres; car non seulement vous avez part à leurs biens, mais ils sont les dispensateurs de mes grâces, ils consacrent leur personne et leur vie tout entière à mon service pour vous instruire, vous administrer les sacrements, vous assister dans vos difficultés, vous consoler dans vos peines en vous donnant les suprêmes encouragements de la foi... Ils vous retirent de l'abîme du péché, chaque fois que vous venez à eux solliciter humblement le bienfait de l'absolution... Ils vous nourrissent de ma chair sacrée... Par leurs mains, Je renouvelle chaque jour en votre faveur mon oblation du Calvaire... Ils vous procurent la grâce de Dieu et l'espérance du

salut... Retirez les Prêtres de la société, qu'en serait-il de vous? combien de temps les plus fermes tiendraient-ils debout? ... de quelle abondance de grâces ne seriez-vous pas privés? qui donnerait le baptême à vos enfants? qui assisterait vos mourants, vous assurerait de mon pardon? ...

Voyez à quoi est employée la vie de mes Prêtres? Elle est pour vous, pour votre salut. Ils sacrifient les richesses, ils renoncent à l'acquisition des biens, au commerce, à toute situation ou travail pouvant leur procurer des ressources financières... Voyez avec quelle charité certains d'entre eux donnent encore ce qu'ils ont pour venir en aide aux malheureux... Leurs biens ont été confisqués injustement et, maintenant, beaucoup qui pourraient vivre très honnêtement et largement, s'ils eussent pris une position selon le siècle, n'ont pour leur subsistance que ce qui leur est procuré par la charité des fidèles. N'est-ce pas un devoir pour vous de les assister de vos biens temporels? ...

Riches, voyez ce que vous donnez aux maîtres de vos enfants lorsqu'ils les instruisent des sciences profanes et ce que coûte l'enseignement de ces sciences profanes. Or, si vous avez la foi, vous savez de combien la science du Christ surpasse les sciences humaines.

J'ai dit : « Venez à Moi sans argent et achetez-moi la sagesse »[1]. J'ai voulu que mes Apôtres soient pauvres; la pauvreté est leur richesse. Mais il n'en est pas moins vrai que votre part à vous doit être de les assister libéralement, non par force et par contrainte, en murmurant, mais volontairement, librement, en reconnaissant que c'est pour vous un devoir de justice, car « celui qui travaille a droit à son salaire ». Quoi que vous donniez, vous serez toujours infiniment au-dessous de ce que vous avez reçu... C'est dans ce même esprit que Je voudrais que vous honoriez mes Prêtres, en leur témoignant une profonde gratitude pour tous les biens qu'ils vous procurent en mon Nom, pour tout ce qu'ils vous donnent de Moi, par la parole et par l'action, l'ayant reçu de Moi pour vous...

---

[1] Isaïe, LV. 1.

J'attire aussi votre attention sur cette expression *les Saints,* afin que vous vous en serviez pour vous renouveler dans une disposition de sainteté, qui convient à ceux qui veulent être mes disciples... Puisque tout chrétien jadis portait ce nom de « saint », ne dégénérez pas, soyez ce que vous devez être en vérité : « soyez saints, parce que Je suis saint, Moi le Seigneur votre Dieu »[1].

* * *

Je vous exhorte, mes frères, par Notre Seigneur Jésus-Christ et par la charité du Saint-Esprit, à combattre avec moi, en adressant pour moi des prières à Dieu, afin que j'échappe aux incrédules qui sont en Judée, et que l'offrande que je porte à Jérusalem soit agréable aux saints, en sorte que j'arrive chez vous dans la joie, si c'est la volonté de Dieu, et que je goûte quelque repos au milieu de vous. Que le Dieu de paix soit avec vous tous! Amen! (XV, 30-33.)

COMMENT L'APÔTRE SE RECOMMANDE AUX PRIÈRES DES FIDÈLES. — LE DIEU DE PAIX.

Formez-vous bien d'après les exemples qui vous ont été donnés et que la sainte Eglise vous présente. Voyez de quelle manière l'Apôtre *exhorte* les fidèles : il ne le fait pas d'une manière naturelle, ni par son propre mouvement et d'après son propre sens, mais il fait tout par Moi, en mon nom. C'est par charité, en vertu de la charité, qu'il réclame le secours de leurs prières... Demander le secours des autres est un acte d'humilité : cela prouve qu'on ne se regarde pas comme digne d'être exaucé en priant seul... Il veut aussi accomplir ma parole recommandant que vous vous unissiez pour prier, afin d'être exaucés et que chacun ne puisse se glorifier et dire : « Ceci est accordé à ma prière à moi »...

Paul se sert de cette expression « *combattre avec moi* », pour bien signifier que la prédication de l'Evangile

[1] Lévit. XI. 44. Pensée fréquente dans l'ancien Testament.

est un véritable combat contre satan et le monde, car il s'agit de leur arracher leurs partisans pour les gagner à Jésus-Christ; c'est pourquoi les incrédules s'acharnent contre les prédicateurs de la foi... Aussi l'Apôtre leur indique-t-il le moyen de combattre, qui est la prière, et leur demande-t-il d'adresser *à Dieu leurs prières, pour qu'il échappe à ces incrédules qui sont en Judée :* ils sont poussés par satan à lui faire du mal, et ce menteur pourrait chercher à empêcher les saints de comprendre les bonnes intentions de l'Apôtre et d'avoir pour agréable *l'offrande* qu'il vient leur apporter.

Le diviseur est toujours en activité pour faire le mal. Vous devez toujours vous aussi être en prière pour anéantir ses efforts et déjouer l'œuvre de ses suppôts. Votre prière devrait être incessante pour conjurer le mal et le combattre : priez pour échapper à vos ennemis qui voudraient vous nuire; priez pour avoir accès auprès des bons, afin que, par votre présence, ils soient attirés à bénir toujours davantage le Seigneur, à Lui rendre grâces de ses bienfaits et de ce qu'il inspire à la charité...

L'Apôtre ne dédaignait pas *la joie,* car elle est un fruit du Saint-Esprit, et c'est de cette joie spirituelle qu'il parle [1]. Moi-même J'en ai parlé [2]; Je l'ai souhaitée à mes disciples et Je vous la donne par mon Esprit Saint; Je la dépose au fond du cœur de ceux qui sont à Moi et elle demeure même au milieu des difficultés et des contradictions personnelles. Mais l'homme de Dieu, tout en ayant la joie intime, éprouve parfois une grande tristesse spirituelle également, lorsqu'il est empêché de faire le bien voulu par Dieu et qu'il sent l'ennemi entraver l'épanouissement des siens, essayer de mettre du trouble ou de la désunion entre les saints...

L'Apôtre souhaite donc arriver chez les Romains *dans la joie* du Saint-Esprit, après avoir fait l'œuvre que le Seigneur lui avait confiée; mais, disciple fidèle, il ne manque pas d'ajouter : *si c'est la volonté de Dieu,* car il ne veut rien que cette divine volonté, et c'est aussi dans cette volonté seule qu'il veut trouver

---

[1] Galat., V. 22. — [2] Jean, XV. 11.

quelque repos. Vous aussi, quoi que vous désiriez, prétendiez ou fassiez, sachez toujours subordonner votre volonté et vos désirs à la divine volonté; ne manquez jamais d'ajouter, quand vous exposez quelque projet : « si c'est la volonté de Dieu ».

Vous vous demandez ce que signifie ce souhait par lequel l'apôtre termine ce passage : Dieu n'est-il pas toujours au milieu de ceux qui sont à Lui? Mais il spécifie : *Que le Dieu de paix soit au milieu de vous tous;* il veut bien attirer leur attention sur ce propre de Dieu qui est d'être « le Dieu de paix » : la paix n'est qu'en Lui, et c'est Lui qui la donne; hors de Lui, il n'y a point de vraie paix, de paix réelle et durable; cela est si vrai que les pacifiques sont appelés enfants de Dieu[1]. Or le Dieu de paix n'est qu'au milieu de ceux qui sont dans la paix et dans la charité. Paul les invite donc à se tenir tous dans cette paix qui, venant de Dieu, lui donne lieu d'habiter, de demeurer au milieu de vous... Prenez pour vous aussi ce souhait, comprenez-en le sens et la portée. Que le Dieu de paix soit au milieu de vous tous et qu'il y demeure éternellement!

CHAPITRE XVI

Je vous recommande Phœbé, notre sœur, qui est diaconesse de l'Eglise de Cenchrées, afin que vous la receviez en Notre Seigneur d'une manière digne des saints, et que vous l'assistiez dans toutes les choses où elle pourrait avoir besoin de vous, car elle aussi a donné aide à plusieurs et à moi-même.

Saluez Prisca et Aquilla, mes coopérateurs en Jésus-Christ, eux qui, pour sauver ma vie, ont exposé leur tête; ce n'est pas moi seul qui leur rends grâces, ce sont encore toutes les Eglises des Gentils. Saluez aussi l'Eglise qui est dans leur maison.

Saluez Epénète, mon bien-aimé, qui a été pour le Christ les prémices de l'Asie. — Saluez Marie, qui a pris beaucoup de peine pour vous. — Saluez Andronique et Junias, mes parents et mes compagnons de captivité, qui jouissent d'une grande considération parmi les apôtres et qui même ont été dans le Christ

[1] Matth., V. 9.

avant moi. — Saluez Amplias, mon bien-aimé dans le Seigneur. — Saluez Urbain, notre coopérateur dans le Christ, et Stachys, mon bien-aimé. — Saluez Apelle, qui a fait ses preuves dans le Christ. — Saluez ceux de la maison d'Aristobule. — Saluez Hérodion, mon parent. — Saluez ceux de la maison de Narcisse qui sont dans le Seigneur. — Saluez Tryphène et Tryphose, qui travaillent dans le Seigneur. — Saluez Perside, la bien-aimée qui a beaucoup travaillé dans le Seigneur. — Saluez Rufus, distingué dans le Seigneur, et sa mère, qui est aussi la mienne. — Saluez Asyncrite, Phlégon, Hermés, Patrobas, Hermas et les frères qui sont avec eux. — Saluez Philologue et Julie, Nérée et sa sœur, ainsi qu'Olympias et tous les saints qui sont avec eux. — Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. — Toutes les Eglises du Christ vous saluent. (XVI, 1-16.)

LES SALUTATIONS DE L'APÔTRE. — EN QUOI L'IMITER.

Lisez ce bel exemple de la charité chrétienne, la manière dont les fidèles doivent se saluer *dans le Seigneur* et s'aimer en Lui, se faisant un sincère éloge les uns des autres, sans exagération, mais en sachant trouver le mot délicat et respectueux qui convient à chacun. Qu'on n'allègue pas la science, l'éducation, car l'Esprit-Saint fait trouver ces nuances exquises de charité dans les âmes les plus simples et les moins cultivées : ce n'est pas l'art humain qui est requis, mais le sens des choses divines.

Voyez combien est touchante la recommandation que l'Apôtre fait de Phœbé. Vous aussi, quand vous vous recevez, que ce soit *d'une manière digne des Saints.* Pensez que vous êtes tous « membres du Christ et citoyens du royaume des Cieux »... Honorez votre frère à cause de son appartenance à la grande famille chrétienne ou de son appel à le devenir; secourez-le comme saint... et comme un saint doit le faire aussi, c'est-à-dire comme vous voudriez Me soulager et Me secourir Moi-même, car, au jour du jugement, Je vous déclarerai que ce que vous lui avez donné c'est Moi qui l'ai reçu [1].

[1] Matth., XXV. 31-46.

L'Apôtre veut que l'on rende à chacun le devoir de reconnaissance et que ceux qui ont donné leur aide et leur dévouement reçoivent aussi largement du côté des fidèles. Il n'oublie pas de rendre hautement témoignage en faveur de *Prisca et Aquila* ses *coopérateurs qui, pour sauver sa vie, ont exposé leur tête.* Parce que toutes les Eglises ont bénéficié de la conservation de la vie de l'Apôtre, il ne craint pas de dire que *toutes les Eglises des Gentils leur rendent grâces.*

Ce n'est pas à chacun qu'il appartient de vouloir se faire rendre justice : celui qui le voudrait faire se montrerait indigne de son caractère de chrétien, du Christ qui, par ses paroles et ses exemples, a tant inculqué aux siens l'humilité et le désir de faire le bien sous le seul regard de Dieu, pour plaire à Lui et non aux hommes[1]. Mais l'Eglise veille et donne l'impulsion pour que les plus nobles sentiments du cœur s'exercent en faveur de ses membres : c'est le renversement des mœurs humaines, où chacun se prévaut du bien qu'il a fait et ne se heurte le plus souvent qu'au mépris des autres, ne rencontrant qu'oubli et ingratitude des bienfaits reçus...

C'est l'humilité qui inspire la plus délicate et la plus généreuse charité. Sentez l'humilité de l'Apôtre en tout ce qu'il dit et voyez comment il n'envisage tout que « dans le Seigneur »; il y revient sans cesse. Et de quels termes pleins d'affection il se sert!

Vous aussi, mes Chrétiens de l'heure actuelle, soyez humbles, soyez respectueux, aimez-vous de cœur... de paroles... et d'effet... Ne craignez pas de « vous saluer avec le *saint baiser* », quelle que soit votre situation, vous qui vous asseyez à la même table pour y manger un même pain[2] et avez un même Père qui est dans les Cieux... Pensez souvent à ce nom de « frères » que vous portez en réalité... Puisque vous avez tous en vous un même Esprit, vivez tous conformément à cet Esprit : c'est Lui qui fera l'UN entre vous, dans le Christ votre Dieu.

Après avoir provoqué l'union de ceux à qui il s'adressait, par la demande du saint baiser, l'Apôtre

---

[1] Matth., VI. 1-6. — [2] I Cor., X. 17.

sert encore de lien d'union des Eglises du Christ avec eux. Voilà le grand rôle que vous avez à remplir ici-bas, chacun selon votre sphère et dans le rayonnement que vous avez. Soyez des liens d'union, soyez tous des liens d'union ! ... Vous voyez par là quelle sera la force de cette union à laquelle contribueront tous les membres. Demandez les uns pour les autres, à commencer par vous-même, l'intelligence de ce grand devoir de la charité.

Union, paix, dévouement, respect et affection mutuelle, honneur réciproque dans le Seigneur, à cause de Celui à qui vous appartenez et voulez appartenir éternellement !

***

Je vous exhorte, mes frères, à prendre garde à ceux qui causent les divisions et les scandales, en s'écartant de l'enseignement que vous avez reçu; éloignez-vous d'eux. Car de tels hommes ne servent point le Christ Notre Seigneur, mais leur propre ventre, et avec leurs paroles douces et leur langage flatteur ils séduisent les cœurs des simples. Car votre obéissance est arrivée aux oreilles de tous. Je me réjouis donc à votre sujet; mais je désire que vous soyez prudents pour le bien et simples pour le mal. Le Dieu de paix écrasera bientôt satan sous vos pieds. (XVI, 17-20.)

PRENDRE GARDE A CEUX QUI CAUSENT LES DIVISIONS ET LES SCANDALES.

Il ne suffit pas de se tenir dans l'union avec les frères : il importe aussi de ne pas donner prise à la désunion, car il s'est glissé de tout temps le mal à côté du bien. Depuis les premiers temps du monde, il y a eu des Caïn, des semeurs de division, des hommes de scandale, et il y en aura toujours. Suivez donc l'avertissement de l'Apôtre, *prenez garde à ceux qui causent les divisions et les scandales*, quels qu'ils soient, *car de tels hommes ne servent point le Christ :* je ne saurais les reconnaître pour être à Moi... Comme ils s'écartent de l'enseignement que Je vous ai donné, éloignez-vous d'eux aussi, afin que vous ne vous laissiez pas séduire : ces hommes sont esclaves de leurs passions et de leurs

convoitises; *par leurs paroles douces et flatteuses*, ils cherchent à se gagner des imitateurs et des partisans. Défiez-vous de la flatterie, car elle est la perte de plusieurs. Aimez au contraire ceux qui parlent selon la vérité et qui savent vous faire connaître vos manquements, vos torts, les écueils que vous avez à éviter : ceux-là sont vos vrais amis et les bienfaiteurs de vos âmes.

Voyez comme l'Apôtre est véritable et sincère, mais sobre en même temps dans ses paroles, signalant avec sagesse ce qui est à faire et à éviter. C'est la charité de son cœur, son zèle d'apôtre qui déborde : *Votre obéissance est arrivée aux oreilles de tous. Je me réjouis donc à votre sujet.* Il se réjouit parce qu'il les voit conformes aux enseignements du Christ. Il se réjouit parce qu'à cause de leur exemple d'autres qui en ont connaissance seront attirés à la pratique de cette même obéissance, qui est un caractère du chrétien.

ÊTRE PRUDENT POUR LE BIEN.

L'Apôtre exprime son désir que les chrétiens de Rome marchent toujours dans la vérité; il les tient sur leurs gardes. Il leur dit donc : *Je désire que vous soyez prudents pour le bien*, que vous le fassiez avec sagesse et discernement, que vous ne vous laissiez pas entraîner à croire comme bien ce qui est contraire à ce que vous avez reçu ou même douteux et qui pourrait altérer la pureté de votre foi... « Soyez prudents pour le bien », ne faites point parade de celui que vous faites, mais tenez-vous très humbles et très fidèles à ce qui vous a été dit de la part du Christ par son Eglise...

Soyez *simples pour le mal*, n'allez pas le chercher subtilement; détournez-vous-en simplement, sans vouloir approfondir ou chercher des biais pour le surmonter. Dès que vous voyez le mal, fuyez et venez vous réfugier en Moi, par la foi : beaucoup se sont perdus pour avoir voulu trop raisonner, trop subtiliser; ils se sont crus forts; mais, comme ils agissaient témérairement et par leur propre esprit en voulant éclairer

les autres et faire mieux qu'eux, ils sont tombés dans le piège... Croyez ce que Je vous ai dit[1].

CELUI QUI ÉCRASERA SATAN, C'EST LE DIEU DE PAIX.

L'Apôtre montre ensuite comment celui qui vaincra satan ce n'est pas l'homme avec les armes de l'homme, mais c'est le Seigneur : c'est *le Dieu de paix qui écrasera satan sous les pieds* de ceux qui sont à Lui. Puisque c'est « le Dieu de paix » qui remportera la victoire, c'est à Lui qu'il faut vous adresser pour l'obtenir. Mettez donc en Lui toute votre confiance, et vous ne serez pas confondus. Soyez humbles, et le Seigneur mettra lui-même satan « sous vos pieds »...

***

Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous!

Timothée, le compagnon de mes travaux, vous salue, ainsi que Lucius, Jason et Sosipater, mes parents. — Je vous salue dans le Seigneur, moi Tertius, qui ai écrit cette lettre. — Caius, mon hôte et celui de l'Eglise, vous salue. Eraste, le trésorier de la ville, vous salue, ainsi que Quartus, notre frère.

Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous! Amen! (XVI, 20-24.)

SOUHAIT LE PLUS EXCELLENT : CELUI DE LA GRÂCE.

Après avoir donné à tous le salut, l'Apôtre termine par le souhait le plus excellent, celui de la grâce de leur Seigneur Jésus-Christ : « *Que la grâce soit avec vous* ». C'est en effet pour vous le bien le plus désirable : sans ma grâce, tout vous est inutile, vous devient même nuisible. Mais, avec ma grâce, vous avez tous les biens; même ce qui paraît mal aux yeux du monde vous devient précieux et un moyen efficace de vous enrichir pour l'éternité.

[1] Matth., XXVI. 41 : Veillez et priez, afin de ne pas succomber à la tentation.

Souhaitez-vous aussi les uns les autres ma grâce. Que cette grâce, appréciée par vous comme il convient, soit reçue dans votre cœur avec toute la reconnaissance et la fidélité dont vous êtes capables, pour lui faire produire du fruit. Car Je l'ai ainsi décidé : Je ne lui ferai pas produire en vous sans vous des fruits pour la vie éternelle... Désirez-la donc ardemment et ne la recevez pas en vain [1].

***

A celui qui peut vous affermir selon mon Evangile et la prédication de Jésus-Christ, — conformément à la révélation du mystère resté caché durant de longs siècles, mais manifesté maintenant, et, selon l'ordre du Dieu éternel, porté par les écrits des prophètes à la connaissance de toutes les nations, pour qu'elles obéissent à la foi, — à Dieu, seul sage, soit la gloire par Jésus-Christ aux siècles des siècles! Amen! (XVI, 25-27.)

ACTION DE GRÂCES A DIEU, POUR LA CONNAISSANCE QUI NOUS A ÉTÉ DONNÉE DE L'EVANGILE ET DU MYSTÈRE DE JÉSUS-CHRIST.

L'Apôtre termine comme il a commencé, en renvoyant toute gloire à Dieu. Il déclare nettement sa mission, il confesse que le Seigneur a la puissance d'*affermir* les âmes ***selon l'Evangile*** qu'il prêche et qui est celui ***de Jésus-Christ***. Cet Evangile, il le tient comme son plus précieux trésor, le tout de sa vie, vie qu'il consacre tout entière à sa prédication et par là même à celle de tous les mystères du Christ... Ces mystères sont en même temps celui de la charité divine, lequel a été ***caché durant de longs siècles; mais il est manifesté maintenant***. Tout cela, ***selon l'ordre du Dieu éternel, est porté par les écrits des prophètes à la connaissance de toutes les nations, afin qu'elles obéissent à la foi.***

Toutes ces paroles sont profondes et ont besoin d'être méditées. Vous comprendrez alors quelles actions

[1] II Cor., VI. 1.

de grâces vous devez à Dieu qui a fait « porter » jusqu'à vous, à votre connaissance, « par les écrits des prophètes » la révélation du « mystère caché durant tant de siècles »... Mais aussi vous saisirez l'obligation que vous avez d'obéir à la foi, puisque c'est afin que vous rendiez à Dieu cette obéissance que vous avez été ainsi favorisés, par l'ordre de Dieu même et de son miséricordieux amour.

Demandez que cette connaissance du mystère du salut soit donnée à un grand nombre d'âmes, qui s'ouvrent pour la recevoir et qui aient le courage de savoir se vaincre, de triompher des attaques de leur ennemi pour obéir à la foi.

Vous aussi, en terminant, confessez qu'*à Dieu*, qui est le *seul sage*, celui qui fait et dispose tout bien, même ce que vous ne savez pas comprendre, à Lui *soit la gloire, par Jésus-Christ, aux siècles des siècles ;* car Je ne suis venu en ce monde que pour la gloire du Père : Je suis venu pour la lui rendre en votre nom et pour la recevoir, afin de la faire remonter jusqu'à Dieu [1].

Je suis le divin Médiateur. Tout ce que vous faites pour Moi ou par Moi est une gloire que Je présente au Père et qu'il daigne recevoir en Moi... Celui qui vient à Moi, Je le conduis au Père... Si le Père trouve en Moi sa gloire essentielle comme Fils et comme Verbe, il trouve sa gloire accidentelle, parfaite aussi par Moi, dans tous ceux que Je Lui amène et que Je tiens en Moi. Car Je suis le Chef et vous êtes mes membres, et nul ne peut glorifier dignement le Père que par Moi...

« Venez donc à Moi, demeurez en Moi », afin que Je vous offre sans cesse au Père pour sa gloire, perdus en Moi. Alors vous verrez ce que vous aura valu cette pratique, pour l'éternité. Ce sera commencer ici-bas la vie du Ciel, où vous chanterez avec les anges et les saints : A DIEU, SEUL SAGE, SOIT LA GLOIRE PAR JÉSUS-CHRIST, AUX SIÈCLES DES SIÈCLES! AMEN.

---

[1] Jean, XVII. 1-5.

PREMIÈRE ÉPÎTRE DE S. PAUL AUX CORINTHIENS

MÉDITATIONS INTIMES.

PRÉFACE

Ce que l'Apôtre dit ici aux Corinthiens peut grandement nous servir à nous-mêmes. Il rappelle que son élection à l'Apostolat l'a été par la volonté de Dieu et que les fidèles sanctifiés en Jésus-Christ — c'est-à-dire par le baptême et par la foi — sont saints par vocation, donc doivent vivre une vie sainte : ils sont autant obligés à la sainteté que Paul l'était de remplir sa mission. Il remercie Dieu de la grâce qu'ils ont reçue et des richesses spirituelles qui en ont découlé pour eux.

Il les tient en garde contre toute division : il veut qu'ils remontent jusqu'à Dieu seul. Pour cela, il attire l'attention sur leur vocation à eux et sur la manière dont il a prêché l'Evangile de Jésus-Christ dans l'humilité, par la folie de la croix, qui est sagesse de Dieu mystérieuse, cachée, révélée à nos yeux par l'Esprit-Saint.

Il insiste sur le rôle des ouvriers du Seigneur, la récompense donnée à leurs travaux et la disposition qui doit les animer.

Il nous apprend que nous sommes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en celui qui a reçu le fondement de la foi.

Aussi exhorte-t-il les chrétiens à éviter toute impureté, toute injustice.

Nous trouvons aussi de précieux documents sur le mariage et la virginité, et les enseignements au sujet des viandes consacrées aux idoles.

Il s'est fait tout à tous; il assure que nous ne serons pas tentés au-dessus de nos forces, mais toutefois qu'il faut être vigilants et fidèles : que celui qui croit être debout prenne garde de tomber.

Il met en avant cette belle Communion des chrétiens qui participent à un même pain; il recommande que personne ne cherche son propre avantage mais celui de tous. Il donne cette admirable ligne de conduite : soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.

Après avoir parlé du bon ordre dans les réunions et de l'humilité que doit avoir la femme, il nous découvre les lumières qu'il a reçues sur l'institution de la sainte Eucharistie; il recommande à chacun de s'éprouver soi-même; il signale pourquoi il y en a beaucoup de débiles, de malades et même de morts.

Il a ensuite plusieurs chapitres admirables sur la diversité des dons, le désir qu'on doit avoir des dons supérieurs, la voie excellente de la charité et en quoi elle consiste. Il nous affermit dans la foi au mystère de la résurrection, pour développer en nous l'espérance et nous stimuler dans la pratique de la charité. Cela, il le résume en disant : « Veillez; demeurez fermes dans la foi; soyez des hommes; fortifiez-vous; que tout se fasse chez vous dans la charité ! »

Il termine par ces paroles : « Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème ! »

Il ajoute : « Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous ! Mon amour est avec vous tous en Jésus-Christ ! »

Méditons intimement devant le Seigneur ces pages admirables de l'Apôtre, en suppliant l'Esprit Saint de nous les éclairer et de nous les faire mettre en pratique, pour la gloire du Seigneur Jésus.

PRÉAMBULE

CHAPITRE I

Paul, Apôtre de Jésus-Christ, appelé par la volonté de Dieu, et Sostène son frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, aux fidèles sanctifiés en Jésus-Christ, saints par vocation, et à tous ceux qui invoquent en quelque lieu que ce soit le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre : grâce et paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. (I, 1-3.)

ADRESSE DE L'APÔTRE. — NOUS SOMMES SAINTS PAR VOCATION.

L'Apôtre commence toujours par décliner son nom, en confessant sa qualité d' « *Apôtre de Jésus-Christ* »; celle-ci provient non de son choix et de la volonté humaine, mais de la volonté de Dieu... Il s'adresse ici « aux fidèles sanctifiés en Jésus-Christ », par sa grâce, et « saints par vocation », c'est-à-dire par le fait de la volonté de Dieu sur eux.

De même que l'Apôtre est saint par vocation, vous chrétiens, sachez que vous êtes *saints par vocation :* si vous n'êtes pas saints, c'est que vous ne remplissez pas les devoirs de votre vocation. Mes chrétiens ne pensent pas assez à cela : ils croient que la sainteté est le partage de quelques âmes d'élites particulièrement favorisées de la grâce et d'une manière extraordinaire, alors que la sainteté consiste simplement au contraire dans la fidélité aux enseignements de l'Evangile. Le plus ignorant des hommes, le plus coupable qui se convertit, le plus petit enfant, le plus pauvre peuvent devenir les plus grands saints; ils y ont même plus de facilité, parce qu'ils peuvent être les plus humbles, les plus petits à leurs propres yeux, se faire le plus aisément les serviteurs des autres, être doux et charitables, imitateurs de ma vie toute simple et ordinaire.

de ma conformité à la volonté du Père, brûler du zèle de sa gloire et ne vivre que pour Lui plaire, comme des petits enfants remis au soin de leur bon père. Et voilà en quoi consiste la sainteté. Le grand secret de la sainteté c'est de vivre en petits enfants de votre Père des Cieux, de prendre pour nourriture sa divine volonté [1].

Ce sont les saints qui rendent à Dieu le plus de gloire, qui accomplissent le mieux la justice, à l'égard de Dieu, des hommes et d'eux-mêmes. Ce sont les saints qui font éclater le plus magnifiquement la divine miséricorde. Oh! vous qui lirez ceci, n'entendrez-vous pas la voix intime de l'Esprit Saint vous parlant au dedans sans bruit de parole et vous disant : Soyez saints, parce que le Seigneur votre Dieu est saint et qu'il vous veut saints [2]; soyez-le parce qu'il vous a donné, par le fait même que vous êtes chrétiens, une vocation à la sainteté. Soyez saints, pour M'aider aussi à faire des saints.

Nous pouvons recevoir pour nous le souhait de l'Apôtre.

C'est non seulement à l'Eglise de Corinthe et aux fidèles sanctifiés en Jésus-Christ que Paul souhaite *la grâce et la paix*, mais encore *à tous ceux qui invoquent en quelque lieu que ce soit le nom du Seigneur Jésus-Christ*, qu'il reconnaît pour Seigneur. C'est donc à vous qu'il s'adresse, si vous avez la foi et invoquez mon nom, en confessant vous aussi que je suis votre Seigneur et votre Dieu. Dès lors, vous recevrez le fruit de sa prière, car elle n'a pas été limitée au temps de son existence mortelle : ceux qui vous ont précédés dans la Patrie sont en communion avec vous, dans la grande communion de mon Eglise, qui embrasse tous les temps, tous les lieux où se trouvent des âmes qui ont la foi en Moi et confessent mon nom.

[1] Jean, IV. 34.
[2] Levit., XI. 44; XIX. 2; XX. 7-26; XXI. 6-8.

La grâce et la paix vous seront *données de la part de Dieu votre Père et du Seigneur Jésus-Christ;* ouvrez-vous pour les recevoir et faites valoir votre don.

***

Je rends à mon Dieu de continuelles actions de grâces à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été faite en Jésus-Christ. Car, par votre union avec Lui, vous avez été comblés de toutes sortes de richesses en toute parole et en toute connaissance, le témoignage du Christ ayant été solidement établi parmi vous, de sorte que vous ne le cédez à personne en aucun don de grâce, attendant avec confiance la révélation de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il vous affermira aussi jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il est fidèle, le Dieu qui vous a appelés à la communion de son Fils Jésus-Christ Notre Seigneur. (I, 4-9.)

ACTION DE GRÂCES ET PROMESSE DE L'APÔTRE.

La charité de l'Apôtre ne consiste pas en quelques paroles non senties ou en quelques sentiments, mais elle est effective et vraiment surnaturelle. Elle produit l'*action de grâces*, la prière de reconnaissance pour les bienfaits dont il les voit gratifiés, *pour cette grâce qui leur a été faite dans le Christ :* cette grâce est la connaissance qui leur a été apportée et qu'ils ont reçue par la foi. Ainsi, *par leur union avec Moi*, ils ont été *comblés de toutes sortes de richesses* spirituelles : *en parole*, pour faire connaître l'Evangile et parler avec onction des choses de Dieu, en particulier au moyen du don des langues... *en connaissance* pour interpréter les Ecritures et pénétrer les mystères dans la mesure qu'il plaît au Seigneur de les éclairer.

Heureux ceux qui reçoivent le témoignage du Christ ! et plus heureux ceux en qui ce *témoignage a été solidement établi* et *qui attendent avec confiance la révélation de Jésus-Christ.*

L'Apôtre leur promet que le Seigneur, qui les a favorisés de dons spirituels de telle sorte qu'*ils ne le cèdent*

à personne, les affermira jusqu'à la fin, pour qu'ils soient trouvés *irréprochables au jour de Jésus-Christ,* c'est-à-dire le jour de mon dernier avènement.

Vous aussi, ayez confiance et demandez au Seigneur de vous affermir en Moi, pour que vous Me soyez fidèles. Votre *Dieu est fidèle,* Lui *qui vous a appelés à la communion de son Fils Jésus-Christ, votre Seigneur :* si vous mettez en Lui votre espérance, vous ne serez point confondus. Aimez à rendre au Seigneur le témoignage de votre foi, et le Seigneur récompensera chacun de ces témoignages par un accroissement de cette foi, par de nouveaux dons spirituels, surtout par une plus grande et plus intime union avec Moi, ce qui est le plus grand des dons et la source de tous les autres.

DIVISIONS AU SUJET DES PRÉDICATEURS

Je vous exhorte, frères, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, à avoir tous un même langage; qu'il n'y ait point de scission parmi vous, mais soyez parfaitement unis dans un même esprit et un même sentiment. Car il m'a été rapporté à votre sujet, mes frères, par les gens de Chloé, qu'il y a des disputes parmi vous. Je veux dire que tel d'entre vous dit : « Moi je suis à Paul! »... tel autre : « Et moi, à Apollos! »... « Et moi à Céphas!... « Et moi au Christ! »... Le Christ est-il divisé? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés?

Je rends grâces à Dieu de ce que je n'ai baptisé aucun de vous, si ce n'est Crispus et Caïus, afin que personne ne puisse dire qu'il a été baptisé en mon nom. J'ai encore baptisé la famille de Stéphanas; du reste je ne sache pas que j'aie baptisé personne d'autre. (I, 10-16.)

LE PLUS GRAND MAL QUI PUISSE EXISTER EST LA DIVISION. — IL LE FAUT ÉVITER SOIGNEUSEMENT DANS LES ASSOCIATIONS ET LES ŒUVRES.

Cet enseignement de Paul est un des plus précieux pour les chrétiens de tous les temps, et aussi un des plus nécessaires, car ce qui affaiblit le plus mon corps mystique c'est la division, la scission, la désunion dans l'esprit... Tous vous n'avez pas la plénitude de ma lumière : Je donne davantage aux uns sur telle ou telle des perfections divines, sur tel mystère, sur telle forme de ma vie à représenter sur la terre; mais est-ce à dire que le bien se trouve là uniquement? Je puis découvrir à quelques-uns certains écueils et abus à éviter de tel côté et contre lesquels il faut prémunir les âmes; s'en suit-il qu'il faut nier tout le bien qui peut se trouver de ce côté? ... Les exagérations, le faux zèle, la fausse prudence, la personnalité dans les vues, les applications propres et exclusives selon son sens à soi, voilà ce qui cause un grand préjudice dans l'Eglise de Dieu; c'est de là que sont sorties toutes les hérésies.

Il y a en ce moment quantité d'ordres religieux, d'associations, de confréries, le nombre en va grossissant sans cesse : dans la pensée de l'Eglise, est-ce pour multiplier les éléments de division, pour que chacun se concentre dans ses bornes et vive en isolé, sur ses gardes afin que le voisin n'empiète pas sur le terrain qu'il a gagné et qu'il regarde comme à soi? ... Est-ce pour que chacun de ces fondateurs ou instituteurs d'œuvres se glorifie de ses conquêtes et se complaise à voir l'extension de ses conquêtes, au détriment de celles des autres qui, comme lui, travaillent dans le Christ afin de gagner les âmes à la foi? ...

Le but de ces congrégations, de ces associations est au contraire d'unir pour la pratique plus parfaite de la vie chrétienne diverses âmes ayant reçu le même attrait du Saint Esprit, afin qu'elles se fortifient ensemble dans l'union et puissent donner un renfort plus efficace aux autres membres de mon Eglise... Mais il serait extrêmement dangereux et nuisible qu'il se fît des scissions parmi vous par ce moyen même qui a pour principe l'union.

Qui que vous soyez et quel que soit le but connu de votre association approuvée par l'Eglise, n'oubliez pas que le principe qui doit prédominer tout c'est celui de la charité, donc un principe d'union, car Je n'ai rien tant recommandé à mes Apôtres et à mes disciples que l'amour fraternel, l'union des uns avec les autres, l'un en Moi, si bien que celui que Je trouverais hors de ce « un en Moi », Je le rejetterais, Je ne le regarderais pas pour être à Moi [1]...

Pensez-y bien et gravez cela dans vos âmes : à quoi vous servirait-il d'avoir employé et consumé vos vies et votre temps dans des travaux qui ne feront que vous être préjudiciables à vous-mêmes et serviront de planche à satan pour dresser son piège! car le malin cherche surtout à se glisser dans les travaux de ceux qu'on connaît pour être des miens, afin de les détourner adroitement de leur fin... Sous prétexte d'union partielle et de petits groupements, ne soyez pas des désunisseurs

[1] Jean, XIII. 34-35; XVII. 21-24.

du corps entier... Sachez bien qu'un seul est Chef et Maître et que le lien d'union c'est mon Esprit. Or l'Esprit n'est pas limité à ce qu'il découvre à tel particulier, mais il s'étend à tout ce qui est bien dans le Christ; par conséquent il doit être honoré et respecté dans tout ce qu'il inspire et à quoi il communique vie et mouvement.

Examinez-vous sérieusement et voyez si vous n'êtes pas tombés parfois dans cet égarement ou si, par affection personnelle à vos œuvres, vous n'avez pas quelque tendance de ce côté : il faut si peu pour se laisser séduire et pour glisser du bien à l'imparfait, de Dieu à la nature, de ma gloire à la recherche de vos satisfactions propres! ... Il est si facile de s'en aller des inspirations du Saint Esprit à ses propres vues et d'un bien spirituel à des préoccupations tout humaines ou même contraires à mes enseignements!

« Veillez et priez » [1] : vous ne sauriez trop vous défier de vous-même et des ruses de satan. Craignez l'orgueil plus que tout.

Ne visez jamais à vous attirer des partisans; ne veuillez jamais que ma gloire et le plus grand bien des âmes. Laissez bien chacun suivre son attrait et secondez-le tant que vous pourrez, sachant comme Jean-Baptiste sacrifier ceux qui étaient venus à vous pour que vous les conduisiez dans la vérité... Quand Je Me suis fait trouver à eux, lancez-les vers Moi et que votre unique but soit, non d'attirer à vous, mais à Moi; pourvu que les âmes viennent à Moi, réjouissez-vous, quel que soit celui qu'elles ont pour guide et le chemin qu'elles prennent... Imitez Paul et admirez son détachement lorsqu'il voit quelques-uns se faire gloire d'être à lui : il se déclare le serviteur et témoigne bien qu'il ne reconnaît personne pour être à lui; tous ceux qui se disent à lui doivent savoir qu'ils sont à Moi, qui ai été crucifié pour eux et au nom de qui vous avez été baptisés.

Paul se réjouit de ne point en avoir baptisé beaucoup et il le confesse, afin de ne pas donner prise à la division.

---

[1] Matth., XXVI. 41.

Sachez mettre discrètement une ombre sur tout ce qui pourrait vous faire briller aux yeux des hommes, vous attirer leur estime ou leur affection; ainsi vous dissiperez en eux toute erreur et vous ne prendrez jamais en leur âme la place de Dieu.

Soyez jaloux de ma gloire et sacrifiez tout pour Me la procurer dans la plus grande mesure qu'il se peut. Or c'est cela procurer ma gloire : aider les âmes à marcher dans la vérité et la justice, Me faire reconnaître partout comme l'unique Maître, supérieur à tout, qui tient tout dans sa divine main et vers qui tout doit converger.

Dans la charité, aidez-vous les uns les autres, par la plus cordiale humilité...

***

Ce n'est pas pour baptiser que le Christ m'a envoyé : c'est pour prêcher l'Evangile, non point par la sagesse du discours, afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine.

En effet la doctrine de la Croix est une folie pour ceux qui périssent; mais, pour nous qui sommes sauvés, elle est une force divine. Car il est écrit : « Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai la science des savants ». Où est le sage ? où est le docteur ? Où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde ? Car le monde avec sa sagesse, n'ayant pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication.

Les Juifs exigent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse; nous, nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils, mais, pour ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Grecs, puissance de Dieu et sagesse de Dieu.

Car ce qui serait folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et ce qui serait faiblesse de Dieu est plus fort que la force des hommes. (I, 17-25.)

DIVERSITÉ DES MISSIONS.

Par ces paroles de l'Apôtre, vous voyez comment chacun de ceux qui travaillent pour Moi a une mission différente, dans une même œuvre.

Paul déclare bien nettement que ce n'est pas pour baptiser que le Christ l'a envoyé : ce n'est pas là sa mission spéciale, quoiqu'il l'ait fait parfois, ainsi qu'il en témoigne précédemment. Sa mission à lui est de « prêcher l'Evangile », mais pas par la sagesse du discours, afin que ce ne soit pas cette sagesse humaine qui attire et que les hommes ne viennent pas à lui, ne se convertissent pas à Moi par ce moyen, mais par la vertu de la Croix. La Croix — c'est-à-dire la mortification, l'humilité que J'y ai exprimée et que J'y prêche — ne serait-elle pas rendue vaine, si mes prédicateurs ne pratiquaient nullement eux-mêmes ce que J'y ai enseigné?

Il est bon que ceux qui prêchent le fassent selon mon Esprit, afin que ce soit non la sagesse humaine, mais la croix elle-même qui prêche et soit manifestée en eux, la croix nue et ensanglantée de mon sang, la croix avec ses humiliations, ses abnégations, ses douleurs...

LA DOCTRINE DE LA CROIX : FOLIE POUR CEUX QUI PÉRISSENT, SAGESSE ET FORCE POUR CEUX QUI CROIENT.

La doctrine de la croix est une folie en effet pour ceux qui périssent, c'est-à-dire qui ne croient pas, puisque J'ai dit que celui qui croira en Moi ne périra pas mais sera sauvé[1]. Ceux qui ne croient pas regardent cette doctrine comme folie : elle est comme nulle et vaine pour eux... *Mais, pour ceux qui sont sauvés*, pour ceux qui croient, *elle est une force divine* qui leur communique toutes les énergies et leur fait surmonter toutes les difficultés, soit du côté du démon, soit du côté du monde ou de la chair; elle est leur arme la plus efficace pour vaincre « l'orgueil de la vie ». Car, par Celui qui a été attaché sur la croix, la croix a désormais une vertu divine qui est communiquée à tout homme qui a la foi.

---

[1] Marc, XVI. 6.

Il est vrai que la foi est déjà un hommage que l'homme rend à son Créateur, puisque, pour l'embrasser, il doit faire abnégation de sa propre sagesse et de sa science naturelle, afin de soumettre le tout à mes enseignements; il doit rejeter les pompes et l'éclat du monde, ces satisfactions qui chatoyent et séduisent... Mais, par ce sacrifice apparent de l'humain, l'homme se trouve en contact avec la sagesse divine, il dépasse les bornes de son petit esprit... Par contre, celui qui se croit « sage selon le monde » verra sa sagesse détruite, comme le savant verra sa science anéantie par Celui qui détruit les vains projets des hommes, déjoue leurs prévisions et, en un instant, leur fait toucher du doigt l'inutilité de leurs préparatifs ou de leurs efforts pour se soustraire à son action. — Que de fois n'avez-vous pas vu ces riches et ces puissants, ceux qui avaient toute sagesse et toute science aux yeux des hommes, brisés comme une paille qui s'envole au vent, dans une catastrophe, une maladie ou quelqu'adversité! Quand ils sont réduits à la misère, à la pauvreté, fût-ce à celle du tombeau, à l'impuissance du coma ou de la fièvre, que reste-t-il alors de ce qui avait fait leur gloire? ...

Pour manifester sa puissance et faire sentir à l'homme comme il est fragile entre ses mains et peu de chose par lui-même, le Seigneur a dit dans l'Ecriture : *Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai la science des savants.*

Où est le sage en effet? Où est le docteur? Où est le disputeur de ce siècle? Que peut-il sans Dieu? Un jour ou l'autre, selon qu'il plaira à Dieu, ils seront confondus.

Le monde avec sa sagesse n'a pas connu Dieu tel qu'il est, c'est-à-dire Dieu *dans sa sagesse* divine, possesseur de cette perfection qu'il a essentiellement en Lui-même. Aussi a-t-il plu à Dieu, pour confondre ces sages du monde, de sauver les croyants, non par les théories des sciences élevées aux yeux des hommes, mais par *la folie de la* simple *prédication*... En sorte que ce ne sont pas les sages, les savants du siècle qui sont le plus aisément gagnés au Christ, mais les simples et les ignorants, qui seront souvent les premiers dans

le royaume des Cieux[1]... C'est ainsi que le Seigneur a *convaincu de folie la sagesse du monde*, en montrant comment elle était impuissante à découvrir à l'homme la vérité et comment aussi un simple croyant à l'Evangile possédait plus de science véritable que les plus grands savants du siècle.

Les Juifs exigent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : ils ne veulent admettre que ce qui frappe leurs sens ou ce qui est saisi par leur esprit; ils veulent que Dieu se manifeste à eux par des prodiges ou se découvre à leur intelligence pour qu'ils croient en Lui. Mais mes Apôtres prêchent un Christ crucifié, un Dieu fait homme : il a paru sur la terre avec la forme de l'homme, il a mené la vie la plus commune parmi les hommes pendant trente ans; pendant trois ans de vie publique et de prédication, de préférence aux petits et aux simples, il s'est entouré de douze pêcheurs grossiers et ignorants, il a prêché la rémission des péchés, il s'est laissé nommer « l'ami des pécheurs » qu'il ne dédaignait point; après quoi il a été condamné comme un malfaiteur et a terminé sa vie mortelle sur un gibet d'infamie. Voilà Celui que prêchent mes Apôtres et qui, malgré les miracles dont ma vie a été marquée pour aider votre foi, est un scandale pour les Juifs qui l'ont condamné ou l'ont vu condamner par les leurs; il est une folie pour les Gentils qui ne peuvent admettre un Dieu se réduisant pour l'amour de sa créature jusqu'à cet excès là... *Mais, pour ceux qui sont appelés* et qui ont reçu la grâce de la foi, *soit Juifs, soit Grecs,* ce Christ objet de votre foi *est Puissance de Dieu,* il est la force même de Dieu, la sagesse de Dieu : en Lui est la science de Dieu même; c'est de Lui que tous apprendront la vérité : il est Lui-même force, sagesse, vérité, vie; il est la lumière du monde : nul n'est éclairé que par Lui...

Ce que les hommes appellent *folie de Dieu* ou traitent comme tel, *est plus sage que la sagesse des hommes,* car cette divine folie est un amour incomparable d'une sagesse infinie; elle n'est folie qu'aux yeux de ceux

[1] Matth., XIX. 30; XX. 16.

qui ne la peuvent comprendre ni admettre comme un bien; elle n'est folie qu'aux yeux de ceux qui pensent et jugent en insensés et ne voient que les choses du temps...

O vous mes amis, soyez les adorateurs de ma divine sagesse; par là, réparez les blasphèmes que font sans cesse ceux qui ne croient pas et refusent de croire parce qu'ils ne comprennent pas... Multipliez vos actes de foi au nom de toutes les créatures; demandez-Moi pour vos frères le don de la foi et, quand ils auront cru, j'ouvrirai leur intelligence.

Ce qui serait faiblesse de Dieu et que les hommes regardent comme tel *est incomparablement plus fort que la force des hommes;* par cela même, c'est une gloire immense pour Dieu. Conquérir des partisans dans le monde entier, établir mon Eglise, faire briller la foi d'une extrémité du monde à l'autre, la foi à un Dieu crucifié, et cela commençant par le collège apostolique composé de douze hommes sans instruction, sans autres armes que ma force divine et l'onction de la parole communiquée par mon Esprit Saint, n'est-ce pas la plus grande des merveilles en faveur de votre foi? Vous le savez, ce qui, bien souvent, est le point de départ des conversions les plus éclatantes c'est le plus faible des agents.

Ne craignez pas de vous écrier au-dedans de vos cœurs : « Il est bien vrai, qui est comme Dieu! Il se sert des faibles pour confondre les forts; qu'il en soit loué éternellement! »

***

Considérez en effet votre vocation, mes frères : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais ce que le monde tient pour insensé, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; et ce que le monde tient pour rien, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les forts; et Dieu a choisi ce qui dans le monde est sans considération et sans puissance, ce qui n'est rien, pour réduire au néant ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. (I, 26-29.)

LE SEIGNEUR CHOISIT CE QU'IL Y A DE MOINDRE, POUR CONFONDRE LES FORTS, AFIN QUE NULLE CHAIR NE SE GLORIFIE DEVANT DIEU.

Il n'y a pas lieu de vous étonner que Je tienne toujours la même ligne de conduite : les hommes sont toujours les mêmes, avec les mêmes défauts, les mêmes besoins, et Moi aussi Je suis toujours le même, avec les mêmes desseins. Pendant ma vie en ce monde, j'appelai de préférence les petits, les pauvres, et ils furent les premiers à répondre à ma voix; il en fut de même du temps de mon Apôtre; il en est encore ainsi : *il n'y a pas parmi vous beaucoup de sages* selon le monde, *ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles;* ils sont le petit nombre parmi les choisis et les privilégiés... *Mais ce que le monde tient pour insensé, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; et ce que le monde tient pour rien, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les forts.*

Ceux qui sont choisis n'ont donc pas sujet de se prévaloir, mais de s'humilier... Ils n'ont pas non plus sujet de douter du véritable appel et du choix de Dieu, à cause de leur indignité, de leur défaut d'intelligence, de science, de leur faiblesse, puisque c'est justement ce qui les rend aptes au travail divin que le Seigneur veut opérer par leur moyen; c'est ce qui a attiré sur eux le choix divin, car ils pourront moins s'enorgueillir et ravir à Dieu sa gloire... C'est ce que l'Apôtre exprime par ces paroles : *Dieu a choisi ce qui dans le monde est sans considération et sans puissance, ce qui n'est rien, pour réduire à néant ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu* et que tous, quels que soient les dons dont vous êtes gratifiés, la mission qui vous est confiée, vous vous teniez pour ce que vous êtes par vous-mêmes, comme un rien devant Moi : vous n'avez que ce que vous avez reçu; vous êtes comme un « serviteur inutile » dont votre Maître pourrait aisément se passer, ou qu'il remplacerait par un autre, qui ne pourrait que faire bien mieux que vous.

***

Or c'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus, lequel de par Dieu a été fait pour nous sagesse et justice et sanctification et rédemption, afin que, selon le mot de l'Ecriture, « Celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur ». (I, 30-31.)

LE CHRIST, SAGESSE ET JUSTICE, SANCTIFICATION ET RÉDEMPTION. — SE GLORIFIER DANS LE SEIGNEUR.

C'est par Dieu que vous êtes dans le Christ, par un effet de sa grâce et de son miséricordieux amour pour vous. Or ce *Christ-Jésus, de par Dieu, a été fait pour vous sagesse et justice, sanctification et rédemption.* C'est par ma divinité que mon humanité même, en vertu de l'union hypostatique, a été faite pour vous sagesse; car vous n'ignorez pas qu'il n'y a en Moi, Verbe incarné, qu'une seule personne divine. Dès lors, toutes les paroles qui sont sorties de ma bouche humaine, toutes les actions accomplies par mon humanité sont *sagesse* divine... *justice* rendant à Dieu et aux hommes ce qui convient... *sanctification et rédemption,* puisque c'est de Moi que vous recevez les grâces du salut et de la sanctification, sans lesquelles vous ne pourriez être sauvés ni sanctifiés. Dès lors comment vous glorifieriez-vous de biens que vous avez reçus gratuitement aussi, sans aucun mérite précédent de votre part?

Si donc vous êtes ainsi gratifiés en Moi, ayant été choisis et comblés selon le seul dessein de mon amour miséricordieux, c'est afin que *celui* d'entre vous *qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur :* alors il sera dans l'ordre, puisqu'il renverra à Dieu ce qu'il en a reçu, et Moi-même Je suis glorifié dans celui qui agit ainsi... L'Apôtre s'est glorifié de cette façon et Marie elle-même, la Vierge très humble, voyant la gloire dont elle était revêtue, l'a toute renvoyée au Seigneur dans son beau cantique du « Magnificat ».

Les Saints qui sont au Ciel ne se glorifient qu'en Dieu de la gloire qu'il Lui a plu de leur communiquer et qu'ils réfléchissent en Lui comme un miroir réfléchit, sans se rien approprier, toute la lumière qu'il reçoit du soleil.

CHAPITRE II

Moi aussi, mes frères, lorsque je suis venu chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis venu vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas jugé que je dusse savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.

Mais c'est dans la faiblesse, dans la crainte et dans un grand tremblement que je me suis présenté chez vous. Ma parole et ma prédication n'avaient rien du langage persuasif de la sagesse, mais l'Esprit Saint et la force de Dieu en démontraient la vérité, afin que votre foi repose non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. (II, 1-5.)

L'Apôtre juge ne devoir savoir que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. — La foi doit reposer non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

L'Apôtre vous enseigne ce qu'il a appris à ma lumière et il vous l'enseigne par l'exemple qu'il vous en a donné. Ne recherchez donc pas, vous autres, dans ceux qui vous annoncent ma parole, la supériorité de langage ou de sagesse. Ouvrez vos âmes avec humilité, avec soif de connaître la vérité, pour recevoir le témoignage de Dieu et apprendre ce que Je suis, ce que J'ai dit, ce que J'ai fait,comment Je vous ai aimés et J'ai accompli l'œuvre de votre rédemption. C'est ce que l'Apôtre exprime en disant qu'il n'a *pas jugé devoir savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié*. Vous n'avez du reste pas autre chose non plus à savoir, puisque c'est cela seulement qui vous est demandé. Si vous avez cette connaissance par la foi, vous saurez tout ce qui est nécessaire à votre salut, car, par Moi, vous saurez toutes choses : Je suis la lumière, la vérité et J'illumine vos âmes par mon Esprit.

N'y a-t-il pas pour Moi une gloire plus grande de Me faire des conquêtes par ce moyen et *la force de Dieu?* Ma divine puissance et l'action de *l'Esprit Saint* n'éclatent-elles pas davantage en démontrant intimement *la vérité* sans ce décor et ces moyens humains? Elles apparaissent alors bien plus dégagées et plus pures à vos yeux, aux yeux de qui veut voir et comprendre ces merveilles... *Votre foi* elle aussi est plus pure, plus surnaturelle, plus méritoire et plus sûre, *reposant non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.*

Comprenez-vous bien à présent pourquoi Je choisis les petits, les faibles, les ignorants, et non point les érudits et les sages pour mes ambassadeurs et mes messagers de prédilection? ... Ceux qui brillent aux yeux des hommes doivent se tenir d'autant plus humbles et sur leurs gardes pour ne pas laisser prendre le change et attirer sur ce qui flatte l'humain; ils laisseront toujours très en relief la simplicité et l'humilité de mes enseignements et de ma doctrine; ils n'oublieront jamais que Celui qu'ils doivent savoir, en paroles et en vérité, dans leurs jugements et dans leurs pensées, dans leurs actions et dans tous leurs procédés, c'est « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié »... S'ils Me savent, ils doivent Me dire et M'exprimer dans toute leur conduite et l'on doit dans la pratique les reconnaître pour être à Moi...

Vous apprenez qui Je suis, qui Je vous suis, pour ne savoir que Moi et pour vivre conformément à votre foi.

***

Pourtant il est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas celle de ce siècle, dont le règne va finir.

Nous prêchons une sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre glorification.

Cette sagesse, nul des princes de ce siècle ne l'a connue — car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire. Mais, comme

il est écrit, ce sont « des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment ».

C'est à nous que Dieu les a révélées par son Esprit. Car son Esprit pénètre tout, même les profondeurs de Dieu. Car qui d'entre les hommes connaît ce qui se passe dans l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même personne ne connaît ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. (II, 6-11.)

SAGESSE QUE PRÊCHE L'APÔTRE, INCONNUE AUX PRINCES DE CE SIÈCLE ET RÉVÉLÉE PAR L'ESPRIT SAINT QUI PÉNÈTRE DANS LES PROFONDEURS DE DIEU ET QUI SEUL CONNAÎT CE QUI EST EN DIEU.

Cette sagesse divine dont il parle, l'Apôtre la prêche à ceux qui ont la foi et qui vivent comme des enfants de Dieu; ceux-là s'appliquent à être « parfaits comme leur Père des Cieux », ils s'efforcent d'avoir le cœur pur et donc ils peuvent mieux voir Dieu et comprendre les choses de Dieu [1]. Mais cette *sagesse n'est pas celle du siècle,* dont le règne finira bientôt et n'a qu'un temps qui passe : c'est *une sagesse de Dieu* même, donc infinie; c'est une sagesse pleine de mystère et qui ne tombe pas sous les sens humains; elle n'est pas comprise par la raison seule, mais elle est découverte aux âmes simples et droites par l'Esprit Saint qui vous éclaire mes paroles. Or cette sagesse *mystérieuse,* Je la communique à ceux qui s'ouvrent à Moi pour être parfaits dans la foi; mais elle est toute *cachée* aux grands et aux savants selon le monde : ils ne peuvent en pénétrer la profondeur, ni s'éclairer à sa lumière; leur esprit, si subtil soit-il, est forcé de se déclarer impuissant à comprendre cette mystérieuse sagesse, qui leur reste « cachée ».

---

[1] Matth., V. 8.

Par contre, cette sagesse apparaît comme une évidence à ceux qui, parfois tout dépourvus des sciences humaines, ont reçu du Saint Esprit le don qui fait voir toutes choses dans la réalité de leur être, dans leur principe et leur fin; cette sagesse leur communique même une éloquence surnaturelle qui, au travers de mots simples et tout ordinaires, fait découvrir un sens divin. Aussi l'âme se trouve rassasiée et ne peut s'empêcher de dire : « Cela est vrai, là est la véritable sagesse, la sagesse qui vient de Dieu! l'Auteur en est Celui qui fait bien toutes choses »... Pour mieux comprendre, l'âme sent qu'elle n'a pas besoin de faire des efforts d'intelligence, mais de se tenir recueillie, bien pure, bien humble, comme une petite mendiante devant son Dieu; pour peu qu'elle veuille y mêler son action propre, éplucher l'écorce, elle ne sait plus trouver le bon, le bien : l'homme reste en face de l'homme, il n'est plus ouvert à la lumière de l'Esprit Saint.

Cette sagesse divine, avant tous les siècles, votre Dieu vous l'a destinée pour votre glorification. N'est-ce pas la plus grande gloire de l'homme d'être éclairé par son Dieu de cette lumière surnaturelle de la Sagesse divine? ... Car la gloire de Dieu lui-même c'est de posséder cette sagesse et de pouvoir la communiquer. C'est par son Verbe que Dieu vous la manifeste. Donc celui qui, par la lumière et la grâce de l'Esprit Saint, a reçu la divine sagesse, c'est le Verbe de Dieu qu'il possède et qui s'exprime par son moyen.

Vous tous, dans le royaume des Cieux, vous jouirez de cette divine sagesse : ce sera votre béatitude; cette vision sera votre gloire.

Mais cette sagesse, nul des princes de ce siècle ne l'a connue; car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Dieu de la gloire; ils auraient compris la folie d'une telle audace et la perte qu'ils faisaient en s'exposant à la privation éternelle d'un tel bien et au courroux du Dieu de gloire. Si ma divine sagesse se découvrait aux yeux des prétendus sages de ce monde, tous ne pourraient pas manquer de reconnaître sa supériorité sur leur propre sagesse. Mais je me réserve cette manifestation.

Ce qu'elle contient et enseigne, *ce sont en effet, comme il est écrit, des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, qui ne sont point montées au cœur de l'homme,* car elles ne tombent point sous les sens et surpassent en excellence ce qui peut être vu de vos yeux, entendu de vos oreilles, goûté et senti par votre cœur : ce sont *des choses que Dieu a préparées à ceux qui L'aiment.* Ne vous efforcerez-vous pas avec soin de posséder un jour de tels biens?

Ces choses merveilleuses et ineffables ont été révélées à l'Apôtre par mon Esprit pour votre profit. J'en découvre quelque chose à qui Je veux, aux cœurs purs, aux simples et aux petits[1], à ceux qui, M'ayant reçu par la foi, M'aiment et font la volonté de Dieu en s'aimant comme des frères pour l'amour de Moi.

C'est par son Esprit que Dieu révèle, car l'*Esprit pénètre tout, même les profondeurs de Dieu.* Or cet Esprit de Dieu est mis en vous par le baptême et il habite en toute âme qui est en état de grâce. — Avez-vous réfléchi à votre don? Si en vous il tient mystérieuses les grandes réalités, sa présence n'en est pas moins réelle. Pendant ma vie mortelle, sauf de rares exceptions, J'ai tenu voilé aux yeux des hommes l'éclat de ma divinité; de même mon Esprit, tout en étant en vous, ne soulève pas complètement le voile tant que vous êtes en ce monde, afin de laisser s'exercer votre foi...

Adorez donc Celui qui est au dedans de vous et « qui pénètre les profondeurs de Dieu même ».

Vous le comprenez aisément, *nul homme* parmi les hommes ne *connaît ce qui se passe en l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui.* Nul homme ne sait ce qui se passe en vous, ce que vous pensez, ce que vous voulez, ce que vous éprouvez, à moins que vous ne le témoigniez au dehors, et encore ne connaît-il que ce que vous lui en témoignez et ce qu'il peut en saisir par ce moyen : seul vous savez, par l'esprit qui est en vous; c'est votre esprit qui le sait. De même, l'Apôtre vous l'explique nettement et avec

[1] Matth., V. 8; Luc, X. 21.

beaucoup de justesse, *personne ne connaît ce qui est en Dieu; si ce n'est l'Esprit de Dieu.*

Dites donc quelquefois : « O Esprit de Dieu, qui connaissez les profondeurs de Dieu, je me réjouis en vous de ce que vous avez cette connaissance de l'essence même de Dieu et de la génération éternelle du Verbe. Je me réjouis de ce que vous connaissez le Père et le Fils, connaissance d'où procède l'Amour infini, qui est Vous-même et par lequel le Père et le Fils s'aiment d'un seul et même amour, éternellement. Dans mon ignorance, ma paix vient de ce que mon Dieu est parfaitement connu et aimé par Lui-même et qu'il le sera éternellement. Avec ma paix, je trouve ma justice et ma joie à adhérer pleinement, aveuglément et totalement, par la foi, à cette divine connaissance et à cet amour infini. Amen! Alleluia! »

Celui qui a la foi se réjouit de ce que son Dieu est Dieu et il adhère à sa sagesse infinie; il croit que Moi-même, son Verbe, je suis la Sagesse éternelle manifestée à l'homme. Aussi comment ne participerait-il pas à cette divine sagesse, par laquelle Je Me communiquerai à mes élus! Se réjouir en Moi de ce que Je suis et adhérer à Moi comme à son Dieu, c'est déjà l'effet de ma sagesse; nul ne le pourrait faire, si ce n'est par mon Esprit Saint qu'il a reçu.

***

Pour nous, nous avons reçu non l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des paroles qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec celles qu'enseigne l'Esprit, en exprimant les choses spirituelles par un langage spirituel. Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître parce que c'est par l'Esprit qu'on en juge. L'homme spirituel au contraire juge de tout et il n'est lui-même jugé par personne. Car « qui a connu la pensée du Seigneur pour pouvoir l'instruire? » Mais nous, nous avons la pensée du Christ. (II, 12-16.)

PAR L'ESPRIT DE DIEU, NOUS CONNAISSONS LES CHOSES QUE DIEU NOUS A DONNÉES PAR SA GRÂCE ; PAR LA SAGESSE QU'ENSEIGNE L'ESPRIT, NOUS EN PARLONS. — L'HOMME NATUREL NE PEUT PAS CONNAÎTRE ET RECEVOIR LES CHOSES DE DIEU. — AVANTAGES DE L'HOMME SPIRITUEL : IL A LA PENSÉE DU CHRIST.

Ceux qui sont à Moi ont reçu en eux l'Esprit de Dieu, qui en a banni l'esprit du monde. Toutefois ils doivent bien « veiller », afin que le perfide ne revienne pas en eux et ne s'insinue pour les perdre et les séduire, en les faisant tomber dans ses pièges et chanceler dans leur foi.

Fermez bien en vous l'entrée à l'esprit du monde, à ses propos, à ses flatteries, à ses raisonnements, à ses appâts. Ouvrez vos âmes à l'*Esprit qui vient de Dieu :* c'est par Lui que vous connaîtrez *les choses que Dieu vous a données par sa grâce*. C'est par Lui que l'Apôtre, et donc mon Eglise, parle *en exprimant ces choses spirituelles par un langage spirituel*, c'est-à-dire *non avec des paroles qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec celles qu'enseigne l'Esprit.*

L'homme animal, *l'homme* qui ne vit que selon la nature, qui ne voit des choses que ce qui est perceptible par le seul esprit humain, celui-là *ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui ;* il est très simple qu'*il ne peut pas les connaître, parce que c'est par l'Esprit qu'on en juge*. Celui qui n'a pas l'Esprit de Dieu en soi ne peut donc pas juger, ni connaître les choses de Dieu. C'est pourquoi la grâce du baptême, qui met en vous l'Esprit de Dieu, vous est nécessaire et incomparablement précieuse pour recevoir les lumières de l'Esprit Saint... C'est pourquoi aussi le sacrement de confirmation, qui vous communique une plus grande possession de l'Esprit Saint, est

pour vous une source de grâces de lumière et de force, afin de connaître les choses de Dieu et de faire le bien.

L'homme spirituel, éclairé par l'Esprit de Dieu, *juge* sainement de toutes les choses spirituelles; ma doctrine lui paraît d'une admirable sagesse; il voit l'opportunité de toutes mes paroles, de tous mes enseignements; mes promesses et mes menaces lui sont découvertes dans la vérité et manifestent à ses yeux les divines perfections, l'amour infini et miséricordieux de son Dieu. De même toutes les dispositions de la divine Providence sont jugées par lui comme des actes parfaits du souverain Seigneur de toutes choses : c'est le meilleur, lors même qu'il ne peut comprendre les desseins mystérieux de son Dieu. Dès lors, il n'a pas à craindre de se tromper; en effet, il pense, il « juge » que Je fais tout pour ma gloire et votre bien et que tout ce qui vous est découvert ou enseigné par mon Eglise est vérité; il faut donc le croire et c'est à elle que vous devez vous adresser dans vos besoins...

Cet homme spirituel, qui « juge de tout selon l'Esprit de Dieu », *n'est lui-même jugé par personne*. Et pourquoi? Parce que qui peut voir ce qui est en lui, sinon Celui qui y habite et qui inspire ses pensées et ses démarches? Pour que le jugement soit valable, il faut avoir le droit de juger; et, pour avoir ce droit, il faut être investi d'un pouvoir ou d'une supériorité. Or qui sera supérieur à celui qui est guidé par Dieu et qui agit par le mouvement divin? Il ne sera donc jugé que par Dieu même... Mais Dieu se juge-t-il, Lui l'infiniment parfait? Tout ce qui vient de Lui est adorable... Mais aussi qui jugera Dieu? qui jugera l'Esprit de Dieu et ce qui vient de Lui? *qui a connu la pensée de Dieu, pour pouvoir l'instruire* et lui dire qu'il serait mieux d'avoir agi autrement? car c'est cela juger : c'est estimer que la chose faite est bonne ou mauvaise dans la vérité. Mais, encore une fois, qui peut pénétrer les pensées de Dieu et savoir pour quelle fin il a fait, voulu, inspiré telle ou telle chose? et qui oserait prétendre qu'il a mal fait? ...

L'homme spirituel, lui, peut juger des choses dans la vérité, parce qu'il sait les pensées de son Dieu;

il sait le pourquoi des épreuves et des souffrances, des persécutions, des maladies, des morts; il sait pourquoi Je vous dis de vous réjouir dans la pauvreté, dans les tribulations, pourquoi vous devez faire le bien dans le secret, faire du bien même à vos ennemis; il sait ce que sont les sacrements, il sait le pouvoir conféré à vos prêtres; il sait l'infaillibilité de mon Eglise et l'assistance qu'elle a de mon Esprit Saint; il sait que la vie terrestre est passagère et que ceux qui croient en Moi ne mourront pas éternellement, mais qu'il faut passer par la mort temporelle pour aller jouir de cette vie; il peut donc juger que la mort même n'est pas un mal pour le vrai chrétien qui meurt en grâce avec son Dieu, mais qu'elle lui est un gain [1].

L'homme spirituel sait que son « Dieu l'a tellement aimé qu'il lui a donné son Fils unique, afin qu'il soit sauvé » [2]; aussi son espérance est ferme en Lui, et il juge que tout doit servir de moyen pour arriver à cette fin, puisque tout est ménagé par le cœur miséricordieux d'un Père qui fait tout pour le bien de son enfant.

N'allez pas conclure de là que ceux qui sont « spirituels » sont autorisés à juger leurs frères. Ceux qui ont la charge de guider et d'instruire ont la grâce pour cela : ils peuvent et doivent voir si ce qui est fait par ceux qui leur sont confiés est conforme ou non à mes maximes et à mes enseignements. Or c'est dans mon Esprit qu'ils doivent puiser cette lumière, et non dans leurs vues personnelles; du reste ils le doivent toujours faire en charité. *L'homme spirituel*, est-il dit, *juge de tout;* il est entendu selon Dieu. En d'autres termes, il « juge de tout » selon la pensée de Dieu, qui lui est communiquée par mon Esprit. Mais, par cette même lumière, il est instruit qu'il sera jugé comme il jugera son frère et il lui est rappelé que celui qui ne jugera point son frère ne sera point jugé [3].

Rappelez-vous du reste que jamais mon Esprit ne peut inspirer une chose contraire à ce que J'ai dit. Vous pourrez donc voir quel est l'esprit qui vous

---

[1] Philip., I. 21. — [2] Jean, III. 16.
[3] Matth., VI. 11-15; VII. 1; Luc, VI. 37-38.

conduit en ceci; car tous ceux qui se croient conduits par l'Esprit de Dieu ne le sont pas; la marque à quoi vous les reconnaîtrez Je vous l'ai donnée : ce sont leurs fruits [1], c'est leur foi en Moi et la pratique de ce que J'ai dit.

CHAPITRE III

Moi-même, mes frères, ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à de petits enfants dans le Christ. Je vous ai donné du lait à boire, non de la nourriture solide, car vous n'en étiez pas capables, et vous ne l'êtes pas même à présent, parce que vous êtes encore charnels.

En effet, puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n'êtes-vous pas charnels et ne marchez-vous pas selon l'homme? Quand l'un dit : « Moi je suis à Paul! », et un autre : « Moi, je suis à Apollos! », n'êtes-vous pas des hommes? Qu'est-ce donc qu'Apollos? et qu'est-ce que Paul? Des ministres, par le moyen desquels vous avez cru, selon ce que le Seigneur a donné à chacun.

Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé; mais Dieu a fait croître. Ainsi ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail.

Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. (III, 1-9.)

L'Apôtre appelle charnels ceux en qui il trouve jalousie et disputes. — L'homme, ouvrier avec Dieu, qui est le seul Maître et donne l'accroissement et la fécondité. — Les âmes, champ de Dieu, édifice de Dieu.

Vous voyez ce que dit l'Apôtre; il appelle « charnels » les chrétiens qui se laissaient aller à des disputes et

[1] Matth., VII. 16-20.

à des jalousies. Il déclare qu'il ne reconnaît pas en eux les traits de l'homme spirituel et qu'il ne peut les traiter que comme des enfants dans le Christ.

Ici l'Apôtre ne parle pas des enfants comme Je vous en parlais quand Je vous les présentais pour modèles [1], car Je faisais allusion à leur simplicité, tandis que Paul se place à un autre point de vue et fait ressortir la faiblesse de l'enfance. Il montre combien les Corinthiens sont loin d'avoir la force et la structure de l'homme parfait et de pouvoir prendre la nourriture solide. — Demandez-vous où vous en êtes et si vous avez pris en Moi la croissance qui convient? Voyez comment vous jugez des choses et par quel esprit : si c'est à la lumière de l'Esprit de Dieu ou au point de vue humain.

Voyez si vous vous arrêtez au moyen et si vous ne le prenez pas comme fin : *Apollos, Paul*, tous mes Apôtres, sont *des ministres* par le moyen desquels vous est apportée ma lumière et la connaissance des vérités objet de votre foi... Or *chacun* vient vous apporter *selon ce que le Seigneur lui a donné*. Ce n'est pas de lui qu'il donne, mais ce qu'il a reçu pour vous donner. Tous ne sont qu'un moyen; *par eux vous avez cru*.

L'Apôtre le dit clairement : lui, il a *planté*, il est venu apporter les premières vérités de ma doctrine dans les âmes; il y a jeté la semence de la parole divine. *Apollos a arrosé*. Mais ni l'un ni l'autre n'auraient obtenu aucun résultat sans *Dieu qui a fait croître.*

Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux : ils fournissent leur travail et obéissent au Maître. Paul n'aurait pu planter si Dieu ne lui avait donné la semence, et Apollos n'aurait pu arroser s'il n'avait aussi reçu ce qui était nécessaire pour cela... La mission de Paul n'était pas celle d'Apollos, ni celle d'Apollos celle de Paul : chacun a dû faire selon ce que Dieu lui a donné et demandé de son service. Aussi chacun, est-il bien dit, doit recevoir sa récompense, non suivant les progrès

[1] Matth., XVIII. 1-4.

de la germination de la semence pendant qu'il a travaillé, mais *selon son propre travail...* Paul n'avait pas à s'occuper non plus si Apollos arrosait bien, pas plus qu'Apollos si Paul avait bien planté; mais à l'un il fut demandé comment il avait planté et à l'autre comment il avait arrosé.

Il y a un grand désordre parmi les hommes : c'est qu'on les voit toujours occupés du travail des autres, à le juger, à le censurer, à vouloir y remédier dans une sollicitude perpétuelle, comme s'ils en étaient chargés. Tandis qu'ils emploient leur esprit et leur langue à discourir sur autrui, ils négligent leur propre travail, ils se privent de grâces abondantes, ils s'attirent mon indignation, ils gênent et entravent le travail d'autrui.

Souvent, le plus grand des obstacles aux succès des travaux de mes disciples c'est ce zèle mal réglé qui fait que chacun, au lieu de se dévouer simplement et totalement à la tâche qui lui est confiée, en s'employant de tout son pouvoir à aider et à seconder le travail de son frère, à le faciliter, même à ses dépens s'il le faut, va au contraire s'ingérer dans les affaires des autres, non pour aider à édifier, mais pour détruire, pour attirer l'attention sur les défauts, au lieu de les couvrir discrètement et de faire contrepoids par un redoublement de travail et de charité.

Le remède aux défauts d'autrui n'est pas toujours de les vouloir déraciner, mais de savoir y opposer charitablement le bien qui pourra contrebalancer. N'est-ce pas ce qui se produit même dans les choses de la nature? Si une graine n'a pas été mise dans la terre dans la position qui convient, faut-il que celui qui arrose aille déterrer chaque graine pour l'examiner et la redresser? Qu'il arrose bien : voilà son travail, puis qu'il se confie à mon soin! Est-ce toujours la graine la mieux plantée qui pousse le mieux? Est-ce par ce qu'elle n'a pas été bien plantée ou bien arrosée que quelque ver est venu la détruire? ... N'accusez jamais les ouvriers que J'emploie; ne les jugez pas; n'attribuez pas à celui-ci ou à celui-là tel succès ou tel revers. Seul Je vois et Je juge.

Que chacun de vous s'emploie à bien faire le travail que Je lui confie, et qu'il le fasse en charité... Vous qui êtes mes choisis pour faire l'œuvre de l'apostolat, vous êtes les ouvriers de Dieu, *ouvriers avec Dieu :* il travaille avec vous. Quelle grande chose d'avoir été choisis ainsi ! Mais, dans le travail, sachez laisser à Dieu la part qu'il s'est réservée, et aussi Lui rendre dans le succès la gloire qui Lui convient...

Vous qui recevez ma grâce par le moyen de mes ministres, *vous êtes le champ de Dieu;* vous devez devenir une bonne terre, par la foi, l'humilité, l'obéissance, la charité et la fidélité à recevoir et à demeurer sous l'action de la grâce, pour la seconder et produire ainsi du fruit.

Vous êtes *l'édifice de Dieu ;* votre part est de profiter de chaque grâce qui vous est offerte pour vous assujettir et vous tailler. Mettez votre vertu à vous laisser bien placer où la Providence vous a destiné ses grâces et veut vous trouver; là, efforcez-vous d'être le plus parfaitement qu'il vous est possible ce que Dieu vous veut, comme il vous veut, bien unis aux autres pierres près desquelles vous êtes placés et qui s'appellent votre prochain...

***

Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, comme un sage architecte j'ai posé le fondement, et un autre bâtit dessus. Seulement que chacun prenne garde comment il bâtit dessus. Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui est déjà posé, à savoir Jésus-Christ.

Si l'on bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'ouvrage de chacun sera manifesté; car le jour du Seigneur le fera connaître, parce qu'il va se révéler dans le feu, et le feu même éprouvera ce qu'est l'ouvrage de chacun.

Si l'ouvrage que l'on aura bâti dessus subsiste, on recevra une récompense; si l'ouvrage de quelqu'un est consumé, il perdra sa récompense; lui, pourtant, sera sauvé, mais comme au travers du feu. (III, 10-15.)

JÉSUS-CHRIST, FONDEMENT. — CHACUN BÂTIT DESSUS DIVERSEMENT ET RECEVRA SA RÉCOMPENSE.

Réfléchissez à ces paroles. Comme il convient, toujours l'Apôtre met en avant ma grâce, le don de ma grâce : *selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, comme un sage architeste J'ai posé le fondement.* Paul est venu apporté la parole de l'Evangile, la connaissance du Christ et la nécessité de la foi. Voilà « le fondement » sur lequel il faut bâtir; lui-même le dit après Moi : il n'y a qu'un seul fondement solide et véritable sur lequel vous puissiez élever l'édifice de Dieu, et ce fondement c'est *celui qui est déjà posé* dans l'Eglise et qui doit être posé partout où s'étend mon Eglise [1].

Sur ce fondement, d'autres bâtissent : les prédicateurs développent et expliquent; ils apportent des matériaux tirés de ce qui les entoure et de ce qui leur est communiqué par les sens, par la réflexion, par leur travail intellectuel, par leurs études et par l'action plus ou moins grande, plus ou moins intense, de mon Esprit Saint... Vous-mêmes vous bâtissez aussi en vous ce « temple de Dieu », qui doit avoir pour fondement votre Christ.

Le fondement est bon, il est excellent; mais la grandeur de votre récompense dépendra de l'ouvrage que vous aurez accompli chacun sur ce fondement. Les uns bâtissent avec *l'or* de la charité, d'autres avec *de l'argent,* qui a une moindre valeur; d'autres bâtissent avec *des pierres précieuses,* éléments incorruptibles, signifiant ce qui est fait selon l'Esprit de Dieu, avec une pure intention, pour sa gloire. Mais d'autres ne bâtissent qu'avec *du bois, du foin, de la paille* qui ne résistent pas au feu...

L'ouvrage de chacun sera manifesté par le moyen du *feu.* Ce « feu » c'est souvent la tribulation extérieure ici-bas; par elle le Seigneur visite les âmes, les éprouve. De là vient le nom d' « épreuves » donné souvent aux

[1] Matth., VII. 24-27.

souffrances, aux humiliations, aux contradictions; car, dans ces circonstances, la vertu de l'âme et le principe qui la fait agir se découvrent : tout est réduit en cendres et s'évanouit comme une fumée. Il en est ainsi des œuvres entreprises sur le fondement de la foi : celui qui les accomplit sera sauvé, mais il ne recevra de récompense que proportionnée au travail qu'il aura accompli, à la matière avec laquelle il aura bâti...

La charité est aussi un feu qui sert à éprouver vos œuvres : elle doit consumer tout ce qui n'est pas pour Moi et purement pour Moi; c'est ainsi qu'au jour du Seigneur, c'est-à-dire du jugement, il ne restera à mes yeux que ce qui n'aura pas été détruit sous l'action de ce feu consumant. Au royaume des Cieux, il ne subsistera que la charité et ce qui aura pu soutenir son divin feu.

« Le bois » corruptible signifie les actes qui peuvent avoir bonne apparence, mais ne sont que de la nature, prudence et sagesse humaine... « Le foin » c'est ce qui ne sert qu'à donner satisfaction et nourriture aux appétits sensuels... « Le chaume » ou la paille ce sont les actes de légèreté et de vanité, qui ne peuvent servir qu'à couvrir l'amour propre; ils sont sans consistance, sans fruit : en un clin d'œil ils seront consumés par le feu.

Apprenez de là qu'il ne suffit pas d'entreprendre des bonnes œuvres, même étant en état de grâce : il faut les accomplir saintement, non par des vues humaines, non pour la satisfaction des passions et des sens. non pour la vanité, mais par des motifs surnaturels, qui pourront avoir accès dans l'éternité.

Quelle déception pour certaines âmes au moment de la mort! elles verront que, de tout leur édifice, il n'est rien resté et que ce n'est qu'en passant elles-mêmes par le feu du Purgatoire, qu'elles auront accès au royaume des Cieux.

***

Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira, car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes vous-mêmes. (III, 16-17.)

LE TEMPLE DE DIEU EST SAINT; SON ESPRIT HABITE EN NOUS, ET C'EST NOUS QUI SOMMES SON TEMPLE.

L'Apôtre a fait ressortir le travail des prédicateurs et de ceux qui édifient le temple du Seigneur. Maintenant, il attire votre attention à tous sur la grandeur et la dignité de votre privilège. Vous tous, baptisés qui avez reçu la foi, *vous êtes le temple de Dieu,* si vous êtes en état de grâce; *l'Esprit de Dieu habite en vous,* il y demeure et il y demeurera tant que vous ne le chasserez pas par le péché... Mais de quelle manière vous comportez-vous avec un tel hôte divin? Oh! si vous saviez quelle est votre grâce, votre don! Demandez-Lui l'intelligence de sa divine présence au dedans. « Si vous saviez! » ... *Le Temple de Dieu est saint :* il est sanctifié par la présence même de Celui qui y habite... Vous souvenez-vous de ce que Je dis à la Samaritaine, qu'un jour on n'adorerait plus sur la montagne, ni à Jérusalem, mais que Dieu, qui est Esprit, on l'adorerait « en esprit et en vérité » : c'est de tels adorateurs, qui adorent en esprit et en vérité, que le Père cherche [1].

Puisque l'Esprit de Dieu est en vous, habite en vous et que vous êtes son temple spirituel, soyez saints comme il convient au temple de Dieu; veillez bien à ce que rien ne s'y fasse qui ne convienne à sa divine majesté; n'y souffrez rien de contraire à mes enseignements, n'y faites rien que Je réprouve et qui ne soit pas conforme à ce que J'ai dit.

Tenez fidèle compagnie à l'Hôte béni du dedans; adorez-le, aimez-le, écoutez-le, soyez très souples à ses inspirations et à ses mouvements.

Le Seigneur est jaloux de son temple et, *si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira.* Soyez donc les gardiens vigilants de ce temple; appelez mes anges à votre secours et, surtout, confiez à Marie, la Vierge immaculée, le soin de ce temple, afin qu'elle veille à sa

[1] Jean, IV. 10, 21-23.

pureté et que rien n'y contriste jamais Celui qui y habite, l'Esprit Saint.

***

Que nul ne s'abuse soi-même. Si quelqu'un parmi vous pense être sage dans ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage.

En effet la sagesse de ce monde est folie devant Dieu; car il est écrit : « Je prendrai les sages dans leurs ruses ». Et encore : « Le Seigneur connaît les pensées des sages, il sait qu'elles sont vaines ». Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes; car tout est à vous, et Paul et Apollos, et Céphas, et le monde, et la vie, et la mort, et les choses présentes et les choses à venir. Tout est à vous; mais, vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu. (III, 18-23.)

NE PAS METTRE SA GLOIRE DANS LES HOMMES. — DIEU FAIT TOUT POUR L'HOMME, LUI DONNE TOUT; MAIS L'HOMME EST AU CHRIST ET LE CHRIST EST A DIEU.

S'abuser soi-même c'est se tromper, c'est se croire ce qu'on n'est pas. *Celui qui pense être sage dans ce siècle* n'est pas sage en réalité; s'il veut être vraiment sage, *qu'il devienne fou,* c'est-à-dire qu'il embrasse mes maximes et se conforme à ma doctrine, qui est « folie aux yeux du monde », tandis que la sagesse de ce monde est « folie devant Dieu »...

Les sages de ce monde sont pleins de *ruses.* Les sages selon Dieu sont simples comme des petits enfants; en eux, il n'y a point d'artifice; la sincérité et la droiture sont leur partage; ils ne cherchent que la vérité, et elle se découvre à eux par mon Esprit Saint.

Le Seigneur connaît les pensées des sages selon le monde et *il sait qu'elles sont vaines.* A quoi vous servirait-il de mettre votre gloire dans les hommes, qui ne sont que vanité et qui se trompent eux-mêmes? *Que personne donc ne mette sa gloire dans les hommes.* Sachez mépriser les louanges des hommes et les honneurs qu'ils vous offrent, car ils ne vous profiteront en rien pour l'éternité; ils pourront même beaucoup vous nuire, si vous vous

en servez comme d'appât pour votre amour-propre et votre vanité...

Eh! quoi, vous vous faites gloire d'être à Paul ou à Apollos, ou de ce que Paul ou Apollos vous peut regarder comme étant sien? Ecoutez donc la parole de l'Apôtre : il vous engage à chercher une gloire bien supérieure à celle-là; il ne s'agit pas de penser que vous êtes à Paul ou à Apollos, mais que « tout est à vous » : c'est Paul qui est à vous, c'est *Apollos*, c'est *Céphas* qui se sont employés pour le service de votre âme; c'est *le monde* lui-même que vous jugerez [1]; c'est *la vie* que vous pouvez employer à votre gré; c'est *la mort*, que vous pouvez sanctifier et rendre méritoire par votre union avec Moi et par votre acceptation; ce sont *les choses présentes*, ce sont *les choses futures*, c'est tout cela qui est à votre disposition : vous pouvez l'exploiter en vue de votre bien, pour la fin qui vous convient.

Oui, *tout est à vous* dans l'univers : le Seigneur vous l'a donné. *Mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.* Il faut que l'ordre soit gardé. Que votre gloire soit donc d'employer votre liberté et la puissance que vous trouverez dans la grâce, afin d'user de toutes choses pour le service et la gloire du Christ et, par Lui, rendre à Dieu tout ce qu'il mérite et que vous seriez impuissants à lui donner.

CHAPITRE IV

Ainsi qu'on nous regarde comme des serviteurs du Christ et des dispensateurs des mystères de Dieu...
Eh bien! ce que l'on cherche dans les dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. (IV, 1-2.)

LES APÔTRES, SERVITEURS DU CHRIST ET DISPENSATEURS DES MYSTÈRES DE DIEU : ILS DOIVENT ÊTRE TROUVÉS FIDÈLES.

L'humilité, c'est la vérité, c'est par conséquent la justice. Or vous verrez que ce n'est pas autre chose

[1] I Cor. VI. 2-3.

que ce que Je vous ai enseigné dans mon Evangile. Certains s'étonnent de l'insistance que Je mets en recommandant cette disposition à mes disciples; s'ils lisent ces écrits de mon Apôtre, Je leur donnerai de nouvelles clartés et ils verront, dans la lumière de mon Esprit, le rôle de l'homme dans l'univers. Roi de la création, il devait à son tour reconnaître pour son Seigneur le Dieu qui avait fait pour lui tant de merveilles et l'avait investi d'une telle domination sur le créé. Mais l'homme, par le péché, avait refusé l'obéissance à son Créateur; par suite de ce premier désordre, du désordre dont l'homme était l'auteur, tout ce qui était sous lui, qui lui était « soumis », s'est déréglé à son tour et en quelque sorte a refusé de donner à l'homme ce que l'homme avait refusé à son Dieu; la terre ne produisit plus ses fruits comme auparavant, sans la culture de l'homme : celui-ci dut gagner son pain à la sueur de son front; les animaux sauvages se trouvèrent révoltés dans leurs instincts contre l'homme, qui doit veiller et se défendre d'eux.

Or le rôle de l'homme c'est de se tenir à sa place dans le plan divin, par cet effort qui s'appelle la vertu : L'HOMME DOIT SANS CESSE EXERCER SON OFFICE DE MÉDIATEUR ENTRE LA CRÉATION ET LE CHRIST, COMME LE CHRIST EST MÉDIATEUR ENTRE L'HOMME ET DIEU. Dans ce but, le Christ se choisit des auxiliaires; ceux-ci n'en sont pas moins des serviteurs et ils doivent se tenir d'autant plus comme des serviteurs de Dieu que la mission qui leur est confiée est plus élevée, est davantage une mission intime, une mission de confiance. Voyez du reste l'exemple que Je vous donne : J'ai toujours voulu prendre le rang de serviteur du Père; dans tout le cours de ma vie, c'est ce qui ressort le plus de mes paroles et de mes actions.

Mes apôtres, mes prédicateurs, tous ceux que J'emploie plus directement à la grande œuvre de mon Eglise, à répandre la divine semence et à l'exaltation de la foi, Je veux qu'ils se regardent et *qu'on les regarde* comme des serviteurs, *comme mes serviteurs et les dispensateurs des mystères de Dieu.* Que tous considèrent bien ceci, et il y aura une harmonie plus parfaite,

la grâce circulera avec plus d'abondance, mille occasions de divisions et de zizanie seront détruites, parce que tous comprendront que, de mes serviteurs, il faut remonter à Moi; les âmes se laisseront conduire sans effort et sans difficulté de Moi à Dieu, puisque en M'ayant trouvé, elles auront trouvé leur Dieu...

Quand vous voyez un prêtre, un apôtre, ne vous arrêtez jamais à l'homme, mais, aussitôt, pensez qu'il est « le serviteur du Christ »; écoutez-le comme mon messager, l'ouvrier de ma vigne pour cultiver, ensemencer, arroser vos âmes; pensez qu'il est « le dispensateur de mes mystères », pour vous les faire connaître, vous en faire bénéficier, par la participation à ces divins mystères dans les sacrements...

Or ce que l'on cherche dans les dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle, fidèle à donner ce qu'il a reçu; il n'a pas à trouver par lui-même des choses nouvelles, sa part n'est pas de faire des innovations. De mes serviteurs, de mes dispensateurs, n'attendez pas de nouvelles doctrines; n'exigez pas d'eux ce qui ne leur est pas donné à dispenser; car chacun a son don. Respectez le choix de Dieu, et que l'humain n'altère pas en vous le sens divin... Recevez donc avec humilité et foi ce qui vous est dispensé également avec humilité et foi, avec zèle et dévouement dans le Seigneur.

Si vous faites tous ainsi, vous comprendrez toujours mieux l'excellence du don de Dieu à vos âmes, la nécessité pour chacun d'être fidèle, l'un pour donner ce qu'il a reçu, et l'autre pour recevoir ce qui lui est transmis.

***

Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain : je ne me juge pas moi-même; car, quoique je ne me sente coupable de rien, je ne suis pas pour cela justifié : mon juge, c'est le Seigneur.

C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur : il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et il manifestera les desseins des cœurs, et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui est due. (IV, 3-5.)

L'APÔTRE NE JUGE PAS ET NE TIENT COMME VRAI JUGE QUE LE SEIGNEUR. — IL NOUS ENSEIGNE L'HUMILITÉ.

L'Apôtre vous montre bien ici ses pensées sur lui-même et sur les hommes : il confesse sa propre ignorance en matière de jugement, jusque sur lui-même, à plus forte raison celle des autres hommes, qui ne voient pas ce qui se passe en l'homme. Un seul voit et juge en vérité : c'est le Seigneur. L'homme est en effet aveuglé par ses inclinations mauvaises; s'il n'est pas éclairé par une lumière du Saint Esprit, il ne voit pas tous les replis de sa conscience et les mille souillures qui se glissent en lui par suite de son fonds de corruption et de péché; plus il pèche, plus il demeure dans la souillure, moins aussi il voit ses désordres et ses maladies d'âme, moins il peut juger sainement : il s'excuse faussement, il se justifie de ses fautes, il cherche même à les colorer d'apparence de vertus; chose déraisonnable, il est d'autant plus porté à juger autrui, et à le juger sévèrement, impitoyablement...

Il importe donc fort peu à l'Apôtre *d'être jugé par eux ou par un tribunal humain : il ne se juge même pas lui-même*, craignant de trouver à ses yeux des justifications qui ne le sont pas aux yeux de Dieu et qui l'endormiraient dans une fausse sécurité. Il sait bien son ignorance de la perfection et du vrai bien; il préfère se tenir humble et pécheur devant son Dieu, car il sait que les humbles et contrits, eussent-ils été coupables, seront justifiés; mais celui qui se croit juste, celui qui se complaît en lui-même et ne se trouve pas « comme le reste des hommes »[1] sera condamné pour ce qu'il ne voit pas et qu'il ne pense pas à rejeter de son âme par la contrition : il se prive de la lumière et de la miséricorde divine par son orgueil; lors même qu'il serait innocent des autres fautes, il mériterait d'être châtié de cet orgueil, qui est le péché même de satan

[1] Luc, XVIII, 11.

et pour lequel le diable est en enfer, où il souffrira éternellement.

L'Apôtre continue à expliquer sa pensée; il vous donne à tous la lumière qui l'éclaire dans la vérité et qui peut vous servir à tous, surtout à ces pauvres aveuglés qui, ne voyant pas leurs défauts, sont presque inaccessibles à l'humilité, *car, quoique je ne me sente coupable de rien*, dit l'Apôtre, *je ne suis pas pour cela justifié : mon juge c'est le Seigneur... C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur*, car alors *il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et manifestera les desseins des cœurs, et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui est due.*

O vous qui avez la foi, vivez conformément à votre foi, vivez dans la vérité! Ne vous justifiez pas orgueilleusement et souvent d'une manière fausse à vos yeux... Ne jugez pas les hommes, mais ne vous mettez pas non plus en peine de leurs jugements; méprisez ces jugements humains, non par orgueil, mais par humilité; mettez-vous et mettez l'homme à sa place, sans qualité et sans lumière pour juger, infiniment au-dessous de son Dieu, à qui il doit chercher à plaire uniquement; ce qu'il fait pour son frère, sachez bien qu'il le doit toujours faire en vue de Dieu, dans la lumière et par le mouvement de l'Esprit de Dieu.

Il n'y a rien de si navrant que de voir des hommes jusqu'alors innocents se souiller par la complaisance en eux-mêmes et commettre le péché de satan... Pécheurs, soyez humbles, parce que vous êtes pécheurs ou que vous l'avez été... Vous qui ne vous voyez pas pécheurs et oubliez d'où vous avez été tirés, où vous tomberiez si Je ne vous soutenais de ma grâce puissante, soyez humbles, parce que vous ne vous voyez pas pécheurs et que peut-être vous êtes aveuglés; car, si vous n'avez pas commis de fautes publiques ou visibles pour vous, n'y a-t-il pas quelque ver caché ou quelqu'artifice de l'ennemi qui vous aveugle pour vous perdre plus assurément? ... Craignez l'orgueil plus que tout, ne laissez pas ce vice affreux demeurer en vous et ravager vos âmes.

Vivez humbles : vous vivrez dans la paix et la charité. En tout, ne cherchez pas la louange des hommes, mais seulement celle de votre Dieu, qui vous la donnera au jour de la récompense... Au lieu de chercher sans cesse le bien qui est en vous et dans lequel vous courriez risque de vous complaire, ayez toujours le regard fixé sur Moi, votre Maître et votre Père, pour voir ce qui vous reste à faire. N'ai-Je pas dit : « Celui qui, ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière n'est pas digne de Moi »[1]? Il ne s'agit pas seulement de ceux qui veulent retourner sur leurs pas, mais de ceux qui s'amusent à regarder ce qu'ils ont déjà fait, au lieu de Me confier le soin de la récompense et de regarder en avant, pour avancer toujours par la foi.

***

Ce que je viens de dire d'Apollos et de moi n'est qu'une forme que j'ai prise à cause de vous, frères, afin que vous appreniez en nos personnes à ne pas aller au-delà de ce qui est écrit, ne vous enflant pas d'orgueil en faveur de l'un contre l'autre. Car qui est-ce qui te distingue? Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu?

Déjà vous êtes rassasiés! Déjà vous êtes riches! Sans nous, vous êtes rois! Dieu veuille que vous le soyez en effet, afin que nous aussi nous régnions avec vous!

Car il semble que Dieu nous ait fait paraître, nous les Apôtres, comme les derniers des hommes, comme des condamnés à mort, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes.

Nous, nous sommes insensés à cause du Christ; et vous, vous êtes sages en Jésus-Christ. Nous, nous sommes faibles; et vous, vous êtes forts. Vous, vous êtes en honneur; et nous, dans le mépris!

A cette heure encore, nous souffrons la faim, la soif, la nudité; nous sommes meurtris de coups, nous n'avons ni feu, ni lieu, et nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains; maudits, nous bénissons;

---

[1] Luc, IX. 62.

persécutés, nous le supportons; calomniés, nous supplions; nous sommes jusqu'à présent comme les balayures du monde, le rebut des hommes. (IV, 6-13.)

AYANT TOUT REÇU DE DIEU, NE PAS S'ENFLER D'ORGUEIL.

Admirez la sagesse de l'Esprit qui anime l'Apôtre et la manière saisissante dont il leur donne la lumière. Paul parle de lui et d'Apollos; mais, ainsi qu'il le dit à présent, c'est pour leur donner une instruction pratique, afin qu'ils ne s'enflent point d'*orgueil en faveur de l'un contre l'autre.*

Il les appelle *frères*, afin de leur exprimer la sincérité de son affection et leur montrer qu'il ne se prévaut pas de son caractère pour parler avec autorité; mais il vient à eux comme un frère, afin de les faire bénéficier des lumières qu'il a reçues pour leur bien : il se fait « tout à tous », comme l'un d'eux, pour les mieux gagner à Moi.

Voyez en même temps avec quelle sollicitude il les éclaire; il se met de nouveau en avant pour mieux faire ressortir le contraste de leur conduite et de la sienne et les ramener à la vérité, en leur faisant comprendre l'esprit de l'Evangile tel qu'il doit être pratiqué. Ayant su que quelques-uns se laissaient enfler d'orgueil et se complaisaient dans les satisfactions, les richesses, les succès et les honneurs, dans le prestige et l'autorité qui les entouraient, il leur dit : *Qui est-ce qui te distingue*, toi qui t'enfles d'orgueil? *Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu?* N'est-ce pas Dieu qui t'a donné la foi et la lumière? n'est-ce pas son Esprit qui t'a communiqué tous les dons, toutes les grâces dont tu es le dispensateur? ... *Et si tu l'as reçu* de Dieu, *pourquoi te glorifies-tu* de ce qui te distingue, *comme si tu ne l'avais pas reçu*, comme si c'était ta propriété et que tu en sois l'auteur? ... La gloire n'en doit-elle pas revenir à Celui de qui tu as reçu ces avantages, à Celui qui, possédant tout bien, a daigné te gratifier de quelque don, par miséricorde infinie, pour le service d'autrui? Tu auras à rendre compte un jour de cette responsabilité.

HUMILIATIONS ET SOUFFRANCES ENDURÉES POUR JÉSUS-CHRIST.

Déjà vous êtes rassasiés, dit l'Apôtre, *déjà vous êtes riches; sans nous vous êtes rois.* Ne saisissez-vous pas de suite l'opposition avec l'esprit chrétien, si éloigné de mettre sa joie et sa gloire dans ces choses? L'esprit chrétien inspire la pratique des trois vertus contraires : la chasteté ou mortification de la chair, la pauvreté ou détachement des biens de la terre, l'obéissance ou soumission de la volonté, le sacrifice de l'indépendance. Les religieux, ceux qui veulent tendre à la perfection, vont jusqu'à prendre l'engagement par vœu de tendre à pratiquer ces trois vertus fondamentales.

Et vous, bien souvent, ne mettez-vous pas votre joie et votre gloire dans le rassasiement, la richesse, à être regardés et honorés comme maîtres et rois? Redressez-vous, pensez sérieusement à votre caractère de « chrétiens » et de disciples du Christ Jésus.

Avez-vous remarqué l'expression de l'Apôtre : *Sans nous, vous êtes rois.* Il ajoute : *Dieu veuille que vous le soyez en effet, afin que nous régnions avec vous,* car, si vous régnez, nous qui sommes comme vous du parti du Christ, nous partagerons votre sort et ce serait le signe que le Christ lui-même régnerait glorieusement sur la terre. Mais il est loin de régner comme nous le souhaiterions; ses disciples sont loin aussi d'être traités partout comme des rois et les ambassadeurs du Roi des rois. Voyez, *il semble que Dieu nous ait fait paraître, nous les Apôtres, comme les derniers des hommes, comme des condamnés à mort, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes,* ayant été offerts aux supplices par les païens.

Nous, dit-il, *nous sommes insensés* aux yeux des hommes, *à cause du Christ;* ils nous regardent comme tels, tandis que vous, vous vous tenez pour *sages en Jésus-Christ* et vous vous glorifiez de paraître tels... *Nous, nous sommes faibles, et vous, vous êtes forts. Vous, vous êtes en honneur, et nous dans le mépris.* Il fait

le récit de ce qu'il a à souffrir pour mon nom : *A cette heure encore, nous souffrons la faim, la soif, la nudité, nous sommes meurtris de coups, nous n'avons ni feu, ni lieu et nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains...* Sans doute, à cette époque, ceux qui se livrent au saint ministère ont parfois à souffrir; mais qu'ils se reportent au temps de la primitive Eglise : ils verront ce que faisaient Paul et les prédicateurs de la foi, à quelle extrémité ils étaient réduits, et s'ils ont encore sujet de se plaindre, de s'étonner des difficultés qu'ils peuvent rencontrer...

Disposition de charité et d'humilité.

Voyez maintenant la disposition intérieure avec laquelle l'Apôtre souffrait la persécution : *Maudits, nous bénissons ; persécutés, nous le supportons ; calomniés, nous supplions ; nous sommes jusqu'à présent comme les balayures du monde, le rebut des hommes.* Cette disposition de charité et d'humilité est essentiellement celle du chrétien.

De ces paroles, vous devez tirer deux grandes leçons : la première celle de l'imitation, ainsi que Paul va l'exprimer bientôt, puis celle d'une profonde reconnaissance pour le Seigneur, qui a inspiré aux Apôtres tant de dévouement pour vous faire parvenir la foi. Cette reconnaissance pour ceux qui se sont ainsi sacrifiés à mon exemple pour votre salut remonte à Dieu; de même votre estime de la religion chrétienne, qui s'est établie d'une manière si merveilleuse au milieu de tant de difficultés et par des moyens si contraires en apparence, puisqu'ils étaient la ruine de tout ce qui avait de l'éclat et pouvait être prisé du sens humain.

A une religion qui a pour base « le Christ et le Christ crucifié », pour premiers apôtres des pêcheurs et un Paul réduit à de telles humiliations, à de telles souffrances pour mon amour, quand elle parvient à avoir un tel prestige dans l'univers, ne doit-on pas lui reconnaître un principe divin? ... Ces vérités sont graves, chrétiens, pensez-y bien : vous n'avez pas qu'un titre,

vous avez des responsabilités proportionnées à vos grâces, à vos dons. Il vous sera demandé compte des avertissements que vous avez reçus et de ceux que vous avez négligé de recevoir ou de pratiquer. L'ignorance n'est pas toujours une excuse, parce que l'ignorance elle-même peut être une faute plus grande que vous ne pensez, si vous avez méprisé l'invitation intime que mon Esprit vous faisait entendre au fond de l'âme comme à Augustin : « Prends et lis! Prends et lis ton Evangile. Prends et lis ce que te présente l'Eglise, ce qu'elle t'a transmis et qu'elle a fait conserver pour toi, ce qu'elle a authentiqué d'un sceau sacré pour qu'il soit présenté intégralement à ta foi! » ... Formez-vous donc suivant ces enseignements sacrés, qui vous entraîneront en même temps par les exemples. En voyant ce qui était compris et pratiqué par les premiers chrétiens, puissiez-vous être excités à vivre vous aussi cette vie chrétienne sérieuse et véritable, telle que je la demande et la veux trouver pour voir réaliser en vous les divines promesses que je présente à votre foi!

***

Ce n'est pas pour vous faire honte que j'écris ces choses; mais je vous avertis comme mes enfants bien-aimés. Car, eussiez-vous dix mille maîtres dans le Christ, vous n'avez pas cependant plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ, par l'Evangile. (IV, 14-15.)

AFFECTION PATERNELLE.

Rapprochez, comparez la manière dont l'Apôtre parle de lui et celle des partisans du monde. Les orgueilleux se vantent et font parade de leurs exploits; une partie des termes est peut-être semblable; quelles nuances toutefois et quelle différence surtout dans l'esprit qui les anime! Ceux-ci ne visent qu'à se faire valoir, à attirer sur eux l'estime des hommes, à les gagner pour leurs propres intérêts ou la satisfaction de leur vanité; ils méprisent et couvrent de confusion ceux auprès de qui ils se glorifient et qu'ils humilient

pour s'élever à leurs dépens... Paul par contre ne cherche que le bien de ceux à qui il s'adresse, il ne vise qu'à les éclairer, à leur montrer que ce qu'il leur recommande et veut leur voir pratiquer; c'est ce qu'il essaye de faire, ce qu'il doit lui-même donner à son Dieu. Par là, il s'oppose aux pharisiens, qui chargeaient les autres de faix, sans vouloir y toucher du bout du doigt[1]. Il parle de lui, parce qu'il sait que les exemples ont plus de poids que les paroles; prévenant les suggestions que le malin aurait pu mettre dans leurs esprits, en lui prêtant une toute autre intention que celle qui animait sa conduite, il s'exprime ainsi : *Ce n'est pas pour vous faire honte que j'écris ces choses; mais je vous avertis comme mes enfants bien-aimés...* Il continue en leur dévoilant la tendre et forte affection de son cœur, tout l'intérêt qu'il leur porte : *Car eussiez-vous dix mille maîtres dans le Christ, vous n'avez pas cependant plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ, par l'Evangile.*

Avez-vous assez pensé vous aussi à tout ce que vous devez à ceux qui vous ont « engendré » en Moi, en vous donnant le baptême et la connaissance de mon Evangile? ... Avez-vous pensé à l'importance de ce livre sacré pour votre salut? car il ne faut pas vous faire illusion, c'est lui qui contient la matière de votre jugement. L'Evangile est le code sacré du Chrétien : il contient à la fois ses devoirs et mes enseignements, aussi bien que les causes de condamnation, les peines encourues par les transgresseurs, les récompenses promises aux fidèles; ces peines et ces récompenses seront sans appel et dureront éternellement.

***

Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ. C'est pour cela que je vous ai envoyé Timothée, qui est mon enfant bien-aimé et fidèle dans le Seigneur; il vous rappellera quelles sont mes voies en Jésus-Christ, de quelle manière j'enseigne partout, dans toutes les Eglises.

[1] Matth., XXIII. 4.

Quelques-uns, présumant que je n'irais plus chez vous, se sont enflés d'orgueil. Mais j'irai bientôt chez vous, s'il plaît au Seigneur, et je prendrai connaissance, non des paroles de ceux qui se sont enflés, mais de ce qu'ils peuvent faire. Car le royaume de Dieu consiste, non en paroles, mais en œuvres. Que voulez-vous? Que j'aille chez vous avec la verge, ou avec amour et dans un esprit de douceur? (IV, 16-21.)

L'APÔTRE CONJURE D'ÊTRE SES IMITATEURS COMME IL L'EST DU CHRIST. — LE ROYAUME DE DIEU CONSISTE NON EN PAROLES, MAIS EN ŒUVRES.

Pour toucher davantage les Corinthiens, après leur avoir découvert l'affection de son cœur et tout son dévouement, Paul les conjure : *Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ.* Il ne veut pas qu'ils s'arrêtent à lui, mais, de suite, il remonte jusqu'à Moi, il les dirige vers Moi, il Me montre à eux comme le véritable modèle dont il n'est que la copie. S'il présente la copie, c'est pour servir de médiateur et donner plus de facilité, afin de pouvoir reproduire le modèle, l'exemplaire parfait, que nul ne peut atteindre, bien qu'il faille viser sans cesse à réaliser en soi le plus fidèlement possible ses traits et son image.

Tous ceux qui ont une mission spéciale auprès des autres afin de les guider et de les instruire devraient s'efforcer de pouvoir dire en vérité ces paroles de l'Apôtre. Vous tous qui lirez ceci, prenez cette résolution sincère de n'avoir point d'idéal plus prenant que d'être les fidèles « imitateurs de Jésus-Christ ». Ne faites que ce que vous M'avez vu faire et ce qui peut être imité par ceux que vous voulez instruire et Me gagner.

C'est pour cela, dit l'Apôtre, pour que vous puissiez être mes imitateurs, *que je vous ai envoyé Timothée, qui est mon enfant bien-aimé et fidèle dans le Seigneur : il vous rappellera quelles sont mes voies en Jésus-Christ.* Toujours le mot de foi, le mot surnaturel... O vous

mes amis, faites toujours ainsi : que jamais on ne vous trouve séparés de Moi, ni même sans que mon souvenir et mon nom ne soient intimement liés au vôtre; marchez toujours en Moi. Pour cela, « demeurez en Moi, demeurez dans mon amour ».

Timothée vous rappellera, continue l'Apôtre, *de quelle manière j'enseigne dans toutes les Eglises.* Il dévoile ouvertement le défaut de certains : *Quelques-uns, présumant que je n'irais plus chez vous, se sont enflés d'orgueil.* Pour qu'ils se tiennent en garde et puissent se redresser, il les avertit de ses projets : *Mais j'irai bientôt chez vous, s'il plaît au Seigneur;* car il ne fait rien que sous la dépendance du bon plaisir divin, comme Moi-même J'ai toujours fait ce qui plaît à mon Père [1]. Relevez la conduite de mon Apôtre, et vous verrez que ses paroles ne sont pas vaines : vous le trouverez toujours fidèle à pratiquer ce qu'il dit et ce qu'il enseigne.

Que fera Paul en venant à Corinthe? *Il prendra connaissance, non des paroles de ceux qui se sont enflés, mais de ce qu'ils peuvent faire*, car ce sont les œuvres qui jugent et doivent venir à l'appui des paroles; les dispositions d'humilité et de soumission doivent les accompagner. Il explique clairement pourquoi ce sont les œuvres qu'il regarde : c'est que *le Royaume de Dieu consiste non en paroles, mais en œuvres.* Ceci est l'application de ma parole : « Ce n'est pas celui qui dit : Seigneur ! Seigneur ! qui entrera dans le royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les Cieux » [2].

Méditez bien ces paroles : vous serez jugés, personnellement, non sur ce que vous aurez dit et qui vous aura été donné, mais sur ce que vous aurez fait... Vos paroles témoigneront de ce que vous avez su et de ce que vous auriez dû pratiquer... Faites le bien, du fond du cœur, devant Dieu et devant les hommes, en grande droiture et sincérité.

Pour bien montrer qu'il vient vers eux avec un zèle ardent de leur bien, prêt à les reprendre du mal et

[1] Jean, VIII. 29. — [2] Matth., VII. 21.

à le châtier, mais désireux surtout d'encourager, il leur propose : *Que voulez-vous? Que j'aille chez vous avec la verge, ou avec amour, dans un esprit de douceur?*

Il va ensuite aborder un sujet pénible, découvrant bien quel esprit de zèle et de charité il veut trouver dans des disciples du Christ et comment il comprenait que devait être menée la vie chrétienne. Grande leçon aux chrétiens des temps actuels!

ABUS A RÉFORMER

CHAPITRE V

On n'entend parler que d'une impudicité commise parmi vous, et d'une impudicité telle qu'il ne s'en rencontre pas de semblable, même chez les païens; c'est au point que quelqu'un a la femme de son père. Et vous êtes enflés d'orgueil! Et vous n'avez pas été plutôt dans le deuil, afin que celui qui a commis un tel acte fût retranché du milieu de vous!

Pour moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, celui qui a commis un tel attentat : au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, vous tous réunis et moi en esprit au milieu de vous, avec la puissance de Notre Seigneur Jésus, qu'un tel homme soit livré à satan pour la mort de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus. (V, 1-5.)

NOUS METTRE EN DEUIL DES FAUTES DE NOS FRÈRES. — NOUS SERVIR DE LA SOUFFRANCE COMME MOYEN D'EXPIATION.

Après avoir signalé la faute énorme qui l'afflige, l'Apôtre témoigne de l'étonnement de les voir encore *enflés d'orgueil,* au lieu de s'être tous mis *dans le deuil* pour la faute de l'un d'eux, *afin que celui qui avait commis* la faute *fût retranché du milieu* des frères et de leur société chrétienne. Ceci avait lieu autrefois : celui qui se montrait indigne de son titre de chrétien était mis dehors et retranché des membres de l'Eglise

jusqu'à ce qu'il eût fait pénitence. Si l'Eglise ne sévit plus de la même façon, avec la même rigueur, sinon pour des cas particulièrement graves, sa doctrine est toujours la même et le coupable encourt intérieurement la même sentence, bien qu'on ne la lui inflige pas publiquement, par compassion, par miséricorde et par prudence... Ne soyez donc pas plus indifférents, plus négligents, moins confus et moins honteux de vos fautes parce que Je me montre extérieurement plus patient et que Je voile davantage aux yeux des hommes votre défaut.

Vous n'avez pas assez horreur du mal; vous n'avez pas assez de zèle pour le bien de l'âme de votre frère, vous vous en désintéressez trop. Aussi le mal fait des progrès effrayants, sans que l'on y remédie, sans que l'on y pense. On déplore, on blâme; mais est-ce qu'on prie? est-ce qu'on « prend le deuil »? est-ce qu'on fait pénitence? est-ce que l'on tente charitablement tout ce qui est possible pour remédier au mal? est-ce qu'on instruit assez par les paroles et les exemples ceux qui ont besoin d'être prémunis contre le mal?

Paul, lui, montre comment, bien qu'étant *absent de corps*, il était *présent d'esprit* au milieu de ceux qu'il traitait comme ses enfants bien-aimés. Il leur dit : *J'ai déjà jugé comme si j'étais présent celui qui a commis un tel attentat*. En mon nom, les prenant tous comme témoins, par ma puissance divine, il livre à satan le corps de cet homme qui déjà lui avait livré son âme par le péché. Il fait cet acte non par cruauté et pour la perte de ce malheureux, mais afin que ce malheureux qui reste insensible à son mal spirituel soit éclairé par les souffrances de son corps et comprenne quel supplice l'attend avec tous les damnés, s'il ne se repent pas et ne fait pas pénitence avant que la mort temporelle le surprenne et lui enlève toute possibilité de se convertir, d'implorer de Dieu son pardon. C'est ce que l'Apôtre exprime en termes exprès : *Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ*, car il ne le fait pas de lui-même, mais comme mon ministre, *vous tous réunis et moi en esprit au milieu de vous, avec la puissance de Notre Seigneur Jésus-Christ* — il rappelle de nouveau sa

simple qualité de serviteur et comment il agit avec la puissance de son Maître, qui le veut ainsi — *qu'un tel homme soit livré à satan pour la mort de la chair... afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus.* Un des plus grands châtiments de l'homme coupable est lorsque Je le laisse aveugler et tromper par satan jusqu'au bout, dans les honneurs et les voluptés du siècle, parce qu'alors il ne comprend pas son danger et le mal effroyable qui l'attend. Par contre celui qui est affligé en sa chair, même par satan, peut avoir les yeux ouverts et ce châtiment est une grande miséricorde pour lui...

Acceptez toujours en esprit de pénitence toutes vos souffrances, d'autant qu'elles sont l'œuvre du péché. Ce n'est pas votre Dieu qui a inventé la souffrance : c'est le péché qui l'a fait entrer dans le monde comme la suite d'un désordre, sa conséquence; mais Dieu a rendu méritoire la souffrance... Cette souffrance, qui rappelle à l'homme son péché, doit aussi le faire ressouvenir de ses devoirs vis-à-vis de son Dieu et de la miséricorde infinie exercée en sa faveur quand la Providence lui donne la possibilité de se repentir, d'expier ses fautes et d'avoir accès un jour au Ciel. Si l'homme comprenait le rôle de la souffrance exploitée avec foi, humilité et amour, comme il la recevrait avec respect, quelque crucifiante qu'elle soit! Loin de murmurer et de la trouver trop dure, il confesserait toujours qu'il souffre moins qu'il n'en a mérité pour les péchés de sa vie, pour son péché originel et tous ses péchés actuels, puisqu'un seul péché véniel est un désordre, un détour de la volonté de Dieu et mériterait d'être châtié par le mépris de toutes les créatures, par la privation et la torture de ce sens qui a offensé la divine bonté en refusant de servir à l'accomplissement de l'adorable volonté.

***

Vous avez tort de vous tant glorifier. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte? Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, comme aussi vous êtes des azymes;

car notre Pâque, le Christ, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain ni avec un levain de malice et de perversité, mais avec les azymes de la pureté et de la vérité. (V, 6-8.)

NOUS PURIFIER DU VIEUX LEVAIN.

L'Apôtre montre bien ici que les chrétiens doivent se comporter vraiment comme des frères, en s'humiliant des fautes de leurs frères comme des leurs propres, de sorte que, si l'un fait mal, les autres ont *tort de se glorifier*. En effet, il serait ridicule qu'un doigt de la main se glorifie d'être bien fait, si celui d'à-côté est déformé par un mal qui le ronge : la main entière n'est-elle pas regardée comme n'étant pas saine? si l'on n'y prend garde, le mal ne risque-t-il pas de se communiquer même aux parties qui ne sont pas atteintes?

Voyez ce que dit encore l'Apôtre : *Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte? Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, comme aussi vous êtes des azymes; car notre Pâque, le Christ, a été immolé.* Ce « vieux levain » dont il est parlé ici est celui des vices et des tendances de la chair, qui soulève les passions non seulement d'un individu, mais de tous ceux qui l'approchent. C'est de ce vieux levain qu'il faut vous purifier, afin que vous soyez une pâte nouvelle, des azymes sans levain. Il fait allusion à l'agneau pascal qui devait être immolé pour la pâque et mangé avec du pain azyme. L'Apôtre veut dire ceci : puisque Moi, qui suis l'Agneau de Dieu par excellence, votre Pâque, J'ai été immolé, vous devez, en union avec Moi, être présentés comme du pain azyme sans levain, pour être agréés de la divine Majesté dans la fête de la reconnaissance.

Célébrez donc cette fête, célébrez-la continuellement, *non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de perversité, mais avec les azymes de la pureté et de la vérité :* pureté pour le corps, vérité pour l'esprit; servez-vous de tout votre être selon l'ordre et les enseignements de Jésus-Christ.

Oh! pourquoi êtes-vous si insensés que de vous laisser entraîner par la convoitise de votre chair et l'aveuglement de votre esprit? ... pourquoi laissez-vous étouffer en vous ce besoin, ce désir intime du bien, que J'ai déposé au fond de votre âme et qui y demeure, que J'ai ressuscité par ma grâce et qui vous donne un secret attrait vers la pureté, la vérité? ... A mesure que vous vous approchez de Moi, ne sentez-vous pas la paix inonder votre âme? ne trouvez-vous pas une sorte de rassasiement, qu'aucune jouissance humaine ne peut produire de cette façon? ... La pureté ne laisse-t-elle pas percevoir en vos âmes une vie nouvelle toute éclairée par la foi, tandis que la vérité vous fait marcher non plus à l'aventure, mais comme des êtres qui savent ce qu'ils font et où ils vont? ... Marchez dans la pureté et la vérité, et le Christ, qui est la Lumière, vous illuminera.

***

Je vous ai écrit dans ma lettre « de ne pas avoir de relations avec les impudiques » : non pas absolument avec les impudiques de ce monde, ou avec les hommes cupides et rapaces, ou avec les idolâtres; autrement il vous faudrait sortir du monde. J'ai simplement voulu vous dire de n'avoir point de relations avec un homme qui, portant le nom de frère, est impudique, ou cupide, ou idolâtre, ou médisant, ou ivrogne, ou rapace, de ne pas même manger avec un tel homme. Car est-ce à moi de juger ceux du dehors? N'est-ce pas ceux du dedans qu'il vous appartient de juger? Ceux du dehors, c'est Dieu qui les juge. Retranchez le méchant du milieu de vous. (V, 9-13.)

Les chrétiens doivent être réservés dans leurs relations avec les impudiques. — Danger de la médisance.

Dans ces paroles, vous voyez de nouveau l'application de ce que dit l'Apôtre au sujet des rapports que vous devez avoir avec vos frères. Il défend d'avoir des

relations avec les impudiques, c'est-à-dire avec ceux d'entre les chrétiens qui commettent cette faute... ou qui sont *cupides, avares, ou idolâtres, ou médisants, ou ivrognes, ou rapaces*, manquant de loyauté et ravissant le bien d'autrui. Il ne veut pas même qu'ils mangent avec un tel homme, pour bien montrer qu'ils n'approuvent point sa conduite.

Avez-vous remarqué les vices signalés par l'Apôtre? n'en est-il pas auxquels vous ne prenez guère garde et qui sont pour vous d'autant plus pernicieux? ... A une certaine époque, on voyait les chrétiens ne jamais fréquenter ceux des leurs qui étaient impudiques; les ivrognes avaient honte d'être trouvés dans ce vice et ils étaient flétris. Mais est-on aussi confus devant soi-même d'être avare, rapace? On ne voudrait pas être dénoncé comme tel et avoir cette réputation; mais n'entretient-on pas souvent ce vice au fond du cœur et n'en fait-on pas secrètement bien des actes? ... Et la médisance! Oh! comme beaucoup de chrétiens, de chrétiennes sont loin de comprendre les funestes effets de ce vice intolérable, qui cause de tels ravages dans l'âme qui s'y livre, dans celui qui entend, dans celui qui en est la victime! Oh! comme il serait bon que les médisants soient « exclus » de la société des fidèles! ... Il faudrait qu'on découvre l'horreur de ce mal à toutes les âmes et qu'elles comprennent la répulsion que j'ai à venir reposer avec mon Hostie sur une langue qui s'est souillée par la médisance et a versé du venin dans l'âme du prochain.

On traite beaucoup trop légèrement la médisance : les médisants devraient être craints et fuis plus que tous autres parmi les chrétiens soucieux de la pureté de leur âme et de la conservation de la charité que Je veux voir régner en vous et entre vous... Quel tort font les médisants, un tort parfois irréparable!.

Oh! vous qui sentez la tendance à ce mal affreux de la médisance, « veillez, priez! » S'il vous sera demandé compte d'une parole oisive[1], à combien plus forte raison de toute parole qui découvre sans vraie nécessité

[1] Matth., XII. 36.

les fautes ou les défauts du prochain! Il n'est pas dit : « Qui ment et accuse injustement », mais : qui découvre sans nécessité ce qui est vrai, en donnant lieu de juger défavorablement son frère et de le rabaisser dans l'estime d'autrui... La médisance est le fruit de l'orgueil et de la malice ou d'une coupable légèreté; car mes paroles sont formelles en matière de charité et il est imprudent de les ignorer ou de les oublier; c'est bien dangereux quand l'âme prend cette pente, car elle est glissante et il est difficile ensuite de ne pas s'y laisser toujours entraîner. Combien il y faut veiller!

O mes Prêtres, éclairez les âmes, montrez-leur la gravité de ce péché, qui met tant d'obstacles au bien et qu'elles ne savent pas reconnaître : elles taxent ces propos coupables de franchise, de simplicité, de charitable prudence, d'intime confiance... Ce sont là mirages qui les trompent et trompent ceux qui les entendent, chants de sirènes qui attirent, vaine délectation d'amour-propre qui ouvre perfidement les âmes pour mieux recevoir le poison... La médisance, sous le prétexte de réformer ou de prévenir le mal, ose s'attaquer en secret ou publiquement à ce qu'il y a de plus sacré dans le sanctuaire et à quoi on ne devrait toucher qu'avec un saint respect, en voilant discrètement tout ce qui doit se taire et que je n'ai pas donné ordre de dévoiler...

« Veillez! », ne Me touchez pas : toucher au prochain par la médisance, c'est Me blesser à la prunelle de l'œil, surtout si ce prochain a un caractère sacré... Savez-vous que celui qui porte audacieusement et injurieusement la main sur un de mes consacrés (prêtre ou religieux) commet un sacrilège? Celui qui le touche avec une langue mauvaise et altère sa réputation, croyez-vous qu'il soit moins répréhensible et moins coupable? cette réputation n'est-elle pas plus précieuse qu'un peu d'argent ou quelque coin de terre, que vous ne voudriez pas leur dérober, ou que leur corps même, que vous ne voudriez pourtant pas attaquer? ...

Que de fois, sans que vous vous en doutiez, vous outrepassez la médisance et frisez la calomnie, quand vous n'y concourez pas! ... Qui vous assure que votre

frère a fait le mal que vous lui imputez? Les apparences sont souvent trompeuses. Et alors? Voyez ce que vous avez fait en répétant ce que vous avez cru voir ou ce qu'on vous a dit... Par amour pour Moi, par pitié pour vos âmes, ne vous prêtez pas à la médisance. Si l'on vous voit en garde et en défiance contre ces paroles dangereuses, on s'abstiendra devant vous... Ayez courage, soyez chrétiens, montrez-vous ce que vous devez être, ce que Je vous veux; « aimez-vous comme Je vous aime ». Voyez le soin jaloux que J'ai de vous, puisque nul ne peut rien vous faire qu'il ne M'atteigne; quiconque parle mal de vous, c'est Moi qu'il blesse... Je vous vengerai; lors même que vous auriez mal fait, Je veux que l'on vous traite avec charité... Toutefois Je veux que vous viviez en charité vous-mêmes. N'avez-vous donc pas compris le signe auquel on doit reconnaître un vrai disciple de Jésus-Christ?[1] Quand tu vois un homme qui dit croire, avant d'en faire ton ami, regarde à sa langue, car elle parle de l'abondance de son cœur[2] : si sa langue est médisante, fait connaître l'artifice et la duplicité, ne fréquente pas de près cet homme, arme-toi de prudence quand tu l'approches. Crains celui en qui tu ne trouves pas la charité, crains qu'il ne soit un faux frère, puisqu'il ne porte pas mon cachet...

Vous l'avez remarqué, dans sa défense d'avoir des relations avec les impudiques, en une sagesse que vous n'avez peut-être pas comprise, l'Apôtre dit qu'il ne s'agit pas de ceux du monde, car alors il faudrait vivre souvent comme isolé dans la société. Certains, parce qu'ils ont reçu l'appel divin, ont été jusque là pour répondre à la voix du Seigneur, mais ce n'est pas demandé à tous, même parmi ceux qui sont appelés à la perfection. Je suis demeuré au milieu du monde, et mes Apôtres aussi : ils ont dû converser avec ceux du monde, avoir des relations avec eux pour les atteindre; mais ils se sont tenus grandement sur leurs

---

[1] Jean, XIII. 35 : C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.
[2] Matth., XII. 34.

gardes, pensant toujours à la vigilance qu'il faut apporter quand on est au milieu des loups. L'âme alors est en éveil et se trouve presque mieux disposée pour faire des actes contraires à ceux des hommes cupides et rapaces ou des idolâtres; si elle prie, elle est humble et veut rester fidèle; loin d'être portée à les imiter, elle ressent une plus grande horreur du vice qu'elle voit chez mes ennemis et un plus grand attrait pour la vertu... Par contre, les défauts qui se trouvent chez les frères sont plus contagieux.

Pour *ceux du dehors*, ce n'est pas à vous de les juger; Paul ne le fait pas non plus : il en laisse à Dieu le soin... Mais *ceux du dedans* sont membres de l'Eglise. Or c'est à l'Eglise qu'il appartient de juger. *Retranchez donc le méchant du milieu de vous*, afin qu'il ne corrompe pas les frères, mais que cet exemple lui serve de leçon à lui et à tous les autres; qu'elle le presse de se repentir, en lui faisant comprendre son malheur d'être ainsi retranché de votre société, exclu de la famille chrétienne.

CHAPITRE VI

Quoi! il y en a parmi vous qui, ayant un différend avec un autre, osent aller en jugement devant les injustes, et non devant les saints! Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde? Et si c'est par vous que le monde doit être jugé, êtes-vous indignes de rendre des jugements de moindre importance? Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? pourquoi pas, à plus forte raison, les affaires de cette vie? Quand donc vous avez des jugements à faire rendre sur les affaires de cette vie, établissez pour les juger ceux qui sont les moins considérés dans l'Eglise! Je le dis à votre honte : ainsi il n'y a pas un homme sage parmi vous, pas un seul, qui puisse se prononcer entre ses frères! Mais un frère est en procès avec un frère, et cela devant les infidèles! C'est déjà, certes, un défaut pour vous que d'avoir des procès les uns avec les autres. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller? Mais c'est vous-mêmes qui commettez l'injustice et qui dépouillez les autres, et ce sont vos frères! Ne savez-vous pas que les injustes

ne posséderont pas le royaume de Dieu? Ne vous y trompez point : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les rapaces ne posséderont le royaume de Dieu. Voilà pourtant ce que vous étiez, du moins quelques-uns d'entre vous; mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu. (VI, 1-11.)

Défense aux chrétiens d'aller en jugement devant les infidèles. — Ceux qui ne possèdent point le royaume de Dieu. — Miséricorde du Seigneur a l'égard des chrétiens.

Si l'Apôtre cherche à tenir les chrétiens dans l'humilité, il se plaît aussi à leur faire comprendre et estimer la dignité, les privilèges de votre vocation. S'ils ont des différents entre eux il ne veut pas qu'ils aillent *en jugement devant les injustes*, c'est-à-dire devant les païens, ceux qui n'accomplissent pas eux-mêmes la justice envers Dieu et par là même la véritable justice envers leurs semblables, puisqu'ils les détournent, par leurs exemples et souvent par leurs propos, de l'accomplissement des devoirs de la créature à mon égard.

Selon l'expression employée à cette époque, il se sert du terme de *saints* pour désigner les chrétiens. Je voudrais que, vous en pénétrant bien vous-mêmes, vous visiez à le réaliser dans votre conduite. Sachez bien que, si vous ne vivez pas en saints, vous ne vivez pas en chrétiens parfaits, vous ne répondez pas pleinement à mon attente. Il y a trop peu d'âmes soucieuses de répondre à l'attente de leur Dieu. Les âmes pourtant ont la foi et savent que la vie présente est simplement passagère et que chacun vous recevrez au Ciel le fruit de vos œuvres. Inconséquence de l'esprit humain! Soyez plus sages... Oh! parmi ceux qui liront ceci, n'y en aura-t-il pas quelques-uns qui se détermineront

sérieusement à sortir de leur folie et, avec ma grâce, à faire tous leurs efforts, pour vivre en saints?

Les saints jugeront le monde, non par leurs propres lumières, mais parce qu'unis à Moi, ils seront éclairés par mon Esprit Saint et verront tout dans ma lumière. Mon jugement sera le leur, parce que leur vie sera dans l'UN [1].

Si c'est par vous que le monde doit être jugé, êtes-vous indignes de rendre des jugements de moindre importance? Les saints jugeront de toutes choses dans la vérité, parce qu'ils le feront selon ma loi, dans la lumière de la divine sagesse. — Qu'il sera terrible ce jugement du monde qui a refusé de recevoir la lumière, l'a méprisée et en a détourné les âmes! Mais plus terrible encore sera le jugement des anges coupables et révoltés : leur jugement sera porté par ceux-là mêmes qu'ils ont cherché à séduire et contre lesquels ils ont dressé leurs embûches, en employant mille perfidies pour les entraîner à la révolte et les séparer de leur Dieu...

Puisque vous jugerez les anges, pourquoi à plus forte raison les affaires de cette vie? Quand donc, dit-il, *vous avez des jugements à faire rendre sur les affaires de cette vie, établissez pour les juger*, non pas ceux qui jouissent de la plus haute considération et ont le plus d'éclat, mais *les moins considérés*, les plus humbles, les plus simples, ceux sur qui mon Esprit repose avec le plus d'abondance; toutefois prenez-les *dans l'Eglise*, et non parmi les partisans du monde.

Il s'étonne de les voir porter un procès devant les infidèles et il les couvre de confusion pour leur ouvrir les yeux : *Je le dis à votre honte : ainsi il n'y a donc pas un homme sage parmi vous, pas un seul qui puisse se prononcer entre ses frères!* Il témoigne sa surprise, sa peine et son indignation : *Mais un frère est en procès avec un frère! et cela devant les infidèles! ... C'est déjà certes un défaut pour vous que d'avoir des procès les uns avec les autres : pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice* des hommes, en pensant que le Seigneur vous fera justice éternellement et vous rendra au centuple ce que vous aurez sacrifié pour le bien de

---

[1] Jean, XVII. 21-23.

la paix, pour l'accomplissement plus parfait de mes enseignements et la pratique de ma doctrine?... Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller de ces biens terrestres, qui sont peut-être un obstacle à votre salut? ... Ne savez-vous pas à qui vous devez le succès dans vos entreprises? Qu'auriez-vous fait si Je ne l'avais pas voulu!... Ne croyez-vous pas que, s'il Me plaisait, Je pourrais en un instant dissiper votre fortune, par un revers, un incendie, et vous mettre dans l'impossibilité d'en jouir par la maladie ou même la mort?

Ce qui est bien pis, c'est lorsque ce n'est pas le prochain qui vous attaque injustement, mais quand *c'est vous-mêmes qui commettez l'injustice et dépouillez les autres et que ces autres ce sont vos frères.* Il leur rappelle alors ce que vous devez bien savoir vous-mêmes : *que les injustes ne posséderont point le royaume de Dieu. Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les avares, ni les calomniateurs, ni les rapaces ne posséderont le royaume de Dieu... Voilà ce qu'ils étaient, du moins quelques-uns d'entre eux,* ce que vous seriez peut-être vous-mêmes sans ma grâce.

Il montre alors l'effet merveilleux du Baptême, qui devrait exciter vos âmes à la plus vive reconnaissance et à une vigilance extrême pour n'en point perdre les fruits, mais les faire valoir avec la plus grande générosité. En effet, s'il est vrai que Je suis miséricordieux, il est vrai aussi qu'il est de votre devoir d'être fidèles aux grâces reçues et qu'il vous en sera demandé un compte rigoureux, en proportion de ce que vous aurez reçu... Si vous avez été plus prévenus ou plus pardonnés, sachez que c'est par l'amour et par l'exploitation de mes divins mérites que vous pourrez acquitter votre dette; vous devez par conséquent aimer davantage, aimer le prochain et faire plus pleinement la divine volonté... Voyez ce qu'il dit et prenez-le vous-mêmes : *Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ* qui est mort pour vous *et par l'Esprit de votre*

Dieu. Cet Esprit, Je vous l'ai donné de la part du Père et il habite en vous, pour vous faire opérer votre salut dans la justice et la vérité.

* * *

Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile; tout m'est permis, mais moi je ne me laisserai dominer par quoi que ce soit. Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments, et Dieu détruira l'un comme les autres. Mais le corps n'est pas pour l'impudicité; il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance. Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ? Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée? Loin de là! Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée est un seul corps avec elle? Car, dit l'Ecriture, « ils seront les deux en une seule chair ». Au contraire celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui. Fuyez l'impudicité. Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est hors du corps; mais celui qui se livre à l'impudicité pèche contre son propre corps. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps. (VI, 12-20.)

EXCELLENCE DE NOS CORPS MEMBRES DU CHRIST.

L'Apôtre donne ici une sage leçon de tempérance. Précédemment, il avait fait connaître que tout était bon pour l'homme et dépendait de l'usage qu'on en faisait; il abrogeait même certaines pratiques qui n'étaient pas obligatoires pour des chrétiens. Si la Loi nouvelle de votre Dieu n'interdit pas l'usage de telles ou telles viandes, celle du vin, etc., vous pouvez et devez toutefois vous appliquer les paroles de l'Apôtre : *Tout m'est permis,* sauf ce qui est prohibé par les commandements de l'Eglise; *mais tout n'est pas utile. Tout m'est permis; mais moi je ne me laisserai pas*

dominer par quoi que ce soit : je demeurerai maître des choses créées en tout ce qui dépend de moi. *Ainsi les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments :* cela dépend de la structure du corps. Le Seigneur a voulu que vous fussiez assujettis à prendre votre nourriture pour vivre; il détruira les uns comme les autres après votre vie mortelle, parce qu'alors, à ce point de vue, vous deviendrez comme les anges, qui n'ont pas besoin de manger, de boire, de dormir. Maintenant, ces aliments vous sont nécessaires; non seulement vous pouvez, mais vous devez en prendre ce qui suffit. Moi-même ne Me suis-Je pas assujetti comme vous à cette condition de la nature humaine? ... Ce à quoi vous devez veiller, c'est à l'excès, car l'excès aveugle la raison, excite la chair, fait dominer celle-ci sur la raison, ce qui est un désordre.

Quant à votre *corps,* il n'est point pour les vaines et coupables satisfactions de la chair : *il est pour le Seigneur,* pour son divin service, pour exprimer au-dehors les hommages de votre âme... *et le Seigneur est pour votre corps :* c'est Lui qui le fait vivre, qui le nourrit. Voyez quelles merveilles Il accomplit à cet effet dans l'ordre de sa providence, qui pourvoit à tous vos besoins : c'est Lui qui le vêt, qui lui conserve la santé et qui, après l'avoir purifié par l'épreuve, brise les liens par lesquels il retenait l'âme captive ici-bas.

Le corps, comme complice, payera lui aussi, par sa propre destruction, sa dette de péché. Ensuite, *Dieu, qui a ressuscité votre Seigneur Jésus, vous ressuscitera aussi par sa puissance,* puisque Je suis le Chef; car *ne savez-vous pas que vos corps sont mes membres,* les membres du Christ?

Il serait bien inconvenant que vous preniez *les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée?* Ne serait-ce pas un outrage au Christ de faire servir au péché ce qui Lui appartient et qu'Il a daigné s'unir? *Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée est un seul corps,* un corps de péché, *avec elle?* Cette union, étant faite dans la désobéissance à Dieu, est péché et son résultat, pour vous membre

du Christ, sera de vous rendre esclave de la chair. *Au contraire celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec Lui.*

Fuyez l'impudicité. Pour cela, veillez sur vous. Trop souvent, l'on n'y prend point garde, on agit avec légèreté, mais légèreté coupable; car de la badinerie, d'un simple amusement sensuel, on ira plus loin et l'on ne saura plus ensuite s'arrêter. . .

Vos âmes et vos corps sont à Dieu. Vous savez avec quel soin vigilant mon Eglise vous a marqués de mon sceau sacré en votre corps même, dépositaire du germe du péché. Après vous avoir purifiés et sanctifiés, elle a voulu vous fortifier et vous prémunir contre la concupiscence, elle a multiplié les avertissements que Je vous ai faits moi-même : « Veillez et priez! la chair est faible »[1]. Votre corps et votre âme sont appelés à jouir de Dieu, à participer à ma béatitude et à ma gloire...

Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est hors de son corps; mais celui qui se livre à l'impudicité pèche contre son propre corps; s'il ne se repent pas et ne fait pas pénitence, il aura un châtiment particulier en son corps, et cela éternellement... Qu'un impie qui n'a jamais appartenu à Dieu, qui ne l'a jamais connu, pèche et commette cette faute, il est dans une certaine mesure excusable : Dieu le jugera selon la disposition de son âme. Mais celui qui a été fait membre du Christ et a reçu la connaissance du mal qu'il fait en se laissant aller à ce vice, celui-là sera incomparablement plus rigoureusement châtié, parce qu'il aura violé le sceau de Dieu.

NOTRE CORPS, TEMPLE DU SAINT-ESPRIT.

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu? Au baptême, le Seigneur votre Dieu a repris possession de vous, le péché originel a été détruit en vous, le démon qui habitait votre âme a été chassé... Alors

[1] Matth., XXVI. 41.

Dieu vous a donné son Esprit, l'Esprit Saint qui est venu en vous, dont Il vous a fait le temple... Or ce n'est pas seulement votre âme qui est le temple de l'Esprit Saint : c'est votre corps lui-même. Quiconque approche d'un chrétien peut et doit penser qu'il approche du « temple de l'Esprit Saint »... Malheureusement l'Esprit Saint n'est pas toujours dans ce temple, car il est parfois chassé par le péché; mais ce corps consacré par l'onction au baptême n'en demeure pas moins et demeurera éternellement « le temple de l'Esprit Saint ». Il en est de même des temples matériels : une église consacrée sera toujours une église dans la volonté de Dieu, même si l'édifice n'est plus employé au service divin, si le tabernacle est vide, si par quelque attentat sacrilège elle a été profanée; cette profanation exigera même une réparation particulière et ceux qui passeront par là en élevant leurs âmes vers Dieu auront une vue de foi non moins vive, mais combien douloureuse en voyant ce sanctuaire désert, d'où Dieu a été banni, ce temple qui a été profané! Avez-vous ce même sentiment en approchant de vos frères, en approchant d'un baptisé? ... Oh! comme vous devriez l'aimer d'un amour de prédilection, faire vibrer en vous des sentiments d'amour fraternel, tout spirituel, plus vifs et plus forts, plus tendres et plus ardents que ceux qui ne sont que l'œuvre de la chair! car cet enfant, cet homme, sont des êtres si chers à votre Dieu, ses enfants : ils sont si grands! ...

Oh! si vous compreniez ce que vous êtes vous-mêmes, ce que vous êtes devenus par ce premier des sacrements! Lisez les cérémonies touchantes qui furent faites en votre faveur, sur vous, et que peut-être vous ignorez. Comment s'étonner si vous êtes si indifférents? vous ne savez pas même qui vous êtes, votre glorieux caractère, votre beauté : voilà pourquoi vous allez chercher sur la terre ce qui n'est que vanité...

Le contrat fut signé sur l'acte du baptême : vous n'êtes plus à vous-même, vous êtes à Moi, vous êtes au Christ qui vous a rachetés de l'enfer. Peut-être n'avez-vous jamais pensé à la grandeur, à l'importance de cet acte qui, vous le savez, est fait devant témoins

et qui reste sacré, inviolable lors même qu'il est méprisé. Vous pouvez vous renier par votre volonté, mais vous ne pouvez faire que vous ne soyez marqués au front pour l'éternité... En vain vous essayez de biffer ma signature : chaque effort vous marque d'une nouvelle souillure qui fait ressortir dans l'ombre ce que Je vous ai faits. En enfer, vous verrez marqués en traits brûlants les baptisés rebelles et révoltés...

A côté du spectacle lugubre qu'il faut évoquer quelquefois, que de grâces, d'amour versé dans ces âmes, que de force communiquée par la vertu du sacrement, que de secours procurés par mon Eglise sainte, que d'encouragements!

L'esclave n'était il pas à celui qui l'avait racheté? N'oubliez pas qui vous a rachetés : ce n'est pas un homme, quoiqu'il ait pris pour vous la forme de l'homme et tout ce qui est de l'homme sauf le péché; mais il est plus qu'un homme : c'est votre Dieu, et sa personne est celle du Fils unique de Dieu, vraiment homme et vraiment Dieu... Vous admettez que l'esclave est à celui qui l'a acquis et qu'il doit s'employer à son service, et vous ne vous comportez pas de cette façon à mon égard... Ne vous souvenez-vous donc pas du prix auquel Je vous ai rachetés? c'est « à un haut prix », au prix de mon sang, au prix du sang d'un Dieu. Comprenez-vous qu'on ne viole pas impunément de telles obligations que celles contractées par le fait du sacrement, qui vous fit particulièrement bénéficiaires du prix de mon sang? ... Oh! vous, en faveur de qui fut versé de façon positive et certaine le prix du rachat, de telle sorte que, si vous eussiez quitté la terre après ce sacrement, vous fussiez de suite entrés en possession de l'héritage, soyez très vigilants pour garder un tel bien, ce trésor inestimable, ce don divin!

GLORIFIER DIEU DANS NOTRE CORPS.

Puisque votre corps M'appartient aussi bien que votre âme, *glorifiez et portez Dieu dans votre corps;* servez-vous de votre corps pour rendre gloire à Dieu

et comportez-vous de telle sorte que rien ne se fasse avec vos membres qui ne soit selon la volonté de Dieu... Animez-vous pour cela de cette grande pensée de foi que vous portez dans votre corps Dieu même, son Esprit Saint... Quand on porte Dieu en soi et qu'on a la foi à un tel mystère, avec quelle modestie il faut agir! quelle humilité dans la tenue, dans les paroles, dans les actes! tout l'extérieur doit porter un cachet d'adoration, de respect, de soumission; la louange doit s'exhaler sans cesse de tout l'être et la prière comme un encens doit s'élever constamment vers Dieu...

Certains s'imaginent que ceci est le partage exclusif des âmes consacrées à Dieu dans un cloître. N'y a-t-il qu'elles qui soient « le temple de l'Esprit Saint »? Elles ont mieux compris ce mystère que beaucoup d'autres, elles se sont retirées afin d'avoir plus de facilité pour vaquer au recueillement, à la prière, pour être moins distraites par les choses de la terre; elles veulent aussi suppléer pour ceux qui ne peuvent ou ne savent le faire et afin de rendre en leur nom un parfait hommage à Dieu. En cela consiste la merveilleuse fécondité de l'Eglise, avec ses avantages pour chacun : c'est que les différents membres se secondent, suppléent les uns aux autres; tandis que les uns adorent et prient, d'autres se dévouent, d'autres encore perpétuent l'humanité; mais tous ont pour devoir foncier la charité...

Tous mes membres aimés deviennent mon temple du fait qu'ils sont le temple de mon Esprit Saint. Tous ont l'obligation de vivre avec conscience de ce don divin et de se comporter comme il convient. C'est au petit enfant, comme au vieillard, à l'étudiant, au laboureur, à la jeune fille, à la mère, à la vierge, à la veuve, au malade, à l'agonisant qu'on peut et doit redire cette parole de l'Apôtre : *Glorifiez Dieu en votre corps*, veillez à ne faire servir vos membres qu'à ce qui est convenable et bon. Unissez à ceux du Christ vos pas et tous vos mouvements, vos paroles, vos actions, vos souffrances, votre mort même. L'union au Christ, la conformité avec Moi dans vos démarches et toutes vos œuvres : voilà le plus excellent moyen de procurer ma gloire, de faire valoir le « don de Dieu ».

Pensez-y; vous que J'aime et que Je Me suis acquis, ayez de la reconnaissance; dans votre corps, glorifiez-Moi. Rappelez-vous souvent cette parole; que la légèreté ne fasse pas de vous cette terre du bord du chemin ou ce terrain pierreux qui a reçu la bonne semence, mais ne porte pas ensuite de bon grain [1]. Comme Marie, gardez bien en votre cœur la divine semence, méditez-la [2], vivez-en : elle porte la grâce et, si vous êtes fidèles, elle germera.

---

[1] Matth., XIII. 1-23. — [2] Luc, II. 19-51.

MARIAGE ET VIRGINITÉ

CHAPITRE VII

Quant aux points sur lesquels vous m'avez écrit, je vous dirai qu'il est bon pour l'homme de ne pas toucher de femme. Toutefois, pour éviter toute impudicité, que chacun ait sa femme et que chaque femme ait son mari. Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et que la femme agisse de même envers son mari. La femme n'a pas puissance sur son propre corps, mais le mari; pareillement le mari n'a pas puissance sur son propre corps, mais la femme. Ne vous soustrayez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord, pour un temps, afin de vaquer à la prière, puis remettez-vous ensemble, de peur que satan ne vous tente par suite de votre incontinence. Je dis cela par condescendance, je n'en fais pas un ordre. Je voudrais, au contraire, que tous les hommes fussent comme moi; mais chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre.

A ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, je dis qu'il leur est bon de rester comme moi-même. Mais s'ils ne peuvent se contenir, qu'ils se marient; car il vaut mieux se marier que de brûler. (VII, 1-9.)

L'Apôtre conseille le mariage a ceux qui seraient portés au péché.

Dans ce chapitre, l'Apôtre fait ressortir les avantages de la virginité. Cependant, pour ceux qui ne se sentent pas appelés à cette perfection, il n'est pas mal de se marier, puisque c'est l'ordre naturel établi par Dieu pour perpétuer le genre humain et que l'Eglise a un sacrement afin de bénir cette union et aussi mettre son sceau pour éviter les abus et les désordres; elle sanctionne ce que disait l'Apôtre recommandant *que chacun ait sa femme et que chaque femme ait son mari*, reconnu par l'Eglise en la personne du Prêtre et des témoins.

Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit et que la femme agisse de même envers son mari; qu'ils se comportent comme l'un à l'autre; s'étant donnés l'un à l'autre, qu'ils agissent comme n'ayant plus puissance

sur soi, mais l'un sur l'autre. Voyez en quels termes il s'exprime; il ne veut pas qu'ils se soustraient l'un à l'autre, *si ce n'est d'un commun accord*, avec leur consentement mutuel, *pour un temps*. Et pourquoi? est-ce pour se livrer au plaisir? Non, c'est *afin de vaquer à la prière*. Ensuite *remettez-vous ensemble, afin que satan ne vous tente pas* et ne vous fasse pas aller chercher ailleurs ce que vous ne devez trouver qu'ensemble.

Si tous ceux qui sont dans l'état du mariage pratiquaient bien ce que la religion enseigne, quels secours ils trouveraient! que de désordres évités! quelle paix dans les foyers! quelle force pour l'union dans ces enseignements! Mais, à mesure que la foi diminue, les mœurs s'altèrent, on retourne au paganisme : c'est la décadence morale, la ruine de l'honneur et du bonheur des familles et des sociétés.

PRÉFÉRENCE POUR LA VIRGINITÉ.

. Si l'Apôtre parle ainsi et donne ces conseils sur le mariage, il dit clairement que c'est *par condescendance*. Aussi n'en fait-il *pas un ordre;* il exprime même bien clairement sa pensée à ce sujet, en disant qu'il voudrait au contraire *que tous les hommes fussent comme lui* et gardassent la virginité; mais tous n'ayant pas reçu ce don et ce privilège, chacun doit faire selon le don qu'il reçoit. Or *chacun reçoit de Dieu un don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre*. Ne méprisez personne. Que celui qui a reçu un don plus parfait ne méprise pas celui qui en a reçu un moins parfait; que celui qui a un don moins parfait ne se permette pas de blâmer celui qui est appelé à un état plus élevé. Mais comportez-vous aussi parfaitement que possible, chacun selon votre vocation, et priez, priez beaucoup, consultez les envoyés de Dieu sur votre vocation; car, pour la paix et le bonheur de la vie, pour la facilité d'opérer son salut, il importe grandement d'être dans sa vocation, puisque c'est là que Dieu a mis pour chacun des grâces spéciales, qu'il ne trouvera pas ailleurs avec la même abondance. Lorsque vous avez

connu cette vocation, soyez-y très fidèles et ne cherchez qu'à y accomplir la volonté de Dieu.

A ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, il dit, éclairé de mon Esprit, qu'*il est bon de rester comme lui-même. Toutefois, s'ils ne peuvent se contenir* et vivre dans cette abnégation, *qu'ils se marient, car il est mieux de se marier que de brûler* et de s'exposer au péché; mieux vaut embrasser un état moindre aux yeux de Dieu et s'y montrer fidèle, que de choisir le plus parfait et de ne pas savoir pratiquer les vertus ou les sacrifices qui en découlent et s'y rencontrent.

***

Quant aux personnes mariées, j'ordonne, non pas moi, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare point de son mari; si elle en est séparée, qu'elle reste sans se remarier ou qu'elle se réconcilie avec son mari; pareillement, que le mari ne répudie point sa femme.

Aux autres, je dis, moi, non le Seigneur : si quelque frère a une femme qui n'a pas la foi, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la renvoie point; et si une femme a un mari qui n'a pas la foi, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne renvoie point son mari. Car le mari infidèle est sanctifié par la femme, et la femme infidèle est sanctifiée par le mari; autrement vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints. Si l'incrédule se sépare, qu'il se sépare; le frère ou la sœur ne sont pas asservis dans ces conditions. Dieu nous a appelés dans la paix. Car que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme? (VII, 10-16.)

AVIS AUX PERSONNES MARIÉES.

Ici les paroles de l'Apôtre sont formelles, c'est en mon nom qu'il ordonne : *Quant aux personnes mariées, j'ordonne, non pas moi, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare point de son mari; si elle en est séparée, qu'elle reste sans se remarier, ou qu'elle se réconcilie avec son mari. Pareillement, que le mari ne répudie pas sa femme.* Voyez la simplicité et la candeur de l'Apôtre, comme il déclare nettement ce qui est positivement l'ordonnance du Seigneur et ce qu'il conseille lui-même,

dans ma lumière, mais non point comme un ordre absolu.

Il s'agit de ceux qui sont unis, mais qui n'ont pas tous deux la foi. L'Apôtre ne demande pas qu'ils se séparent, si l'infidèle consent à habiter avec celui ou celle qui est fidèle : *Si quelque frère*, dit-il, *a une femme qui n'a pas la foi et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la renvoie point.* Il ne dit pas que le chrétien doit s'unir avec une épouse infidèle, mais que, s'il en a une, il ne doit pas la renvoyer, pourvu qu'elle consente à demeurer avec lui; mais, si elle ne le voulait pas, il devrait plutôt se séparer que de renoncer à sa foi. De même, *si une femme a un mari qui n'a pas la foi et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne renvoie point son mari.* Il donne cette grande consolation aux fidèles qui se trouvent dans ce cas : *le mari infidèle est sanctifié par la femme fidèle, et la femme infidèle est sanctifiée par le mari; autrement vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints.*

Ne veuillez donc pas complaire à celui d'entre vous qui est infidèle en demeurant semblable à lui. Ce qui est écrit ici, faites-le pour votre salut, pour le salut de votre mari ou de votre femme qui sera sanctifiée par vous; faites-le pour le salut de vos enfants, afin qu'ils soient saints et fassent partie eux aussi de cette Eglise qui ne veut que votre bien à tous... En parlant ainsi, l'Apôtre ne prétendait pas qu'il suffisait qu'un travaille pour son salut et que tous deux par cela même entreraient au royaume des Cieux; mais le mari fidèle obtiendra des grâces précieuses à la femme infidèle et lui rendra le Seigneur plus propice, en même temps que ses sages paroles et ses exemples la disposeront à se convertir à son tour. De même la femme fidèle sanctifiera son mari par ses prières, ses encouragements et l'entraînement que produiront les exemples de sa patience, de sa charité, de ses douces et aimables vertus.

A la considération du mari ou de la femme fidèle, mon cœur est déjà favorablement incliné en faveur de celui qui n'est pas encore gagné à Moi, mais qui consent déjà à demeurer avec le fidèle, car c'est un premier pas et une tendance vers la foi.

Mais *si l'incrédule se sépare, qu'il se sépare,* laissez-le faire : *le frère ou la sœur,* le mari ou la femme fidèle, *ne sont pas asservis dans ces conditions,* ni obligés de demeurer avec lui et de le forcer à les garder, car *le Seigneur vous a appelés dans la paix;* s'il veut que vous viviez ensemble, il veut non moins que vous le fassiez dans la paix Si vous comprenez bien ceci pour ces grandes circonstances, vous serez aussi plus vigilants à chaque occasion pour éviter toutes les contestations inutiles, les mille difficultés suscitées par l'attache à des vues propres, les procédés pénibles, fruits d'amour-propre, la jalousie, les petites susceptibilités; vous mettrez en œuvre tout ce que votre cœur touché par l'Esprit Saint pourra vous inspirer de délicatesse et de prévenances pour favoriser et accroître l'union dans la sainte paix et la charité.

Afin de consoler le fidèle de la séparation de l'infidèle, afin de justifier aussi pourquoi il tolère la séparation, l'Apôtre ajoute : *Car que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari,* quand lui ne veut pas se rendre aux avances de la grâce? ... *ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme?* Ne risque donc pas de perdre la paix et de susciter par ta présence des querelles, s'il ne veut pas demeurer avec toi; mais c'est alors qu'il faut redoubler de prières, de vertus, de vigilance pour ne pas te laisser surprendre dans les pièges de ton ennemi.

De grandes souffrances se rencontrent souvent dans cette union du fidèle avec l'infidèle. Mais sachez bien que le devoir de celui qui a la foi c'est de répandre la bonne odeur de Jésus-Christ[1] dans ses conversations et toute sa conduite, par l'imitation de mes vertus. Un grand nombre ont été gagnés à Moi par ce moyen; c'est une chose excellente que d'avoir pu retenir par la bonté celui qui était infidèle et de l'empêcher par là de tomber dans la tentation dont il est parlé. Je compterai les victoires que, par l'abnégation, remportera sur soi-même le fidèle, c'est-à-dire le croyant, le chrétien qui aura agi ainsi pour la charité.

***

[1] II Cor., II. 15.

Seulement, que chacun se conduise selon la position que le Seigneur lui a assignée et selon que Dieu l'a appelé; c'est la règle que j'établis dans toutes les Eglises. Quelqu'un a-t-il été appelé étant circoncis, qu'il ne dissimule pas sa circoncision; quelqu'un a-t-il été appelé étant incirconcis, qu'il ne se fasse pas circoncire. La circoncision n'est rien, l'incirconcision n'est rien; ce qui est tout, c'est l'observation des commandements de Dieu. Que chacun demeure dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé. As-tu été appelé étant esclave, ne t'en mets point en peine; mais, alors même que tu pourrais devenir libre, mets plutôt ton appel à profit. Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur; de même l'homme libre qui a été appelé est un esclave du Christ. Vous avez été achetés un grand prix; ne vous rendez pas esclaves des hommes. Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé. (VII, 17-24.)

CHACUN DOIT SE SANCTIFIER SELON LA POSITION QUE LE SEIGNEUR LUI A ASSIGNÉE.

La religion n'est pas pour produire le désordre et détruire ce qui est fait, quand il n'y a rien de contraire à la loi de Dieu : elle ne veut détruire que le péché. C'est pourquoi l'Apôtre dit *que chacun se conduise selon la position que le Seigneur lui a assignée et selon que Dieu l'a appelé; c'est la règle que j'établis dans toutes les Eglises.* Donc celui qui est dans l'état du mariage, qu'il y demeure, fût-il allié à un païen.

Quelqu'un a-t-il été appelé étant circoncis, qu'il ne dissimule pas sa circoncision. Quelqu'un a-t-il été appelé étant incirconcis, qu'il ne se fasse pas circoncire, car la circoncision n'est rien en elle-même, l'incirconcision n'est rien. Ce qui est tout c'est l'observation des commandements de Dieu.

La circoncision était bonne et devait être faite dans l'ancienne Loi, depuis qu'elle avait été prescrite par Moïse; elle était bonne parce qu'elle était l'accomplissement d'une volonté de Dieu manifestée à l'égard de son peuple. Mais, dès lors que la volonté de Dieu ne la demande plus, elle n'a plus ce caractère et les

chrétiens n'ont plus à s'y astreindre. Il en est de même de certains commandements de l'Eglise; par exemple il n'est ni bien ni mal en soi de manger de la viande, ou de faire maigre; mais, de la part de Dieu, la sainte Eglise ayant défendu l'usage des aliments gras à certains jours, c'est un devoir pour les chrétiens de s'y soumettre afin d'observer la volonté de Dieu et le commandement qu'il leur fait par son Eglise. Jadis deux jours étaient marqués, il y avait donc obligation pour le vendredi et le samedi. Dans le nouveau code, le samedi est supprimé; le fidèle n'est donc plus tenu à l'abstinence que le vendredi. Celui-là ne serait pas meilleur chrétien qui cependant voudrait conserver le maigre du samedi, et même il serait moins bon chrétien s'il disputait et voulait trouver à redire sur ce qui a été sagement fait ou blâmer ceux qui ne voudraient pas faire comme lui, car sa part à lui c'est avant tout de pratiquer l'humilité, l'obéissance, la charité, d'observer avec foi et simplicité ce qui vous est demandé et enseigné. Il en est de même du circoncis et de l'incirconcis : *que chacun* reste ce qu'il était quand il a été appelé à la foi; *qu'il demeure dans l'état où il était,* mais qu'il se sanctifie dans cet état.

L'Apôtre montre comment, pour être chrétien, il importe peu d'être esclave ou libre : ***As-tu été appelé étant esclave, ne t'en mets point en peine; mais, alors même que tu pourrais devenir libre,*** préfère ta foi à ta liberté et ***mets plutôt ton appel*** à la foi ***à profit,*** en embrassant la religion chrétienne et en sanctifiant ton esclavage aux yeux des hommes. ***Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur :*** il est affranchi de l'esclavage de satan, par le Seigneur. ***De même, l'homme libre qui est appelé*** doit mettre sa joie et sa gloire à être ***un esclave du Christ.*** Car ***vous avez été achetés un grand prix,*** au prix de mon sang.

Ne vous rendez pas esclaves des hommes; si vous l'êtes en apparence, sachez remonter plus haut : accomplissez les devoirs et les sujétions de votre esclavage en esprit de foi, en obéissant à vos maîtres comme à Dieu et en ayant l'intention d'honorer le Seigneur par votre soumission et votre patience.

Je vous le dis, heureux les esclaves qui font ainsi! car ils régneront dans le royaume des Cieux et seront bien au-dessus de ceux qui, libres selon le monde, sont tombés dans la servitude intérieure des hommes, en étant esclaves du respect humain, de leurs passions et de toutes les faiblesses de la chair. Esclaves ou libres, demeurez dans votre condition, sachez employer vos vies pour servir votre unique et commun maître, qui est Dieu.

* * *

Pour ce qui est des vierges, je n'ai pas de commandement du Seigneur, mais je donne un conseil, comme ayant reçu du Seigneur la grâce d'être fidèle. Je pense donc à cause des difficultés présentes, qu'il est bon à un homme d'être ainsi. — Es-tu lié à une femme, ne cherche pas à rompre ce lien. N'es-tu pas lié à une femme, ne cherche pas de femme. Si pourtant tu t'es marié, tu n'as pas péché; et si la vierge s'est mariée, elle n'a pas péché; mais ces personnes auront des afflictions dans la chair, et moi je voudrais vous les épargner.

Mais voici ce que je dis, frères : le temps s'est fait court; il faut donc que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas, ceux qui pleurent comme ne pleurant pas, ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas, ceux qui achètent comme ne possédant pas, et ceux qui usent du monde comme n'en usant pas; car elle passe la figure de ce monde. Or je voudrais que vous fussiez sans préoccupation. — Celui qui n'est pas marié a souci des choses du Seigneur, il cherche à plaire au Seigneur. Celui qui est marié a souci des choses du monde, il cherche à plaire à sa femme, et il est partagé. De même la femme, celle qui n'a pas de mari, et la vierge, ont souci des choses du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit; mais celle qui est mariée a souci des choses du monde, elle cherche à plaire à son mari.

Je dis cela dans votre intérêt, non pour jeter sur vous le filet, mais en vue de ce qui est bienséant et propre à vous attacher au Seigneur sans tiraillement. (VII, 25-35.)

CONSEIL TOUCHANT LES VIERGES.

L'Apôtre déclare bien ici que la virginité n'est *point un commandement* qu'il a reçu *du Seigneur;* ce qu'il

va dire est un simple *conseil;* il le donne *comme ayant reçu du Seigneur la grâce d'être fidèle,* d'avoir la foi et, par elle, la lumière du Saint-Esprit pour savoir ce qu'il était plus avantageux de faire ou de pratiquer.

Voici donc ce qu'il dit au sujet des vierges : *A cause des difficultés présentes, je pense qu'il est bon à un homme d'être ainsi vierge. Cependant es-tu lié à une femme? ne cherche pas à rompre ce lien. Mais n'es-tu pas lié à une femme? ne cherche pas de femme. Si pourtant tu t'es marié, tu n'as pas péché; et si la vierge s'est mariée, elle n'a point péché. Mais ces personnes auront des afflictions dans la chair.* Il montre la charité de son cœur découvrant le sentiment qui l'anime : *Et moi, je voudrais vous les épargner.* Il sait bien que tous ne peuvent pas embrasser et garder cet état de virginité, dont J'ai fait connaître moi-même l'excellence en demeurant vierge, en choisissant pour ma sainte Mère une vierge, pour gardien et pour disciple bien-aimé Joseph et Jean, vierges aussi. Tous n'ont pas entendu cet appel divin; beaucoup même de ceux qui ont lu les épîtres de l'Apôtre et qui liront ceci ne comprendront pas. « Heureux qui a des oreilles pour entendre! »[1] Que celui-là entende, et, s'il est fidèle, il m'en rendra grâces éternellement.

Ce que l'Apôtre demande au moins à tous, même à ceux qui ne sont pas appelés à garder la virginité, c'est qu'ils pratiquent dans leur état LA VIRGINITÉ D'ESPRIT ET DE CŒUR, dans toute la mesure du possible pour eux : *Voici ce que je dis, frères. Le temps s'est fait court; il faut donc que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas, ceux qui pleurent comme ne pleurant pas, ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas, ceux qui achètent comme ne possédant pas et ceux qui usent de ce monde comme n'en usant pas, car elle passe la figure de ce monde.* Ne vous ATTACHEZ donc pas à ces choses passagères, n'en USEZ qu'avec dégagement, pour faire la volonté de Dieu. Aimez vos femmes, mais pour plaire à Dieu... Si vous pleurez, ne vous laissez pas abattre par la tristesse, comme

---

[1] Matth., XI. 15; XIII. 9-43.

si vous n'aviez pas l'espérance des biens futurs... Si vous vous réjouissez, ne faites pas fonds sur ce bonheur terrestre, souvenez-vous qu'il passera bientôt... Si vous achetez, ne vous regardez pas comme propriétaires de ces biens, mais comme en ayant l'usage et la disposition pour les employer à ma gloire; rappelez-vous que vous devrez M'en rendre compte un jour... C'est ainsi que vous userez de ce monde et des choses de ce monde « comme n'en usant pas ». Tandis que « la figure de ce monde passe », vous aurez fait de l'éternel.

Il continue : *Or je voudrais que vous fussiez sans préoccupation*, parce que la préoccupation cause l'inquiétude, empêche d'avoir le cœur et l'esprit libres pour s'occuper des choses de Dieu. *Celui qui n'est pas marié a souci des choses du Seigneur, il cherche à plaire au Seigneur*, qui est le plus grand objet de ses affections. Mais *celui qui est marié a souci des choses du monde.* Ne le constatez-vous pas communément? Voyez la différence entre la disposition de la vraie vierge et celle que vous lui verrez après qu'elle sera mariée; il en est de même pour l'homme. Celui qui est marié, non seulement a souci des choses du monde, mais *il cherche à plaire à sa femme et il est partagé. De même la femme, celle qui n'a point de mari* — ceci peut aussi s'entendre de la veuve ou de celle qui est séparée pour un motif légitime — *et la vierge ont souci des choses du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit*... O femmes qui êtes dans ce cas, ô vierges, entendez bien ceci : employez vos vies selon ces paroles de l'Apôtre, car il ne vous conseille pas de garder la virginité pour demeurer en vous-même, avec le seul souci de vos satisfactions, de vos commodités dans une vie égoïste et d'amour-propre; en ce cas vous ne seriez bonnes ni pour l'humanité, ni pour le Ciel : vous seriez comme votre propre idole, avec une vie détestable et justement méprisée, qui ferait le plus grand tort à la chrétienté...

Si vous êtes attirées à demeurer vierges, que ce soit donc par un principe surnaturel, pour mieux travailler à votre salut, avoir plus de facilité pour vaquer intimement à la prière et au service de Dieu par la charité.

Que ce soit *afin d'être saintes de corps et d'esprit,* unies plus étroitement au Seigneur, pour qui vous voulez sacrifier toute union terrestre. Que ce soit afin d'atteindre ce but : c'est la fin que vous devez vous proposer... *Celle qui est mariée,* dit l'Apôtre, *a soin des choses du monde, elle cherche à plaire à son mari.*

Quant à celles qui, n'étant pas mariées, ne seraient pas au Seigneur, il n'en fait pas même mention.

Après avoir signalé si clairement les avantages de la virginité, il ajoute : *Je dis cela dans votre intérêt, non pas pour jeter sur vous le filet* et vous entraîner dans ma voie, en vous retirant la liberté et l'aisance de faire ce qui vous convient. Ce n'est pas pour vous tendre un piège que je le fais, *mais en vue de ce qui est bienséant et convenable, propre à vous attacher au Seigneur sans tiraillement.* Il se place toujours en vue de l'éternité, ce sont les pensées de foi qui l'animent et qu'il veut partager avec vous. Que vous restera-t-il en effet au moment de la mort de toutes ces choses périssables? Il ne vous restera que ce que vous aurez fait et souffert pour le Seigneur; votre degré d'union avec Lui au dernier moment de votre passage ici-bas sera celui dans lequel vous serez établis pour toute l'éternité... Quelle joie et quelle gloire alors sera celle des vierges qui n'auront eu d'autre Epoux que Jésus-Christ, dont les âmes se seront unies à Lui par un amour unique et véritable, en le prenant pour seul objet de leurs affections et de toutes leurs prétentions!

Mais qu'elles sachent qu'il y a bien des degrés dans cette union. Il ne suffit pas d'être vierge pour être regardée par Moi comme mon Epouse, ni même d'avoir fait vœu de virginité : il faut observer la fin de cette virginité, demeurer dans mon union; car certaines personnes mariées sont plus détachées du monde et des choses créées que certaines vierges qui n'ont pas compris leur vocation; elles sont plus attachées à Moi que ces dernières, bien qu'avec plus de difficultés...

Mettez donc toujours au premier rang dans votre vie vos grands intérêts de l'éternité.

***

Si quelqu'un juge qu'il exposerait sa fille au déshonneur si elle passait la fleur de l'âge, et qu'il est de son devoir de la marier, qu'il fasse comme il veut : il ne pèche point; qu'elle se marie. Mais celui qui, sans y être forcé, étant maître de faire ce qu'il veut, a mis dans son cœur une ferme résolution et a décidé de garder sa fille vierge, celui-là fait bien. Ainsi celui qui marie sa fille fait bien, et celui qui ne la marie pas fait mieux. (VII, 36-38.)

Conseil aux parents pour l'établissement de leurs enfants.

Ces paroles de l'Apôtre sont claires et laissent une grande liberté à chacun de faire ce qu'il trouve bon selon la lumière qu'il a dans sa conscience; car tous ne reçoivent pas la lumière avec la même perfection ni dans la même mesure. Certains ne comprennent rien à ce conseil de la virginité.

De plus ce qui est dit des parents doit être pris aussi par les enfants : si l'un croit que *son devoir est de se marier*, pourvu qu'il le fasse avec sagesse et prudence, *il ne pèche point. Mais celui qui, sans être forcé, étant maître de faire ce qu'il veut, a mis dans son cœur une ferme résolution et s'est décidé de demeurer vierge, celui-là fait mieux*. Par ces paroles de l'Apôtre, vous voyez comment les parents avaient alors des droits sur leurs enfants qui jusqu'au mariage leur étaient soumis. On trouvait alors beaucoup plus de respect, de déférence, de dépendance.

Si l'esprit de foi régnait davantage parmi les chrétiens, il y aurait beaucoup plus de sérieux dans les vies. On éviterait ainsi les abus d'une autorité païenne uniquement naturelle et même égoïste; les enfants, tout comme les parents, n'auraient cherché que la volonté de Dieu dans leur union : ils seraient plus forts pour en supporter les conséquences et ils auraient une grâce plus abondante pour cela. Mais ces unions auxquelles les parents ont à peine donné le consentement et qui ne sont le fruit que de quelque inclination naturelle, de futiles satisfactions d'amour-propre, d'ambition ou de cupidité, comment pourraient-elles

être solides quand viendront l'épreuve, l'inconstance, la déception, la difficulté! ...

Parents, retenez bien ceci : ne forcez pas vos enfants à se marier, car *celui qui marie sa fille fait bien, mais celui qui ne la marie pas fait mieux*. Ne la forcez pas davantage à garder sa virginité si elle n'en a pas l'appel de Dieu, car chacun doit marcher selon sa vocation; de ma part l'Apôtre vous l'a bien dit. Ce qui est mieux n'est pas toujours expédient, tous n'y sont pas appelés. Cependant que celui qui est appelé soit reconnaissant d'un tel don et qu'il soit très fidèle à sa vocation.

***

La femme est liée aussi longtemps que vit son mari; si le mari vient à mourir, elle est libre de se remarier à qui elle voudra; seulement que ce soit dans le Seigneur. Elle est plus heureuse, néanmoins, si elle demeure comme elle est : c'est mon avis, et je crois avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu. (VII, 39-40.)

Conseil aux veuves.

Les liens contractés entre ceux qui sont mariés durent jusqu'à ce que la mort vienne les dénouer. Ainsi *la femme est liée à son mari aussi longtemps qu'il vit*; mais *si le mari meurt, elle est libre de se remarier à qui elle voudra. Seulement, que ce soit dans le Seigneur*, dans sa volonté et sous la bénédiction de l'Eglise.

Elle est plus heureuse néanmoins, si elle demeure comme elle est, dit l'Apôtre. Il ajoute simplement : *c'est mon avis et je crois avoir moi aussi l'Esprit de Dieu.* Vous le savez, toutes ces Epîtres ont été reconnues par la sainte Eglise comme vraiment inspirées en effet par le Saint-Esprit; elles sont présentées à votre foi comme faisant partie des Livres sacrés. Vous pouvez donc baser votre conduite sur les enseignements de l'Apôtre et croire faire en cela ma volonté. Ce qu'il vous dit est du reste pour vous donner la lumière pratique sur certains points où Je n'avais donné qu'une vue d'ensemble; mais, partout, vous sentirez la présence de mon Esprit, du même Esprit.

LES IDOLOTHYTES [1]

CHAPITRE VIII

Pour ce qui est des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons, car nous sommes tous éclairés. — La science enfle, tandis que la charité édifie. Si quelqu'un présume de sa science, il n'a encore rien connu comme on doit le connaître. Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de Lui.

Pour ce qui est donc de manger des viandes immolées aux idoles, nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde et qu'il n'y a de Dieu qu'un seul. Car, s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, — il y a de la sorte beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs, — pour nous, néanmoins, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. (VIII, 1-6.)

LES VIANDES SACRIFIÉES AUX IDOLES. — POUR NOUS, IL N'Y A QU'UN SEUL DIEU ET UN SEUL SEIGNEUR, JÉSUS-CHRIST.

Par la réflexion de l'Apôtre, vous pouvez comprendre la différence qu'il y a entre *éclairés* dans la charité par la lumière de l'Esprit de Dieu, qui est Lui-même Charité [2] et éclairés dans la science humaine; car *la science* sans la charité *enfle,* fait mépriser les autres et les porte eux-mêmes au mal, aux jugements mauvais, *tandis que la charité édifie :* sa lumière porte à se faire tout à tous, comme faisait l'Apôtre, afin de les faire bénéficier de ses lumières et de les entraîner dans la pratique du bien.

Si quelqu'un présume de sa science, s'en glorifie et s'y complaît, veut se conduire par ces seules lumières, *il n'a encore rien connu comme on doit le connaître,*

---

[1] On appelait ainsi les viandes offertes aux idoles.

[2] I Jean, IV. 8, 16.

puisqu'il ne le connaît pas dans l'humilité et la dépendance du Seigneur... *Mais, si quelqu'un aime Dieu* et fait sa volonté en aimant aussi son prochain, *celui-là* connaît dans la vérité et il *est connu de Dieu* pour être à Lui.

Or voici ce qu'il dit au sujet des viandes sacrifiées aux idoles : *Pour ce qui est donc de manger des viandes immolées aux idoles, nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde et qu'il n'y a de Dieu qu'un seul. Car, s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre,* et il y en a beaucoup, ces dieux et ces seigneurs n'en possèdent que le nom, mais ils ne sont rien; les uns ne sont que le fruit de l'imagination des hommes; les autres ont existé, mais ils n'étaient que de simples créatures, souvent livrées au vice et vrais suppôts de satan, qui leur prête un peu de prestige pour mieux séduire les hommes et les détourner du culte du vrai Dieu; d'autres enfin sont de la matière inanimée, de la pierre, de l'or ou de l'argent; les hommes y concentrent leurs affections et leur attribuent la puissance. — Mammon est aujourd'hui encore l'idole d'un grand nombre, ainsi que le « moi » égoïste et sensuel. Même en pays civilisé, ne se trouve-t-il pas des idoles auxquelles on sacrifie trop souvent ce qui devait être offert et consacré au vrai Dieu?

Ecoutez donc la déclaration de l'Apôtre : *Pour nous,* pour tous chrétiens, *néanmoins il n'y a qu'un seul Dieu, le Père,* Père de Notre Seigneur Jésus-Christ et notre Père, est-il sous entendu. *De Lui viennent toutes choses ;* il est le Créateur et le Conservateur, l'Auteur de tout bien... *et pour Lui nous sommes,* car il est votre principe et votre fin... *et il est un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes.* Par ces paroles, l'Apôtre n'exclut pas le mystère de la Trinité, car le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois dieux, mais un seul Dieu; s'il nomme plus explicitement le Père, c'est simplement pour attirer spécialement ici l'attention sur le rôle de Dieu comme créateur, principe et fin. Or vous le savez bien vous autres, toutes les fois que mon Eglise vous parle et que vous vous entretenez de votre Dieu, vous vous

adressez souvent d'une façon plus particulière au Père; votre pensée est plus attirée vers Lui, comme Je vous ai moi-même appris à le faire dans le « Pater » et dans mon Evangile : ne vous désignai-Je pas maintes fois le Père quand Je vous parlais de la divinité, sans que Je voulusse exclure jamais ni en séparer le Fils et l'Esprit Saint, qui sont un seul et même Dieu avec le Père? Ceci du reste est un mystère, que saisit dans ma lumière celui qui est éclairé par mon Esprit Saint, mais que chercherait vainement à comprendre celui qui n'a pour lumière que celle de son esprit humain.

De même, si l'Apôtre déclare qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ, il attire votre attention sur mon rôle de Médiateur. N'ajoute-t-il pas : « par qui sont toutes choses »? puis, pour spécifier vos relations personnelles avec Moi et la dépendance que vous devez avoir de Moi, il écrit encore : « par qui nous sommes ». Oui, c'est de Dieu votre Père que vous viennent toutes choses, c'est pour Lui que vous êtes et c'est par Moi que vous recevez tout, que tout existe, que vous êtes vous-mêmes.

Rappelez-vous bien cela : les idoles ne sont rien et il n'y a qu'un seul Dieu, souverain Seigneur, que vous devez adorer et servir, en qui vous devez croire, espérer et que vous devez aimer de tout votre cœur, sachant tout sacrifier pour l'accomplissement de sa volonté.

Beaucoup d'âmes vivent d'une manière trop superficielle et ne savent pas seulement ce que c'est qu'un Dieu; par conséquent elles ne peuvent pas Lui rendre le culte et les devoirs qui Lui sont dus. Les païens avec leurs idoles en remontreraient sur ce point à bien des chrétiens : ils ne connaissent pas le vrai Dieu et se trompent dans l'objet de leurs hommages, mais, dans leur erreur, ils ont une idée quelquefois plus juste et plus grande de la divinité... Dans leurs prières et leurs cérémonies, combien de baptisés n'ont pas seulement le sens intime qu'ils s'adressent à un Dieu vivant, qui les voit, qui les entend, qui jugera tous leurs actes et qui tient leur vie et leur mort entre ses mains!

O vous qui avez accès auprès des âmes, réveillez bien en elles la notion du vrai Dieu, du « Bon Dieu »;

montrez-Le leur avec ses perfections, bien suprême à qui l'on ne peut rien ajouter. Apprenez-leur à Me connaître dans la vérité, Moi et le Père qui M'a envoyé. Si les hommes Me connaissaient Dieu parfait, ils seraient attirés à M'aimer et le service ne leur semblerait pas pénible. C'est pourquoi dans le Ciel les élus font toujours la volonté de Dieu; c'est pourquoi la très sainte Vierge l'a toujours accomplie, parce qu'elle avait foi en l'excellence de ma volonté, comme les élus ont la claire vision de ma souveraine perfection. Comment ne pas faire toujours une volonté infiniment parfaite, qui se porte uniquement vers un bien également parfait à réaliser avec toute la perfection de l'amour, de la force, de la bonté!

Oh! si vous compreniez quel désordre est le péché, combien menteur est le diable qui vous tente pour vous perdre! Si vous saviez ce qu'est votre Dieu et quel est son plan divin, vous seriez en admiration et vous ne pourriez faire autre chose que d'adhérer spontanément; quand même vous ne sauriez comprendre, vous adhéreriez à plein et constamment, pour quoi que ce soit : il vous suffirait que ce soit Dieu qui veuille ou demande; même dans les questions douteuses, vous vous confieriez à Lui, sans jamais laisser l'inquiétude vous envahir, car votre Dieu-Père sait et il dirigera tout ce que vous lui confierez, incomparablement mieux que vous.

Que de choses vous apprendriez dans la lumière de l'Esprit Saint! Les vertus s'imposent avec évidence au vrai chrétien : il comprend qu'elles sont le normal, ce qui devrait être, et que le vice est un dérèglement, un écart du bien. Mais tous n'ont pas la lumière avec la même clarté, elle n'illumine pas toujours subitement et pleinement les âmes : certaines ont ce qui suffit, comme une aube, qui leur permet cependant d'adhérer par la foi aux mystères; cette aurore ira croissant jusqu'au plein jour de l'éternité, où tous, sans ombres, vous verrez mes merveilles; c'est ce que l'Apôtre signifiait par les paroles qui suivent.

***

Mais tous n'ont pas cette connaissance. Quelques-uns conservant encore leur ancienne manière d'envisager l'idole, mangent de ces viandes comme ayant été immolées à une idole, et leur conscience, qui est faible, se trouve souillée. Un aliment n'est pas chose qui nous recommande à Dieu; si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus; si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins. Toutefois prenez garde que cette liberté dont vous jouissez ne devienne une occasion de chute pour les faibles. Car si quelqu'un te voit, toi qui es un homme éclairé, assis à table dans un temple d'idoles, sa conscience, à lui qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes immolées aux idoles? Et ainsi se perd le faible par ta science, ce frère pour lequel le Christ est mort. En péchant de la sorte contre vos frères et en violentant leur conscience encore faible, vous péchez contre le Christ. C'est pourquoi, si un aliment est une occasion de chute pour mon frère, je me passerai éternellement de viande, afin de ne pas être pour lui une occasion de chute. (VIII, 7-13.)

EVITER DE SCANDALISER LES FAIBLES.

Tous n'ont pas compris encore la vanité des idoles; ils comprennent bien qu'il faut adorer le vrai Dieu, croire en Lui et que ceux que les hommes adorent comme des dieux ne doivent pas recevoir leurs hommages, puisqu'ils ne sont que l'ouvrage du démon; mais ils ne les regardent pas toujours comme rien et ils croient que ceux qui mangent des viandes sacrifiées aux idoles se mettent par là comme en participation avec l'idole. *Ceux qui* pensent ainsi et qui *mangent de ces viandes comme ayant été immolées à une idole, leur conscience, étant faible, se trouve souillée,* non par la chose en elle-même, car elle était indifférente, mais par suite de la pensée qu'ils avaient et de la lâcheté de la volonté qui n'a pas su s'abstenir. Il n'y avait pas de mal dans la chose; mais, en croyant qu'il y en avait, il ne leur était plus permis de le faire; c'est ce qui a déjà été signalé précédemment et qui doit être pratiqué en toutes rencontres.

Un aliment n'est pas une chose qui nous recommande à Dieu; si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus;

si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins. Dans l'usage des aliments, tout dépend de l'intention avec laquelle vous les prenez et vous vous en abstenez. Il en est de même pour l'usage de toutes les choses créées qui ne sont pas défendues par Dieu. Ayez donc en tout ce que vous faites l'intention de plaire à Dieu, puis efforcez-vous de vous conformer à sa volonté, manifestée par la sainte Eglise et ce qui vous est rappelé par l'Esprit Saint.

Toutefois prenez garde que cette liberté dont vous jouissez ne devienne une occasion de chute pour les faibles. Car si quelqu'un te voit, toi qui est un homme éclairé, assis à table dans un temple d'idoles, sa conscience, à lui qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes immolées aux idoles? et lui péchera en le faisant, puisqu'il croit pécher. *Ainsi par ta science se perd le faible, ce frère pour qui le Christ est mort!* Si vous ne péchez pas en mangeant des viandes immolées aux idoles, vous péchez contre vos frères, en violentant leur conscience encore faible, en les entraînant par vos exemples à faire ce qu'ils croient péché; vous péchez contre le Christ. *C'est pourquoi, si un aliment est une occasion de chute pour votre frère,* vous devriez plutôt vous *passer éternellement de viande, afin de ne pas être pour lui une occasion de chute.* C'est de cette manière que j'entends que vous pratiquiez la charité, et non seulement dans cette circonstance, mais en toute autre semblable. A combien plus forte raison devez-vous vous abstenir de ce qui est mal, parce qu'il est mal et à cause de la charité. Vous ne pouvez pas savoir quelle est l'influence de l'exemple et le bien ou le mal que vous pouvez faire par ce moyen.

N'ayez donc plus une piété égoïste et personnelle, qui ne regarde que soi et ne pense qu'à soi, à ses goûts, à ses commodités. Autant vous devez vous élever au-dessus du respect humain pour pratiquer courageusement le bien, autant vous devez être généreux pour savoir vous abstenir de ce qui pourrait être préjudiciable au prochain, lors même qu'il vous serait loisible à vous d'user de dispense; ce sacrifice vous sera méritoire pour la charité.

CHAPITRE IX

Ne suis-je pas libre? Ne suis-je pas Apôtre? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur? N'êtes-vous pas mon ouvrage dans le Seigneur? Si pour d'autres je ne suis pas Apôtre, je le suis au moins pour vous, car vous êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur. Voilà ma réponse à mes détracteurs.

N'avons-nous pas le droit de manger et de boire? N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une sœur, comme font les autres Apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas? Ou bien sommes-nous les seuls, Barnabé et moi, qui n'avons pas le droit de ne point travailler? Qui jamais a porté les armes à ses propres frais? Qui est-ce qui plante une vigne pour n'en pas manger le fruit? Qui est-ce qui fait paître un troupeau, sans se nourrir de son lait? Est-ce selon l'homme que je dis ces choses, et la Loi ne les dit-elle pas aussi? Car il est écrit dans la loi de Moïse : « Tu ne muselleras pas la bouche du bœuf qui foule le grain ». Dieu se met-il en peine des bœufs? N'est-ce pas absolument à cause de nous qu'il parle ainsi? Oui, c'est à cause de nous que cela a été écrit; celui qui laboure doit labourer avec espérance, et celui qui foule le grain doit le fouler dans l'espérance d'y avoir part. Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une si grosse affaire que nous moissonnions de vos biens matériels? Si d'autres usent de ce droit sur vous, pourquoi pas plutôt nous-mêmes! Cependant nous n'avons pas usé de ce droit; mais nous supportons tout, afin de ne pas créer d'obstacle à l'Evangile du Christ. Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées vivent du temple, et que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel? De même aussi le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Evangile de vivre de l'Evangile.

Pour moi, je n'ai fait valoir aucun de ces droits, et ce n'est pas afin de les réclamer en ma faveur que j'écris ceci : il me vaudrait mieux mourir que de me laisser enlever ce titre de gloire. Si j'annonce l'Evangile, ce n'est pas pour moi une gloire : c'est une obligation qui m'incombe, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile! Si je le faisais de mon propre gré, je mériterais une récompense; mais je le fais par ordre; alors c'est une charge qui m'est confiée. Quelle est

donc ma récompense ? C'est que, prêchant l'Evangile, je l'offre gratuitement, sans user de mon droit de prédicateur de l'Evangile. (IX, 1-18.)

L'OUVRIER A DROIT AU SALAIRE.

Ici l'Apôtre appuie par sa propre conduite ce qu'il avance. Il fait d'abord ressortir ses droits, non pour s'en vanter orgueilleusement, mais pour faire comprendre comment il préfère les sacrifier que d'entraîner les autres à se prévaloir de sa conduite pour tomber dans les abus qui rendraient la religion méprisable ou la feraient juger défavorablement. Ecoutez-le : *Ne suis-je pas libre ? ne suis-je pas Apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus Notre Seigneur ? N'êtes-vous pas mon ouvrage dans le Seigneur ? ... Si pour d'autres je ne suis pas Apôtre* et s'ils ne me reconnaissent pas comme tel, *je le suis au moins pour vous, car vous êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur* et la preuve évidente de ma mission : ne vous ai-je pas « engendrés à Jésus-Christ ? »

N'avons-nous pas le droit de manger et de boire ? N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une sœur, une femme chrétienne qui prenne soin de nos besoins matériels, *comme font les autres Apôtres et les frères du Seigneur et Céphas ?* car, dans la primitive Eglise, les saintes femmes se dévouaient au service des Apôtres et il serait bien souhaitable que le même esprit de foi inspirât le même zèle à présent, un zèle plein de respect, de réserve, d'humilité, de soumission... Demandez que tous ceux et celles qui approchent des prêtres et qui coopèrent à leurs travaux le sachent faire dans ces conditions, et non pas d'une manière trop souvent naturelle, sans penser au caractère surnaturel et à la supériorité du Prêtre par la grâce de sa mission... Demandez pour tous mes Prêtres ce même esprit de foi, afin qu'ils agissent en tout et pour tout en « ministres du Seigneur », avec des vues surnaturelles, toujours pour sa gloire et l'accomplissement de sa volonté.

Il poursuit : *Ou bien sommes-nous les seuls, Barnabé et moi, qui n'ayons pas le droit de ne point travailler ?*

Qui jamais a porté les armes à ses propres frais? N'est-ce pas aux frais de ceux pour qui il combat? *Qui est-ce qui plante une vigne pour n'en pas manger le fruit?* On plante une vigne pour en avoir le raisin et s'en nourrir, ou au moins pour retirer le prix de son fruit. *Qui est-ce qui fait paître un troupeau sans se nourrir de son lait? Est-ce selon l'homme que je dis ces choses et la Loi ne les dit-elle pas aussi? Car il est écrit dans la Loi de Moïse : « Tu ne muselleras pas la bouche du bœuf qui foule le grain ».* Or est-ce des bœufs qu'il s'agit ici? *Dieu se met-il en peine des bœufs* dans sa Loi? *N'est-ce pas absolument à cause de nous qu'il parle ainsi,* à cause de ceux qui travaillent et qui doivent avoir part au fruit de leurs travaux? Tout travail a droit à un salaire. *Oui, c'est à cause de vous que cela a été écrit; celui qui laboure doit labourer avec espérance* de récolter du grain pour se nourrir, *et celui qui foule le grain doit le fouler dans l'espérance d'y avoir part.* La récolte qu'on est en droit d'espérer et la part qu'on doit recevoir de son travail doivent être en rapport avec ce travail.

Les biens spirituels sont incomparablement supérieurs aux biens matériels. Si ceux qui procurent aux autres les biens matériels reçoivent en retour ce qui est nécessaire à leur subsistance, n'est-ce pas juste que ceux qui consacrent leur vie à procurer à leurs frères les biens spirituels, les biens de l'éternité, reçoivent d'eux les biens matériels nécessaires à leur subsistance et qu'ils renoncent à se procurer eux-mêmes, pour être plus libres de s'employer au salut de leurs frères. C'est ce que l'Apôtre signifie en disant : *Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une si grosse affaire que nous moissonnions de vos biens matériels? Si d'autres usent de ce droit sur vous, pourquoi pas nous-mêmes? Cependant,* ajoute-t-il, *nous n'avons pas usé de ce droit; mais nous supportons tout afin de ne pas créer d'obstacle à l'Evangile du Christ.* Vous le voyez, toujours tout sacrifier, même ce qui est permis, afin de ne pas être un scandale pour les faibles; ainsi ils ne croiront pas que la prédication est un métier auquel les Apôtres se livrent pour en retirer du gain et recevoir

la nourriture sans avoir matériellement travaillé pour la gagner.

Il insiste toutefois, pour montrer tous les droits qu'il a et qu'ont les Prêtres de recevoir les biens matériels nécessaires en retour de leur dévouement spirituel, du don de leur temps et de leur vie au service des âmes : *Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées vivent du Temple et que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel?* Ceci se réalisait dans l'ancienne Loi et encore au moment ou l'Apôtre écrivait pour la nouvelle Loi; voyez ce qui est dit : *De même aussi le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Evangile de vivre de l'Evangile,* de ne pas s'inquiéter de quoi ils se nourriront, de quoi ils se vêtiront, parce que leur Père des Cieux en prendra soin [1]. Ne leur ai-je pas dit que, lorsqu'ils iraient prêcher l'Evangile, « ils demeurent dans la même maison, mangeant et buvant ce qu'il y aura chez eux, car l'ouvrier mérite son salaire » [2].

Mais l'esprit de ceux que Paul venait évangéliser n'était pas encore disposé à comprendre ces choses; il ne les leur enseigne que graduellement : *Pour moi,* dit-il, *je n'ai fait valoir aucun de ces droits et ce n'est pas afin de les réclamer en ma faveur que j'écris ceci : il me vaudrait mieux mourir que de me laisser enlever ce titre de gloire,* qui est de vivre conformément à l'esprit de charité enseigné par l'Evangile et à l'humilité, à la pauvreté chrétienne : *Si j'annonce l'Evangile, ce n'est pas pour moi une gloire,* mais c'est un devoir, *c'est une obligation qui m'incombe, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile!* car, pour ceux qui ont reçu une mission, il n'est pas loisible de l'accomplir ou non : s'ils ne remplissent pas leur mission, ils seront sévèrement condamnés, non seulement pour la désobéissance faite à Dieu et la résistance à son Esprit, mais pour le mal dont ils sont la cause, comme aussi pour le bien omis par tous ceux qui auraient pu avoir la lumière et qui ne l'ont pas eue à cause d'eux.

Si je le faisais de mon propre gré, si je prêchais l'Evangile par ma propre décision, veut-il dire, *je méri-*

[1] Matth., VI. 24-34. — [2] Luc, X. 7.

terais une récompense, car on récompense celui qui fait mieux ou plus que ce qui était exigé. *Mais,* continue-t-il, *je le fais par ordre; alors, c'est une charge qui m'est confiée. Quelle est donc ma récompense? C'est qu'en prêchant l'Evangile, je l'offre gratuitement, sans user de mon droit de prédicateur de l'Evangile.* Ma récompense c'est de recevoir la grâce de comprendre et de pouvoir pratiquer le détachement, la pauvreté enseignée dans l'Evangile, de mériter par là la réalisation des promesses faites dans ce même Evangile. Ma récompense, veut-il encore dire, c'est de pouvoir communiquer gratuitement l'Evangile à beaucoup d'âmes, qui n'auraient ni pu, ni voulu s'y ouvrir si elles avaient supposé un motif d'intérêt chez moi, ou s'il leur avait fallu me donner en échange des biens matériels auxquels elles étaient attachées... J'ai donc prêché gratuitement, pour les attirer par là davantage à pratiquer ce que je voulais leur enseigner. Je leur montrais ensuite plus aisément que, si je leur enseignais la nécessité de l'aumône et de l'aide matérielle qu'ils doivent à ceux qui les instruisent, ce n'était pas pour moi que je parlais, mais pour communiquer à leurs âmes la vraie doctrine de Jésus-Christ.

Dans les pages qui suivent, l'Apôtre va de plus en plus vous dévoiler la beauté de son âme, le secret et la forme de son apostolat.



Car, quoique libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous, afin d'en gagner un plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs; avec ceux qui sont sous la Loi, comme si j'étais sous la Loi (quoique je ne sois pas assujetti à la Loi), afin de gagner ceux qui sont sous la Loi; avec ceux qui sont dans la loi comme si j'étais sans la loi, (quoique je ne sois pas sans la loi de Dieu, étant sous la loi du Christ), afin de gagner ceux qui sont sans loi. Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin de les sauver tous. Je fais tout à cause de l'Evangile, afin d'y avoir part. (IX, 19-23.)

L'Apôtre s'est fait tout à tous.

Paul ne vise qu'à ma gloire et au salut des âmes; il est pénétré de sa mission et ne recule devant aucune humiliation, devant aucun sacrifice pour l'accomplir. Il a compris ce que M'a coûté une âme, ce que j'ai fait pour elle; après Moi, il fait tout pour la faire bénéficier du fruit de mes travaux et de mes souffrances : *Quoique libre à l'égard de tous*, dit-il, *je me suis fait le serviteur de tous, afin d'en gagner un plus grand nombre...* Demandez ce même esprit pour tous ceux que j'ai appelés à l'apostolat : qu'ils comprennent eux aussi que c'est en se faisant, à mon imitation, les serviteurs de tous qu'ils les gagneront à la foi et à mon amour. Certains le comprennent théoriquement et en parlent admirablement; ils le disent et l'écrivent sur le papier, mais ils n'en ont ni les sentiments, ni la réalité... Ces paroles de l'Apôtre se doivent appliquer à tous ceux qui, à un degré quelconque, ont l'apostolat à exercer, depuis le petit enfant sur les bancs de la classe, dans ses jeux avec ses petits amis, jusqu'au directeur d'œuvre et à tous ses collaborateurs qui se consument dans un zèle ardent plein d'activité. Cette doctrine concerne aussi les religieux et les religieuses qui consacrent leur vie à l'apostolat de la prédication, du dévouement, de la prière. Que tous se disent des « serviteurs », se tiennent et agissent comme tels.

Voyez ce que fait l'Apôtre, ce qu'il dit : *Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs. Avec ceux qui sont sous la Loi*, j'ai agi *comme si j'étais sous la Loi (quoique je ne sois pas assujetti sous la Loi)*, cela *afin de gagner ceux qui sont sous la Loi. Avec ceux qui sont sans la Loi*, j'ai vécu *comme si j'étais sans la Loi (quoique je ne sois pas sans la loi de Dieu*, car, si je ne suis pas sous la Loi mosaïque, *je suis sous la loi du Christ)*, cela *afin de gagner ceux qui sont sans Loi.* J'ai fait cela, mais sans transgresser la loi du Christ, car il ne le faut pas faire. Mais je n'ai point affecté une préférence de mépris, une préférence orgueilleuse de mes convictions à celles des autres : je me suis fait

comme l'un d'eux en ce qui n'était pas péché et qui n'était pas défendu dans la loi du Christ. *Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin de les sauver tous. Je fais tout à cause de l'Evangile, afin d'y avoir part.* — O vous aussi, ayez sans cesse mon Evangile écrit dans votre cœur, méditez-le toujours, qu'il soit sur vos lèvres pour l'annoncer, sur vos bras pour le pratiquer et dans vos œuvres pour le manifester, afin que vous ayez part vous aussi à toutes les béatitudes et récompenses promises par Moi.

Sachez-le bien, c'est une plus grande perfection de s'ajuster au petit pas de ses frères encore faibles, pour les conduire doucement vers Moi, dans la pratique de mon Evangile; mieux vaut cela que de marcher devant eux dans la pratique des mortifications excessives, de traiter de choses spirituelles et fort relevées qu'ils ne pourraient comprendre et pratiquer, leur parler de vertus sublimes et de courses de géant, quand ils savent à peine se tenir debout. Celui qui a l'Esprit de Dieu, celui qui est mû par mon Esprit a le sens de toutes ces choses; il est bon et reposant de le voir ainsi s'ajuster au petit pas de chacun, en sorte que tous trouvent en lui une certaine correspondance et se sentent comme en présence d'un frère et non d'un maître : ils trouvent en lui un ami tendre et dévoué, qui aime leur âme comme un autre soi-même; ils le voient prêt à sacrifier tous les avantages, toutes les jouissances personnelles et temporelles, pour leur salut... Oh! faites déborder de vos cœurs un véritable amour fraternel pour votre prochain!

***

Ne le savez-vous pas? Dans les courses du stade, tous courent, mais un seul emporte le prix. Courez de même, afin de le remporter. Quiconque veut lutter, s'abstient de tout : eux pour une couronne périssable, nous pour une impérissable. Pour moi, je cours de même, non comme à l'aventure; je frappe, non pas comme en battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens en servitude, de peur qu'après avoir

prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé. (IX, 24-27.)

EXEMPLE DE CEUX QUI LUTTENT DANS LES JEUX.

Pour mieux faire comprendre de quelle manière sérieuse il faut travailler à son salut, l'Apôtre se sert d'une comparaison et présente à ceux à qui il s'adresse un exemple qui leur est bien connu : *Dans les courses du stade, tous courent, mais un seul emporte le prix.* Voyez quelle ardeur déploient ceux qui courent. Or vous aussi vous avez un prix à remporter, un but à atteindre, des obstacles à surmonter. *Courez donc de même, afin de le remporter.* Ce prix c'est le Ciel. Le Ciel n'est-il pas un prix incomparablement plus désirable que tous ceux qui pouvaient être remportés dans ces courses? Si plusieurs le peuvent remporter, il n'en est pas moins précieux, et cela ne l'amoindrit pas pour chacun. Mettez donc tout en œuvre pour le remporter; ne vous traînez pas dans la voie du salut, car il est à craindre que les paresseux, comme les vierges folles, ne trouvent la porte fermée quand ils arriveront [1].

Si vous voulez remporter ce prix, il faut lutter courageusement : le Ciel est pour les vaillants et les victorieux. Or *quiconque veut lutter s'abstient de tout : eux le font pour une couronne périssable, nous pour une impérissable. Pour moi,* continue-t-il, *je cours de même, non comme à l'aventure; je frappe, non comme battant l'air,* mais mes coups portent, car je connais mon but, je le regarde sans cesse et ne le perds point de vue. Ces coups portent sur « la chair de péché », afin de la mâter et d'empêcher sa rébellion contre l'esprit : *Je traite durement mon corps et je le tiens en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé.*

L'Apôtre donne ici une grande leçon; il vous apprend à tous qu'il ne suffit pas de prêcher et d'instruire les autres : il faut encore « faire » soi-même, mettre en

[1] Matth., XXV. 1-13.

pratique. Celui qui se contenterait d'être un poteau indicateur ou une cymbale retentissante [1], ne serait pas pour cela assuré de son salut. Souvenez-vous des paroles et des exemples de l'Apôtre. Vous qui pressez les autres, courez vous-mêmes et entraînez-les en marchant à leur tête dans la voie de la mortification et de l'obéissance, dans la conformité à la volonté de Dieu.

CHAPITRE X

Car je ne veux pas vous laisser ignorer, frères, que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous traversé la mer, et qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer; qu'ils ont tous mangé le même aliment spirituel et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était le Christ. Cependant ce n'est pas dans la plupart d'entre eux que Dieu trouva son plaisir, puisque leurs corps jonchèrent le désert. (X, 1-5.)

Il ne suffit pas de recevoir les grâces de Dieu et les effets de sa miséricorde : il faut y correspondre.

Il est des vérités foncières que l'homme semble ignorer et qui ont besoin d'être rappelées aux chrétiens des derniers temps comme à ceux des anciens jours : *Je ne veux pas vous laisser ignorer, frères,* disait Paul, *que nos pères ont tous été sous la nuée.* Vous aussi vous avez été couverts de la miséricorde, qui vous a guidés vers Moi... *Ils ont tous traversé la mer Rouge.* Loin d'être engloutis dans les flots du péché et arrêtés dans votre course vers Moi par les éléments créés, je M'en suis servi en votre faveur, pour vous faire expérimenter les effets de ma paternelle sollicitude, je vous ai fait sortir sains et saufs de la tribulation, tandis que ceux

[1] I Cor. XIII. 1.

au milieu desquels vous viviez et qui vous poursuivaient ont péri sous vos yeux.

Ils ont tous été baptisés en Moïse, dans la nuée et dans la mer. Vous, vous avez été baptisés dans le Christ, baptisés en Lui, « dans l'eau et dans l'Esprit Saint ».

Ils ont tous mangé le même aliment spirituel et ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était le Christ. Vous, vous mangez la chair même du Christ et vous buvez son sang. Le Christ est votre Emmanuel, il demeure au milieu de vous. Sa parole, qui vous fait connaître la volonté du Père et qui est la vie, est aussi pour vous une nourriture.

Cependant, ce n'est pas dans la plupart d'entre eux que Dieu trouva son plaisir, puisqu'ils n'entrèrent pas dans la terre promise et que *leurs corps jonchèrent le sol.* Ce n'est pas non plus dans tous ceux qui ont été couverts de ma miséricorde, à qui j'ai offert la grâce du salut, qui ont été baptisés, nourris de mon Sacrement et de ma parole, que le Père prend ses complaisances, car beaucoup de ceux-là, abusant de ma grâce, sont tombés en chemin et sont morts par le péché. Ceux en qui il se complaît ce sont ceux qui Me ressemblent, ceux qui mettent ma parole en pratique et forment leur vie sur le modèle de la mienne...

De plus en plus, renouvelez-vous dans la pratique sérieuse de la vie chrétienne; sachez prendre, dans la lumière de l'Esprit Saint, les enseignements qu'il vous donne pour votre bien. Ne vous laissez pas surprendre par le menteur : il cherche à séduire les uns par la présomption, en leur donnant une vaine assurance du salut sans rien faire... les autres, par une crainte exagérée de ma justice, il les paralyse et les empêche de voir cette justice dans le rayonnement de mon amour, afin qu'ils soient excités par elle à tout faire pour mériter la récompense promise à ceux que je trouverai fidèles.

Chez ceux qui sont avertis de marcher droit, parce qu'il y a un précipice à côté d'eux, ou de hâter le pas parce qu'un ennemi les poursuit, quelle grande folie s'ils préfèrent se laisser glisser dans l'abîme ou s'ils

demeurent immobiles comme fascinés, au lieu d'entreprendre résolument leur course en demandant ma grâce qui ne vous sera pas refusée! Combien d'âmes le démon perd par ce moyen! Aux uns, il dit : « Amuse-toi, pèche tant que tu voudras; la miséricorde te sauvera au dernier jour, où tu te convertiras avant de mourir »... Aux autres il suggère : « Tu n'arriveras pas; à quoi bon marcher! » Piège perfide; ne vous laissez pas tromper. Que ma justice et ma miséricorde, unies ensemble, vous servent d'aiguillon et fassent en vous un équilibre surnaturel dans la vérité; cela vous permettra de résister aux attaques de l'ennemi et de demeurer fermes en Moi, malgré les perfidies du menteur. Demandez cette grâce pour toutes les âmes.

***

Or ces choses ont été des figures de ce qui nous concerne, afin que nous n'ayons pas de désirs coupables, comme ils en ont eu, et que vous ne deveniez pas idolâtres, comme quelques-uns d'entre eux, selon qu'il est écrit : « Le peuple s'assit pour manger et pour boire; puis il se leva pour se divertir ». Ne nous livrons point à l'impudicité, comme quelques-uns d'entre eux s'y livrèrent, et il en tomba vingt-trois mille en un seul jour. Ne tentons point le Christ, comme le tentèrent quelques-uns d'entre eux, qui périrent par les serpents. Ne murmurez point comme murmurèrent quelques-uns d'entre eux, qui périrent sous les coups de l'Exterminateur. Toutes ces choses leur sont arrivées en figure et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes arrivés à la fin des temps. (X, 6-11.)

Ce qui est arrivé aux Israélites en figure le fut pour instruire ceux qui vivent a la fin des temps.

L'Apôtre explique comment *ces choses,* décrites au sujet des Israélites, *ont été des figures de ce qui les* concernait et qui vous *concerne vous aussi, afin que vous n'ayez pas de désirs coupables comme ils en ont eu*

et que vous ne deveniez pas idolâtres comme quelques-uns d'entre eux. Hélas! ce qui est écrit d'eux ne serait-il pas vrai pour certains? ne pourrait-on pas dire, même en pays chrétien et civilisé : *Le peuple s'assit pour manger et pour boire, puis il se leva pour se divertir.* Est-ce un idéal de passer sa vie dans ces jouissances animales et éphémères, quand il y a une vie future que vous vous préparez en ce moment? ... Ne vous livrez donc *point à l'impudicité comme quelques-uns d'entre eux s'y livrèrent.* Voyez leur châtiment : *Il en tomba vingt-trois mille en un seul jour.*

Ne tentez point le Christ comme le tentèrent quelques-uns d'entre eux qui périrent par les serpents. Me tenter c'est, par malice et présomption, mettre des obstacles à la réalisation de mes promesses et vouloir quand même leur accomplissement... Me tenter c'est vouloir Me provoquer à faire des actes en dehors du bien et de la justice pour manifester mes perfections qu'on outrage et qu'on blasphème. Or cela n'arrivera jamais, bien que l'homme mauvais ait l'audace de le prétendre, comme firent satan dans le désert et les Juifs au pied de la croix. Il est des hommes assez insensés et assez pervers pour oser tenter Dieu dans sa miséricorde et son amour : ils ignorent ce qu'ils font et quelles en seront les conséquences...

Ne murmurez point comme murmurèrent quelques-uns d'entre eux qui périrent sous les coups de l'Exterminateur. Apprenez de là quel mal c'est de murmurer contre le Seigneur infiniment miséricordieux et bon, qui fait tout avec sagesse, pour sa gloire et votre bien.

Toutes ces choses leur sont arrivées en figures et elles ont été écrites pour votre instruction à vous aussi qui, plus encore que ceux à qui s'adressait l'Apôtre, *êtes arrivés à la fin des temps.*

Il ne s'agit pas ici de la fin du monde, mais de ces temps où le Seigneur manifeste de plus en plus les excès de sa miséricorde. N'a-t-il pas fait dire à sa servante Gertrude que la révélation de son Sacré Cœur était réservée pour « les derniers temps? » Il n'est pas dit « les derniers jours », ou « les dernières années » : ces « temps » peuvent être plus longs ou plus courts

que vous ne pensez. C'est pourquoi il faut « toujours être prêts »; d'autant que, si cette fin complète des temps n'est pas encore générale pour le genre humain, elle arrive chaque jour pour plusieurs qui ont à rendre compte de toutes leurs actions à Dieu...

Si vous avez vu de quelle manière le Seigneur châtiait les fautes du peuple Juif, sachez que sa justice est toujours la même. S'il fait paraître en votre faveur les excès de son amour miséricordieux, c'est pour mieux gagner votre cœur et parce qu'il voudrait particulièrement de vous, non des hommages provenant de la crainte, mais des hommages et des sacrifices d'amour... La patience de votre Dieu, loin de vous porter à abuser de ses dons, devrait vous exciter à les exploiter davantage et à Lui rendre plus de retour.

Oh! que votre cœur est mauvais, qu'il est vicié, vous qui êtes portés à moins aimer, à moins servir votre Dieu parce que vous le savez juste! Comme si sa justice amoindrissait sa miséricorde! Comme vous témoignez bien par là ne rien connaître des perfections infinies de votre Dieu!... Ne serait-ce pas déraison chez un enfant de croire que, parce que son père est juste, il est moins bon? Quels audacieux blasphèmes ceux qui s'adressent à un Dieu qui a si magnifiquement allié la justice et la miséricorde dans le sacrifice de son Fils unique sur l'arbre de la croix! Où trouverait-on une justice plus parfaitement exigée et plus satisfaite, mais aussi une miséricorde plus largement manifestée!... Le Fils unique est mis sous le pressoir pour payer la dette du pécheur, et la grâce de la miséricorde surabonde sur le pécheur. Une seule condition est posée : la foi à ce Sauveur et d'accomplir ce qu'il a enseigné, la confiance par conséquent en sa bonté et la pratique de la charité, dans une humilité vraie et une réelle abnégation de soi-même, selon ce que j'ai dit : « Celui qui veut être mon disciple, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours et qu'il Me suive »[1].

***

[1] Matth., XVI. 24; Marc, VIII. 34.

Ainsi donc que celui qui croit être debout prenne garde de tomber. Aucune tentation ne vous est survenue, qui n'ait été humaine; et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais, avec la tentation, il ménagera aussi une heureuse issue, en vous donnant le pouvoir de la supporter. (X, 12-13.)

VIGILANTS ET HUMBLES, MAIS PLEINS DE CONFIANCE EN DIEU.

Soyez humbles; ne vous rassurez pas par une vaine présomption; mais *que celui qui croit être debout prenne garde de tomber*, car le Seigneur donne sa grâce aux humbles et il la retire aux superbes [1]. Sachez que nul ne peut se tenir debout sans ma grâce; c'est pourquoi, cette grâce, il faut l'implorer avec confiance et ensuite Me remercier de tout. — Comprenez-vous pourquoi les humbles sont dans une disposition de sainteté? C'est parce qu'ils ont une facilité et une aisance très grandes à se tenir sous ma dépendance, puis à me rendre grâces et gloire pour tout.

Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, c'est-à-dire qui n'ait été selon votre condition humaine et que vous n'ayez pu surmonter avec le secours de la grâce. Donc soyez en confiance pour l'avenir, car *Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces; mais, avec la tentation, il ménagera aussi une heureuse issue, en vous donnant le pouvoir de la supporter*... Cette parole devrait être gravée dans toutes les âmes chrétiennes, il est tant d'âmes qui se laissent abattre dans la tentation, avec la fausse idée qu'elles ne peuvent pas réagir et que la tentation est au-dessus de leurs forces. Dans leurs difficultés, selon l'exemple que je vous ai donné lors de ma tentation au désert, les chrétiens convaincus s'arment des paroles de la sainte Ecriture, soit de mes propres paroles, soit de celles que j'ai fait écrire par mon Esprit Saint aux auteurs inspirés [2]. Plus vous vous appuyerez sur ces paroles de la Vérité, plus vous

[1] Luc, I. 53. — [2] Matth., IV. 1-11; Luc, IV. 1-13.

serez forts et plus l'ennemi du salut redoutera de vous tenter... Mais si vous n'avez pas d'armes, si vous n'agissez et ne vous appuyez que sur le sentiment, qui est si changeant et sans base, vous ne saurez résister à aucune attaque de votre ennemi, ni vaincre les inclinations mauvaises de votre nature, qui vous entraîneront au mal... Ayez confiance en Moi : je suis le Tout-puissant, le Dieu bon, le Fidèle, je ne vous manquerai jamais; mais soyez vous aussi très humbles et fidèles dans votre foi, dans votre dévouement pour Moi. « Qui est comme Moi! ».

* * *

C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. Je vous parle comme à des hommes intelligents; jugez vous-mêmes de ce que je dis. Le calice de bénédiction, que nous bénissons, n'est-il pas une communion au sang du Christ? Et le pain, que nous rompons, n'est-il pas une communion au corps du Christ?

Puisqu'il y a un seul pain, nous formons un seul corps, tout en étant plusieurs; car nous participons tous à un même pain. Voyez Israël selon la chair : ceux qui mangent les victimes ne participent-ils pas à l'autel? Qu'est-ce à dire? Que la viande sacrifiée aux idoles soit quelque chose, ou qu'une idole soit quelque chose? Nullement; je dis que ce que les païens offrent en sacrifice, ils l'immolent à des démons, et non à Dieu; or je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire à la fois au calice du Seigneur et au calice des démons; vous ne pouvez prendre part à la table du Seigneur et à la table des démons. Voulons-nous provoquer la jalousie du Seigneur? Sommes-nous plus forts que Lui? (X, 14-22.)

CEUX QUI COMMUNIENT AU CORPS DU CHRIST ET BOIVENT AU CALICE DU SEIGNEUR NE DOIVENT PAS BOIRE AU CALICE DES DÉMONS, POUR NE PAS PROVOQUER LA JALOUSIE DU SEIGNEUR.

L'Apôtre se fait ici pressant pour les mieux instruire; il ouvre leur cœur et s'adresse à leur intelligence,

après avoir clairement indiqué ce qu'il prétend leur faire éviter, *C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. Je vous parle comme à des gens intelligents. Jugez vous-mêmes de ce que je vous dis.*

Parlant de l'Eucharistie, il leur dit : *Le calice de bénédiction*, ce calice du salut et qui contient le sang du Sauveur, ce calice *que nous bénissons, n'est-il pas une communion au sang du Christ?* ne vous y fait-il pas participer? ... De même, *le pain que nous rompons, n'est-il pas une communion au corps du Christ?* puisque ce pain est devenu le Corps même du Christ, que vous recevez et auquel vous êtes unis de la manière la plus parfaite et la plus intime qui se puisse dire... Oh! si vous saviez les merveilles de la Communion au corps et au sang du Christ!

Il n'y a que le même corps qui puisse manger d'un même pain, sinon ce serait d'un pain semblable, mais non pas « le même ». Or quiconque mange ma chair et boit mon sang mange le même pain et boit le même vin. Ce pain et ce vin n'ont plus de ces derniers que l'apparence, car c'est mon corps que vous mangez dans mon Eucharistie, c'est mon sang qui vous est donné à boire! Tous ceux qui communient à l'Hostie mangent donc un seul pain, mon corps sacré, qui se donne tout entier à chacun... Ce mystère, vous devez l'adorer, sans chercher à comprendre; mais il est absolument réel, un fait certain.

Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, formez bien *un seul corps, tout en étant plusieurs; car vous participez tous à un même pain.*

Il cite l'exemple de ceux qui sacrifient aux idoles : *Voyez Israël selon la chair. Ceux qui mangent les victimes ne participent-ils pas à l'autel?* ils se regardent comme particulièrement unis à l'idole, participants aux hommages offerts à l'idole et recevant quelque chose de l'idole même. *Qu'est-ce à dire?* cela signifie-t-il *que la viande sacrifiée aux idoles soit quelque chose ou qu'une idole soit quelque chose? Nullement.* La fin de cette phrase vous montre bien qu'en parlant d' « Israël selon la chair », l'Apôtre avait bien l'intention de parler des païens. Ecoutez-le : *Je dis que ce que les païens*

offrent en sacrifice, ils l'immolent à des démons, et non à Dieu. Or je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. C'est pourquoi je ne veux pas que vous vous laissiez aller à l'idolâtrie, en rendant à ces idoles le culte qui n'est dû qu'à Dieu et que vous traitiez ces idoles comme si elles étaient Dieu : ces idoles ne sont que des inventions de satan, qui prétend par là prendre la place de Dieu dans l'esprit et l'âme de l'homme.

Le démon poursuit toujours son plan perfide; n'ayant pas pu s'élever en réalité comme il l'a voulu, il cherche à attirer dans ses pièges, pour les perdre, tous ceux qu'il peut arracher au Christ; il veut accaparer les hommages et l'adoration qui sont dus à Dieu. Il sait bien que ces faux hommages ne valent rien et ne lui donnent rien, au contraire : toute l'éternité, son supplice sera accru de celui des âmes qu'il a entraînées au mal. Mais il lui importe peu : sa malice s'acharne contre le Christ dont il est jaloux et contre ceux qui pourraient bénéficier de ma passion, recevoir la grâce du salut... Si les hommes voulaient comprendre le danger qu'ils courent sur cette terre, comme ils seraient vigilants et fidèles! Comme ils seraient reconnaissants des lumières que je suis venu leur apporter de la part de mon Père et que je ne cesse de leur rappeler par les Apôtres ou par les écrits qui leur ont été conservés!

Ce que les païens offrent en sacrifice, ils l'immolent à des démons et c'est le démon qui s'en empare en se riant d'eux. Sachez bien qu'il n'y a qu'un seul Dieu véritable; tous ceux que les hommes appellent des dieux et qui ne sont pas ce Dieu unique des Chrétiens ne sont pas des dieux : ce n'est rien; mais souvent le démon vient se cacher en eux pour mieux tromper les hommes.

Vous souvenez-vous de ce que j'ai dit dans mon Evangile? que vous ne pouvez servir à la fois Dieu et Mammon[1]. Vous ne pouvez pas davantage avoir part à la fois au Christ et au démon, et vous ne le devez pas, car *vous ne pouvez pas boire à la fois au calice*

[1] Matth., VI. 24.

du Seigneur et au calice des démons; vous ne pouvez prendre part à la table du Seigneur et à la table des démons.

« Le Seigneur est jaloux » : Lui seul a droit de l'être, parce qu'à Lui seul tout est dû... Chez l'homme, la jalousie est souvent injuste, le fruit de l'amour-propre : il souffre de cette jalousie quand il voulait se faire le centre et qu'il se trouve en présence d'un détour dans l'affection d'autrui. En Dieu, cette jalousie est une conséquence de sa souveraine excellence et de l'amour qu'il vous porte : il est « jaloux » parce qu'il vous aime et qu'il vous veut tout à Lui; aussi ne veut-il pas supporter que vous donniez sur Lui la préférence à son cruel ennemi.

Le Seigneur est terrible dans sa divine jalousie; malheur à qui la provoque! Voulez-vous donc *provoquer cette jalousie du Seigneur?* Etes-vous donc *plus forts que Lui?* Si vous n'êtes pas plus forts, comment osez-vous lutter avec Lui et encourir son courroux? ...

Vous ne connaissez pas le cœur de Dieu et combien il aime sa créature, Lui qui a tant fait pour la sauver, pour lui offrir les grâces du salut. Oh! si vous le connaissiez, vous dont le cœur est fait pour aimer, comment pourriez-vous ne pas donner votre cœur tout entier à Celui qui vous aime d'un tel amour! Il vous a créés uniquement pour que vous puissiez être aimés de Lui et Lui donner un peu de retour! ... Loin de provoquer la colère de sa jalousie, vous vous livreriez aux effusions de son amour miséricordieux, pour qu'il puisse le manifester en vous dans toute la plénitude de sa tendresse et de sa puissance.

***

Tout est permis, mais tout n'est pas expédient; tout est permis, mais tout n'édifie pas. Que personne ne cherche son propre avantage, mais celui d'autrui. Mangez de tout ce qui se vend au marché, sans faire aucune question par motif de conscience; car « la terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle renferme ». Si un infidèle vous invite et que vous vouliez y aller, mangez de tout ce qu'on vous présentera, sans faire aucune

question par motif de conscience. Mais si quelqu'un vous dit : « Ceci a été offert en sacrifice aux idoles », n'en mangez pas, à cause de celui qui vous a donné ce renseignement et à cause de la conscience. Je dis la conscience, non pas la vôtre, mais celle d'autrui. Pourquoi en effet ma liberté serait-elle jugée par une conscience étrangère? Si je mange avec actions de grâces, pourquoi serais-je blâmé pour une chose dont je rends grâces? (X, 23-30.)

Sagesse et discrétion dans la conduite. — Chercher non son propre avantage, mais celui d'autrui.

L'Apôtre le dit : *Tout est permis, mais tout n'est pas expédient*, tout n'est pas à propos. *Tout est permis, mais tout n'édifie pas.* Il ne s'agit pas seulement pour vous de voir si une chose vous est permise par les commandements de Dieu et les ordonnances de son Eglise : il faut voir encore s'il est expédient, à propos, de faire la chose devant telles personnes, à tel moment, ou si la chose portera préjudice au prochain; car, si ce qui vous est permis doit servir de scandale à votre frère, votre devoir est de vous en abstenir.

Que personne donc ne cherche son propre avantage, mais celui d'autrui. Voilà ce qui s'appelle la vraie charité et aimer son prochain « comme soi-même ».

Mangez de tout ce qui se vend au marché, sans faire aucune question par motif de conscience, en demandant si cela a été immolé aux idoles ou non, puisqu'il importe peu pour vous : « *La terre est au Seigneur et tout ce qu'elle renferme* ». Je vous l'ai dit, en cette matière tout dépend de votre intention.

De même, *si un infidèle vous invite et que vous vouliez y aller, mangez de tout ce qu'on vous présentera, sans faire aucune question par motif de conscience.* Ne savez-vous pas que le plus haut point du mépris est de ne faire aucun cas d'une chose et de ne pas plus s'en occuper que si elle n'existait pas? Le démon à une souveraine horreur d'être traité par le mépris. Il faut agir ainsi dans les tentations; alors les âmes répliquent à peine aux suggestions de l'ennemi, sinon par une

parole ferme de l'Evangile ou de la sainte Ecriture, sans perdre le temps à discuter, à discourir ou à examiner; mais elles s'appliquent simplement à faire ce qu'elles savent être ma volonté; ces âmes seront plus aisément victorieuses. De même, dit l'Apôtre, ce mépris de l'immolation qui a pu être faite aux idoles, en ne vous en informant même pas, mais en mangeant les mets, même ceux-là, avec indifférence et en rendant gloire à Dieu, voilà ce que satan déteste.

Mais si quelqu'un vous dit : « Ceci a été offert en sacrifice aux idoles », n'en mangez pas, à cause de celui qui vous a donné ce renseignement et à cause de la conscience. Il s'explique bien clairement: *Je dis la conscience, non pas la vôtre, mais celle d'autrui.* Vous n'êtes pas coupable ou innocent selon le jugement que les hommes font de vous; ce n'est pas parce que les hommes faibles vous regarderaient comme coupables que vous le seriez; ce n'est pas d'après la conscience des autres que vous serez jugés; ce n'est donc pas pour cela qu'il faut vous abstenir de ce qui paraît mal à leurs yeux. Mais il faut vous abstenir afin de n'être pas pour eux une pierre de scandale, en les entraînant par votre exemple à faire une chose qu'ils regardent eux comme un péché et qui le serait par là même pour eux, s'ils le faisaient...

Une conscience étrangère n'a nul droit de juger *votre liberté* et la manière dont vous l'employez. *Si vous mangez avec actions de grâces, pourquoi seriez-vous blâmé* personnellement *pour une chose dont vous rendez grâces?* ce blâme ne porterait-il pas à faux? Donc prenez la résolution d'être de plus en plus vigilants du côté du jugement et remerciez-moi de vous instruire si souvent à ce sujet, pour vous empêcher de tomber dans ce défaut si préjudiciable à vos âmes, parce qu'il y a là une erreur et une injustice qui sont en même temps une désobéissance à Dieu et une usurpation de ses droits; en effet, il s'est réservé le jugement, ainsi que la gloire et la vengeance [1].

***

[1] Deut. XXXII. 35; Rom., XII. 19.

Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. (X, 31.)

TOUT FAIRE POUR LA GLOIRE DE DIEU.

O vous qui êtes mes amis, vous que je traite comme tels, prenez bien pour vous cet avertissement de l'Apôtre : SOIT QUE VOUS MANGIEZ, SOIT QUE VOUS BUVIEZ, OU QUELQU'AUTRE CHOSE QUE VOUS FASSIEZ, FAITES TOUT POUR LA GLOIRE DE DIEU. Que cette gloire soit l'unique but de vos pensées, de vos paroles, de vos actions, l'objet de vos intentions; renouvelez souvent ces dernières et dirigez-les toujours vers ce bien suprême, qui résume tous les biens et sans lequel tous les autres ne sont rien...

La gloire de Dieu c'est celle qu'il manifeste par toutes ses œuvres. Moi-même, le Verbe, je suis la splendeur de cette gloire... Quand vous serez dans le royaume des élus, c'est par Moi, la splendeur de la gloire du Père, que vous serez béatifiés et que vous jouirez de la vue de cette gloire : nul ne verra le Père que par Moi[1]. . . .

Ici-bas, vous servant de modèle, j'ai tout fait pour la gloire du Père. Vous aussi vous devez tout faire pour la gloire de Dieu, même les actions les plus indifférentes en elles-mêmes.

« Le Père et Moi nous sommes un »[2]. Demandez au Père de Me glorifier en vous, en vous rendant mes imitateurs, en vous faisant bénéficier de ma passion, en vous offrant en réponse à mon amour...

Faire tout pour la gloire de Dieu, c'est le faire en confessant ses perfections infinies, en Lui donnant lieu de les exercer sur vous, en Lui servant comme de témoins de sa puissance, de sa bonté et de sa justice pleine de miséricorde...

Combien précieuses peuvent et doivent être pour vous ces paroles, cette divine invitation que je vous fais par mon Apôtre! Si petits que vous êtes, vous pouvez

---

[1] Jean, XIV. 6-9; Hebr., I. 3. — [2] Jean, X. 30.

travailler à la gloire de Dieu, vous pouvez procurer cette gloire accidentelle : n'est-ce pas un incomparable honneur, la plus belle mission confiée par le Créateur à sa créature? ... Et vous qui l'avez reçue dans un amour de prédilection, vous ne vous y consacreriez pas tout entier? ... Cette mission, chacun la reçoit à des titres différents, selon la mesure de son don, selon l'intelligence qu'il a et le mouvement intime qui lui est communiqué à cet effet. « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende »[1] et réponde à l'invitation que le Seigneur lui fait au fond de sa conscience.

Or cette gloire ne vous demande pas des actions d'éclat, ni des choses bien difficiles pour la procurer... mais une intention pure, une volonté déterminée et unie à Moi de faire la divine volonté... Cela dans une disposition intime de donner à Dieu par cette pensée, par cet acte, même le plus matériel, le plus grossier, un hommage de soumission, de préférence, d'adoration, comme à l'être suprême, à votre souverain Seigneur et unique Bien... Faire tout pour la gloire de Dieu, c'est, en même temps et par là même, Lui rendre grâces de tout, c'est faire remonter jusqu'à Lui, avec ses fruits, la grâce, les grâces que vous avez reçues.

***

Ne soyez en scandale ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'Eglise de Dieu. C'est ainsi que moi-même je m'efforce en toutes choses de complaire à tous, ne cherchant pas mon propre avantage, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés. (X, 32-33.)

NE SCANDALISER PERSONNE, MAIS S'EFFORCER DE COMPLAIRE A TOUS, AFIN QU'ILS SOIENT SAUVÉS.

L'Apôtre veut que, pour procurer la gloire de Dieu, vous ayez non seulement cette disposition intérieure, qui est excellente et qui donne une valeur particulière

[1] Matth., XI. 15; XIII. 9.

à toutes vos œuvres, mais encore comme il l'a déjà dit précédemment, que vous *ne soyez en scandale ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'Eglise de Dieu. C'est ainsi qu'il a fait lui-même*, selon son propre aveu, *s'efforçant en toutes choses de complaire à tous, ne cherchant pas son propre avantage, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés.* Ainsi devez-vous faire.

CHAPITRE XI

Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ. (XI, 1.)

IMITER JÉSUS-CHRIST.

Comprenez-vous d'après ce qui a été dit précédemment comment l'apostolat, comment la vie chrétienne pratiqués dans cet esprit est en même temps la ruine de l'égoïsme? Ils élargissent les cœurs, ils font produire à l'âme les actes vrais d'humilité, de charité; ils disposent à la confiance; ils sont la meilleure prédication de mon Evangile, le plus grand entraînement au bien, le moyen le plus efficace d'étendre mon Royaume. C'est en faisant ainsi que vous serez les imitateurs de l'Apôtre comme, selon son expression, il l'a été lui-même de Jésus-Christ.

Pour tous ceux qui s'intéressent au salut des âmes, qu'il serait bon de pouvoir dire cette même parole à ceux qu'ils instruisent et guident vers Moi! « Vous qui lisez ceci, regardez Moi, unissez-vous à Moi, *soyez mes imitateurs*, pour que tous puissent être aussi vos imitateurs, trouver en vous l'image de mes dispositions et des vertus dont je vous ai donné l'exemple! »

Vivez de telle sorte que vous puissiez dire en toutes rencontres et dans chacun de vos actes, à ceux qui vous regardent : *Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ Jésus.*

DANS LES ASSEMBLÉES RELIGIEUSES

Je vous loue, mes frères, de ce que vous vous souvenez de moi à tous égards et de ce que vous retenez mes instructions telles que je vous les ai données. Je veux cependant que vous sachiez que le chef de tout homme c'est le Christ, que le chef de la femme c'est l'homme, et que le chef du Christ c'est Dieu. Tout homme qui prie ou qui prophétise la tête couverte déshonore sa tête. Toute femme qui prie ou qui prophétise la tête non voilée déshonore sa tête : elle est comme celle qui est rasée. Si une femme ne se voile pas la tête, qu'elle se coupe aussi les cheveux. Or s'il est honteux à une femme d'avoir les cheveux coupés ou la tête rasée, qu'elle se voile. L'homme ne doit pas se couvrir la tête, parce qu'il est l'image de la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme. En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme de l'homme, et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. C'est pourquoi la femme doit, à cause des anges, avoir sur la tête un signe de sujétion. Toutefois, ni la femme n'est sans l'homme, ni l'homme sans la femme, dans le Seigneur. Car, si la femme a été tirée de l'homme, l'homme aussi naît de la femme, et tout vient de Dieu. Jugez-en vous-mêmes : est-il bienséant qu'une femme prie Dieu sans être voilée? La nature elle-même ne nous enseigne-t-elle pas que c'est une honte à un homme de porter de longs cheveux, tandis que c'est une gloire pour la femme qu'une longue chevelure, parce que la chevelure lui a été donnée en guise de voile? Si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas cette habitude, non plus que les Eglises de Dieu. (XI, 2-16.)

POURQUOI DANS LES RÉUNIONS L'HOMME DOIT AVOIR LA TÊTE NUE ET LA FEMME LA TÊTE VOILÉE.

Afin de les encourager, Paul *loue* les Corinthiens, qu'il appelle ses *frères, de ce qu'ils se souviennent de lui à tous égards et de ce qu'ils retiennent ses instructions telles qu'il les leur a données;* mais il insiste sur un

point : *Je veux*, leur dit-il, *que vous sachiez que le chef de tout homme c'est le Christ, que le chef de la femme c'est l'homme et que le Chef du Christ c'est Dieu*. En parlant ainsi, Paul ne regarde que mon humanité, qui est en effet sous la dépendance de ma divinité. — La belle hiérarchie qu'il vous faut garder! la femme se tenant soumise à l'homme, comme l'homme doit l'être au Christ, et le Christ l'est à Dieu, puisqu'il n'a vécu que de la volonté du Père.

Tout homme qui prie ou qui prophétise la tête couverte déshonore sa tête, parce que c'étaient les esclaves qui faisaient ainsi. L'homme qui agit de cette manière ne témoigne pas qu'il n'est plus esclave, mais libre et qu'il n'a d'autre Chef que le Christ. Or le Christ fait rois avec Lui ceux qui sont à Lui. L'homme est roi dans le Christ et, par Dieu, il est établi chef de la femme; c'est son caractère.

Voyez en ces conseils de l'Apôtre la réalisation de ce qu'il a expliqué précédemment. Pour qu'une chose soit bonne, il faut qu'elle soit faite à propos, selon l'ordre et comme il convient. Ainsi ce qui est bien pour l'homme ne l'est pas toujours pour la femme; tandis que l'homme déshonore sa tête s'il prie ou prophétise la tête couverte, *la femme déshonore sa tête si elle prie ou si elle prophétise la tête non voilée : elle est comme celle qui est rasée. Il est honteux* parmi vous *à une femme d'avoir les cheveux coupés ou la tête rasée.* Il est honteux pour une femme de détruire le voile naturel que le Seigneur lui a formé, car, semble-t-il d'après les paroles de l'Apôtre, les cheveux ont été donnés à la femme et sont instinctivement portés longs, pour remplir cet office de voile, du moins depuis le péché. Donc que la femme qui a les cheveux coupés *se voile.*

L'homme ne doit pas se couvrir la tête, parce qu'il est l'image de la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme. Dieu a fait l'homme maître de la femme et la femme servante, soumise; ne détruisez pas l'ordre. Toutefois, que l'homme prenne en Dieu et pour Dieu l'autorité qu'il doit exercer; cette autorité, il l'exprimera par la bonté, le dévouement, le soutien de l'affection et de la charité.

Pour mieux exprimer cette différence de condition de l'homme et de la femme, l'Apôtre remonte jusqu'à la création et vous dit : *En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme de l'homme, et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme.* Double sujet de dépendance, qui justifie les devoirs particuliers propres à chacun... *C'est pourquoi la femme doit, à cause des anges* qui la regardent, *avoir sur la tête un signe de sujétion* et manifester par là qu'elle a compris la volonté de Dieu sur elle et qu'elle veut l'accomplir. Admirez la sagesse de l'Apôtre; elle manifeste l'Esprit de Dieu qui l'anime : il dit la vérité, sans exagération; il n'est pas exclusif dans la doctrine qu'il expose. Il ajoute donc : *Toutefois ni la femme n'est sans l'homme, ni l'homme sans la femme, dans le Seigneur. Car si la femme a été tirée de l'homme, l'homme aussi naît de la femme* et, voici le grand principe, *tout vient de Dieu.*

CONSEIL AUX FEMMES CHRÉTIENNES — PRATIQUE DES ORDRES RELIGIEUX.

Paul interroge de nouveau les Corinthiens, afin qu'ils se donnent à eux-mêmes la réponse, par la logique des choses : *Jugez-en vous-mêmes : est-il bienséant qu'une femme prie Dieu sans être voilée?* Il donne l'exemple de la nature : *La nature ne nous enseigne-t-elle pas que c'est une honte à un homme de porter de longs cheveux, tandis que c'est une gloire pour la femme qu'une longue chevelure, parce que la chevelure lui a été donnée en guise de voile.*

Il serait bon que les femmes chrétiennes se souviennent de ceci : leur chevelure leur a été donnée par le Seigneur, entre autres motifs, surtout depuis le péché, pour favoriser la modestie, pour leur rappeler leur obligation spéciale de la pratiquer. Loin de faire servir cette chevelure à la vanité, elles devraient s'en servir selon la volonté de Dieu, en la couvrant elle-même d'un voile, car elle ne leur suffit plus depuis que le péché a aggravé les passions. En certaines Eglises, cette coutume a toujours été conservée : la

femme doit être voilée. La Vierge immaculée, selon la tradition, porta toujours le voile. Si les coutumes approuvées par l'Eglise ont toléré ensuite en certains lieux la disparition du voile, de nouvelles prescriptions ont été faites, à cause des abus qui se glissaient par suite du relâchement des mœurs, afin que les femmes ne se présentent à l'église et surtout à la table sainte que vêtues avec décence et modestie. Les dispositions intérieures de la femme ne sont point changées, et c'est toujours avec le voile de la modestie qu'elle doit prier.

Dans les ordres religieux, cette chevelure qui, chez la femme, sert si souvent à la vanité est coupée en signe d'humilité et de pénitence, en acte de réparation, mais la tête est soigneusement couverte d'un voile épais, pour marquer sa sujétion plus entière au Christ, à qui elle s'est consacrée et a voué sa virginité. Qu'on n'allègue pas qu'elle fait cela pour être plus libre, moins dépendante; car sa consécration est accompagnée du vœu d'obéissance, par lequel elle sacrifie sa volonté tout entière à Celui qui l'affranchit de la servitude de l'homme, il est vrai, mais pour se l'assujettir plus totalement et captiver tout son être sous son joug divin « doux et léger ».

Les vrais chrétiens ne doivent pas avoir l'habitude de contester.

Voyez ensuite la simplicité avec laquelle l'Apôtre conclut : *Si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas cette habitude, non plus que les Eglises de Dieu.* Rappelez donc ceci à tous les fidèles et que chacun s'efforce de le bien pratiquer. Qu'il n'y ait pas entre vous de contestations; lorsque les envoyés de Dieu viennent vous instruire, soumettez-vous humblement. Il n'est rien qui fasse tant de mal à la religion que ces luttes, ces oppositions, qui proviennent le plus souvent de l'orgueil et sont suscitées par le diviseur, pour amener le trouble quand il ne peut faire plus.

Il serait si profitable à tous de voir les chrétiens donner partout l'exemple de l'humilité, de la bonté,

de la charité, de les voir désintéressés de ce qui leur est personnel, pour chercher avant tout la gloire de Dieu et le salut de leurs frères!... Priez instamment, car c'est la forme d'apostolat que je voudrais répandre de plus en plus pour atteindre les âmes de ceux qui ne connaissent pas le vrai Dieu.

O vous qui n'êtes « chrétiens » que de nom, vous n'accomplissez pas vos devoirs de chrétiens par la pratique des vertus; vous vous bornez aux pratiques extérieures des commandements de l'Eglise, mais vous négligez « mon commandement »[1] et les prescriptions du Seigneur. Vous ignorez quelle est votre responsabilité et le compte que vous aurez à rendre de votre conduite et des mauvais entraînements que vous avez causés... Revenez! revenez! comprenez enfin que le titre de « chrétiens » n'est pas un titre honorifique qui, par sa simple possession, donne droit à tous les privilèges du salut : il faut vivre ce que vous vous êtes engagés à accomplir...

Priez, pour que tous vos frères, tous ceux qui vous sont unis par la foi comprennent aussi la faveur incomparable qui vous est faite d'être admis en cette sainte société de l'Eglise catholique : c'est pour vous le plus grand des biens.

***

Mais en vous recommandant ce point, je n'ai garde de vous louer de ce que vous vous assemblez, non pour votre avantage, mais pour votre préjudice. Et d'abord j'apprends que, lorsque vous vous réunissez dans une assemblée, il y a des scissions parmi vous — et je le crois en partie; car il faut qu'il y ait parmi vous même des sectes, afin que les frères d'une vertu éprouvée soient manifestés parmi vous. Lors donc que vous vous réunissez ce n'est plus le repas du Seigneur que vous célébrez; car, à table, chacun commence par prendre son propre repas, en sorte

---

[1] Jean, XIII. 34-35 : Je vous donne un *commandement* nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres; que, comme je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres. C'est à cela que *tous connaîtront* que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

que tels ont faim, tandis que d'autres se gorgent. N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire? ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu et voulez-vous faire un affront à ceux qui n'ont rien? Que vous dirai-je? Que je vous loue? Non, je ne vous loue point en cela. (XI, 17-22.)

Deux abus parmi les fidèles.

Dans ce passage, l'Apôtre relève deux abus qui se glissent dans les assemblées des fidèles et font qu'elles deviennent *non pour leur avantage, mais pour leur préjudice*. Le premier c'est qu'*il y a des scissions* parmi eux. Il ne veut pas croire tout le mal qu'on peut lui dire; néanmoins il n'est pas trop surpris de cela et *le croit en partie*. Moi-même j'ai annoncé que l'ivraie se trouverait avec le bon grain [1] et que les bons seraient persécutés par les méchants [2]. De tout temps, même dans le collège apostolique, il s'est trouvé un Judas.

Vous ne devez pas vous étonner vous non plus que l'ennemi cherche à produire des scissions, *des sectes :* Dieu le permet, souvenez-vous-en, *afin que les frères d'une vertu éprouvée soient manifestés parmi vous.* C'est par l'épreuve que la vertu solide se manifeste; c'est en résistant à l'hérésie, en demeurant alors ferme dans la foi, que vous pouvez Me témoigner une plus grande fidélité et vous déclarer plus manifestement pour être à Moi.

Mais *lorsque vous vous réunissez* dans ces conditions et que vous laissez le diviseur régner parmi vous, ou encore lorsque vous tombez dans l'autre écueil qui vous est signalé par l'Apôtre, *ce n'est plus le repas du Seigneur que vous célébrez; car, à table, chacun commence par prendre son propre repas, en sorte que tels ont faim, tandis que d'autres se gorgent.* S'il s'agit simplement de manger et de faire un festin, *n'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire?* ou alors *méprisez-vous l'Eglise de Dieu,* qui est un royaume de charité, *et voulez-vous faire un affront à ceux qui n'ont rien?*

---

[1] Matth., XIII. 24-30. — [2] Matth., V. 11-12; X. 16-33.

Comment prétendez-vous par là être agréables à Dieu? *Que vous dirai-je* de cela? poursuit l'Apôtre. Pouvez-vous espérer en être loués? *Non, je ne vous louerai point.*

***

Car, pour moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi transmis, savoir, que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit : « Prenez et mangez; ceci est mon corps, qui sera livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi ». De même, après avoir soupé, il prit le calice et dit : « Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang. Faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de Moi ». Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez ce calice, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira le calice du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. (XI, 23-27.)

RÉCIT DE L'INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE.

Ici Paul expose ce qu'il a appris au sujet de la Pâque et de l'institution de l'Eucharistie; il montre comment s'est passée cette Cène, ce banquet divin, que j'ai demandé de célébrer ensuite en mémoire de Moi.

Méditez bien chacune de ces paroles; toutefois interprétez-les toujours, non selon votre propre sens, mais selon la doctrine de l'Eglise. Dans tous les cas où vous n'avez pas la connaissance précise des choses et où votre esprit humain peut rencontrer quelque hésitation, ne vous laissez pas séduire par les artifices de l'ennemi et les tromperies de ses suppôts : allez à Celle qui a la lumière et qui est infaillible dans ses enseignements; allez-y avec foi et droiture de cœur : vous ne serez point trompés, vous trouverez la vérité et la paix du Seigneur.

Voici donc ce que dit l'Apôtre : *Car, pour moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis.* Il ne peut être plus affirmatif : une âme aussi loyale que

Paul pourrait-elle tromper? Mais qu'a-t-il reçu et transmis? *Que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit : « Prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous, faites ceci en mémoire de Moi ».*

C'est la nuit même en effet où je fus livré pour votre salut que j'instituai cet auguste sacrement et vous donnai la plus grande preuve de mon amour. Je voulus alors unir à jamais dans vos esprits et dans vos cœurs ces deux grands mystères de la Croix et de l'Eucharistie, de sorte que vous ne puissiez les séparer. Ainsi, toutes les fois que vous recevrez l'Eucharistie ou consacrerez, toutes les fois que vous M'entourerez dans ce mystère, vous vous souviendrez qu'ici, sous les saintes espèces, est réellement mon corps sacré, qui a été livré aux bourreaux pour satisfaire à la divine justice, expier vos fautes et vous ouvrir le Ciel. Tous les Chrétiens savent cela; mais combien peu y pensent!

Oh! mes amis, suppliez le Saint Esprit de vous faire comprendre et de vous donner la mémoire de ce que j'ai fait, de ce que je vous ai dit... Si votre foi était bien vive, avec quel amour et quelle reconnaissance vous vous approcheriez de l'Eucharistie! Vous n'auriez pas besoin d'autre stimulant et d'autre préparation pour vos Communions que ces mêmes paroles que j'ai dites à la Cène... Vous saisiriez alors ce que je vous veux faire comprendre quand je vous dis que je suis l'Amour Miséricordieux et qu'« il n'y a pas de plus grand amour que celui que je vous ai témoigné en vous donnant ma vie »[1], en vous la donnant sur la Croix, en vous la donnant dans mon Eucharistie... Moi, je n'ai pas séparé ces deux mystères : ne les séparez pas. Je voudrais que, dans la mesure où croît votre dévotion à la Croix, croisse aussi votre amour pour l'Eucharistie et que, plus vous vous sentez attirés vers l'Eucharistie, plus aussi votre reconnaissance s'accroisse pour l'infinie miséricorde dont vous avez été l'objet et pour l'amour ineffable que je vous ai témoigné

---

[1] Jean, XV. 13.

en souffrant ma passion et en mourant pour vous sur la Croix...

Ah! si vous viviez selon votre foi, quelle force et quel courage vous puiseriez dans la pensée de ces deux mystères, dans la vue de votre crucifix et la participation à mon sacrement! ... Comme vous auriez faim de vous unir à Celui qui vous a tant aimés! comme vous voudriez communier pour vivre de la vie de Celui qui est mort pour vous! ... Qui donc vous aime comme je vous aime? qui a fait pour vous ce que j'ai fait? ... Et je ne vous ai pas aimés dans un passé sans lendemain ou qui n'a plus rien d'actuel : je vous ai aimés en Dieu, de toute éternité; je vous ai aimés selon mon humanité depuis que je Me suis fait chair pour votre amour; car je Me suis fait chair pour devenir votre compagnon, pour accomplir l'œuvre de votre rédemption, pour Me rendre votre nourriture et M'unir à vous de la manière la plus intime et la plus complète qu'il soit possible...

Quand vous consacrez, quand vous communiez, « faites cela en mémoire de Moi », en vous souvenant que vous participez au Corps du Christ... à ce Corps qui a été flagellé... qui a été crucifié... après avoir sué le sang et enduré tant d'ignominies... Ce Corps a laissé échapper les paroles de vie; il a accompli tant de miracles de bonté et de miséricorde! ... Ce Corps n'est pas mort et inanimé, mais c'est un Corps maintenant vivant et glorieux...

Oh! hommes, que votre foi est faible quand vous approchez de l'Eucharistie! « Si vous saviez le don de Dieu »[1], vous ne vivriez que de vos communions et pour vos communions; sur elles vous concentreriez toute votre vie... Par mon Corps, je vous donne mon âme et ma divinité...

Oh! si vous saviez ce que c'est qu'une messe, qu'une communion, sa valeur et son influence sur votre éternité selon l'usage que vous en avez fait! ...

Si vous saviez le malheur de ceux qui ne communient pas ou qui ne communient pas bien, la perte immense qu'ils font en ne faisant pas de cas d'un tel bienfait,

---

[1] Jean, IV. 10.

qui leur est offert!... Demandez pour tous, ô vous qui communiez, l'intelligence de mon don.

L'Apôtre continue en parlant du calice : *De même, après avoir soupé,* le Seigneur Jésus *prit le calice et dit : « Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang. Faites ceci toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de Moi ».* Il vous rappelle que Moi-même le premier j'ai consacré et j'ai donné mon sang à boire, en ordonnant à mes Apôtres de faire ce que j'avais fait, pour que vous puissiez tous en bénéficier.

Vous savez avec quelle foi les Patriarches célébraient l'alliance que le Seigneur avait contractée avec eux en vertu de sa promesse : auriez-vous moins de foi à ma parole, moins de reconnaissance pour une faveur qui surpasse incomparablement la leur?

Fidèles qui ne communiez plus sous les deux espèces, puisqu'il est de foi pour vous que vous recevez sous la seule espèce du pain mon Corps et mon Sang, quand vous assistez à la Messe, quand vous recevez avec mon Corps adorable mon Sang précieux dans la petite Hostie, pensez-vous à la « nouvelle alliance » que votre Dieu a contractée avec vous et qui est le fruit de ma mort sur la Croix? Si vous y pensiez, ne craindriez-vous pas de rien faire qui puisse « contrister le Seigneur » et anéantir en votre faveur la grâce de son alliance?

Car, toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez ce calice, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Vous annoncez à tous que le Verbe s'est fait chair, qu'après avoir vécu au milieu de vous il est mort et que, ressuscité, il reviendra un jour, dans l'éclat de sa gloire, pour juger tous les hommes. En mangeant ce pain et en buvant ce calice, vous dites donc à tous, par cet acte que vous accomplissez, que là est vraiment mon Corps qui a été livré pour le salut des hommes, pour le vôtre en particulier... La Communion est donc un témoignage de votre foi, une prédication réelle de ma mort, de mon alliance, de ma résurrection et de l'amour miséricordieux qui m'a fait accomplir en faveur de l'homme pécheur de si grandes merveilles, pour qu'il se convertisse et qu'il vive.

CELUI QUI MANGE LE PAIN OU BOIT LE CALICE DU SEIGNEUR INDIGNEMENT.

C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira le calice indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur, puisque le pain et le vin ne sont plus que des espèces ou apparences qui contiennent mon Corps et mon Sang; par leur moyen, sous leur forme, vous recevez réellement ce Corps et ce Sang. Ce n'est plus du pain que vous touchez, que vous mangez; ce n'est pas du vin que vous buvez : c'est mon Corps et mon Sang... Si donc vous devez être purs pour approcher du Dieu saint [1], vous ne le devez pas être moins pour approcher de la sainte Table, où vous vous nourrissez, où vous recevez sur vos lèvres et dans votre cœur le Corps sacré de votre Dieu, qui est à jamais inséparable de sa Divinité, depuis le jour où il Lui fut uni par l'union hypostatique...

Un outrage, une irrévérence faite à l'un de mes consacrés est un sacrilège. A combien plus forte raison offense Dieu celui qui mange et boit indignement mon Corps et mon Sang!... Demandez pour tous l'esprit de foi; suppliez le Père d'empêcher les irrévérences contre mon Sacrement, car elles attirent sa colère et sa malédiction... Mais il semble que l'homme se montre plus mauvais, plus indifférent pour Moi là où il Me devrait plus d'amour et où je Me montre plus miséricordieux, plein de bonté.

Il y a bien des manières de communier indignement. La première est de n'être point en état de grâce et de vouloir Me faire pénétrer dans un cœur d'où l'on M'a chassé et où à ma place l'on a établi satan sur le trône : ce sacrilège impie est une faute énorme... Mais il y a aussi, communion vraiment indigne, lorsqu'on Me fait entrer dans un cœur non préparé et animé de dispositions contraires à celles que je vous

[1] Loi sans cesse rappelée dans le Lévitique, le Deutéronome et les Prophètes.

ai commandées : ce mépris de ma volonté, ces sentiments de haine et de vengeance, de jalousie, d'égoïsme, de suffisance, excitent mon courroux, car tels je vous trouve, tel je Me donne à vous; tels je vous vois à l'égard de vos frères, tel je suis à votre endroit... C'est pour vous bien faire comprendre ceci que je vous ai dit dans mon Evangile : « Si même votre frère a quelque chose contre vous, lorsque vous approchez de l'autel pour faire votre offrande, vous devez aller d'abord vous réconcilier avec votre frère, puis vous reviendrez offrir votre offrande »[1]. Cela doit être pratiqué plus fidèlement encore lorsque vous venez pour communier...

Je voudrais faire entendre à toutes les âmes un appel toujours plus pressant, afin qu'elles accourent à mon Eucharistie. Mais je déplore leur ignorance sur le point essentiel, qu'il faut mettre bien en relief pour éviter les abus dans la Communion. Les abus empêchent le profit des âmes qui Me reçoivent indignement et ils sont un scandale pour les autres... Ce que j'ai fait établir pour les communautés religieuses devrait être pratiqué non moins soigneusement par les chrétiens qui s'approchent de la sainte table. Si je vous ai fait dire par l'Apôtre qu'il était bon de s'abstenir de choses indifférentes, afin de ne pas scandaliser les faibles, quelle vigilance ne devez-vous par avoir sur votre langue, en vous abstenant des conversations médisantes, lorsque vous voulez recevoir sur cette même langue le corps sacré de votre Dieu!

Je voudrais qu'on prêche partout cette délicatesse de conscience, ce zèle de la charité, qui conviennent aux âmes qui communient... Je connais votre faiblesse et les mauvais penchants de vos cœurs; mais ce que je demande c'est qu'on fasse connaître aux âmes la différence qu'il y a entre le sentiment et la volonté : qu'on leur apprenne à veiller sur leur volonté, afin qu'avec l'aide de ma grâce elles soient vigilantes pour ne rien souffrir dans le cœur qui soit contre ma volonté; aussitôt qu'elles s'en aperçoivent, qu'elles le rejettent au plus tôt, par le désaveu et un regret sincère.

---

[1] Matth., V. 24.

Communiez *souvent*, communiez tous les jours, si vous le pouvez : c'est le plus grand désir de mon Cœur; mais communiez *bien*, communiez le mieux que vous pouvez. A Marie, que je vous ai donnée pour Mère, demandez de vous préparer elle-même et de vous prêter ses dispositions.

Quel fruit les âmes tireraient de la Communion, si elles communiaient bien! Outre les grâces incomparables du sacrement, elles y trouveraient un puissant stimulant à l'amour, à la fidélité et un auxiliaire efficace pour la réforme de leur vie. — Ne cherche-t-on pas à se rendre toujours plus agréable à son ami, à mesure qu'on l'aime davantage et qu'on comprend mieux son dévouement et son amour? Quand l'amour est fort et sincère et qu'il a pour objet un être excellent, il ne peut que croître, dans la proportion de la fréquence des rapports et de l'intimité. Or qui vous aime comme Moi? qui se donne à vous comme Moi? Qui vous a donné des preuves de son amour comme Moi? Qui désire notre contact, notre union, comme je la désire, Moi qui suis là, nuit et jour, sur l'autel,dans le tabernacle, à vous y attendre, à vous presser de venir? « Venez à Moi! » ...

Mettez tout votre soin à bien préparer vos Communions. Mais évitez un autre écueil : ne croyez pas que, malgré vos soins, vous pourrez jamais faire une préparation digne de Moi. La préparation que je vous demande c'est l'amour qui vous la fera faire : aimez, et ce sera bien, car l'amour ne souffrira pas en vous quoi que ce soit qui serait contraire à Moi; l'amour vous fera faire plus et mieux que ce que je pourrais vous détailler, car il donne des intuitions intimes de ce qui peut être agréable à celui qu'on aime.

Ne croyez pas que ce soit une petite perte de perdre une communion. Si vous ne vous sentez pas dans une disposition qui puisse Me convenir, ne dites pas : « Je vais m'abstenir ». Vous ne savez pas quelle blessure cette conduite cause au cœur ami. Est-ce remédier au mal de faire ainsi? ... Faites l'impossible; que l'amour vous aiguillonne à faire tous les efforts possibles sur votre caractère, pour vaincre orgueil, jalousie, susceptibilité, rancune... Par votre volonté, rejetez

tout le mauvais, détestez-le, renoncez-y, malgré les secrets attraits que l'ennemi pourra glisser en votre âme pour vous amorcer... Ne perdez jamais une communion, en lui préférant la lâcheté de ne pas réagir contre vous-même et contre ce que vous sentez.

Si vous ne pouvez dissiper l'orage, au moins constatez vos torts, humiliez-vous, priez, veuillez ce que je veux, par-dessus ce que vous inclinez à vouloir vous-même; puis venez humblement comme un enfant prodigue, après avoir été vous laver s'il y a souillure, après avoir réparé s'il y avait eu blessure pour le prochain... Mais ne vous retirez pas! Aimez-Moi, aimez-moi, non par le sentiment, mais d'un amour véritable et sincère; si vous ne le sentez pas, demandez-le : j'ai tout promis à la prière humble et sincère.

***

Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de ce calice; car celui qui mange et boit indignement, sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit son propre jugement. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de gens débiles et malades et qu'un grand nombre sont morts. Si nous nous examinions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais le Seigneur nous juge et nous châtie, afin que nous ne soyons pas condamnés avec ce monde. (XI, 28-32.)

S'ÉPROUVER SOI-MÊME AVANT DE COMMUNIER.

Ce que je viens de vous dire, c'est ce qui est exprimé par l'Apôtre dans ce passage : il vous recommande de vous éprouver vous-même, c'est-à-dire d'examiner votre conscience, pour voir si tout y est conforme à ce qui est requis pour vous approcher de MOI. Je voudrais qu'on le dît bien à mes âmes et que chacune le fasse humblement. Je dis « humblement », avec l'humilité d'amour qui convient à un si auguste sacrement. Remarquez-le, les âmes qui Me connaissent le mieux et Me sont plus unies sont les plus vigilantes sur ce point et celles qui apportent le plus de soin à se purifier pour venir à Moi. On éprouve l'or et les métaux pour les purifier des alliages et des souillures,

pour séparer le bon d'avec le mauvais. Eprouvez-vous donc vous-même, comme il vous est dit ici; ensuite, que chacun mange et boive ce calice... L'Apôtre ne dit pas : « Si vous vous trouvez mauvais, abstenez-vous à jamais ». Non! allez vous laver, réparez et venez, nouveaux prodigues, avec repentir, avec confiance et amour...

Eprouvez-vous, *car celui qui mange et boit indignement, sans discerner le corps du Seigneur*, sans tenir compte que ce pain et ce vin ne sont point une nourriture ordinaire, mais le corps même du Christ, celui-là *boit et mange son propre jugement*. Je vous ai fait avertir, vous ne serez pas pris sans lumière; mais malheur à celui qui se ferme à la lumière! Ce n'est pas parce que vous n'aurez pas voulu vous laisser éclairer par la lumière que vous serez excusables; au contraire, vous serez coupables de votre résistance à la lumière, ou de la négligence, du mépris avec lesquels vous aurez accueilli la lumière qui vous était offerte.

C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de gens débiles et de malades et qu'un grand nombre sont morts; c'est parce que vous ne faites pas ce discernement de mon Corps sacré; vous n'avez pas pour cette divine nourriture l'estime qu'il faut... Vous êtes « débiles et malades » au point de vue spirituel. « Un grand nombre sont morts » : le Seigneur frappe souvent de maladies et d'infirmités les âmes qui ne savent pas répondre à ses bontés; c'est afin que leurs yeux s'ouvrent par ce moyen. Il frappe aussi les âmes fidèles, il est vrai; c'est pour les provoquer à une vie plus sainte de réparation, non seulement pour elles-mêmes, mais pour leurs frères... Que d'âmes ont été aussi fortifiées et guéries par leurs communions! elles y puisaient chaque jour une nouvelle vigueur pour la journée, une vigueur spirituelle, morale et même corporelle.

Si vous vous examiniez vous-mêmes, dit l'Apôtre, *vous ne seriez pas jugés. Mais le Seigneur vous juge et vous châtie*, dans un dessein de miséricorde, *afin que vous ne soyez pas condamnés avec le monde*. Le châtiment vous empêchera de recommencer, il vous fera regretter

vos fautes passées et vous tiendra en garde pour l'avenir. Vous vous souvenez de la conduite de Dieu avec son peuple Juif : s'il le châtiait, c'est parce qu'il l'aimait et qu'il ne voulait pas le voir s'égarer. — Prenez toujours dans cet esprit toutes les souffrances et les châtiments que le Seigneur pourra vous envoyer dans sa paternelle bonté. Vous vous souviendrez qu'il est pour vous un Père infiniment bon, mais sage; il ne veut que votre bien et vous prémunir contre la perte éternelle. Votre père de la terre, quand il vous reprend et vous châtie de vos fautes, ne se montre-t-il pas meilleur que s'il vous laissait aller aux vices, sans vous avertir et vous réprimander?

En toutes circonstances, vivez de foi et sachez reconnaître en tout la main de votre bon Père des Cieux : vous y trouverez la source de la paix, toutes choses tourneront à votre bien et à la gloire éternelle de Dieu. Demandez aussi que tous fassent de même et ne retournent pas contre eux ce qui est l'œuvre de ma charité.

***

Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour votre condamnation.

Je réglerai les autres choses quand je serai arrivé chez vous. (XI, 33-34.)

LA COMMUNION DOIT ÊTRE UN CIMENT SACRÉ ENTRE LES CHRÉTIENS.

L'Apôtre revient ici aux agapes; il demande que la charité préside aux repas pris ensemble pour honorer la Cène. *Lorsqu'ils se réunissent pour ce repas, qu'ils s'attendent les uns les autres;* car ce repas doit être pris en esprit de foi, et non pour contenter l'appétit et la sensualité. C'est pourquoi il ajoute : *Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour votre condamnation.* Ceci arriverait si la charité ne régnait pas en vous, si elle se trouvait altérée dans cet acte établi pour en être le signe et la cimenter.

Que vos Communions surtout soient entre vous un ciment sacré; qu'il n'y ait jamais ni jalousie, ni animosité, ni propos méchants entre ceux qui se sont unis pour manger mon Corps sacré, livré pour la charité.

Mon mystère est un mystère d'unité divine dans la Trinité, un mystère d'unité de personne dans l'union hypostatique de la divinité avec l'humanité, du Verbe de Dieu avec la nature humaine. De même, je suis mort afin que vous soyez tous « un » en Moi avec le Père et les uns avec les autres : j'ai voulu former avec vous un seul corps, dont je suis le chef et dont vous êtes les membres. C'est pourquoi je vous veux tous « consommés dans l'UN »[1]. Mais ne faites pas d'hérésie : cet « un », que je veux établir et que je réclame, ce n'est pas une unité irréalisable, qui tendrait à ce que je devienne vous et que vous soyez Dieu autant que Moi, ou que vous perdiez votre personnalité d'une manière absolue et réelle. Non, certes! Votre main forme un même corps avec votre tête et votre pied; cependant elle ne cesse pas d'être la main, tandis que la tête reste la tête et le pied reste le pied; mais tous ces membres bénéficient de la lumière des yeux, de la tête qui sert à les guider, des sons perçus par les oreilles, tous participent au bien qui peut être fait par les paroles sorties de la bouche du chef. Ainsi, lorsqu'on veut témoigner son affection ou sa reconnaissance à quelqu'un pour une bonne parole qu'il a dite ou quelque bien qu'il a accompli, indifféremment on lui serre la main ou on l'embrasse : tout cela se rapporte à celui qui est l'âme du corps entier, à tout l'être, tel qu'il est constitué. Je voudrais que vous compreniez dans ma lumière que c'est ainsi que vous devez être et agir : ne vous appropriez rien exclusivement, faites tout et recevez tout au nom de mon Eglise, laissez-vous diriger par mon Esprit Saint et faites remonter toute gloire à Dieu l'Auteur de tout bien...

L'Apôtre se contente de régler dans son Epître ces quelques points et leur dit qu'il réglera *les autres choses quand il sera arrivé chez eux.*

---

[1] Jean, XVII. 21-24.

LES DONS ET LEUR USAGE.

CHAPITRE XII

Pour ce qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas, mes frères, que vous soyez dans l'ignorance. Vous savez que, lorsque vous étiez païens, vous vous laissiez entraîner vers les idoles muettes, selon que vous y étiez conduits. Je vous déclare donc que personne, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit : « Jésus est anathème »; et personne ne peut dire : « Jésus est le Seigneur », si ce n'est par l'Esprit Saint. (XII, 1-3.)

NOUS NE POUVONS DIRE « JÉSUS EST LE SEIGNEUR », SINON PAR L'ESPRIT SAINT.

Invoquez vous-mêmes avec humilité et confiance le Saint-Esprit, dont l'Apôtre va vous entretenir, afin de comprendre ce qu'il veut dire. Il s'agit des *dons spirituels*, dont il ne veut pas les laisser *dans l'ignorance.*

Il montre comment, *lorsqu'ils étaient païens, ils se laissaient entraîner vers les idoles muettes, selon qu'ils étaient conduits.*

Maintenant, s'ils disent : *« Jésus est le Seigneur »*, s'ils le reconnaissent tel par la foi, *ce n'est que par l'Esprit Saint*, car cette connaissance est au-dessus de la raison : elle est l'œuvre de l'Esprit Saint. Quand cet Esprit Saint est dans l'âme, il l'instruit, il la gouverne, il lui communique des grâces et des dons communs à tous les fidèles, quoiqu'à des degrés différents. Or la MISSION DU SAINT ESPRIT EST DE FAIRE CONNAÎTRE JÉSUS COMME FILS DU PÈRE. Vous savez du reste ce qui se produisit dans les Apôtres quand ils eurent reçu le Saint Esprit. Je n'ai pas promis le Saint Esprit seulement à mes Apôtres, mais à vous aussi; je vous l'ai donné et il est en vous.

Voyez comme l'Apôtre est ferme dans son affirmation : *Je vous déclare donc que personne, s'il parle*

par l'Esprit de Dieu, ne dit : « Jésus est anathème », mais il confesse que Jésus est le Seigneur votre Dieu. Si nul ne peut nier la divinité du Christ quand il parle par l'Esprit de Dieu, nul aussi ne peut l'affirmer que par Lui... D'autres traductions portent : *Nul ne peut dire « Seigneur Jésus ! », si ce n'est par le Saint Esprit.* Cela signifie la même chose : unir la qualité de « Seigneur », le titre de Seigneur, de Dieu, à celui de « Jésus », nul ne le peut, si ce n'est par l'Esprit Saint... Voyez donc quelle est la disposition de votre âme. Vous verrez de même la disposition de ceux que vous fréquentez ou avec qui vous vous trouvez en rapport, par ce que vous verrez vibrer en eux quand vous leur parlerez du Seigneur Jésus : si vous trouvez en eux une correspondance, réjouissez-vous et rendez-Moi grâces; mais si vous les trouvez froids, hostiles, portés à nier ma divinité, incrédules à ma parole, c'est qu'ils ne sont pas sous l'action de l'Esprit de Dieu...

Ceci ne veut pas dire que ceux qui ne se montrent pas enthousiastes pour ma doctrine et ardents pour confesser mon Nom n'aient pas ma grâce en eux et ne possèdent pas mon Esprit Saint. En effet, il y a différents caractères : certains pensent plus qu'ils ne disent; d'autres peuvent être dans un moment d'épreuve et de sécheresse. Mais il est certain que celui qui croit et dit que je suis le Seigneur, ne peut le faire que par mon Saint Esprit; lors même qu'il ne serait pas habituellement sous son action, il le serait évidemment au moment où il dit ces paroles.

Quelle paix pour l'âme chrétienne! En prononçant avec foi et amour ces deux mots « Seigneur Jésus », quelle joie aussi d'avoir l'assurance de parler par le Saint Esprit! ...

Profitez bien de cet enseignement, ô mes amis, pour veiller davantage sur vos paroles : que toutes soient non des paroles de la seule nature, mais des paroles dites par le Saint Esprit en vous et par vous.

Les paroles dites par le Saint Esprit sont toutes celles qui sont conformes à ce que je vous ai dit Moi-même : c'est Moi, le Verbe, qui les dis en vous par le Saint Esprit.

L'Esprit Saint, qui est mon Esprit et l'Esprit du Père, c'est Lui qui vous communique ma vie et qui vous en fait vivre : il reproduit en vous ce qu'il fit en Moi-même; car, bien que l'Esprit et Moi soyons un même Dieu, il est de foi pour vous que le Verbe n'a jamais fait que la volonté du Père, qui était aussi la sienne, et qu'il a pendant toute sa vie mortelle toujours été conduit par l'Esprit Saint. Moi, Christ, je pouvais dire à toute heure : « Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père[1]. Je fais toujours ce qui plaît à mon Père »[2] et je suis « conduit par l'Esprit Saint »[3].

C'est ainsi que vous devez faire vous-mêmes : je veux Me reproduire en vous, et je le fais par mon Esprit. Livrez-vous donc bien à mon Esprit, afin que ce soit Lui qui vous fasse tout dire et tout faire, pour que tout soit fait selon Dieu. Pour cela, mortifiez-vous, renoncez-vous, car ce n'est que par la mortification de vous-même que l'Esprit Saint sera libre en vous : plus vous vous mortifierez, plus vous vivrez de cette vie divine que je veux vous communiquer.

***

Il y a pourtant diversité de dons, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse, à l'autre une parole de connaissance selon le même Esprit; à un autre, la foi, par le même Esprit; à un autre, le don des guérisons, par ce seul et même Esprit; à un autre, la puissance d'opérer des miracles; à un autre la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre la diversité des langues; à un autre le don de les interpréter. Mais c'est le seul et même Esprit qui produit tous ces dons, les distribuant à chacun en particulier, comme il lui plaît. (XII, 4-11.)

---

[1] Jean, IV. 34. — [2] Jean, VIII. 29. — [3] Matth., IV. 1.

Diversité des dons — un même Esprit.

Outre les dons intimes communiqués à tous par mon Esprit, il y a des dons particuliers, qui sont accordés à quelques-uns pour le bien de tous; c'est de ceux-là que parle l'Apôtre : *C'est le même Esprit* qui distribue à chacun des dons divers pour l'avantage du corps entier. De même *qu'il y a diversité de dons,* il y a *diversité de ministères,* les dons étant accordés à chacun pour le ministère qu'il a à exercer; mais c'est le même Seigneur qui distribue ces ministères divers. De même il y a *diversité d'opération;* mais *c'est le même Dieu qui opère tout, en tous.*

Nul n'a donc sujet de s'enorgueillir de ce qu'il a, car il ne l'a pas de lui-même : c'est le Seigneur votre Dieu qui le lui donne et le met en son âme par l'Esprit Saint.

Or, *à chacun, la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune,* et non pour soi en particulier : chacun en bénéficie et doit en profiter.

En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse; à l'autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit; à un autre, la foi, par le même Esprit. Il ne s'agit pas ici de cette « foi » qui est donnée à tous les fidèles, mais un don particulier de foi, qui assure le pouvoir d'accomplir des miracles et de transporter les montagnes... De même cette « parole de sagesse » est un don particulier accordé à certaines âmes pour faire goûter le bien, attirer les esprits et les cœurs à la pratique de la vertu; c'est une onction spirituelle, don de l'Esprit Saint... La « parole de connaissance » est également un don infus, communiqué souvent aux plus humbles, aux simples, aux ignorants, pour expliquer les choses divines et les faire comprendre aisément, en les mettant à la portée de tous, mieux que ne le sauraient faire les plus érudits et les plus savants avec toutes leurs démonstrations. N'ai-je pas du reste rendu grâces au Père de ce qu'il avait caché certaines choses aux sages, aux prudents, aux savants, et les avait découvertes aux petits? [1]

[1] Luc, X. 21.

A un autre est donné *le don des guérisons, par ce seul et même Esprit; à un autre*, c'est le don *d'opérer des miracles* par son seul attouchement et son seul passage; *à un autre*, c'est le don de *prophétie*, c'est-à-dire d'annoncer la vérité du salut sous l'action directe du Saint Esprit; *à un autre*, c'est *le discernement des esprits*, pour reconnaître par une lumière intime du Saint Esprit si l'âme est mue par Lui ou s'il se glisse l'intervention d'un esprit étranger, un « loup sous une peau de brebis »[1], satan sous la forme d'un ange de lumière; *à un autre*, c'est *la diversité des langues; à un autre, le don de les interpréter*, c'est-à-dire à l'un le don de se faire comprendre en même temps par des personnes de divers dialectes, à l'autre celui de comprendre ce qui n'est pas dit en sa langue et de pouvoir ainsi en faire bénéficier ceux qui n'auraient pas compris, mais qui parlent la même langue que lui.

Bien que ces dons soient variés et fort différents, ce ne sont pas des esprits différents qui opèrent : *c'est le seul et même Esprit qui produit tous ces dons* et qui les distribue *à chacun en particulier, comme il Lui plaît*. Or il Lui plaît toujours selon la volonté du Père et il n'y a nulle loi dans la dispensation de ses dons, sinon son seul bon plaisir; il est Maître souverain et tous ceux qui reçoivent doivent se souvenir que ces dons sont une responsabilité : il leur sera demandé compte comment ils les auront fait valoir pour le bien du corps entier.

***

Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Tous, en effet, nous avons été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. (XII, 12-13.)

[1] Matth., VII. 15.

TOUS LES MEMBRES FORMENT UN SEUL CORPS.

Très clairement l'Apôtre vous expose l'exemple du *corps* naturel, *qui est un et qui a plusieurs membres.* Il en déduit pour votre instruction : *comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ.*

Priez le Saint Esprit de vous donner l'intelligence des lignes qui suivent : *Tous*, dit-il, *nous avons été baptisés dans un seul Esprit*, l'Esprit de Dieu, *pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.* Cela signifie que c'est dans un même Esprit que vous avez tous été lavés de vos péchés, que vous êtes morts au péché, pour prendre une nouvelle naissance spirituelle à la vie de la grâce et devenir membres de mon corps mystique, qui est l'Eglise. Et cela sans distinction, aussi bien les Juifs que les Gentils, quelle que soit la nation, quelle qu'ait été la religion précédente, quelle que soit la condition...

Non seulement vous avez été baptisés dans ce seul et unique Esprit, qui est l'Esprit du Père et mon Esprit, mais encore vous avez été « abreuvés » : votre âme, altérée de la vérité, l'a reçue de ce même et unique Esprit.

Nés et régénérés dans un même Esprit, vivifiés par Lui dans la vérité, apprenez de là combien grande est l'union que vous devez avoir ensemble, car il ne peut y avoir de liens plus forts que ceux-là. Mon Esprit Saint est l'onction, le lien d'unité, le sceau sacré. Il ne peut y avoir de liens plus forts que ceux qui sont spirituels, car ils pénètrent incomparablement plus à l'intime que ceux qui tombent sous les sens. Or ce lien spirituel est Dieu même.

Avez-vous parfois compris pourquoi je vous parle tant de la charité et la veux entre vous, jusqu'à quel point elle est simplement l'état normal et comment j'ai pu vous demander de vous aimer comme je vous ai aimés? Ce n'est pas par vos forces que vous le

pouvez faire : c'est l'Esprit Saint qui est en vous, l'Esprit qui est l'Amour même et par lequel je vous ai aimés, c'est Lui qui doit mettre en vous les sentiments et les dispositions que j'y veux trouver... Je vous l'ai dit, mon Esprit, qui sera en vous, parlera en vous, si vous êtes à Moi et vous livrez à Lui avec confiance et foi[1]. De même, mon Esprit aimera en vous et manifestera par vous cet amour pour vos frères, si vous renoncez à vous, si vous vous laissez conduire par son mouvement divin.

Mais vous avez peu l'intelligence des choses divines, parce que vous traitez tout cela humainement et cherchez à les comprendre, ou du moins ne les envisagez qu'au sens humain. Ne vous y trompez pas, beaucoup de chrétiens ne voient et ne discourent des choses de Dieu, de la religion et de la vertu que d'une manière humaine; aussi parlent-ils souvent à tort et à travers d'une manière fort dommageable pour ceux qui les écoutent. Cela montre bien qu'ils ne discourent pas des choses de Dieu par l'Esprit de Dieu; c'est que leurs propos sont souvent absolument contraires à mes maximes et ont plus de rapport, de ressemblance avec ceux du monde et sa manière de juger, de dire et de faire qu'avec ce que j'ai enseigné et que je requiers de mon peuple saint, des chrétiens.

Priez, demandez pour toute la terre une effusion toujours plus abondante de mon Esprit Saint; que les âmes s'ouvrent pour recevoir et aspirent sans cesse cet ineffable bien.

***

Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs. Si le pied disait : « Puisque je ne suis pas main, je ne suis pas du corps », en serait-il moins du corps pour cela? Et si l'oreille disait : « Puisque je ne suis pas œil, je ne suis pas du corps », en serait-elle moins du corps pour cela? Si tout le corps était l'œil, où serait l'ouïe. S'il était tout entier ouïe, où serait l'odorat? Mais Dieu a placé chacun des membres dans le corps, comme il l'a voulu.

[1] Jean, XVI. 13; Matth., X. 18-20.

Si tous étaient un seul et même membre, où serait le corps? Il y a donc plusieurs membres et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi »; ni la tête dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Au contraire, les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont plus nécessaires; et ceux que nous tenons pour les moins honorables du corps, sont ceux que nous entourons de plus d'honneur. Ainsi nos membres les moins honnêtes, nous les traitons avec plus de décence, tandis que nos parties honnêtes n'en ont pas besoin. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus de respect à ce qui est moins digne, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres s'en réjouissent avec lui. (XII, 14-26.)

UNION DES DIFFÉRENTS MEMBRES DU CORPS — AIDE RÉCIPROQUE QU'ILS SE DONNENT.

Revenant au corps, l'Apôtre explique bien que *le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs*. Quand je vous demande de vous tenir dans l'UN en Moi[1], quand je vous veux UN dans mon Esprit, ce n'est pas de l'unité de membres dont je vous parle. Je ne prétends pas que vous soyez tous identiques de toutes manières; mais tenez-vous ensemble dans ces mêmes relations qu'ont les membres entre eux, pour former « un corps », dont vous ne devez ni vous séparer, ni vouloir exclure la partie qui ne serait pas gâtée ou un danger de contagion pour les membres d'à côté.

Si le pied disait : « Puisque je ne suis pas la main, je ne suis pas du corps », en serait-il moins du corps pour cela? Et si l'oreille disait : « Puisque je ne suis pas l'œil, je ne suis pas du corps », en serait-elle moins du corps pour cela? Il fait cette sage réflexion que tous vous pouvez saisir : *Si tout le corps était œil,*

[1] Jean, XVII. 20-24.

où serait l'ouïe? S'il était tout entier ouïe, où serait l'odorat? Mais Dieu a mis *dans le corps* plusieurs membres et il *a placé chacun de ces membres comme il l'a voulu.* — C'est Dieu le Créateur, le Maître; il fait tout ce qui lui plaît et parce qu'il lui plaît, Vous vous rappelez ma parole : « Oui. Père, parce qu'il vous a plu ainsi »[1]. Mes vrais disciples, ceux qui agissent sous l'action de mon Saint Esprit, ainsi que je vous l'ai déjà dit, ne veulent et ne cherchent d'autre raison de toutes ses œuvres que son divin bon plaisir.

Si tous étaient un seul et même membre, où serait le corps? Pour que le corps existe tel que Dieu le veut, il faut qu'il soit composé de plusieurs membres ayant chacun sa forme, sa propriété, sa fonction. *Il y a donc plusieurs membres et un seul corps;* tous se doivent aide réciproque et sont indispensables aux autres pour que règne la bonne harmonie et le parfait fonctionnement du corps entier. *L'œil ne peut donc pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi ». Ni la tête dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ».* Remarquez-le, *au contraire les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont plus nécessaires.* Celui à qui il manque un bras ou un pied n'est-il pas plus gêné que celui à qui il manque un œil ou une oreille, bien que l'œil et l'oreille soient des membres ayant une fonction plus délicate, plus précieuse, plus honorable que celle de la main ou du pied? De même les membres *que nous tenons pour les moins honorables,* les plus vils *du corps,* employés aux fonctions les plus abjectes, *sont ceux que nous entourons de plus d'honneur. Ainsi nos membres les moins honnêtes, nous les traitons avec plus de décence, tandis que nos parties honnêtes n'en ont pas besoin.*

Poursuivant sa pensée, l'Apôtre, comme toujours et comme il convient, fait tout remonter à Dieu; il admire la sagesse divine et vous apprend par la manière dont sont disposés les membres dans le corps, comment vous devez vous comporter vous-mêmes : *Dieu a disposé le corps de manière à donner plus de respect à ce qui est le moins digne.* Et pourquoi cela?

---

[1] Matth., XI. 26.

Afin, dit-il, qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. Quel admirable exemple de charité, toujours sous vos yeux! Voyez, *si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui.* N'auriez-vous qu'une épine dans le doigt et dans le pied, voyez quelle est la sollicitude de l'œil et de toutes les parties du corps pour éviter une augmentation de souffrance et pour procurer du soulagement. Et *si un membre est honoré, tous les membres s'en réjouissent avec lui.*

***

Vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. Dieu a établi dans l'Eglise premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, d'assister, de gouverner, de parler diverses langues. Tous sont-ils apôtres? Tous prophètes? Tous docteurs? Tous thaumaturges? Tous ont-ils les grâces de guérison? Tous parlent-ils des langues? Tous interprètent-ils?

Aspirez aux dons supérieurs. Aussi bien je vais vous montrer une voie excellente entre toutes. (XII, 27-31.)

NOUS SOMMES LE CORPS ET LES MEMBRES DU CHRIST.

Ce que vous constatez continuellement et que vous comprenez parfaitement pour votre corps naturel, ne l'admettrez-vous pas pour mon corps mystique, dont vous êtes membres? Ecoutez encore l'Apôtre : *Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.* Il développe et explique le mystère de ce plan divin : *Dieu*, dit-il, *a établi dans l'Eglise premièrement des Apôtres, secondement des Prophètes, troisièmement des Docteurs.* Voilà l'ordre dans lequel il les énumère : d'abord ceux qui ont le don d'instruire, ensuite *ceux qui ont le don de guérir, d'assister, de gouverner, de parler diverses langues.* Cette dernière catégorie de dons spirituels est plutôt d'ordre extérieur,

mais également pour le bien et la bonne harmonie du corps entier.

Ce que l'Apôtre a dit précédemment des membres du corps, il le renouvelle en parlant de mon corps mystique : *Tous sont-ils Apôtres? Tous Prophètes? Tous Docteurs? Tous Thaumaturges? Tous ont-ils les grâces de guérison? Tous parlent-ils les langues? Tous interprètent-ils?* Non certes. Il est nécessaire que les dons soient diversifiés; mais c'est au Seigneur qu'il appartient de distribuer les dons comme il Lui plaît, sans que chacun ait à Lui demander le pourquoi de sa conduite, à se glorifier de son don, ou à jalouser son frère. Ces dons sont gratuits, donc dus à personne, mais pour le bien de tous; dès lors ils doivent être reçus avec beaucoup d'humilité, de dévouement, de désintéressement et de générosité pour les bien exploiter.

Aspirer aux dons supérieurs.

Après avoir énuméré les divers dons spirituels, l'Apôtre excite à *aspirer aux dons supérieurs.* Il fait déjà entrevoir qu'au-dessus de tous ceux qu'il vient d'énumérer, il y en a un plus excellent encore, qu'il va leur découvrir. Ce don est en même temps une voie, selon cette parole : *Je vais vous montrer une voie excellente entre toutes;* par conséquent, vous devez y aspirer, tendant sans cesse vers le meilleur.

CHAPITRE XIII

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères et que je posséderais toute science; quand j'aurais même toute la foi, jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien. (XIII, 1-3.)

INUTILITÉ DES AUTRES DONS SANS LA CHARITÉ.

Ecoutez ce que l'Apôtre vous fait savoir de ce don excellent dont il vous a parlé précédemment et quel il est : *Quand*, dit-il, *je parlerais les langues des hommes*, toutes les langues que les hommes parlent sur la terre, *et* même celle *des anges*, ce qui serait incomparablement plus, *si je n'ai pas la charité, je suis* un airain sonnant, *un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit.* Il veut dire : je fais du bruit pour les autres, mais je n'en bénéficie pas, je n'en suis nullement instruit et éclairé; ce n'est qu'un acte matériel qui a été accompli par moi : je ne suis ni vivifié, ni transformé, ni sanctifié pour cela.

Il reprend : *Quand j'aurais le don de prophétie*, c'est-à-dire que *je connaîtrais et pénétrerais tous les mystères et que je posséderais toute science*, toute la science des docteurs. Il va plus loin encore : *Quand j'aurais même toute la foi, jusqu'à transporter des montagnes* — cela est beaucoup pourtant — eh bien! *si je n'ai pas la charité*, dit-il, *je ne suis rien.* Tous ces dons ne me serviront de rien pour l'éternité : je demeure dans l'indigence du vrai bien; car, au dernier jour, quand il ne sera plus besoin de ces dons, ils me seront enlevés et je verrai que ce ne sont pas eux qui m'ont rendu plus agréable à Dieu et procuré une plus grande abondance de vie divine; il ne m'ont pas fait acquérir des mérites ni enrichi de mérites aux yeux de Dieu : des âmes qui ne les ont pas eus peuvent m'être incomparablement supérieures dans le royaume des Cieux... Certains qui ont été favorisés de ces dons extérieurs et gratuits ne laissent pas d'être à cette heure même avec les damnés et pour toute l'éternité... Ceux qui se glorifieraient de ces dons y trouveraient le plus grand dommage. C'est pourquoi ceux qui en sont gratifiés doivent être plus humbles à cause de cela; ainsi ces dons, qui ont servi aux autres pour leur profit, ne les entraîneront pas eux-mêmes à la perdition, par le mauvais usage personnel qu'ils en auront fait.

Ne soyez pas surpris de ce que vous allez entendre encore, mais demandez bien l'intelligence pour comprendre ceci : *Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres :* ne semble-t-il pas que, pour vous, ce soit cela la charité? C'en est une partie, mais ce n'est pas la charité essentielle. L'Apôtre poursuit : *Quand je livrerais mon corps aux flammes :* n'est-ce pas la charité cette fois? Il ajoute : *si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien.* Quel sujet de réflexion pour vos âmes! Oh que ces paroles seraient pour vous à approfondir dans la lumière de mon Esprit Saint! N'en êtes-vous pas saisis et ne vous trouvez-vous pas dans la nécessité de reconnaître que vous vous êtes souvent laissés tromper par l'apparence? Vous n'avez pas encore su juger et « marcher dans la vérité ».

A mesure que vous vous laisserez instruire et former à ma divine école, par les maîtres que j'ai éclairés moi-même de la lumière de mon Esprit Saint et qui sont venus vous expliquer mes enseignements, vous comprendrez mieux le besoin que vous avez de ne pas vous fier à vos propres lumières, mais de venir à mon Eglise, pour qu'elle vous fasse connaître le vrai bien.

La plupart du temps, ce qui vous frappe dans la vie de mes saints, n'est-ce pas tous ces dons extraordinaires? Peu s'en faut que vous ne regardiez comme le plus grand saint celui que vous en voyez favorisé plus abondamment, alors qu'il n'en est rien... Je ne veux pas toutefois que vous méprisiez ces « dons excellents » qui vous viennent de mon Esprit; mais je veux que vous sachiez voir toute chose à son rang, dans la vérité.

* * *

La charité est patiente, elle est bonne; la charité n'est pas envieuse, la charité n'est point inconsidérée, elle ne s'enfle point d'orgueil; elle ne fait rien d'inconvenant, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne tient pas compte du mal; elle ne prend pas plaisir à l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. (XIII, 4-7.)

QUALITÉS DE LA CHARITÉ.

Qu'est-ce donc que cette charité si précieuse et supérieure à tout? L'Apôtre ne vous le dit pas positivement, mais il vous en énumère toutes les qualités : *La charité est patiente, elle est bonne.* Si vous n'avez pas la patience, la bonté, vous n'avez pas la parfaite charité : il manque quelque chose à votre charité, elle est défectueuse sur ce point.

La charité n'est point envieuse. Si vous sentez l'envie en vous, rappelez-vous que la charité n'est point ainsi. Rejetez donc au plus tôt ce sentiment mauvais : il étoufferait en vous la charité et l'empêcherait d'être reine dans votre âme, car elle veut être reine ou rien; si vous laissez un de ses caractères s'altérer en vous, peu à peu elle s'affaiblira tout entière et disparaîtra : le péché prendra sa place.

La charité n'est point inconsidérée et légère : elle fait tout avec sagesse, elle a la gloire de Dieu pour fin, elle vise au bien de l'âme du prochain comme au sien.

Elle ne s'enfle point d'orgueil, mais elle est humble, elle rend gloire à Dieu de tout ce qu'elle en a reçu, sachant bien que d'elle-même elle n'a rien et n'est capable de rien.

Elle ne fait rien d'inconvenant, mais elle cherche toujours la volonté de Dieu, pour l'accomplir; elle est fidèle à son devoir d'état et fait à propos ce qui convient.

Elle ne cherche point son intérêt, mais sait sacrifier ce qui lui est propre, pour contribuer au bien général du corps entier; elle se gêne volontiers pour accommoder les autres.

Elle ne s'irrite pas, mais reste douce et paisible dans la difficulté et la contradiction.

Elle ne tient pas compte du mal, mais le laisse passer; elle prie avec une grande charité pour celui qui le commet; elle s'efforce de ne pas juger, mais de faire pour son frère ce qu'elle désire que je lui fasse et que j'ai fait tant de fois pour elle. Elle est miséricordieuse : loin de jamais relever le mal qui est en autrui, elle couvre le membre moins honnête plus délicatement et plus soigneusement.

Elle ne prend pas plaisir à l'injustice, ni pour la voir faire, ni pour l'accomplir; aussi ne la désire-t-elle nullement; *mais elle se réjouit de la vérité*, lors même que cette vérité lui découvrirait ses défauts. Elle préfère la lumière qui lui permettra de se corriger et de se connaître avec ses défectuosités; elle fuit ces vaines louanges qui ne sont que mensonge et qui entraînent l'âme dans la complaisance en soi-même, l'ambition, la superbe et la vanité.

Elle excuse tout, comme elle veut que je l'excuse et comme Moi j'ai fait, même à l'égard de mes bourreaux, pour vous donner l'exemple.

Elle croit tout, parce qu'elle est simple et droite; aussi la loi a facile accès dans son âme. De même elle ne veut pas laisser les soupçons pénétrer dans son cœur. La charité croit tout; elle croit tous mes mystères. Si elle ne comprend pas, elle adhère simplement, en pensant que je suis l'infiniment sage, le Tout Puissant, que je puis faire et vouloir des choses qui surpassent l'intelligence humaine. C'est l'humilité qui donne cette facilité pour la foi.

Elle espère tout, par le même principe : elle croit que je suis son Dieu et la Vérité; elle recueille toutes mes paroles comme des paroles de vie. Ayant foi à mes promesses, elle espère tout de ma bonté.

Enfin *elle supporte tout*. Voyez-vous la différence? « Supporter tout », c'est un caractère de la charité, tandis que faire l'aumône, même livrer son corps aux flammes peuvent exister sans la charité. Avez-vous bien remarqué qu'il n'est pas dit : « Elle supporte ce qui lui plaît, ce qui la flatte », mais : « elle supporte tout ». *Supporter* c'est se mettre dessous pour porter. La charité se met au-dessous de tout et de tous, même du mal, non pour l'encourager, mais pour l'expier, pour Me l'apporter, afin que je le pardonne... Elle ne rejette rien avec dépit, mais elle demeure calme dans l'adversité; elle cherche toujours le plus grand bien pour tous.

Ce qui empêche de supporter c'est l'égoïsme, parce qu'on veut s'exempter soi-même de la souffrance : on ne pense pas au mal d'autrui, ni à ce qui peut le

soulager. Voyez comme dans le corps les membres supportent des incommodités pour le soulagement d'un membre infirme ou malade : la tête supporte d'être bandée, si l'œil est enflé; le bras tout entier endure la gêne d'un pansement, si le poignet est blessé ou même le doigt ou la main. Que de fois ne vous arrive-t-il pas même de vous blesser par l'un de vos membres! Alors, vous irritez-vous contre celui qui a commis la maladresse et cherchez-vous à vous venger en le blessant à son tour? Voyez comme au contraire aussitôt tous se mettent en œuvre pour aller au secours de celui qui est atteint. C'est ainsi que vous devez faire; c'est l'office de la charité de pourvoir ainsi au bien général et de former entre vous tous un lien divin; car la charité est un don de l'Esprit Saint.

Oui, la charité est un don de l'Esprit Saint : un « don », et de tous le plus grand, le plus saint; si l'on peut parler ainsi, c'est celui qui contient le plus de divin, car il contient l'essence de Dieu, sa vie, son caractère : DIEU EST CHARITÉ, vous a dit le disciple bien-aimé[1], et c'est vrai. Dès lors quiconque a la charité, est dans la charité, Dieu est en lui, il est en Dieu, et cette charité est en lui, vie éternelle, qui ne lui sera point ôtée; seul il pourra la rejeter et s'en exclure, par le péché. Oh! combien malheureux est celui qui n'a pas en lui la charité, car il n'est rien et ses bonnes œuvres ne lui servent à rien pour la vie éternelle : elles sont seulement une disposition pour recouvrer la charité; pensez-y bien.

Soyez sérieux, utilisez vos vies présentes, je le voudrais dire et redire à toutes les âmes, le faire crier sur les toits, pour que tous puissent entendre. Semez partout la bonne semence : lors même qu'il s'en perdrait beaucoup, il en restera toujours quelque chose et vous en verrez germer quelques grains qui porteront des fruits fort excellents[2]. Les méchants vont bien semer l'ivraie parmi le bon grain[3]. Vous, ne craignez pas, semez dans les larmes du sacrifice et de l'immolation,

---

[1] I Jean, IV. 8-16. — [2] Matth., XIII. 1-23 : parabole du semeur.
[3] Matth., XIII. 24-43.

et vous recueillerez dans la joie[1]... Mais beaucoup de ceux qui sèment se laissent déconcerter par les obstacles et les difficultés; voulant semer la charité, ils négligent eux-mêmes d'en vivre et de la pratiquer; aussi loin d'attirer les âmes, ils les éloignent.

Vous qui voulez Me gagner des âmes, surveillez-vous! Efforcez-vous d'être patients dans les contradictions; soyez bons, même avec les méchants. Ne soyez point envieux du succès des autres, mais réjouissez-vous de leurs joies, attristez-vous de leurs peines, priez pour eux dans tous leurs besoins. Ne soyez point précipités, ni inconsidérés. Ne vous enflez point d'orgueil. Ne faites rien d'inconvenant. Ne cherchez point votre intérêt, mais que l'on vous sente dégagés de vous-même, de ce qui vous touche personnellement; qu'on vous voie uniquement désireux de ma gloire et du bien de vos frères. Ne vous irritez point contre ceux qui vous affligent ou que vous voyez faillir, mais gardez la paix du cœur. Soyez des pacifiques. Ne tenez point compte du mal; si l'on vient vous en dire contre votre frère, ne le croyez pas trop aisément. Soyez prudents et non point téméraires. Ne prenez jamais plaisir à l'injustice, mais réjouissez-vous de la vérité. Excusez tout; si vous ne pouvez toujours excuser l'action, au moins excusez l'intention : cela vous le pouvez et devez faire, je le veux, et je vous en demanderai compte au jugement.

Croyez tout ce que je vous ai dit, soyez simples comme des enfants, sans soupçons injustes, sans malice et sans artifice. N'ayez pas cette vaine confiance en vous-même, qui fait mépriser ce qui vient des autres, en tirer ombrage, prêter des mauvaises intentions, accuser de duplicité, ne croire bon, juste et bien que ce qui vient de soi : il y a tant d'âmes qui font ainsi presque inconsciemment, parce qu'elles sont pleines de l'estime d'elles-mêmes... Tenez-vous bien sur vos gardes, vous qui êtes avertis : c'est une grande grâce de connaître l'écueil pour l'éviter. Vous ne comprendrez qu'au moment de la mort ce que vous furent toutes

[1] Ps. CXXV. 5.

ces grâces de lumière et la miséricorde que je vous ai faite en vous les donnant...

A vous, je Me suis ainsi fait mieux connaître, vous savez par mon Evangile, par mon Eglise, combien je suis miséricordieux et bon, le « Sauveur », combien je vous aime et quel désir j'ai de vous rendre tous à mon Père, dont la volonté est que vous soyez tous sauvés, et qui sauvera en effet tous ceux qui croient en Moi. Ayez donc confiance, espérez tout de ma bonté, espérez dans la mesure de votre charité.

Demandez-Moi sans cesse un accroissement de foi, de confiance et de charité; car vous pouvez toujours croître tant que vous êtes ici-bas. Si vous saviez ce que vous procurera le moindre degré de plus, pour toute l'éternité!... Pour acquérir ce degré, soyez disposés à tout faire, à tout souffrir, à tout supporter. Le temps est court, il passe, mais la récompense sera éternelle... Souvenez-vous que plus vous avez été supportés vous-mêmes, plus vous devez supporter à votre tour : c'est là votre moyen de Me prouver votre amour.

***

La charité ne passera jamais. S'agit-il des prophéties, elles prendront fin; des langues, elles cesseront; de la science, elle aura son terme. Car nous ne connaissons qu'en partie, et nous ne prophétisons qu'en partie. Or, quand sera venu ce qui est parfait, ce qui est partiel prendra fin. Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai laissé là ce qui était de l'enfant. Maintenant nous voyons dans un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face : aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme je suis connu. (XIII, 8-12.)

LA CHARITÉ SEULE NE PASSERA JAMAIS.

Non seulement la charité est le don le plus excellent en lui-même, mais de plus il a cette autre excellence de ne passer jamais : *La charité ne passera jamais.*

S'agit-il des prophéties, elles prendront fin; des langues, elles cesseront; de la science, elle aura son terme, car vous verrez tous les mystères dans la claire vision; vous n'aurez plus cette diversité de langage, mais sans bruit de paroles, vous vous entretiendrez des choses de Dieu, en Dieu lui-même. Vous posséderez toute science, par la connaissance que vous aurez de Moi dans le face à face éternel. Tout ce que vous aurez eu sur la terre de ces dons vous semblera bien pâle et peu de chose à côté de la réalité de ce que vous posséderez et qui vous sera découvert dans ma clarté.

L'Apôtre vous le dit très précisément : *Nous ne connaissons qu'en partie et nous ne prophétisons qu'en partie. Or quand sera venu ce qui est parfait, ce qui est partiel prendra fin.* Ayant le tout, vous n'aurez plus besoin de ce qui était « une partie » de ce tout : le tout comprend la partie et la complète.

Lorsque j'étais enfant, dit encore l'Apôtre pour expliquer ceci, *je parlais comme un enfant,* qui d'abord ne savait que bégayer; *je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant.* Mais, à mesure que l'enfant prenait de l'âge, il a grandi aussi en sagesse et en force : Lorsque *je suis devenu homme, j'ai laissé là* tout *ce qui était de l'enfant.* Ce qui pour l'enfant était bon et bien, suffisant pour son intelligence, ne le serait pas pour celui qui est devenu un homme. Autant les petites réflexions d'un enfant sont regardées comme des gentillesses et souvent des marques de précocité ou d'intelligence, autant elles seraient déplacées et regardées comme un défaut, un manque d'esprit chez un homme fait, qui doit avoir le développement complet de son intelligence et de ses facultés.

Maintenant, dit l'Apôtre, *nous voyons dans un miroir, d'une manière obscure,* comme l'enfant qui ne peut pas saisir ce qu'il comprendra plus tard. *Mais, alors, nous verrons face à face.* Oui, c'est ainsi que vous Me verrez. Déjà vous pouvez dire vous aussi : *Aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme je suis connu.* Vous savez de quelle manière intime je vous connais : je ne connais et reconnais en vous que ce qui est conforme à Moi. Vous-mêmes vous

connaîtrez plus ou moins les perfections que j'aurai pu plus ou moins reproduire en vous, pour ma gloire... « La vie éternelle, vous le savez, consiste à Me connaître et le Père qui M'a envoyé »[1] : plus vous Me connaîtrez ici-bas, plus vous Me connaîtrez au Ciel... Or vous savez que c'est le Saint Esprit qui donne cette connaissance, dans la mesure où Dieu lui-même habite en l'âme et se manifeste à elle... Vous voyez une lumière dans la mesure où ses rayons pénètrent dans votre œil; de même vous Me connaissez dans la mesure où les rayons de ma lumière divine viennent avec la grâce de ma présence éclairer votre âme. J'ai dit : « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu »[2].

Purifiez vos cœurs, implorez la lumière de mon Esprit Saint, aimez-Moi, et je viendrai à vous, et mon Père vous aimera, et je Me manifesterai à vous[3]. C'est ainsi qu'ici-bas vous Me connaîtrez toujours mieux, jusqu'au jour où vous Me connaîtrez enfin sans voile, dans les Cieux.

* * *

Maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, la charité; mais la plus grande des trois c'est la charité. (XIII, 13.)

EXCELLENCE DE LA CHARITÉ.

De nouveau l'Apôtre insiste sur la prépondérance de la charité, même sur les autres vertus théologales. Il rappelle que, sur cette terre, *ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et la charité. Mais la plus grande des trois c'est la charité*, car elle ne passera pas avec le temps : elle est elle-même la vertu complète, qui recevra seulement son éclat et sa perfection dans l'éternité.

Que cette charité est grande en effet! C'est elle qui vous fait atteindre Dieu par la foi et vous ouvrir à Lui en adhérant au Verbe, en croyant ce que je dis; de plus elle vous dispose à recevoir tout ce que je vous ai

[1] Jean, XVII. 3. — [2] Matth., V. 8. — [3] Jean, XIV. 21.

promis et que je veux vous donner; mais encore, elle vous fait vivre de la vie même de Dieu, mise en vous par le Saint Esprit. Cette vie, l'Esprit la fait circuler dans votre être et la manifeste au dehors par les vertus chrétiennes. De ces vertus, je vous ai donné l'exemple et vous devez les pratiquer comme mes membres et pour M'imiter, afin que le Père puisse reconnaître en vous mon image et vous regarder comme ses enfants...

Du reste, ces trois vertus de foi, d'espérance, de charité s'enchaînent : on ne peut avoir la vraie charité chrétienne si l'on n'a pas la foi et l'espérance; à leur tour, la foi et l'espérance ont besoin d'être complétées par la charité. Mais, vous l'avez vu, on pourrait avoir la foi incomplète, l'espérance sans fécondité, s'il n'y avait pas la charité; ces vertus alors ne seraient rien : il leur manquerait l'âme et la vie. Quand j'ai dit que « celui qui croit en Moi sera sauvé »[1], j'ai parlé de la foi vivifiée par la charité... Ayez aussi l'espérance; vous l'aurez d'autant plus que vous posséderez davantage ma divine charité.

CHAPITRE XIV

Recherchez la charité. Aspirez néanmoins aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie. En effet, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères. Au contraire, celui qui prophétise parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console. Celui qui parle en langue s'édifie lui-même; celui qui prophétise édifie l'Eglise de Dieu. Je désire que vous parliez tous en langues, mais encore plus que vous prophétisiez; car celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète ce qu'il dit, pour que l'Eglise en reçoive de l'édification.

Voyons, frères, de quelle utilité vous serais-je, si je venais à vous parlant en langues, et si je ne vous parle pas par révélation, ou par science, ou par prophétie, ou par doctrine? Si les objets inanimés qui

[1] Jean, III. 15-18; VI. 35, 40-47; XI. 25-26.

rendent un son, comme une flûte ou une harpe, ne rendent pas des sons distincts, comment connaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte ou sur la harpe? Et si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat? De même vous, si vous ne faites pas entendre avec la langue une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites? Vous parlerez en l'air. Quelque nombreuses que puissent être dans le monde les diverses langues, il n'en est aucune qui consiste en sons inintelligibles. Si donc j'ignore la valeur du son, je serai barbare pour celui qui parle, et celui qui parle sera un barbare pour moi. De même vous aussi, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification de l'Eglise que vous cherchiez à en avoir abondamment. (XIV, 1-12.)

RECHERCHER LA CHARITÉ. — ASPIRER NÉANMOINS AUX DONS SPIRITUELS, SURTOUT A CEUX QUI SONT POUR L'ÉDIFICATION DE L'EGLISE.

De tout ce que je vous ai dit, vous avez dû apprendre combien il importe pour vous d'avoir la charité, avec quel soin et quel zèle vous devez *recherchér la charité*.

Néanmoins il faut aussi *aspirer aux autres dons spirituels*, suivant le conseil de l'Apôtre, *mais surtout à celui de prophétie*. Il explique pourquoi : *celui qui parle en langue* que les hommes ne peuvent comprendre *ne parle pas aux hommes*, puisqu'il n'en est pas compris, *mais* il parle *à Dieu, et c'est en esprit qu'il dit des mystères*, sans en communiquer l'intelligence à ceux qui écoutent, *car personne ne le comprend. Celui qui prophétise*, qui découvre l'intelligence des mystères aux autres qui l'entendent, celui-là *au contraire parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console.*

Celui qui parle en langue, s'édifie lui-même, il reçoit la lumière pour lui-même. Mais *celui qui prophétise édifie l'Eglise de Dieu.* C'est pourquoi l'Apôtre ajoute : *Je désire que vous parliez tous en langues, mais encore plus que vous prophétisiez, car celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète ce qu'il dit pour que l'Eglise en*

reçoive de l'édification. Comme je l'ai dit moi-même, « celui qui fait et qui enseigne aux autres à pratiquer est plus grand dans le royaume de Dieu que celui qui se contente seulement de pratiquer »[1].

Il continue à expliquer : *Voyons, frères, de quelle utilité vous serais-je, si je venais à vous parlant en langues et si je ne vous parle pas par révélation*, par une lumière du Saint Esprit qui m'a été donnée sur la vérité, pour que je vous la communique et vous en fasse bénéficier... *ou par science*, afin de vous instruire sur ce que vous devez connaître et pratiquer... *ou par prophétie*, pour vous éclairer sur les mystères et sur ce que vous devez attendre et espérer... *ou par doctrine*, en vous exposant les enseignements de la foi?

Si les objets inanimés qui rendent un son, comme une flûte ou une harpe, ne rendent pas des sons distincts, comment connaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte et sur la harpe, lors même que celui qui se sert de l'instrument aurait joué son air le plus parfaitement? *Et si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat?* On ne connaîtra pas le signal qu'elle doit donner.

De même vous, si vous ne faites pas entendre avec la langue une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites? Vous parlerez en l'air et les hommes ne pourront profiter de vos paroles; car, *quelque nombreuses que puissent être dans le monde les diverses langues, il n'en est aucune qui consiste en sons inintelligibles;* mais il faut avoir l'intelligence de la valeur de ces sons. *Si donc j'ignore la valeur du son, je serai un barbare pour celui qui parle, et celui qui parle sera un barbare pour moi :* de vains sons frapperont mes oreilles, mais sans éveiller une pensée exacte sur ce qui est dit.

Ce que désire l'Apôtre c'est surtout l'édification des fidèles. Il dit : *De même, vous aussi, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification de l'Eglise que vous cherchiez à en avoir abondamment.*

---

[1] Matth., V. 19.

Cela n'est pas de l'orgueil, mais de la charité. — Que d'âmes prennent le change et pratiquent une niaise et fausse humilité! Sous prétexte de vouloir pratiquer cette vertu, elles enfouissent mes dons[1] : plutôt que de les employer au service du prochain, elles se rétrécissent dans un égoïsme secret et condamnable, qui n'est rien moins que la vraie vertu. Qu'elles lisent ces Epîtres de l'Apôtre, et elles comprendront ce que je veux leur dire ici... Qu'elles se le rappellent aussi, ces dons ne viennent pas d'elles : c'est Moi qui les donne et les retire quand il Me plaît; ils sont une responsabilité et en même temps une grâce à exploiter. Ce doit être une joie et une gloire pour le vaillant soldat ou le serviteur fidèle si son chef ou son maître lui donne beaucoup à faire, de plus grandes missions à remplir; le tout est que le subordonné se tienne bien dépendant, ne se regarde pas lui-même et soit bien dans la volonté du supérieur ou de Dieu.

***

C'est pourquoi, que celui qui parle en langue prie pour obtenir le don d'interpréter. Car si je prie en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure sans fruit. Que faire donc? Je prierai avec l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence; je chanterai avec l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence. Autrement, si tu rends grâces avec l'esprit, comment celui qui est dans les rangs de l'homme du peuple répondra-t-il « Amen! » à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis? Ton hymne d'action de grâces est sans doute fort beau; mais lui n'en est pas édifié. Je rends grâces à mon Dieu de ce que je parle en langue plus que vous tous; mais, dans l'Eglise, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue... Frères, ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement; mais faites-vous enfants sous le rapport de la malice, et, pour le jugement, soyez des hommes faits. (XIV, 13-20.)

---

[1] Parabole des talents.

PRIER ET CHANTER AVEC INTELLIGENCE.

Venant à la pratique plus précise encore de ce qu'il a déjà dit, l'Apôtre poursuit : *C'est pourquoi que celui qui parle en langue prie pour obtenir le don d'interpréter.* Cependant qu'il fasse cette demande non pour sa propre satisfaction et par vanité, mais pour l'utilité de ses frères, en charité. *Car, si je prie en langue, mon esprit est en prière,* attentif à Dieu qu'il a l'intention de louer et de glorifier; *mais mon intelligence demeure sans fruit* pour les âmes qui n'en reçoivent aucune lumière... *Que ferai-je donc? Je prierai avec l'esprit,* par le mouvement intime de mon âme s'unissant à Dieu; *mais je prierai aussi avec l'intelligence. Je chanterai avec l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence.* Se basant sur ces paroles, il est bon que les fidèles s'instruisent de ce qu'ils disent au Seigneur dans leurs prières, de ce que le Prêtre dit en leur nom et demande pour eux dans ses chants et ses supplications. Car, s'il est grandement avantageux, ainsi que la sainte Eglise l'a décidé, que la même langue soit employée dans la célébration des divins mystères et dans vos cérémonies sacrées, il n'est pas moins bon aussi que vous cherchiez à vous pénétrer des sentiments et des dispositions qui sont exprimés dans ce que vous dites à Dieu. — Pas d'excès surtout, pas d'exagération! Ayez un respect sacré pour tout ce que vous demande l'Eglise votre Mère, entrez-y toujours à plein, sans raisonnements; approuvez toujours tout ce qu'elle fait, lors même que vous ne le sauriez comprendre : elle est assistée de mon Esprit Saint qui la gouverne. Prétendriez-vous demander raison des choses selon vos vues humaines à mon Esprit Saint? ... Pour demeurer dans l'unité, priez tous, chrétiens, dans une même langue, mais demandez-en l'intelligence; aidez-vous du travail d'autrui, puisque tout vous a été traduit, afin que vos cœurs et vos intelligences sachent ce que vous dites et se tiennent aussi unis.

Si tu rends grâces seulement *avec l'esprit* et que tes paroles soient inintelligibles pour celui qui t'entend,

comment celui qui est dans les rangs de l'homme du peuple et qui n'a pas étudié les langues *répondra-t-il « Amen » à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis?... Ton hymne d'action de grâces est sans doute fort beau,* je n'en disconviens pas; *mais lui,* ton frère qui ne te comprend pas, *n'en est pas édifié.*

Paul dévoile ce qu'il éprouve et ce qu'il a lui-même reçu : *Je rends grâces à mon Dieu de ce que je parle en langues plus que vous tous; mais, dans l'Eglise, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire les autres, que dix mille paroles en langues.* Il fait bien ressortir que celui qu'il estime le plus favorisé, ce n'est pas celui qui reçoit une plus grande abondance de dons extraordinaires, car il y a une grande disproportion entre cinq paroles et dix mille; mais cinq paroles pouvant profiter au bien des autres lui semblent plus précieuses et un don plus excellent que dix mille dont ils ne pourraient recevoir aucun avantage. Voici un beau désintéressement du grand Apôtre; mais il ne signifie pas qu'il faut négliger sa perfection pour travailler aux œuvres extérieures de zèle et d'apostolat, car vous n'avez pas oublié son enseignement : qui n'a pas la charité n'a rien. Toutefois pour vivre plus abondamment de charité et faire l'œuvre de la charité, ne craignez pas de sacrifier ce qui est votre simple satisfaction, votre seule utilité personnelle.

NE PAS ÊTRE ENFANT SOUS LE RAPPORT DU JUGEMENT, MAIS SOUS CELUI DE LA MALICE.

Pour les faire marcher avec sagesse, l'Apôtre leur dit : *Frères, ne soyez pas enfants sous le rapport du jugement.* Ce n'est pas cela du reste que je vous ai enseigné quand je vous ai dit qu'il fallait vous faire semblables à des petits enfants[1]. Mes paroles ne sont pas contraires à ce que l'Apôtre vous a dit précédemment; *mais,* il vous l'apprend lui-même, *faites-vous*

[1] Matth., XVIII. 3.

enfants sous le rapport de la malice. Voyez comme ils sont simples les petits : ils ignorent le mal, ils sont innocents et candides, ils n'ont point ces finesses, ces artifices; leur âme est droite, ils croient aisément ce qu'on leur dit, ils sont confiants; ils acceptent la correction et les enseignements, parce qu'ils ont conscience de leur petitesse, de leur besoin des lumières et des secours des plus grands. — A mesure que l'orgueil croît dans une âme, elle perd ce caractère de l'enfant; au lieu de se comparer à ceux qui font mieux qu'elle, elle se croit supérieure aux autres et cherche à s'élever au-dessus d'eux; pour se procurer ce qu'elle convoite et ambitionne, elle laisse le mal produire en elle son fruit; alors la malice se développe.

Faites-vous donc enfants sans malice; mais, *pour le jugement, soyez des hommes faits.* Sachez pour cela vous conformer toujours à mes divines pensées; ayez conscience que tout ce qui est disposé par votre Père des Cieux est le meilleur et que la sagesse pour vous est de savoir vous renoncer, passer par dessus vos sentiments, pour croire et faire ce que je vous ai dit et ce que l'Eglise vous enseigne en mon nom. Ne soyez pas flottants, mais fermes dans la foi : éclairez-vous. Ne vous laissez pas aller à tout vent d'impression, mais sachez ce qui est bon et ce qui convient. Pour que votre jugement soit juste, tenez-le dans la dépendance du mien. — Vous savez le tort que se font les âmes par le propre jugement. Ce jugement propre, c'est celui qui procède de l'orgueil secret; il est aveugle et il est pire que celui de l'enfant, car ce dernier n'est pas encore formé, il prend la forme qu'on lui imprime. Au contraire, le jugement propre est sec, il est dur, il est intransigeant, tout imbu de lui-même; il n'est point charitable : il est celui d'un être livré à ses seules lumières et à celles de satan, qui ne sont que tromperies et mensonge... Ce n'est pas là le « jugement de l'homme fait » dont il est parlé, car c'est de l'homme dans le Christ dont parle l'Apôtre, de l'homme arrivé à l'âge parfait, par la grâce, dans la charité.

« L'homme fait » est prudent dans son jugement, mais de la sainte prudence. Ces paroles de l'Apôtre se

rapportent donc fort bien à celles que je vous ai dites moi-même : « Soyez simples comme des petits enfants, simples comme la colombe, et prudents comme le serpent »[1]; simples : sans fiel et sans malice; prudents : sages comme des enfants de votre Père des Cieux. Cette allusion au serpent vous déplaît; mais il la faut supporter puisqu'elle a été employée par l'Esprit Saint; le serpent expose tout son corps pour sauvegarder sa tête : dans votre jugement, vous devez être toujours prêts à sacrifier toutes vos commodités et vos jouissances pour demeurer unis à votre tête, qui est le Christ; c'est ainsi encore que votre jugement sera celui de « l'homme fait ».

***

Il est écrit dans la Loi : « C'est par des hommes d'une autre langue et par des lèvres étrangères que je parlerai à ce peuple, et même ainsi ils ne m'écouteront pas, dit le Seigneur ». C'est donc que les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les infidèles. La prophétie, au contraire, est un signe, non pour les infidèles, mais pour les croyants. Si donc, l'Eglise entière se trouvant réunie en assemblée, tous parlent en langues, et qu'il survienne des hommes non initiés ou des infidèles, ne diront-ils pas que vous êtes des fous? Mais si tous prophétisent et qu'il survienne un infidèle ou un homme non initié, il est convaincu par tous, il est jugé par tous, les secrets de son cœur sont dévoilés, de telle sorte que, tombant sur sa face, il adorera Dieu et publiera que Dieu est vraiment au milieu de vous. (XIV, 21-25.)

DON DES LANGUES; DON DE PROPHÉTIE.

Ce don des langues a été annoncé par les prophètes, car *il est écrit dans la Loi : « C'est par des hommes d'une autre langue et par des lèvres étrangères que je parlerai à ce peuple, et même ainsi ils ne m'écouteront pas ». C'est donc que les langues sont un signe* attestant l'action du Saint Esprit dans ceux qu'il a choisis pour parler

[1] Matth., X. 16.

au peuple. Toutefois, elles sont un signe *non pour les croyants, mais pour les infidèles*, qui, frappés de stupeur et d'étonnement, ne comprenant rien, ne se convertiront pas et demeureront dans leur erreur. *Au contraire, la prophétie est un signe, non pour les infidèles, mais pour les croyants*, qui reconnaîtront en elle l'action de mon Esprit Saint leur donnant la lumière sur les mystères sacrés et les secrets divins.

Il explique : *Si donc, l'Eglise entière se trouvant réunie en assemblée, tous parlent en langues et qu'il survienne des hommes non initiés*, qui ne connaissent pas ces langues et ce don des langues, ces non initiés, ou encore des infidèles, *ne diront-ils pas que vous êtes des fous*, qui parlent sans savoir se faire comprendre? Ils vous accuseront de ne pas savoir davantage ce que vous dites.

Mais si tous prophétisent, et qu'il survienne un infidèle ou un homme non initié, il est convaincu par tous, il est jugé par tous, car tous ont la lumière et la lui peuvent exposer; *de sorte que, tombant sur sa face, il adorera Dieu et publiera que Dieu est vraiment au milieu de vous*, car Lui seul peut découvrir les choses cachées. Tandis que le don des langues laissera l'infidèle vous mépriser et se moquer de vous, le don de prophétie le terrassera et le forcera à reconnaître votre supériorité par Celui qui se manifeste ainsi en vous et par vous... Le don des langues sera un signe pour la condamnation des infidèles, lorsqu'au dernier jour, je leur représenterai l'avertissement que je leur ai donné par ce moyen et qu'ils ont tourné en dérision... Le don de prophétie sera un signe qui parlera en votre faveur et vous aidera puissamment dans le grand travail de l'apostolat : il servira à la gloire de ceux qui auront cru par ce moyen et de ceux qui les auront attirés à la foi par l'usage qu'ils auront fait de ce don.

***

Que faire donc, mes frères? Lorsque vous vous assemblez, tel d'entre vous a un cantique, tel une instruction, tel une révélation, tel un discours en langue, tel une interprétation; que tout se passe de

manière à édifier. Si l'on parle en langue, que ce soient chaque fois deux ou trois au plus, chacun à son tour, et qu'il y ait un interprète; s'il n'y a point d'interprète, qu'on se taise dans l'assemblée et qu'on se parle à soi-même et à Dieu. Pour les prophètes, qu'il y en ait deux ou trois à parler, et que les autres jugent; et si un autre, qui est assis, a une révélation, que le premier se taise. Car vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous soient instruits et que tous soient exhortés. Or les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. (XIV, 26-33.)

COMMENT CEUX QUI ONT REÇU LES DONS SPIRITUELS DOIVENT SE COMPORTER DANS LES RÉUNIONS.

Les dons spirituels étaient très fréquents au début de la sainte Eglise, pour la conversion des infidèles et l'affermissement des fidèles. L'Apôtre leur apprend donc comment se comporter, afin que tout se fasse avec ordre et que ces dons ne deviennent pas une source de discussion, un obstacle à la paix et à la charité, par l'usage déréglé qui aurait pu en être fait. Il les interroge donc et donne lui-même la réponse : *Que faire donc mes frères? Lorsque vous vous assemblez, tel d'entre vous a un cantique, tel une instruction, tel une révélation, tel un discours en langue, tel* un don d'*interprétation. Que tout se passe de manière à édifier. Si l'on parle en langue, que ce soient, chaque fois, deux ou trois au plus,* pas tous ensemble, mais *chacun à son tour, et qu'il y ait un interprète. S'il n'y a point d'interprète, qu'on se taise dans l'assemblée* et ne prenne point inutilement le temps de ceux qui ne peuvent comprendre, mais *qu'on se parle à soi-même et à Dieu...* Ces paroles vous montrent la manière de prier enseignée par l'Apôtre à ces chrétiens. La prière est en effet la parole intime de l'âme à Dieu, sous l'action de l'Esprit Saint. Dans cette prière a place aussi la méditation et, dans celle-ci, la semonce à l'âme pour l'exciter à mieux connaître et reconnaître les miséricordes de Dieu, sa bonté, son amour, sa justice et ses autres perfections,

ainsi que les exemples que je vous ai donnés; elle l'excite ensuite aux diverses vibrations qui glorifient Dieu, déterminent l'âme plus fortement à adhérer à Dieu et à lui être plus soumise.

Pour les prophètes, qu'il y en ait de même *deux ou trois à parler* seulement, *et que les autres jugent.* Voyez la sagesse avec laquelle tout devait se faire sous le contrôle de l'Eglise et dans la charité. Qu'il est beau de voir cette union et cette déférence bien pratiquée! cela sent l'Esprit de Dieu, si opposé au trouble et aux disputes suscitées par l'esprit de satan.

L'Apôtre continue : *Si un autre qui est assis* parmi vous vient à avoir *une révélation, que le premier se taise.* Ceci est la condescendance chrétienne et un honneur témoigné, non à l'homme en lui-même, mais à Celui qui parle par l'homme, à l'Esprit Saint qui fait ce don à l'homme pour votre bien. *Car,* dit-il, *vous pouvez prophétiser tous,* pourvu que ce soit *l'un après l'autre, afin que tous soient instruits et tous soient exhortés.* Or vous ne prophétiserez pas tous sur les mêmes mystères et pour l'utilité des mêmes sortes d'âmes; c'est pourquoi mon Esprit diversifie ses dons, ses expressions et sa forme dans un même don, afin que chacun puisse recevoir selon son besoin. Ne voyez-vous pas que, même maintenant où vous pouvez lire dans les écrits de mes Saints les diverses lumières que je leur ai communiquées, bien que toutes soient conformes à ma doctrine, il y a des nuances qui vous font mieux comprendre tel ou tel point, auxquelles vous avez plus de correspondance et qui ouvrent plus aisément vos âmes pour recevoir le rayon divin.

Or les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes; car tout homme ne peut se dire inspiré et se mettre ainsi à prophétiser, sans vouloir être jugé par personne, ni être soumis aux autres : ce serait la meilleure marque qu'il ne serait pas conduit par l'Esprit Saint : *Dieu est un Dieu de paix et non pas* un Dieu *de désordre...* C'est pourquoi il est nécessaire que chacun se tienne humble et se montre soumis.

Le vrai prophète ne craint pas qu'on le juge, car l'Esprit Saint n'est pas contraire à Lui-même. De plus,

ce contrôle est la sauvegarde de la vérité et tient tout le corps mystique de l'Eglise en assurance et dans la charité. Aussi, dans sa sagesse divine, l'Eglise ne veut pas que rien se répande parmi les fidèles touchant la doctrine sans qu'il ne soit passé à la censure de l'Evêque ou de son délégué.

Si tout n'était pas ainsi réglé, voyez donc quels désordres, quelles hérésies pourraient s'engendrer, quelle difficulté pour les fidèles de reconnaître la vérité. Là où vous trouverez le désordre, tenez-vous sur vos gardes, vous souvenant bien que votre « Dieu est un Dieu de paix ».

* * *

Comme cela a eu lieu dans toutes les Eglises des saints, que vos femmes se taisent dans les assemblées, car elles n'ont pas mission de parler; mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la Loi. Si elles veulent s'instruire sur quelque point, qu'elles interrogent leurs maris à la maison; car il est malséant à une femme de parler dans une assemblée. (XIV, 34-35.)

HUMILITÉ ET SOUMISSION DEMANDÉES AUX FEMMES.

L'Apôtre donne ensuite une instruction au sujet des femmes et veut que la coutume, en cela comme pour le reste, soit celle qui se pratique *dans toutes les Eglises des saints*, c'est-à-dire des fidèles.

Que vos femmes, dit-il, *se taisent dans les assemblées, car elles n'ont pas la mission de parler; mais qu'elles* se tiennent réservées et modestes, *soumises, comme le dit aussi la Loi.*

Si elles veulent s'instruire sur quelque point, qu'elles n'interrogent point à l'église, mais *qu'elles interrogent leurs maris à la maison, car il est malséant à une femme de parler dans une assemblée.* Ces paroles seraient bonnes à commenter pour apprendre aux femmes le caractère avec lequel je les ai faites et duquel je les ai marquées. Si quelqu'une, trop orgueilleuse, trouve cette conduite dure et se révolte, qu'elle se souvienne de la manière dont le péché est entré dans le monde.

Si elle ne peut se soumettre par le simple amour de la justice et de ma volonté, qu'elle le fasse en expiation de ce premier péché dans lequel Eve a entraîné le genre humain... Oh! que la femme devrait se tenir humble et contrite, mais qu'il en est peu qui le soient vraiment! l'orgueil l'aveugle le plus souvent.

Vous qui entendez ceci, comprenez-le et rendez grâces à ma miséricorde infinie qui voulut choisir parmi vous la glorieuse et très pure Vierge Marie, l'humble Marie, pour ma Mère et la médiatrice du genre humain. Soyez donc à la fois humbles et confiantes; sachez garder à propos le silence, vous tenir soumises et obéissantes en esprit de foi.

***

Est-ce de chez vous que la parole de Dieu est sortie? ou est-ce à vous seuls qu'elle est parvenue? Si quelqu'un croit être prophète ou riche en dons spirituels, qu'il reconnaisse que les choses que je vous ai écrites sont des commandements du Seigneur. Et s'il veut l'ignorer, qu'il l'ignore. (XIV, 36-38.)

L'Apôtre fait connaître la volonté de Dieu, mais ne force pas la liberté.

L'Apôtre s'exprime ainsi pour qu'on ne veuille pas innover et introduire d'autres coutumes que celles qui étaient établies ailleurs dans l'Eglise. *Est-ce de chez vous que la parole de Dieu est sortie?* Non, elle leur a été apportée... *Ou est-ce à vous seuls*, dit-il, *qu'elle est parvenue?* D'autres l'ont reçue avant vous et comme vous ont été gratifiés de dons spirituels dont ils ont su user. *Si* donc *quelqu'un croit être prophète ou riche en dons spirituels, qu'il croie que les choses que je vous ai écrites sont des commandements du Seigneur;* puis, croyant que ce sont des commandements du Seigneur, qu'il y conforme sa conduite. S'il ne veut pas croire, mais demeurer dans son ignorance, fermant son esprit et son cœur à la vérité; *s'il veut l'ignorer, qu'il l'ignore:* c'est son affaire; j'ai fait mon devoir en l'instruisant,

mais je ne puis le forcer à croire. Moi-même je ne l'ai pas fait.

A vous non plus, il n'est pas demandé de convaincre les âmes malgré elles, mais de leur donner la lumière que vous avez reçue et de beaucoup prier pour qu'elles veuillent bien en profiter en vue de ma gloire et de leur grand bien pour l'éternité.

***

Ainsi donc, mes frères, aspirez au don de prophétie, et n'empêchez pas de parler en langues. Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre. (XIV, 39-40.)

TOUT DOIT SE FAIRE AVEC ORDRE ET BIENSÉANCE.

Après avoir dit aux Corinthiens de rechercher avant tout la charité, dont il leur a montré l'excellence et la nécessité, l'Apôtre, qui avait recommandé d'aspirer aux dons spirituels les meilleurs, insiste sur celui de prophétie dont il a montré la supériorité sur celui des langues : *Aspirez au don de prophétie.* Il veut toutefois qu'on n'empêche pas *de parler en langues*, selon son expression, car il veut qu'on fasse estime de tous les dons spirituels dont les âmes sont gratifiées par le Saint Esprit et que vous vous aidiez même à les faire fructifier. Il demande seulement *que tout se fasse avec bienséance et ordre*, c'est-à-dire avec humilité et charité.

C'est à vous aussi que s'adressent ces paroles. Estimez grandement tous les dons de Dieu, sans en rabaisser aucun, lors même qu'il n'agréerait pas à votre attrait. Sachez bien que le Seigneur ne les distribue pas toujours selon l'attrait, mais selon qu'il lui plaît. En tout, l'âme ne doit chercher que l'accomplissement de la divine volonté.

Prenez garde de toucher aux dons de Dieu; car ce serait vous exposer à ce qu'il vous prive de ce qu'il était disposé à vous accorder : il vous laisserait dans une déplorable indigence.

Souvenez-vous aussi qu'il vous sera demandé compte de l'emploi que vous aurez fait de ces dons; de même à vos frères.

Traitez les dons divins, quels qu'ils soient, avec un grand respect. Sachez toujours encourager et soutenir ceux qui en sont gratifiés, pour qu'ils puissent répondre pleinement à mes desseins... Ne jalousez pas ceux qui sont plus gratifiés que vous; ne méprisez pas ceux qui le sont moins; mais rendez grâces à Dieu au nom de tous, reconnaissant que ces dons sont un effet de sa miséricorde infinie et l'action bienfaisante de sa grâce pour le bien de tous, par votre moyen. Ne vous rendez jamais propriétaires de ce qui est un don gratuit, un don divin.

CHAPITRE XV

Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel aussi vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; à moins que vous n'ayez cru en vain. Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'ai appris moi-même, que le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Ecritures; qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Ecritures; et qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. Après cela, il est apparu en une seule fois à plus de cinq cents frères, dont la plupart sont encore vivants, et quelques-uns se sont endormis. Ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton. Car je suis le moindre des Apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. (XV, 1-9.)

RÉSUMÉ DES ENSEIGNEMENTS CONCERNANT LA MORT ET LA RÉSURRECTION DE JÉSUS. — L'APÔTRE SE DÉCLARE LE MOINDRE DE TOUS.

Aux Corinthiens, qu'il appelle ses *frères*, et à vous tous par ce moyen, l'Apôtre rappelle ici *l'Evangile* qu'il leur a *annoncé*, qu'ils ont *reçu, dans lequel ils ont persévéré et par lequel sont* déjà *sauvés* ceux qui le retiennent *tel qu'il l'a annoncé, à moins, dit-il, que vous n'ayez cru en vain*, c'est-à-dire que vous ayez cru des choses fausses, qui n'existaient pas.

Il résume ses enseignements. Voyez comme il ne parle pas de lui-même; il confesse que ce qu'il dit c'est qu'il l'a reçu : *Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'ai appris moi-même, que le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Ecritures, et qu'il est apparu à Céphas*, à Pierre, *puis aux Douze;* ce sont les Apôtres qui sont désignés ainsi. Il continue le récit de mes

apparitions : *Après cela, il est apparu en une seule fois à plus de cinq cents frères, dont la plupart sont encore vivants, et quelques-uns se sont endormis* dans le Seigneur, du sommeil de la mort corporelle; il se sert de cette expression pour qu'ils ne confondent pas avec la mort du péché.

Ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres ; après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton. Pour vérifier cette humble expression de lui-même, il ajoute, *car je suis le moindre des Apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu.*

L'humilité a toujours été le caractère de mes Saints; loin de faire parade de leurs vertus, en voulant cacher leurs faiblesses, c'est un besoin pour la contrition sincère d'avouer ces dernières, qui servent encore à mieux faire éclater ma miséricordieuse bonté, mes divines prévenances, mes grâces gratuites à leur endroit... Paul restera à jamais un de ces chefs-d'œuvre de ma grâce et un entraîneur pour ceux qui veulent sortir de l'erreur afin de venir à la vérité : il leur montre ce que même un persécuteur peut devenir avec la grâce de Dieu.

Ceux qui n'aiment pas sincèrement la vérité recherchent eux-mêmes et non pas ma gloire et le bien de leurs frères; c'est pourquoi ils veulent qu'on les estime faussement et au-dessus de leur valeur... Mais les âmes droites, qui ont faim et soif de la vérité, ne se regardent pas elles-mêmes; elles sont heureuses de Me glorifier à leurs dépens; il leur importe peu qu'on les méprise, pourvu qu'on reconnaisse ma miséricorde et mon amour et que tous publient que je suis le Seigneur infiniment juste et bon.

Ne soyez pas, vous, de ces orgueilleux, de ces pédants qui ne sont occupés que de l'estime des hommes : que vous en restera-t-il au dernier jour? ... Levez les yeux au Ciel, ne cherchez que la joie et la gloire de votre Dieu d'amour.

***

C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis et sa grâce envers moi n'a pas été vaine; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi pourtant, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. Ainsi donc, soit moi, soit eux, voilà ce que nous prêchons, et voilà ce que vous avez cru. (XV, 10-11.)

L'APÔTRE REND TÉMOIGNAGE A LA PUISSANCE DE LA GRÂCE QUI N'A PAS ÉTÉ VAINE EN LUI.

Voyez comme l'Apôtre vit bien de vérité et comme il reconnaît ce qui est, à la lumière divine : *c'est par la grâce de Dieu*, dit-il, *que je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine*. Vous aussi, c'est par la grâce de Dieu que vous êtes ce que vous êtes. Puissiez-vous ajouter comme lui, que sa grâce n'a pas été vaine en vous et reconnaître les fruits qu'elle a pu porter! Hélas qu'avez-vous fait jusqu'ici? n'y a-t-il pas eu beaucoup plus pour vous que pour la gloire de Dieu, plus d'occupation de vous ou de vie au dehors que de travail véritable pour mon règne d'amour? ... Ecoutez l'Apôtre : elle n'a pas été vaine en moi la grâce de Dieu; *loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi pourtant, mais la grâce de Dieu qui est avec moi*. Ces paroles vous expriment la disposition intérieure de l'Apôtre dans tous ses travaux : il ne les faisait pas de lui-même, mais il se tenait sous la dépendance de la grâce, serviteur de la grâce, auxiliaire de la grâce qui opérait et qui était avec lui... Il reconnaît qu'il a fait quelque chose, mais que ce quelque chose ce n'est pas son propre travail, il ne s'en attribue pas la propriété : il en renvoie la gloire à qui elle appartient. Comprenez-vous par là ce qu'est l'humilité et comment les saints agissent, dépouillés de tout propre intérêt, de toute vanité, au milieu des plus grands succès?

Voyez aussi le dégagement avec lequel, après avoir parlé de ses travaux importants, il se traite avec indifférence, au milieu des autres : *Ainsi donc, soit moi, soit eux*, les Apôtres, *voilà ce que nous prêchons et voilà*

ce que vous avez cru. Voilà ce qui vous est prêché à vous et ce que vous devez croire aussi pour être sauvés.

***

Or, si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts? S'il n'y a point de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, vaine aussi est votre foi. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre lui qu'il a ressuscité le Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas. Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et, par conséquent, aussi ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous n'avons d'espérance dans le Christ que pour cette vie seulement, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. (XV, 12-19.)

LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST ASSURE NOTRE RÉSURRECTION FUTURE ET NOUS EST UN SUJET D'ESPÉRANCE.

Dans ce passage, l'Apôtre réfute une erreur répandue par certains qui niaient la résurrection des morts. Remarquez-le bien : les hérésies, je ne les ai permises que dans un dessein d'amour, pour votre instruction; car ce fut toujours d'elles que la lumière a jailli avec le plus de précision et de clarté pour les fidèles; l'Eglise, en gardienne vigilante et fidèle, s'est plue alors à parler en mon nom d'une manière plus formelle, sous l'action de mon Saint Esprit, pour vous signaler l'erreur et ce qui devait être cru ou rejeté. — Ainsi vous voyez par ces paroles de l'Apôtre ce que vous devez croire à ce sujet et vous savez que ses paroles sont dignes de foi. Si vous ouvrez vos âmes avec simplicité, la

lumière divine vous montrera bientôt toute l'évidence de son enseignement; écoutez plutôt : *Si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts? S'il n'y a point de résurrection des morts, le Christ* — qui a voulu être au milieu de vous un mort selon son humanité, par le supplice de la croix — *n'est pas ressuscité non plus*, sinon un mort serait ressuscité; car il a bien été mis à mort par les Juifs. *Si donc il n'est pas ressuscité, la prédication* de Paul et des autres Apôtres *est vaine*, sans vérité, sans fondement, c'est de la fumée au vent, des paroles sans réalité, et, par suite, *vaine aussi est votre foi.*

L'Apôtre va plus loin, mais son argument est véritable : si sa prédication est vaine, ainsi que celle des autres Apôtres, eux-mêmes sont donc *de faux témoins à l'égard de Dieu, puisqu'ils ont témoigné contre Lui qu'il a ressuscité le Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent pas.* Combien alors seraient coupables devant Dieu ces prédicateurs du mensonge! combien devraient-ils trembler devant sa colère! à quoi leur servirait d'employer leur vie à tromper les hommes, à essuyer tant d'humiliations et de souffrances? pourquoi eux-mêmes se tiendraient-ils ainsi sous la dépendance d'un Esprit qu'ils sauraient n'être pas ce qu'ils prêchent : ne serait-ce pas le comble de la folie? Il est évident que *si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans le péché.* Il s'adresse à ceux qui sont encore vivants; mais il conclut très raisonnablement : *par conséquent ceux qui se sont endormis dans le Christ* et qui sont aussi demeurés dans le péché, ils *sont perdus,* maintenant et pour l'éternité.

La conclusion est alors une évidence : *Si nous n'avons d'espérance dans le Christ que pour cette vie seulement, nous sommes les plus malheureux des hommes,* car nous embrassons toutes les souffrances de la vie présente, nous nous abstenons de toutes les jouissances des sens et nous mortifions sans cesse, dans l'espérance des biens futurs qui nous sont promis par le Christ. Mais.

si notre espérance est vaine, si nous ne devons pas avoir après cette vie la récompense et la béatitude que nous attendons, n'est-ce pas fou de nous sacrifier de cette façon?

Ce raisonnement de l'Apôtre peut être aussi le vôtre, mais écoutez ce qui suit.

***

Mais maintenant le Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui se sont endormis. Car, puisque par un homme est venue la mort, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous seront vivifiés dans le Christ, mais chacun en son rang : comme prémices le Christ, ensuite ceux qui appartiennent au Christ, lors de son avènement. Puis ce sera la fin, quand il remettra le royaume à Dieu et au Père, après avoir anéanti toute principauté, toute puissance et toute force. Car il faut qu'il règne « jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds ». Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, car Dieu « a tout mis sous ses pieds ». Mais lorsque l'Ecriture dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui-là est excepté qui lui a soumis toutes choses. Et lorsque tout lui aura été soumis, alors le Fils lui-même fera hommage à Celui qui lui aura soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. (XV, 20-28.)

LE CHRIST, PRÉMICES; SA GLORIFICATION ET, PAR LUI, CELLE DU PÈRE.

L'Apôtre affirme sa foi et prépare la déduction. Voyez comme il se fait bien tout à tous; mais il sait bien que ce ne sont pas ses arguments humains qui convaincront : c'est la grâce de Dieu qui les inspire et les accompagne. Il en est de même pour vous : ce ne sont pas vos paroles qui toucheront et convertiront les âmes, mais la grâce et l'onction de mon Esprit Saint éclairant la raison, touchant les cœurs.

Maintenant, dit-il, *le Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui se sont endormis* dans le Seigneur.

Vous avez bien tous compris que *la mort est venue* dans le monde *par un* seul *homme*. Si elle est venue par un seul homme, *c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts* et cet Homme parfait, cet Homme-Dieu, c'est le Christ.

Et comme tous les hommes *meurent en Adam, de même aussi tous seront vivifiés dans le Christ* et revivront en Lui... *mais chacun en son rang. Comme prémices* de tous les ressuscités, *le Christ* d'abord reprendra sa vie... *ensuite ceux qui appartiennent au Christ* et qui ressusciteront *lors de son avènement*, qui précédera le jugement dernier.

Puis ce sera la fin, quand il remettra le royaume à Dieu et au Père, à Dieu le Père, qui est aussi votre Père par sa miséricordieuse adoption. Cela, *après avoir anéanti, assujetti toute principauté, toute puissance, toute force* sur la terre et dans les enfers, car satan sera refoulé au fond de l'abîme, sans qu'il puisse jamais rien faire contre Dieu, et il sera écrasé sous la divine justice avec tous ceux qu'il aura entraînés dans la révolte. Tous les riches et les puissants selon le monde, ceux qui semblaient dominer l'univers seront renversés du trône de leur orgueil et dépouillés de leurs biens; ceux qui tenaient les miens en servitude et qui refusaient de Me servir seront forcément assujettis.

Il faut que je *règne* parmi vous, que je règne sur la terre, et c'est vous qui M'aiderez; je vous tiendrai compte de vos services... Mais combien de chrétiens sont négligents sur ce point et s'occupent peu de mon règne ou ne le font que superficiellement!... Efforcez-vous de M'assujettir toutes choses hors de vous, mais surtout en vous.

Prenez bien pour vous cette parole, elle vous fera porter beaucoup de fruit : il faut que je règne jusqu'à ce que tous mes ennemis soient mis sous mes pieds. C'est le Père qui les mettra sous mes pieds, par l'Esprit Saint; mais vous devez correspondre en vous à mon Esprit Saint et coopérer à la volonté du Père, afin que ce règne en vous soit un hommage d'amour, libre, volontaire. — J'ai beaucoup d'ennemis en vous : tous devront M'être soumis. Ces ennemis sont tout ce que

satan a pris par le péché; ils se nomment « nature », avec ses convoitises et mauvaises inclinations; c'est cette nature qui excite en vous mille séditions. Suppliez le Père de mettre au plus tôt ces ennemis sous mes pieds; qu'ils Me fassent en vous un escabeau au trône de mon amour miséricordieux.

Le dernier ennemi qui sera détruit c'est la mort, car Dieu a tout mis, la mort même, *sous mes pieds.* C'est par la résurrection que la mort sera mise sous mes pieds; elle a déjà été mise sous mes pieds, par ma propre résurrection; mais, pour que cet assujettissement soit complet, il ne suffit pas de la résurrection du chef : il faut que les membres ressuscitent aussi... Vous êtes mon corps mystique; je vous ai fait ressusciter à la vie divine à laquelle vous étiez morts par le péché; je vous ferai ressusciter aussi à la vie du corps, comme je suis moi-même ressuscité; les morts entendront ma voix, la voix du Fils de Dieu.

Il est évident que *lorsque l'Ecriture dit que tout Lui a été soumis, celui-là est excepté qui Lui a soumis toutes choses*, c'est-à-dire le Père, *et lorsque tout M'aura été soumis, alors le Fils lui-même fera hommage à Celui qui Lui aura soumis toutes choses*, il fera hommage au Père de tout ce que le Père Lui aura soumis, *afin que Dieu soit tout en tous.* L'ordre alors sera rétabli : le Seigneur trouvera dans ses créatures tout ce qu'il a eu dessein de faire en les créant. Dieu sera Dieu en tous, il sera « tout en tous » : il sera la lumière de vos esprits, la force et le mouvement de votre volonté, l'amour de votre cœur; vous vibrerez tous et dans toutes les parties de votre être sous son action. En Moi vous serez tous concentrés par la foi; en Moi vous serez tous unis par cette même foi et par la pratique d'une même doctrine; vous formerez mon corps, dont vous êtes les membres et Moi le Chef. Alors, comme un hommage de gloire et d'amour, je vous rendrai au Père qui vous a donnés à Moi.

Par contre, les méchants confesseront la justice de Dieu et sa souveraine puissance; ils seront obligés d'attester contre leur gré et de force que nul n'est comme Dieu, nul ne peut L'égaler, Lui être comparé.

Votre joie à vous sera grande, oui, grande en vous qui avez cru. Cette vue de votre « Dieu tout en tous » sera votre béatitude et votre suprême félicité. Dieu tout en tous, c'est la gloire accidentelle qu'il trouvera au milieu de ses élus, et, cette gloire, c'est le Fils qui la Lui procurera...

Ce que je vous explique ici est ce qui fut l'objet de ma prière lorsqu'après la Cène je m'écriai : « Père, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie »[1]. Je demandais au Père de mettre tous mes ennemis sous mes pieds, pour que je Lui fasse l'hommage de sa création et qu'il soit « tout en tous » déjà sur cette terre, dans les âmes qu'il M'avait données.

Vous aussi, désirez ardemment cette gloire du Fils et cette gloire du Père, implorez-la; suppliez l'Esprit Saint pour qu'il opère, et cette gloire sera aussi la sienne; dites souvent le « Gloria »...

***

Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts? Si les morts ne ressuscitent en aucune manière, pourquoi se font-ils baptiser pour eux. (XV, 29.)

BAPTÊME POUR LES MORTS.

A quoi servirait-il de se faire baptiser en effet dans l'espérance de retrouver un jour dans la vie éternelle ceux qu'on a perdus, *si les morts ne ressuscitent pas* et si ni eux ni vous ne devez avoir la vie après la séparation de votre âme et de votre corps, tout devant finir au tombeau? ... Mais si, au contraire, comme il est vrai, les morts ressuscitent, quel stimulant vous trouverez vous aussi à vous faire baptiser et à bien vivre ici-bas, pour jouir avec eux dans les Cieux de ma vision et de ma gloire! ... Quel bonheur de vous retrouver en Moi, dans une parfaite communion de pensées et d'affection, de voir ceux qui vous sont chers tellement aimés de mon Cœur, exempts de toutes souffrances et de toutes privations, tous leurs désirs

[1] Jean, XVII. 1.

contentés, avec l'assurance de ne jamais se séparer durant l'éternité! Croyez-vous que cela ne surpasse pas toutes les jouissances de la terre?

Vous voyez que le baptême *pour les morts* envisagé de cette façon est grandement avantageux aux vivants; les prières et les sacrifices faits à leur intention pour les aider dans l'expiation de leurs fautes et la purification de leurs âmes sont aussi très utiles pour hâter leur entrée au Paradis.

* * *

Et nous-mêmes, pourquoi sommes-nous à toute heure en péril? Chaque jour je suis exposé à la mort, aussi vrai, mes frères, que vous êtes ma gloire en Jésus-Christ notre Seigneur. Si c'est avec des vues humaines que j'ai combattu contre les bêtes à Ephèse, quel avantage m'en revient-il? Si les morts ne ressuscitent pas, « mangeons et buvons, car demain nous mourrons »... Ne vous laissez pas séduire : « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs ». Revenez à vous-mêmes sérieusement, et ne péchez point; car il y en a qui sont dans l'ignorance de Dieu, je le dis à votre honte. (XV, 30-34.)

L'APÔTRE N'AGIT PAS AVEC DES VUES HUMAINES. — NE PAS SE LAISSER SÉDUIRE.

L'Apôtre fait ressortir de nouveau l'inutilité de ses souffrances s'il n'y a pas de vie future et de résurrection des morts : *Et nous-mêmes*, dit-il, *pourquoi sommes-nous à toute heure en péril? Chaque jour* en effet *je suis exposé à la mort*. Et cela est *aussi vrai, mes frères, que vous êtes ma gloire en Jésus-Christ.* La gloire d'un apôtre ce sont les âmes qu'il a conquises à mon amour, par la foi. Or cette gloire, il ne la prend pas en lui, mais en Moi, sans qui il ne peut rien faire : c'est Moi qui ai bien voulu tout faire avec lui.

Si c'est avec des vues humaines qu'il a combattu contre les bêtes à Ephèse, quel avantage lui en revient-il? Si les morts ne ressuscitent pas, il est compréhensible que ceux qui n'ont point en eux le sens d'un bien supérieur

s'écrient : « *Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ;* donnons-nous donc du bien-être le plus que nous le pourrons ». C'est là le langage de combien de ceux qui sont sans espérance !

Toutefois le conseil de l'Apôtre est plein de sagesse et d'opportunité, même à présent : *Ne vous laissez pas séduire : « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs »*. Un grand nombre d'âmes se perdent par les mauvaises fréquentations ; veillez-y bien, et pour vous et pour ceux qui vous sont confiés.

Revenez à vous-mêmes sérieusement et ne péchez point, car il y en a qui sont dans l'ignorance de Dieu, parce qu'ils ne s'ouvrent pas assez à la foi et ne viennent pas s'instruire avec un cœur assez pur et droit, désireux de connaître la vérité. *C'est à leur honte* qu'il le dit, afin de les porter à désirer davantage la connaissance des choses divines. Ne pourrait-on pas dire cette même parole à bien des chrétiens de ces temps : « Revenez à vous-mêmes sérieusement et ne péchez pas, car il y en a qui sont dans l'ignorance de Dieu ».

* * *

Mais dira quelqu'un : « Comment les morts ressuscitent-ils ? avec quel corps reviennent-ils ? » Insensé ! ce que tu sèmes ne reprend pas vie, s'il ne meurt auparavant. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps qui sera un jour ; c'est un simple grain, soit de blé, soit de quelque autre semence ; mais Dieu lui donne un corps comme il l'a voulu, et à chaque semence il donne le corps qui lui est propre. (XV, 35-38.)

C'est Dieu qui opère la résurrection.

L'Apôtre continue ici son instruction sur la résurrection des corps : *Mais dira quelqu'un : « Comment les corps ressuscitent-ils ? avec quel corps reviennent-ils ? »* Il répond lui-même : *Insensé, ce que tu sèmes ne reprend pas vie, s'il ne meurt auparavant. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps qui sera un jour ; c'est un simple grain, soit de blé, soit de quelqu'autre semence ; mais*

Dieu lui donne un corps comme il l'a voulu, de même nature que ce qui est semé, mais supérieur en nombre. Ce qui est semé se multiplie et, par là même, peut-on dire, s'accroît et se perfectionne. Or c'est Dieu qui donne à chaque semence mise en terre le corps qu'il veut, *et à chaque semence il donne un corps qui lui est propre* et conforme à cette semence.

N'admirez-vous pas cette sagesse et cette puissance de Dieu, qui a disposé et voulu ainsi pour chaque semence le corps qu'elle doit produire quand elle sera arrivée à maturité? Il réalise avec une précision et une harmonie parfaite ce plan pour chaque espèce de semence de sa création, aussi bien pour les végétaux que pour les animaux.

***

Toute chair n'est pas la même chair : autre est la chair des hommes, autre celle des quadrupèdes, autre celle des oiseaux, autre celle des poissons. Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres; mais l'éclat des corps célestes est d'une autre nature que celui des corps terrestres : autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune et autre l'éclat des étoiles; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile. Ainsi en est-il pour la résurrection des morts. Semé dans la corruption, le corps ressuscite incorruptible; semé dans l'ignominie, il ressuscite glorieux; semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force; semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. (XV, 39-44.)

LE CORPS RESSUSCITERA DANS UN ÉTAT SUPÉRIEUR, INCORRUPTIBLE, GLORIEUX, FORT, SPIRITUEL.

En effet, ce qui est vrai pour les plantes l'est aussi pour l'homme et les animaux : *Toute chair n'est pas la même chair : autre est la chair des hommes, autre la chair des quadrupèdes, autre celle des oiseaux, autre celle des poissons*. Il y a une grande variété dans les espèces des créatures.

Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres; mais l'éclat des corps célestes est d'une autre nature que

celui des corps terrestres; ainsi autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune et autre l'éclat des étoiles; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile.

Il explique comment *il en est ainsi* des corps *pour la résurrection des morts : ce corps* qui sera *semé dans la corruption,* qui sera mis en terre et deviendra pourriture, *il ressuscitera incorruptible,* selon le germe déposé en lui par ma grâce dans mes desseins d'amour. Mon propre corps à Moi-même, qui est ressuscité et que je dépose en vous par la sainte Communion, vous apporte en votre chair même le germe de cette incorruptibilité, après que tout ce qui est corruptible sera passé.

Oh! si vous saviez les merveilleux effets de la Communion pour le Ciel! On connaîtra bien ceux qui auront plus et mieux communié... Pourquoi certains baptisés sont-ils assez insensés pour négliger un bien si précieux? ne comprennent-ils donc pas ma parole : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, il a la vie en lui et je le ressusciterai au dernier jour »[1]. Quand je dis : « il ne mourra pas », ce n'est pas de la mort temporelle que je parle, mais de la mort éternelle... Par l'expérience que vous en avez, vous croyez que le grain de froment doit mourir pour porter du fruit et vous attendez patiemment le temps où vous le verrez sortir de terre, puis croître, porter son épi, et mûrir. Pourquoi ne voulez-vous pas croire de même ce que je vous dis et refusez-vous de recevoir en vous ce germe de l'immortalité?

Allez donc prêcher cette grande vérité, si consolante et si féconde pour soulever les énergies, éclairer du rayon de l'espérance vos heures d'épreuve et de souffrance : *semé dans l'ignominie,* votre corps *ressuscitera glorieux;* plus ce corps aura été pour mon Nom couvert d'abjections ici-bas, plus il sera ensuite couvert de gloire. De même, toutes ces souffrances, ces infirmités, ces maladies supportées avec patience « se changeront en un poids immense de gloire » : ce corps *semé dans la faiblesse ressuscitera plein de force; semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel.*

---

[1] Jean, VI. 53-58.

Oh! si vous saviez ce qui vous attend! Par ma propre résurrection, j'en ai fait connaître quelque chose aux premiers chrétiens, afin que leur témoignage vous serve pour affermir votre foi, fortifier votre espérance et accroître votre charité... Vous ne pouvez vous faire une idée des « corps spirituels » et de leurs admirables propriétés, qui les rendent incomparablement supérieurs aux astres eux-mêmes. Vous comprendrez alors comme il est vrai que « les souffrances de cette vie présente n'ont aucune proportion avec les joies de la vie future », même celles que vous goûterez en vos corps, lorsqu'ils seront réunis à vos âmes pour recevoir la récompense du bien auxquels ils auront coopéré...

***

S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. C'est en ce sens qu'il est écrit : « Le premier homme, Adam, a été fait âme vivante »; le dernier Adam a été fait esprit vivifiant. Mais ce n'est pas ce qui est spirituel qui a été fait d'abord : c'est ce qui est animal; ce qui est spirituel vient ensuite. Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre; le second vient du Ciel. Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste. Ce que j'affirme, frères, c'est que ni la chair ni le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'héritera pas l'incorruptibilité. (XV, 45-50).

LE CORPS ANIMAL ET LE CORPS SPIRITUEL.

L'Apôtre vous explique ici la différence entre le corps animal et le corps spirituel; il dit que, *s'il y a un corps animal*, qui est celui que vous avez à présent, *il y a aussi un corps spirituel*, que vous aurez un jour, si vous faites ce que je vous demande pour que vous soyez sauvés. *C'est en ce sens qu'il est écrit : « Le premier homme, Adam, a été fait âme vivante. Mais le dernier Adam* — c'est de mon humanité qu'il s'agit, de mon humanité glorifiée et de ce que vous deviendrez vous-

mêmes, si vous avez été entés en Moi — *le dernier Adam a été fait esprit vivifiant.* Vous le voyez d'après ces paroles : *ce n'est pas ce qui est spirituel qui a été fait d'abord,* mais *c'est ce qui est animal ; ce qui est spirituel vient ensuite. Le premier homme* a été *tiré de la terre ;* aussi *il est terrestre ; le second,* le Christ, *vient du Ciel,* et c'est du Ciel qu'il apporte la vie ressuscitée et qu'il met en vos corps le germe de la résurrection.

Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres. Vous tous, descendants d'Adam, vous êtes comme votre premier père selon la chair. D'Adam juste et innocent, tel qu'il était sorti des mains de Dieu, vous seriez tous nés dans la justice et l'innocence, portés au bien, à la droiture et aimant la vérité. D'Adam pécheur, vous êtes tous nés souillés de son péché ; le comprenez-vous bien à présent? Il n'y a eu d'exception que pour la Vierge immaculée.

Mais Moi, je suis engendré de Dieu de toute éternité, comme son Fils unique, son Verbe. J'ai pris un corps et une âme semblables aux vôtres dans le sein de Marie, par l'opération du Saint Esprit. C'est ma divinité qui a communiqué à mon humanité la puissance de ressusciter. Le corps d'Adam a été tiré de la terre ; le mien a été formé par le Saint Esprit dans le sein de Marie ; bien que le mien ait été semblable au vôtre et que j'aie voulu qu'il ressentît tout ce que vous ressentez dans le vôtre, sauf le péché, il possédait ce que j'ai voulu vous communiquer par lui.

Avez-vous remarqué la parole que je fais dire à mes prêtres en donnant l'Eucharistie aux fidèles : « Que le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ garde vos âmes pour la vie éternelle ». Comment mon corps pourrait-il vous garder, s'il n'était uni à mon âme et à ma divinité? Si je fais demander qu'il garde votre âme, votre corps aussi sera gardé ou plutôt germera en un instant pour la vie éternelle au jour de la résurrection. — Intérieurement, du fond du cœur, il vous sera bon de répondre « Amen » à ce souhait du Prêtre, en faisant un acte de foi profond : « Je crois que dans cette Hostie il y a le corps de mon Dieu, son âme, sa divinité, Notre Seigneur Jésus-Christ tout entier, vrai Fils de Dieu

et vrai Fils de Marie... Oh! gardez mon âme et mon corps pour la vie éternelle... Pour cela, moi-même je veux vivre dans la charité »... Communions fécondes que celles-là!

Le grand malheur des âmes est de faire toutes choses trop superficiellement. Beaucoup communient sans penser sérieusement à ce qu'elles font; pour n'être pas troublées dans leur conscience, elles s'aveuglent, elles ne font pas le discernement qui convient de mon Corps et de mon Sang... Si vous saviez le don de Dieu et la grâce incomparable qu'est pour vous une Communion, comme vous désireriez ardemment la faire et la bien faire selon mes intentions!

Vous donc, en tant que descendants de l'homme terrestre, vous êtes terrestres. Mais, comme entés sur l'homme céleste, vous êtes célestes, citoyens du Ciel, enfants d'adoption du Dieu vivant, par votre union au Fils unique et bien-aimé : *tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. Et de même que vous avez porté l'image du terrestre, vous porterez aussi l'image du céleste* et serez faits conformes à Moi dans la béatitude éternelle.

L'Apôtre termine ce passage par cette attestation : *Ce que j'affirme, frères, c'est que ni la chair, ni le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu,* qui n'est ni viande ni breuvage. Ce Royaume, qui est spirituel, sera l'héritage des hommes spirituels, de ceux qui ne vivent pas selon l'Adam terrestre et ses convoitises, mais savent mortifier l'homme animal et ses inclinations mauvaises, suite du péché, pour vivre selon le Christ, se conformer à Moi, à mes exemples et à mes enseignements : ils savent se crucifier et se laisser crucifier ici-bas pour être glorifiés avec Moi, éternellement... L'homme spirituel seul héritera du royaume de Dieu *et la corruption n'héritera pas l'incorruptibilité.* Il faut mourir pour vivre : vous mourrez à ce qui est impur en vous, et vous ressusciterez purifiés et rayonnants de gloire. Pensez-y bien!

Ne craignez donc pas tant de vous mortifier sur cette terre : la récompense sera si belle. Comme vous serez dédommagés alors de ce que vous aurez fait et souffert! Vous reconnaîtrez à cette heure ce que

vous auront été la foi, et l'espérance, et la charité... Si vous pouviez avoir un regret, ce serait de n'avoir pas cru encore davantage et plus fermement, de n'avoir pas espéré avec plus de confiance et pratiqué la charité plus parfaitement.

***

Voici un mystère que je vous révèle : nous ne nous endormirons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette, car la trompette retentira et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. (XV, 51-53.)

LE MYSTÈRE DE NOTRE RÉSURRECTION.

Une autre traduction dit : « Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés ». Or ces deux traductions qui paraissent contraires ne le sont nullement; elles expriment une même vérité, mais présentée différemment. Ceci est véritablement *un mystère* qui vous est révélé : vous ressusciterez tous, mais vous ne serez pas tous changés de la même manière. Ceux qui auront vécu selon l'homme spirituel participeront aux propriétés des corps glorieux; ceux qui n'auront vécu que selon l'homme animal ressusciteront aussi, mais avec des corps hideux, plus accessibles que jamais à la souffrance et à tout ce qui peut se trouver d'horrible et d'affligeant pour la nature et pour chacun des sens... « Vous ne serez pas tous changés » s'entend donc ici de ce changement en corps spirituels et glorieux.

L'autre traduction n'envisage que les chrétiens qui doivent être sauvés. *Nous ne nous endormirons pas tous* signifie que ceux qui seront encore vivants à ce moment, ils mouront bien, mais pour un temps si court qu'il ne peut presque pas s'appeler un sommeil. Cette autre phrase « nous serons tous changés » indique que tous les élus recevront cette faveur de ressusciter avec des corps glorieux. Cette transformation se fera *en un clin*

d'œil, au son de la dernière trompette, car la trompette retentira et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, dit l'Apôtre — c'est-à-dire eux tous, les fidèles — *nous serons* tous *changés,* car ce qui est corruptible passera : *il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité et que ce corps mortel revête l'immortalité.*

***

Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : « La mort a été engloutie pour la victoire... O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon? » Or l'aiguillon de la mort c'est le péché, et la puissance du péché c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous a donné la victoire par Notre Seigneur Jésus-Christ! (XV, 54-57.)

LA VICTOIRE SUR LA MORT MÊME NOUS SERA DONNÉE PAR JÉSUS-CHRIST.

Dans ce passage, l'Apôtre vous enseigne qu'après la résurrection, *lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, la mort,* qui aura fait tant de victimes, *sera engloutie, absorbée, pour ma victoire* et dans ma victoire. Je serai l'éternel vainqueur de la mort, en Moi et dans les membres de mon corps mystique.

On pourra dire alors : *O mort, où est ta victoire?* car tes victimes t'ont échappé et sont vivantes d'une vie plus belle, plus ardente, plus glorieuse et infiniment supérieure à celle que tu leur as ravie... *O mort, où est ton aiguillon?*

Or l'aiguillon de la mort c'est le péché, et la puissance du péché c'est la loi. C'est par le péché en effet que la mort est entrée dans le monde et qu'elle a atteint l'homme : elle est, de fait, la conséquence du péché, elle vient avec lui, après lui, mais, après cette résurrection des morts, il ne se commettra plus de nouveaux péchés dans le monde : la mort ne pourra plus faire de nouvelles victimes.

Quant à la « force du péché », à ce qui en fait le mal, c'est la loi, qui manifeste aux hommes la volonté de Dieu, les fait ensuite responsables du mépris de cette loi et de la résistance à la lumière divine qu'elle leur apportait : ce mépris et cette désobéissance constituent le péché. Plus la loi est ferme et clairement exprimée, plus cette connaissance de la loi est précise, plus grande est l'opposition de la volonté, sa rébellion contre cette loi connue, plus aussi le péché est grave et plus la puissance du péché tient l'âme captive; celle-ci est coupable non seulement dans son origine, par la faute d'Adam, mais par sa propre malice et sa désobéissance à Dieu. Dès lors, si la mort n'était pas entrée dans le monde par le premier péché, celui qui désobéit à la Loi aurait par là donné au péché la puissance de le faire mourir et il aurait encouru par lui-même ce terrible châtiment.

L'Apôtre termine par l'action de *grâces rendue à Dieu*, Auteur de tout bien, *qui vous a donné la victoire* par son Fils unique, le Verbe fait chair, que vous devez tous reconnaître comme votre Libérateur et votre Sauveur. Pour la gloire du Père qui vous l'a donné et par le Saint Esprit qui vous le fait acclamer, plaisez-vous à Le nommer : *Notre Seigneur Jésus-Christ.* Quand vous dites ainsi, c'est un acte de foi qui vous fait bénéficier de la grâce du salut.

***

Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur. (XV, 58.)

CONSEIL ET ENCOURAGEMENT DE L'APÔTRE.

C'est à vous aussi que je M'adresse par mon Apôtre. Je voudrais trouver en vous ces sentiments de charité sincère, cet amour fraternel cordial, plein de dévouement, désintéressé, que traduisait l'Apôtre quand il nommait ces chrétiens à qui il s'adressait : *mes frères*

bien-aimés. Vous aussi, *soyez fermes,* non seulement fermes, mais *inébranlables,* par la foi, dans la charité, *travaillant de plus en plus à l'œuvre du Seigneur,* à l'Œuvre du Seigneur Jésus : elle consiste à faire connaître le Père et Jésus-Christ qu'il a envoyé. Cette œuvre est de donner la vie éternelle à tous ceux qui croiront ce que vous leur enseignez en mon Nom, c'est-à-dire que Jésus est vraiment le Fils de Dieu et qu'il faut faire tout ce qu'il vous a dit [1].

Pour travailler avec plus de fécondité, implorez la très pure et très sainte Vierge Marie, afin qu'elle redise en vous et par vous la seule et si complète parole de son apostolat; je voudrais la trouver gravée au fond de tous les cœurs d'apôtres et sur toutes leurs lèvres, pour qu'elle pénètre intimement ceux qui les entendent : « Faites tout ce qu'il vous dira » [2].

CHAPITRE XVI

Quant à la collecte en faveur des saints, suivez, vous aussi, les prescriptions que j'ai données aux Eglises de la Galatie. Le premier jour de la semaine, que chacun de vous mette à part chez lui et amasse ce qu'il peut épargner, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour faire les collectes. (XVI, 1-2.)

COLLECTE DE L'APÔTRE. — SAGESSE DE SON CONSEIL.

Avez-vous remarqué la sagesse avec laquelle s'exprime l'Apôtre? Il demande la charité intérieure; il le dit : lors même qu'il distribuerait tout son bien aux pauvres, s'il n'a pas cette charité intérieure, cela ne lui servira de rien; mais, par la demande qu'il leur fait, il montre bien aussi que l'aumône est une pratique des chrétiens; elle se faisait non seulement par ceux de Corinthe, mais aussi dans les églises de Galatie : *Quant à la collecte en faveur des Saints, suivez,* dit-il, *les prescriptions que j'ai données aux Eglises de la*

[1] Jean, XVII. 3; 7-8; 25. — [2] Jean, II. 5.

Galatie. C'est l'assistance fraternelle qui tient vraiment comme membres d'une même famille bien unie ceux qui ont, mais savent se priver pour aider ceux qui sont dans l'indigence.

Afin de les porter à offrir au Seigneur les prémices, et non les restes, afin aussi qu'ils ne se laissent pas entraîner par la nature, l'Apôtre ajoute : *Le premier jour de la semaine, que chacun de vous mette à part chez lui et amasse ce qu'il peut épargner, afin qu'il n'attende pas mon arrivée pour faire ses collectes.* Il savait bien qu'il est plus facile de prélever « chaque semaine » une petite somme que de faire ensuite le sacrifice d'une plus importante. Il serait excellent que ce moyen fût employé actuellement par tous les chrétiens; ils verraient ainsi quelle part, sans nuire aucunement à leurs affaires, ils pourraient donner à leurs frères et par là même au Bon Dieu.

Au jour du jugement, combien rougiront en voyant la part minime, dérisoire, tenue par l'aumône dans leur budget à côté des choses accessoires et même des frivolités ou des cadeaux de bonne grâce et de vanité! ... Moi qui devrais être premier servi, que de fois je suis relégué au dernier rang!

***

Et quand je serai arrivé, j'enverrai avec des lettres ceux que vous aurez désignés porter vos libéralités à Jérusalem. S'il convient que j'y aille aussi moi-même, ils feront le voyage avec moi. (XVI, 3-4.)

TRAITER AVEC RESPECT LES AUMÔNES, COMME LES BIENS DE DIEU.

L'Apôtre, qui connaît le cœur humain, prémunit par ces paroles contre le soupçon qu'on pourrait avoir au sujet de l'emploi de l'argent des collectes. Il leur dit que, *lorsqu'il sera arrivé, il enverra avec des lettres ceux qu'eux-mêmes auront désignés porter leurs libéralités à Jérusalem. S'il convient qu'il y aille aussi, ils feront le voyage avec lui.* Toutes les mesures de sécurité

extérieure sont prises; cela pour vous apprendre que la simplicité ne défend pas une sage et modérée prudence, même à l'égard des biens matériels. Ce qui importe c'est que tout se fasse sans inquiétude, avec paix et charité, avec ordre et discrétion; car il faut user avec respect même des biens matériels. De plus ceux qui les reçoivent pour les distribuer doivent penser qu'ils sont responsables de l'usage qu'ils en auront fait.

Il se glisse parfois des abus de ce côté. Que ceux qui recueillent les collectes se souviennent des paroles et de la manière d'agir de l'Apôtre. Qu'ils ne l'ignorent pas, le bien qu'ils ont en dépôt est devenu le bien de Dieu, car c'est à Dieu qu'il est offert; ils le doivent conserver avec plus de soin que s'il était leur propre bien.

Ne gaspillez pas le bien de Dieu, mais soyez bons dispensateurs, pour le bien de vos frères et la gloire de Dieu. Voyez quel désordre, si quelques-uns d'entre vous se privent et se gênent pour donner quelqu'aumône, mais que vous, par négligence, vous veniez à dissiper ce fruit de l'épargne de vos frères! Ne seriez-vous pas responsables comme si vous l'aviez dérobé? ... C'est ainsi que les religieux traitent les biens de leur communauté : ils ne leur appartiennent pas en propre, mais à Dieu; ils ne peuvent pas en disposer, sans faire une faute qui serait un larcin aux yeux de Dieu. Cela vient non seulement de leur vœu de pauvreté, mais à cause de l'appartenance à Dieu du bien qui est donné à la communauté ou pour des bonnes œuvres : ils peuvent être libres de les employer à telle ou telle bonne œuvre à leur gré, mais jamais de n'en prendre pas soin et de le gaspiller.

***

J'irai chez vous quand j'aurai passé par la Macédoine; car je la traverserai seulement; mais peut-être séjournerai-je auprès de vous, ou même y passerai-je l'hiver, afin que ce soit vous qui m'accompagniez là où je dois aller. Je ne veux pas cette fois vous voir seulement en passant, mais j'espère demeurer quelque temps auprès de vous, si le Seigneur le permet. Je resterai cependant à Ephèse jusqu'à la Pentecôte; car une

porte m'est ouverte, grande et efficace, et les adversaires sont nombreux. (XVI, 5-9.)

CHARITÉ DE L'APÔTRE ET DES VRAIS SERVITEURS DE JÉSUS-CHRIST.

Voyez avec quelle humilité et quelle dépendance de la volonté divine l'Apôtre expose ses plans et ses projets : *J'espère demeurer quelque temps auprès de vous, si le Seigneur le permet.* Quelle confiance aussi il leur témoigne, quel intérêt il leur porte! C'est cette même affection profonde et surnaturelle que je mets dans l'âme de mes vrais apôtres, de ceux qui sont possédés par mon Esprit; vous les reconnaîtrez à ce respect provenant d'une humilité sincère, à cette union forte et désintéressée, supérieure à tout ce que peuvent produire les liens de la chair et du sang : elle est indépendante des sentiments et des accidents extérieurs... Vous les discernerez à ce dévouement sans mesure pour les intérêts des âmes, avec un tact exquis qui fait penser aux touches intimes de l'Esprit Saint : qui est semblable à Lui pour s'accommoder aux âmes et à leurs besoins? qui se fait tout à tous comme Lui? ... Voyez comme il se communique aux petits enfants et leur fait sentir ses divins attraits, comme il se prête à leur petit langage et agrée leurs caresses, leurs gentils essais dans la voie de l'amour... Comme il se met à la portée de l'ignorant, satisfait le cœur et l'intelligence de celui qui a pour idéal ce qui est le plus beau et le plus grand, le meilleur! Il ne heurte et ne méprise personne... Ainsi font mes amis.

Soyez humbles, dépendants de la volonté du Père; aimez-vous, soyez pleins de délicatesse et de dévouement les uns pour les autres et zélés pour ma gloire. En tout ce que vous faites et entreprenez, que ce soit surtout ce que vous visiez; sachez imposer à vous et aux autres le sacrifice que le devoir requiert. En vous disant : « soyez bons », je dis : « soyez surnaturels, dans l'ordre, bons de la bonté de votre Père des Cieux, qui fait pour chacun ce qui est le mieux; il condescend avec une extrême charité aux désirs de ses enfants, mais

sans préjudicier jamais au bien des autres; il se plaît à donner avec abondance à ceux qui sont disposés à recevoir ses bienfaits ».

Vous aussi, là où vous trouverez la *porte ouverte grande et efficace*, donnant espoir de conversions, restez-y pour faire l'œuvre du Seigneur, jusqu'à ce que sa volonté vous appelle ou vous conduise ailleurs.

***

Si Timothée vient chez vous, faites en sorte qu'il soit sans crainte parmi vous, car il travaille comme moi à l'œuvre du Seigneur. Que personne donc ne le méprise. Reconduisez-le en paix, afin qu'il vienne me trouver, car je l'attends avec les frères.

Pour ce qui est de notre frère Apollos, je l'ai fortement engagé à se rendre chez vous avec les frères, mais il n'a absolument pas voulu le faire maintenant; il ira quand il en trouvera l'occasion. (XVI, 10-12.)

RECOMMANDATION AU SUJET DE TIMOTHÉE.

Paul continue ici son office de charité. C'est le rôle de l'apôtre de faciliter l'accès de ceux qui, comme lui, font l'œuvre de l'apostolat et de disposer les esprits en leur faveur; il use de son propre crédit pour en donner aux autres; il porte ses disciples à les accueillir comme lui même, avec confiance, paix et respect; il leur montre bien que c'est une même œuvre qu'ils accomplissent.

Veillez bien à entretenir cet esprit de charité, car je ne saurais bénir celui qui, soi-disant pour affermir sa cause, tiendrait dans l'ombre son frère qui prêche ma doctrine comme lui et ne serait pas prêt à l'aider, fût-ce à ses propres dépens. Plus vous serez désintéressés et saints. plus vous ferez du fruit dans les âmes. Voyez comme Paul parle de Timothée et d'Apollos.

***

Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous. Que tout se fasse chez vous dans la charité. (XVI, 13-14.)

La fermeté dans la foi et la charité.

L'Apôtre renouvelle ma grande recommandation : *veillez*[1]. La vigilance est nécessaire. Si vous êtes si faibles et vous trouvez si souvent surpris, c'est parce que vous ne veillez pas assez. Vous vous laissez trop entraîner par l'impression et le sentiment; l'ennemi fond sur vous quand vous ne vous en doutez pas.

Demeurez fermes dans la foi : c'est la foi qui vous maintiendra dans la voie du bien, car elle vous montrera ce que je suis et ce que j'attends de vous.

Ne soyez plus des enfants qui ignorent où ils vont et ce qu'ils font; mais *soyez des hommes* vaillants et courageux. *Fortifiez-vous* les uns les autres par l'entraînement à ma suite; fortifiez-vous par la pratique des vertus; fortifiez-vous surtout par le renoncement à vous-même et l'union à mon Saint Esprit, car il est votre force, votre lumière et votre appui; fortifiez-vous par la réception des sacrements.

Que tout enfin se fasse chez vous dans la charité. Dans ces paroles, l'Apôtre résume mon grand commandement qu'il avait si bien compris et pratiqué[2]. Si tout se fait dans la charité, tout sera agréable à Dieu, se fera en Lui et selon Lui, puisqu'il est Charité[3]. Efforcez-vous, vous aussi, de mettre ce sceau de la charité sur toutes vos œuvres, vous souvenant bien que toutes celles qui ne sont pas marquées de ce cachet divin ne sont rien, quelqu'effort qu'elles vous aient coûté. Soyez charité!

***

Je vous adresse encore cette recommandation, frères. Vous savez que la famille de Stéphanas, de Fortunat et d'Achaïque est les prémices de l'Achaïe, et qu'elle s'est dévouée aux services des saints; ayez à votre tour de la déférence pour des hommes de ce mérite et pour quiconque coopère et travaille à la même œuvre. Je suis heureux de la présence de Stéphanas, de Fortunat et d'Achaïque : ils ont suppléé

[1] Matth., XXVI. 38-41. — [2] Jean, XIII. 34-35.
[3] I Jean, IV. 16.

à votre absence, car ils ont tranquillisé mon esprit et le vôtre. Sachez donc apprécier de tels hommes. (XVI, 15-18.)

DÉFÉRENCE POUR CEUX QUI COOPÈRENT ET TRAVAILLENT A LA MÊME ŒUVRE QUE NOUS. — NOUS ESTIMER MUTUELLEMENT.

La religion qui demande une grande humilité de tous les chrétiens, demande aussi un grand respect les uns pour les autres et beaucoup de déférence pour ceux qui ont été les prémices ou qui se sont dévoués particulièrement aux besoins de la sainte Eglise. L'Apôtre veut *de la déférence pour des hommes de ce mérite et pour quiconque coopère, travaille à la même œuvre.* Gravez bien cela dans vos âmes.

Ceux qui coopèrent et travaillent avec vous à la même œuvre, ce ne sont pas seulement ceux qui s'emploient à la même partie de l'ouvrage que vous et au même ministère : celui qui sème et celui qui moissonne, celui qui prêche, celui qui écrit, celui qui administre les sacrements, celui qui fait le catéchisme, celui qui s'occupe des œuvres, de telle ou telle œuvre, prêtres ou religieux, laïcs zélés qui se sacrifient pour ma cause, ne l'oubliez pas, tous travaillent et coopèrent à la même œuvre. Selon l'ordre et l'harmonie, vous leur devez la déférence qui convient à chacun, non d'après votre inclination particulière, mais d'après l'emploi que je confie et les services qu'on Me rend.

Je suis le Dieu de l'ordre et je veux trouver entre vous un grand respect, accompagné du plus cordial amour... Ne traitez rien comme petit : de ce qui est fait pour Moi, tout est utile, et avantageux dans mon œuvre. Moi, je récompenserai la bonne volonté et le dévouement de chacun... Ne traite-t-on pas avec une certaine déférence ceux qui sont choisis par un souverain pour quelque mission de confiance? Vous tous qui travaillez à mon œuvre, vous êtes mes particulièrement choisis; réjouissez-vous-en, mais priez beaucoup les uns pour les autres, afin que vous répondiez bien tous à mes desseins. Soutenez-vous les uns les

autres, comme font ceux qui bâtissent un édifice ensemble : ils cherchent à suppléer aux défectuosités qui ont pu se glisser dans le travail d'autrui, au lieu de l'accroître et de l'étaler aux yeux de tous, car ce serait se faire tort à soi-même. Aimez-vous bien, pensez souvent que vous êtes frères...

Voyez encore comme l'Apôtre témoigne sa joie *de la présence de Stéphanas, de Fortunat et d'Achaïque*, parce qu'*ils ont suppléé à leur absence* et que par là *ils ont tranquillisé son esprit et le leur*. C'est un acte de charité de tranquilliser les esprits et les cœurs : ce n'est pas à vous à vous faire souffrir mutuellement; vous ne devez laisser votre prochain en souffrance que lorsque vous ne pouvez pas le soulager, qu'il ne vous appartient pas de le faire ou que cela est hors de ma volonté... Si vous cherchez, sans inquiétude toutefois pour vous-même, à tranquilliser l'esprit et le cœur de vos frères, vous serez justement des pacifiques, appelés « enfants de Dieu »[1]. Mais, encore une fois, que cette recherche se fasse dans la paix, en comptant plus sur ma grâce que vous implorerez que sur vos discours ou vos propres moyens humains. C'est la disposition du cœur que je regarde : j'aime ceux en qui je trouve la véritable charité.

Il en est qui vivent en égoïstes : pourvu qu'ils jouissent, eux, de la paix, ils se mettent peu en peine si le prochain est dans le trouble, l'inquiétude ou dans l'angoisse. Ne soyez pas de ces cœurs durs : ce ne sont pas des cœurs chrétiens.

Voyez comme mes saints étaient compatissants, comme le fut Marie, comme je le fus et le suis Moi-même... Ne voyez-vous pas encore comment mes élus vous sont des protecteurs propices auprès de Moi, dans vos besoins spirituels, dans vos nécessités matérielles elles-mêmes, dans vos travaux et vos difficultés, dans vos perplexités et vos maladies, dans vos sollicitudes de toute espèce? Sachez, vous aussi, apprécier les pacifiques, ceux qui répandent la tranquillité et la paix du Seigneur dans les âmes. Efforcez-vous d'être

---

[1] Matth., V. 9.

de ces pacifiques, pour Me ressembler et M'aider plus efficacement à étendre mon règne d'amour sur toute la terre.

***

Les Eglises d'Asie vous saluent. Aquilas et Priscille, avec l'Eglise qui est dans leur maison, vous saluent beaucoup dans le Seigneur. Tous les frères vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. (XVI, 19-20.)

SALUT DES EGLISES ET DES FRÈRES.

Voyez comme l'Apôtre se fait lien d'union, lien de charité, par le salut qu'il envoie au nom de tous. Vous devez aussi être des liens de charité dans tous vos rapports les uns avec les autres; je bénirai ceux qui font ainsi : c'est le véritable esprit chrétien, que vous devez contribuer chacun à faire fleurir toujours plus dans l'Eglise de Dieu... Dites vous bien que, si vous n'avez pas cette charité, cet amour de cœur pour vos frères, c'est que vous n'êtes pas mus par mon Esprit Saint, vous ne vivez pas selon l'esprit chrétien, mais vos œuvres sont semblables à celles des païens qui aiment ceux qui les aiment, fréquentent ceux qui leur agréent, rendent service à ceux de qui ils espèrent obtenir en échange quelque bien ou pour s'en glorifier[1]... Priez, suppliez le Seigneur de vous faire tous vivre selon l'esprit chrétien; que ce soit là votre grande ambition, car c'est pour vous l'unique bien : tout le reste passe, cela seul vous restera éternellement.

Soyez toujours dans l'union avec les frères au milieu desquels vous vivez et avec tous les autres frères plus éloignés, car vous ne formez tous qu'une même famille... Encore une fois, je le répète, qu'il n'y ait pas entre vous de partis, de petites ligues qui divisent, mais que tout concoure à l'union. Si votre œuvre, si votre ligue n'est pas pour l'union générale, ne procure pas l'union. elle n'a pas l'esprit qui convient et elle ne servira de rien, au contraire... Je dis cela à tous : quelle que soit

[1] Matth., V. 46-48.

votre situation, votre vocation, votre entreprise, n'apostillez surtout jamais de mon Nom une œuvre de désunion, qui engendre ou nourrit rivalités, jalousies, troubles, dissensions : je la renie... Si vous êtes engagés dans ce malheur, faites tous vos efforts pour y remédier d'une manière prudente, sage et salutaire, dans mon esprit : sans Moi, vous ne pouvez rien faire [1] et ne savez que tout gâter. Le meilleur zèle devient outré, maladroit et amer, si vous ne venez le régler par Celui qui est la sagesse même, la prudence, la force, la bonté. Charité! charité! mais vraie charité!

Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser, non par un baiser de nature et d'inclination dépendant du sentiment, mais un baiser qui a son principe dans le cœur et qui se traduit par l'union de vos êtres pour Me plaire et pour faire ma volonté; ce baiser saint est celui qui se donne dans la charité.

***

La salutation est de ma propre main à moi Paul. (XVI, 21.)

SALUTATION DE LA PROPRE MAIN DE PAUL.

Ces paroles signifient bien que le reste avait été écrit non de la main de Paul, mais sous sa dictée; néanmoins il veut leur donner cette marque d'affection particulière et se plaît à le signaler.

Vous aussi, soyez toujours francs, loyaux, simples dans vos démarches; ne croyez pas qu'en agissant ainsi il en arrive du dommage, car Moi-même je prends en main la cause de ceux qui travaillent pour Moi : ne suis-je pas le Maître souverain de toutes choses, et n'est-ce pas ma Providence qui dispose toutes choses pour le bien de ceux qui M'aiment?

Ce qui produit le plus souvent vos mécomptes, vos déceptions, ce sont vos ruses et vos détours, que je Me plais à déjouer pour vous empêcher de vous livrer à la duplicité et au mensonge.

---

[1] Jean, XV. 5.

Heureux qui a le cœur pur[1] et qui agit en toutes rencontres pour mon seul regard, ne cherchant que ma volonté et comptant sur ma grâce pour tout, pour l'éclairer dans son ignorance, le fortifier dans l'impuissance, réparer ce qu'il a mal fait et vient humblement Me confier!

***

Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème! Maran atha. (XVI, 22.)

ANATHÈME A QUI N'AIME PAS LE SEIGNEUR.

L'Apôtre témoigne bien par ces paroles le zèle qu'il a de ma gloire. Pour impressionner davantage les esprits et les frapper plus fortement de la vérité qu'il annonce, il lance l'anathème contre ceux qui ne M'aiment pas. Anathème, malédiction : que celui qui ne M'aime pas soit retranché, exclu, excommunié! que fait-il en effet sur la terre? n'est-il pas un être insensé ou un démon, qui a l'audace de mépriser ce qu'il y a de plus fort et de plus sacré?

Quand Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, pour le sauver[2]; quand le Fils a aimé jusqu'à donner sa vie pour ses amis[3], n'est-ce pas le comble de la folie ou de la malice de ne pas répondre à un tel amour? ... Les créatures, même irraisonnables, ne témoignent-elles pas de la correspondance à celles qui leur font du bien? Les païens, pour l'ordinaire, n'aiment-ils pas ceux qui les aiment? n'est-ce pas la pente de la nature? même après le péché originel il en reste encore quelque chose... Le cœur de l'homme n'est-il pas fait pour aimer ce qui est bon? Or qui est comme Dieu! qui est comme le Seigneur! qui peut mieux avoir droit à votre amour, et à cause de ses perfections, et à cause des bienfaits innombrables dont il vous a comblés? ...

Si vous pouviez comprendre jusqu'à quel point je vous aime! De toute éternité, vous êtes dans mon

[1] Matth., V. 8. — [2] Jean, III. 16. — [3] Jean, XV. 13.

amour. Vous n'étiez pas, rien de tout ce qui existe n'était, et déjà je vous aimais, je vous portais en Moi, dans mon Cœur; je pensais à vous, je vous préparais toutes les grâces que je vous donne à présent, et celles que je vous donnerai encore dans la suite... J'épiais tous vos mouvements et votre correspondance à mes grâces... Mon amour pour vous, c'est un mouvement de mon cœur Me pressant de Me donner à vous, de vous donner tout ce que je suis, tout ce que j'ai... Mais les hommes ne savent pas ce qu'est l'amour en Moi. Oh! s'ils comprenaient, comme ils s'ouvriraient pour recevoir!... Mais je veux leur laisser le mérite de la foi, leur réservant la surprise ineffable pour le réveil au delà de la mort temporelle. Quel réveil, ô mes bien-aimés! qu'il vous semblera bon alors d'avoir cru!

Dans mon amour incomparable et miséricordieux, je vous préviens sans cesse de mes grâces, je vous fais avertir, je touche votre cœur, et, si vous voulez correspondre à mes premières grâces, je donne toujours plus : votre œil devient plus pur et, Me connaissant mieux, vous pouvez aussi M'aimer davantage... Pourquoi ne faites-vous pas de ma connaissance la plus grande occupation de vos vies? Ne voyez-vous pas que tous meurent, que tous disparaissent autour de vous? Un jour viendra votre tour : à quoi vous aura servi tout le reste? ... Ayez donc soif de vérité : ceux qui auront faim et soif de cette vérité seront rassasiés, je Me découvrirai à eux. Bienheureux les affamés! je le dis encore, bienheureux![1]. Mais, pour avoir cette faim de vérité, il faut haïr le mensonge, savoir se renoncer; car ceux qui se nourrissent et se repaissent des voluptés du monde s'obscurcissent l'esprit et se dissipent dans la vanité.

Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur infiniment miséricordieux et bon, qu'aime-t-il? Que son goût est dépravé! Celui-là est un indigne, un ingrat, un déloyal, un félon : le Créateur ne doit-il pas recevoir l'hommage de sa créature, le Sauveur de celle qu'il a rachetée et l'amour ne doit-il pas être payé par l'amour? ...

---

[1] Matth., V. 6.

Sans doute, jamais vous ne pourrez Me rendre ce que vous avez reçu; vous ne pourrez pas Me le rendre par vous-mêmes. Ne devez-vous pas Me donner au moins tout ce dont vous êtes capables? Si la vérité et la justice règlent en vous votre amour, n'ai-je pas droit à un amour incomparable de préférence? ... Mais, comme il est si loin de ce que l'âme droite voudrait pouvoir Me donner, Moi-même j'ai mis en ceux qui M'aiment et qui veulent M'aimer l'Amour avec lequel le Père M'aime; aimez-Moi donc avec cet Amour infini qui est en vous, quoique vous ne le sentiez pas et que vous deviez le croire : cet Amour est mon Esprit même, le Saint Esprit...

Si quelqu'un ne M'aime pas, le Saint Esprit n'est pas en lui. Or celui en qui n'est pas le Saint Esprit, bien qu'il ait été baptisé, c'est parce qu'il L'a banni; *qu'il soit* donc *anathème*... Vous comprenez pourquoi l'Apôtre parle si fortement et comment, si vous ne voulez pas encourir l'anathème, il Me faut aimer vraiment... Oui, servez-vous de l'aiguillon du disciple bien-aimé : aimez-Moi, puisque je vous ai aimés le premier [1].

Maran atha. Oui, « le Seigneur vient » et il rendra à chacun selon ses œuvres; vous serez tous jugés sur votre amour... Moi je ne vous ai donné que de l'amour, mais je vous demande aussi de l'amour. Vivez de telle sorte que, lorsque je viendrai, je vous trouve dans mon amour...

***

Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous! Mon amour est avec vous tous en Jésus-Christ. Amen! (XVI, 23-24.)

SOUHAIT DE LA GRÂCE DU SEIGNEUR JÉSUS. — PAUL ASSURE QUE SON AMOUR EST AVEC EUX TOUS EN JÉSUS-CHRIST.

Pour terminer, l'Apôtre ne trouve rien de meilleur à souhaiter que *ma grâce* soit avec eux. Ma grâce, c'est

[1] I Jean, IV. 10.

le don de mon cœur; c'est elle qui leur apporte la lumière, la force et tous les dons de mon Esprit Saint. C'est cette grâce que vous devez vous souhaiter mutuellement les uns aux autres et que vous devez implorer sans cesse pour vous; car, sans elle, vous ne pouvez rien, mais avec elle vous pouvez tout; je ne la refuse jamais à qui Me la demande, mais il vous faut la faire valoir, par la correspondance et la fidélité.

Il les assure enfin qu'il les aime tous en Moi et que son *amour est avec eux tous en Moi*, car c'est en Moi qu'il vit, en Moi qu'il veut tout faire : rien hors de Moi... Donc en Moi il veut aimer, en Moi il aime tous ceux que j'aime. — Vous aussi, mes bien-aimés, faites ainsi : ceux que vous aimez, aimez-les en Moi; à jamais, en vos affections, en votre volonté, en votre esprit, soyez inséparables de Jésus-Christ.

Amen! ainsi soit-il! Oui, qu'il en soit ainsi, pour ma gloire et pour celle de votre Père des Cieux; qu'il en soit ainsi par l'opération du Saint-Esprit, à laquelle vous donnerez tout votre concours.

Soyez un en Moi[1]; n'ayez tous qu'un seul amour et que cet amour soit en Moi : c'est ainsi que vous serez tous réunis en Moi, par le don de ma charité... Quand vous vous écrivez, quand vous vous rencontrez, puissiez-vous vous dire en vérité : « O mon frère, mon amour est avec le vôtre en Jésus-Christ ». Alors vous entendrez cette parole intime de mon Cœur bénissant cette communion d'amour, parce que vous êtes ainsi unis en Moi : « Mon Amour à Moi aussi est en vous, et je vous tiens tous dans mon Cœur, pour le temps et pour l'éternité ».

Je ne rejetterai jamais ceux que je trouve ainsi dans l'un en Moi, car ceux-là ont compris, et ils tirent vraiment le fruit de la Croix.

Croyez à mon amour pour vous et sachez y répondre par votre fraternel amour les uns pour les autres. Ainsi soit-il!

---

[1] Jean, XVII. 21-24.

DEUXIÈME EPÎTRE DE S. PAUL AUX CORINTHIENS

MÉDITATIONS INTIMES.

Préface

L'Apôtre s'adressant aux Corinthiens, après le souhait de grâce et de paix, leur fait part des consolations qu'il reçoit de Dieu au milieu de ses souffrances et leur expose le motif plein de sagesse et de bonté qui lui a fait différer sa visite et l'engage à leur écrire.

Il dévoile ici ses dispositions si surnaturelles, la force de son amour et de son zèle, la franchise avec laquelle il manifeste la vérité touchant le Christ, qu'il prêche avec un remarquable équilibre d'humilité et de confiance; d'où résulte son invincible courage.

Il les soutient eux-mêmes par l'attente de la résurrection et leur parle du jugement de Dieu, car chacun recevra ce qu'il a mérité étant dans son corps, selon ses œuvres, soit en bien, soit en mal.

C'est ici qu'il fait entendre sa grande parole : L'amour du Christ nous presse; il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

Lui, l'ambassadeur du Christ, son coopérateur, il les exhorte à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain et poursuit ses recommandations. Il les félicite de ce que leur tristesse, produite par les reproches qu'il leur avait faits, les a portés à la pénitence et à la pratique des vertus. Car la tristesse selon Dieu produit un repentir salutaire, mais la tristesse du monde produit la mort.

Il a ensuite des termes touchants pour faire la collecte en faveur des chrétiens de Jérusalem et il donne des instructions admirables sur la charité et la manière de l'exercer : bonne volonté, générosité, joie dans le don, récompense qu'elle obtiendra.

Il fait encore son apologie, en exposant les œuvres merveilleuses que la grâce de Dieu lui a fait produire, ses travaux, les souffrances qu'il a endurées. Mais il ne veut se glorifier personnellement que dans ses infirmités.

Ce qu'il dit c'est pour l'édification. Sa crainte est de ne pas les trouver tels qu'il les voudrait. Il demande dans ses prières « qu'ils soient consommés en perfection ».

Que sa conclusion trouve aussi sa réalisation en nos âmes : « Soyez dans la joie, rendez-vous parfaits, ayez un même sentiment, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous ! »

« Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communication du Saint-Esprit soient avec vous tous ! » Qu'ils y soient, pour que nous recevions l'intelligence de ces enseignements que l'Apôtre a donnés aux saints de l'Achaïe ; alors, nous vivrons nous aussi dans la sainteté.

O Seigneur parlez à mon âme pendant que je lirai ces pages et rendez-moi ce que vous voulez.

PRÉAMBULE

CHAPITRE I

Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, et Thimothée son frère, à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe et à tous les saints qui sont dans toute l'Achaïe : grâce et paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ! (I, 1-2.)

APÔTRE. — SUPPLIER LE SEIGNEUR DE S'EN CHOISIR DE NOMBREUX.

FRÈRES — SE CONSIDÉRER ET TRAITER COMME TELS.

L'Apôtre commence cette Epître de la même manière que la précédente, en se déclarant *Apôtre de Jésus-Christ...* non par son choix, mais *par la volonté de Dieu.* En parcourant ces lignes, profitez-en pour demander au Seigneur de se choisir dans sa divine bonté de nombreux apôtres, puis de leur donner une grâce abondante et surabondante pour répondre à cette divine volonté et évangéliser le monde en faisant connaître à tous la doctrine de la vérité. Vous-mêmes, qui êtes mes amis, que je traite comme tels, puisque je vous ai mis entre les mains les secrets que j'ai reçus de mon Père et qui vous sont transmis dans mon Evangile et dans vos livres sacrés, dans ces Epîtres du grand Apôtre, ouvrez l'oreille à ma voix : que ces pages ne soient pas pour vous des mots sans lumière et sans portée, mais sachez y recueillir la grâce qui est « une manne cachée »[1] mise par mon amour à votre disposition.

C'est à vous que je m'adresse aussi par mon Apôtre, à vous comme *à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe et à tous les saints qui sont dans toute l'Achaïe...* C'est

[1] Apoc., II-17.

à vous aussi qu'il est dit : *grâce et paix vous soient données de la part de Dieu*, Père de tous les fidèles, *votre Père et du Seigneur Jésus*. Oui, ouvrez-vous bien pour recevoir ma grâce et celle de votre Père des Cieux. Que la paix de Dieu, ma paix, soit et demeure en vous!

Paul parle en son nom et en celui de Timothée, nommé « son frère », pour marquer son union avec lui et vous rappeler aussi que cette expression de *frères* qui existe entre les chrétiens ne doit pas être un vain titre sans portée et sans fondement; mais il doit être pour vous une recommandation, un lien d'union : pour ceux que vous pouvez nommer ainsi, parce qu'ils font comme vous partie de l'Eglise de Jésus-Christ, vous devez avoir un amour fraternel plus fort et plus vibrant que ne le sont même les liens du sang.

***

Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations, afin que, par la consolation que nous recevons nous-mêmes de Lui, nous puissions consoler les autres dans toutes leurs afflictions! Car de même que les souffrances du Christ abondent en nous, de même aussi par le Christ abonde notre consolation. Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et pour votre salut; si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation, qui vous fait supporter avec patience les mêmes souffrances que nous endurons aussi. Et notre espérance à votre égard est ferme, parce que nous savons que, comme vous avez part aux souffrances, vous avez part aussi à la consolation. (I, 3-7.)

DIEU EST LE PÈRE DES MISÉRICORDES, LE DIEU DE TOUTE CONSOLATION. — LES SOUFFRANCES DU CHRIST ET SES CONSOLATIONS ABONDENT EN NOUS.

Remarquez bien les paroles de l'Apôtre : *Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ*. Il rend

grâces à Dieu qu'il nomme mon Père, pour bien affirmer ma divinité... Ce Père, il le nomme ensuite *Père des miséricordes*, pour signifier que toutes les miséricordes dont les fidèles ressentent les effets leur viennent du Père par Moi. Si je Me suis manifesté à eux comme leur Sauveur bon et miséricordieux, voulant non la mort, mais la conversion du pécheur[1], le Père que j'ai déclaré moi-même miséricordieux, Paul le reconnaît aussi comme tel et veut qu'il soit reconnu par eux; pour les exciter davantage à le faire, il appelle ce Père des miséricordes *le Dieu de toute consolation!*

Qui donc oserait dire que notre Dieu est un Dieu sévère, au cœur dur et impitoyable? Celui qui présenterait Dieu sous ce caractère, ce ne serait pas le vrai Dieu qu'il prêcherait, le Dieu de l'Evangile, ni le Père du Christ votre Sauveur. Sans doute Dieu est juste : puisqu'il a toutes les perfections, la justice ne saurait Lui manquer; étant le Tout-Parfait, il n'y a que des perfections en Lui, perfections que vous n'êtes pas toujours capables de comprendre, à cause de vos propres imperfections et de vos crimes... L'homme de bien a-t-il jamais trouvé la justice humaine cruelle et impitoyable quand elle ordonne des mesures de prudence pour le bien commun, quand elle condamne le voleur ou l'assassin? Seuls les insurgés, les rebelles, les larrons et les criminels sont atteints. Le juste se plaît dans la contemplation de la Justice même, il en a faim, lors même qu'elle devrait s'exercer sur lui : elle lui sert de frein et de barrière, elle le tient dans le droit chemin. Mais il voit cette justice divine dans la vraie lumière, ne nuisant nullement aux autres perfections.

En Dieu tout est parfait; sachez bien qu'il n'y a ni tache ni ombre. Si vous voyez de l'imparfait, il est en vous, dans votre œil qui voit mal, non dans la vérité. Quand vous vous sentez portés à juger votre Dieu, à l'accuser audacieusement, à blasphémer son Nom, à croire qu'il n'est pas infiniment bon — entendez-vous? non pas seulement bon, très bon, mais *infiniment* bon; bon, non pas seulement aux justes, mais à tous les

[1] Ezech., XXXIII. 11.

hommes de la terre — sachez que votre jugement est téméraire... insolent... sacrilège... et que vous ne savez pas ce que vous dites... Vous ne connaissez pas votre Dieu, l'infiniment bon, l'infiniment miséricordieux, l'infiniment aimant.

Dieu est juste. Mais cette justice n'est-elle pas une perfection? voudriez-vous donc qu'il encourage le vice?... Or il a en Lui des inventions d'amour pour unir la justice à la miséricorde et faire servir la première à manifester la seconde avec plus d'éclat... Quand vous comprenez sa sainteté et ce qu'elle exige pour qu'il puisse donner à l'âme son baiser[1], n'êtes-vous pas émus au-delà de ce que l'on peut dire en le voyant? Lui, votre Dieu, l'offensé, en la personne du Verbe se faire chair, se laisser fouler dans le pressoir et, après avoir expié votre crime, se pencher vers vous pour vous donner son divin baiser, afin que vous n'ayez pas peur de Lui, afin que vous osiez croire à un si prodigieux amour, que votre pensée n'aurait jamais pu concevoir si vous n'aviez eu des preuves!...

Il en est qui croient que ma justice m'empêche d'être bon; la manifestation de ma justice les glace et les empêche de croire à ma miséricorde. Stupidité du cœur humain, si étroit qu'il ne peut embrasser qu'une partie du bien!... La plus grande manifestation de la justice divine, n'est-ce pas la Croix? ne s'est-elle pas découverte à tous dans toute son équité?... Mais n'est-ce pas aussi la plus grande manifestation de la miséricorde infinie de votre Dieu? Après la Croix, la dette insolvable pour l'homme n'a-t-elle pas été magnifiquement acquittée?... Et quelle part, à vous pécheurs, vous est demandée dans cette rigoureuse expiation qui M'a coûté à Moi tant de souffrances, tant d'humiliations? La foi... Et la foi à quoi? A mon amour, le don de votre cœur et de tout votre être dans un repentir plein de reconnaissance, de confiance, avec la détermination de profiter de mon incomparable bienfait... Mais les hommes sont assez insensés, injustes et mauvais pour trouver que je suis trop exigeant de

[1] Ps. LXXXIV. 11.

demander au pécheur sa contrition, l'aveu de sa faute à mon représentant, la résolution de faire le bien et de marcher désormais dans la soumission ! Et pourtant, je vais jusqu'à vous promettre mon pardon si vous retombez, pourvu que vous veniez à Moi avec confiance, comme à un Père plein d'amour... Les hommes trouvent que c'est trop leur demander d'ouvrir leur cœur pour recevoir les bienfaits que mon amour extrême ne peut contenir en Moi, mais qu'il veut répandre en eux. Comme si le cultivateur jugeait que c'est lui demander trop de travail d'ouvrir ses greniers et d'y transporter sa farine, fruit du travail de ses serviteurs qui ont labouré, semé, récolté, porté au pressoir pour lui !... Pour vous, et gratuitement, j'ai fait plus encore que les ouvriers dont je vous parle : je Me suis laissé Moi-même fouler au pressoir et vous n'avez qu'à venir puiser pour vous désaltérer[1]... J'ai crié à tous[2] : « Que celui qui a soif vienne à Moi et qu'il boive ! » Et cela c'est trop, c'est trop demander? Qui oserait le dire?... Et voilà pourtant de quoi l'on M'accuse, ceux du moins qui ne connaissent pas mon cœur.

Paul, lui, savait à quoi s'en tenir et il reconnaissait que le Dieu des miséricordes, le « Dieu de toute consolation », votre Dieu, est celui qui *vous console dans toutes vos tribulations, afin que, par la consolation que vous recevez vous-mêmes de Lui, vous puissiez consoler les autres dans toutes leurs afflictions*... Dieu n'a pas changé, il est toujours le même; tel du temps de Paul, tel il est à présent. Mais, sachez, à l'exemple de l'Apôtre, vous servir de toutes choses pour le service et la gloire de Celui qui dispose tout, consolations et afflictions, à cette fin, car les unes et les autres sont destinées à élever l'édifice spirituel de votre sanctification et de votre salut.

Vous pouvez constater du reste que, si je suis votre Maître et Seigneur, je ne vous charge pas sans que j'aie pris le plus lourd fardeau; ne vous en rendez-vous pas compte? Qu'avez-vous à souffrir à côté de ce que j'ai enduré pour votre salut?... Je ne permettrai jamais

[1] Isaïe, LXIII. 1-7. — [2] Jean, VII. 37.

que vous soyez tentés au-delà de vos forces et, dès ici-bas, dans vos tribulations, je vous consolerai, afin qu'à votre tour, par la consolation que vous éprouverez, vous puissiez consoler les autres dans leurs afflictions, les soutenant par l'espérance et leur découvrant par votre propre expérience les richesses infinies de ma miséricorde...

Si mes souffrances abondent en vous, par la participation que vous y avez et les grâces qui en découlent pour vous... *de même votre consolation abonde aussi par Moi :* c'est par Moi qu'elle vous vient du Père des miséricordes.

Entendez-vous la parole de l'Apôtre : *Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et pour votre salut,* c'est pour vous obtenir la grâce d'être consolés et de recevoir la lumière de la vérité... *Si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation,* afin, veut-il dire, de pouvoir partager la nôtre avec vous... Si nous sommes encouragés, c'est encore pour votre encouragement et votre salut : c'est ce qui nous détermine à souffrir, afin que la consolation du Seigneur, en remplissant vos âmes, *vous fasse supporter avec patience les mêmes souffrances que nous endurons aussi.*

Voyez quelle est la pureté des vues de l'Apôtre; il est plein de charité pour les âmes, il compte pour peu de chose ses souffrances, il s'en réjouit même, pourvu qu'elles servent à la consolation des fidèles. Ses consolations, il ne les prise qu'autant qu'elles contribueront à accroître leur foi, à leur faire pratiquer la patience et les vertus que je requiers de ceux qui sont à Moi... Parce qu'il les aime d'un amour tout surnaturel, qui ne cherche que leur bien, voyez comme il les soutient aussi dans l'espérance, par l'espérance qu'il a lui-même au fond du cœur : *Et notre espérance à votre égard,* dit-il, *est ferme, parce que nous savons que, comme vous avez part aux souffrances, vous avez part aussi à la consolation.*

***

Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de la tribulation qui nous est survenue

en Asie, que nous avons été accablés au-delà de toute mesure, au-delà de nos forces, à tel point que nous désespérions même de la vie; mais nous avions en nous-mêmes l'arrêt de notre mort, afin de ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes, mais de la mettre en Dieu qui ressuscite les morts. C'est Lui qui nous a délivrés de cette mort si imminente, qui nous en délivre et qui, nous l'espérons, nous délivrera dans la suite, surtout si vous-mêmes vous nous assistez aussi de vos prières, afin que ce bienfait, nous étant accordé en considération de beaucoup de personnes, soit aussi pour un grand nombre l'occasion de rendre grâces à notre sujet. (I, 8-11.)

RÉCIT DES SOUFFRANCES DE L'APÔTRE ET DE SA DÉLIVRANCE.

L'Apôtre fait ici le récit des souffrances que lui et ses collaborateurs avaient eues à endurer : *Nous ne voulons pas vous laisser ignorer, frères, au sujet de la tribulation qui nous est survenue en Asie, que nous avons été accablés au-delà de toute mesure, au-delà de nos forces, à tel point que nous désespérions même de la vie, nous avions en nous-mêmes l'arrêt de notre mort,* le sentiment et la conviction que notre mort était inévitable et que nous ne pourrions y échapper de nous-mêmes. Cette expérience de notre impuissance nous avertissait par là même *de ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes, mais de la mettre en Dieu qui ressuscite les morts.* — C'est ainsi que souvent je laisse mes amis dans des cas désespérés au sens humain, afin qu'ils ne puissent nullement s'appuyer sur eux-mêmes ou sur les moyens humains, mais qu'ils attendent de Moi seul le secours... C'est ce que fit l'Apôtre, et cette tribulation Me fut une gloire par la patience dont il y fit preuve avec ses compagnons et la confiance illimitée en ma puissance : il savait bien que, Moi qui ressuscite les morts, je pourrais les délivrer de la mort, quelqu'imminente qu'elle parût. De tels actes de foi et d'espérance, qui sont en même temps un hommage de préférence, M'honorent.

Voyez aussi comme sa confiance ne fut pas trompée : *C'est Lui*, c'est Dieu, dit-il, *qui nous a délivrés de cette mort si imminente et qui nous en délivre* encore en cet instant. C'est Lui aussi *qui, nous l'espérons, nous en délivrera dans la suite*... Mais remarquez le rôle que l'Apôtre donne à la prière et comme il en fait bien connaître l'opportunité. Parlant de son espérance que je les délivrerai, il ajoute : surtout *si vous-mêmes vous nous assistez de vos prières, afin que ce bienfait, nous étant accordé en considération de beaucoup de personnes, soit aussi pour un grand nombre l'occasion de rendre grâces à notre sujet.* Il montre bien clairement ici qu'il y a des grâces que j'accorde « en considération de beaucoup de personnes ». Cela enlève ces petites propriétés égoïstes, même en choses spirituelles, qui font que certaines âmes se plaisent à croire que telle ou telle grâce est accordée à leurs seules prières. Ces personnes aussi prient moins et se désintéressent quand les grâces désirées sont l'objet de la sollicitude d'un plus grand nombre, parce qu'elles se regardent comme plus insignifiantes dans une prière commune. Or cela n'est pas, car je prends les prières de chacun comme s'il était seul à prier et j'y ajoute le mérite, le prix de l'union et de la charité...

Aimez à vous unir en « grand nombre » pour prier, quand vous voulez obtenir quelque grâce, par exemple lorsque vous vous trouvez en présence d'un grand besoin pour l'Eglise ou la société. Alors Moi je me plairai à vous voir dans cette union ; car, SOUVENT, JE N'AI PERMIS L'ÉPREUVE QU'EN VUE DE CETTE UNION QUE JE VOULAIS PROVOQUER PAR CE MOYEN. Aussi je vous exaucerai, afin que vous soyez plus nombreux à vous réjouir en recevant Ma consolation et par suite à Me rendre grâces pour le bienfait reçu... Mais n'oubliez jamais, quand vous vous êtes unis dans la prière et la supplication, de vous unir ensuite dans l'action de grâces, car la reconnaissance est une vertu que j'aime à voir dans vos âmes en retour de ma bonté.

Car ce qui fait notre gloire, c'est ce témoignage de notre conscience que nous nous sommes conduits dans le monde, et particulièrement envers vous, avec simplicité et sincérité devant Dieu, non avec une sagesse charnelle, mais avec la grâce de Dieu. Nous ne vous écrivons pas autre chose que ce que vous lisez et ce que vous connaissez bien et ce que, je l'espère, vous reconnaîtrez jusqu'à la fin, — comme une partie d'entre vous nous connaissent, — que nous sommes votre gloire, de même que vous serez aussi la nôtre au jour du Seigneur Jésus. (I, 12-14.)

La gloire de l'Apôtre.

Dans ce passage, l'Apôtre exprime sous une autre forme ce qu'il dit ailleurs. Ainsi que je l'ai recommandé [1], il ne cherche pas la gloire des hommes : *ce qui fait sa gloire, c'est le témoignage de sa conscience qu'il s'est conduit dans le monde et particulièrement avec eux, avec simplicité et sincérité devant Dieu... non avec une sagesse charnelle, mais avec la grâce de Dieu.* Puisse votre conscience vous rendre ce même témoignage, que vous vous êtes toujours conduits avec simplicité, sans détour et sans artifice, avec un cœur pur, droit et sincère, sous le regard de Dieu, et non pour plaire aux hommes... non « avec une sagesse charnelle » et une fausse prudence, pour votre intérêt, et par les industries de votre esprit propre... mais « avec la grâce de Dieu », en agissant sous sa dépendance... Que ce soit là votre gloire, n'en cherchez point d'autre; que cette gloire soit d'être faits participants au Christ, conformes à Lui et de pouvoir être reconnus pour ses disciples.

L'Apôtre rend ensuite témoignage qu'il ne prêche et n'écrit rien qui ne soit conforme à ce qu'ils ont appris et connu de Moi : *Nous ne vous écrivons pas autre chose que ce que vous lisez et ce que vous connaissez bien.* Il souhaite qu'ils le connaissent *jusqu'à la fin,*

---

[1] Matth., VI. 1-2, 5-16.

comme un certain nombre le connaissent déjà, à savoir qu'il est *leur gloire,* car il est glorieux pour eux d'avoir été instruits par un Apôtre du Seigneur Jésus, qui a eu l'honneur, au milieu des persécutions, de rendre témoignage de son appartenance au Christ et de la mise en pratique de sa doctrine... *De même,* dit-il, ils seront *aussi sa gloire au jour du Seigneur Jésus :* il sera glorieux pour lui de les avoir instruits, de les voir fidèles à ses enseignements, tels que je veux trouver mes disciples, et de Me les présenter au jour de mon avènement.

C'est de cette même manière que je suis votre gloire et que, revêtus de Moi, vous serez ainsi ma gloire; car, ma gloire que je vous aurai donnée, c'est elle que je retrouverai en vous. Ainsi vous ne devez plus avoir de gloire que dans le Christ... De plus, vous devez vous être une gloire réciproque, par ce que vous trouverez du Christ en vous et ce que vous aurez contribué à vous en communiquer les uns aux autres.

***

Dans cette persuasion, je m'étais proposé d'aller d'abord chez vous, afin que vous eussiez une double grâce; je voulais passer par chez vous pour aller en Macédoine, puis revenir de la Macédoine chez vous, et vous m'auriez fait accompagner en Judée. Est-ce donc qu'en formant ce dessein j'aurais agi avec légèreté ? Ou bien est-ce que les projets que je fais, je les fais selon la chair, de sorte qu'il y ait en moi le oui et le non ? Aussi vrai que Dieu est fidèle, la parole que nous vous avons adressée n'est pas oui et non. Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, que nous avons prêché au milieu de vous, Silvain, Timothée et moi, n'a pas été oui et non : il n'y a eu que oui en Lui. Car, pour autant qu'il y a des promesses de Dieu, elles sont oui en Jésus; c'est pourquoi aussi, grâce à Lui, l'amen est prononcé à la gloire de Dieu, par notre ministère. Et celui qui nous affermit avec nous dans le Christ et qui nous a oints, c'est Dieu, lequel nous a aussi marqués d'un sceau et nous a donné, à titre d'arrhes, le Saint-Esprit dans nos cœurs. (I, 15-22.)

DANS L'APÔTRE, IL N'Y A PAS LE OUI ET LE NON.

La présence d'un Apôtre est une grâce; elle est bien signifiée ici, puisque Paul appelle « double grâce » son double passage à Corinthe, en allant en Macédoine et en revenant : *Dans cette persuasion* que ce que j'ai dit précédemment se réaliserait, *je m'étais proposé d'aller d'abord chez vous, et vous m'auriez fait accompagner en Judée.* Demandez-moi cette grâce de vous envoyer d'ardents apôtres et la grâce encore de bien profiter de leur séjour au milieu de vous, afin qu'ils produisent d'heureux fruits dans les âmes.

Il réfute ensuite une accusation qu'on avait faite contre lui, de n'avoir pas tenu sa parole et réalisé ce qu'il avait projeté : *Est-ce donc*, dit-il, *qu'en formant ce dessein j'aurais agi avec légèreté?* Est-ce que j'aurais parlé sans réflexion et sans prévoir les obstacles ou les inconvénients qui se rencontreraient pour ce voyage? *Ou bien* croyez-vous *que les projets que je fais, je les fais selon la chair, de sorte qu'il y ait en moi le oui et le non*, l'inconstance et le mensonge, comme il arrive à ceux qui parlent et agissent d'après leurs passions? Ceux-ci sont toujours flottants selon l'impression qui les domine et l'intérêt qu'ils entrevoient; aussi, parfois, ont-ils en même temps en eux le oui et le non : ils disent « oui » et ils pensent « non », ils promettent et ne sont nullement déterminés à tenir ce qu'ils promettent et assurent comme véritable.

Comme cette accusation rejaillissait sur la doctrine que l'Apôtre prêchait et qu'on taxait d'être elle aussi oui et non; pour la défense de la vérité et pour ma gloire, c'est avec force et sincérité qu'il s'écrie : *Aussi vrai que Dieu est fidèle, la parole que nous avons adressée*, et lui et ses collaborateurs et tous les apôtres de l'Evangile, cette parole n'est *pas oui et non. Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, que nous avons prêché, au milieu de vous*, — il les nomme : *Silvain, Timothée et moi* — *n'a pas été oui et non : il n'y a eu que oui, en Lui.* « Oui » signifie l'affirmation, la vérité. « Non » indique la négation, le mensonge. Toutes les promesses qui ont

été faites par Dieu, elles ont été réalisées en Jésus-Christ; c'est ce que l'Apôtre exprime en disant : *Car, pour autant qu'il y a des promesses de Dieu, elles sont oui, en Jésus, et c'est pourquoi aussi, grâce à Lui, l' « amen » a été prononcé, à la gloire de Dieu, par notre ministère.* L'Apôtre Me regarde bien ici comme le médiateur plein de vérité, Vérité même, qui est venu réaliser sous vos yeux les promesses des temps passés et vous exprimer les nouvelles promesses qui auront de même leur réalisation, si vous aussi dites « amen » à ce que je suis venu vous enseigner et vous donner de la part du Père comme condition pour qu'elles puissent se réaliser en vous et pour vous. Aussi vrai que Dieu est fidèle dans ses promesses, je suis vrai et fidèle pour vous les transmettre. De plus, je vous apporte la grâce pour que vous puissiez dire votre « amen » à tout ce que Dieu veut, à tout ce que je suis venu vous dire en son nom et que mon Apôtre vous a ensuite prêché; car « sans Moi, vous ne pourriez rien faire » : c'est dans votre foi en Moi, dans votre union avec Moi qu'est pour vous le salut.

C'EST DIEU QUI A AFFERMI L'APÔTRE, L'A OINT ET A MIS LE SAINT-ESPRIT DANS LES CŒURS.

Or, celui qui nous affermit avec vous dans le Christ, dit l'Apôtre, *et qui nous a oints, c'est Dieu, lequel nous a aussi marqués d'un sceau et, à titre d'arrhes, nous a donné le Saint-Esprit dans nos cœurs.* Si « sans Moi vous ne pouvez rien faire », vous ne pourriez venir à Moi, demeurer en Moi sans Dieu : *c'est Dieu* même, c'est ma vertu divine qui vous tient en Moi dans l'union, *affermis* ensemble; c'est Dieu même *qui vous a oints* par le baptême et qui a oint aussi d'une manière particulière ceux qui ont été choisis pour être non seulement les membres du Christ, mais les apôtres du Christ, afin de le faire connaître à tous les peuples. Le Christ est l'Oint par excellence et par caractère; mais tous ceux qui sont au Christ sont oints aussi, oints par Lui, et c'est de son onction, l'onction du Christ, qu'ils reçoivent.

Les Apôtres de Dieu *sont marqués d'un sceau,* d'un sceau sacré, ineffaçable, qu'ils pourront briser, mais dont ils garderont néanmoins l'empreinte toute l'éternité... En outre, *à titre d'arrhes,* comme gage assuré de ce qu'il leur a promis, ils ont reçu de Dieu *le Saint-Esprit dans leurs cœurs.*

Ces privilèges sont les vôtres : vous aussi vous avez été affermis avec les apôtres et tous les chrétiens dans le Christ... Vous avez été oints par Dieu au baptême, à la confirmation... Vous avez été *marqués d'un sceau,* du sceau de la Croix, que vous ne devez pas désavouer dans votre conduite, dans vos appréciations et dont vous ne devez jamais rougir... Enfin vous avez reçu « à titre d'arrhes le Saint-Esprit dans vos cœurs ». Vous ne le voyez pas; mais il est là, vivant et agissant. Ce Saint-Esprit est mon Esprit; il est aussi l'Esprit du Père. Comprenez-vous votre don? Du moins, ayez foi à ce Don; demandez-Moi, demandez-Lui de vous donner l'intelligence, afin que vous ne l'ayez pas reçu en vain, mais qu'il vous fasse tout faire pour la gloire de mon nom.

Que pouvez-vous avoir de plus que mon Esprit et mon Cœur? Je vous ai donné tous les deux par mes sacrements. Oh! connaissez, reconnaissez votre don!

***

Pour moi, je prends Dieu à témoin sur mon âme que c'est pour vous épargner que je ne suis point allé de nouveau à Corinthe; non que nous prétendions dominer sur votre foi, mais nous contribuons à votre joie; car dans la foi vous êtes fermes. (I, 23-24.)

SI L'APÔTRE N'EST POINT ALLÉ A CORINTHE, C'EST DANS UN MOTIF DE CHARITÉ.

L'Apôtre découvre aux Corinthiens le véritable motif du changement survenu dans sa décision : c'est un motif de charité. Non certes, il n'avait point formé ses projets selon la chair, mais selon l'Esprit de Dieu.

Que cet exemple de l'Apôtre vous serve à ne jamais juger, ni accuser ceux que je vous donne soit pour

vous instruire, soit pour vous guider; n'attribuez pas leurs actes à un principe de légèreté ou de passion; ne croyez pas qu'ils se sont laissés guider par la chair, alors qu'ils étaient peut-être et très fortement sous l'action de mon Esprit, qui les inspirait pour votre plus grand bien et même pour votre consolation. Mais, dans votre ignorance, vous ne voyez qu'un motif de tristesse et vous étiez peut-être porté à vous croire délaissé ou traité comme indifférent par eux.

Rappelez-vous cet exemple, voyez ce que dit l'Apôtre : « *Pour moi, je prends Dieu à témoin sur mon âme* — c'est donc avec l'accent de la plus grande sincérité qu'il va leur parler — *c'est pour vous épargner que je ne suis point allé de nouveau à Corinthe.* Comme la parole qu'il va leur dire pourra les affliger, il commence par rendre justice à ce qu'il y a de bon en eux : *Non que nous prétendions dominer sur votre foi*, car celui qui domine sur votre foi, c'est Dieu seul : nous, nous sommes seulement venus pour vous apporter la lumière et vous découvrir les enseignements de la foi, pour vous apprendre à régler votre conduite d'après cette foi. Ce que nous voulons, c'est *contribuer à votre joie;* n'y avons-nous pas contribué en effet en vous communiquant par la prédication de l'Evangile le don de la foi, déposé dans vos âmes par Dieu lui-même, dont nous ne sommes que les messagers? Nous voulons donc « contribuer à votre joie », en vous apportant non des reproches, mais des encouragements. Or ces encouragements, vous pouvez les recevoir au sujet de votre foi, *car, dans la foi, vous êtes fermes* ».

Vous aussi soyez fermes dans votre foi, afin que ceux qui sont vos pasteurs puissent dans leurs visites contribuer aussi à votre joie, en vous exprimant leur satisfaction de votre conduite.

CHAPITRE II

Je me suis donc promis à moi-même de ne pas retourner chez vous dans la tristesse. Car si moi-même je vous attriste, de qui puis-je attendre de la joie? N'est-ce pas de celui même que j'aurai affligé? Je vous

ai écrit comme je l'ai fait, pour ne pas éprouver, à mon arrivée, de la tristesse de la part de ceux qui devaient me donner de la joie, ayant en vous tous cette confiance que vous faites tous votre joie de la mienne. Car c'est dans une grande affliction, dans l'angoisse de mon cœur et avec beaucoup de larmes que je vous ai écrit, non dans le dessein de vous attrister, mais pour vous faire connaître l'amour que j'ai pour vous. (II, 1-4.)

L'APÔTRE LEUR ÉCRIT, NON POUR LES ATTRISTER, MAIS POUR LEUR FAIRE CONNAÎTRE L'AMOUR QU'IL A POUR EUX.

Une fois de plus, apprenez à connaître le cœur de Paul, qui était bien vraiment selon mon cœur. ***Je me suis bien promis à moi-même***, dit-il, ***de ne pas retourner chez vous dans la tristesse.*** Car si moi-même je suis triste à cause de vous, à cause de ce que vous auriez mal fait, et que je sois obligé de vous en reprendre, je vous communiquerai ma tristesse et donc je vous attristerai. ***Mais si moi-même je vous attriste, de qui puis-je attendre de la joie? N'est-ce pas de celui même que j'aurai affligé*** et qui, par conséquent, n'ayant pas de joie, ne pourra pas m'en donner?

Je vous ai écrit comme je l'ai fait, poursuit-il, ***pour ne pas éprouver à mon arrivée la tristesse de la part de ceux qui devaient me donner de la joie, ayant en vous tous cette confiance que vous faites tous votre joie de la mienne...*** N'est-ce pas en effet leur montrer une grande confiance que de leur témoigner qu'il croit de cette manière à leur affection? Ce moyen n'est-il pas le plus propre à provoquer leur confiance réciproque et à faire vibrer leurs cœurs dans le sens qu'il leur a exprimé? — Oh! que je voudrais cette confiance fraternelle, cette confiance chrétienne entre vous! Elle contribuerait si bien à la charité et à l'union des cœurs. Vous verriez comme vous obtiendriez incomparablement plus que par les reproches aigres ou blessants, les défiances qui resserrent et rétrécissent les cœurs et éloignent de Moi en éloignant de vous. Au contraire, la confiance, en ouvrant les cœurs, les attire vers vous et vous donne

ensuite facilité pour les portez à Moi, ce qui est le but de votre prédication et la réalisation du plan divin.

Continuant à leur laisser voir les sentiments de son cœur, l'Apôtre découvre ceux qui l'animaient lorsqu'il a écrit : *Car c'est dans une grande affliction, dans l'angoisse de mon cœur et avec beaucoup de larmes que je vous ai écrit, non dans le dessein de vous attrister, mais pour vous faire connaître l'amour* de mon cœur, qui me fait ressentir si vivement ce qui doit être une peine pour vous et me fait mettre tout en œuvre pour vous aider à marcher dans la lumière, à relever et à redresser ceux qui sont tombés dans le chemin. — C'est ainsi que font ceux qui ont le soin des âmes : s'ils reprennent, c'est avec une douleur extrême dans le cœur et pour le seul bien de ceux à qui ils s'adressent; alors les lumières qu'ils donnent aux âmes sont la preuve de l'intérêt qu'ils leur portent.

Oh! vous tous à qui j'ai confié les âmes qui Me sont chères, ayez bien en vous les sentiments de mon Cœur, ressentez en vous cet amour dont vous parle l'Apôtre; sinon vous n'auriez d'apôtres que le nom, vous seriez des mercenaires et non des pasteurs[1]. Quand vous aurez à reprendre, faites-le avec l'amour de votre cœur et que vos larmes coulent avant celles que vous pourrez faire verser à votre prochain... Que votre peine soit la vue d'une de mes offenses. Que votre joie soit de Me voir mieux servi et plus aimé. Ne soyez jamais sans angoisse de cœur quand vous voyez une dépression ou un recul chez ceux que vous devez Me donner; que votre charité surabondante se manifeste en toutes ces occasions.

* * *

Si quelqu'un a été une cause de tristesse, ce n'est pas moi qu'il a attristé, mais c'est vous tous en quelque sorte, pour ne pas trop le charger. C'est assez pour cet homme du châtiment qui lui a été infligé par le plus grand nombre, en sorte que vous devez bien plutôt lui faire grâce et le consoler, de peur qu'il ne soit absorbé par une tristesse excessive. Je vous

[1] Jean, X. 1-15.

invite donc à prendre envers lui une décision charitable. Car, en vous écrivant, mon but était aussi de connaître, à l'épreuve, si vous m'obéiriez en toutes choses. A qui vous pardonnez, je pardonne également; car, pour moi si j'ai pardonné — si tant est que je pardonne quelque chose — c'est à cause de vous et à la face du Christ, afin de ne pas laisser à satan l'avantage sur nous; car nous n'ignorons pas ses desseins.

Lorsque je fus arrivé à Troas pour l'Evangile du Christ, quoiqu'une porte m'y fut ouverte dans le Seigneur, je n'eus point l'esprit en repos, parce que je n'y trouvais pas Tite, mon frère. C'est pourquoi, ayant pris congé des frères, je partis pour la Macédoine. (II, 5-13.)

L'APÔTRE ENGAGE A USER DE MISÉRICORDE, A FAIRE GRÂCE AU COUPABLE ET A LE CONSOLER.

L'Apôtre montre bien la charité aussi qu'il a la confiance de trouver chez les Corinthiens et comment, s'il a été affligé, c'est eux tous qui l'ont été. S'il a parlé de tristesse, ce n'est pas eux tous qui l'ont causée, mais celui qui a été coupable : *Si quelqu'un a été cause de tristesse, ce n'est pas moi qu'il a attristé, mais c'est vous tous en quelque sorte, pour ne pas trop le charger. C'est assez pour cet homme du châtiment qui lui a été infligé par le plus grand nombre.* Il réclame pour le pécheur l'indulgence de ses frères; il leur montre comment ils doivent pratiquer la miséricorde, *lui faire grâce et le consoler*, cela non pour encourager le mal, puisqu'il a déjà été châtié, mais *de peur qu'il ne soit absorbé par une tristesse excessive.* Paul les *invite donc à prendre envers* le coupable *une décision charitable.* Ce qu'il pratique lui-même à mon imitation, il veut le leur faire pratiquer à leur tour.

Ensuite l'Apôtre déclare le but qu'il se propose en leur écrivant : *En vous écrivant mon but était aussi de connaître à l'épreuve si vous m'obéiriez en toutes choses.* L'obéissance est la pierre de touche à laquelle on reconnaît mes véritables serviteurs, de même que la désobéissance est la marque des partisans de satan et de ceux qui sont conduits par son esprit. En toutes

circonstances, mes bien-aimés, montrez-vous toujours très fidèles à mon Eglise, très dociles à ses prescriptions, très obéissants à ceux qui Me représentent auprès de vous.

L'auteur marque de son côté l'union qu'il a avec les fidèles et comment il ratifie le pardon qu'il leur demande d'accorder au coupable : *A qui vous pardonnez, je pardonne également.* Il se sert presque des mêmes expressions que j'ai employées Moi-même pour mes Apôtres. Il ajoute : *car pour moi, si j'ai pardonné — si tant est que je pardonne quelque chose — c'est à cause de vous,* pour donner de la part de Dieu sanction à votre pardon. Et je le fais *à la face du Christ,* c'est-à-dire sous ses yeux, en sa présence et assuré d'être agréé par Lui en faisant ainsi, *afin de ne pas laisser à satan l'avantage sur Lui, car nous n'ignorons pas ses desseins.*

Vous connaissez bien aussi les desseins du démon, qui sont de perdre les âmes. Après les avoir fait tomber, il tâche de les porter au découragement et au désespoir. C'est pourquoi, dans la répression des défauts, dans le juste châtiment des fautes — nécessaire parfois pour donner la lumière et redresser le coupable — il ne faut jamais manquer de laisser dans l'âme la place à la confiance; après l'avoir aidé à s'humilier et à reconnaître son tort, vous qui en avez la charge, vous devez l'aider à se relever et à venir à Moi, comme l'enfant prodigue à son bon Père. FAITES DES PÉNITENTS, OUI, MAIS JAMAIS DES DÉSESPÉRÉS, car ce mal serait le mal suprême dont vous ne pourriez plus les tirer.

Si je Me montre Amour miséricordieux, c'est parce que je suis Père et parce que je veux les sauver. Je ne suis pas venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver.

N'accablez jamais vos frères plus qu'ils ne peuvent porter. Je voudrais trouver en vous constamment cette charité sincère, intime, dévouée. Je voudrais vous voir faire pour votre prochain ce que vous seriez heureux qu'on fît pour vous, si vous vous trouviez dans la même situation que lui. Or comme vous aimeriez qu'on vous traitât avec bonté, comme vous voudriez sentir un dévouement sincère chez ceux qui viennent vous donner

la lumière, lors même qu'il leur faudrait d'abord paraître un peu sévères pour vous mettre plus fortement dans la vérité! N'est-ce pas ainsi qu'agit le bon père pour ses enfants qu'il veut bien instruire et élever?

L'Apôtre explique ensuite le motif de charité pour lequel il retourne en Macédoine; il les convainc par là de l'injustice des jugements que certains avaient portés contre lui : *Lorsque je fus arrivé à Troas pour l'Evangile du Christ, quoiqu'une porte m'y fût ouverte dans le Seigneur, je n'eus point l'esprit en repos, parce que je n'y trouvais pas Tite mon frère.* Voyez sa charité : bien qu'une porte lui fût ouverte « dans le Seigneur », lui si zélé pour ma gloire, il n'a pas « l'esprit en repos », à cause de l'absence de son frère qu'il comptait trouver là. Il sait sacrifier ce qui lui était, semblait-il, si avantageux, pour faire acte de charité : *c'est pourquoi,* dit-il, *ayant pris congé des frères, je partis pour la Macédoine.*

Vous aussi, devez apprendre sous l'action du Saint-Esprit à n'être pas de ces esprits au zèle intempestif et inconsidéré, sans cœur, sans délicatesse, sans générosité dans la charité, qui se laissent emporter par leur ardeur sans frein, poursuivant le but qu'ils se proposent et oubliant dès lors la sollicitude pour le prochain... La charité règle tout dans l'âme et fait faire tout à propos; elle fait quelquefois renoncer à une chose bonne, qui paraît plus importante, pour un acte qui paraît minime, mais qui est plus dans ma volonté.

Oh! si vous étiez bien vous-mêmes sous l'action du Saint-Esprit, comme vous comprendriez mieux ces choses! Vous expérimenteriez les nuances diverses de ses motions intimes, vous sauriez comment ses mouvements sont parfois différents de ceux de la simple raison humaine ou des inclinations de la nature... Mais, pour cela, il faut travailler à une grande pureté de cœur, afin de ne pas prendre le change et afin de connaître la touche intime de mon Esprit Saint. Souvent vous serez touchés en voyant quelle délicatesse il fera vibrer dans vos âmes pour la charité, non une vaine condescendance, mais un dévouement insoupçonné.

Oh! que ceux qui sont unis en Moi le sont fortement pour ma gloire! Tour à tour et quand je le veux, comme ils savent manifester détachement absolu ou attachement profond et surnaturel, plus fort que la mort même!... Toutes différentes sont les façons d'agir de ceux du monde et celle des chrétiens unis en Moi.

***

Mais grâces soient rendues à Dieu qui nous fait triompher en tout temps dans le Christ et, par nous, répand en tout lieu le parfum de sa connaissance! En effet, nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui se perdent : aux uns, une odeur de mort, qui donne la mort; aux autres une odeur de vie, qui donne la vie. (II, 14-16.)

PAUL REND GRACES A DIEU. — NOUS DEVONS ÊTRE LA BONNE ODEUR DE JÉSUS-CHRIST.

L'Apôtre se plaît à rendre grâces à Dieu pour les victoires qu'il lui fait remporter et la fécondité qu'il accorde à son apostolat; il confesse par là qu'il reconnaît Dieu pour l'Auteur de tout bien et qu'il ne peut rien sans Lui : *Grâces*, dit-il, *soient rendues à Dieu qui nous fait triompher en tout temps dans le Christ et par nous répand en tout lieu le parfum de sa connaissance.* Il dit bien « le parfum ». Ma connaissance est en effet un parfum. Donc, vous tous chrétiens, qui êtes mes membres et devez servir à Me manifester au dehors, en exprimant dans votre vie mes maximes et mes enseignements, *vous êtes pour Dieu la bonne odeur du Christ parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui se perdent.* Je suis Moi-même la mort pour ceux qui ne veulent pas croire en Moi et je suis la vie pour ceux qui croient... non pas que je sois la mort en Moi-même, car « je suis la vie », mais je deviens un sujet de mort pour ceux qui prennent scandale de Moi, refusent de recevoir la vie que je viens vous apporter et que trouvent en Moi tous ceux qui croient en Moi... C'est

le péché qui donne la mort; c'est le refus de la vie qui laisse dans un état de mort ceux qui s'en sont déjà privés par le péché.

Moi je suis pour Dieu une bonne odeur, l'odeur de toutes les vertus, de toutes ses perfections, l'odeur de sa vie qui a toutes les excellences. Mais aux uns, *à ceux qui se perdent*, je deviens une odeur de mort, par la corruption de leur être qui transforme le bon en venin et tire le mal du bien... Il en est de même pour vous, qui êtes vivifiés par Moi : *aux uns*, vous êtes par Moi *une odeur de mort, et aux autres une odeur de vie*. Aux uns, vous êtes une odeur qui donne la mort, parce qu'ils ne veulent pas de ce parfum et osent le rejeter; aux autres, vous êtes une odeur qui donne la vie, parce qu'ils la reçoivent et sont vivifiés par cette odeur qui les imprègne à leur tour, en leur communiquant ma connaissance, la joie, la paix, la dilatation. Ceci l'Apôtre l'exprimait en se servant du mot de « parfum » pour signifier que cette connaissance se répandait par manière de jouissance, de bienfait, dans l'âme de ceux qui la recevaient, comme le parfum à l'égard des corps. Il montre que le parfum, loin d'être agréable à certains malades provoque les vomissements, le malaise, la mort. Ainsi en est-il spirituellement du parfum de la bonne odeur de Jésus-Christ : elle ranime les bons et les délecte, mais elle donne la mort aux méchants. — Mais comprenez bien que, pour être ma bonne odeur, il faut que vous soyez pénétrés de mon Esprit et que vous viviez de ma vie, que vous M'exprimiez dans vos œuvres. Si vous ne laissez transpirer que votre corruption, vos inclinations naturelles, votre propre jugement, ce n'est pas mon parfum que vous répandez et que les âmes respireront.

O mes enfants, mes bien-aimés, imprégnez-vous tous de ma bonne odeur, afin que vous réjouissiez le cœur du Père comme Isaac fut réjoui en sentant l'odeur des vêtements de son fils Esaü[1]. Que les âmes soient attirées à votre suite à l'odeur de mes parfums[2]. N'ayez pas de plus grand désir pour ma gloire, que de porter

[1] Genèse, XXVII. 27. — [2] Cant. I. 3.

partout ma bonne odeur et de la répandre partout sur votre passage... Le bel et fécond apostolat d'amour que celui-là! C'est ainsi que faisait Marie, ma sainte Mère et la vôtre, que je vous ai donnée; imitez-la.

***

Et qui donc est capable d'un tel ministère? Car nous ne sommes pas comme la plupart, nous ne frelatons pas la parole de Dieu; mais c'est dans sa pureté, telle qu'elle vient de Dieu, que nous la prêchons devant Dieu en Jésus-Christ. (II, 17.)

NE PAS FRELATER LA PAROLE DE DIEU; L'APÔTRE LA PRÊCHE DANS SA PURETÉ, DEVANT DIEU, EN JÉSUS-CHRIST.

L'Apôtre montre bien dans ces paroles que l'homme, par lui-même, est incapable de ce ministère qu'il exerce, car il ne s'agit pas de *frelater la parole de Dieu* comme font certains. Ce mot de « frelater » rend bien sa pensée et représente à l'esprit cette image des frelons qui se posent sur les fleurs, mais, au lieu d'en tirer le suc pour composer le miel, ils en tirent de la cire et du venin, rien qui vaille. Ceux qui « frelatent la parole de Dieu » sont ceux qui la profanent, ne l'approfondissent pas et ne la transmettent pas dans son intégrité, mais lui donnent des interprétations selon leur sens. *C'est dans sa pureté*, dit-il, *telle qu'elle vient de Dieu*, par Jésus-Christ qui nous l'a apportée, *que nous la prêchons*, cette divine parole, *devant Dieu, en Jésus-Christ*... Ces expressions de l'Apôtre ont un sens profond : elles vous montrent comment il fait tout « devant le Seigneur », il marche en sa sainte présence; par conséquent il ne craint pas que Dieu voie toutes ses actions : elles sont accomplies uniquement pour Lui obéir et répondre à ses desseins.

L'Apôtre ne dit pas seulement « devant Dieu » mais ajoute « en Jésus-Christ ». Vous devez être frappés de cette parole, que vous retrouvez si souvent dans les

épîtres de l'Apôtre. Il a compris le plan divin et comment je suis l'objet de votre foi, le médiateur unique et nécessaire pour que vous alliez au Père : « Je suis la voie, la vérité et la vie »[1]. C'est en Moi, voie, vérité, vie, que Paul demeure pour prêcher aux hommes, oui ; non point devant les hommes, attendant sa récompense des hommes et voulant le témoignage, l'approbation, l'estime des hommes, mais « devant Dieu ». Heureux qui pense, qui parle, qui agit, qui fait ainsi toutes choses en Moi, « devant Dieu ! » C'est ainsi que vous devez faire, pour être les vrais serviteurs du Christ et avoir part à la récompense qui vous est promise. Cette récompense est à la fois le fruit qu'en Moi et par Moi vous porterez dans les âmes, comme aussi la gloire que vous Me procurerez par ce moyen. Cette gloire sera en même temps votre béatitude dans les Cieux, car qui travaille pour Moi ne travaille pas seulement pour Moi, mais je le ferai asseoir avec Moi au banquet éternel et je le ferai bénéficier de ses travaux.

CHAPITRE III

Recommençons-nous à nous recommander nous-mêmes ? Ou bien avons-nous besoin, comme certains, de lettres de recommandation auprès de vous ou de votre part ? C'est vous-mêmes qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. Oui, manifestement, vous êtes une lettre du Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais par l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs. (III, 1-3.)

NOUS SOMMES UNE LETTRE
DU CHRIST ÉCRITE DANS NOS
CŒURS PAR LE SAINT-ESPRIT.

N'admirez-vous pas cette parole de l'Apôtre, lorsqu'il déclare aux Corinthiens qu'ils sont eux-mêmes *sa lettre de recommandation écrite dans son cœur* et dont tous

[1] Jean, XIV. 6.

les hommes ont pu avoir et ont eu connaissance; ils l'ont *connue* et ils l'ont *lue*. Les fruits de vertu produits dans leur vie et exprimés par leurs œuvres, faites en conformité avec ce qui leur a été enseigné, sont en effet la meilleure recommandation de l'Apôtre touchant la sainteté de la doctrine qu'il prêche, doctrine qui n'est pas la sienne, mais la mienne.

Il reprend avec force, en insistant sur cette vérité qu'ils sont une lettre, n'exprimant pas ses propres sentiments, sa propre pensée, mais celle du Christ, *une lettre du Christ*, écrite dans son cœur, avec affection, *écrite par son ministère, non avec de l'encre, mais par l'Esprit du Dieu vivant*... Cette lettre où est-elle écrite? *Non sur des tables de pierre*, comme fut jadis écrite la Loi donnée à Moïse, *mais sur des tables de chair, sur leurs cœurs*.

Ce que dit l'Apôtre doit se vérifier également en vous : vous aussi, vous êtes la « lettre de recommandation » de ceux qui vous ont apporté la foi et donné ma connaissance; c'est dans vos « cœurs » que vous avez dû recevoir la parole de Dieu; c'est dans vos cœurs, que vous devez la porter gravée; pour qu'elle s'y grave, méditez-la souvent, à l'imitation de Marie qui conservait ce qu'elle m'avait vu faire et ce qu'elle avait entendu et « le repassait dans son cœur »[1].

Pour graver, il ne suffit pas d'une réception superficielle de la vérité, mais il faut que le cœur s'en pénètre. Or ce qu'il vous est demandé c'est d'apporter vos cœurs ouverts et purifiés, disposés à correspondre à l'action de l'Esprit Saint, car c'est l'Esprit Saint lui-même qui écrit dans les cœurs ce que je vous fais entendre par le ministère de mes prêtres... La lettre écrite en vous est de Moi et je la dicte pour vous dans le cœur de ceux que je Me suis choisis pour venir à vous et vous attirer à Moi : c'est Moi qui leur donne cette affection, ce désir de vous communiquer ce qu'ils ont reçu pour vous, cette charité qui les presse de vous instruire de tout ce que je leur ai fait connaître pour vous... Cette lettre, qui est l'expression de la pensée

[1] Luc, II. 19.

et de la volonté du Père, l'exposé vivant de mes paroles, mes paroles exprimées et gravées, vous devez l'être vous-mêmes; enfin cette lettre doit être *connue de tous, lue par tous.* En vous voyant, que peut-on lire et connaître du Christ et du Père qui L'a envoyé?...

Les âmes ne comprennent pas leur caractère et le rôle important qu'elles ont à remplir dans l'univers pendant leur passage ici-bas... O mes bien-aimés, soyez-Moi tous la lettre vivante écrite, gravée dans vos cœurs par mon Esprit Saint! Allez dire à tous mon miséricordieux amour et la volonté de mon Père, que tous croient à cet amour et soient sauvés...

Désormais, quand vous lisez ou entendez ma divine parole, ouvrez bien vos cœurs et tenez-vous ensuite recueillis, pour garder ce que l'Esprit Saint y a mis en mon nom, afin qu'il produise du fruit en vous et dans les âmes et que ce fruit demeure éternellement [1].

***

Cette assurance, nous l'avons par le Christ en vue de Dieu. Ce n'est pas que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes; mais notre aptitude vient de Dieu. C'est Lui également qui nous a rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie. (III, 4-6.)

NOUS NE SOMMES PAS CAPABLES DE CONCEVOIR QUELQUE CHOSE COMME VENANT DE NOUS. — LA LETTRE TUE, L'ESPRIT VIVIFIE.

Toujours humble et fidèle à la vérité, l'Apôtre déclare que *l'assurance qu'il a* de ce qu'il avance, c'est dans sa foi qu'il la puise; il l'a *par le Christ*, par Moi, *en vue de Dieu*, dans la lumière qui lui a été donnée par mon Esprit Saint.

Dans sa noble et loyale sincérité d'humilité, il ajoute : *Ce n'est pas que nous soyons par nous-mêmes capables*

[1] Jean, XV. 16.

de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. De vous-mêmes que pouvez-vous en effet? pouvez-vous faire surgir en votre esprit une bonne pensée, la conserver, trouver une solution à vos doutes, dissiper vos ténèbres? Non « sans Moi, vous ne pouvez rien »[1]. Votre *aptitude* comme la sienne, ainsi qu'il le confesse, *vient de Dieu. C'est Dieu également,* dit-il avec justesse, *qui nous a rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie.* La lettre ne porte pas la grâce avec elle; elle donne la mort à celui qui la transgresse avec connaissance. Mais l'esprit, qui est vie, vivifie. — Beaucoup interprètent mal ces paroles et, soit par légèreté, soit par ironie, soit encore par ignorance, lui donnent un tout autre sens que celui qui avait été mis par l'Esprit Saint dans cette parole de l'Apôtre. Dans cette vérité exprimée par lui, « la lettre tue », disent-ils; quelle folie! Parce qu'elle tue, ils la négligent, la méprisent et préfèrent interpréter les Ecritures, même les textes évangéliques, selon leur propre esprit! Ne sentent-ils pas, au fond de leur conscience, une voix de vérité qui leur dit qu'en agissant ainsi ils le font contre eux-mêmes et leur propre bien? Ce n'est pas à Dieu qu'on fait tort quand on viole ses commandements et néglige ses enseignements, quand on détourne ses paroles de leur fin; c'est à soi-même qu'on se fait tort... Agissez donc selon « l'esprit », non l'esprit propre, mais l'Esprit Saint; car c'est Lui qui vivifie votre propre esprit, comme votre esprit vivifié par Lui vivifiera toutes vos œuvres.

La nouvelle alliance est selon l'esprit; elle ne consiste pas dans l'observation simplement matérielle des commandements, mais dans l'hommage de l'esprit, que je demande en vous les donnant... Cette alliance nouvelle, je l'ai contractée et scellée dans la charité, par mon sang. Mon pacte, que je veux « écrit dans vos cœurs », est aussi charité : c'est « en esprit et en vérité » que je veux vous les voir conserver; c'est « en esprit et en vérité » que vous devez demeurer dans

[1] Jean, XV. 5.

la charité [1]. C'est pourquoi l'Apôtre, nommant les actes extérieurs de la charité, pouvait ajouter : « Si je fais tout cela et n'ai point la charité, je n'ai rien, tout cela ne me sert de rien » [2]. Remarquez qu'il ne dit pas : « si j'ai la charité, du moins si je crois l'avoir, et ne fais rien de tout cela, même quand la volonté de Dieu le requiert, j'accomplis le commandement et je puis avoir l'espérance fondée de mon salut ». Non certes, car la vraie charité selon l'esprit demande nécessairement la pratique des bonnes œuvres qui en sont l'expression et la conséquence : n'ai-je pas dit que celui qui dit Seigneur! Seigneur! et ne fait pas la volonté du Seigneur n'entrera pas dans le royaume des Cieux? [3] Evitez toujours et en tout les exagérations qui engendrent les hérésies; ne frelatez pas la parole de Dieu; mais soyez sages et observez la parole selon l'esprit.

***

Or, si le ministère de la mort, gravé en lettres sur des pierres, a été entouré de gloire au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer leurs regards sur la face de Moïse à cause de l'éclat de son visage, tout passager qu'il fut, combien plus le ministère de l'esprit ne sera-t-il pas entouré de gloire? C'est qu'en effet, si le ministère de la condamnation a été glorieux, le ministère qui confère la justice le surpasse de beaucoup. Et même, sous ce rapport, ce qui a été glorifié autrefois ne l'a pas été en comparaison de cette gloire infiniment supérieure. Car, si ce qui était passager a été donné dans la gloire, à plus forte raison ce qui est permanent sera-t-il glorieux. (III, 7-11.)

SUPÉRIORITÉ DE LA GLOIRE DU MINISTÈRE DE L'ESPRIT SUR LE MINISTÈRE DE MORT. — NOUS DEVRIONS CONTRIBUER A LA GLORIFICATION DU CRUCIFIX.

L'Apôtre fait voir ici le respect que vous devez apporter à la nouvelle alliance et à tout ce qui la

[1] Jean, IV. 23. — [2] I Cor., XIII. — [3] Matth., VII. 21.

concerne, l'estime que vous en devez faire : ses paroles sont inspirées par l'Esprit de sagesse, qui vous en fera connaître toute l'opportunité. Si vous avez compris combien cette alliance nouvelle surpasse l'ancienne, combien *le ministère qui confère la justice*, remet en grâce avec Dieu, est supérieur à ce *ministère* que l'Apôtre nomme *de condamnation*, vous comprendrez aussi que, si ce *ministère de mort gravé en lettres sur des pierres a été entouré de gloire au point que les enfants d'Israël ne pouvaient fixer leurs regards sur le visage de Moïse, à cause de l'éclat de son visage, tout passager qu'il fût, combien plus le ministère de l'esprit ne sera-t-il pas entouré de gloire !* Il fait alors ressortir quelle doit être la gloire du « ministère de l'esprit », si l'autre fut déjà entouré d'une telle gloire; car ce ministère de l'esprit a sur le précédent, outre l'avantage incomparable de pouvoir conférer la vie, celui d'être non passager, mais permanent : *Or si ce qui est passager a été donné dans la gloire, à plus forte raison ce qui est permanent sera-t-il glorieux ! Ce qui a été glorifié autrefois ne l'a pas été en comparaison de cette gloire infiniment supérieure.*

Cette gloire a été projetée sur Moïse lorsqu'il reçut la loi sur la montagne. Mais de quelle gloire n'est pas revêtu votre Christ, ou plutôt quelle gloire ne possède-t-il pas, Lui qui est venu vous apporter par sa parole la vie et qui a consommé son ministère ici-bas sur la croix, pour la réconciliation éternelle de l'homme justifié avec son Dieu qui lui accorde le pardon!... Vous verrez un jour de quelle gloire resplendira cette croix du salut, ce trône où le Christ-Roi s'est montré dans les excès de son miséricordieux amour; il pourra jeter un suprême défi à tout ce qui existe de créé au Ciel, sur la terre et dans les enfers. « Qui est comme Lui », comme ce monarque souverain? Il peut sans mensonge s'égaler à Dieu, se dire Créateur, Seigneur de toutes choses, Sauveur des hommes. Et cependant il s'est abaissé au-dessous de tout ce qui existe et il attend que l'homme, par l'usage de la liberté, Lui rende au moins les hommages volontaires qu'il est en son pouvoir de Lui rendre.

Conçoit-on que mes créatures tant aimées soient aussi insensibles aux excès d'amour que j'ai si clairement manifestés sur ma croix et qu'elles n'aient pas encore cherché à Me rendre sur cette croix toute la gloire accidentelle qui M'est si justement due? Elles devraient user pour cela de toutes les ressources et industries de leur cœur humain, de toutes les touches et de toutes les influences de l'Esprit Saint. Que de fois ce dernier est venu parler à vos âmes en présence du Crucifix! Ne vous a-t-il pas dit : « Voilà jusqu'où tu as été aimé : où peux-tu chercher une plus grande preuve d'amour? Le Maître Lui-même t'a dit qu'il n'y en avait pas de supérieure à celle-là... Et toi, tu t'arrêtes là, ton cœur ne vibre pas davantage, tu ne sens pas le désir de Lui rendre amour pour amour, d'essayer de Lui procurer autant de gloire qu'il a eu d'humiliation.

O homme qu'ils seront grands tes regrets, quand tu verras un jour, dans sa gloire, « le ministère de l'esprit » et ce qu'il attendait de toi! car, pendant ton séjour ici-bas, tu devais déjà dans la mesure où il dépendait de toi, contribuer à la gloire de son amour ».



Ayant donc une telle espérance, nous usons d'une grande liberté et nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage pour que les fils d'Israël ne vissent point la fin de ce qui était passager. Mais leurs esprits se sont aveuglés. Car jusqu'à ce jour, quand ils font la lecture de l'ancien Testament, le même voile demeure sans être ôté, parce que c'est dans le Christ qu'il est levé. Aujourd'hui encore, quand on lit Moïse, un voile est étendu sur leurs cœurs; mais, dès que leurs cœurs se seront tournés vers le Seigneur, le voile sera ôté. Or le Seigneur, c'est l'esprit, et là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. (III, 12-17.)

SIGNIFICATION DU VOILE QUI ÉTAIT SUR LE VISAGE DE MOÏSE.

L'Apôtre rappelle ce que *faisait Moïse qui mettait un voile sur son visage pour que les fils d'Israël ne vissent*

point la fin de ce qui était passager, la gloire et l'éclat de la divinité dont il avait reçu quelques rayons. *Mais leurs esprits se sont aveuglés*, ils se sont habitués à voir le voile sur le visage de Moïse et ma lumière ne les a pas éclairés. Aussi, *jusqu'à ce jour, quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, le même voile demeure sans leur être ôté, parce que c'est dans le Christ qu'il est levé. Aujourd'hui encore, lorsqu'on lit Moïse, un voile est étendu sur leurs yeux :* ils ne peuvent comprendre, car « c'est dans le Christ que le voile est levé »; ils ne reçoivent pas le Christ, le voile demeure sur leurs yeux; ce voile demeurera toujours tant qu'ils ne croiront pas. *Mais, dès que leurs cœurs se seront tournés vers le Seigneur*, disposés à croire en sincérité à la vérité, par là même à croire en Moi, *le voile sera ôté*... Beaucoup d'âmes sont dans cette grossière erreur : elles veulent voir avant de croire; mais il n'en va pas ainsi dans mes desseins : les âmes doivent croire d'abord; puis je lève le voile, je dissipe les ténèbres... Vous avez comme exemple de cela ce qui se passa dans le cours de ma vie mortelle : n'avez-vous pas remarqué comment en toutes rencontres je demande d'abord l'hommage de la foi?

L'Apôtre dit bien : « Dès que leurs cœurs se seront tournés vers le Seigneur ». *Or le Seigneur c'est l'esprit.* Il dit cela par opposition à la chair, à ce qui tombe sous les sens et aussi à la lettre dont il est parlé plus haut et à la Loi. Mais *là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté*, l'affranchissement du péché : les âmes qui sont conduites par l'esprit du Seigneur ne sont plus esclaves de leurs passions, elles savent quel est le bien, et la grâce qui les éclaire leur donne en même temps la force de pouvoir l'accomplir. N'est-ce pas cela la vraie liberté, comme l'esclavage consiste à être dominé par le mal que l'on porte en soi, sans avoir le courage et la force de le surmonter?

Il serait faux de dire que tous les hommes ne sont pas libres, c'est-à-dire n'ont pas la faculté de choisir entre le mal et le bien; mais il est vrai que « vous ne pouvez rien faire sans Moi ». Ceux qui refusent de venir à Moi et de s'ouvrir à la vérité demeurent livrés à leurs seules forces naturelles : sans le secours que je vous

ai promis et que je vous donne, ils ne peuvent produire des actes *surnaturels;* par conséquent, ils demeurent sous la tyrannie de leurs passions et de satan.

Demandez-Moi pour toutes les âmes ce don de la foi, cette soif de la vérité qui ouvre l'âme à ma lumière et Me donne accès en elle avant même qu'elle n'ait reçu la plénitude de la foi. Demandez-le Moi particulièrement pour mon peuple choisi et hâtez par vos prières son retour à la foi.

* * *

Pour nous tous, le visage découvert, réfléchissant comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de plus en plus resplendissante, comme par le Seigneur, qui est esprit. (III, 18.)

NOUS DEVONS RÉFLÉCHIR COMME DANS UN MIROIR LA GLOIRE DU SEIGNEUR.

Ces paroles vous font comprendre quelle devrait être la conduite de ceux qui sont à Moi et que j'ai vivifiés de mon Esprit : *le visage découvert*, afin que tous puissent le contempler, *vous devez réfléchir comme dans un miroir la gloire du Seigneur*, manifester au dehors ses perfections dans votre conduite; car, de même que l'homme fut créé à l'image de Dieu, vous êtes « refaits, » réparés par Moi et par l'Esprit qui est en vous, *transformés en mon image.* Par vos progrès dans la vertu, par l'abondance croissante de vie surnaturelle qui vous est communiquée chaque jour au moyen des sacrements, de ma grâce habituelle et de toutes les grâces actuelles que je vous accorde à chaque instant, mon image en vous devient *de plus en plus resplendissante*, non par vous-mêmes, mais *comme par le Seigneur*, par Moi qui suis *esprit.*

C'est mon Esprit qui est en vous, qui agit en vous et qui vous communique ce qui est de Moi; c'est Lui qui met dans vos âmes mes pensées et mes sentiments, les dispositions de mon cœur; c'est Lui qui vous fait accomplir en toutes choses la volonté du Père. Plus

mon Esprit s'empare d'une âme qui s'est ouverte à Lui par la foi et Lui est livrée, plus il la transforme et la rend conforme à Moi... Vous n'avez pas ici-bas la jouissance de ce mystère, vous n'en pouvez comprendre que la substance, réalité merveilleuse dont la claire vue fera votre béatitude dans les Cieux, mais je la découvre néanmoins de plus en plus lumineuse à l'âme, à mesure que je la rends plus participante à ma vie et que je la transforme en Moi.

Aspirez tous, aspirez sans cesse à cette divine transformation, qui est le triomphe de ma grâce dans l'âme, ma gloire en elle. Aspirez au plus haut degré de cette transformation, pour la gloire de Celui qui vous a créés et qui vous a sauvés, car là est la réalisation de son plan divin... Or l'âme en qui j'opère le plus excellemment, c'est l'âme la plus humble, la plus livrée, celle qui s'oublie davantage pour ne regarder que Moi, car elle est, sous l'action de mon Esprit qui se communique à elle, un miroir plus pur, elle permet de réfléchir d'une manière plus « resplendissante » la gloire de mon amour miséricordieux et de mes divines perfections, ainsi que je viens de vous l'enseigner.

Quelle perte font les âmes qui n'emploient pas le temps de cette vie selon la fin pour laquelle il leur est accordé! Vous du moins, soyez plus sages et profitez de ces lumières qui vous sont accordées en ce jour pour vous livrer totalement à mon Esprit Saint, Lui apporter ensuite votre pleine coopération et Lui donner lieu de réaliser ainsi parfaitement en vous tous mes desseins d'amour.

CHAPITRE IV

C'est pourquoi, revêtus de ce ministère selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage. Nous rejetons loin de nous les choses honteuses qui se font en secret, ne nous conduisant pas avec astuce et ne faussant pas la parole de Dieu; mais, en manifestant franchement la vérité, nous nous recommandons à la conscience de tous les hommes devant Dieu. (IV, 1-2.)

C'EST PAR MISÉRICORDE QUE LE SEIGNEUR REVÊT DU MINISTÈRE. — VERTUS A PRATIQUER.

L'Apôtre fait ressortir clairement encore ici que, s'il est *revêtu de ce ministère* si auguste, c'est par la *miséricorde* qui lui est faite. Grande lumière pour tous et qui doit donner une haute estime des ministres du Seigneur! car la charge, la mission qu'ils ont, ils ne l'ont pas d'eux-mêmes : elle leur est confiée par le Seigneur; ils sont « revêtus » de leur ministère; or on n'est pas « revêtu » d'une chose qu'on a en propre, qui fait partie de sa substance. C'est donc Moi qui les ai revêtus, et revêtus non à cause de leurs propres mérites, par manière de récompense, mais par « miséricorde », par l'inclination de mon cœur vers eux et vers vous indignes de cette grâce... Je l'ai fait en votre faveur, car c'est pour vous que j'ai choisi les Apôtres et les dispensateurs de mes grâces : c'est afin que, par leur ministère, vous puissiez recevoir le don inestimable du salut.

Voilà une source de confiance aussi pour ceux qui sont « revêtus » du ministère, car LE SEIGNEUR DONNE TOUJOURS ABONDAMMENT LA GRÂCE POUR L'ACCOMPLISSEMENT DE L'ŒUVRE QU'IL CONFIE; plus elle surpasse les forces humaines et la capacité de la créature, plus cette grâce est communiquée avec abondance... Mais qu'ils lisent attentivement ce qui suit, car, s'ils veulent la grâce de Paul, ils doivent avoir dans leur cœur les dispositions de Paul et les exprimer surtout dans leur conduite : *Ne perdez donc pas courage*, quelles que soient les difficultés que vous puissiez rencontrer et quelle que soit aussi votre impuissance, mais *rejetez les choses honteuses qui se font en secret, ne vous conduisez pas avec astuce et ne faussez pas la parole de Dieu* : c'est de cette façon que vous marcherez sans voile devant les hommes, le visage découvert... *Manifestant franchement la vérité*, par vos paroles et par votre conduite, *vous vous recommanderez à la conscience de tous les hommes devant Dieu*. Vous voyant agir avec

la sainteté qui convient aux fidèles, à ceux que l'on doit nommer « les saints »; vous entendant prêcher une doctrine de telle pureté et de si grande sainteté, ils ne pourront manquer de reconnaître la supériorité de ma doctrine sur tous les faux enseignements du siècle, qui ne sont que mensonge, tromperies du démon et vaine imagination de l'esprit humain.

***

Si notre Evangile est encore voilé, c'est pour ceux qui se perdent qu'il reste voilé, pour ces incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient point briller la splendeur de l'Evangile, où reluit la gloire du Christ qui est l'image de Dieu. (IV, 3-4.)

L'EVANGILE N'EST VOILÉ QU'AUX INCRÉDULES.

L'Evangile est lumière pour tous les cœurs droits; *s'il est encore voilé, c'est pour ceux qui se perdent qu'il reste voilé,* pour ceux qui ne veulent pas y croire, *pour ces incrédules dont le dieu de ce siècle,* satan, « le prince de ce monde »[1], *a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient point briller la splendeur de l'Evangile où reluit la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu,* c'est-à-dire la perfection et la sainteté de ma conduite et de mes enseignements. Ne l'ai-je pas dit Moi-même : « Celui qui Me voit voit aussi mon Père »[2]. En ma chair, en mon humanité, vous voyez l'image de Dieu et de ses perfections infinies; c'est cette image que je veux reproduire en vous, et vous la reproduirez en effet dans la mesure de votre conformité avec Moi. — Quelle consolation pour vous, lorsque vous Me voyez agir et que vous entendez le récit de mes paroles, de mes actions, de pouvoir vous dire : en considérant les actes de Jésus, ce sont les paroles de Dieu même que j'entends, c'est Dieu même que je vois agir et c'est de Lui que je peux apprendre ainsi ce que je dois faire et dire.

---

[1] Jean, XII. 31; XIV. 30; XVI. 11; Matth., IV. 8-10.
[2] Jean, XIV. 9.

Les âmes de foi sont profondément touchées en lisant les récits évangéliques; il s'en dégage pour elles une grâce et une onction puissantes imprimant la conviction certaine qu'on est en présence de la vérité et que nul autre que Dieu n'aurait pu faire ni dire ces choses. Aussi en louent-elles Dieu, Lui rendant grâces des lumières qu'il daigne communiquer pour affirmer toujours plus leur foi dans la vérité... Au contraire, les incrédules demeurent en face de l'Evangile comme en présence d'un livre voilé : ce « voile » est l'œuvre du prince des ténèbres, qui les aveugle dans sa méchanceté, afin qu'ils ne voient point; car, s'ils voyaient briller dans l'Evangile « la splendeur de ma gloire et l'image de Dieu »[1], ils ne pourraient manquer d'être touchés et convertis, au moins le grand nombre, ceux qui ne sont pas absolument pervertis par une malice délibérée.

O mes amis, priez beaucoup! priez avec une grande affection de cœur pour vos frères qui, n'ayant pas le courage de s'affranchir de ce misérable esclavage de satan et de correspondre aux premières avances de la grâce, se sont affaiblis par là d'autant et ne savent plus reconnaître maintenant que, s'ils ne voient pas, c'est parce qu'ils ont un « voile », et non pas parce que mes enseignements sont ténèbres. Mes paroles sont réellement lumière; mais cette lumière, « cachée aux sages et aux prudents » selon la chair, brille dans toute sa splendeur aux yeux des simples, des cœurs purs, des petits enfants[2].

* * *

Car ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons : c'est le Christ Jésus comme Seigneur. Pour nous, nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. Car Dieu, qui a dit : « Que la lumière brille du sein des ténèbres », c'est Lui qui a fait luire sa clarté dans nos cœurs, pour que nous fassions briller la connaissance de la gloire de Dieu, laquelle resplendit sur la face du Christ. (IV, 5-6.)

---

[1] Hebr., I. 3. — [2] Matth., XI. 25.

LE SEIGNEUR A PRONONCÉ SUR NOS ÂMES LA PAROLE CRÉATRICE DE LA LUMIÈRE, POUR QUE NOS CŒURS SOIENT ÉCLAIRÉS.

Ce n'est ni eux-mêmes ni leur doctrine que prêchent mes apôtres : c'est Moi, *c'est le Christ Jésus*. Ils Me prêchent comme Dieu, comme Maître souverain, *comme Seigneur* de toutes choses. Quant à eux, fidèles à mes enseignements, ils se tiennent comme des serviteurs : *Pour nous*, ce sont les expressions de l'Apôtre, *nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus*... Mais entendez bien la merveille et l'explication donnée : *Car Dieu qui a dit* au commencement de la création : « *que la lumière brille du sein des ténèbres* », *c'est Lui* qui a opéré le même prodige de sa toute puissance au point de vue spirituel, par un acte de sa volonté et de son miséricordieux amour; c'est Lui *qui a fait luire sa clarté dans nos cœurs*, et cela non sans dessein, mais *pour que nous fassions briller la connaissance de la gloire de Dieu* que nous avons reçue, connaissance de la gloire de Dieu qui *resplendit sur la face du Christ*.

Vous jouissez des dons de Dieu sans en comprendre la valeur et sans les utiliser pour la fin selon laquelle ils vous ont été accordés. Souvenez-vous des paraboles que je vous ai citées dans mon Evangile et comment il sera demandé à chacun en proportion de ce qu'il aura reçu... Ce que j'ai reçu du Père je vous l'ai communiqué. Vous aussi, ce que je vous donne par don gratuit, faites-en bénéficier vos frères... Souvenez-vous qu'au jour où vous avez reçu la foi, le Seigneur votre Dieu a dit en vous comme autrefois : « Que la lumière soit ! » en cette âme, « et la lumière fut ». Avec la lumière, vous avez reçu l'intelligence des principaux mystères que vous devez croire et la certitude intime que je suis vraiment le Fils de Dieu, votre Sauveur, mort en croix pour le salut du monde, l'envoyé du Père pour vous faire connaître les choses futures qui vous attendent, ce que vous devez admettre et pratiquer. Avez-vous eu une reconnaissance assez grande

pour cette faveur? avez-vous seulement pensé à faire mémoire de cette heure pour vous grande entre toutes et que vous devriez regarder comme la plus précieuse de votre vie?...

Demandez-moi de prononcer cette même parole de miséricorde et d'amour sur beaucoup d'âmes, afin qu'elles aussi sortent de leurs ténèbres et participent à la connaissance de la gloire de Dieu qui resplendit sur ma face et que je suis venu vous apporter. Vous-mêmes, à l'exemple de l'Apôtre, à cause de Moi, faites-vous serviteurs des autres et annoncez à tous que je suis le Christ, le Seigneur, le vrai Dieu.

***

Mais nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin qu'il paraisse que cette souveraine puissance de l'Evangile vient de Dieu et non pas de nous. Nous sommes opprimés de toute manière, mais non écrasés; dans la détresse, mais non dans le désespoir; persécutés, mais non délaissés; abattus, mais non perdus; portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et la vie en vous. (IV, 7, 12.)

NOTRE FAIBLESSE ET NOTRE FRAGILITÉ DOIVENT SERVIR A FAIRE ÉCLATER LA GLOIRE ET LA PUISSANCE DE DIEU.

Vous vous étonnez parfois de sentir en vous tant de misères; à cause de cela, vous êtes presque portés à douter de la réalité des grandes faveurs et des privilèges incomparables dont je vous parle. Vous en trouvez ici l'explication, dans ces paroles de l'Apôtre : *Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin qu'il paraisse que cette souveraine puissance de l'Evangile vient de Dieu et non pas de nous.* Si vous perdiez conscience de votre fragilité et si vous n'aviez pas connaissance de votre indignité, vous pourriez sans vous en rendre compte

usurper quelque peu de ma gloire, en vous attribuant quelque chose. Mais, en faisant la continuelle expérience que vous n'êtes que de pauvres « vases de terre », vous êtes plus vigilants pour ne pas perdre votre trésor, pour ne pas le corrompre par l'alliage de ce qui est devenu votre fonds de corruption; vous êtes aussi plus portés à la reconnaissance, plus portés à Me louer et à Me bénir de vous avoir choisis, de vous avoir gratifiés. sans égard à la disproportion qui existe entre le bienfait inestimable et celui qui recevait le don.

Comprenez-vous maintenant mes desseins d'amour et combien il vous est bon d'être humiliés, d'avoir sans cesse besoin de ma grâce, qui ne vous manque jamais? Entendez-vous l'Apôtre : *Nous sommes opprimés de toute manière, mais non pas écrasés ;* le Seigneur nous garde et nous soutient... Nous sommes *dans la détresse, mais non dans le désespoir ;* tout semble perdu au sens humain, mais il nous reste l'espérance : c'est dans le Seigneur qu'au plus fort de l'épreuve nous mettons notre confiance, afin que sa gloire éclate en nous avec plus de magnificence... Nous sommes *persécutés, mais non pas délaissés*, car le Seigneur est toujours avec nous et il suscite toujours quelqu'un de ses serviteurs pour nous soutenir de sa part au jour de l'adversité. Si nous avons mis en Lui notre confiance, s'il diffère de nous faire sentir son secours, ce n'est que pour mieux éprouver notre foi et notre fidélité... N'ai-je pas fait ainsi au cours de ma vie mortelle, à l'égard de mes Apôtres lors de la tempête, à l'égard de la Cananéenne et en mille autres circonstances?... J'ai voulu Moi-même passer par l'agonie et recevoir le secours de l'ange, pour vous servir de modèle et affermir votre confiance dans les épreuves, dans les persécutions qui pourraient arriver... Nous sommes *abattus, mais non perdus.* Je vous laisse parfois sentir le poids de la souffrance, du travail; mais jamais je ne vous abandonne. J'agis ainsi pour vous provoquer à venir à Moi, afin que je vous soulage. Vous n'êtes pas perdus, car vous savez toujours où je suis, où vous pourrez Me trouver, Moi la voie. Or, quand on connaît la voie, il est impossible de se perdre, si l'on veut la suivre.

L'Apôtre continue : *Nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps.* La phrase qui suit explique sa pensée et la précise : *car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle.* C'est à cause de mon Nom et de ma doctrine qu'il prêchait que l'Apôtre était sans cesse exposé à la mort et que le furent aussi tant de généreux martyrs. Ils supportaient cela avec une grande force, avec paix et joie : ils se souvenaient de mes divines paroles et des promesses que je vous ai faites, que ceux qui souffriraient avec Moi, pour mon Nom, seraient aussi glorifiés avec Moi. C'est par votre mort que ma vie sera manifestée en vous, car je vous communiquerai ma vie et « je vous ressusciterai au dernier jour ». Si vous n'étiez pas morts, vous n'auriez pas servi à manifester ma vie ressuscitée. Mais je suis mort afin de vous donner la vie. Donc, en souffrant la mort, en l'acceptant avec foi et en union avec Moi, vous rendez témoignage de Moi et Me glorifiez par votre espérance, qui est aussi une marque de votre amour.

L'Apôtre poursuit : *Ainsi la mort agit en nous et la vie en vous :* lui accepte la mort, s'y expose sans cesse en prêchant mon Évangile, afin qu'eux aient la vie. Il prend pour lui la conformité à ma mort, afin qu'eux aient la participation à ma vie. C'est ainsi que font tous ces vaillants missionnaires qui ne craignent pas d'affronter tous les périls pour assurer le salut des âmes.

***

Animés du même Esprit de foi, selon ce qui est écrit : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé », nous aussi nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons, sachant que Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus et nous présentera à Lui avec vous. Car tout cela se fait à cause de vous, afin que la grâce, en se répandant avec abondance, fasse abonder l'action de grâces d'un plus grand nombre à la gloire de Dieu. (IV, 13-15.)

C'EST L'ESPRIT DE FOI QUI FAIT PARLER L'APÔTRE.

L'Apôtre fait de nouveau ressortir le principe qui le fait agir et qui est toujours l'*Esprit de foi*, ce même Esprit qui animait les Prophètes et faisait parler le saint roi David selon cette expression : « *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé* ». *Animé* de cet Esprit, lui-même s'écrie : *Nous aussi nous croyons; c'est pourquoi nous parlons*... Nous croyons quoi? *Que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus et nous présentera à Lui avec vous.* Et voyez quelle est la fermeté de sa foi; il dit : sachant ce qu'il croit, il le tient pour certain; il le sait, dit-il. Que cette foi soit aussi votre soutien dans toutes les circonstances.

Ce qui est la cause de votre infidélité au Seigneur, c'est le plus souvent votre manque de foi, l'insuffisance de votre foi; c'est ce qui vous fait reculer devant la souffrance, les humiliations, les difficultés; car, si vous saviez avec certitude que les souffrances de cette vie vous ménagent une plus grande participation à la gloire de ma résurrection, vous les embrasseriez volontiers et avec joie, les regardant comme un vrai gain. Mais, comme vous vivez le plus souvent d'après le seul sentiment, l'impression, l'apparence, n'envisageant que les biens et les maux de cette vie, vous ne vous mettez pas en peine des biens et des maux éternels, ni pour vous ni pour les autres, ou vous ne le faites que d'une manière superficielle... Si la vie éternelle n'avait pas pour vous une grande importance, aurais-je embrassé de cette sorte la souffrance et l'aurais-je tant fait apprécier par mes amis, non comme fin, mais comme moyen pour parvenir à la fin qui est la béatitude éternelle, et pour procurer le salut de leurs frères?

L'APÔTRE PRÊCHE LE CHRIST, AFIN QUE L'ACTION DE GRÂCES ABONDE DANS UN PLUS GRAND NOMBRE, POUR LA GLOIRE DE DIEU.

Ne vivez pas en égoïstes, vous qui avez la foi, mais, comme l'Apôtre, faites valoir votre foi pour le profit

de ceux qui ne l'ont pas encore. Voyez comme il témoigne bien du but qu'il se propose dans ses travaux : *Tout cela se fait à cause de vous.* Et comment? *Afin que la grâce, se répandant avec abondance, fasse abonder l'action de grâces d'un plus grand nombre à la gloire de Dieu.* Il le confesse clairement : il parle, cependant ce n'est pas à sa parole qu'il attribue le succès et le bien qui sera produit dans les âmes, mais à ma grâce puissante, qui produira l'action de grâces. Ce qu'il prétend, ce n'est pas une simple conviction de l'esprit, l'estime de ce qu'il avance : il désire que « l'action de grâces », la louange, la reconnaissance en remontent à Dieu pour la gloire divine.

L'Apôtre fait tout pour la gloire de Dieu; ce doit être aussi le but que vous vous proposez sans cesse dans tous vos travaux, dans tout ce que vous faites ou dites; car, ne l'oubliez pas, vous n'êtes que de simples ouvriers, des instruments bien indignes que je Me suis choisis et que j'ai daigné associer à mon œuvre de Rédemption.

Cherchez en tout « la gloire de Dieu »; n'épargnez ni souffrances, ni labeurs pour que la grâce puisse par votre moyen se répandre avec plus d'abondance, car, plus elle abondera, plus aussi pourra « abonder en beaucoup d'âmes l'action de grâces pour la gloire de Dieu ». En effet, les âmes ne peuvent donner qu'en proportion de ce qu'elles reçoivent. Vous serez donc responsables si vous ne leur avez pas donné tout ce que vous avez pu en correspondance à mes desseins... Il importe plus que vous ne pensez d'être vous-mêmes très fidèles pour ne pas priver les âmes de ce qu'il Me plaisait de leur communiquer par votre moyen.

* * *

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage; au contraire, alors même que notre homme extérieur dépérit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre légère affliction du moment présent produit pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, nos regards ne s'attachant point aux

choses visibles; car les choses visibles ne sont que pour un temps, les invisibles sont éternelles. (IV, 16-18.)

L'AFFLICTION LÉGÈRE D'UN MOMENT PRODUIT POUR NOUS UN POIDS ÉTERNEL DE GLOIRE.

L'espérance qui naît de la foi soutient l'Apôtre. *C'est pourquoi, il ne perd pas courage. Au contraire, il sait qu'alors même que son homme extérieur dépérit, son homme intérieur se renouvelle de jour en jour.* Ceci arrive non seulement pour lui, mais pour tous ceux qui sont à Moi et qui savent profiter des épreuves de la vie présente selon mes desseins de miséricorde et d'amour; car je ne permets et ne veux rien que pour le plus grand bien de mes amis.

Retenez bien du reste cette grande parole que je lui ai inspirée par mon Esprit et qui a été déjà le soutien d'un si grand nombre d'âmes : *Car notre légère affliction du moment présent produit pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire.* Il n'y a en effet aucune proportion entre les afflictions de la vie présente et la récompense que je Me plais à vous accorder ensuite. Pesez chaque parole : pour une légère affliction... légère... affliction... du moment présent, d'un moment qui passe... au-delà de toute mesure... un poids de gloire...

Oh! si vous saviez ce que c'est que cette « gloire », cette participation à la gloire même de ma divinité... et cela éternellement... non un moment, ni un jour, ni un an, ni un siècle, mais dans les siècles des siècles, c'est-à-dire sans fin!... A son exemple, que *vos regards ne s'attachent point aux choses visibles, mais aux invisibles, car les choses visibles ne sont que pour un temps, mais les invisibles,* que vous propose la foi, *sont éternelles.* Les choses de ce monde passent avec lui, je vous en ai avertis : « le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas »[1]. Tout ce qui tombe sous vos sens, tout ce qui vous entoure disparaîtra un jour Ne voyez-vous pas déjà que tout vous échappe peu à peu et

[1] Marc., XIII. 31.

qu'un jour vous-même devrez tout quitter pour faire le grand passage du temps à l'éternité?

Les choses d'ici-bas ne sont que transitoires, passagères. Qu'il est donc imprudent d'y fixer vos regards et votre cœur! Levez-les au contraire vers les réalités invisibles; pour cela, croyez-Moi, car « je suis la Vérité » et ce que je vous ai dit je le sais. En outre, j'ai été envoyé par mon Père pour que vous-mêmes n'ignoriez pas ces choses et que vous puissiez vous conduire conformément à ce qui est et que vous ne voyez pas encore, car il plaît à Dieu votre Seigneur de recevoir de vous l'hommage de votre foi; cet hommage consiste à croire, sans voir, ce qu'il vous enseigne par son Verbe, à le croire parce que Moi, le Verbe, je vous l'ai dit.

CHAPITRE V

Nous savons, en effet, que, si cette tente, notre demeure terrestre, vient à être détruite, nous avons une maison qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'est pas faite de main d'homme, dans le Ciel. Aussi gémissons-nous dans cette tente, dans l'ardent désir que nous avons d'être revêtus de notre demeure céleste, si du moins nous sommes trouvés vêtus, et non pas nus. Car, tant que nous sommes dans cette tente, nous gémissons accablés, parce que nous voulons, non pas ôter notre vêtement, mais revêtir l'autre par-dessus, afin que ce qu'il y a de mortel soit englouti par la vie. Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit. (V, 1-5.)

QUAND LA TENTE DE NOTRE CORPS SERA DÉTRUITE, NOUS SAVONS QUE NOUS JOUIRONS D'UNE DEMEURE DANS LE CIEL, SI NOUS SOMMES FIDÈLES. — LES ARRHES DE L'ESPRIT.

En ces paroles vous sont exprimées vos grandes destinées éternelles et ce que vous devez savoir vous aussi par la foi : *Nous savons, en effet,* dit l'Apôtre,

que si cette tente, notre demeure terrestre, vient à être détruite, nous avons une maison, qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure qui n'est point faite de main d'homme, dans le Ciel. Par cette « tente », l'Apôtre signifie votre corps mortel, dans lequel votre âme habite. Cette « demeure », cette « maison qui n'est point faite de main d'homme, mais qui est l'ouvrage de Dieu dans le Ciel », c'est la gloire éternelle que je vous ai destinée et dans laquelle vous habiterez avec Moi, après votre sortie de ce monde, si toutefois vous êtes trouvés fidèles et unis à Moi par la foi, dans la charité.

Il continue : *Aussi gémissons-nous dans cette tente, dans l'ardent désir que nous avons d'être revêtus de notre demeure céleste, si du moins nous sommes trouvés revêtus et non pas nus.* L'Apôtre parle ici des bonnes œuvres accomplies sous l'action de ma grâce; car il vous faut en effet être trouvés « vêtus » pour pouvoir revêtir le vêtement de gloire que je vous ai destiné. En vérité, la gloire est le complément, le couronnement, l'épanouissement de la grâce, qui, dès ici-bas, vous est, par-dessus votre mortalité, un vêtement, fruit de mes mérites : elle vous les applique et vous y fait participer. Dès lors, l'âme qui est en état de grâce, c'est au travers de mes mérites infinis que le Père la voit; ces mérites donnent une valeur incomparable aux moindres des actes de cette âme ainsi unie à Moi par la foi.

Veillez, non pas à vous dépouiller de votre tente avant l'heure marquée dans les desseins de ma volonté sainte, mais à ne point demeurer « nus ». C'est ce que faisait l'Apôtre, car il dit bien : *Tant que nous sommes en cette tente, nous gémissons accablés parce que nous voulons,* non pas ôter notre vêtement, mis par la volonté divine, *mais revêtir l'autre par-dessus, afin que ce qu'il y a de mortel soit englouti par la vie.* Si vous compreniez bien cela, comme vous agiriez et jugeriez de toutes choses différemment et dans la vérité! Puisque je vous l'ai dit, croyez-Moi : c'est pour votre bien que je vous le demande... Sachez que je ne détruirai pas ce que j'ai fait en vous, mais que, dans l'éternité, je perfectionnerai mon œuvre en vous, puisque je vous ai créés pour participer à ma gloire.

« Si vous saviez le don de Dieu »[1] et l'amour miséricordieux qu'il vous témoigne en faisant ainsi! *car Celui qui vous a formés pour cela, c'est Dieu, qui vous a donné les arrhes de l'Esprit,* de l'Esprit Saint qui est en vous. Si l'Esprit de Dieu est en vous, la grâce de Dieu est en vous, est avec vous, pour vous faire opérer tout à sa gloire. Et donc la gloire de Dieu est déjà déposée en vous, en germe. C'est cette gloire qui resplendit dès à présent aux yeux des élus et dont vous jouirez dans l'immortalité... Mais vous ne faites pas cas de ces « arrhes »; vous demeurez comme inconscients du plus précieux des trésors, qui est au dedans de vous et qui voudrait tout faire en vous et avec vous, si vous-mêmes le vouliez aussi... Quelles merveilles ne s'accompliraient pas dans une âme sous cette divine action! Et cette âme peut être vous!... Ne le voudrez-vous pas?

***

Etant donc toujours pleins d'assurance et sachant que, aussi longtemps que nous habitons dans ce corps, nous sommes loin du Seigneur, — car nous marchons par la foi, et non par la vue, — dans cette assurance, nous aimons mieux déloger de ce corps et habiter auprès du Seigneur. C'est pour cela aussi que nous nous efforçons d'être agréable à Dieu, soit que nous demeurions dans ce corps, soit que nous le quittions. Car nous tous, il nous faut comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive ce qu'il a mérité étant dans son corps, selon ses œuvres, soit bien, soit mal. (V, 6-10.)

POURQUOI IL EST PRÉFÉRABLE DE DÉLOGER DE CE CORPS.

L'Apôtre vous explique aussi dans ce passage ses dispositions et celles qui doivent vous animer à l'égard de votre sortie de ce corps : il préfère, il aime mieux *en déloger et habiter auprès du Seigneur;* car vous devez savoir, vous aussi, *que, aussi longtemps que vous habitez*

[1] Jean, IV. 10.

dans ce corps, vous êtes loin du Seigneur, non en réalité, mais par le mode de perception, puisque *vous marchez par la foi et non par la vue;* ceci n'arrivera que dans l'éternité bienheureuse. Soyez donc vous aussi *pleins d'assurance,* car le Seigneur est fidèle.

Ne craignez pas la séparation de votre corps, puisqu'il s'agit d'un affranchissement, du passage à un état plus heureux, plus parfait, qui vous rapprochera davantage de Dieu, vous tiendra en communication plus intime et plus complète avec Lui et vous procurera la jouissance de cette divine union, qui n'est pas peu de chose, je vous assure.

S'EFFORCER D'ÊTRE AGRÉABLE A DIEU, CAR NOUS COMPARAÎTRONS DEVANT LE TRIBUNAL DU CHRIST, POUR RECEVOIR CE QUE NOUS AURONS MÉRITÉ DANS NOS CORPS.

C'est cette assurance de la béatitude promise aux vrais fidèles qui doit vous être aussi un puissant stimulant dans la pratique de la vertu. Pour habiter plus près du Seigneur, *efforcez-vous d'être agréables à Dieu, soit que vous demeuriez dans ce corps, soit que vous le quittiez;* car, ainsi que l'Apôtre l'atteste, *vous tous, il vous faut comparaître* devant mon tribunal, *devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive ce qu'il a mérité étant dans son corps, selon ses œuvres, soit bien, soit mal*... Ce temps que vous passez ici-bas dans la tente de votre corps, vous le voyez de nouveau affirmé ici, vous est donné pour qu'en faisant le bien, vous en soyez ensuite récompensés éternellement. Toutes vos œuvres seront pesées en toute justice et équité. Chacun de vous recevra son salaire selon ce qu'il aura mérité... Rien ne saurait échapper au regard clairvoyant de Celui qui pénètre au plus secret des cœurs.

N'ayez pas de plus grande affaire et de plus sérieuse préoccupation que de vous rendre « agréables au Seigneur » : vous le ferez par la foi en Moi et la pratique

de ce que je vous ai dit, car il n'y a pas d'autre moyen pour vous que cela; n'en cherchez point d'autre, mais concentrez-vous de plus en plus sur ceci : en vue de votre éternité, abstenez-vous de toute œuvre mauvaise et de tout ce que vous savez qui est condamné par Moi.

Sachant quelle sera la matière de votre jugement, ne serait-ce pas téméraire de vous exposer à une condamnation sévère, en violant ou en négligeant mes enseignements? Vous avez été avertis que Celui par qui vous serez jugés est Celui qui vous a été envoyé du Père pour vous donner lumière et commandements... Souvenez-vous des paraboles que je vous ai laissées afin de vous presser de vous tenir en garde pour cette heure du jugement. N'oubliez pas qu'alors il ne sera plus temps de travailler et de vouloir agir, car c'est selon ce que vous aurez « mérité en étant dans votre corps » que vous recevrez châtiment ou rétribution... Soyez donc prêts, tenez-vous prêts, puisque vous ne savez « ni le jour ni l'heure » : je vous ai dit que je viendrais « comme un voleur ». Pendant que vous en avez le temps, faites donc ce que vous voudrez avoir fait à ce moment là.

***

Etant donc pénétrés de la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes; quant à Dieu, il nous connaît intimement et j'espère que dans vos consciences vous nous connaissez aussi. Car nous ne venons pas nous recommander encore nous-mêmes auprès de vous, mais vous fournir l'occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous puissiez répondre à ceux qui tirent gloire de l'apparence, et non de ce qui est dans le cœur. En effet, si nous sommes hors de sens, c'est pour Dieu; si nous sommes de sens rassis, c'est pour vous. (V, 11-13.)

DIEU NOUS CONNAÎT INTIMEMENT.

La crainte dont parle l'Apôtre et dont *il est pénétré,* n'est pas une crainte servile qui éloigne *du Seigneur :*

c'est la crainte dont il est parlé et qui est « le commencement de la sagesse », la crainte filiale; elle fait éviter ce qui peut déplaire à ce Père très bon, à ce juge très juste, mais infiniment miséricordieux et aimant, qui voudrait le salut de toûs, puisqu'il s'est lui-même livré pour tous, afin de les réconcilier tous. Cette crainte filiale lui inspire pour ses frères le même désir que pour lui-même; elle fait tout entreprendre pour chercher à les convaincre de la vérité, pour les tirer par là du péril extrême de la damnation dans lequel ils se trouvent et du malheur de passer une vie tout entière loin de Dieu, sans profit pour l'éternité.

Quant à Dieu, dit-il, *il nous connaît intimement.* Ces paroles sont une affirmation de foi. Il est vrai que le Seigneur connaît toutes choses et pénètre les replis les plus cachés de vos cœurs; vous ne sauriez rien dérober à sa vue; il vous connaît mieux que vous ne vous connaissez vous-même, car il vous connaît dans la lumière de sa vérité. Ne cherchez donc pas sans cesse, comme vous le faites, à vous justifier faussement à ses yeux.

OH! QUE LES HOMMES SONT IGNORANTS DE LEUR IGNORANCE MÊME! qu'il y a de vanité en eux! Combien peu cherchent la vérité et vivent avec la grande pensée dominante d'être ce que Dieu les veut, de réaliser en eux les desseins de sa sagesse et de sa miséricordieuse bonté! Vous auriez honte peut-être d'être connus tels que vous êtes de ceux que vous estimez et qui vous aiment : il y a mille bassesses intimes en vous que vous cherchez à leur dissimuler. Voyez avec quel soin vous colorez vos moindres actes d'une apparence de bien. Je dis bien « colorer », car, souvent, c'est après coup, mensongèrement et presque sans y penser, tellement vos âmes sont coutumières de ces rapines à la vérité. Si vous êtes droits et loyaux, en combien de circonstances vous pourrez remarquer en effet que telle et telle réflexion que vous avez faite n'avait d'autre but que de prévenir ou d'éviter un blâme, une désapprobation sur tel ou tel de vos procédés, qui aurait pu attirer la censure ou donner de vous moins bonne opinion!... Et que personne n'ose dire qu'il est exempt

de cette tentation; ceux qui s'en croient le plus indemnes sont souvent ceux qui la connaissent le moins, mais qui sont plus malheureusement victimes d'un orgueil plus raffiné... Que l'homme a de sujet de s'humilier! comme il doit se tenir bas en l'estime de soi-même! il est si faible, si corrompu dans son fonds, si enclin au péché!... Celui qui a compris ne peut se glorifier en lui-même, mais il implore sans cesse la grâce et il comprend mieux le besoin qu'il a de son Dieu, tout ce qu'il lui doit... Par ailleurs, voyant ce que son Dieu est en Lui-même, il est sans cesse attiré vers ce Dieu, le seul Bien qui est la Vérité; et sa vie entière se passe dans la dépendance divine, pour être dans la vérité. Dès lors, comme mes commandements lui semblent doux et faciles, un besoin de son cœur!

Soyez donc ce que vous voulez que votre Dieu vous connaisse; soyez-le intimement, puisque c'est intimement qu'il vous connaît et non seulement par l'apparence de vos œuvres.

En quoi consiste la vraie gloire.

L'Apôtre ajoute : *J'espère que dans vos consciences vous nous connaissez aussi.* Il voulait dire : Dieu vous connaît intimement pour être à Lui; il ne veut que votre bien et votre salut en cherchant à vous convaincre; mais vous aussi, dans vos consciences, j'espère que c'est cette connaissance que vous avez de nous, car cela est la vérité : *Nous ne venons pas pour nous recommander encore nous-mêmes auprès de vous, mais vous fournir l'occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous puissiez répondre à ceux qui tirent gloire de l'apparence* et des choses extérieures *et non de ce qui est dans le cœur...* L'Apôtre ne parle pas en sa faveur et par vaine gloire, mais pour instruire les fidèles et qu'ils sachent que penser, que répondre, en le voyant en proie aux humiliations, aux contradictions et à tant de souffrances. Tous n'ont pas encore une intelligence suffisante des mystères du Christ, tous ne comprennent pas que la vraie gloire n'est pas celle

qui consiste à recevoir les honneurs des hommes et à faire pour cela quelque action d'éclat à leurs yeux; mais la gloire véritable est celle qui consiste à mépriser les choses de ce monde, les choses qui passent, pour vivre selon la foi, en adhérant à Dieu et en se conformant en tout aux maximes du Christ Jésus... Le disciple ne retire-t-il pas une sorte de gloire de l'excellence du maître à l'école duquel il est formé? Or quel plus grand Maître pouvez-vous avoir que le Fils de Dieu? Dès lors, n'ont-ils pas sujet de se glorifier, en voyant que l'Apôtre est traité en disciple parfait du Maître divin et qu'eux-mêmes sont sous sa conduite? ...

En effet, dit-il, *si nous sommes hors de sens* et méprisons la sagesse humaine, nous faisant un bonheur, un sujet de joie et de gloire de ce que les hommes regardent comme une perte et un malheur, *c'est pour Dieu* que nous le faisons, afin d'accomplir sa volonté... *Si nous sommes de sens rassis* et vous donnons la raison surnaturelle de notre conduite, *c'est pour vous*, car, dans notre zèle pour suivre notre Maître adoré, veut-il dire, nous n'oublions pas votre faiblesse, nous voulons y compatir en vous communiquant les lumières que nous recevons nous-mêmes, afin que vous ne soyez pas scandalisés des maux qui nous accablent de la part des hommes. Ne croyez pas qu'ils soient le fruit d'une juste condamnation de notre conduite, mais plutôt de l'ignorance de ceux qui ne voient et ne jugent que selon le monde et l'apparence. Pour vous, ne jugez jamais, car vous ne pouvez savoir ce qu'est aux yeux de Dieu celui que vous voyez agir, qu'il soit « hors de sens » ou qu'il soit « de sens rassis »; mais soyez fidèles, sages et charitables disciples de Jésus-Christ.

***

Car l'amour du Christ nous presse, persuadés, comme nous le sommes, que si un seul est mort pour tous, tous sont donc morts; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. (V, 14-15.)

La charité de Jésus-Christ nous presse. — Nous sommes tous morts en Lui.

C'est *l'amour du Christ*, c'est ma charité qui *presse* l'Apôtre de se dévouer ainsi au salut de ses frères. Que cet amour vous presse aussi de répondre d'abord à mon amour, par la pratique de mes enseignements, par la préférence de Moi sur tout ce qui existe. Qu'elle vous communique aussi un zèle ardent et sincère pour le salut de l'âme de vos frères; car pouvez-vous croire à mon amour pour vous et pour eux, puis être insensibles à leur perte, aux déceptions que je rencontre en ceux que j'ai tant aimés et qui ne connaissent pas ou ne savent pas répondre à mon amour? ...

L'amour du Christ presse l'Apôtre : *persuadés*, dit-il, *comme nous le sommes que, si un seul est mort pour tous, tous sont donc morts ;* tous sont regardés par Dieu comme morts en Lui, à cause de cet acte qu'il a accompli en leur nom. N'est-ce pas ce qui arrive lorsque quelqu'un d'entre vous se livre en otage, adresse quelque supplique ou fait quelqu'œuvre au nom de tous? Tous ne sont-ils pas regardés comme ayant accompli cette œuvre et n'en ont-ils pas le même mérite? Tous aussi sont rendus responsables d'un acte mauvais accompli au nom de tous; ceux qui ont connaissance de cet acte bon ou mauvais et lui donnent le consentement de leur volonté, il est certain qu'ils ont alors une part intime de mérite ou de culpabilité, dans la mesure du consentement de leur volonté. Dès lors, celui qui s'expose à la souffrance ou à la mort au nom de tous et pour les sauver tous, à quelle reconnaissance n'a-t-il pas droit de la part de tous ceux qui espèrent de lui leur libération ou les privilèges qu'il leur a acquis par sa mort? Ce que vous regardez comme véritable parmi vous, ne le tiendrez-vous également comme tel pour Moi? Parce que je Me suis plus abaissé et vous ai témoigné un amour plus excessif, plus miséricordieux, est-ce que vous devez y être plus insensibles? ... Ma charité ne doit-elle pas

vous presser plus fort que si quelqu'un de vos semblables avait accompli en votre faveur ce que j'ai fait Moi-même pour vous? ...

LE CHRIST EST MORT POUR TOUS, AFIN QUE TOUS NE VIVENT PLUS POUR EUX, MAIS POUR LUI.

Je suis mort pour vous tous; tous vous êtes morts en Moi. *Je suis mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux.* N'est-ce pas justice de faire ainsi? Mais, de plus, c'est ma volonté, en mourant pour vous. Voyez donc combien est grande pour vous cette obligation de ne plus vivre que pour Moi. Quand vous voyez votre Crucifix, c'est cette vérité qu'il doit vous rappeler; dites-vous : « J'étais condamné à l'enfer; lors même que j'aurais enduré tous les affreux tourments du Sauveur, je n'aurais pu payer la dette, insolvable pour moi, de mon péché... Voilà comment il m'a racheté... voilà ce que je lui ai coûté... il est mort pour moi, mort pour mon péché... Je suis donc moi-même mort en Lui au péché... Ne serait-ce pas cruel, monstrueusement ingrat et indigne, de retourner volontairement à ce péché si douloureusement et si divinement expié, d'abuser d'une telle rédemption? ... Si j'y retourne par fragilité, tant je suis faible et corrompu dans mon fonds, n'est-ce pas avec une vraie confusion et un profond regret que je dois m'en repentir et me relever au plus tôt, en allant me laver dans cette fontaine, toujours à ma disposition, des plaies sacrées du Sauveur? »

Je l'ai dit souvent, un mal affreux et déplorable dans les âmes, c'est l'insuffisance de la foi. Les âmes savent que je suis mort pour elles, pour leur rendre la vie : quelle reconnaissance en ont-elles? ... quels efforts font-elles ensuite pour éviter le péché? ... quel regret ont-elles de l'avoir commis? ... Certains trouvent cela comme tout naturel; elles viennent bénéficier de mes grâces en faisant le minimum requis pour être purifiées... Que tout cela est indigne d'un cœur droit

et généreux, noble et délicat... indigne surtout d'un amour tel qu'est celui dont je vous ai donné la preuve en M'immolant pour vous!

Nous demeurons redevables a Dieu d'une dette d'amour.

Si les âmes comprenaient la parole de l'Apôtre, il se ferait beaucoup moins de péchés; car elles auraient conscience de ce qu'elles Me doivent, de ce que j'ai fait pour elles et à quelle fin, ce que j'en attends d'elles; elles s'efforceraient de vivre pour Moi, en retour de mon amour; elles ne contreviendraient pas si aisément à ma volonté et elles se tiendraient davantage sur leurs gardes pour éviter ce mal affreux qu'est le péché.

Demandez-moi pour toutes les âmes l'intelligence de la foi, la compréhension de mon amour et ce que j'attends d'elles en retour; car si Moi j'ai soldé leur dette, la dette du péché à l'égard du Père et de la divine Majesté, elles Me restent redevables d'une dette d'amour et de reconnaissance, que l'Esprit Saint seul pourra leur apprendre à acquitter, en répondant à mes desseins, en vivant pour Moi et en Moi d'une vie d'amour.

Vous êtes morts en Moi; vivez donc désormais en Moi : voilà votre merci d'amour... Pour vous je suis mort et pour vous je vis. Je vis dans le Père; je vis en votre nom dans le sein du Père; je Lui parle en votre nom... Unissez-vous à tout ce que je dis et fais, adhérez à mon mystère : je vous porte en Moi, vous tous que j'ai rachetés, que je Me suis unis et dont j'ai formé mon corps mystique... Oh! si vous saviez quel est votre trésor et la grandeur, l'excellence de votre privilège! Profitez d'un tel don!

Ne plus vivre pour soi-même.

Qu'aucun de vous ne vive plus pour soi-même : c'est cette vie pour soi-même qui est le désordre et qui fait le péché, parce qu'alors l'homme cesse de

regarder Dieu comme sa fin; au contraire, il se regarde soi-même comme fin, il agit pour soi, pour sa jouissance à soi, selon ses vues à soi; il veut se suffire à soi-même; il veut que les autres aussi concentrent vues et affections sur lui... Cet orgueil de l'esprit humain fait qu'on se tient et qu'on voudrait être traité comme une sorte d'idole. L'homme n'y pense pas, parce qu'il ne réfléchit pas à ces choses qui sont pourtant réellement ainsi; il se laisse entraîner dans le désordre, il gaspille le temps de sa vie mortelle et, par sa faute même, malgré mon rachat miséricordieux, il s'expose à perdre son éternité...

***

Aussi, désormais, nous ne connaissons plus personne selon la chair; et si nous avons connu le Christ selon la chair, à présent nous ne le connaissons plus de cette manière. (V, 16.)

NOUS NE DEVONS PLUS CONNAÎTRE TOUTES CHOSES SELON LA CHAIR.

L'Apôtre, sous l'action de mon Esprit Saint, déclare ne plus agir désormais *selon la chair*, mais d'après les lumières de la foi communiquées par le Saint Esprit. C'est ainsi qu'il vit d'une manière toute surnaturelle, spirituelle et chrétienne en sa chair même : il domine la chair par l'esprit; il ne juge plus des choses d'après ce qui tombe sous ses sens, d'après ses inclinations humaines, mais d'après les lumières de la foi... Il appelle ses frères et traite comme tels, non ceux qui sont ses frères selon la chair, mais ceux qui ont avec lui un même Père dans les Cieux et vivent d'une même vie en Moi... Moi-même, il ne Me connaît pas selon la chair, selon ce qui est tombé sous les sens, selon l'extérieur et l'apparence de mes œuvres, mais d'après ce que mon Esprit lui a découvert de Moi.

Ceux qui ont cru en Moi sont par là même « faits participants » à ma mort et, par ma mort, à ma vie; ceux-là sont en Moi, « dans mon amour », ils vivent en Moi; car, si je suis mort pour tous, si en principe tous sont morts en Moi, tous ne bénéficient pas de

ma mort, mais ceux-là seuls qui le veulent et y adhèrent par la foi : ceux-là seuls ont la vie en Moi.

Vivez donc vous aussi, mais pas selon la chair. Apprenez à connaître toutes choses non plus selon la chair, mais selon l'esprit, selon mon Esprit que je vous ai donné à cet effet. Demandez-Moi aussi cette grâce pour vos frères, par charité...

***

Aussi bien, quiconque est en Jésus-Christ est une nouvelle créature; les choses anciennes sont passées, voyez, tout est devenu nouveau. (V, 17.)

EN JÉSUS-CHRIST, NOUS SOMMES DES CRÉATURES NOUVELLES.

Oui, en Moi, vous êtes devenus des créatures nouvelles : j'ai ajouté à votre vie naturelle une vie surnaturelle; en Moi, je vous ai fait participer à ma nature divine, à mes opérations divines. Je vous ai transformés par ma grâce; sans que vous cessiez d'être ce que je vous ai faits selon votre simple nature humaine, j'ai mis en vous des modes nouveaux de conception spirituelle, je vous ai fait dépasser ce qui est raisonnable et humain, afin que vous puissiez plonger en Moi par la foi et adhérer avec certitude à ce que vous ne pouvez comprendre ici-bas, mais dont je vous ménage la claire vue dans la vision béatifique de l'éternité, dans la mesure de la gloire qui vous est réservée.

C'est de cette « créature nouvelle » que j'ai parlé à Nicodème, lui disant qu'il fallait renaître [1]. J'ai rendu ce prodige visible en mes Apôtres lorsque, après avoir reçu le Saint Esprit, ils ont paru vraiment comme des hommes nouveaux, ayant la science des choses divines et revêtus de la force d'en-haut pour instruire les peuples, confondre les savants et supporter les plus douloureux supplices... Celui qui est en Moi et vit selon Moi est aussi une « créature nouvelle » : vous la

[1] Jean, III. 1, 10.

verrez agir tout différemment, non plus pour la satisfaction de ses passions et de ses sens, mais pour la recherche unique de ma gloire et de ce qui est le plus conforme à ma volonté; elle n'a plus le goût des choses que le monde prise, de ces choses vaines et passagères; son âme est sans cesse orientée vers Moi et ne cherche plus sa paix et son repos qu'en Moi : *les choses anciennes sont passées, tout est devenu nouveau.*

***

Tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par Jésus-Christ et qui nous a confié le ministère de la réconciliation. Car Dieu réconciliait le monde avec Lui-même dans le Christ, n'imputant pas aux hommes leurs offenses et mettant sur nos lèvres la parole de la réconciliation. C'est donc pour le Christ que nous faisons les fonctions d'ambassadeurs, Dieu lui-même exhortant par nous : nous vous en conjurons pour le Christ, réconciliez-vous avec Dieu! Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions en Lui justice de Dieu. (V, 18-21.)

L'ŒUVRE DE LA RÉCONCILIATION.

Tout bien vient de Dieu : c'est par Dieu, et non par votre industrie ou par votre perfectionnement moral naturel, que vous êtes faits des « créatures nouvelles »; c'est l'œuvre du Saint-Esprit auquel vous avez donné entrée en vos âmes par la foi et qui vous a rendus participants à la réconciliation que je vous ai acquise par ma mort : *C'est par Moi que Dieu vous a réconciliés avec Lui...* N'oubliez donc jamais ma qualité de Sauveur, mais sachez vous en prévaloir auprès de Dieu, faisant de votre côté tout ce qui dépend de vous pour profiter des fruits et des mérites de ma sainte passion, de ma mort et de ma résurrection.

Je voudrais que vous fussiez pénétrés de la grandeur et de la vérité de ces adorables mystères; je le voudrais pour la gloire du Père et de Celui qu'il a envoyé; je le voudrais pour votre profit... Je le voudrais tant que, comme jadis, je suscite des apôtres pour vous faire

connaître et vous rappeler toutes ces choses, pour continuer l'œuvre de *la réconciliation;* car, sachez-le bien, *c'est Dieu qui leur confie ce ministère auguste, Dieu qui réconcilia le monde avec Lui-même dans le Christ, n'imputant pas aux hommes leurs offenses et mettant sur les lèvres* de ses choisis à cet effet *les paroles de la réconciliation.* Avez-vous compris la saisissante pensée, la vérité profonde, qui est la déduction claire et évidente de ce qu'il vient de dire et qu'il exprime ainsi : *C'est donc pour le Christ que nous faisons les fonctions d'ambassadeurs, Dieu lui-même exhortant par nous.*

O mes bien-aimés, vous qui savez donner rang aux choses humaines et traitez chacun selon sa dignité, avez-vous eu conscience que vos Prêtres accomplissent auprès de vous les fonctions d'« ambassadeurs du Christ »? ... Voyez de quelle manière on reçoit et l'on traite les ambassadeurs des monarques de ce monde : on le fait selon la qualité de celui qui les délègue et qu'ils représentent. Or il s'agit ici des ambassadeurs du « Roi des rois », du « Seigneur des seigneurs », du Fils même de Dieu... Les paroles qu'ils vous disent, lorsqu'ils vous instruisent des vérités de la religion, c'est Dieu, votre Dieu, qui vous exhorte par eux! ... Ouvrez donc vos esprits et vos cœurs. Vous qui lirez ceci, croyez, croyez à cette parole inspirée par mon Esprit à l'Apôtre, à cette parole qui vous fait comprendre la haute dignité des « ministres de la réconciliation », de ceux qui ont reçu le pouvoir de vous remettre vos péchés; comprenez la vénération, la reconnaissance que vous devez avoir pour eux...

Prenez pour vous aussi ce que l'Apôtre disait aux Corinthiens : *nous vous en conjurons pour le Christ,* de la part du Christ, pour la gloire du Christ, afin que ses souffrances et sa mort n'aient pas été vaines pour vous, *réconciliez-vous avec Dieu! Celui qui n'a point connu le péché,* qui ne l'a jamais commis et n'a eu aucun contact avec lui, *Dieu l'a fait péché pour nous;* il L'a comme revêtu du péché, il L'a regardé comme porteur du péché et il L'a traité avec la même rigueur que s'il eût été Lui-même coupable du péché... Il a fait cela *afin que nous devenions en Lui,* dans le Christ, *justice*

de Dieu, c'est-à-dire afin que vous manifestiez la justice de Dieu, servant à tous de témoignage comment cette justice divine s'est satisfaite en votre faveur dans la personne du Christ qui s'est livré pour vous : vous avez été réconciliés par Lui. Voyez donc : justice de Dieu encore, en vivant désormais conformément à cette justice cette vie nouvelle que vous avez reçue, mise en vous par mon Esprit et par la pratique de tout ce que je vous ai dit...

Mes bien-aimés, vous pour qui j'ai vécu ici-bas et suis mort, vous pour qui je vis éternellement, vous pour qui j'ai été fait péché, pour l'amour de Moi devenez « justice de Dieu »; à votre Dieu, qui a tant fait pour vous, rendez tout ce que vous Lui devez, rendez à votre Christ tout ce à quoi son amour miséricordieux et son dévouement incomparable ont si justement droit! ... Devenez « justice de Dieu » en vous tenant pour ce que vous êtes, pour des réconciliés, des rachetés, c'est-à-dire des humbles, des pénitents, des repentants, mais aussi des reconnaissants, des aimants, des tout dévoués à Celui qui vous a tant aimés... Devenez « justice de Dieu » à l'égard du monde, en n'ayant aucune part avec lui, n'ayant pour toutes choses que les sentiments que vous trouvez dans mon cœur, selon ce qui vous a été écrit.

Souvenez-vous que la vraie justice de Dieu c'est de vous conformer en tout à votre Christ et de réaliser en vous son plan divin.

CHAPITRE VI

Or donc, étant ses coopérateurs, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. Car il dit : « Au temps favorable, je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai porté secours ». Voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut. (VI, 1-2.)

Ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain.

Après s'être dit « ambassadeur de Dieu pour le Christ », chargé de Le faire connaître et reconnaître

comme envoyé du Père, l'Apôtre se déclare ici *coopérateur* de Dieu, et cela fort justement, car mes Prêtres, mes apôtres sont mes coopérateurs : je les ai choisis pour opérer avec Moi; je requiers leur concours, dont je pourrais, mais dont je ne veux pas Me passer, pour travailler à votre salut. C'est donc en mon nom qu'il exhorte *à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain*, c'est-à-dire à ne pas la recevoir sans qu'elle porte du fruit. Prenez cela aussi pour vous. Rappelez-vous sans cesse ces paroles, car la grâce vous est donnée à chaque instant sous mille formes diverses, lumières, touches intimes, bons exemples, lectures, prédications, et il vous sera demandé compte de toutes ces choses... Si vous vous examinez sérieusement, ne devrez-vous pas avouer intimement, à votre confusion, et peut-être à votre étonnement, que trop souvent vous avez reçu en vain les visites de ma grâce, parfois même, vous ne vous en êtes pas seulement aperçus...

Soyez donc plus vigilants désormais et « ne recevez pas la grâce en vain », car, ainsi que l'Apôtre vous le rappelle, le Seigneur a dit : « *Au temps favorable je t'ai exaucé; au jour du salut, je t'ai porté secours* ». *Voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut...* Oui, l'heure où la grâce vous visite par mes messagers, voici le temps favorable, voici le jour du salut. En ce temps particulièrement, le Seigneur est disposé à vous exaucer et à vous secourir. N'avez-vous pas remarqué que, souvent, un temps de mission, de retraite, de carême, où je vous fais entendre plus abondamment ma parole, le temps aussi de votre méditation, de votre lecture spirituelle sont des moments où vous recevez plus de lumières, plus de force, plus de secours pour la pratique du bien? ...

Du reste, quand je viens vous visiter par ma grâce, c'est parce que je Me suis incliné vers vous. Mais quand je M'incline vers une âme, c'est pour lui être propice et la secourir. Si je lui demande quelque chose, je lui donne en même temps ce qu'il faut pour qu'elle puisse répondre à ma demande. De même, quand je lui fais demander quelque grâce, c'est que je suis disposé à la lui accorder... Profitez donc bien du « temps favorable

et du jour du salut »; car, si vous n'en profitez pas, il vous sera plus difficile ensuite de revenir vers Moi; vous n'êtes pas assurés d'avoir ma grâce avec autant d'abondance et peut-être vous demanderai-je plus d'efforts; peut-être sera-ce au milieu de plus de difficultés que vous pourrez effectuer votre salut.

Je suis infiniment miséricordieux et bon, je ne marche pas par une ligne de conduite uniforme pour vous tous; mes desseins sont variés à l'infini sur vos âmes. Ce qui rayonne sur vous tous ce sont mes perfections, donc mon amour, ma justice, ma miséricorde; mais elles s'exercent différemment... Votre devoir à vous est de ne pas abuser de mes grâces, de ne pas vous jouer de mes dons divins, car celui-là qui le fait est bien coupable à mes yeux.

Les hommes ont des trésors infinis à leur disposition; ils n'en font pas de cas. Sans cesse, sur l'autel comme au Calvaire, je dis au Père : « Pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font! » Priez! demandez instamment la force et la lumière, pour faire valoir mes dons!

* * *

Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que notre ministère ne soit pas un objet de blâme. Mais nous nous rendons recommandables en toutes choses, comme des ministres de Dieu, par une grande constance, dans les tribulations, dans les nécessités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, au travers des émeutes, dans les travaux, les veilles, les jeûnes; par la pureté, par la science, par la longanimité, par la bonté, par l'Esprit-Saint, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice, parmi l'honneur et l'ignominie, parmi la mauvaise et la bonne réputation; traités d'imposteurs, et pourtant véridiques; d'inconnus, et pourtant bien connus; regardés comme mourants, et voici que nous vivons; comme châtiés, et nous ne sommes pas mis à mort; comme attristés, nous qui sommes toujours joyeux; comme pauvres, nous qui en enrichissons un grand nombre; comme n'ayant rien, nous qui possédons tout. (VI, 3, 10.)

L'Apôtre ne donne pas sujet de scandale, mais se rend recommandable en toutes choses.

Remarquez quel témoignage l'Apôtre peut rendre de sa conduite devant Moi et devant les hommes; il ne le fait nullement par vaine gloire, mais uniquement pour ma gloire à Moi et pour encourager ceux à qui il s'adresse à croire en Moi qui l'envoie. Ces paroles sont aussi un exemple et un entraînement pour tous ceux qui, comme lui, ont la fonction d'ambassadeurs de Dieu, pour Moi, de coopérateurs de Dieu; car il ne suffit pas de l'imiter dans la charge, de se prévaloir d'une telle dignité, d'une dignité semblable à la sienne : il faut que chacun se rende digne de sa vocation; plus même cette vocation est relevée et vous rapproche de Moi, plus elle exige de sainteté et de perfection... Veillez donc afin que vous aussi vous puissiez dire comme lui : *Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit;* par nos paroles et nos exemples, nous n'en portons aucun au mal, mais tous au bien; nous ne les entraînons ni au jugement, ni au murmure, ni à la dissension, ni au mépris des choses saintes et des envoyés du Seigneur... Si l'Apôtre se tient ainsi dans la justice, c'est non seulement en vue de son propre salut, mais pour celui des âmes qu'il évangélise, *afin que son ministère ne soit pas un objet de blâme,* si on le voyait agir contrairement à ce qu'il prêche et enseigne aux autres à pratiquer.

Non seulement Paul ne donne pas de sujet de scandale, mais, dit-il, *nous nous rendons recommandables en toutes choses comme des ministres de Dieu.* Lisez bien son exposé : cela il le fait *par une grande constance dans les tribulations, dans les nécessités, dans les détresses;* il ne laisse pas de faire l'œuvre du Seigneur *sous les coups, dans les prisons, au travers des émeutes, dans les travaux, les veilles, les jeûnes,* les souffrances, les privations et les humiliations de toutes sortes. En ces circonstances, vous allez voir quelles vertus ont été

pratiquées par lui et doivent l'être par vous, pour la gloire de mon Nom, *par la pureté, par la science, par la longanimité, par la bonté,* fruits de l'Esprit Saint, vertus donc produites par Lui, sous son action. Comme ces vertus nécessitent la présence de l'Esprit Saint dans l'âme, l'Apôtre ajoute : *par l'Esprit Saint,* par Celui qui est la Charité et qui produit aussi la charité, *par une charité sincère... par la parole de vérité,* qu'il ne cesse d'adresser..., *par la puissance de Dieu,* qu'il est heureux de manifester... *par les armes offensives et défensives de la justice,* à l'imitation du Christ qui démasqua l'hypocrisie des pharisiens, se servit des arguments de l'Ecriture et même des miracles pour affirmer la vérité de sa doctrine et éclairer les faibles, afin qu'ils ne se laissent pas séduire et entraîner à l'erreur... L'Apôtre M'avait toujours sous les yeux comme un disciple et un ministre fidèle, afin de ne faire que ce qui était conforme à Moi; toujours aussi il était sous l'action de mon Esprit Saint.

Remarquez ensuite l'indifférence de mon ministre pour les choses transitoires dont les hommes font tant de cas; il passe au milieu de tout, ferme en Moi dans tous les accidents divers de la vie, qui ne l'ébranlent pas, mais dont il se sert selon les desseins de son Dieu, qui dispose tout pour sa gloire et selon sa volonté, *parmi l'honneur et l'ignominie, parmi la mauvaise et la bonne réputation; traités d'imposteurs, et pourtant véridiques; d'inconnus, et pourtant bien connus; regardés comme mourants, et voici que nous vivons; comme châtiés, et nous ne sommes pas mis à mort,* car le Seigneur nous délivre par les dispositions de sa providence et veille sur les siens avec un soin jaloux, Lui qui est la Sagesse et la Toute-Puissance... Nous sommes regardés, dit-il encore, *comme attristés* à cause des maux qui nous accablent, *nous qui sommes toujours joyeux,* ayant en nous la paix et la joie de l'Esprit Saint... Nous passons *pour pauvres,* nous qui sommes tout dépouillés des biens de la terre, et néanmoins *en enrichissons un grand nombre,* puisque nous venons en aide aux nécessiteux et surtout nous procurons aux hommes les richesses supérieures que ni les voleurs, ni les vers ne pourront

atteindre et qui leur demeureront toute l'éternité... Nous sommes regardés *comme n'ayant rien, nous qui possédons tout* par notre union avec Dieu et la participation qu'il daigne nous accorder à ses biens infinis, à ses perfections... En effet, ne possède-t-il pas tout bien celui qui communie et qui a perpétuellement en soi l'Esprit même de Dieu et, avec l'Esprit, le Père et le Fils qui Le lui donnent incessamment?

Tout chrétien qui a la foi pourrait avoir sur les lèvres ces paroles de l'Apôtre. Celui qui a compris et fait l'expérience de ces choses sait que cela est possible et n'est que la vérité; car le Seigneur communique à l'homme une grâce proportionnée à ce qu'il lui demande, pour le pouvoir exécuter.

La cause de la faiblesse de l'homme est qu'au lieu d'aller prendre sa force en Dieu, qui la possède et veut la lui donner, il ne regarde que soi et sa difficulté. Aussi l'ennemi en profite-t-il pour le troubler et lui faire perdre toute confiance, non en lui-même, — ce qui serait bien, car l'homme n'est de lui-même qu'impuissance — mais en Moi, et voilà le désordre. Sachez que « tout est possible à Dieu »[1].

Dans quelque difficulté que vous vous trouviez, le Seigneur est puissant pour vous en faire triompher. Plus vous êtes faibles, plus c'est une gloire pour Lui de remporter une victoire et de faire des chefs-d'œuvre par celui qui n'est rien et ne peut rien de soi-même; car, alors, toute gloire en revient au divin Maître... Sans vous en rendre compte, ce n'est pas la gloire de Dieu que vous cherchez; mais vous jugez de toutes choses selon vos propres vues et vos appréciations personnelles. Vous ne tenez pas assez compte du rôle de la grâce dans votre vie de chrétiens. Vous ignorez que vous êtes faits en Moi des « créatures nouvelles ». Vous n'agissez pas selon les vues et la puissance de la foi... Les Saints ne faisaient pas ainsi, et c'est ce qui les a faits saints. Essayez, vous aussi, mes enfants, mes amis. Ayez recours à votre Père, songez aux biens éternels qui vous attendent et sachez résister à votre

[1] Matth., XIX. 26; Luc, I. 37.

ennemi, en vous montrant fidèles à Moi votre Seigneur Jésus.

***

Notre bouche s'est ouverte pour vous, ô Corinthiens, notre cœur s'est élargi. Vous n'êtes point à l'étroit dans nos entrailles, mais les vôtres se sont rétrécies. Rendez-nous la pareille — je vous parle comme à mes enfants — vous aussi, élargissez vos cœurs. (VI, 11-13.)

L'Apôtre fait tout ce qui est en son pouvoir pour ouvrir et dilater les cœurs.

Dans ces paroles, l'Apôtre montre aux Corinthiens l'amour qu'il a pour eux et comment, pour leur faire du bien et les instruire, il n'a pas craint de parler publiquement, eût-il dû encourir toutes les afflictions qu'il vient d'énumérer et qu'il a déjà surmontées avec ma grâce. *Sa bouche*, dit-il, *s'est ouverte*, et ouverte pour eux, à leur profit; *son cœur s'est dilaté*. Or c'est l'affection qui dilate le cœur, et il leur fait bien entendre que ce cœur les tient tout au large en lui, *qu'ils ne sont point à l'étroit dans ses entrailles*, tandis que *les leurs se sont rétrécies*. Mais, dans l'affection qu'il leur porte pour le bien de leurs âmes, il les supplie de lui rendre la pareille : *Il leur parle comme à ses enfants ;* il voudrait qu'eux aussi tiennent leurs cœurs élargis à son endroit, non pour la recherche personnelle de leur affection, mais parce qu'il aurait alors plus de facilité pour déverser dans leurs âmes la lumière et la grâce de Dieu. C'est ainsi que ceux qui ont charge d'âmes doivent se garder d'attirer à eux et pour eux l'affection. Toutefois, d'un autre côté, ils doivent avoir un cœur tout dilaté et plein d'affection pour ces âmes; ils doivent faire tout ce qui dépend d'eux pour ouvrir et dilater aussi les cœurs; car l'homme est ainsi fait, lorsqu'il a confiance et qu'il aime, il croit plus aisément ce qui lui est dit, il reçoit de ce côté et par ce moyen plus de force et d'entraînement.

N'oubliez pas votre grand rôle qui est d'être moyen — non pas fin, non pas centre — pour attirer les âmes à Moi et les gagner à la foi, en servant de coopérateurs et d'instruments à mon Esprit Saint.

***

Ne vous attachez pas à un même joug avec les infidèles. Car quelle société y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'a de commun la lumière avec les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre le Christ et Bélial? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et des idoles? Car nous sommes, nous, le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu lui-même a dit : « J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai; je serai leur Dieu et eux seront mon peuple... C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et moi je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant ». (VI, 14, 18.)

NE PAS S'ATTACHER A UN MÊME JOUG AVEC LES INFIDÈLES. — NOUS SOMMES LE TEMPLE DE DIEU. — MAGNIFIQUES PROMESSES DE NOTRE DIEU.

Leur parlant avec un cœur tout dévoué et désireux de leur salut, Paul exhorte les fidèles à se séparer du commerce avec les infidèles, pour accomplir la volonté du Seigneur et afin qu'ils ne se laissent pas séduire par les appâts corrupteurs du siècle. Si l'on ne vous demande pas cela d'une manière aussi stricte, vous ne devez pas moins demeurer dans cet esprit. Il n'est que juste et très convenable que vous soyez extrêmement réservés avec *les infidèles, que vous ne vous attachiez pas à un même joug avec eux*. N'est-ce pas s'attacher à leur joug que de se rendre esclave de leurs modes et de ces coutumes que les hommes sages condamnent et méprisent? ... N'en est-il pas de même si vous êtes tributaires de Bélial, « le vaurien », satan,

enchaînés par vos passions ou dans la dégradante servitude des distributeurs de dignités et d'honneurs humains?

Quelle société y a-t-il en effet entre la justice et l'iniquité? Si vous êtes « justice », comment pouvez-vous vous plaire au contact de l'iniquité? ... Ou encore *qu'a de commun la lumière avec les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre le Christ et Bélial? Ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et des idoles? car nous sommes le temple de Dieu, du Dieu vivant,* tandis que les infidèles sont celui des démons. L'Apôtre appuie ses paroles sur ce que le Seigneur a fait entendre : *J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai; je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et Moi je vous accueillerai*... Ayez bien cette disposition dans tout commerce avec les impies : n'ayez de contact extérieur que celui qui est nécessaire dans la vie; mais ne vous laissez pas souiller dans vos rapports avec eux.

« Veillez et priez » plus que vous ne le faites, pour ne pas emporter dans votre cœur, dans votre esprit, dans votre volonté, ces impressions malsaines pour votre foi ou la pratique du bien... Si vous devez vivre au milieu du monde, vivez comme n'en étant pas. « Ne touchez pas à ce qui est impur »; sortez-en par vos affections, et le Seigneur vous accueillera avec amour, il vous fera entendre à vous aussi, dans l'intime de l'âme, ces consolantes paroles : « *Je serai pour vous un père, et vous serez pour Moi des fils et des filles* », selon ce que *dit le Seigneur tout-puissant.* Gardez-vous donc bien de prendre part aux propos du monde et ne rougissez pas du Fils de Dieu, car, si vous rougissiez de Lui, Lui même rougirait de vous et vous renierait au dernier jour, comme ne vous connaissant pas [1]. Or c'est rougir de Moi que de se laisser dominer par le respect humain, d'avoir honte de pratiquer mes maximes, de ne pas s'abstenir des médisances et de toute conversation dangereuse où la vertu est exposée, de tout acte qui serait pour vous une occasion de

[1] Luc, IX. 26.

chute... Ne sacrifiez jamais une volonté de Dieu à la vaine approbation des hommes, à leur estime, à leur amitié. Au contraire, sachez sacrifier généreusement tout ce qu'il y a d'impur en l'homme, pour adhérer à Dieu, pour trouver Dieu. Est-ce donc si peu de chose d'avoir Dieu pour père et d'être pour Lui un fils, une fille? quel privilège est comparable à celui-là?

CHAPITRE VII

Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, et achevons l'œuvre de notre sainteté dans la crainte de Dieu. (VII, I.)

Comment correspondre aux promesses de Dieu.

Justement l'Apôtre continue : *Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit*, gardons nos corps et nos esprits purs de tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu... *Achevons l'œuvre de notre sainteté dans la crainte de Dieu*, dans la crainte de Lui déplaire, avec la foi profonde qu'il voit tout et que, Lui étant la sainteté même, ses enseignements nous demandant la sainteté, nous devons faire tout ce qui dépend de nous, avec sa grâce, pour répondre à ses desseins. Si le Seigneur est infiniment miséricordieux, toutefois, il demandera à chacun en proportion des lumières et des grâces dont il l'aura comblé.

***

Recevez-nous. Nous n'avons fait de tort à personne, nous n'avons ruiné personne, nous n'avons exploité personne. Ce n'est pas pour vous condamner que je dis cela, car je viens de le dire : vous êtes dans nos cœurs à la mort et à la vie. Je vous parle en toute franchise, j'ai grand sujet de me glorifier de vous; je suis rempli de consolation, je surabonde de joie au milieu de toutes nos tribulations. Car, depuis notre arrivée en Macédoine, notre chair n'eut aucun repos; nous étions affligés de toute manière : au dehors, des combats; au dedans, des craintes, Dieu nous a

consolés par l'arrivée de Tite; non seulement par son arrivée, mais encore par la consolation que Tite lui-même avait éprouvée à votre sujet : il nous a raconté votre ardent désir, vos larmes, votre amour jaloux pour moi, de sorte que ma joie en a été plus grande. (VII, 2-7.)

L'APÔTRE LAISSE DÉBORDER SON CŒUR POUR DISPOSER A RECEVOIR SES INSTRUCTIONS.

L'Apôtre, continuant à faire ressortir la justice de sa conduite, vous découvre le même tact, la même délicatesse inspirée par le Saint Esprit, que je vous ai fait admirer ailleurs; car le Saint Esprit est infiniment délicat dans ses touches divines et il inspire le même tact en ceux en qui il opère; en cela, il est bien différent de satan et de l'esprit du monde, qui ne font que blesser, irriter, aigrir, sans viser aucun bien. Mon Esprit est l'onction même; il ne blesse pas, il n'irrite pas, il n'aigrit pas; au contraire, il panse les plaies, il met du baume sur les blessures, il est paix et douceur... Si vous vous irritez, ce n'est pas Lui qui l'occasionne : c'est votre amour-propre qui est la cause de ce désordre que le bien produise du mal en vous. Qu'une cause excellente produise un effet contraire à sa fin, c'est la dépravation de l'homme qui fait cela... Mes disciples et ceux qui sont à Moi sont remarquables par la charité de leur cœur. Plus mes saints approchent de Moi et deviennent conformes à mon cœur, plus ils sont exquis dans les délicatesses surnaturelles du cœur, plus ils acquièrent le tact spirituel de l'Esprit Saint qui les caractérise... Paul le dit aux Corinthiens : ***ce n'est pas pour les condamner qu'il leur dit*** ce qu'il a fait de bien; il leur répète ce qu'***il vient de leur dire, qu'ils sont dans son cœur, à la mort, à la vie.***

Il poursuit : *Je vous parle en toute franchise.* Il leur fait part de la joie qu'il a trouvée en eux, à leur occasion : ***J'ai grand sujet de me glorifier de vous. Je suis rempli de consolation, je surabonde de joie au milieu de toutes nos tribulations...*** Puissiez-vous de même, ô vous mes enfants, mes bien-aimés, et ceux qui vous instruisent, « surabonder de joie au milieu de vos tribulations! »

Cela arrivera sous l'action de mon Esprit Saint, si vous Lui êtes bien livrés et si vous savez vivre au-dessus de ce qui passe, attentifs aux choses éternelles; car « le Seigneur est fidèle » : c'est Lui qui console les siens aux jours mêmes de leur affliction; tandis qu'il les purifie par l'épreuve, il répand dans leur âme la paix et la joie de son onction.

Si l'Apôtre est dans la joie, ce n'est pas, vous le voyez, qu'il soit exempt de souffrances. Il a bien dit du reste : « Je surabonde de joie au milieu de toutes nos tribulations; *car, depuis notre arrivée en Macédoine, notre chair n'eut aucun repos, nous étions affligés de toute manière : au dehors, des combats* contre les hommes; *au dedans, des craintes* ». Vous voyez par là que l'Apôtre n'était pas seulement en butte à la souffrance extérieure, mais que je ne laissais pas de l'éprouver au dedans, en le faisant participer aux angoisses que j'éprouvai Moi-même, à la crainte, cette grande torture de votre être à laquelle vous êtes si enclins depuis le péché. Cette crainte s'accroît en proportion des ténèbres dont vous êtes environnés et de l'impression que vous avez en même temps de la présence d'un mal qui peut vous atteindre et que vous ne pouvez fuir par votre seule volonté.

Cette crainte qu'éprouvait l'Apôtre était celle de la nature en présence de nouvelles souffrances et des difficultés, en présence d'issues fâcheuses, de quelques dommages pour les âmes, de la privation de grâces pour les hommes ou de la mauvaise réception du message qu'il avait envoyé. — Par là, vous voyez que les saints n'ont pas toujours la connaissance surnaturelle de toutes choses; il plaît souvent au Seigneur de les éprouver comme il le fait pour vous, afin de les faire ainsi mériter davantage, redoubler de prière, de confiance en sa miséricordieuse bonté; car, au milieu de leur crainte naturelle, les justes ne manquent pas de croire en ma toute puissance d'amour : ils savent que, si je veux qu'ils demandent, je suis heureux de toujours les exaucer, pour ma plus grande gloire et pour leur faire expérimenter les effets de ma bonté; c'est ce qui arriva pour l'Apôtre.

Poursuivez le récit : Dieu, Celui qui console les humbles, c'est-à-dire les petits, ceux qui se tiennent comme les moindres de tous, incapables de tout par eux-mêmes, et qui attendent de mon miséricordieux amour ce que seul je possède et peux donner, *Dieu donc nous a consolés par l'arrivée de Tite; non seulement par son arrivée, mais encore par la consolation que Tite lui-même avait éprouvée à votre sujet.* Paul fait connaître aux Corinthiens ce qui lui a été rapporté de consolant sur eux : Tite *nous a raconté,* dit-il, *votre ardent désir, vos larmes, votre amour jaloux pour moi, de sorte que ma joie a été plus grande.*

***

Aussi, quoique je vous aie attristés par ma lettre, je ne le regrette plus, bien que je l'aie d'abord regretté — car je vois que cette lettre vous a attristés, ne fût-ce que pour un moment — Je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la pénitence; car vous avez été attristés selon Dieu, de manière à n'éprouver aucun préjudice de notre part. En effet, la tristesse selon Dieu produit un repentir salutaire, qu'on ne regrette jamais, au lieu que la tristesse du monde produit la mort. Et quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous, cette tristesse selon Dieu! Que dis-je? quelle justification! quelle indignation! quelle crainte! quel désir ardent! quel zèle! quelle sévérité! Vous avez montré à tous égards que vous étiez innocents dans cette affaire. Aussi bien, si je vous ai écrit, ce n'est ni à cause de celui qui a fait l'injure, ni à cause de celui qui l'a reçue, mais pour que votre dévouement pour nous éclatât parmi vous devant Dieu. (VII, 8-12.)

LA TRISTESSE SELON DIEU ET LA TRISTESSE SELON LE MONDE.

Apprenez encore ici de l'Apôtre quels doivent être vos sentiments à l'égard de vos frères et comment vous devez tirer un sujet de joie ou de tristesse selon leur avancement ou leur perte du côté de la vertu. Voyez la grande et charitable franchise qui s'appelle la sim-

plicité chrétienne et doit régner entre vous : *Quoique je vous aie attristés par ma lettre,* dit-il, *je ne le regrette plus, bien que je l'aie d'abord regretté,* à cause de l'affliction dans laquelle vous vous êtes trouvés. Il n'est pas insensible, vous le voyez, à l'affliction des frères, pas plus que mon cœur ne l'est lorsque je dois affliger le coupable pour l'instruire et l'éclairer; car C'EST DANS MON CŒUR QU'IL PUISE LES SENTIMENTS QUE VOUS TROUVEZ DANS LE SIEN.

Oh! si vous pouviez voir de quelle tendresse je vous entoure lorsque, pour votre bien, je vous envoie la croix et la souffrance! Vous Me découvririez penché sur vous avec plus de sollicitude que la meilleure des mères, vous présentant avec un inexprimable amour les quelques gouttes de mon calice, dont j'ai voulu boire moi-même le premier toute l'amertume, afin de vous fortifier, vous encourager et de ne vous en laisser qu'une minime partie... Mais, loin de voir mon amour et la tendre compassion de mon cœur si bon, les hommes osent M'insulter, blasphémer parfois, lorsque je les traite avec une si miséricordieuse charité, pour essayer de les guérir de leurs plaies et de les tirer du péril de mort dans lequel ils se trouvent.

Vous du moins, ne doutez plus jamais de mon amour quand je vous envoie la souffrance. Pensez aussitôt au charitable médecin qui ne veut que vous faire du bien, à la mère vigilante qui sait imposer à son enfant quelque privation de ce qui servirait à le blesser ou lui causerait un préjudice plus grand que n'est la petite peine de la privation. La charitable mère ne met-elle pas en réserve pour les jours de fête les beaux jouets et les beaux vêtements de son enfant? Des mets et des friandises, elle sait ne lui en donner que ce qui convient, malgré les cris de son petit enfant. Les parents sages ne lui laissent pas non plus gaspiller tout ce qu'ils gagnent pour lui et tout ce qui lui est donné comme cadeaux d'étrennes. Et vous M'appelez cruel quand je vous fais mettre en réserve pour l'éternité... quand j'échange pour vous quelques biens de la terre, passagers et périssables, pour ceux du Ciel, qui demeurent... lorsque je vous corrige paternellement

pour vous élever, vous élever au-dessus de ce qui passe, jusqu'à la grande réalité, jusqu'à mon cœur sacré!

Paul dit bien que la cause de son regret c'est parce qu'*il a vu que sa lettre les a attristés, ne fût-ce que pour un moment.* Toutefois, il ajoute : *Je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la pénitence, car vous avez été attristés selon Dieu*, c'est-à-dire *de manière à n'éprouver aucun préjudice de notre part.* Il a été attristé dans la crainte qu'ils ne profitent pas bien de ses charitables avertissements, mais en éprouvent quelque préjudice de sa part; il s'en réjouit au contraire en voyant le profit qu'ils en ont tiré. Il se sert de cela pour exprimer la différence qui existe entre la bonne et la mauvaise tristesse, entre la tristesse qui est selon Dieu et celle du monde : *En effet, la tristesse selon Dieu produit un repentir salutaire, qu'on ne regrette jamais, au lieu que la tristesse du monde produit la mort.* Paroles qui devraient bien être gravées dans le cœur de tous les chrétiens : elles leur seraient une grande lumière et une force dans les tentations, qu'ils reconnaîtraient aisément. Faute de cette connaissance, combien d'âmes tombent dans le piège! Après une faute, un avertissement charitable, au lieu d'en concevoir cette « tristesse salutaire selon Dieu » qui « produit le repentir » et excite à se relever, à mieux faire, elles se laissent envahir par « la tristesse du monde », qui porte au désespoir et, par là même, à la mort.

Quand la tristesse vous abat, vous éloigne de Moi, défiez-vous : ce n'est pas la bonne tristesse; les fruits ne seront pas ceux de la grâce, mais un entraînement à des fautes plus grandes et plus dommageables à vos âmes que ne l'ont été les premières ou le mal dont vous avez été averti.

Voyez du reste ce qui s'est produit dans ces âmes par l'effet de cette bonne tristesse : *Quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous, cette tristesse selon Dieu* qui suivit l'avertissement de l'Apôtre! *Que dis-je, quelle justification, quelle indignation! quelle crainte! quel désir ardent! quel zèle! quelle sévérité! Vous avez montré à tous égards que vous étiez innocents dans cette affaire...*

Le Seigneur ne fait et ne permet rien en vain; il se plaît à tirer le bien même du mal; il se sert quelquefois de ce qui paraît contraire pour faire vibrer les âmes et leur faire produire des actes qu'elles n'eussent jamais conçus, ni réalisés, si cette occasion ne leur avait été ménagée. N'avez-vous pas expérimenté cela souvent dans votre propre humiliation ou en présence des fautes d'autrui? ... Dans un péril pour la religion ou la société, n'avez-vous pas éprouvé en vous des élans d'âme spontanés, des résolutions énergiques, une plus grande aversion du mal, une détermination plus nette pour le bien, que vous n'aviez pas encore ressentis?

L'épreuve est un creuset où les âmes droites se purifient, où leurs bonnes dispositions se manifestent davantage et s'accentuent, où le vrai dévouement trouve lieu de s'exercer... Par contre, la fausse vertu y disparaît, elle ne laisse voir et constater que l'orgueil, les passions humaines, l'ambition, la susceptibilité... *Aussi bien*, disait l'Apôtre dans cette même pensée, *si je vous ai écrit, ce n'est ni à cause de celui qui a fait l'injure, ni à cause de celui qui l'a reçue, mais afin que votre dévouement pour nous éclatât parmi vous devant Dieu.* Vous pouvez remarquer encore ici la grande préoccupation de l'Apôtre : c'est toujours la pratique de la vertu chez ceux qu'il instruit, la perfection de leurs âmes devant Dieu, leur édification mutuelle. S'il signale le mal de quelques-uns, c'est par charité, pour que tous l'évitent et en tirent du bien.

Priez ardemment pour que cet esprit devienne de plus en plus celui de tous les chrétiens, de tous ceux qui ont quelques rapports avec les âmes, afin que tout se fasse uniquement pour la gloire de Dieu.

* * *

Voilà ce qui nous a consolés. Mais, à cette consolation, s'est ajoutée une joie beaucoup plus vive, celle que nous a fait éprouver la joie de Tite, dont vous avez tranquillisé l'esprit. Et si devant lui je me suis un peu glorifié à votre sujet, je n'en ai point eu de confusion; mais, de même que nous vous avons toujours parlé selon la vérité, de même l'éloge que

j'ai fait de vous à Tite s'est trouvé être la vérité. Son cœur ressent pour vous un redoublement d'affection, au souvenir de votre obéissance à tous, de la crainte, du tremblement, avec lequel vous l'avez accueilli. Je suis heureux de pouvoir en toutes choses compter sur vous. (VII, 13-16.)

Joie surnaturelle de l'Apôtre.

Que votre joie et votre consolation à vous aussi soient toujours spirituelles, surnaturelles, causées par la vue du bien des âmes et de la gloire qui M'est procurée par ce moyen. A la première *consolation* de Paul, qui vient de vous être exprimée, *s'est ajoutée*, dit-il, *une joie beaucoup plus vive, celle que nous a fait éprouver la joie de Tite dont vous avez tranquillisé l'esprit.* Plus encore que de sa consolation personnelle, ressentie en voyant le profit tiré de ses avis, il est heureux de la tranquillité d'esprit procurée à son frère et de la bonne estime qu'il a conçue d'eux. Cette estime, Tite lui-même avait cherché à l'inspirer en louant justement devant Paul le bien reconnu dans les Corinthiens. Faites ainsi vous-mêmes : pour peu qu'il y ait de bien dans vos frères, aimez à le communiquer, afin d'accroître par ce moyen l'estime mutuelle que vous devez vous porter... *Si devant lui*, dit l'Apôtre, *je me suis un peu glorifié à votre sujet, je n'en ai point eu de confusion; mais, de même que nous avons toujours parlé selon la vérité, de même l'éloge que j'ai fait de vous à Tite s'est trouvé être la vérité.* Aussi le cœur de l'Apôtre tressaille de joie en voyant que celui de Tite *ressent pour eux un redoublement d'affection, au souvenir de leur obéissance à tous, de la crainte, du tremblement avec lequel vous l'avez accueilli* et qui procédait de leur esprit de foi. Aussi conclue-t-il : *Je suis heureux de pouvoir en toutes choses compter sur vous.*

Faites en sorte, mes bien-aimés, que vos Prêtres, mes ministres puissent de même « compter en toutes choses » sur votre soumission et votre dévouement.

COLLECTE POUR LES CHRÉTIENS DE JÉRUSALEM

CHAPITRE VIII

Nous vous faisons connaître, frères, la grâce que Dieu a faite aux fidèles des Églises de Macédoine. Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvés, leur joie a été pleine, leur profonde pauvreté a produit les abondantes largesses de leur simplicité. Je l'atteste, ils ont donné volontairement selon leurs moyens, et même au delà de leurs moyens, nous demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à ce ministère en faveur des saints. Et non seulement ils ont rempli notre espérance, mais ils se sont donnés eux-mêmes, d'abord au Seigneur, puis à nous, sous l'impulsion de Dieu. (VIII, 1-5.)

UNION ÉTABLIE PAR L'APÔTRE ENTRE TOUS LES FIDÈLES.

N'êtes-vous pas touchés en voyant cette grande union qu'établit l'Apôtre entre tous les fidèles des différentes contrées, leur donnant réciproquement bonne estime et édification les uns des autres? C'est ainsi que vous devez agir; contribuez le plus que vous le pourrez à cette édification mutuelle, à votre union à tous.

Il leur fait donc *connaître la grâce que Dieu a faite aux fidèles des églises de Macédoine*. Cette grâce c'est, qu'*au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvés, leur joie a été pleine*. Entendez bien ces paroles et désirez, demandez-vous-mêmes cette grâce, c'est une « grâce de Dieu », mais qui n'est jamais refusée à qui la lui demande. C'est une « grâce de Dieu » de pouvoir surmonter les tribulations, en y demeurant dans une disposition surnaturelle de joie, ainsi que je l'ai demandé dans mon Evangile[1]; car ce ne peut être l'œuvre de l'homme, mais le fait de la coopération au Saint-Esprit.

---

[1] Matth., V. 11-12.

Paul continue. L'autre effet de la grâce de Dieu dans les fidèles c'est que *leur profonde pauvreté a produit les abondantes largesses de leur simplicité.* Ceci est remarquable, que souvent les pauvres sont plus larges dans leurs aumônes que les riches; ils savent davantage se priver, même de leur nécessaire. C'est ce qu'exprime l'Apôtre : *Je l'atteste, ils ont donné volontairement,* sans y être contraints, mais par l'acte délibéré de leur volonté, qui voulait par là rendre hommage à Dieu et prouver un amour véritable, par l'accomplissement du grand précepte de la charité. Ils ont donc donné volontairement *selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens, nous demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à ce ministère en faveur des saints.*

Vous pouvez constater par là quelle était la disposition de ces premiers chrétiens; tirez-en un encouragement et un entraînement pour ne pas vous laisser dépasser par eux, car vous servez un même Maître, qui vous jugera de la même manière et à qui vous aurez à répondre de l'usage de vos richesses, de tous vos biens... *Non seulement,* dit l'Apôtre, *ils ont rempli notre espérance, mais ils se sont donnés d'abord au Seigneur, puis à nous,* se dévouant tout à notre cause, *sous l'impulsion de Dieu.*

C'est ainsi l'ordre et c'est de cette manière que vous devez agir : vous devez vous donner toujours à Dieu d'abord, puis, pour Dieu et en vue de Dieu, à ceux qui vous Le représentent et qui travaillent pour Lui, afin de seconder leurs travaux et d'y entrer vous-mêmes par votre coopération : coopération de l'aumône, coopération de la prière, concours aussi de vos facultés et de vos forces, dans la mesure voulue par Dieu pour vous.

***

Nous avons donc prié Tite d'aller aussi chez vous achever cette œuvre de charité, comme il l'avait commencée.

De même que vous excellez en toutes choses, en foi, en parole, en connaissance, en zèle à tous égards et en affection pour nous, faites en sorte d'exceller aussi

dans cette œuvre de bienfaisance. Je ne dis pas cela pour donner un ordre, mais je profite du zèle des autres pour mettre aussi à l'épreuve la sincérité de votre propre charité. Car vous savez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous faire riches par sa pauvreté. C'est un avis que je donne ici, car vous n'avez pas besoin d'autre chose, vous qui, les premiers, avez commencé dès l'an passé non seulement à exécuter, mais aussi à former le dessein. Maintenant donc achevez l'œuvre elle-même, afin que l'exécution selon vos moyens réponde chez vous à l'empressement de la volonté. (VIII, 6-11.)

LES AUMÔNES SONT UNE ŒUVRE DE CHARITÉ; IL NE SUFFIT PAS DE FORMER LE DESSEIN, IL FAUT EFFECTUER.

Vous voyez comment l'Apôtre agit à l'égard des Corinthiens : à l'imitation du Seigneur, il ne veut pas forcer la volonté, mais il montre le bien à accomplir, il leur fournit les moyens de pouvoir l'exécuter, il les stimule saintement par l'exemple des autres et l'encouragement des excellences qu'il trouve en eux, afin qu'ils soient attirés à se perfectionner de toutes manières. — C'est le devoir de ceux qui dirigent d'utiliser toutes les ressources qu'ils peuvent trouver en l'âme et autour d'elle, afin de la porter à produire pour la gloire de Dieu toute la somme de bien possible, avec ma grâce, qu'il faut apprendre surtout à exploiter; car ma grâce est une force puissante, incomparablement supérieure à tout ce que la nature peut produire. Toutefois, je vous l'ai dit souvent, ma grâce ne peut vous faire produire des œuvres sans vous. Quand ma grâce sollicite, elle ne force pas pour cela, mais elle respecte le libre arbitre, comme le fait très bien ressortir l'Apôtre dans ce qu'il dit.

Paul présente *Tite* comme prié par lui; il ne dit pas même « envoyé » par lui, mais il se sert d'une expression plus humble, il dit : *nous l'avons prié*, et prié de quoi? *d'aller chez vous achever cette œuvre de charité comme il l'avait commencée.* C'est de cette même façon que vous

devez envisager toutes les aumônes qui vous sont demandées, soit en faveur des pauvres, soit plus encore s'il s'agit du denier du culte et du charitable secours que vous devez apporter à ceux qui vous consacrent leur vie pour le salut de vos âmes. N'allez donc jamais murmurer, ni vous plaindre, mais réjouissez-vous d'être appelés à pouvoir coopérer à une œuvre de charité dont je vous tiendrai compte éternellement... Hélas, trop d'âmes, trop de chrétiens même ne regardent tout cela que du côté apparent, au sens humain! Ils se privent ainsi, dans leurs aumônes mêmes, d'une grande partie des mérites qu'ils pourraient avoir s'ils les faisaient par un principe surnaturel, par un principe de foi: alors, bien plus facilement, ils sauraient élargir leur bourse, puisqu'ils auraient élargi leurs vues et leur cœur et compris l'honneur qui leur est fait de pouvoir M'offrir à Moi-même une parcelle des biens matériels dont je les ai gratifiés...

L'Apôtre poursuit, en vous faisant bien entendre à vous aussi que ce sont des œuvres que veut le Seigneur pour preuve de votre amour : *De même que vous excellez en toutes choses, — en foi, en parole, en connaissance, en zèle à tous égards et en affection pour nous — faites en sorte d'exceller aussi dans cette œuvre de bienfaisance. Je ne dis pas cela pour vous donner un ordre, mais je profite du zèle des autres pour mettre aussi à l'épreuve la sincérité de votre propre charité.* A cette occasion, il leur rappelle mon exemple, ce que j'ai fait pour eux et à quelle fin, pour qu'ils répondent à mes desseins : *car vous savez la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était,* puisque je suis le souverain Seigneur de toutes choses et que l'univers est à Moi avec tout ce qui l'habite. Néanmoins je Me suis fait pauvre, le plus pauvre de tous les hommes, et cela afin de vous faire riches par ma pauvreté : riches des biens du Ciel, riches des biens de la grâce, riches de mes richesses divines, que j'ai mises à votre disposition, si vous le voulez.

Paul revient sur la parole qu'il a déjà dite, pour bien faire entendre que ce n'est pas un ordre, mais que *c'est un avis qu'il donne ici, car,* ajoute-t-il, *vous n'avez*

pas besoin d'autre chose que d'un avis pour faire la charité, ainsi que je vous y provoque, *vous qui les premiers avez commencé dès l'an passé non seulement à exécuter, mais aussi à former le dessein. Maintenant donc achevez aussi l'œuvre elle-même, afin que l'exécution selon vos moyens réponde à l'empressement de la volonté...* Pour effectuer une bonne œuvre il faut d'abord en former le projet, ce qui est un acte de la volonté. Tant qu'il ne dépend pas de vous d'en venir à l'exécution, cette détermination compte devant Moi et aura déjà sa récompense; mais, ensuite, lorsque vient le moment d'exécuter, il ne suffit plus d'avoir formé le dessein avec empressement de volonté : il faut « achever l'œuvre », selon les moyens à votre disposition. « Celui-là seul qui aura combattu jusqu'à la fin sera couronné »[1]; de même, celui qui, en ayant la possibilité, avec ma grâce a conduit jusqu'à l'exécuter la bonne œuvre conçue.

***

. Quand la bonne volonté existe, elle est agréable, à raison de ce que l'on a, et non de ce que l'on n'a pas. Car il ne faut pas qu'il y ait soulagement pour les autres et détresse pour vous, mais égalité : dans la circonstance présente, votre superflu supplée à ce qui leur manque, afin que pareillement leur superflu pourvoie à vos besoins, en sorte qu'il y ait égalité, selon qu'il est écrit : « Celui qui avait recueilli beaucoup n'avait rien de trop, et celui qui avait peu recueilli ne manquait de rien ». (VIII, 12-15.)

DISCRÉTION ET SAGESSE INSPIRÉES PAR L'ESPRIT SAINT A PAUL DANS LA MANIÈRE DE PRATIQUER LA CHARITÉ.

Souvenez-vous bien de ces paroles : *Quand la bonne volonté existe, elle est agréable à Dieu, à raison de ce que l'on a et non de ce que l'on n'a pas,* car le Seigneur n'exige pas et ne demande pas que vous vous mettiez

---

[1] III Tim., II. 5.

dans l'indigence pour soulager les autres. *Il ne faut pas qu'il y ait soulagement pour les autres et détresse pour vous, mais égalité;* que chacun donne de son superflu... *Dans la circonstance présente,* dit-il, *votre superflu supplée à ce qui leur manque, afin que pareillement leur superflu pourvoie à vos besoins, en sorte qu'il y ait égalité, selon ce qui est écrit : « Celui qui avait recueilli beaucoup n'avait rien de trop, et celui qui avait peu recueilli ne manquait de rien ».* Si cette manière d'agir, si chrétienne et si conforme à mes enseignements, était observée, que de désordres seraient évités dans la société! le besoin du cœur humain serait comblé.

Oh! que les riches ont une grande responsabilité de leurs richesses! Si leurs entreprises ont réussi, ne savent-ils pas que c'est parce que je l'ai bien voulu? Tant d'autres ont échoué à côté d'eux, et même après avoir amassé des monceaux d'or, et se sont vus ruinés en un instant, soit par un incendie, soit par la faillite de ceux à qui ils se sont confiés, soit par la non réussite dans leurs affaires, par la mort ou mille autres moyens!... N'ont-ils pas entendu ce que j'ai dit des riches dans mon Evangile et ne tremblent-ils pas dans la crainte que leurs richesses mêmes ne soient la cause de leur perte éternelle?[1] S'ils comprenaient cela, ils seraient heureux de faire profiter de leurs biens ceux qui n'ont pas et de partager avec eux leur superflu; la joie qu'ils retireraient de leurs richesses serait surtout d'avoir l'honneur de pouvoir Me donner à Moi en la personne des pauvres et de faire des heureux en soulageant des nécessités... Quelle union il y aurait ainsi entre les riches et les pauvres! quelle affection vraiment fraternelle entre « chrétiens! » Et quelle édification n'en retireraient pas ceux qui en seraient les témoins! Pensez-y bien...

***

Grâces soient rendues à Dieu de ce qu'il a mis le même zèle pour vous dans le cœur de Tite! Non seulement il a bien accueilli notre prière, mais il se

[1] Matth., XIX. 23-29.

montre actuellement plus empressé et c'est de son plein gré qu'il part pour aller chez vous. Nous envoyons avec lui le frère dont toutes les Eglises font l'éloge pour sa prédication de l'Evangile et qui, de plus, a été désigné par le suffrage des Eglises pour être notre compagnon de voyage, dans cette œuvre de charité que nous accomplissons à la gloire du Seigneur même et en preuve de notre bonne volonté. Nous prenons cette mesure afin que personne ne puisse nous blâmer au sujet de cette abondante collecte à laquelle nous donnons nos soins; car nous nous préoccupons de ce qui est bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes. Avec eux nous envoyons aussi notre frère, dont nous avons souvent éprouvé le zèle en mainte occasion et qui en montre encore plus cette fois à cause de sa grande confiance en vous. Ainsi, pour Tite, il est mon compagnon et mon collaborateur auprès de vous; et quant à nos frères, ils sont les envoyés des Eglises, la gloire du Christ. Donnez-leur donc, à la face des Eglises, des preuves de votre charité et ne démentez pas le juste orgueil que nous leur avons témoigné à votre sujet. (VIII, 16-24.)

L'APÔTRE FAIT RESSORTIR LE BIEN QUI EST DANS SES FRÈRES.

Toujours animé d'un esprit de charité, l'Apôtre fait remarquer le bien qu'il trouve dans ses frères, afin de mieux disposer les cœurs et les esprits en leur faveur; mais, selon son ordinaire, il fait ressortir l'action de la grâce et porte les âmes à remonter jusqu'à Dieu, auteur de toute bonne inspiration et sans qui vous ne pouvez rien faire.

L'Esprit Saint se dévoile dans toutes les paroles de l'Apôtre; c'est bien Lui en effet qui parle par sa bouche; admirez la sagesse de tout ce qu'il dit. Il prévient humblement les jugements téméraires qui pourraient être formés au sujet de l'œuvre de charité qu'il accomplit *à la gloire du Seigneur et en preuve de sa bonne volonté...* Ainsi qu'il le dit lui-même, il témoigne qu'il ne se préoccupe pas seulement *de ce qui est bien devant Dieu, mais encore devant les hommes,* afin que sa conduite ne serve à personne de sujet de scandale.

Ensuite, sur les bonnes recommandations qu'il leur fait de ceux qu'il leur envoie, il les exhorte à être généreux dans leur charité, et cela *à la face des Eglises*, afin de ne pas démentir *le juste orgueil qu'il a témoigné à leur sujet*. Ce juste orgueil est celui du père heureux et fier de voir le bien accompli par ses enfants; ce n'est pas le vice qui s'attribue le don de Dieu et fait qu'on se préfère aux autres; au contraire, il rend toute gloire à Dieu, mais il se plaît à voir reconnaître et partager par les autres la bonne estime que l'on a de ceux qui font le bien et vous sont chers... Puissiez-vous tous donner à vos Prêtres et à vos apôtres ce juste orgueil, qui les portera à Me bénir et leur sera un encouragement dans leurs travaux!

CHAPITRE IX

Pour ce qui est de l'assistance destinée aux saints, il est superflu de vous en écrire; car je connais votre bonne volonté, et je m'en fais gloire pour vous auprès des Macédoniens, leur disant que, dès l'année passée, l'Achaïe est prête. Ce zèle dont vous donnez l'exemple en a stimulé un grand nombre. Toutefois, je vous ai envoyé des frères, afin que l'éloge que j'ai fait de vous ne soit pas démenti sur ce point et que vous soyez prêts, comme j'ai affirmé que vous le seriez. Prenez-y garde : si des Macédoniens venaient avec moi et ne vous trouvaient pas prêts, quelle confusion pour moi, — pour ne pas dire pour vous, — dans une telle assurance! J'ai donc jugé nécessaire de prier nos frères de nous devancer chez vous et d'organiser à temps votre libéralité déjà promise, afin qu'elle soit prête, mais comme une libéralité, et non comme une lésinerie.

Je vous le dis, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. Que chacun donne, comme il l'a résolu en son cœur, non avec regret et par contrainte; car « Dieu aime celui qui donne avec joie ». Il est puissant pour vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, ayant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, il vous en reste encore abondamment pour toute espèce de bonnes œuvres, selon qu'il est écrit : « Avec largesse, il a donné aux pauvres; sa justice subsiste à jamais ». (IX, 1-9.)

ENCOURAGEMENT A DONNER ABONDAMMENT. — DIEU AIME CELUI QUI DONNE AVEC JOIE.

Admirez une fois de plus la sollicitude, la prudence et la prévoyance de l'Apôtre. Ne sentez-vous pas quelle affection il porte à ses Corinthiens? avec quel tact, quelle délicatesse il les dispose à répondre à ses désirs! et cela non seulement pour obtenir les secours qu'il attend d'eux, mais parce que leur charité leur sera comptée devant Dieu et parce qu'il sait quelle est l'influence de l'exemple.

Il vous donne à tous ici une sage leçon sur la manière dont vous devez faire vos aumônes, et cela pour votre profit, comme cela a été pour le profit de ceux à qui il s'adressait : *Je vous le dis, celui qui sème peu moissonnera peu et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.* Donnez largement, car plus vous donnerez, plus vous recevrez.

Il poursuit : *Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, non avec regret ni par contrainte*, mais pour plaire à Dieu, *car Dieu aime celui qui donne avec joie.* Quand vous donnez quelque chose au Seigneur ou à vos frères pour Lui, quand vous faites quelque sacrifice, que ce soit toujours avec joie : souvenez-vous du sacrifice d'Abel et de celui de Caïn [1].

Ne savez-vous pas que le Seigneur n'a nul besoin de vous pour subvenir aux nécessités de vos frères? Il pourrait leur fournir directement, sans votre intermédiaire, tout ce qu'il veut leur donner par votre moyen; mais C'EST UN GRAND HONNEUR QU'IL VOUS FAIT DE SERVIR DE DISPENSATEURS DES BIENS CRÉÉS... Croyez-vous que Celui qui vous demande cet acte de charité à l'égard de vos frères n'est pas *puissant pour vous combler de toutes sortes de grâces, afin qu'ayant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, il vous en reste encore abondamment pour toute espèce de bonnes œuvres.* Il a en effet toujours été remarqué que plus l'homme est généreux dans ses

[1] Gen., IV. 3-6.

aumônes, plus le Seigneur se montre libéral à son endroit... Qu'il puisse donc être dit de vous ce *qu'il est écrit : « Avec largesse il a donné aux pauvres; sa justice subsiste à jamais »*.

***

Celui qui fournit la semence au semeur et du pain pour sa nourriture vous fournira la semence à vous aussi et la multipliera, et il fera croître les fruits de votre justice, et vous serez ainsi enrichis à tous égards, pour donner d'un cœur simple ce qui, recueilli par nous, fera offrir à Dieu des actions de grâces. Car la dispensation de cette libéralité ne pourvoit pas seulement en abondance aux besoins des saints, mais elle est encore une riche source de nombreuses actions de grâces envers Dieu. A cause de la vertu éprouvée que cette offrande montre en vous, ils glorifient Dieu de votre obéissance dans la profession de l'Evangile du Christ et de la simplicité avec laquelle vous faites part de vos dons à eux et à tous. Ils prient aussi pour vous, vous aimant d'un tendre amour, à cause de la grâce éminente que Dieu a mise en vous. Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable! (IX, 10-15.)

DIEU PREND SOIN DE CEUX QUI FONT L'AUMÔNE. — LES AUMÔNES SERVENT A FAIRE GLORIFIER DIEU PAR CEUX QUI LES REÇOIVENT.

L'Apôtre continue à faire connaître la libéralité du Seigneur à l'égard de ses créatures, surtout de celles qui accomplissent sa volonté. Ce n'est pas autre chose que la répétition de ce que je vous ai dit au sermon sur la montagne, en vous recommandant de ne pas vous inquiéter pour les besoins matériels, mais de jeter en Dieu toutes vos sollicitudes, car il pourvoira à toutes vos nécessités : si vous cherchez premièrement le royaume de Dieu, le reste vous sera donné par surcroît [1].

Celui qui fournit la semence au semeur et du pain pour sa nourriture vous fournira la semence à vous aussi

---

[1] Matth., VI. 24-34.

et la multipliera, et il fera croître les fruits de votre justice, car vous serez enrichis à tous égards, enrichis des biens matériels et des dons spirituels, *pour donner d'un cœur simple,* afin de plaire à Dieu, *ce qui, recueilli* par ceux qui doivent les distribuer, *fera offrir à Dieu des actions de grâces.*

Il explique comment *la dispensation de cette libéralité ne pourvoit pas seulement en abondance aux besoins des saints, mais qu'elle est encore une riche source de nombreuses actions de grâces envers Dieu.* Cette double considération ne devrait-elle pas vous pousser vous-mêmes à faire généreusement l'aumône, soit pour soulager matériellement vos frères, soit pour les porter à bénir Dieu? Vous feriez à la fois un acte de charité matériel et spirituel.

L'offrande donnée ainsi en vue de Dieu atteste en effet une *vertu éprouvée,* c'est-à-dire réelle, une vertu qui n'est pas seulement de sentiment. Aussi les fidèles glorifient-ils Dieu, *rendent-ils gloire à Dieu de l'obéissance* qu'il leur a donné la force de pratiquer *dans la profession de l'Evangile du Christ et de la simplicité avec laquelle ils font part de leurs dons,* non seulement à ceux pour qui l'Apôtre les sollicite, mais *à tous.*

Ceux qui reçoivent ainsi l'aumône glorifieront Dieu. Bien plus, en retour, ayant contracté une dette, ils prieront pour leurs bienfaiteurs, les *aimant d'un tendre amour,* non à cause d'eux, mais d'un amour surnaturel, *à cause de la grâce éminente que Dieu a mise en eux.* Cette « grâce éminente » c'est le don que je leur ai fait de pratiquer la charité d'une manière surnaturelle, en esprit de foi; car, sans Moi, sans le don de Dieu, vous ne pouvez rien faire[1]. Aussi l'Apôtre termine-t-il ce passage en rendant lui-même *grâces à Dieu pour son don ineffable.*

Examinez-vous bien en ceci et voyez si, vous qui faites l'aumône et vous qui la recevez, vous vous êtes conformés à ces sentiments que signale l'Apôtre... Efforcez-vous de vous en pénétrer, afin que tout serve à votre profit et à la gloire de Dieu. Que celui qui fait

[1] Jean, XV. 5.

l'aumône la fasse pour plaire à Dieu, par charité surnaturelle. Que celui qui en bénéficie glorifie Dieu, prie pour celui qui le soulage et qu'il l'aime tendrement, en vue de Moi qui l'ai porté à faire ce bien.

Reconnaissez une fois de plus que vous ne pouvez rien sans la grâce, ni faire le bien, ni en rendre gloire à Dieu. Aussi remerciez du fond du cœur le Seigneur et bénissez-Le de son don, lorsqu'il permet que vous découvriez quelque part ce bien qui est son œuvre à Lui, qu'il s'est plu à réaliser par le moyen de sa petite créature, et soyez vous-mêmes toujours en action pour coopérer à l'Esprit Saint.

APOLOGIE CONTRE SES ADVERSAIRES

CHAPITRE X

Moi, Paul, je vous invite par la douceur et la bonté du Christ — moi « qui ai l'air humble quand je suis au milieu de vous, mais qui suis hardi avec vous quand je suis absent! » — je vous en prie, que je n'aie pas, quand je serai présent, à user de cette hardiesse, avec l'assurance que je me propose de montrer contre certaines gens qui se figurent que nous marchons selon la chair. Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles : elles sont puissantes devant Dieu pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu, et nous assujettissons toute pensée à l'obéissance du Christ, nous sommes prêts aussi à punir toute désobéissance, lorsque, de votre côté, votre obéissance sera complète.

Vous regardez à l'air! Eh bien, si quelqu'un se persuade qu'il est au Christ, qu'il se dise de lui-même, à son tour, que, s'il appartient au Christ, nous aussi nous Lui appartenons. Si même je me glorifiais encore un peu plus de l'autorité que le Seigneur m'a donnée pour votre édification, et non pour votre destruction, je n'en aurais pas de confusion, afin de ne pas paraître vouloir vous intimider par mes lettres. Car, « ses lettres, dit-on, sont sévères et fortes, mais, quand il est présent, c'est un homme faible et sa parole est méprisable ». Que celui qui parle de la sorte se dise bien que tels nous sommes de loin en paroles dans nos lettres, tels nous sommes en effet devant vous. (X, 1-11.)

L'Apôtre justifie sa conduite pour éviter le scandale.

L'Apôtre justifie sa conduite pour éviter le scandale et éclairer les fidèles, afin qu'ils ne se laissent pas séduire par les détracteurs qui voulaient amoindrir son autorité, se figurant qu'il marchait selon la chair. Il fait ressortir le pouvoir qu'il a reçu de Dieu pour

« *renverser tout raisonnement* humain, *toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu* et pour *assujettir* au contraire *toute pensée à l'obéissance du Christ* ».

Il fait remarquer que, s'il a *l'air humble* quand il est au milieu d'eux, s'il paraît faible et un homme méprisable, ainsi qu'ils le disent, tandis qu'il se montre hardi quand il est absent et que *ses lettres* leur paraissent *sévères et fortes*, ce n'est nullement parce qu'il n'est pas en réalité ce qu'il paraît dans ses lettres, mais parce qu'il veut les inviter au bien *par la douceur et la bonté du Christ.* Il est prêt de la part de Dieu *à punir toute désobéissance, lorsque de leur côté leur obéissance sera complète.* Ainsi fait un père plein de sagesse : il cherche d'abord à mettre dans le devoir ses enfants bien disposés, il les avertit de leurs défauts, pour qu'ils se redressent; il leur indique ce qu'ils doivent observer, afin qu'ils s'y préparent. Dès lors, ceux-là seuls sont corrigés avec sévérité qui n'auront pas voulu se conformer à la volonté de Dieu manifestée par son moyen.

Voyez du reste avec quelle fermeté l'Apôtre affirme son appartenance au Christ et l'autorité qu'il a reçue de Moi *pour leur édification, mais non pour leur destruction.* Vous, entre les mains de qui le Seigneur a mis une parcelle d'autorité, souvenez-vous toujours que vous ne devez en user que pour l'édification des âmes qui vous sont confiées, et non pour la destruction et leur perte : il faut user à leur égard de toute la discrétion voulue et d'un zèle bien réglé.

***

Nous n'avons pas la hardiesse de nous égaler ou de nous comparer à certaines gens qui se recommandent eux-mêmes. Mais, en se mesurant à leur propre mesure et en se comparant eux-mêmes à eux-mêmes, ils manquent d'intelligence. Pour nous, nous ne nous glorifions pas hors de mesure, mais selon la mesure du champ d'action que Dieu nous a assigné, pour nous faire arriver jusqu'à vous; car nous ne dépassons pas nos limites, comme si nous n'étions pas parvenus jusqu'à vous, et nous sommes réellement venus jusqu'à vous avec l'Evangile du Christ. Ce n'est pas

outre mesure, pour les travaux d'autrui, que nous nous glorifions, et nous avons l'espérance que, lorsque votre foi aura fait des progrès, nous grandirons de plus en plus parmi vous, en suivant les limites qui nous sont assignées, de manière à prêcher l'Evangile dans les pays qui sont au delà du vôtre, sans entrer dans le partage d'autrui pour nous glorifier des travaux faits par d'autres. Toutefois « que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur ». Car ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est un homme éprouvé : c'est celui que le Seigneur recommande. (X, 12-17.)

CELUI QUI SE RECOMMANDE SOI-MÊME SE TROMPE ET S'AVEUGLE : IL MANQUE D'INTELLIGENCE.

L'Apôtre fait ressortir comment l'homme ne doit *pas se recommander lui-même*, car, *manquant d'intelligence*, il se trompe et s'aveugle : c'est le Seigneur qui recommande ses serviteurs, par le témoignage de son Esprit Saint et l'action de sa grâce puissante, qui touche les cœurs, éclaire les esprits et dispose les volontés.

Serviteur du Christ qui est la vérité, Paul se tient toujours dans la vérité; il ne se glorifie point des travaux des autres; il donne ce qu'il reçoit; il ensemence le champ que le Père de famille lui a confié et il a l'espérance que, s'ils profitent bien de ses soins, il pourra étendre mes conquêtes. Mais il veut d'abord fonder solidement dans la foi ceux à qui il a été envoyé — règle pleine de sagesse et de prudence.

Retenez bien aussi cette parole, qui doit être votre ligne de conduite en toutes circonstances où vous devrez vous glorifier : *Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur* et jamais ne cherche sa propre gloire, car il serait dans le désordre et la vanité. En effet : l'homme n'a rien qu'il n'ait reçu, il ne peut rien sans que je lui aie donné la lumière et la force pour l'accomplir et n'aie accordé la fécondité... Combien est insensé celui qui se glorifie de ce qui ne lui appartient pas! Car Dieu seul mérite la gloire.

Votre gloire à vous est d'avoir par miséricorde participé aux biens de Dieu et d'avoir été choisis par

Lui pour coopérer à ses desseins... C'est du reste de cette façon que seront glorifiés les élus dans les Cieux; c'est de la gloire du Seigneur qu'ils seront environnés; c'est en Lui qu'ils seront glorifiés et pour ce qu'ils auront reçu de Lui.

Seul ce qui vient de Dieu est bien, est bon. Gardez-vous donc de jamais dérober à Dieu, par la vaine complaisance en vous-même, la gloire qui Lui est due; vous le feriez en vous appropriant le moindre petit acte bon comme si vous en étiez l'auteur, puisque, dans le bien même que vous faites, c'est Lui qui en réalise la plus grande partie; il vous accorde néanmoins l'immense faveur de pouvoir agir et coopérer avec Lui...

CHAPITRE XI

Oh! si vous pouviez supporter de ma part un peu de folie! Mais oui, vous me supportez. J'ai conçu pour vous une jalousie de Dieu; car je vous ai fiancés à un époux unique, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure. Mais je crains bien que, comme Eve fut séduite par l'astuce du serpent, ainsi vos pensées ne se corrompent et ne perdent leur simplicité à l'égard du Christ. Car si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un autre esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre évangile que celui que vous avez embrassé, vous le supportez fort bien. (XI, 1-4.)

JALOUSIE DE L'APÔTRE.

Voyez de quelle manière l'Apôtre exprime l'affection et le zèle qu'il a conçu pour le salut des Corinthiens. Ces sentiments sont aisément compris par tous les vrais apôtres, car ils sont aussi les leurs. Qu'elle est forte et pressante cette *jalousie de Dieu!* d'autant plus qu'elle est pure et surnaturelle. Ceux qui ont expérimenté les tourments de la jalousie, non de l'envie — car il y a une grande différence entre les deux — peuvent se faire une idée des dispositions de l'Apôtre. En effet, M'ayant *fiancé* leurs âmes, à Moi l'*Epoux unique, pour Me les présenter comme une vierge pure,* il craint la

moindre atteinte à cette pureté; il l'exprime clairement quand il dit : *Je crains bien que, comme Eve fut séduite par l'astuce du serpent, ainsi vos pensées ne se corrompent et ne perdent leur simplicité à l'égard du Christ.* Il appréhende que, *si quelqu'un vient leur prêcher un autre Jésus que celui qu'il leur prêche, ou s'ils reçoivent un autre esprit que celui qu'ils ont reçu, ou un autre Evangile que celui qu'ils ont embrassé, ils le supportent bien.*

***

Certes, j'estime que je ne suis inférieur en rien à ces apôtres par excellence! Si je suis étranger à l'art de la parole, je ne le suis point à la science; à tous égards et en tout, nous l'avons fait voir parmi vous. Ou bien ai-je commis une faute, parce qu'en m'abaissant moi-même pour vous élever, je vous ai annoncé gratuitement l'Evangile de Dieu? J'ai dépouillé d'autres Eglises, en recevant d'elles un salaire, pour pouvoir vous servir. Me trouvant au milieu de vous et dans le besoin, je n'ai été à charge à personne : des frères venus de Macédoine ont pourvu à ce qui me manquait. Je me suis gardé de vous être à charge en quoi que ce soit, et je m'en garderai. Aussi vrai que la vérité du Christ est en moi, je proteste que cette gloire-là ne me sera pas enlevée dans les contrées de l'Achaïe. Pourquoi? Parce que je ne vous aime pas? Ah! Dieu le sait! Mais ce que je fais, je le ferai encore, pour ôter ce prétexte à ceux qui en cherchent un, afin d'être reconnus semblables à nous, dans la conduite dont ils se vantent. Ces gens-là sont de faux apôtres, des ouvriers astucieux, qui se déguisent en apôtres du Christ. Et ne vous en étonnez pas; car satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres. (XI, 5-15.)

SI L'APÔTRE EST ÉTRANGER A L'ART DE LA PAROLE, IL NE L'EST PAS A LA SCIENCE. — IL DÉCOUVRE LA PRÉSENCE DES FAUX APÔTRES.

Paul s'humilie, mais rend en même temps témoignage à la vérité : il confesse que s'il est *étranger à l'art de*

la parole, s'il n'emploie pas les fleurs de rhétorique et les ornements du langage des orateurs du siècle. c'est qu'il ne veut point faire parade de ce qui a de l'éclat aux yeux du monde, mais se conformer à la simplicité du Christ. Il n'est pas pour cela étranger *à la science, à tous égards et en tout, l'ayant fait voir parmi eux.* Les paroles de l'Apôtre vous font comprendre que ce qui se passe aujourd'hui existait déjà de son temps. Tandis que ceux qui sont conduits par mon Esprit s'édifient de la conduite de mes serviteurs, et cela d'autant qu'ils la trouvent plus conforme à mes enseignements, ceux qui ne Me connaissent pas ou sont faibles dans la foi prennent par contre pour une faiblesse leur humilité, leur condescendance, leur pauvreté.

Pour ma gloire, l'Apôtre est obligé de faire ressortir ce qu'il a fait pour eux dans la sagesse de mon Esprit et la plus grande charité à leur égard : *Ai-je commis une faute,* leur dit-il, *parce qu'en m'abaissant pour vous élever,* pour vous encourager, *je vous ai annoncé gratuitement l'Evangile de Dieu?* Il leur expose comment *il a dépouillé d'autres Eglises, en recevant d'elles un salaire, pour pouvoir les servir. Se trouvant au milieu d'eux dans le besoin, il n'a été à charge à personne; des frères venus de Macédoine ont pourvu à ce qui lui manquait.*

Si Paul a tant veillé à ne pas leur être à charge, ce n'est certes pas parce qu'il ne les aime pas; c'est parce qu'il y avait des faux frères, venus pour les séduire, qui étaient de *faux apôtres, des ouvriers astucieux, qui se déguisaient en apôtres du Christ,* mais qui au fond n'agissaient que par intérêt.

A cela encore on connaît les vrais apôtres des faux : les premiers ne cherchent qu'à se conformer aux maximes évangéliques et se font gloire de la pauvreté, des humiliations, pour être plus semblables à Moi. Au contraire, les « *ministres* de satan » se transforment, *se déguisent en ministres de la justice, comme satan lui-même se déguise en ange de lumière; mais leur fin sera selon leurs œuvres.* Celui qui ne cherche que la gloire de Dieu fera l'œuvre de Dieu. Quant à celui qui n'ambitionne que la gloire des hommes et les richesses, il ne

recevra que ce qui est de l'homme et sa gloire s'évanouira comme la fumée au vent. Les suppôts de satan recevront, eux aussi, le châtiment qu'ils auront encouru pour avoir essayé de perdre les âmes. Qu'elle est grande la responsabilité de ces malheureux séducteurs des hommes!

***

Je le répète, que personne ne me regarde comme un insensé; sinon, acceptez-moi comme tel, afin que moi aussi je me glorifie un peu. Ce que je vais dire, avec cette assurance d'avoir sujet de me glorifier, je ne le dis pas selon le Seigneur, mais comme si j'étais en état de folie. Puisque tant de gens se glorifient selon la chair, je me glorifierai aussi. Et vous qui êtes sensés, vous supportez volontiers les insensés. Vous supportez bien qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on vous pille, qu'on vous traite avec arrogance, qu'on vous frappe au visage. Je le dis à ma honte, nous avons été bien faibles!

. Cependant, de quoi que ce soit qu'on ose se vanter — je parle en insensé — moi aussi je l'ose. Sont-ils Hébreux? Moi aussi, je le suis. Sont-ils Israélites? Moi aussi. Sont-ils de la postérité d'Abraham? Moi aussi. Sont-ils ministres du Christ? Ah! Je vais parler en homme hors de sens : je le suis plus qu'eux; bien plus qu'eux par les travaux, bien plus par les coups, infiniment plus par les emprisonnements; souvent j'ai vu de près la mort; cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet moins un; trois fois j'ai été battu de verges; une fois j'ai été lapidé; trois fois j'ai fait naufrage; j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Et mes voyages sans nombre; les périls sur les fleuves, les périls de la part des brigands, les périls de la part de ceux de ma nation, les périls de la part des Gentils, les périls dans les villes, les périls dans les déserts, les périls sur la mer, les périls de la part des faux frères, les labeurs et les peines, les nombreuses veilles, la faim, la soif, les jeûnes multipliés, le froid, la nudité! Et sans parler de tant d'autres choses, rappellerai-je mes soucis de chaque jour, la sollicitude de toutes les Eglises? Qui est faible que je ne sois faible aussi? Qui vient à tomber sans qu'un feu me dévore? (XI, 16-29.)

L'APÔTRE DÉCOUVRE TOUTES LES SOUFFRANCES QU'IL A ENDURÉES; SON ZÈLE POUR LES ÂMES.

Ne vous étonnez pas de cette conduite de l'Apôtre : il préfère passer pour un insensé et il demande de le tenir comme tel plutôt que d'accuser l'Esprit qui le conduit de l'avoir porté à se vanter; car, s'il le fait, ce n'est nullement par orgueil, mais par suite de l'extrême affection qu'il porte aux Corinthiens, pour qu'ils comprennent ce que le Seigneur lui a fait faire en leur faveur. Sa folie apparente est donc en réalité l'effet d'une grande sagesse. De même qu'il dit une fois qu'il accepterait volontiers d'être anathème pour leur salut, ne leur témoigne-t-il pas le plus grand dévouement en s'exposant à être traité par eux d'insensé lorsqu'il essaie d'éclairer leurs esprits et de faire luire la vérité à leurs yeux? Comme sa conduite est différente de ceux qui sont toujours repliés sur eux-mêmes et qui ne craignent rien tant que la ruine de leur réputation, préférant s'abstenir de faire le bien plutôt que de s'exposer à être taxés d'imprudence ou d'ambition, cela même s'ils sentent parfaitement que la gloire de Dieu et le bien des âmes sont dans une certaine mesure intéressés à leur conduite!

Précédemment, l'Apôtre a fait ressortir que l'homme ne doit pas se glorifier lui-même, que c'est insensé de le faire. Il avoue donc se reconnaître insensé en le faisant et il supplie les Corinthiens de le supporter — « eux qui sont sages! » — comme on supporte un insensé : qu'ils excusent sa conduite en faveur de son affection! Qui ne sent que l'Apôtre serait prêt à tout faire et à tout souffrir afin que les fidèles ne se laissent pas tromper par les séducteurs qui les veulent arracher à son Christ? A tout ce que les faux apôtres mettent en vous, il oppose les mêmes titres, il atteste qu'il ne leur est inférieur en rien. C'est ainsi que parfois des actes qui paraissent de l'orgueil sont de l'humilité profonde et sincère, comme au contraire des apparences

d'humilité ne sont parfois que l'expression du plus subtil orgueil. Qui ne connaît ces mondains ou ces faux dévots qui veulent se faire estimer par tous comme sages et inspirés! Pour cela, ils font parade d'une niaise humilité pleine de réticences et de petites manières; ils font mine de fuir les louanges pour se les attirer davantage!

L'Apôtre y va carrément; n'ayant en vue que ma gloire, rien ne l'arrête : *Sont-ils Hébreux? Moi aussi je le suis. Sont-ils Israélites? Moi aussi. Sont-ils de la postérité d'Abraham? Moi aussi. Sont-ils ministres du Christ*, ou du moins se déclarent-ils comme tels? Il attire leur attention, il avoue la folie apparente avec laquelle il va parler; néanmoins, avec une force et une hardiesse admirables, provenant du plus intime témoignage de la conscience, avec toutes les preuves à l'appui, il s'écrie : *Ah! je vais parler en homme hors de sens : je le suis plus qu'eux;* puis il fait le récit de tout ce qu'il a enduré déjà de souffrances et de persécutions pour la gloire de mon nom. Il leur rappelle ensuite ses *soucis de chaque jour* pour leur bien, sa *sollicitude pour les Eglises*, sa paternelle charité et sa condescendance pour se faire tout à tous : *Qui est faible sans que je sois faible* avec lui; il s'ajuste aux forces de chacun, pour ne pas les effrayer, mais les mieux gagner à mon amour... C'est ainsi du reste que je fis Moi-même pendant ma vie mortelle : je Me mis à la portée de mes Apôtres, des petits et des simples; je le fais encore, par mon divin Esprit, qui donne à chacun ses lumières selon sa capacité, se communiquant d'une façon différente à l'enfant et à l'homme mûr, au nouveau converti et à celui qui a déjà fait progrès dans ma connaissance et mon amour.

Paul ajoute : *Qui vient à tomber sans qu'un feu me dévore?* Ce feu c'est celui que je suis venu apporter sur la terre[1], c'est le zèle de leur salut, qui le presse de leur communiquer l'amour dont il est embrasé, afin de me les donner tous. — Puissiez-vous être tous animés de ce zèle ardent qui vous porterait à vous

[1] Luc, XII. 49.

oublier vous-mêmes pour ne penser en toutes choses qu'à ma gloire et à avoir en vous les sentiments de votre Christ-Jésus! Si au contraire vous ne sentez en vous qu'indifférence pour les fautes de vos frères, si vous êtes plus sensibles aux petites humiliations qui peuvent vous atteindre, lors même que vous croiriez avoir un grand zèle, comparez-vous à l'Apôtre et voyez ce que vous êtes dans la vérité de mon Esprit...

***

S'il faut se glorifier, c'est de ma faiblesse que je me glorifierai. Dieu, qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ et qui est béni éternellement, sait que je ne mens point. A Damas, l'ethnarque du roi Arétas, faisait garder la ville pour se saisir de moi; mais on me descendit par une fenêtre, dans une corbeille, le long de la muraille, et j'échappai ainsi de ses mains. (XI, 30-33.)

HUMILITÉ ET FOI DE L'APÔTRE.

Dans ces autres paroles, voyez la droiture et la sincérité de l'Apôtre, qui, dans la suite des âges, a du reste fait tant de bien aux âmes, procuré tant de lumières, encouragé dans tant de tribulations, de tentations et de difficultés. Il commence par déclarer que *c'est de sa faiblesse qu'il se glorifierait.* Cela étonne à première vue ceux qui ne connaissent pas les voies de Dieu; mais ceux qui les ont expérimentées savent les joies de la vérité, les joies que goûte l'âme à confesser ses infirmités, sa faiblesse et les grâces dont elle a été gratifiée par pure miséricorde de son Dieu...

Ce que vous avez pu constater tout le long des Épîtres, vous le remarquez encore ici; l'Apôtre saisit toutes les occasions d'affirmer sa foi : *Dieu est le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ et il est béni éternellement.* Foi et amour de mon Apôtre, soyez imités par tous ceux qui sont à Moi et qui ont charge et mission d'instruire, de guider les autres dans la voie du salut!

CHAPITRE XII

Faut-il se glorifier? Ce n'est pas utile; j'en viendrai néanmoins à des visions et à des révélations du Seigneur. Je connais un homme dans le Christ qui, il y a quatorze ans, fut ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps, je ne sais; si ce fut hors de son corps, je ne sais : Dieu le sait). Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps, je ne sais : Dieu le sait) fut enlevé dans le paradis et qu'il a entendu des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de révéler. (XII, 1-4.)

Ravissement de l'Apôtre au troisième ciel.

Après avoir pris Dieu même à témoin de ce qu'il affirme et déclaré la manière dont il a été délivré des mains de celui qui voulait se saisir de lui, l'Apôtre en vient au récit de son ravissement; il le fait comme en parlant d'une tierce personne, afin de donner à tous une leçon d'humilité et de montrer comment il est possible d'allier l'humilité à la confession des plus grandes faveurs de Dieu; mais de quelle prudence il faut toutefois user dans ce récit!

Il ne craint pas de déclarer simplement l'ignorance dans laquelle il est de la manière dont cela s'est passé, *si ce fut dans son corps ou hors de son corps qu'il fut ravi jusqu'au troisième ciel, enlevé dans le paradis.* L'expression ne peut être plus claire. Là il vous fait connaître qu'*il a entendu des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de révéler.*

Ces paroles ineffables qu'il n'est pas permis de révéler ici-bas, vous en aurez tous connaissance un jour dans la béatitude, dans la mesure de la gloire éternelle qui vous sera accordée et à laquelle vous participerez.

O hommes, si vous saviez la merveilleuse et magnifique récompense préparée par votre Dieu à ceux qui L'aiment!

***

C'est pour cet homme-là que je me glorifierai; mais, pour ce qui est de ma personne, je ne me ferai gloire que de mes faiblesses. Certes, si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, car je dirais la vérité; mais je m'en abstiens, afin que personne ne se fasse de moi une idée supérieure à ce qu'il voit en moi ou à ce qu'il entend de moi. Et de crainte que l'excellence de ses révélations ne vînt à m'enfler d'orgueil, il m'a été mis une écharde dans ma chair, un ange de satan pour me souffleter, afin que je ne m'enorgueillisse point. A son sujet, trois fois j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi, et il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car c'est dans la faiblesse que ma puissance se montre tout entière. » Je préfère donc bien volontiers me glorifier de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les opprobres, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les détresses, pour le Christ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. (XII, 5-10.)

L'APÔTRE SE GLORIFIE DANS SA FAIBLESSE. — L'ANGE DE SATAN ENVOYÉ POUR LE SOUFFLETER.

Après avoir montré qu'il pourrait se glorifier au sujet de cet homme ainsi gratifié, l'Apôtre déclare qu'il ne se glorifiera que de ses faiblesses, non parce qu'il serait un insensé s'il se glorifiait des dons de Dieu, car il ne dirait que la vérité, mais il s'en *abstient, afin que personne ne se fasse de lui une idée supérieure à ce qu'il voit en lui ou à ce qu'il entend de lui.* Avec une simplicité d'enfant, il avoue que, dans la *crainte que ses révélations ne viennent à l'enfler d'orgueil, il lui a été mis une écharde dans la chair, un ange de satan pour le souffleter.* Il le répète, c'est afin qu'il ne s'enfle point d'orgueil. — Parfois on s'étonne de voir les âmes les plus gratifiées de Dieu en proie à certaines tentations humiliantes. Comment en être surpris, après avoir entendu cette explication de l'Apôtre? Le Seigneur est jaloux de sa gloire et c'est pour empêcher que sa petite créature ne vienne à s'attribuer ses dons qu'Il lui laisse expérimenter la faiblesse de la chair : ainsi

elle sent combien elle est faible et le besoin qu'elle a de la grâce de Dieu ; c'est là une grâce de miséricorde, pour tenir les dons du Seigneur en sûreté.

Ecoutez encore l'Apôtre : *A son sujet*, au sujet de cet ange de satan, *trois fois*, dit-il, *j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi*. Au lieu de l'écarter, *il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car c'est dans la faiblesse que ma puissance se montre tout entière »*. Dans la force, les hommes ne sauraient pas si bien reconnaître ce qui est une grâce de Dieu ; mais, quand ils expérimentent leur insuffisance, quand ils sentent que par eux-mêmes ils ne peuvent rien, ils sont, eux et les témoins de leurs œuvres ou de leurs victoires, plus portés à Me rendre gloire de tout. Dans ce désir que toute gloire M'en revienne, l'Apôtre dévoile la pureté et la sainteté de son âme, lorsqu'il dit : *Je préfère bien volontiers me glorifier de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi*. Que ce soit aussi votre disposition : préférez plus ma gloire que votre tranquillité et votre satisfaction ; comprenez la parole de mon Apôtre qui s'écriait : *C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les opprobres, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les détresses, pour le Christ ; car, lorsque je suis faible* et que je ne puis rien, *c'est alors que je suis fort* et que je puis tout, parce que le Seigneur m'aide d'autant plus puissamment de sa grâce, afin d'en retirer toute sa gloire... Que cette conduite est différente de ceux qui recherchent l'estime et les louanges des hommes ! ceux-là se plaisent à être considérés comme forts et vaillants par leur propre force, ils se complaisent en eux-mêmes ; ils ne désirent pas que l'on fasse cas de la puissance victorieuse de la grâce en eux, mais de la grandeur de leur vaillance et de leurs vertus.

Au lieu de vous regarder sans cesse et de tout envisager par rapport à vous, prenez donc la juste et sainte habitude de Me regarder Moi et de chercher, en tout, ce qui pourra Me procurer le plus de gloire. Alors Moi-même je vous rendrai, croyez-le bien, ce que vous aurez ainsi fait avec abnégation, pour mon amour et l'accomplissement de votre devoir ; car, sachez-le,

lorsque vous agissez ainsi, vous ne faites que ce que vous devez et vous n'aurez nul sujet de vous glorifier... Jugez de là quelles lacunes dans vos existences, combien souvent vous êtes loin de la justice et de la vérité!... Mais constatez aussi que le grand obstacle est votre orgueil et la recherche de vous-même, la préférence, inconsciente peut-être mais réelle, de vous-même à votre Dieu. Cela, je tiens à vous le signaler, afin que les âmes droites se redressent, pour marcher dans la vérité, c'est-à-dire à la fois dans l'humilité et la charité. Pensez plus à Moi qu'à vous; alors Moi je prendrai soin de tout ce qui vous concerne et je le ferai tourner à votre profit.

***

Je viens de faire l'insensé : vous m'y avez contraint. C'était à vous de me recommander, car je n'ai été inférieur en rien à ceux qui sont les Apôtres, quoique je ne sois rien. Les preuves de mon apostolat ont paru au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles, (XII, 11-12.)

CE N'EST PAS A L'APÔTRE A SE RECOMMANDER, MAIS AUX FIDÈLES A ACCOMPLIR CE DEVOIR A SON ENDROIT.

De nouveau l'Apôtre rappelle que c'est « faire l'insensé » que de se recommander soi-même; souvenez-vous-en. Il déclare que, pour lui, s'il a dû faire ainsi, c'est parce qu'il y a été contraint, car c'était à eux de le recommander. Quant à vous, ayez toujours le soin, pour la gloire de Dieu, de recommander vos apôtres, vos Prêtres et de faire tout ce qui dépend de vous pour accroître la bonne estime que les fidèles doivent en avoir. Si vous découvrez en eux quelques faiblesses, gardez-vous de les publier et de les faire connaître à ceux qui ne peuvent y remédier; car, si toucher le prochain dans sa réputation, c'est Me blesser Moi-même, toucher à mes Prêtres, à mes consacrés, c'est M'atteindre à la prunelle de l'œil. Ce point n'est

pas assez compris de beaucoup de fidèles, qui croient exercer un beau zèle à l'égard de leurs Prêtres en signalant à tous ce qui leur désagrée dans leur conduite, sans se mettre en peine du dommage incomparablement plus grand qu'ils causent aux âmes et à la religion par leurs propos coupables et sacrilèges, dont ils se souillent eux-mêmes en faisant ainsi; parfois il n'y a pas seulement une vibration de sincère humilité, de charité et de vrai zèle de ma gloire en tout cela.

Une fois de plus, l'Apôtre confesse que, de lui-même, il n'est rien. Néanmoins, pour relever le courage des fidèles et leur montrer qu'ils n'ont pas été moins gratifiés que les autres Eglises dans celui que le Seigneur leur a envoyé pour les instruire, il avoue que, malgré son infériorité personnelle, par la grâce de Dieu, quant à ses travaux et aux dons qu'il a reçus de Dieu pour eux, il n'est inférieur à aucun des autres Apôtres : *les preuves de son apostolat ont paru au milieu d'eux par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles.* Il met cette patience, semble-t-il, au même rang que les signes, les prodiges et les miracles, car il veut la faire ressortir comme un don du Saint-Esprit, et non comme une vertu naturelle qui lui serait propre : manifestation nouvelle de l'humilité du grand Apôtre et qui doit être un enseignement pour tous. Vous aussi, ne vous glorifiez pas des vertus que vous pourrez pratiquer avec ma grâce, mais demandez-Moi sans cesse le secours pour pouvoir pratiquer ces vertus.

***

Qu'avez-vous à envier aux autres Eglises, si ce n'est que je ne vous ai pas été à charge? Pardonnez-moi ce tort. Voici que pour la troisième fois je suis prêt à aller chez vous, et je ne vous serai point à charge, car ce ne sont pas vos biens que je cherche, c'est vous-mêmes. Ce n'est pas, en effet, aux enfants à amasser pour leurs parents, mais aux parents pour leurs enfants. Pour moi, bien volontiers je dépenserai et je me dépenserai moi-même tout entier pour vos âmes, dussè-je, en vous aimant davantage, être moins aimé de vous.

Soit! je ne vous ai point été à charge; mais, en homme astucieux, j'ai usé d'artifice pour vous surprendre. — Ai-je donc, par quelqu'un de ceux que je vous ai envoyés, tiré de vous du profit? J'ai engagé Tite à aller chez vous, et avec lui j'ai envoyé le frère que vous savez : est-ce que Tite a rien tiré de vous? N'avons-nous pas marché dans le même esprit, suivi les mêmes traces? (XII, 13-18.)

C'EST UN PROFIT ET UN AVANTAGE POUR L'HOMME DE FAIRE LA CHARITÉ.

Avez-vous aussi remarqué la conduite de l'Apôtre? Il insiste pour montrer aux Corinthiens qu'ils n'ont qu'une seule chose à envier aux autres Eglises : c'est qu'il ne leur a pas été à charge et qu'il ne veut pas encore l'être. Il agit ainsi parce qu'ils n'auraient pas été capables de comprendre sa conduite et, avec un peu de paternelle ironie, il leur demande pardon de leur avoir causé ce tort. Peu d'âmes comprennent que c'est, en effet, leur causer un tort que de les priver de l'occasion de faire l'aumône; toutefois, comme l'aumône est nécessaire, voyez, l'Apôtre la leur demande, non pour lui, mais pour l'Eglise de Jérusalem qui était dans le besoin.

Il tient à leur affirmer que *ce n'est pas leurs biens qu'il cherche, mais eux-mêmes*, leurs âmes. De nouveau, il leur dévoile l'affection paternelle de son cœur : *Ce n'est pas, en effet*, leur dit-il, *aux enfants à amasser pour leurs parents*, quoiqu'il soit bien légitime que les enfants soulagent et pourvoient aux besoins de ceux qui leur ont donné la vie. Il déclare que, *pour lui, bien volontiers il dépenserait et se dépenserait lui-même tout entier pour leurs âmes, dût-il, en les aimant davantage, être moins aimé d'eux*. Voilà une affection et un dévouement bien désintéressés; vous les trouverez au cœur de tous les vrais apôtres, de ceux qui veulent ardemment et sincèrement le bien de vos âmes, car ils ne négligeront rien pour votre avancement spirituel; ils vous signaleront vos défauts, pour que vous puissiez vous en amender; ils sauront s'ajuster à votre disposition et

à votre capacité, pour vous faire donner à Dieu tout ce que vous êtes capables de Lui offrir présentement; ils sauront aussi attendre, pour vous demander le reste, quand ils en recevront le mouvement du Saint-Esprit.

Ne jugez donc jamais la conduite de ceux qui vous gouvernent en mon nom et qui ont soin de vos âmes; car, s'ils sont sous la conduite du Saint Esprit, ils se devront soumettre eux-mêmes à ce qu'il leur fait demander de vous à ce moment, sans se mettre en peine de votre propre disposition à leur égard. Toutefois, si vous avez un peu de cœur et le sens droit, vous comprendrez cette manière d'agir, vous vous efforcerez de leur adoucir la tâche et de correspondre le mieux qu'il vous sera possible à mes desseins; vous leur témoignerez une reconnaissance et un amour filial d'autant plus grands qu'ils devront davantage marcher sur leur cœur et leurs inclinations pour vous éclairer et vous faire du bien.

L'Apôtre revient ensuite sur le passage dont je vous parlais; il montre comment il s'y est pris pour leur procurer le bienfait de faire l'aumône, tout en signalant bien que ni lui, ni Tite qu'il a envoyé n'ont *rien tiré* d'eux, mais que tous deux ont *marché par le même esprit*.

Qu'il est pitoyable de voir que vos pauvres Prêtres sont souvent obligés d'agir envers vous comme l'Apôtre le fait ici, afin de n'être pas jugés défavorablement par ceux dont ils se montrent les si bons pères et qui n'ont pas même assez de cœur pour pourvoir à leurs besoins, pour partager avec eux leur superflu! Certains osent même se plaindre de ce que leurs Prêtres sont maintenant obligés d'exiger, puisque la charité des fidèles s'est tellement affaiblie que, sans ce moyen, ils laisseraient leurs Prêtres mourir de faim, sans seulement penser à les soutenir et à les sustenter, alors que mes ministres sacrifient pour eux leur vie, renoncent à tout autre avenir, à toute carrière, pour se consacrer au service de leur âme. Ils admettent pourtant que chacun a besoin de secours pour vivre en ce monde, que, la vie devenant plus chère, tout s'accroît.

D'où vient donc que les Prêtres seuls doivent être exclus de cette loi et que nul ne doit se soucier de

les aider à vivre? ... Oh! que cela est la conséquence du manque de foi! Car ce devrait être le plus grand honneur pour ceux qui sont gratifiés de la fortune d'aider et de secourir leur pasteur pour sa subsistance et de faire passer leurs aumônes par ses mains, afin que les chrétiens pauvres qui en bénéficient soient plus portés à s'y affectionner, à avoir pour lui de la reconnaissance et que le bien ainsi fait demeure davantage dans le secret!

Que beaucoup de ceux qui liront ces pages en profitent : par là, ils attireront sur eux mes plus grandes bénédictions, ils auront fait plus qu'ils ne pensent, et je les en récompenserai divinement.

Quant à vous, ô mes Prêtres, imitateurs de l'Apôtre dans votre conduite, je prendrai soin de vous et je saurai toujours vous donner ce qui suffit [1].

***

Vous croyez toujours que nous nous justifions auprès de vous. C'est devant Dieu, dans le Christ, que nous parlons, et tout cela, bien-aimés, nous le disons pour votre édification. Ma crainte, c'est qu'à mon arrivée, je ne vous trouve pas tels que je voudrais, et que par suite vous ne me trouviez tel que vous ne voudriez pas. Je crains de trouver parmi vous des querelles, des rivalités, des animosités, des contestations, des médisances, des faux rapports, de l'enflure, des troubles. Je crains que, lorsque je serai de retour chez vous, mon Dieu ne m'humilie de nouveau à votre sujet et que je n'aie à pleurer sur plusieurs pécheurs qui n'auront pas fait pénitence de l'impureté, des fornications et des dissolutions auxquelles ils se sont livrés. (XII, 19-21.)

L'APÔTRE LES AVERTIT, POUR QU'ILS AIENT LE TEMPS DE SE REPENTIR ET DE SE REDRESSER.

Bon Père de leurs âmes, l'Apôtre fait bien ressortir aux Corinthiens que, s'il leur parle de cette façon, ce n'est nullement pour se justifier à leurs yeux, mais

[1] Matth., VI. 34-24.

que *c'est devant Dieu, dans le Christ* qu'il le fait. *Il leur dit tout cela pour leur édification*, car c'est uniquement le bien de leurs âmes qu'il envisage; *sa crainte est qu'à son arrivée, il ne les trouve pas tels qu'il les voudrait* et qu'eux aussi le trouvent tel qu'ils ne le voudraient pas, c'est-à-dire sévère et obligé de les reprendre. C'est du reste ce qu'il explique bien clairement : *Je crains*, dit-il, *de trouver parmi vous des querelles, des rivalités, des animosités, des contestations, des médisances, des faux rapports, de l'enflure, des troubles...* Il craint *que lorsqu'il sera de retour chez eux, son Dieu ne l'humilie de nouveau à leur sujet*. De même que leur progrès dans la vertu lui est un sujet de gloire dans le Seigneur, leurs fautes, leur défaut d'avancement, il les regarde comme une véritable humiliation. Il témoigne si bien ceci qu'il ajoute : *Je crains que je n'aie à pleurer sur plusieurs pécheurs qui n'auront pas fait pénitence de l'impureté, des fornications et des dissolutions auxquelles ils se sont livrés*. Il les avertit donc pour qu'ils aient le temps de se repentir et de faire pénitence. Charité touchante!

CHAPITRE XIII

C'est maintenant pour la troisième fois que je vais chez vous. « Toute affaire se décidera sur la déclaration de deux ou trois témoins ». Je l'ai déjà dit et je le répète à l'avance : aujourd'hui que je suis absent comme lorsque j'étais présent pour la seconde fois, je déclare à ceux qui ont déjà péché et à tous les autres que, si je retourne chez vous, je n'userai d'aucun ménagement, puisque vous cherchez une preuve que le Christ parle en moi, lui qui n'est pas faible à votre égard, mais reste puissant parmi vous. Car, s'il a été crucifié en raison de sa faiblesse, il vit par la puissance de Dieu; or nous aussi, nous sommes faibles en Lui; mais nous vivrons avec Lui par la puissance de Dieu, pour sévir parmi vous. (XIII, 1-4.)

LA PUISSANCE DU CHRIST ÉCLATE EN CEUX QUI SONT A LUI.

L'Apôtre ici dévoile toute la force divine qui est en lui, afin que les coupables ne croient pas qu'il usera

de ménagements à leur égard. Il se montrera ferme pour donner à tous un exemple et pour soutenir les faibles qui pourraient se laisser entraîner dans le mal par suite de la tolérance de l'Apôtre... Néanmoins il déclare que tout ne se fera pas avec inconsidération, mais *se décidera sur la déclaration de deux ou trois témoins*. D'avance, il indique quelle sera sa conduite, afin qu'ils ne soient pas surpris; il le dit à ceux qui ont péché et aux autres. Puisqu'ils cherchent *une preuve que le Christ parle en lui, ce Christ qui n'est pas faible à leur égard, mais qui reste puissant parmi eux*, cette preuve il la leur donnera en n'usant *d'aucun ménagement* envers eux.

Paul fait ressortir comment, si *j'ai été crucifié en raison de la faiblesse* de la chair que j'ai prise pour expier le péché, *je vis par la puissance de Dieu* qui est en Moi. Dès lors, lui, ainsi que ceux qui sont à Moi, sont faibles aussi dans le Christ; en d'autres termes, ils se tiennent petits et humbles aux yeux des hommes, pour imiter le Christ et pratiquer ses maximes; mais ils vivent avec Lui « dans la puissance de Dieu », de qui ils ont reçu autorité pour sévir contre les coupables, afin qu'ils ne perdent pas leurs frères par les scandales.

C'est ainsi que l'Eglise agit encore aujourd'hui dans les cas graves : elle a le pouvoir de lancer l'excommunication contre ceux qui encourent ce terrible châtiment et elle refuse aussi l'absolution au pénitent qui ne se repent pas de sa faute et ne veut pas sortir de son péché.

* * *

Examinez-vous vous-mêmes, voyez si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous? A moins peut-être que vous ne soyez pas des chrétiens éprouvés. Mais j'espère que vous reconnaîtrez que nous, nous sommes éprouvés. Cependant nous prions Dieu que vous ne fassiez rien de mal, non pour paraître nous-mêmes éprouvés, mais afin que vous pratiquiez ce qui est bien, dussions-nous passer pour non éprouvés. Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité : nous n'en avons que pour la vérité. C'est un bonheur pour nous lorsque nous sommes faibles

et que vous êtes forts. Et même c'est là ce que nous demandons dans nos prières : que vous soyez consommés en perfection. C'est pourquoi je vous écris ces choses pendant que je suis loin de vous, afin de n'avoir pas, arrivé chez vous, à user de sévérité, selon le pouvoir que le Seigneur m'a donné pour édifier et non pour détruire. (XIII, 5-10.)

S'ÉPROUVER SOI-MÊME.

Après avoir donné ses instructions et montré de quelle manière il est disposé à agir envers eux, l'Apôtre engage les Corinthiens à *s'examiner*, à voir *s'ils sont dans la foi*, à *s'éprouver* eux-mêmes. Qu'il vous serait bon de le faire aussi, sérieusement, devant Dieu, en toute sincérité de conscience! Humblement, l'Apôtre leur exprime son espoir : ils sauront reconnaître qu'eux du moins sont *éprouvés* et qu'ils ont donné des preuves de leur foi et de leur attachement à Moi.

Il leur montre ensuite l'objet de ses prières : c'est *qu'ils ne fassent rien de mal, non pas pour paraître lui-même éprouvé, mais afin qu'ils pratiquent ce qui est bien,* dût-il pour son compte en agissant ainsi *passer pour non éprouvé.* — Vous aussi, faites le bien pour accomplir votre devoir vis-à-vis de votre Dieu et pour Lui donner le témoignage de votre foi, la preuve de votre fidélité et de votre amour pour Lui, sans vous mettre en peine de ce que les hommes penseront de vous, pourvu que vous ne leur serviez pas de scandale... L'Apôtre, lui, n'a jamais en vue que la gloire de son Dieu et le bien des âmes. Il préfère de beaucoup que les Corinthiens fassent le bien et n'aient pas besoin d'être repris par lui, plutôt que de les reprendre et pour cela de paraître éprouvé à leurs yeux.

Ce n'est *pas contre la vérité* qu'il a reçu la puissance de Dieu, *mais pour la vérité,* pour qu'elle se pratique. C'est donc un bonheur pour lui de passer pour faible en ne sévissant pas, parce qu'ils les trouve forts dans le Seigneur par l'accomplissement du bien; c'est même ce qu'il demande à Dieu dans ses prières : qu'ils soient *consommés en perfection.* Il est loin d'imiter ces exécuteurs de la justice humaine qui sont heureux de

rencontrer le mal, afin d'avoir occasion de montrer leur force à corriger et à reprendre : ceux-là témoignent bien par là n'avoir pas grande affection, ni au bien, ni aux âmes. L'Apôtre, comme tout vrai serviteur de Dieu, s'estime plus heureux d'être regardé comme faible et indulgent, parce qu'il n'a *pas à user de sévérité selon le pouvoir que le Seigneur lui a donné, non pour détruire mais pour édifier.* Aussi fait-il tout ce qu'il peut pour prévenir le mal ou pour porter le délinquant au repentir.

***

Du reste, mes frères, soyez dans la joie, rendez-vous parfaits, consolez-vous, ayez un même sentiment, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. (XIII, 11.)

RECOMMANDATIONS ET PROMESSES.

En quelques mots, l'Apôtre résume ce qu'il demande et c'est ce que vous devez vous efforcer vous-mêmes de réaliser : *Soyez dans la joie :* elle est le fruit du Saint Esprit[1].

Rendez-vous parfaits; il veut qu'ils tendent à la perfection selon la parole que Moi-même j'ai dite : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait »[2]. Grande parole, mais bien peu comprise, même parmi les chrétiens, même chez beaucoup qui, mûs par un certain enthousiasme de perfection, l'ont vouée!

Consolez-vous ; ayez un même sentiment, vivez en paix. Efforcez-vous de faire cela. Cependant, vous ne le pouvez que par la correspondance à mon divin Esprit, qui est la perfection; dès lors, seul il peut aider à la trouver et la produire, dans la mesure possible à votre fragilité, avec la grâce. L'Esprit Saint est aussi le Consolateur, le lien d'union, le « consommateur dans l'unité »[3], le Pacifique, l'auteur de la paix : il vous la donne en mon nom...

---

[1] Galat., V. 22. — [2] Matth., V. 48. — [3] Jean, XVII. 23.

Oui, si vous faites cela, selon ma promesse, nous viendrons en vous, nous serons en vous [1], car mes commandements, mon commandement de charité sera bien gardé, *et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous.* Si donc vous aspirez à cette faveur insigne, faites bien ce qui vous est dit ici : alors, je vous l'assure Moi-même, il sera fait selon qu'il est écrit.

***

Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Tous les saints vous saluent. (XIII, 12.)

SALUT CHRÉTIEN.

L'Apôtre termine ici, comme dans les Epîtres précédentes, en donnant le salut *par le saint baiser.* Il envoie aussi les salutations de *tous les saints.* Il se plaît à servir ainsi de lien d'union entre tous. Douce et consolante pratique, que je voudrais voir de plus en plus se continuer entre tous les chrétiens, qui doivent se regarder comme formant une seule et même famille. N'est-ce pas déplorable de ne la trouver que dans des portions, des petits apartés de la famille? ... Ayez de plus en plus l'esprit « catholique », si vous voulez répondre au grand désir du cœur de votre Dieu.

***

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communication du Saint-Esprit soient avec vous tous! (XIII, 13.)

DERNIERS SOUHAITS.

L'Apôtre termine ici par trois souhaits : celui de *ma grâce,* celui de *l'amour de Dieu* et celui de *la communication du Saint Esprit,* pour que ces biens précieux *soient avec eux tous.* Qu'ils soient aussi avec vous! demandez-les Moi sans cesse et regardez-les comme la

[1] Jean, XIV. 23.

chose la plus désirable ici-bas · la grâce de votre Christ, qu'il vous a acquise au prix de son sang et qu'il ne vous refusera pas, surtout si vous la Lui demandez avec humilité... l'amour de Dieu, l'union avec Lui... et la communication de son Esprit.

« Aspirez sans cesse à ces dons excellents »[1]. Lorsque vous les aurez reçus, efforcez-vous de les garder dans votre cœur et de les faire valoir avec une grande fidélité. Ainsi soit-il !

---

[1] I Cor., XII. 31.

ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX GALATES

MÉDITATIONS INTIMES.

PRÉFACE.

Dans cette Epître, saint Paul nous découvre la manière dont il fut instruit par révélation de l'Evangile. Il est choisi par Dieu pour être l'apôtre des Gentils et il déclare que l'homme est justifié non par les œuvres de la Loi, mais par la foi en Jésus-Christ.

La Loi a conduit au Christ, mais le Christ nous a conféré l'adoption et Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : « Abba ! Père ! » Nous ne sommes plus esclaves, mais fils et héritiers, grâce à Dieu.

Qu'elles sont bien pour l'heure actuelle ses paroles : « Pour vous qui avez été appelés à la liberté, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair, mais rendez-vous par la charité serviteurs les uns des autres ; car toute la Loi est contenue dans un seul mot : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres. Marchez selon l'esprit et vous n'accomplirez pas les convoitises de la chair ». Et l'Apôtre expose clairement quels sont les œuvres de la chair.

Seigneur, daignez par là ouvrir les yeux à un grand nombre, en leur faisant comprendre « que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront pas du Royaume de Dieu ».

Qu'ils renoncent aux œuvres de la chair et vivent, marchent selon l'esprit comme nous devons le faire nous-mêmes. Mais apprenons, nous aussi, de quelle manière nous devons agir avec humilité, support, charité.

« Pendant que nous avons le temps faisons le bien envers tous, et surtout envers les frères dans la foi. Soyons

crucifiés pour le monde, afin d'obtenir paix et miséricorde sur ceux qui suivront ces enseignements et que leur nombre croisse sans cesse ».

Ouverts à la grâce, portons aussi sur nos corps les stigmates de Jésus.

Que votre grâce, ô Seigneur Jésus, soit avec mon esprit, pour que je fasse passer dans ma vie ces paroles de votre Apôtre, que je vais méditer.

ADRESSE — APOSTOLAT DE PAUL — SA DOCTRINE

CHAPITRE I

Paul, Apôtre, non de la part des hommes, ni par l'intermédiaire d'un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui L'a ressuscité d'entre les morts, ainsi que tous les frères qui sont avec moi, aux Eglises de Galatie : à tous, grâce et paix de la part de Dieu le Père et de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher à la corruption du siècle présent, selon la volonté de notre Dieu et Père, à qui soit la gloire aux siècles des siècles! Amen! (I, 1-5.)

PAUL, APÔTRE PAR JÉSUS-CHRIST. — SALUTATIONS.

Paul se désigne ici comme *Apôtre*, comme « envoyé » pour rendre témoignage de Jésus-Christ, de sa mission, de sa résurrection, de sa doctrine et la prêcher en son divin nom.

Bien clairement, il indique aussi qu'il n'a point été fait apôtre par les hommes : il ne l'est *point de la part des hommes*, élu par eux à cet effet; il n'est pas non plus choisi *par l'intermédiaire d'un homme* ayant autorité; mais il a été choisi et appelé à cette mission *par le Christ Jésus et par Dieu le Père, qui L'a ressuscité d'entre les morts*. En effet, vous savez tous que Paul a été appelé directement par Moi à l'apostolat, pas de la même manière que les autres Apôtres que j'ai choisis et appelés pendant ma vie mortelle. Lui a été choisi surnaturellement, après ma résurrection; il a été directement instruit par Moi de mes mystères, dans des révélations. De cette sorte, Paul est un véritable témoignage de ce que je vous avais promis, de l'action de mon Saint-Esprit, de la manière dont je continue à assister et instruire mon Eglise [1].

---

[1] Jean, XIV, 26; XVI, 13.

Paul est en vérité mon Apôtre; il est venu pour prêcher avec foi et zèle l'Evangile de Jésus-Christ. Voyez comme tout ce qu'il enseigne est conforme à ce que je vous ai dit. Voyez comme il fait lui-même ce que je ne cesse de vous demander. Il ne se tient pas isolé : il vient à tous les membres des *Eglises de Galatie* à qui il s'adresse. Il vient non pas seulement en son nom, mais uni à *tous les frères qui sont avec lui* à ce moment et il leur souhaite le plus grand bien désirable : *grâce et paix de la part de Dieu le Père et de Notre Seigneur Jésus-Christ.*

Le don de la paix.

Appréciez de plus en plus la grâce de Dieu et le don de la paix. La *grâce*, ce don surnaturel, je vous l'ai mérité et sans lui vous ne pouvez rien faire de bien pour votre salut et ma gloire. Cette *paix* est nécessaire pour que ma grâce puisse porter ses fruits en vous. Méditez bien ces paroles; comprenez la nécessité pour vous de la grâce et ce qu'est le bien de la paix. Si vous le comprenez, vous désirerez davantage, vous prierez avec plus d'humilité et de ferveur pour obtenir, vous vous tiendrez en état de recevoir, vous recueillerez avec plus de reconnaissance, enfin vous ferez valoir avec plus de vigilance et de fidélité.

Vous devriez être les uns pour les autres les transmetteurs de ma grâce, les agents de ma paix. — Vous ne savez pas l'influence que vous pouvez avoir les uns sur les autres, si vous demeurez bien unis à Moi. Vous ignorez les secours que vous pouvez attirer réciproquement par la communion des Saints; vous le pouvez par la prière, par la communication du bien reçu, par les bons exemples. Que chacun s'efforce donc de faire valoir ses dons non seulement pour soi, mais pour ses frères, pour ma gloire en lui et par lui.

Soyez des pacifiques; demeurez vous-mêmes dans ma paix, donnez ma paix, soyez tous des semeurs de la paix; pour cela il est requis de vous une grande abnégation, mais vous serez ainsi de bons serviteurs pour ma gloire et, je l'ai dit, les vrais enfants de votre

Père des Cieux[1]... Heureux celui qui a compris ce désir de mon cœur et qui s'efforce sans cesse de demeurer dans ma paix et de communiquer ma paix autour de soi! Ma paix est dans la vérité; elle est le fruit de l'humilité, de l'obéissance, de la charité.

LE MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION — GLOIRE DE DIEU.

Dans ces quelques paroles, de suite l'Apôtre déclare ce que je suis et de quelle manière il vient Me prêcher. Il M'appelle *Notre Seigneur Jésus-Christ*, et je le suis en effet : je suis votre « Seigneur », votre Roi, votre Sauveur, l'Oint du Père pour l'éternité... Et je Me suis ***donné moi-même pour vos péchés, afin de vous arracher à la corruption du siècle présent, cela selon la volonté de votre Dieu et Père***. C'est en effet par la volonté du Père, qui est aussi la mienne, que je Me suis fait votre Sauveur. Vous vous rappelez ma propre parole dans l'Evangile : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que le monde soit sauvé par Lui »[2].

Votre salut est l'œuvre de l'amour miséricordieux de votre Dieu et de votre Père, de mon amour à Moi et du Saint-Esprit, qui est cet amour même. — Demandez-Moi sans cesse de vous ouvrir l'intelligence et de vous faire comprendre ce grand mystère de votre Rédemption, qui est le mystère de la miséricorde et de l'amour. Ce mystère devrait être la lumière de vos vies, le levier puissant pour sortir de vous-même et de votre corruption, en correspondant à ma grâce, en adhérant à ce que je vous enseigne et en voulant, en préférant tout ce qui est en Moi à tout ce qui est conçu par vous, à tout ce qui est inclination de vous.

Priez pour que vous compreniez tous le néant dont vous avez été tirés, ce que vous Me devez, les grands biens que je vous offre, de devenir mes sauvés et les enfants bien-aimés de votre Père des Cieux, ***à qui est***

---

[1] Matth., V. 9. — [2] Jean, III. 16.

due toute la gloire aux siècles des siècles. Cette gloire, il la possède et nul ne peut la Lui ravir; mais vous pouvez la Lui vouloir, et, par cet acte libre de votre volonté, elle Lui est une joie et une gloire accidentelle.

O petite créature, ne voudras-tu pas user de ta liberté pour rendre cet hommage, pour procurer cette gloire à ton Dieu? ... Tu le vois, ce sera en même temps entrer dans l'esprit de mon Eglise, qui du reste est toujours mon esprit à Moi, puisque c'est Moi qui l'inspire et la gouverne, par mon Esprit. Vois comme je vous fais dire souvent dans vos louanges divines le « Gloria »; il le faut dire non seulement de la voix, mais du cœur, non seulement en t'unissant à la prière commune aux offices publics, mais il faut que ta vie entière soit un « Gloria » au Père, au Fils et au Saint-Esprit...

Si vous aviez plus de foi, vous estimeriez davantage ce que je vous dis et vous vous efforceriez d'en tirer un grand profit; vous comprendriez davantage quel honneur c'est pour vous de pouvoir ici-bas remplir le même office que les anges, puisque vous servez le même Dieu et pouvez, selon votre don, contribuer à sa gloire, en Le confessant ce qu'il est, en Lui voulant toute la gloire qu'il a en Lui éternellement et en travaillant pour que toutes les créatures Lui rendent elles-mêmes cette gloire, par amour, volontairement. Amen!

***

Je m'étonne que vous vous laissiez détourner si vite de celui qui vous a appelés en la grâce de Jésus-Christ, pour passer à un autre Evangile. Non certes qu'il y ait un autre Evangile; seulement il y a des gens qui vous troublent et qui veulent changer l'Evangile du Christ. Mais quand nous-mêmes, quand un ange venu du ciel vous annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème! (I, 6-9.)

ANATHÈME A QUICONQUE
PRÊCHE UN AUTRE EVANGILE
QUE CELUI DE JÉSUS-CHRIST.

Dès le début, ainsi que l'atteste cette Epître de l'Apôtre, vous avez vu se produire ce qui devait arriver dans la suite par les hérésies, une déformation de l'Evangile. Faites-y bien attention vous-mêmes, afin de ne pas vous laisser séduire. Veillez à ne jamais recevoir que ce qui a la sanction de mon Eglise : à elle seule j'ai promis l'infaillibilité et l'assistance de mon Esprit... N'acceptez jamais aucun livre de questions religieuses ou morales qui n'ait l'imprimatur de ceux qui sont chargés par l'Eglise de veiller à la saine doctrine... Sachez Me remercier et Me bénir de la sollicitude dont je vous entoure pour vous conserver l'intégrité de la foi : *Non certes, il n'y a point d'autre Evangile* que le mien; *seulement il y a des gens qui troublent* les esprits *et qui veulent changer l'Evangile du Christ.*

Avez-vous bien remarqué les paroles de l'Apôtre, comme il est affirmatif : *Quand nous-mêmes. quand un Ange du ciel vous annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème!* Cette disposition est celle de tous mes vrais serviteurs, de tous ceux qui sont vraiment dévoués à ma cause, qui ne cherchent que la vérité. Si, par ignorance, par faiblesse, par entraînement, il leur arrivait de tomber dans l'erreur, ils regarderaient avec reconnaissance ceux qui leur signaleraient cette erreur, car ils préféreraient mille fois toutes les humiliations pour eux-mêmes que de dénaturer tant soit peu l'Evangile du Christ et de présenter aux âmes autre chose que ce que je leur ai Moi-même enseigné...

Vous aussi, en lisant ceci, entrez dans ces mêmes dispositions qui Me sont un hommage, une affirmation de votre amour et de votre humble dévouement pour ma gloire; elles vous assurent en même temps une grâce spéciale de mon cœur pour vous préserver de l'erreur et vous aider à en préserver les autres...

Renoncez à tout ce qui dans vos pensées, vos paroles, vos actions ne serait pas conforme à mon Evangile.

Protestez que jamais vous n'admettrez dans votre esprit et dans votre cœur que ce qui est conforme à ce que je vous ai dit et qui vous est proposé par mon Eglise : « O Christ Jésus, je crois en Vous... je me fie à Vous... je Vous aime... Je renonce à tout ce qui n'est pas de Vous, à tout ce qui n'est pas conforme à Vous... Je préfère toutes les humiliations, toutes les souffrances plutôt que de me laisser entraîner dans l'erreur et d'y entraîner les autres. Je vous supplie de me préserver de ce malheur et de m'accorder la grâce de vivre et de mourir en véritable chrétien, fils soumis de l'Eglise, confesseur de votre foi. Ma gloire et ma joie seraient d'être à jamais l'apôtre et le défenseur de la vérité, c'est-à-dire de votre doctrine, à mon Christ Jésus! »

Pour donner plus de force à sa parole, l'Apôtre reprend encore : *Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure, si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème!* Fuyez celui-là, qu'il n'ait pas de commerce avec vous, dans la crainte qu'il ne vous séduise; regardez-le comme le partisan de satan pour vous tenter et perdre les âmes.

Ne craignez pas de faire ce qui est en votre pouvoir pour soutenir les faibles et les empêcher de succomber. Priez beaucoup pour les âmes, car il en est un grand nombre qui sont dans le péril le plus extrême à cette heure et il ne se trouve personne pour les aider.

Ceux qui sont dans l'erreur sont souvent plus zélés pour la propager que les enfants de Dieu pour défendre la vérité. Dans la masse des chrétiens, combien ne le sont que de nom et laissent l'hérésie, l'athéisme causer leurs ravages autour d'eux, sans se soucier du danger qu'ils courent eux-mêmes et de celui dans lequel se trouvent leurs enfants, ou des maux qui se préparent pour la société quand la saine doctrine n'aidera plus les âmes à marcher dans la vérité! ... Voyez tous les maux actuels : d'où viennent-ils? sinon de ce que les âmes vivent dans l'ignorance au moins pratique

de ce que je suis venu vous enseigner; beaucoup ne le savent plus et d'autres ne le regardent que comme une théorie ou la part de quelques-uns, mais non la vie qui peut et devrait être celle de l'humanité...

Soyez plus sages, vous qui entendez ma voix; vivez conformément à ce que vous avez cru et rayonnez la foi dans votre vie, pour attirer à votre tour les âmes à la foi et à mon amour.

***

En ce moment, est-ce la faveur des hommes, ou celle de Dieu que je recherche? Mon dessein est-il de complaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ. (I, 10.)

QUI CHERCHE A PLAIRE AUX HOMMES N'EST PAS SERVITEUR DU CHRIST.

Demandez-vous souvent ce que vous recherchez à ce moment. Rendez votre conduite telle que ceux qui vous voient puissent donner eux-mêmes le témoignage de la pureté de votre foi et de votre dévouement pour Moi : *En ce moment, est-ce la faveur des hommes ou celle de Dieu que je recherche? Mon dessein est-il de complaire aux hommes?* ... Aussitôt, achevez de projeter la lumière sur votre âme, cette lumière si saisissante donnée par l'Apôtre, qui suffira pour vous redresser si vous avez le cœur droit : Si je cherchais encore à *plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ.* Prenez donc garde à ne pas préférer la vaine satisfaction des hommes à celle de votre Dieu. Vous vous en souvenez, je vous ai dit qu'il fallait faire le bien dans le secret et non pour être vu des hommes, sans quoi vous n'auriez point de récompense dans le royaume des Cieux [1].

Je vous le répète, soyez vigilants et fidèles; au lieu de mettre dans la vaine estime des hommes vos désirs et vos espérances, votre joie et votre gloire, ne cherchez

[1] Matth., VI. 1-6; 16-18.

qu'à plaire à Dieu par la pratique des bonnes œuvres, selon ce que je vous ai enseigné.

Que vous resterait-il d'avoir contrevenu à ma Loi pour « plaire aux hommes? » que vous donneront-ils en retour de ce que vous aurez sacrifié pour eux? Un jour, avec vous, ils seront dans la tombe, et tout s'en sera allé en fumée... Travaillez pour ce qui demeure éternellement et n'ayez pas de plus grande ambition que de vous montrer en toutes rencontres les vrais serviteurs de Jésus-Christ.

Pour vous détourner de la vaine gloire, quel secours vous trouverez dans cette pensée : si je cherche à plaire aux hommes, je ne suis pas le serviteur du Christ! Aussitôt vous voudrez purifier votre intention, et votre action deviendra méritoire à mes yeux.

Ne constatez-vous pas à cette heure que beaucoup de vos actes sont vides parce que vous n'aviez pas assez approfondi cette doctrine? Vous vous laissiez entraîner à l'aventure, selon vos inclinations, sans vous occuper peut-être de la perte que vous faisiez pour votre éternité et de la manière dont vous démentiez à ce moment votre qualité d'enfants de Dieu et de serviteurs du Christ, votre Sauveur crucifié, votre Roi si humble et doux, qui n'a jamais rien fait par vaine complaisance des hommes, mais a toujours cherché à plaire à votre Père des Cieux : « Je fais toujours ce qui plaît à mon Père »[1] — Vous aussi, cherchez toujours à plaire non aux hommes, mais à Dieu; pensez souvent que « le serviteur n'est pas au-dessus du Maître »[2] et que le monde n'aime que ce qui est à lui[3]. Si vous voulez plaire aux hommes, c'est donc que vous voulez être au monde : on cherche à plaire à celui qu'on aime. Par là, voyez où vous en êtes, où est votre trésor, votre amour : en Dieu ou dans la vanité, dans la créature? ... S'il est hors de Moi, redressez-vous!

***

[1] Luc, X. 21; Jean, VIII. 29. — [2] Matth., X. 24.
[3] Jean, XV. 18-19.

Je vous le déclare en effet, frères, l'Evangile que j'ai prêché n'est pas de l'homme; car ce n'est pas d'un homme que je l'ai reçu ni appris, mais par une révélation de Jésus-Christ.

Vous avez, en effet, entendu parler de ma conduite, quand j'étais dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Eglise de Dieu, et comment je surpassais dans le judaïsme beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant à l'excès partisan jaloux des traditions de mes pères. Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonce parmi les gentils, sur le champ, sans consulter ni la chair ni le sang, sans monter à Jérusalem vers ceux qui étaient apôtres avant moi, je partis pour l'Arabie; puis je revins encore à Damas. (I, 11-17.)

COMMENT L'APÔTRE A ÉTÉ APPELÉ A L'APOSTOLAT ET A ÉTÉ INSTRUIT DE NOS SAINTS MYSTÈRES.

L'Apôtre reprend ce qu'il avait dit au commencement : *Je vous le déclare en effet, frères, l'Evangile que j'ai prêché n'est pas de l'homme : ce n'est pas d'un homme que je l'ai reçu ni appris, mais par une révélation de Jésus-Christ.* Il ne craint pas de déclarer bien nettement ce qu'il était avant sa conversion et ce qu'il a fait depuis, comment, tandis qu'il était *dans le judaïsme, il persécutait à outrance et ravageait l'Eglise de Dieu, et comment il surpassait dans le judaïsme beaucoup de ceux de son âge et de sa nation, étant à l'excès partisan jaloux des traditions de ses pères.* Cette disposition de Paul fait éclater plus encore la grandeur du miracle de sa conversion, lui donne plus de poids et d'influence sur ceux qui cherchent la vérité.

Il fait ressortir ensuite le choix divin sur lui : dès avant sa naissance, ce choix l'avait mis à part, non pour aucun mérite personnel, mais parce qu'il avait plu à Dieu ainsi; *il m'avait mis à part*, dit-il, *dès le sein de ma mère.* Il exprime cela ici pour montrer le regard de prédestination de Dieu sur lui, car, s'il ne nomme pas le Seigneur, il le désigne suffisamment.

Il montre ensuite qu'il a été *appelé*, et appelé dans ce même dessein de miséricorde, *par grâce*. L'heure de ma manifestation à son égard fut aussi celle qui Me plut, celle de mon choix d'amour. C'est ainsi que mes desseins éternels d'amour sur chacun de vous se réalisent pour chacun à l'heure qui Me plaît. Vous devez donc vous tenir vigilants et dociles, pour correspondre fidèlement à ma grâce au moment où elle vous est offerte et s'exerce sur vous.

Paul le déclare donc bien : lorsqu'il Lui plut, Celui qui l'avait mis à part et distingué *révéla en lui son Fils, afin qu'il l'annonce parmi les Gentils*. Voyez la fidélité de l'Apôtre : *sur le champ, sans consulter ni la chair ni le sang, sans monter à Jérusalem vers ceux qui étaient apôtres avant lui, il partit pour l'Arabie, puis il revint encore à Damas*. Cette fidélité pour répondre à la volonté de Dieu qui lui demandait de faire ainsi demeure un témoignage de la vérité de la révélation qui lui a été faite, puisqu'il n'a appris d'aucun homme ce qu'il prêche avec tant de force et de clarté.

Sans doute il n'est pas demandé à tous ceux qui doivent prêcher de faire ainsi; il leur est nécessaire de s'instruire auprès de ceux qui ont reçu avant eux l'instruction et les lumières. Le Seigneur ne fait pas les miracles de grâces de façon courante; lorsqu'il le fait, c'est par un dessein particulier de sa Providence, pour manifester sa souveraine puissance. Ce qui importe c'est que chacun soit extrêmement fidèle à accomplir la divine volonté et compte plus sur la puissance de la grâce que sur les moyens humains, bien qu'il ne les faille point négliger...

Cette conduite de l'Apôtre montre aussi la foi qu'il faut avoir en l'assistance du Saint-Esprit et l'humilité qu'il faut garder dans toute sa conduite, en se tenant toujours sous la dépendance de Dieu et en veillant à toujours annoncer le Christ, tel qu'il a voulu se manifester.

Les fruits de la révélation de l'Apôtre, si conformes à ce que j'avais enseigné Moi-même aux autres, sont une preuve de mon action en lui. La meilleure preuve aussi de mes communications aux âmes c'est cette

conformité à mes enseignements; ce qui ne serait pas conforme, ne craignez pas de le rejeter. De tout, ne prenez, n'acceptez que ce qui est selon la doctrine du Christ, selon mon Eglise : à cela vous reconnaîtrez mon divin Esprit.

***

Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demeurai quinze jours auprès de lui. Mais je ne vis aucun des autres Apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur. En tout ce que je vous écris là, je l'atteste devant Dieu, je ne mens pas. (I, 18-20.)

PREMIÈRE RENCONTRE DE L'APÔTRE AVEC PIERRE. — DEMANDER DES OUVRIERS POUR LA VIGNE DU SEIGNEUR.

Apprenez de l'Apôtre la sincérité. Après avoir indiqué de quelle manière il commença son apostolat, il expose simplement que, *trois ans plus tard, il monta à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas et qu'il demeura quinze jours auprès de lui; mais il ne vit aucun des autres Apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur*, celui qu'on désignait comme tel. *En tout ce que je vous écris là*, dit-il, *je l'atteste devant Dieu, je ne mens pas.* Il est évident que ce séjour de quinze jours n'aurait pu suffire à Paul pour connaître et retenir naturellement ce que les Apôtres eux-mêmes n'avaient pu saisir en trois ans; car, pour comprendre le mystère du Christ, il est nécessaire de recevoir les lumières du Saint-Esprit et de même pour pouvoir le prêcher... Il est certain que, si Pierre et Jacques avaient connu quelque erreur dans les enseignements de Paul, ils n'auraient pu en conscience l'encourager à continuer: ils l'auraient signalé à l'attention des fidèles. Il n'en fut rien : ils ne purent que continuer à rendre grâces à Dieu de ses miséricordes envers l'Apôtre, ainsi qu'ils l'avaient déjà fait depuis sa conversion.

Demandez, demandez, vous aussi, avec instances, que j'envoie des ouvriers à ma vigne : Marie Me le demandait

instamment; Etienne Me le demanda; tous les frères aussi Me le demandaient, ainsi que je le leur avais recommandé. Je vous ai dit à vous aussi : « Demandez, et vous recevrez »[1]. Si vous aviez de la foi seulement gros comme un grain de senevé, vous transporteriez des montagnes[2], vous Me donneriez la joie et la gloire de faire par vous des merveilles... Demandez-moi des Paul : je vous en donnerai. Vous-mêmes, efforcez-vous d'être tels que je vous veux : ceci est la condition première, car il faut que votre foi se réalise tout d'abord en vous, y produise les vertus chrétiennes. Or, ces vertus chrétiennes, comment les pratiquez-vous? ... Regardez-vous souvent dans le miroir de mon Evangile; regardez-vous en Marie, et vous verrez ce que vous avez à redresser, à purifier, à réformer en vous.

* * *

J'allai ensuite dans les contrées de la Syrie et de la Cilicie. Or, j'étais inconnu de visage aux Eglises de Judée qui sont dans le Christ; seulement elles avaient entendu dire que celui qui les persécutait autrefois annonçait maintenant la foi qu'il s'efforçait alors de détruire. Et elles glorifiaient Dieu à mon sujet. (I, 21-24.)

GLORIFIER DIEU POUR LES CONVERSIONS; EN DEMANDER DE NOUVELLES.

Remarquez aussi l'union de charité dans l'Eglise naissante et l'humilité de l'Apôtre qui ne cesse de faire ressortir ses erreurs passées. Après avoir dit qu'il était *allé ensuite dans les contrées de la Syrie et de la Cilicie*, il dit qu'il était *inconnu de visage aux Eglises de Judée qui sont dans le Christ; elles avaient seulement entendu dire que celui qui les persécutait autrefois annonçait maintenant la foi qu'il s'efforçait alors de détruire et elles glorifiaient Dieu à son sujet...* Il en est beaucoup encore à cette heure qui persécutent ceux qui sont à Moi. Priez, priez, afin que, de persécuteurs, j'en fasse

[1] Matth., VII. 7; Jean, XVI. 24. — [2] Matth., XVII. 19.

des apôtres et qu'ils annoncent eux aussi la foi qu'ils cherchent à détruire en ce moment : qu'ils deviennent d'autant plus zélés pour ma gloire qu'ils se sont employés davantage contre Moi.

Priez et soyez vous-mêmes ce que je veux. Priez et remerciez-Moi, glorifiez-Moi de ce que je fais dans les âmes à chaque instant; mais élargissez votre zèle. Il est bon de Me demander des conversions avant la mort et pour ce moment : c'est le plus grand service que vous puissiez rendre à ces âmes que de leur procurer au moins la grâce incomparable du salut. Mais, pour ma gloire et le bien de mon Eglise, désirez, demandez des conversions qui produisent des fruits abondants de sanctification et de fécondité, non seulement en ceux qui changent et reviennent à Moi, mais pour l'Eglise catholique et l'extension de mon empire dans le monde entier.

Habituez-vous aussi à n'être jamais insensibles à ces grâces de conversion; ne vous contentez pas seulement d'admirer et de dire un mot d'étonnement, en racontant cela comme un fait quelconque, mais que ceci vous porte à Me glorifier. Chrétiens, vous ne prenez pas assez surnaturellement toutes ces choses, en remontant jusqu'à Moi, pour Me bénir et porter ceux qui vous entourent à Me rendre grâces avec vous.

CHAPITRE II

Ensuite, quatorze ans plus tard, je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabé, ayant aussi pris Tite avec moi.

Ce fut d'après une révélation que j'y montai, et je leur exposai l'Evangile que je prêche parmi les gentils; je l'exposai en particulier à ceux qui étaient les plus considérés, de peur de courir ou d'avoir couru en vain. (II, 1-2.)

L'APÔTRE, A JÉRUSALEM, EXPOSE L'EVANGILE QU'IL PRÊCHE.

Par révélation, Paul était parti prêcher l'Evangile, sans se mettre en rapport avec les autres apôtres.

Par une autre *révélation, il monte* ensuite *à Jérusalem avec Barnabé, ayant aussi pris Tite avec lui. Il y exposa l'Evangile qu'il prêchait parmi les Gentils.* Il l'exposa *en particulier à ceux qui étaient les plus considérés,* pour savoir d'eux s'il ne courait pas ou s'il n'avait *pas couru en vain.* Ceci vous montre que, s'il faut suivre l'inspiration quand je le demande, il faut toujours aussi se tenir dans l'union, comme des membres de mon Eglise.

Bien que chacun puisse avoir une voie et une mission particulière, une vocation spéciale, il est bon, chacun demeurant dans sa vocation et fidèle à sa grâce — car je diversifie les dons et les vocations — il est bon, dis-je, qu'il y ait entre vous cet accord, cette entente, cette unité, cette déférence à l'endroit de ceux qui ont plus de lumière et d'autorité... Je veux que dans mon Eglise il y ait souvent des réunions, des conseils; ceci se pratique pour toutes les grandes décisions de l'Eglise. Je voulus que Paul fît ainsi, afin qu'aucun de vous ne s'autorise de son exemple, mais qu'il apprenne de lui ce qu'il pratiqua à mon imitation : l'humilité.

« Veillez », vous surtout qui n'avez point sa grâce et qui n'avez pas comme lui l'assurance de la révélation... Venez prendre conseil de l'Eglise, exposez ce que vous enseignez, afin de ne point risquer de « courir en vain ». Ensuite, partez avec plus de courage encore pour faire l'œuvre de Dieu.

* * *

Or on n'obligea même pas Tite, qui m'accompagnait et qui était Grec, à se faire circoncire. Et cela, à cause des faux frères intrus, qui s'étaient glissés parmi nous pour épier la liberté que nous avons dans le Christ Jésus, afin de nous réduire en servitude. Nous n'avons pas consenti, même pour un instant, à nous soumettre à eux, afin que la vérité de l'Evangile fût maintenue parmi vous. Quant à ceux qu'on tient en si haute estime — ce qu'ils ont été autrefois ne m'importe pas : Dieu ne fait point acception des personnes, — ces hommes si considérés ne m'imposèrent rien de plus. Au contraire, voyant que l'Evangile m'avait été confié

pour les incirconcis, comme à Pierre pour les circoncis — car celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a aussi fait de moi l'apôtre des gentils — et ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, nous donnèrent la main, à Barnabé et à moi, en signe de communion, pour aller, nous aux païens, eux aux circoncis. Seulement nous devions nous souvenir des pauvres, ce que j'ai eu bien soin de faire. (II, 3-10.)

RÉSULTAT DE LA CONFÉRENCE. — LE SEIGNEUR SE SERT DU MAL MÊME, AFIN D'EN TIRER DU BIEN POUR SON EGLISE.

Vous avez vu le résultat de ces entretiens; l'Apôtre le dit : ***On n'obligea même pas Tite, qui m'accompagnait et qui était grec, à se faire circoncire.*** Je le permis dès ce moment, comme j'avais permis cette présence ***des faux frères intrus,*** pour que ressortît plus clairement la lumière de ***la liberté*** que vous avez en Moi... C'est ainsi que très souvent je fais sortir d'une hérésie ou d'un désordre quelconque l'affirmation plus précise d'une vérité qu'il faut croire ou d'un point à observer. Ils prétendaient ***réduire*** les miens ***en servitude :*** mais Paul, ferme dans ses convictions autant que condescendant pour ce qui était indifférent dans ses conséquences, déclare qu'ils n'ont ***pas consenti, même pour un instant à se soumettre à eux, afin que la vérité de l'Evangile soit maintenue parmi eux*** et qu'ils ne croient pas que la circoncision était nécessaire pour le salut.

Il ajoute : ***Quant à ceux qu'on tient en si haute estime, ce qu'ils ont été autrefois ne m'importe pas : Dieu ne fait point acception des personnes. Ces hommes si considérés ne m'imposèrent rien de plus...*** Recevez encore la lumière par le moyen de l'Apôtre; à son exemple, ne regardez jamais ce qu'ont été autrefois vos apôtres, vos Evêques, vos Prêtres; ils peuvent être choisis dans toutes les classes de la société et, de même, avoir une vie fort différente : les uns sont des convertis, les autres ont conservé leur innocence, les uns ont fait

de grandes études, les autres ont peu de sciences humaines. Je ne fais point acception des personnes : n'en faites point vous-mêmes. Ne voyez que l'action de Dieu, ma grâce, ma volonté sainte sur vous... Ainsi vous recevrez toujours la lumière; je saurai bien inspirer pour vous ce qui est conforme à mes desseins.

Paul Apôtre des incirconcis, et Pierre des circoncis. — Communion entre Jacques, Céphas, Jean et Paul.

Les Apôtres de Jérusalem n'imposèrent donc rien à l'Apôtre. *Au contraire, voyant que l'Evangile lui avait été confié pour les incirconcis, comme à Pierre pour les circoncis — car celui*, dit-il, *qui a fait de Pierre l'Apôtre des circoncis a aussi fait de moi l'Apôtre des Gentils — et ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, nous donnèrent la main à Barnabé et à moi, en signe de communion, pour aller nous aux païens, eux aux circoncis.* Eclairés du Saint-Esprit, mes premiers choisis confirmèrent Paul dans sa mission.

Ce n'est pas sans dessein que j'ai fait mentionner ici le témoignage non seulement de Pierre, mais encore de Jacques et de Jean, car j'avais dit que le témoignage de plusieurs est véritable, et c'est de Moi que Jean l'a appris et tenu pour véritable[1]. Je voulais par là réfuter les erreurs de ceux qui ne voudraient pas ajouter autant de foi et d'autorité aux enseignements de Paul qu'à ceux des autres Apôtres; ils ne le peuvent plus faire en vérité : sa grâce est reconnue, il est reçu dans la communion de l'Eglise d'une manière officielle; désormais, c'est dans cette communion, où il était déjà moralement, qu'il va continuer son apostolat, chez les païens.

En ce moment, priez beaucoup l'Apôtre, car il y a encore tant de païens à convertir; suppliez-le de vous

[1] Jean, VIII. 13-18.

aider à obtenir de nombreux apôtres qui continuent sa mission.

Demandez aussi que tous ceux qui sont appelés par Moi et qui travaillent à évangéliser le monde le fassent toujours en communion : qu'ils se « donnent la main », pour agir sous l'action du même Esprit, en vue de la même fin.

Soin des pauvres.

Demandez aussi que mes apôtres réalisent bien ce qui fut convenu à Jérusalem : c'est qu'il faut se *souvenir des pauvres*. C'est vers eux que je suis venu spécialement [1]. J'aime particulièrement mes apôtres qui n'oublient pas mes pauvres, mais les mettent au premier rang dans leur cœur et leurs travaux, leur procurent secours dans leurs besoins et usent de leur influence près des plus fortunés selon mes desseins, pour le bien des uns et des autres... Sans doute il ne faut pas dédaigner l'instruction des autres; mais je n'aime pas ceux qui ne prisent que ceux qui sont honorés des gens du monde, car, le plus souvent, mes chers pauvres sont les plus disposés à la foi.

Je les aime tant les pauvres! Je vous en ai donné tant de preuves et vous en recevriez tant encore, si vous envisagiez toutes choses selon la foi! Voyez qui je choisis le plus souvent pour mes plus grandes grâces et pour être plus particulièrement à Moi.

Comme l'Apôtre, ayez *bien soin* de vous souvenir de mes pauvres dans vos prières, dans la dispensation des biens de ce monde; secourez-les, aidez-les, aimez-les : qu'ils reçoivent de mon Cœur par vos mains.

***

Mais lorsque Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était digne de blâme. En effet, avant l'arrivée de certaines gens de l'entourage de Jacques, il mangeait avec les païens; mais après leur arrivée, il s'esquiva et se tint à l'écart, par crainte des partisans de la circoncision. Avec lui, les autres

[1] Luc, IV. 18; Matth., XI. 5.

Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabé lui-même s'y laissa entraîner. Pour moi, voyant qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Evangile, je dis à Céphas en présence de tous : « Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des gentils et non à la manière des Juifs, comment peux-tu forcer les gentils à judaïser ? » (II, 11-14.)

Lumière a tirer de cet incident.

Vous autres, vous n'avez point à juger ce fait, d'autant que, n'ayant ni grâce ni lumière, vous vous exposeriez à le faire faussement; ceci est la grâce que je veux en faire découler pour vos âmes en ce moment. Il en est qui perdent un temps fort précieux en lisant les Ecritures : ils cherchent à juger inutilement ces faits qui ne leur donnent aucune intelligence de la vérité à croire, de la vertu à pratiquer; laissez ce soin à ceux qui ont mission ou autorité pour faire ces recherches. Quant à vous, tenez-vous humbles, ouverts à la vérité. Demandez-Moi de bannir de vos âmes toute vaine curiosité et de Me servir de tout ce qui vous est présenté pour Me faire mieux connaître à vous et mieux aimer, servir avec plus de fidélité. Par exemple, de ceci, prenez sujet de pratiquer ce point que je vous ai enseigné : « Ne jugez point ! »[1]; prenez en bonne part ce qui est fait; adhérez au bien qui a été accompli en cette occasion, lors même que vous ne le comprenez pas : il est bon de vous humilier quand vous n'avez pas la lumière et de vous tenir petits devant Moi; cela dispose vos âmes à recevoir ensuite des lumières plus abondantes... Pour vous et pour vos frères, demandez-Moi la grâce et le courage de toujours faire ma volonté, en même temps que l'humilité nécessaire à vous tous, qui que vous soyez... Demandez-moi de toujours tirer ma gloire de tout... Soyez heureux d'avoir parfois à adhérer sans comprendre, pour vous tenir dans votre bassesse en vérité. Alors, confessez d'autant plus ma sagesse, ma puissance; croyez que je puis agir en vous

[1] Matth., VII. 1.

et par vous, malgré votre ignorance, par mon Esprit Saint...

Ce que vous n'avez pas à juger ne le jugez pas; ce qu'il ne vous appartient pas de condamner ne le condamnez pas. Tenez-vous toujours au-dessous de celui que vous seriez porté spontanément à blâmer : ainsi tout servira à votre profit, à votre plus grand bien et l'ennemi n'en profitera point pour vous lancer dans des questions subtiles qui nourriraient votre propre jugement.

Prenez simplement ce qui est dit, vous servant de toutes choses pour venir à Moi. Ne présumez jamais de vous-même et ne croyez pas être irrépréhensible en quoi que ce soit : vous êtes fragile... Au reste, remarquez bien que ce qui est signalé ici ne porte nullement sur la foi, puisqu'il est bien dit qu'*avant l'arrivée de certaines gens de l'entourage de Jacques, Céphas mangeait avec les païens, mais qu'après leur arrivée il s'esquiva et se tint à l'écart, par crainte des partisans de la circoncision. Avec lui, les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabé lui-même s'y laissa entraîner.* En faisant ainsi, Pierre n'avait point agi contre sa conviction; s'il usa de dissimulation, en sorte que cet acte fut trouvé blâmable par Paul, ce n'est point à dire qu'il pécha; ce n'est point à dire davantage qu'il enseigna une chose contraire à mon Evangile et à la vérité; mais cette manière de faire aurait pu avoir des conséquences sur ceux qui le voyaient. Voilà pourquoi Paul ne craignit pas de lui faire connaître sa pensée et le fortifia par là même dans ce qu'il faisait précédemment. Je vous l'ai dit, je fais toujours tout tourner à ma gloire; les humbles, qui ne cherchent que ma gloire, seront toujours des instruments dociles entre mes mains.

De ceci, tirez encore cette lumière : ne demeurez jamais entêtés dans vos opinions, ne craignez pas de recevoir la lumière, de quelque manière qu'il Me plaise de vous la donner, sans toutefois vous laisser aller à tout vent, hors de la prudence et du discernement.

Lorsqu'il vous arrivera de voir vos actions blâmées, lors même que vous auriez l'autorité, ne soyez jamais

susceptibles, ne vous raidissez pas par fierté; soyez humbles et venez M'apporter la lumière qui vous a été communiquée, afin que je vous apprenne si vous devez en user et de quelle manière vous le devez faire, pour ma gloire et le profit des âmes; car, vous tous qui êtes à Moi, vous devez toujours regarder ce double point... Voyez comment l'Apôtre s'y est tenu remarquablement. Il ne suffit pas de faire le bien, de marcher selon votre conscience : il faut encore faire ce bien comme il convient, en sorte qu'il ne soit pas préjudiciable aux autres.

MARCHER DROIT DANS LA VÉRITÉ.

Veillez bien aussi sur vos exemples, n'entraînez pas vos frères à vouloir faire comme vous en ce qui ne leur est pas demandé par Moi... Marchez *droit selon la vérité de l'Evangile;* n'attachez pas d'importance à telle ou telle pratique qui est en soi indifférente. Souvent, beaucoup de dissensions et de conflits n'ont point eu d'autres causes : chacun voulait faire prévaloir sa MANIÈRE d'agir en des choses secondaires.

Vous qui êtes de différents pays, de différents ordres, demeurez unis et conformes pour ce que l'Eglise vous prescrit en matière de foi. Quant à la forme, faites ce qu'elle vous enseigne, sans contredire les autres ni vouloir les entraîner à faire comme vous. Voyez la sagesse de mon Eglise et comme elle sait respecter les traditions et les coutumes, comme elle s'adapte aisément en tout ce qui n'est pas contraire à la foi... Rendez-moi grâces d'avoir établi mon Eglise, qui vous donne des instructions sages et sûres, en sorte qu'après avoir soumis toutes choses au Saint Siège, quand « Pierre a parlé », sous la lumière de l'Esprit Saint, après avoir prié et fait demander aussi la lumière, vous savez à quoi vous en tenir et vous n'avez plus aussi qu'à agir tout simplement...

Admirez encore la sagesse qui préside au gouvernement de l'Eglise. Voyez comme tout se fait dans le conseil et comment le Pape, après avoir fait prendre renseignements et lumières par les Congrégations qu'il

en a chargées, se prononce en dernier ressort. — Priez-vous assez, ne vous désintéressez-vous pas trop souvent de ces questions qui ont une importance si grande? Vous êtes membres de mon Eglise, priez pour elle; priez particulièrement pour tous ceux qui sont à sa tête, afin qu'ils agissent bien sous l'action de mon Esprit, dans le recueillement.

Priez aussi pour que les méchants et ceux qui sont faibles dans la foi ne s'autorisent jamais de ce qui est rapporté dans les saints livres ou de tels et tels faits, qui leur semblent répréhensibles, pour manquer de foi et de soumission à l'égard de ceux en qui j'ai mis l'autorité. Séparez toujours l'homme privé, sa manière d'interpréter dans sa conduite particulière, et celui qui est chargé de vous enseigner en mon nom... Plût à Dieu qu'ils soient si saints eux-mêmes que vous puissiez toujours faire comme ceux qui vous guident en mon nom! Toutefois, faites ce qu'ils vous disent et soyez fidèles à marcher chacun selon votre don.

***

Pour nous, nous sommes Juifs de naissance, et non pécheurs d'entre les gentils. Cependant sachant que l'homme est justifié, non par les œuvres de la Loi, mais par la foi dans le Christ Jésus, nous aussi nous avons cru au Christ Jésus, afin d'être justifiés par la foi en Lui et non par les œuvres de la Loi; car nul homme ne sera justifié par les œuvres de la Loi. Or si, tandis que nous cherchons à être justifiés par le Christ, nous étions nous-mêmes trouvés pécheurs... le Christ serait-il donc un ministre du péché? Loin de là! Car, si ce que j'ai détruit je le rebâtis, je me constitue moi-même prévaricateur, puisque c'est par la Loi que je suis mort à la Loi, afin de vivre pour Dieu. (II, 15-19.)

CROIRE DANS LE CHRIST POUR ÊTRE JUSTIFIÉ PAR LA FOI.

L'Apôtre le fait ressortir, bien qu'étant *Juif de naissance et non pécheur d'entre les Gentils, sachant*

que l'homme est justifié non par les œuvres de la Loi, mais par la foi dans le Christ, lui et les Juifs qui se sont convertis comme lui, ils ont *cru au Christ Jésus, afin d'être justifiés par la foi en Lui et non par les œuvres de la Loi.* Il fait voir ici l'excellence de la foi et comment elle l'emporte sur la Loi, puisque Paul, si zélé pour la Loi, ne craint pas de donner la préférence à la foi et d'embrasser la foi.

Vous aussi, croyez en Moi, afin d'être justifiés par la foi; croyez en mon amour pour vous et répondez à cet amour par la pratique de tout ce que je vous ai dit.

L'Apôtre mort a la loi, afin de vivre pour Dieu.

L'Apôtre ajoute : *Tandis que nous cherchons à être justifiés par le Christ, si nous étions nous-mêmes trouvés pécheurs, le Christ serait donc un ministre du péché? Loin de là!* Voyez comme cela est clair : si, étant au Christ et cherchant à être justifiés par la foi, nous avions encore besoin de la justification qui s'acquiert par la Loi, c'est donc que la foi serait insuffisante et ne produirait pas la justification; or c'est le contraire qui est vrai. La Loi justifiait en vue de la foi. parce qu'elle était observée dans un principe de foi, en attendant la réalisation des promesses contenues dans les Ecritures. Mais, l'heure de la réalisation des promesses étant arrivée, la justification ne se trouve plus désormais que dans la foi au Messie promis et annoncé, dans la foi au Christ Jésus... Si le Christ retirait de l'accomplissement de certaines pratiques de la Loi, en laissant dans la condition de pécheur, il serait donc ministre du péché... Non : je suis ministre de sainteté; je suis le Juste et je justifie; je sanctifie tous ceux qui viennent à Moi par la foi et qui demeurent en Moi par la charité.

L'Apôtre pouvait dire : si, en venant au Christ par la foi, je me suis affranchi du péché, j'ai renoncé au péché, j'ai voulu le détruire en moi, et que je rebâtisse ce que j'ai détruit, que je retombe dans le péché et dans l'offense de Dieu, *je me constitue prévaricateur.*

Mais je suis mort à la Loi par le fait de la Loi, parce que j'ai compris que la Loi n'accomplissait pas la justification. Aussi ai-je préféré la justice qui vient de la foi, et *je suis mort à la Loi, afin de vivre pour Dieu* par la foi.

***

J'ai été crucifié avec le Christ, et, si je vis, ce n'est plus moi qui vis : c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. (II, 20.)

LA VIE DE L'APÔTRE.

Désormais, ce fut en effet la vie de l'Apôtre : il se déclare « crucifié avec Moi », parce qu'il adhère à Moi; avec Moi, il s'est crucifié spirituellement et il a renoncé à tout ce pour quoi je suis mort.

Vous aussi, quand vous Me voyez sur la croix, vous devez vous dire « crucifiés avec Moi »; vous le serez vraiment, si vous cessez de vivre selon les attraits de la concupiscence, qui vous portent au mal et à la satisfaction de vos passions immortifiées; ainsi vous vivrez pour Moi... Tenez donc votre être de péché attaché à la croix, c'est-à-dire mortifié, en sorte que vous puissiez dire avec l'Apôtre : *Si je vis, ce n'est plus moi qui vis : c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi...* Grandes paroles que celles-là et qui devraient être le plan de votre vie, de votre sanctification.

LE MYSTÈRE DE LA CROIX.

Trop peu comprennent, parce que peu méditent et pénètrent le grand mystère de ma Croix, même parmi les contemplatifs. Ce mystère était la grande science de l'Apôtre, lui qui disait ne vouloir « connaître que Jésus et Jésus crucifié »[1]. Ce mystère n'est pas assez l'objet unique qui devrait concentrer toute votre attention, vos affections et vous porter à la réforme,

[1] I Cor., II. 2.

à la transformation de votre vie. Allez donc redire mes paroles au monde entier; allez remettre au grand jour le mystère qui est pour vous la base de tout, le mystère de votre Rédemption, pour lequel je suis venu en ce monde... Je l'ai dit : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que le monde soit sauvé par Lui »[1]. Je ne cesse de le répéter, afin que, retrouvant partout cette grande pensée, elle se grave profondément dans vos cœurs et dans vos esprits. Sans le mystère de la Rédemption, vous n'auriez point connu ma résurrection, vous n'y auriez point eu part, pas plus qu'à la glorification dans la vie future...

En regardant votre crucifix, vous devriez vous dire : « Le Christ est mort pour moi, pour me donner la vie. N'est-il pas juste qu'à mon tour je cesse de vivre selon ma vie propre, afin de vivre de la vie qu'il m'a acquise par sa mort? ... Que je meure à moi-même, en cessant de me gouverner moi-même suivant mes humeurs et mes inclinations! Que je vive d'une vie nouvelle, conforme à la sienne! que je Lui fasse l'hommage de mon être, pour qu'il le gouverne! Que je ne me serve de tout ce qui est en moi que selon Lui! Ainsi ce ne sera plus moi qui vivrai en moi, mais mon être adhérera au Christ en tout, je laisserai vraiment le Christ vivre en moi, car il sera la lumière de mon intelligence, l'amour de mon cœur, le mouvement de ma volonté. Je pourrai dire aussi : que ma vie *dans la chair* ne soit plus une vie naturelle, mais une vie *dans la foi au Christ, au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi!* »...

Oui, je vous ai aimés et je Me suis livré pour vous. Lisez-le sur votre crucifix : voilà ce qu'il vous rappelle... Mais alors, comment une vie dans la foi au Christ qui vous a aimés et s'est livré pour vous ne serait-elle pas une vie de confiance et d'amour? ... Si vous croyez que Moi, le Fils de Dieu, je vous ai aimés à ce point, que de Me livrer pour vous, ne vous livrerez-vous pas aussi à Moi tout entiers et sans retour? Avec François

[1] Jean, III. 16.

de Sales, ne vous écrierez-vous pas : « Puisqu'il est certain que le Fils de Dieu est mort d'amour pour nous, le moins que nous puissions faire pour Lui est de vivre d'amour »...

Heureuse l'âme qui ferait de ces paroles de l'Apôtre la règle de sa vie, s'appliquant uniquement à les réaliser, en sorte que je vive vraiment en elle! Elle pourrait Me manifester sans cesse en elle, dans ses pensées, ses paroles, ses actions, ses souffrances, en tous ses mouvements. Son être entier anéanti en ma présence, tout en demeurant libre et active, elle ferait consister toute son action à adhérer à Moi.

Si vous pouviez comprendre la grandeur d'une vie ainsi passée à adhérer au souverain Bien, d'une vie qui est un perpétuel renoncement à soi-même, pour s'unir en portant la croix et Me suivre! « Porter sa croix » c'est supporter avec paix, douceur, amour et générosité, les épreuves, les difficultés, les contradictions, les souffrances de la vie, de quelque part qu'elles viennent, du caractère, du tempérament, des créatures, des tentations, ou autrement, sans se laisser arrêter; mais, au contraire, « Me suivre ». Car « Me suivre » c'est adhérer. Ce mot « adhérer », ne le voyez-vous pas, comprend l'idée d'un principe foncier, d'un bien essentiel, auquel s'unit la créature? Ce simple mot vous tient à votre place; tout en indiquant votre participation à mon bien souverain, il marque votre place, votre dépendance et en même temps l'usage libre de votre volonté qui, dans toute la mesure du possible, tient tout votre être un en Moi, un avec Moi.

***

Je ne rejette pas la grâce de Dieu; car, si la justice s'obtient par la Loi, le Christ est donc mort pour rien. (II, 21.)

Ne pas rejeter la grâce de Dieu. — L'affranchissement de la Loi.

Avec l'Apôtre, ne tenez pas pour nulle *la grâce de Dieu,* car c'est elle qui vous justifie. Faites-en donc

grand cas et efforcez-vous de la faire valoir par votre correspondance et votre fidélité; qu'elle ne soit pas « stérile » en vous; ne la rejettez ni par votre manque de foi, ni par votre résistance, en laissant le péché entrer en vous... Croyez que je ne suis pas *mort en vain*, mais que je suis mort pour vous acquérir la grâce de la justification, à laquelle vous devez coopérer avec beaucoup de reconnaissance et d'amour. Croyez que cette justification *s'obtient* non *par la Loi*, mais par la foi, par la foi en Moi, la foi en mon amour et en ma puissance.

La foi en Moi doit nécessairement produire en vous la pratique de ce que je vous ai dit, car il est évident que celui qui croirait que je suis vraiment le Fils de Dieu, la Vérité même, celui qui croirait ce que je vous promets, mais ne voudrait pas conformer sa vie à mes enseignements, celui-là ne pourrait pas être justifié : par sa malice même, il pécherait contre le Saint-Esprit.

Ne vous contentez pas de comprendre : demandez-Moi l'intelligence pour un grand nombre.

CHAPITRE III

O Galates insensés! qui vous a fascinés, vous aux yeux de qui a été tracés l'image de Jésus-Christ crucifié? Voici seulement ce que je voudrais savoir de vous : Est-ce par les œuvres de la Loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la soumission de la foi? Avez-vous si peu de sens, qu'après avoir commencé par l'esprit, vous finissiez par la chair? Avez-vous fait une telle expérience en vain? si toutefois c'est en vain. Celui qui vous confère l'Esprit et qui opère parmi vous des miracles, le fait-il donc par les œuvres de la Loi, ou par la soumission de la foi? comme il est écrit : « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice ». (III, 1-6.)

L'Apôtre cherche a éclairer les Galates.

L'Apôtre fait ressortir ici comment *l'image de Jésus crucifié* aurait dû prémunir les Galates contre la séduction et les empêcher de se laisser fasciner par ce que leur présentait la tentation. Il les qualifie d'abord d'*insensés;* cela, vous l'êtes vous aussi quand vous préférez la vanité à la vérité, quand vous détournez vos yeux de votre Sauveur crucifié, pour regarder vos propres satisfactions ou celles des créatures, ou encore les pièges qui vous sont dressés pour vous attirer au péché... Ensuite, pour leur ouvrir les yeux, il leur demande simplement : *Est-ce par les œuvres de la Loi que vous avez reçu l'Esprit? ou par la soumission de la foi,* parce que vous avez accueilli la prédication de la foi? ... *Avez-vous donc si peu de sens*, continue-t-il, *qu'après avoir commencé par l'Esprit, vous finissiez par la chair? Avez-vous fait une telle expérience* de la vertu de l'Esprit Saint en vous pour la réforme de vos vies et avez-vous été si favorisés *en vain — si toutefois c'est en vain* et que vous n'en veuillez pas profiter, en renonçant à ce que vous avez reçu? *Celui qui vous*

confère l'Esprit et qui opère parmi vous des miracles, Celui-là qui est le Seigneur votre Dieu, vous gratifie-t-il de cette manière *par les œuvres de la Loi ou par la soumission de la foi?* Ne vous souvenez-vous pas de ce qui *est écrit* d'Abraham : *Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice*, lui fut compté comme justice, ou, si vous aimez mieux, il fut justifié à cause de sa foi; c'est parce qu'il a cru qu'il a été justifié. De même, maintenant, la foi est requise pour le salut. — Voilà pourquoi le démon et ses partisans font tout ce qu'ils peuvent pour retirer partout l'image du Crucifié, pour empêcher qu'on Le connaisse, pour que son souvenir cesse de demeurer dans l'âme et de provoquer à la foi et à l'amour...

Pour vous, faites donc tout ce que vous pouvez au contraire pour réveiller la foi dans les âmes, la foi en l'amour de Celui qui vous a tant aimés et qui s'est livré pour vous, la foi en Jésus-Christ et en Jésus-Christ crucifié... J'attire votre attention sur ce point, et non pas sans dessein. Vous n'ignorez pas ce que l'image du divin Crucifié produit sur le démon et quelle arme puissante elle vous est contre lui. Celui qui porte cette image sur lui avec foi porte un véritable bouclier dont il pourra se servir avec fruit; sa présence et sa vue ranimeront la foi, la confiance, le provoqueront à des témoignages d'amour.

Vous avez besoin de vous aider de la vue des choses sensibles pour aller aux invisibles... Il est donc évident que l'image du Crucifié du Calvaire, de votre Sauveur dans cet excès de son amour pour vous, ne peut manquer de produire une pensée, un souvenir salutaire au milieu de vos distractions de la terre, si vous avez une âme de foi. Or aucun acte de foi, de confiance, d'amour, aucune prière ne demeure sans fruit pour l'éternité. Voyez donc ce que peut produire sur vous le souvenir plus fréquent de votre Sauveur et de votre Roi sur la croix. Le plus que vous le pourrez, procurez cette grâce à toutes les âmes...

***

Reconnaissez donc que ceux-là sont fils d'Abraham, qui sont de la foi.

Aussi l'Ecriture, prévoyant que Dieu justifierait les nations par la foi, annonça d'avance à Abraham cette bonne nouvelle : « Toutes les nations seront bénies en toi ». De sorte que ceux qui sont de la foi sont bénis avec le fidèle Abraham. En effet tous ceux qui s'appuient sur les œuvres de la Loi sont sous la malédiction; car il est écrit : « Maudit quiconque n'est pas constant à observer tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi ». Or que par la Loi nul ne soit justifié devant Dieu, cela est manifeste, puisque le « juste vivra par la foi ». Or la Loi ne procède pas de la foi; mais elle dit : « Celui qui accomplira ces commandements vivra en eux ». (III, 7-12.)

LES ENFANTS D'ABRAHAM.
— EXCELLENCE DE LA FOI.

De nouveau l'Apôtre rappelle ce que j'avais dit Moi-même dans mon Evangile[1], que ceux qui seraient les vrais *enfants d'Abraham* c'était ceux qui vivraient de la foi, *ceux qui étaient de la foi.* C'est pour cela que *l'Ecriture, prévoyant que Dieu justifierait les nations par la foi, annonça d'avance cette bonne nouvelle à Abraham : « Toutes les nations seront bénies en toi ! » De sorte que tous ceux qui sont de la foi,* qui participent à la foi, *sont bénis avec le fidèle Abraham...* Il marque le contraste, en déclarant que ceux qui sont seulement sous la Loi et ne *s'appuient que sur les œuvres de la Loi,* sans la foi, ceux-là sont *sous* le coup de *la malédiction* pour leurs moindres transgressions, *car il est écrit : « Maudit* quiconque *n'est pas constant à observer tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi ».*

Par contre, ce sont des bénédictions qui sont attachées à la foi, entr'autres la promesse de vie : *Que par la Loi nul ne soit justifié devant Dieu, cela est manifeste,* puisqu'il est dit : *Le juste vivra par la foi. Or la Loi ne procède pas de la foi. Mais celui qui accomplira ces commandements vivra par eux;* il ne recevra pas la vie à cause des œuvres qu'il aura accomplies, car ces œuvres en elles-mêmes ne justifient pas; mais, étant

[1] Jean, VIII. 31-47; Luc, XIII. 22-30; XIX. 9.

un acte de soumission de l'âme à Dieu, leur accomplissement fera vivre l'âme, la justifiera en vertu de cette soumission, qui est une foi implicite à la volonté de Dieu. En outre, celui qui les accomplit se trouve par ce fait disposé à acquiescer de même à tout ce que le Seigneur peut lui demander, donc nécessairement à la foi, si celle-ci lui est connue comme la volonté certaine de Dieu sur lui.

Excitez-vous sans cesse à la foi, mais à une foi qui se prouve et s'exprime par les œuvres. Quant à ceux qui n'ont pas encore une foi assez vive, qu'ils s'appliquent de même aux bonnes œuvres, non pour être justifiés par ces œuvres sans la foi, mais pour se disposer déjà par ces œuvres à la réception plus abondante du don de la foi, au développement du don de la foi.

Ceci doit être observé aussi par ceux qui sont dans le péché : les œuvres bonnes qu'ils accomplissent alors ne les justifieront pas, sinon en vertu de leur contrition provenant de la foi, mais elles les disposeront à recevoir la grâce de la justification, la grâce de la contrition et par là leur pardon... Lors même que vous êtes dans le péché, n'abusez donc pas et ne continuez pas à accumuler péché sur péché, mais disposez-vous à en sortir au plus tôt; en regardant votre Sauveur crucifié, excitez-vous à la foi, à la confiance, à l'amour, donc à la pénitence et au pardon.

***

Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, en se faisant malédiction pour nous, — car il est écrit : « Maudit quiconque est pendu au bois » — afin que la bénédiction promise à Abraham s'étendît aux nations dans le Christ Jésus, afin que nous puissions recevoir par la foi l'Esprit promis. (III, 13-14.)

LE CHRIST S'EST FAIT MALÉDICTION POUR NOTRE SALUT.

Voyez jusqu'à quel point vous avez été aimés. Maintenant, cette vue de votre Crucifix vous paraît toute normale et toute simple; vous regardez la Croix

comme l'objet le plus précieux, le plus digne d'honneur et de vénération. Mais vous n'ignorez pas ce qu'il était aux jours où je fus attaché sur cette croix, au Calvaire : celui qui y était pendu était regardé comme un objet de malédiction aux yeux de Dieu et aux yeux des hommes... Or je vous ai *rachetés de la malédiction de la Loi*, ainsi que l'Apôtre le dit, *en Me faisant malédiction pour vous; car il est écrit : « Maudit quiconque est pendu au bois ! »* J'ai pris sur Moi cette malédiction, *afin que la bénédiction promise à Abraham s'étendît aux nations dans le Christ Jésus, pour que vous tous vous puissiez recevoir par la foi l'Esprit promis.*

Une fois de plus, voyez quelle reconnaissance vous devez à votre Christ, qui vous a aimés jusque là. Qui fit jamais rien de semblable pour vous? ... A ce titre seul, ne devriez-vous pas Lui donner tout votre amour? ... votre foi, ne devrait-elle pas vous tenir sans cesse en éveil pour recevoir comme de Dieu, comme des paroles sacrées tous les enseignements de mon Evangile? Vous y trouveriez dans leur accomplissement le moyen de pouvoir Me rendre témoignage de votre foi, de votre reconnaissance et de votre amour.

Quelles que soient les grâces que vous receviez, souvenez-vous qu'elles découlent toutes de la Croix; n'oubliez pas ce qu'elles M'ont coûté; aussi ne les traitez pas légèrement, en laissant tomber à terre le prix du sang d'un Dieu... Lumières, consolations, force, paix, joie, soulagement dans vos souffrances et vos tribulations, bénédictions de toutes sortes, je vous ai acquis tout cela en Me faisant « malédiction pour vous ». Cette vue de ce que vous Me devez et de tout ce que j'ai fait pour vous vous tiendra dans une disposition d'union et d'adhésion, qui fera en même temps votre béatitude dans le royaume des Cieux.

***

Frères, — je parle selon les usages des hommes — un contrat en bonne forme, bien que l'engagement soit pris par un homme, n'est annulé par personne, et personne n'y ajoute. Or les promesses ont été faites

à Abraham et à sa descendance. On ne dit pas : « Et à ses descendants », comme s'il s'agissait de plusieurs; mais il dit : « A ta descendance », comme ne parlant que d'un seul, savoir le Christ. Voici ce que je veux dire : Dieu ayant conclu une alliance en bonne forme, la Loi qui est venue quatre cent trente ans après ne la rend pas nulle, de manière à rendre vaine la promesse. Car si l'héritage s'obtenait par la Loi, il ne viendrait plus d'une promesse. Or, c'est par une promesse que Dieu a fait à Abraham ce don de sa grâce.

Pourquoi donc la Loi? Elle a été ajoutée à cause des transgressions, jusqu'à ce que vint « la descendance » à qui la promesse avait été faite; elle a été promulguée par les anges, par l'entremise d'un médiateur. Or le médiateur n'est pas médiateur d'un seul; et Dieu est un.

La Loi va-t-elle donc contre les promesses de Dieu? Loin de là! S'il eût été donné une loi capable de procurer la vie, la justice viendrait réellement de la Loi. Mais l'Ecriture a tout enfermé sous le péché, afin que, par la foi en Jésus-Christ, ce qui avait été promis fût donné à ceux qui croient. (III, 15-22.)

PROMESSE FAITE A ABRAHAM.

Entrez bien dans le raisonnement de l'Apôtre, que je féconderai de ma lumière et de ma grâce; ainsi vous comprendrez aisément ce qu'il vous dit. Il s'adresse aux Galates, mais vous pouvez continuer à prendre pour vous selon ce qui se rapporte à vous, ce qui convient à votre état et à votre besoin : *Frères*, dit-il, *je parle selon les usages des hommes. Un contrat en bonne forme, bien que l'engagement soit pris par un homme, n'est annulé par personne et personne n'y ajoute*, personne n'a le droit d'y ajouter des clauses ou des dispositions nouvelles. Il explique où il veut en venir : *Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. On ne dit pas :* à ses postérités, *à ses descendants, comme s'il s'agissait de plusieurs; mais il dit : « à ta postérité », comme ne parlant que d'un seul, à savoir le Christ.*

Il continue : *Voici ce que je veux dire : Dieu ayant conclu une alliance en bonne forme, la Loi qui est venue quatre cent trente ans après ne la rend pas nulle, de manière à rendre vaine la promesse; car, si l'héritage*

s'obtenait par la Loi, il ne viendrait plus d'une promesse. Or c'est par une promesse que Dieu a accordé sa faveur à *Abraham.*

L'Apôtre, complétant l'explication, démontre ce que c'est que *la Loi et pourquoi* elle a été donnée. *Elle a été ajoutée à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt* la postérité, *la descendance à qui la promesse avait été faite*, c'est-à-dire le Sauveur, le Christ Jésus.

Cette Loi *a été promulguée par les anges, par l'entremise d'un médiateur. Or le médiateur* n'intervient pas où il n'y a qu'une personne, *et Dieu est un.* Ce médiateur de la Loi ancienne c'est Moïse, qui a reçu la Loi du Seigneur, sur le mont Sinaï, et l'a apportée à mon peuple.

La Loi va-t-elle donc contre les promesses de Dieu? Loin de là! La Loi ni n'abrogeait les promesses ni n'allait contre. Ceux qui étaient sous la Loi devaient eux-mêmes avoir la foi pour être justifiés. Car *s'il eût été donné une Loi capable de produire la vie, la justice viendrait réellement de la Loi* — ce qui n'est pas, puisque la justice vient de la foi.

Mais l'Ecriture a tout enfermé sous le péché, afin que, par la foi en Jésus-Christ, ce qui avait été promis fût donné à ceux qui croient. Dès lors, vous qui avez la foi en Moi, vous bénéficiez des promesses qui ont été faites à Abraham et aux Patriarches, vous avez part aux grâces du Sauveur, à la justification qu'il vous a acquise par son sang... Réjouissez-vous donc dans le Seigneur; car, si l'espérance de ces biens remplissait de joie les justes de l'ancien Testament, combien plus devez-vous Me rendre vos actions de grâces dans l'allégresse, vous qui avez l'incomparable faveur de voir la réalisation de mes divines promesses.

***

Avant que vînt la foi, nous étions enfermés sous la garde de la Loi, en vue de la foi qui devait être révélée. Ainsi la Loi a été notre pédagogue pour nous conduire au Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi.

Mais la foi étant venue, nous ne sommes plus sous un pédagogue. Car vous êtes tous fils de Dieu, par la foi dans le Christ Jésus. (III, 23-26.)

AVANT LA FOI, LA LOI ÉTAIT LE PÉDAGOGUE POUR CONDUIRE AU CHRIST.

Avant que vînt la foi au Christ connu, mon peuple était *enfermé sous la garde de la Loi, en vue de la foi qui devait être révélée.* C'est la Loi qui les disposait déjà à la réception de la foi. Les prophéties n'annonçaient-elles pas tout ce qui devait M'arriver, ce que j'étais Moi-même, ce que les hommes devaient faire pour pratiquer le bien et se préparer à embrasser ensuite ma doctrine et mes enseignements? Moi-même n'ai-je pas dit que je n'étais pas venu pour détruire la Loi, mais pour la compléter, pour la parfaire? [1]. Je suis venu pour substituer la réalité à la figure. *La Loi a été le pédagogue* de mon peuple *pour le conduire au Christ, afin qu'il soit justifié par la foi.*

Mais la foi au Christ *étant venue, vous n'êtes plus sous un pédagogue, car vous êtes tous fils de Dieu, par la foi dans le Christ Jésus.* Vous tous qui lisez ceci et qui êtes baptisés en Moi, si vous avez la foi en Moi, vous êtes fils de Dieu; quel privilège, quel honneur! Avec quelle reconnaissance vous devriez vous comporter d'une manière digne de ce don, en regardant vraiment la foi comme le premier et le principal de tous mes dons! ...

Faites grande estime de ce don de la foi; demandez-Moi de l'accroître sans cesse en vous. Car les maux actuels dépendent en grande partie de l'insuffisance de la foi. Vous n'en faites pas assez de cas, vous ne travaillez pas à la cultiver; vous ne veillez pas à la préserver comme un précieux trésor qu'il faut craindre de perdre; vous vous exposez témérairement aux occasions dangereuses; vous ne mortifiez pas vos passions et vos sens. Dès lors, les tentations entrent dans vos âmes sans presque que vous vous en rendiez compte; aussi,

[1] Matth., V. 17-18.

souvent, ne pensez-vous pas même à les chasser; vous discourez avec votre ennemi, vous tombez dans son piège et vous y entraînez avec vous ceux que vous devriez au contraire prémunir contre le péril.

Efforcez-vous de vivre conformément à la foi; vous rendrez par le fait un service signalé à vos frères et à mon Église, vous serez mes vrais serviteurs dévoués à ma cause. C'est ainsi que vous travaillerez efficacement à l'établissement de mon règne.

* * *

Vous tous, en effet, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec; il n'y a plus ni esclave ni homme libre; il n'y a plus ni homme ni femme; car vous n'êtes tous qu'une personne dans le Christ Jésus. Et si vous êtes au Christ, vous êtes donc « descendance » d'Abraham, héritiers selon la promesse. (III, 27-29.)

LES BAPTISÉS DANS LE CHRIST SE SONT REVÊTUS DU CHRIST.

Oui, *vous tous qui avez été baptisés dans le Christ vous avez été revêtus du Christ;* vous avez été lavés, dépouillés du vieil homme; vous êtes devenus des créatures nouvelles; la grâce du Christ vous a revêtus comme un manteau et vous pouvez vous présenter sans crainte devant le Seigneur. L'Eglise votre Mère vous a revêtus comme de nouveaux Jacob de la robe d'Esaü, afin que vous receviez la bénédiction de votre Père des Cieux. Mais souvenez-vous que vous devez vous efforcer de garder cette robe d'innocence et de charité, sans laquelle vous n'auriez point part à la bénédiction du Seigneur.

En tout ce que vous faites et dites ou pensez, revêtez-vous de Moi, revêtez-vous de mes pensées, de mes dispositions, de mes vertus. Négligez ce qui vient de vous, pour ne laisser paraître et ne manifester aux yeux de Dieu et des hommes que ce qui vient de Moi, que ce qui est conforme à Moi.

NOUS NE SOMMES QU'UN DANS LE CHRIST.

Désormais, dans le Christ, *il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car vous n'êtes tous qu'un dans le Christ Jésus.* Je vous donnerai l'intelligence de ceci dans la mesure de votre charité. Ne vous souvenez-vous pas que je vous ai parlé la veille de ma mort de cet « un » que je voulais réaliser en vous, en le demandant pour vous à mon Père? [1]. Vous ne comprenez pas ceci, parce que vous êtes charnels et ne jugez des choses que d'après ce qui tombe sous les sens... Plus vous vous dégagerez des sens, plus vous aurez l'intelligence des choses spirituelles. Vous verrez alors comment, par la foi et revêtus de Moi, vous êtes UN en Moi et vous devez vivre dans cet un, par l'unité d'esprit, de cœur et de volonté. Vous savez bien que c'est en Moi et par Moi que vous êtes UN, parce que Moi je suis cet UN qui vit en vous et à qui vous adhérez par la foi et par l'amour.

CEUX QUI SONT AU CHRIST : HÉRITIERS DE LA PROMESSE.

Si vous êtes au Christ, vous êtes donc descendants *d'Abraham,* sa postérité, par conséquent *héritiers selon la promesse...* Mais quelle doit être votre conduite comme héritiers? Vous devez sans cesse être tournés vers Moi par la foi, puisque c'est la condition pour que vous ayez part à la promesse, c'est la clause du Testament. Les yeux levés vers ce Royaume qui vous attend, vous devez vous efforcer de vous en rendre le moins indignes qu'il se peut, en faisant valoir la grâce qui vous est offerte à chaque instant à cet effet; sur ce testament, j'ai apposé le sceau de ma croix et de mon sang.

Ah! si vous compreniez ce qui s'est passé sur la Croix en votre faveur, vous n'auriez pas de plus grand désir

[1] Jean, XVII. 21-24.

que de voir ce trône de mes ignominies transformé en trône de gloire et de Me faire reconnaître là, par tous, comme Roi universel!... REMETTEZ MA CROIX A LA PLACE QUI CONVIENT DANS LES AMES, ET VOUS VERREZ LA PLACE QUE RETROUVERONT AUSSI DANS LES AMES DE FOI LE SACRIFICE ET LES VERTUS SOLIDES, QUI SONT CHEZ BEAUCOUP TROP RELÉGUÉES AU DERNIER PLAN, COMME SI LES ŒUVRES EXTÉRIEURES, L'AGITATION ET LE MOUVEMENT PRIMAIENT TOUT ET POUVAIENT SUFFIRE POUR TOUT... Ce que je vous demande surtout c'est votre volonté et votre cœur : « mon Royaume est au-dedans de vous »[1], et je veux commencer à régner EN vous, pour régner aussi PAR vous.

CHAPITRE IV

Or je dis ceci : Aussi longtemps que l'héritier est enfant, il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout; mais il est soumis à des tuteurs et à des curateurs jusqu'au temps marqué par le père. De même, nous aussi, quand nous étions enfants, nous étions sous l'esclavage des rudiments du monde. Mais, lorsque est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme, né sous la Loi, pour affranchir ceux qui sont sous la Loi, afin de nous conférer l'adoption. (IV, 1-5.)

LA FOI NOUS A AFFRANCHIS DE LA TUTELLE.

L'Apôtre compare le peuple Juif à un ***héritier qui est encore enfant et ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit maître de tout; mais il est soumis à des tuteurs et à des curateurs jusqu'au temps marqué par le père.*** Il montre qu'ils étaient en effet ***sous l'esclavage des rudiments du monde,*** tandis qu'ils étaient ***enfants*** et n'avaient point l'intelligence des choses divines; ils accomplissaient seulement à la lettre ce qui leur était demandé sous peine de châtiment. Ce qu'ils savaient de Dieu n'était vraiment que rudiments, notions

[1] Luc, XVII. 21.

élémentaires, à côté de ce que je suis venu vous enseigner... Moi je vous ai faits libres, affranchis de la servitude de vos passions, libres par l'amour qui doit être désormais votre levier, votre guide pour réaliser ce que vous recevez de Moi par la foi.

Lorsqu'est arrivée la plénitude des temps, c'est-à-dire lorsque le temps marqué par le Seigneur pour l'accomplissement de son dessein éternel fut arrivé, *Dieu envoya son Fils, né d'une femme*, la très pure, l'immaculée, la glorieuse Vierge Marie; il est *né sous la Loi, pour affranchir ceux qui sont sous la Loi, afin de vous conférer à tous l'adoption.* Ce n'est pas sans dessein que j'ai voulu naître du peuple Juif sous la Loi; sans cela, il eût été plus difficile de l'affranchir, de l'attirer à la loi nouvelle, à la plénitude de vie. Il fallait que je sois et fasse Moi-même ce que je voulais qui fût fait pour eux en Moi.

Je suis votre centre commun à tous. Circoncis et incirconcis, Juifs et païens, venez à Moi! car, si je suis né Juif, si j'ai embrassé les pratiques des Juifs, bien que je n'y aie pas été obligé — puisque je n'avais pas besoin d'être purifié et que j'étais maître des commandements, Moi qui les avais donnés au monde — je suis venu vous affranchir de la Loi ancienne et y substituer la Loi nouvelle, vous offrir à tous la grâce d'adoption.

***

Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : « Abba! Père! » Ainsi tu n'es plus esclave, tu es fils; et si tu es fils, tu es aussi héritier, grâce à Dieu. (IV, 6-7.)

PRIVILÈGE DES FILS.

Oui, vous êtes devenus « fils de Dieu par adoption ». Quelle grâce! Cela seul devrait vous jeter dans le ravissement et vous faire trouver toutes les choses de la terre vaines et les souffrances légères... Pensez quelquefois à la joie d'un petit pauvre qui serait adopté par un roi très bon et très puissant, en recevant le privilège d'être vraiment traité par lui comme son

enfant. *Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : « Abba ! Père ! »* Nul ne peut dire à Dieu « Père » avec une conviction intime que c'est la vérité, sauf celui qui a reçu en lui « l'Esprit du Fils ». Les autres pourront le dire des lèvres; mais seul celui qui est fils par adoption véritable peut le dire en réalité, avec conscience qu'il dit la vérité... Si vous avez la foi en Moi, vous croirez ce que je vous ai dit et que je vous ai appris à dire à Dieu en le priant : « Père, notre Père ! » Vous le nommerez « Père », par l'Esprit que je vous ai donné, Esprit qui a mis dans vos cœurs la foi et qui veut vous faire vivre selon cette vérité...

Aimez à vous recueillir intimement et à adorer l'Esprit qui est au-dedans de vous; vous devez le croire : il est venu en vous au Baptême et, dès ce moment, il crie en vous « Père ! »... Murmurez donc souvent ce doux nom de « Père » avec la pieuse affection d'un enfant. Dans les besoins, les dangers, laissez agir l'Esprit, que je vous ai donné et qui est mon Esprit; vous l'avez bien compris, *mon* Esprit laissez-le crier « Père ! » Soulevez votre âme par la confiance en ce Père infiniment bon, qui peut vous donner tout et au delà de ce que vous pouvez désirer.

Votre vie devrait être une adoration continuelle de l'Hôte divin de vos âmes. Pensez-y donc, l'Esprit même du Fils de Dieu est en vous; il crie « Père » en s'adressant à Dieu lui-même, à ce Dieu si miséricordieusement bon qui vous veut pour ses enfants ! ...

En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous aviez compris cette parole de l'Apôtre, par laquelle je mets au jour ce que je vous ai enseigné dans mon Evangile, il n'en faudrait pas davantage pour sanctifier vos vies... Si vous ne profitez pas davantage, c'est parce que vous ne savez pas encore le premier mot de votre *Pater*. Du moins, essayez de le bégayer sans cesse avec un cœur d'enfant; répétez-le avec Marie votre Mère. Il n'est pas besoin de beaucoup de paroles : un père, une mère sont ravis par le seul bégayement de leurs tout petits enfants. C'est le cœur que je regarde, c'est l'adhésion du cœur qui Me réjouit.

Ainsi donc, vous non plus *vous n'êtes plus esclaves : vous êtes fils*. Et vous qui êtes fils, *si vous êtes fils, vous êtes aussi héritiers, grâce à Dieu*. Oui, vous êtes héritiers par grâce, grâce acquise par mes mérites infinis. En tout cela, voyez quels rapports d'amour, de confiance, de reconnaissance vous devez avoir avec Moi et ce que je suis pour vous sur la croix; car c'est là que je vous ai mérité cette grâce de l'adoption, cette grâce du droit à l'héritage.

Efforcez-vous de faire de vos vies le plus saint usage qu'il se peut, car vous n'avez qu'une vie mortelle à Me consacrer; consacrez-la Moi donc, par la foi et l'amour.

***

Autrefois, il est vrai, ne connaissant pas Dieu, vous serviez ceux qui par leur nature ne sont pas dieux; mais, à présent que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu, comment retournez-vous à ces pauvres et faibles rudiments, auxquels de nouveau vous voulez vous asservir encore? Vous observez les jours, les mois, les temps et les années! J'ai peur pour vous d'avoir travaillé en vain parmi vous. (IV, 8-11.)

VIVRE COMME CONNAISSANT LE CHRIST.

L'Apôtre rappelle aux Galates comment *autrefois, lorsqu'ils ne connaissaient pas Dieu, ils servaient*, comme païens, *ceux qui par nature ne sont pas dieux. Mais à présent, ayant connu Dieu, ou plutôt ayant été connus de Dieu*, il est étonnant et coupable à eux de *retourner à ces pauvres et faibles rudiments, auxquels de nouveau ils voulaient s'asservir encore. Vous observez*, leur dit-il, *les jours, les mois, les années*, selon les coutumes juives. Il ajoute : *J'ai peur d'avoir travaillé en vain parmi vous*. — Faites en sorte que mes Prêtres, mes apôtres n'aient pas les mêmes plaintes à former sur vous. Que votre conduite ne ressemble plus à celle de ceux qui ne connaissent pas le Christ et ses maximes. Observez fidèlement mes commandements, surtout celui de la charité. Profitez de mes instructions, nourrissez-vous

de la nourriture abondante que je vous ai assurée, non seulement par mon Evangile, mais encore dans les autres Livres sacrés écrits sous l'inspiration de mon Esprit Saint, pour vous donner la lumière et vous aider à marcher dans ma voie.

***

Devenez comme moi, puisque moi-même je suis comme vous; frères, je vous en supplie. Vous ne m'avez blessé en rien. Quand je vous ai pour la première fois annoncé l'Evangile, vous savez quelle était l'infirmité de ma chair. Et cependant ce qui dans ma chair était une épreuve pour vous, vous ne l'avez ni méprisé ni repoussé; mais vous m'avez reçu comme un ange de Dieu, comme le Christ Jésus. Que sont devenus ces heureux sentiments? Car je vous rends ce témoignage que, s'il eût été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner. Je serais donc devenu votre ennemi, parce que je vous ai dit la vérité? L'affection dont ces gens font étalage pour vous n'est pas bonne : ils veulent vous détacher de nous, afin que vous vous attachiez à eux. Il est beau d'être l'objet d'une vive affection, quand c'est dans le bien, toujours, et non pas seulement quand je suis présent parmi vous. (IV, 12-18.)

L'APÔTRE DÉCOUVRE SON AFFECTION ET LA BONTÉ DE SON CŒUR.

Pour les encourager, l'Apôtre leur demande de devenir *comme lui*, puisque lui-même est comme eux. L'exemple entraîne, il le sait; il est avantageux de se servir quelquefois de ce moyen de convaincre et d'attirer les âmes, en se mettant à leur niveau, à leur portée : il est plus aisé ensuite de les élever jusqu'à Moi. Ne craignez pas de mettre votre âme en harmonie avec ceux que vous voulez Me gagner; sachez compatir à leurs besoins, leur montrer que vous les comprenez, que vous sentez comme eux, pour les entraîner plus aisément ensuite jusqu'à Moi.

Pour qu'ils y trouvent plus d'onction, Paul les appelle « frères », à ce moment même; il les « supplie »; il n'agit

pas par voie d'autorité, mais de bonté, de persuasion : c'est par leur cœur qu'il voudrait les saisir, pour Me les donner, pour les unir à Moi plus parfaitement.

Il continue à leur parler avec une tendresse vraiment paternelle. Pour leur ouvrir le cœur davantage et afin qu'ils ne croient pas qu'il s'est trouvé offensé de leur conduite, il dit : *Vous ne m'avez blessé en rien.*

L'Apôtre, la première fois, a été reçu comme l'ange de Dieu.

L'Apôtre rappelle ce que les Galates ont fait lors de sa première visite, dans quelle disposition ils l'ont accueilli : *Quand, pour la première fois, je vous ai annoncé l'Evangile,* dit-il, *vous savez quelle était l'infirmité de ma chair* et dans quelle circonstance je suis venu parmi vous. *Et cependant ce qui dans ma chair était une épreuve pour vous, vous ne l'avez ni méprisé, ni repoussé, mais vous m'avez reçu comme un ange de Dieu, comme le Christ Jésus* lui-même. C'est ainsi, c'est dans ces dispositions que vous devez recevoir ceux que j'envoie vers vous en mon nom, afin de vous apporter la foi et de vous éclairer sur ce que vous avez à faire pour votre salut.

Ne vous laissez jamais déconcerter par ce qui peut être « infirmité de la chair » en ceux qui sont investis de ma grâce, mais qui n'en demeurent pas moins des hommes mortels, sujets aux infirmités, aux persécutions. Ne les méprisez donc pas et ne les repoussez jamais à cause de cela. Voyez comment mes plus grands saints et mes plus glorieux Apôtres n'en furent point exempts : je l'ai permis pour votre instruction, afin que vous ne soyez pas exigeants et ne vous scandalisiez pas de ce qui ne tombe que sous le domaine de la chair et que nul ne peut totalement éviter.

Vous aimeriez que ceux que je vous envoie soient remarqués par tous au-dessus de la nature humaine et affranchis de ce qui est de la terre, vous les voudriez entourés de l'estime et de l'approbation universelle; pour peu que vous trouviez en eux quelque faiblesse

corporelle, quelque infirmité, quelque défaut de caractère, même non consenti et qu'ils combattent, ou pour peu que vous constatiez autour d'eux quelque blâme et quelque contradiction, vous qui êtes faibles et ne savez pas juger des choses selon la vérité, vous en prenez quelquefois sujet de mépriser ou de les repousser... Ne m'avez-vous pas vu, Moi, comment j'ai été traité? N'ai-je pas voulu « porter aussi vos infirmités? » J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai été las, j'ai été triste, j'ai appréhendé, je suis tombé sur la voie du Calvaire... Ouvrez vos esprits, élargissez vos cœurs.

Si vous laissez la Vérité vous instruire et la charité posséder votre être, vous comprendrez aisément ce que je vous dis et vous ne laisserez pas de recevoir toujours, par une vue surnaturelle, ceux que je vous envoie, comme étant vraiment « des anges de Dieu », qui viennent véritablement en mon nom; vous les accueillerez comme si c'était Moi-même; vous croirez leurs enseignements comme si je vous les adressais, Moi, votre Seigneur Jésus-Christ.

Inconstance de l'esprit humain.

Paul fait ressortir comment les Galates, lors de sa première mission parmi eux, ont su se montrer victorieux dans l'épreuve qui par lui les avait atteints; ils ne se sont pas laissé arrêter dans l'élan de leur foi : *Que sont devenus ces heureux sentiments*, leur dit-il? *car je vous rends témoignage que, s'il eût été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner*... Dans vos rapports avec les âmes, ne craignez pas de vous montrer reconnaissants et, lorsqu'il le faut, de faire ressortir le bien qui a été fait, avec discrétion, pour provoquer à un renouvellement de ferveur, mais non point pour attirer à une vaine complaisance en elles-mêmes. Il y a temps d'encourager et temps de blâmer et manière de le faire : l'Esprit Saint vous indiquera en toutes circonstances ce qui convient.

Ne vous étonnez pas non plus de l'inconstance de l'esprit et du cœur humain; tous ne reçoivent pas avec

une même reconnaissance la vérité : certaines âmes droites s'en réjouissent, mais d'autres s'en heurtent parfois, au moins au premier moment, bien qu'elles ne la rejettent pas cependant, car, parfois, la vérité opère, quoique lentement. Pour vous, gardez-vous de jamais estimer comme *votre ennemi* celui qui vous *dit la vérité;* regardez-le au contraire comme votre plus sincère et dévoué ami et montrez-vous fort reconnaissant.

Se défier des affections trompeuses

Ne vous fiez pas à tous ceux qui vous témoignent de l'affection : n'ai-je pas parlé de ceux qui s'introduisent dans la bergerie couverts de peaux de brebis et qui au fond sont des loups ravisseurs?[1]. J'ai ajouté : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits »... *L'affection dont ces gens* usent, dit l'Apôtre, *n'est pas bonne; ils veulent vous détacher de nous,* vous attirer au-dehors, *afin que vous vous attachiez à eux. Il est beau d'être l'objet d'une vive affection,* d'un grand intérêt, *quand c'est dans le bien,* et cela *toujours,* mais *non pas seulement quand je suis présent parmi vous...* Il en est qui ont une grande affection envers ceux qui se dévouent pour eux tandis qu'ils sont en leur présence; mais, ensuite, ils oublient aussitôt le bien reçu, de sorte que leur affection s'en va en fumée. Quant à l'Apôtre, il demeure ferme en son affection et en son dévouement, qui est indépendant de la disposition des Galates à son égard. Voyez comment il s'exprime.

***

Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous, combien je voudrais être auprès de vous à cette heure et changer de langage, car je suis dans une grande perplexité à votre sujet! (IV, 19-20.)

---

[1] Matth., VII. 15.

Le dévouement de l'Apôtre pour la formation du Christ dans les ames.

Mes petits enfants, pour vous j'éprouve les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. C'est là son but; tout le reste ne lui semble rien; il serait prêt à endurer n'importe quelle souffrance, pourvu que je sois formé en eux et qu'animés de mon esprit, ils vivent conformément à Moi, selon la foi et la vérité de ma doctrine.

Vous qui êtes chargés des âmes, ayez aussi en vous ces dispositions. Sachez que le grand travail que je vous confie est celui-là : ma formation dans les âmes, la substitution de ma vie surnaturelle à la vie simplement naturelle... Apprenez-leur à penser, aimer, vouloir non plus selon leurs inclinations humaines, mais comme je l'ai fait Moi-même. Que la règle de leur conduite soit la raison éclairée de la foi. Oui, ayez en vous ces souffrances de l'Apôtre et, par là même, sa sollicitude et son dévouement.

Vous qui êtes l'objet de cette sollicitude et pour qui sont endurées ces souffrances, efforcez-vous de les adoucir en y répondant le mieux que vous le pourrez. Secondez l'action de ma grâce, laissez-Moi Me former en vous. Vous le savez, cette formation est l'œuvre du Saint-Esprit; elle s'opère avec le concours de Marie, sous l'effet de sa prière; c'est pourquoi il faut vous confier à elle, vous mettre sous sa protection. Je veux que Marie vous soit Mère, concoure à ma formation en vous...

Pour exprimer plus clairement sa sollicitude, l'Apôtre ajoute : *Combien je voudrais être auprès de vous à cette heure!* car il se rend compte que sa présence leur ferait mieux comprendre encore les dispositions de son cœur à leur égard : elle les porterait à mieux croire ce qu'il leur dit pour les attacher à Moi. Il voudrait au moins pouvoir *changer de langage* et ne leur donner que des encouragements. C'est bien là le sentiment de tous ceux qui s'occupent des âmes; combien ils seraient

heureux s'ils n'avaient qu'à exposer la vérité et voyaient les âmes avides de recevoir et apportant toute leur bonne volonté pour profiter! Mais il y aura toujours des âmes qui seront cause de particulières souffrances. Efforcez-vous chacun de ne point augmenter encore le fardeau de ceux qui ont charge de vous devant le Seigneur; ne les laissez pas en anxiété *à votre sujet, en perplexité,* ne sachant quel ton et quelle attitude prendre pour vous tirer du péril et vous remettre dans la voie du bien.

***

Dites-moi, vous qui voulez être sous la Loi, n'entendez-vous pas la Loi? Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, l'autre de la femme libre. Mais le fils de la servante naquit selon la chair, et celui de la femme libre en vertu de la promesse. Ces choses ont un sens allégorique; car ces femmes sont deux alliances. L'une, du mont Sinaï, enfantant pour la servitude : c'est Agar — car Sina est une montagne en Arabie — elle correspond à la Jérusalem actuelle, laquelle est esclave, elle et ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre : c'est elle qui est notre mère; car il est écrit : « Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantais point! Eclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui ne connaissais pas les douleurs de l'enfantement! Car les enfants de la délaissée seront plus nombreux que les enfants de celle qui avait l'époux ». Pour vous, frères, vous êtes, à la manière d'Isaac, enfants de la promesse. Mais de même qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, ainsi en est-il encore maintenant. Mais que dit l'Ecriture? « Chasse l'esclave et son fils, car le fils de l'esclave ne saurait hériter avec le fils de la femme libre ». C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de la servante, mais de la femme libre. (IV, 21-31.)

LES DEUX FILS D'ABRAHAM : FIGURE.

Pour éclairer les chrétiens d'origine juive ou sous l'influence juive, l'Apôtre donne un exemple frappant aux Galates; il leur montre comment eux sont, *à la manière d'Isaac, enfants de la promesse,* puisqu'ils sont

devenus enfants de Dieu par la foi. Par contre, ceux qui sont sous la Loi sont issus de l'ancienne alliance, laquelle enfantait *pour la servitude*. Cette alliance est symbolisée par *Agar*, tandis que *la Jérusalem d'en haut*, la nouvelle alliance est représentée par Sara, *la femme libre*.

Clairement, il expose encore comment *le fils de l'esclave ne saurait être héritier avec celui de la femme libre*, mais il devait être chassé. Ainsi fallait-il que l'ancienne alliance soit remplacée par la nouvelle et que la foi soit substituée à la Loi. Mais, par une grâce particulière de mon amour miséricordieux, je daigne offrir le salut à tous : à l'exemple de Paul, des Apôtres et des premiers chrétiens, ceux qui sont nés sous la Loi peuvent devenir enfants de la « femme libre », de l'alliance nouvelle, par la foi.

Priez donc ardemment à cette heure, pour que ce qu'il y a encore de Juifs sur la terre comprennent ceci et qu'ils embrassent la foi. Oui, priez, efforcez-vous de leur procurer la lumière; attirez-les surtout par la pratique de la charité et des solides vertus. Qu'en vous voyant ils puissent dire : « Cette religion du Christ, qu'elle est bonne! il est vrai qu'elle parfait la Loi. Comme ceux-ci sont aimés de Dieu, eux qui sont si unis ensemble et qui s'aiment d'un tel amour dans le Christ! Ce Christ, qui les tient ainsi depuis tant de siècles ralliés au pied de sa Croix, autour de son Cœur, et qu'ils regardent comme leur Roi, il est bien le Messie promis, notre Roi à nous aussi, il est le Fils de Dieu. Nous croyons aussi, nous voulons vivre et mourir en enfants de l'Eglise de Jésus-Christ ».

Voilà ce que vous pouvez faire et obtenir, si vous avez la foi et si vous savez faire valoir ce don de la foi, grâce à vos exemples et à vos prières en faveur de vos frères par qui vous est venu le salut. le Sauveur et par conséquent la foi; ainsi ils vous devront à leur tour ce grand privilège de la foi.

CHAPITRE V

Dans la liberté par laquelle le Christ nous a affranchis, tenez fermes et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. C'est moi, Paul, qui vous le dis : si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira de rien. Au contraire, je déclare encore une fois à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu d'accomplir la Loi tout entière. Vous n'avez plus rien de commun avec le Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la Loi : vous êtes déchus de la grâce. Nous, c'est de la foi, par l'Esprit, que nous attendons l'espérance de la justice. Car, dans le Christ Jésus, ni circoncision ni incirconcision n'ont de valeur, mais la foi qui est agissante par la charité. (V, 1-6.)

NE PAS RETOURNER A L'ESCLAVAGE. — LA FOI AGIT PAR LA CHARITÉ.

Par tous les moyens et les arguments possibles, l'Apôtre cherche à retirer les Galates de l'erreur dans laquelle ils sont en danger de tomber; il leur recommande de tenir *fermes dans la liberté par laquelle le Christ les a affranchis et de ne pas se laisser mettre de nouveau sous le joug de la servitude*. Il dit « de nouveau », car ils étaient autrefois esclaves de satan par le paganisme ou en servitude sous la Loi; il ne veut pas qu'ils retournent sous cet autre joug de la Loi, eux qui ont été affranchis par ma grâce. Il leur déclare que, *s'ils se font circoncire, le Christ ne leur servira de rien et qu'ils sont déchus de la grâce et n'ont plus rien de commun avec le Christ ceux qui cherchent la justification par le moyen de la Loi;* car celui qui se fait circoncire ne doit pas seulement accomplir cet acte de la Loi, mais les accomplir tous, accomplir la Loi tout entière; il donne donc la préférence à la Loi sur la foi.

Pour vous, ainsi que l'Apôtre, *c'est de la foi par l'Esprit Saint que vous devez attendre l'espérance de la justice*, vous souvenant que, *dans le Christ, ni la*

circoncision, ni l'incirconcision n'ont de valeur, ne servent de rien, *mais la foi qui est agissante par la charité.* Retenez bien cette parole : elle coupera court à beaucoup de subtilités, elle déjouera maints pièges que l'ennemi cherche à dresser dans les âmes. « La foi agissante par la charité »; il ne suffit pas d'avoir la foi, de croire en Dieu, de croire en Moi : il faut encore adhérer à Moi, M'aimer, s'unir à Moi, mettre la volonté en union avec la mienne et réaliser cette bonne disposition autant qu'il est en votre pouvoir... Il faut que votre foi agisse par la charité et produise des œuvres selon ma volonté. La foi est la base, elle donne entrée à la charité. Lorsqu'elle est dans l'âme, la charité doit la mettre en activité pour réaliser ce qui lui est montré par la foi.

***

Vous couriez si bien! Qui vous a arrêtés, pour vous empêcher d'obéir à la vérité? Cette persuasion ne vient pas de celui qui vous appelle. Un peu de levain fait fermenter toute la pâte. J'ai cette confiance en vous, dans le Seigneur, que vous ne penserez pas autrement; mais celui qui met le trouble parmi vous, en portera la peine, quel qu'il soit. Pour moi, mes frères, s'il est vrai que je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté? Le scandale de la croix a donc été levé! Ah, qu'ils se fassent plutôt mutiler complètement ceux qui vous troublent! (V, 7-12.)

D'OU VIENT LE CHANGEMENT SURVENU.

Revenant de nouveau sur la conduite passée des Galates, l'Apôtre attire leur attention sur ce point, pour les exciter à se remettre dans ces bonnes dispositions qui les animaient alors et à réfléchir sur la cause de leur changement Il compare l'erreur dans laquelle ils s'engagent avec la vérité à laquelle ils obéissaient : *Qui vous a arrêtés pour vous empêcher d'obéir à la vérité?*

Comme vous devez tirer profit de tout pour votre avancement, voyez si vous obéissez en ce moment avec autant de zèle, de ferveur et d'humilité que lors de

votre conversion ou dans vos premières années. Si cela n'est pas, reconnaissez que votre relâchement « ne vient pas de Celui qui vous appelle » : Lui n'a pas changé, il n'est pas moins sage, moins bon, moins digne de votre foi, de votre fidélité, de votre amour, moins digne d'être servi : il est toujours le même. La cause ne vient donc pas de Lui, ni de quoi que ce soit que vous ayez pu découvrir d'imparfait en Lui. La cause ne peut venir que de vous, de ce que vous prêtez l'oreille au mensonge et à la vanité.

Effet du levain sur la pâte — Confiance dans le Seigneur.

Un peu de levain fait fermenter toute la pâte. Je me suis servi Moi-même de cette image, j'ai comparé le royaume des Cieux à ce levain[1]. Si vous recevez en vous le royaume de Dieu par la grâce, en ouvrant votre âme à la foi et en adhérant à Moi, la charité qui sera en vous vivifiera toutes vos actions, vos paroles, vos pensées; la foi, agissant par cette charité, vous fera vivre de la vie surnaturelle, qui est celle que je vous veux.

Est-ce que Paul ne semble pas leur dire : J'ai confiance que vous allez recevoir de nouveau cette parole que je vous adresse aujourd'hui de la part de Celui qui vous appelle et que vous laisserez le levain de la vérité opérer en vous, surnaturaliser vos vies. Ainsi *vous ne penserez pas autrement* que ce que je vous dis. *J'ai cette confiance en vous,* non pas de façon naturelle, mais *dans le Seigneur,* parce que je le prie. J'espère que la grâce qu'il a mise en vous ne sera pas stérile, mais que vous-mêmes, comprenant mieux le don de Dieu que vous aviez négligé peut-être, vous lui ferez porter du fruit.

Celui qui met le trouble parmi vous en portera la peine, quel qu'il soit. Le plus grand tort que l'on puisse faire aux âmes c'est de les troubler pour les empêcher de marcher dans la vérité. J'ai dit : « Malheur à celui qui

---

[1] Matth., XIII. 33-34; XVI. 6-12.

cause le scandale! »[1] C'est causer le scandale que de détourner les faibles de la vérité, que d'obscurcir cette vérité dans les esprits... Il en est beaucoup à cette heure qui cherchent ainsi à altérer la vérité. Priez bien pour eux, afin que je leur fasse connaître le mal qu'ils causent... Priez aussi pour ceux qui se trouvent tentés par ce moyen et en grand danger de se laisser séduire. Il faut parfois si peu de chose pour retenir une âme sur le bord de l'abîme!

Ayez une grande charité pour vos frères; soyez les défenseurs de la vérité; évitez soigneusement de jamais scandaliser par vos paroles ou vos exemples les simples et les petits enfants, ceux sur qui vous pouvez avoir un peu d'influence. car le mal pourrait être grand

L'APÔTRE DÉMONTRE QU'IL NE PRÊCHE PAS LA CIRCONCISION, MAIS LA CROIX.

Par ces paroles : *si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté?* l'Apôtre montre bien que les persécutions et les calomnies dont on l'accable n'ont point de fondement Il a dit que la circoncision ou l'incirconcision ne font rien : c'est la foi qui est tout. Cela ne signifie pas qu'il prêche la circoncision; non, certes. Ce qu'il prêche c'est Jésus crucifié, c'est le mystère de la Croix; car, s'il prêchait la circoncision, ce *scandale de la Croix,* qui est présenté à la foi et montre, dans le Crucifié du Calvaire fait malédiction pour le péché des hommes, le Fils de Dieu lui-même, ce scandale de la Croix devant lequel se heurtent ceux qui ne veulent pas croire, *il est donc levé*, il peut être rejeté, pour que de nouveau on lui préfère la Loi... Pour bien montrer comme tout cela est éloigné de la pensée de l'Apôtre, il leur dit avec ironie : *Qu'ils se fassent plutôt mutiler complètement ceux qui vous troublent!* ils ne vous conduiront pas davantage dans la vérité pour cela et ils ne seront pas plus dignes d'être crus par vous

[1] Matth., XVIII. 7-8; V. 29-30.

Remarquez-le bien, la plupart du temps, ceux qui persécutent les âmes qui sont vraiment à Moi et qui marchent dans ma vérité, ceux-là s'appuient sur des apparences, sur des interprétations, souvent variables, tandis que la vérité demeure éternellement.

Veillez bien vous-mêmes pour ne jamais attacher une importance capitale à ce qui est indifférent et n'en a point dans ma volonté. Il en est qui sont sujets à ce mal et qui, pour ces petites pratiques particulières, sacrifient ou négligent les points essentiels de la foi, l'obéissance à la vérité. Soyez de ces âmes droites, qui Me cherchent en sincérité de cœur et ne vivent que de foi, que de ma volonté.

***

Pour vous, mes frères, vous avez été appelés à la liberté. Seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair; mais rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres. Car toute la Loi est contenue dans un seul mot : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres. (V, 13-15.)

USER DE LA LIBERTÉ POUR VIVRE EN HUMILITÉ DANS LA CHARITÉ.

Je vous ai tous appelés à la vérité et je voudrais que l'on fasse bien comprendre ceci aux âmes. Beaucoup parlent de *liberté*, prétendent chercher la vérité, la procurer à leurs semblables; mais, loin de là, ils les rendent de plus en plus esclaves, esclaves de tout ce qu'il y a de plus bas, esclaves de lois humaines, esclaves de leurs passions et de satan, en les empêchant de venir à Celui qui délivre. Ils se trompent et présentent une fausse liberté, qui n'est autre chose que la seule satisfaction de la chair... Ne faites pas ainsi, soyez plus sages et comprenez que celui qui ne vit que pour satisfaire ses appétits devient bientôt leur esclave, car

il n'aura jamais assez et, peu à peu, la chair qui aura été satisfaite et flattée se montrera maîtresse Que deviennent ceux qui sont dominés par la chair, par l'insatiable désir de boire et de manger, par la soif des honneurs et des richesses, des voluptés et des plaisirs? jusqu'où n'iront-ils pas!... Se tiendront-ils pour libres en vérité ceux qui ne peuvent plus se contenir et ne savent plus s'arrêter sur le bord de l'abîme?

De *la liberté* que je vous ai acquise et dans laquelle je veux que vous viviez, *ne faites jamais un prétexte pour vivre selon la chair;* mais usez de votre liberté pour *vous rendre par la charité serviteurs les uns des autres*. Sachez en cela braver les jugements du monde; dédaignez les honneurs, les plaisirs, les richesses; montrez-vous heureux et fiers de pouvoir soulager les malades, rendre vos services aux pauvres, les instruire, leur prodiguer vos soins, votre dévouement, comme à des frères bien-aimés dans le Christ, qui ne « fait point acception de personne » mais tient pour plus grand dans son Royaume celui qui se sera fait le serviteur des autres en faisant valoir ses dons, chacun selon sa place en ce monde et sa vocation [1]... Affranchissez-vous du qu'en dira-t-on, pourvu que vous fassiez le bien et ne serviez pas de scandale, mais que l'on vous puisse reconnaître pour être à Moi.

LA LOI CONTENUE DANS LE PRÉCEPTE DE L'AMOUR DU PROCHAIN.

Vous savez que *toute la Loi est contenue dans un seul mot : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »*. Ce point de la Loi, je ne suis nullement venu le détruire, ni l'abroger; j'en ai fait au contraire la base de ma doctrine, le résumé, et je vous ai demandé de l'observer avec plus de perfection que dans l'ancienne loi [2]. N'ai-je pas été jusqu'à vous dire que, si votre justice et votre charité n'étaient point plus grandes que celle

[1] Matth., XX. 27; Jean, XIII. 13-16. — [2] Jean, XIII. 34-35.

des scribes et des pharisiens, vous n'entreriez point dans le royaume des Cieux?[1]. Comment l'avez-vous observé? Comment pratiquez-vous la charité? la pratiquez-vous effectivement mieux que ne le faisait mon peuple? ... Attachez-vous autant d'importance à ce que je vous ai dit qu'il en attachait à ses pratiques et à ses coutumes légales? ...

Craignez de négliger ce que je vous dis, car mes paroles sont véritables et je vous en demanderai compte un jour.

Aimez-vous les uns les autres, et vous vivrez en Moi, vous vivrez de ma vie en Moi, si vous le faites par la foi.

La cause de ruine dans le manque de charité.

Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres, soit en votre particulier, soit dans vos sociétés. Je ne cesse de recommander ce point. Veillez-y bien, qu'il y ait entre vous cette union de charité. Evitez ce qui peut nuire et porter préjudice au prochain. Pour cela encore, voyez mon Evangile, ce que je vous y ai enseigné, ce que vous dit aussi l'Apôtre dans ses Epîtres. S'il condamne ici ceux qui voulaient détourner les Galates de mon Evangile, ne l'avez-vous pas entendu ailleurs déclarer qu'il fallait laisser prêcher ceux qui, même pour un motif imparfait, prêchaient le même Evangile? Ceci vous signifie bien que la seule chose qu'il met en avant c'est ma doctrine; peu importe que ce soit lui qui l'enseigne, cela est indifférent; c'est que son zèle est pur et désintéressé : ainsi doit être le vôtre. Entraidez-vous; pourvu que ce soit Moi que l'on prêche, réjouissez-vous; en cela vous ferez un acte qui M'agrée et je vous rendrai vous-mêmes plus forts, plus puissants pour prêcher ma doctrine et faire marcher les âmes dans la vérité; car elles comprendront par vos exemples mêmes que vous marchez et voulez les faire marcher dans ma charité; or l'exemple entraîne.

---

[1] Matth., V. 43-48.

« Si vous vous mordez et dévorez les uns les autres » : pesez ces paroles et voyez si cela n'est pas trop souvent votre cas. Pour accroître vos forces et pour avoir la suprématie, voyez s'il ne vous arrive pas de causer quelque dommage à vos frères, de chercher à les faire disparaître et à les détruire... Or, le plus souvent, c'est le contraire qui se produira : vous serez « détruits » vous-mêmes, par le moyen que vous aviez pris pour réduire à rien votre prochain.

De nouveau je le répète, entr'aidez-vous, entr'aimez-vous : ce sera votre avantage réciproque et ma gloire.

***

Je dis donc : marchez selon l'esprit, et vous n'accomplirez pas les convoitises de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés l'un à l'autre, de telle sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez. Mais, si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes plus sous la Loi. Or les œuvres de la chair sont manifestes : ce sont l'impudicité, l'impureté, le libertinage, l'idolâtrie, les maléfices, les inimitiés, les contentions, les jalousies, les emportements, les disputes, les dissensions, les sectes, l'envie, les meurtres, l'ivrognerie, les excès de table et autres choses semblables. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront pas du royaume de Dieu. (V, 16-21.)

LES DÉSIRS DE LA CHAIR CONTRAIRES A CEUX DE L'ESPRIT.

Dans ces paroles, l'Apôtre expose les deux lois qui sont en vous. Il recommande de *marcher selon l'esprit,* car celui qui fait ainsi *n'accomplit pas les convoitises de la chair.* Il explique bien que *la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit et que l'esprit en a de contraires à ceux de la chair : ils sont opposés l'un à l'autre de telle sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez.* Souvent vous vous laissez entraîner à faire ce qu'au fond vous ne voudriez pas. — Que de fois ne ressentez-

vous pas des mouvements imparfaits au-dedans! Ces mouvements vous déplaisent et vous ne voudriez pas les avoir, sans que toutefois vous puissiez vous en défaire complètement. Ce que je vous demande au moins c'est de ne jamais mettre délibérément votre volonté dans ces désirs de la chair, d'en retirer votre volonté dès que vous vous apercevez qu'elle commencerait à se laisser tant soit peu attirer; retirez-là et tournez-là tout entière vers ces désirs de l'esprit qui sont mis en vous par ma grâce.

Si vous vous conduisez *par l'esprit, vous n'êtes plus sous la Loi :* vous marchez par la foi qui vous éclaire et vous êtes justifiés en Moi.

Les œuvres de la chair.

L'Apôtre fait connaître clairement quelles sont les œuvres de la chair, afin qu'il soit plus aisé de les éviter. *Les œuvres de la chair sont manifestes : ce sont l'impudicité, l'impureté, le libertinage, l'idolâtrie, le maléfice ou magie.* Il commence par nommer ces vices que vous appelez plus communément les œuvres de la chair et qu'il faut soigneusement éviter; puis il signale le détour du culte de Dieu pour les idoles et le recours à satan contraire à la volonté divine. Voyez comme il met tout cela sur le même plan... Il continue en nommant *les inimitiés,* les discordes, *les jalousies, les emportements, les disputes* ou cabales, *les dissensions,* les schismes ou partis, *les sectes, l'envie, les meurtres,* toutes choses contraires à la charité... enfin *l'ivrognerie,* les orgies ou *excès de table et autres choses semblables.* Entendez ensuite sa parole, que vous devez regarder comme véritable : *Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront pas du royaume de Dieu.*

Que chacun s'examine et voie bien vers quoi il tend particulièrement et qu'il vainque sa chair sur ce point. Il est bon que vous vous surveilliez beaucoup sur les passions naissantes et que vous étudiez avec soin les tendances de vos enfants, pour leur apprendre à réprimer ce qui dans la suite pourrait leur devenir

une occasion de chute. Tous ne sont pas portés au péché de la même manière; l'ennemi étudie les dispositions de chacun et tente les uns et les autres différemment.

Remarquez que ces « œuvres de la chair » ont toutes pour principe l'égoïsme et la satisfaction de votre inclination au mal; elles vous rabaissent toutes au-dessous de l'être raisonnable. Lorsque ces désirs prennent une extension démesurée, ils vont jusqu'à faire perdre l'usage de la raison et agir comme si vous n'aviez plus de raison.

Si vous êtes fidèles à mortifier les désirs de la chair quand ils commencent à se faire sentir, vous vaincrez aisément. Mais, si vous n'êtes pas fidèles dans les petites choses, vous deviendrez infidèles pour de plus grandes[1]; votre nature vous entraînera plus loin que vous ne pensez.

***

Le fruit de l'Esprit, au contraire, c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la mansuétude, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance. Contre de pareils fruits, il n'y a pas de loi. (V, 22-23.)

LE FRUIT DE L'ESPRIT.

Voyez maintenant quel est *le fruit de l'Esprit*. D'abord *c'est la charité*, puis l'Apôtre énumère certaines vertus. Mais remarquez-vous qu'il dit « le fruit de l'Esprit » : *le?* Ensuite, il met en avant la charité et fait une nomenclature, non sans une lumière particulière de l'Esprit Saint, car le fruit de l'Esprit c'est la charité, et la charité renferme tout ce qu'il cite ensuite. Donc ces autres vertus peuvent être regardées comme diverses formes, diverses propriétés ou qualités de la charité; de même « les œuvres de la chair » étaient toutes des manquements à la charité, des vices contraires à la charité. Ceci vous fait comprendre que l'Esprit vous fait désirer une vie toujours plus abondante de charité. En sens inverse, la chair convoite contre l'esprit, pour

[1] Luc, XVI. 10.

vous retirer de la charité, vous faire agir contre la charité.

Quelle différence entre celui qui produit les œuvres de la chair et celui qui porte le fruit de l'Esprit! Etudiez ce qu'en dit l'Apôtre et ce qu'il ajoute après la charité : c'est d'abord *la joie*. — Non, je ne veux pas que ceux qui sont à Moi soient malheureux : je suis venu vous promettre le bonheur. Je vous ai dit : « bienheureux », lors même que vous avez quelque chose à souffrir, et je vous ai enseigné le secret de posséder cette joie en Moi, même au milieu des épreuves, des persécutions, des larmes, des difficultés[1]... Après Moi, l'Apôtre et tous mes saints ne cessent de vous recommander la joie à mon service : cette joie intime est une des marques de mon Esprit dans l'âme... Tenez donc votre âme dans la joie en Moi le plus que vous le pouvez, avec ma grâce, et « que votre joie soit parfaite »[2].

Après la joie, la paix. *La paix* découle encore de la charité. De même que la charité, l'amour de Dieu et du prochain produit la joie en Moi, cette charité produit la paix; ne le sentez-vous pas? — D'où viennent beaucoup de vos peines, de vos tourments, de vos troubles, de vos difficultés avec le prochain? N'est-ce pas de ce que vous vous êtes recherchés vous-mêmes, que vous avez préféré la satisfaction de votre égoïsme à l'accomplissement de ma volonté et de mon commandement de charité? Vous avez suivi les désirs de la chair, et ce sont ces désirs de la chair qui, une fois écoutés, laissent en vous cette souffrance, cet abattement, ce trouble, cette difficulté, ce malaise avec le prochain...

Vient ensuite la longanimité ou *patience*. Tandis que la chair n'est capable de rien de stable, mais est sans cesse dans l'agitation, l'inconstance, portée à ceci, puis n'en voulant plus dès qu'elle le voit réalisé, au contraire l'esprit qui adhère à Moi veut ce que je veux et demeure ainsi ferme en Moi; autant qu'il le faut et que je le veux Moi-même, il sait attendre la réalisation de mes desseins. N'ai-je pas l'éternité devant Moi et ne suis-je

[1] Matth., V. 1-12. — [2] Jean, XV. 11; XVI. 22-24.

pas le Tout-Puissant? ... De là vient cette longanimité qui découle de la charité, est une forme de la charité; elle fait tout supporter du prochain, comme je supporte Moi-même.

Vous trouverez ces qualités dans ceux qui sont à Moi, au milieu des choses les plus contraires. Dans ces contrariétés, je triomphe plus magnifiquement. Si vous le compreniez, combien vous vous réjouiriez de porter en vous « le fruit de l'Esprit » pour ma gloire... Donc « charité! » et, parce que charité, « joie » de ce que je suis, « joie » de ce qu'un jour tous mes desseins seront accomplis, « joie » de la joie que j'ai en Moi-même et de la joie que je goûte dans ceux qui sont à Moi, qui se réjouissent de ma joie à Moi, par-dessus ce qu'ils éprouvent eux-mêmes! ... Que ce soit votre joie à vous, joie toute surnaturelle, joie qui est ma joie à Moi!

Ayez « la paix! » Sachez que tout ce qui n'est pas Moi n'est rien : il passe, et je triompherai de tout... Paix par le renoncement à tout; renoncement à toute attache, pour vivre dans l'abandon du « tout-petit »... Patience, longanimité, pour savoir attendre la réalisation de mes desseins, sans se lasser de faire ma volonté, ce qui convient.

La mansuétude ou affabilité, la bénignité : ces divers mots signifient cette autre forme de la charité qu'est l'onction; celle-ci attire, sert à manifester la *bonté*, le don de soi. C'est encore une qualité de la charité. Voyez comme l'Apôtre a su saisir toutes les nuances. Il ne suffit pas d'être bon : il faut que cette bonté se manifeste au-dehors, dans la mansuétude et la bénignité; il faut que vous soyez « affables » pour le prochain. Quel contraste entre cela et les œuvres de la chair! comparez.

Il y a encore *la fidélité*, cette constance dans l'attachement au bien. La fidélité ne peut provenir de la chair; celle-ci trahit sans cesse, parce qu'elle recherche toujours sa satisfaction; par conséquent, elle varie selon toutes ses impressions, s'attachant à tel ou tel objet, non parce qu'il est la volonté de Dieu et bien en soi, mais parce que cela plaît à ce moment... D'où viennent les infidélités conjugales? sinon du manque

de charité... D'où viennent tous les désordres? De la même cause. C'est pour cela justement que l'on ne peut se fier en rien à ce qui ne repose pas sur la base solide de la foi, sur Dieu qui en est l'objet : l'homme ne peut se maintenir par lui-même dans le bien.

La douceur, autre forme de la charité. Le contraire c'est l'aigreur, la violence, cette amertume pour le prochain, qui vient de l'envie et produit tant de médisances, de calomnies, de faux jugements, les violences, les colères dans les contradictions. J'ai dit que « les doux posséderont la terre » : ils gagneront les cœurs à mon amour [1].

La tempérance est opposée aux vices qui bestialisent l'homme; elle règle la conduite non seulement dans le boire et le manger, mais dans tout l'ensemble de la vie.

Contre de pareils fruits, il n'y a pas de loi. Si vous portez en vous ces fruits par la foi, je vous assure que vous aurez la véritable liberté des enfants de Dieu et que vous vivrez.

***

Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi par l'esprit. (V, 24-25.)

CEUX QUI SONT A JÉSUS-CHRIST ONT CRUCIFIÉ LA CHAIR; COMMENT ILS DOIVENT MARCHER.

Or ceux qui sont à Jésus-Christ, dit l'Apôtre, *ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises.* Vous qui faites profession d'être à Moi : voyez où vous en êtes sur ce point. « On reconnaît l'arbre à ses fruits » [2] : vivez-vous selon la chair ou selon l'esprit? *Si vous vivez par l'esprit, marchez aussi par l'esprit.*

Sans doute, vous éprouverez en vous les désirs de la chair : vous n'en pouvez être exempts. Il pourra vous arriver d'en faire quelques œuvres par surprise, mais ne les veuillez pas; quand vous vous en apercevez,

[1] Matth., V. 4. — [2] Matth., VII. 16-20.

n'y demeurez pas, rejetez de votre cœur toute attache à ces « désirs de la chair »... Si vous vous y êtes laissés entraîner, retirez-en votre pensée, votre volonté; c'est cela qui s'appelle la conversion : retourner sa volonté qui était du côté de la chair, la retourner du côté de l'esprit, de soi aller à Dieu... Quand la volonté est dans les œuvres de la chair, voilà le péché; c'est dans « la chair » que le démon fait sa résidence : les œuvres de la chair lui appartiennent et quiconque fait les œuvres de la chair fait ses œuvres à lui.

Au jour de votre baptême, vous renonciez au démon et à ses œuvres; avez-vous pensé assez sérieusement depuis à quoi vous avez renoncé? C'est à toutes ces œuvres que l'Apôtre vous a signalées ici. C'est pourquoi il faut bien comprendre ce que je vous dis, ne pas traiter cela légèrement, car c'est faute d'approfondir ces choses qu'il se fait tant de manquements et que les chrétiens sont souvent si peu pratiquants. En effet, Moi j'appelle « pratiquants » pas seulement ceux qui vont à la messe le dimanche et font leurs Pâques : lés vrais pratiquants sont ceux qui observent mes enseignements, ceux qui vivent non selon la chair mais selon l'esprit, et le nombre en est trop petit... Vous, augmentez ce nombre et entraînez. Je vous en bénirai et je rendrai votre vie plus féconde : vous serez vraiment mes amis [1].

***

Ne cherchons pas une vaine gloire en nous provoquant les uns les autres, en nous portant mutuellement envie. (V, 26.)

EVITER LA VAINE GLOIRE
ET CE QUI PEUT PROVOQUER
L'ENVIE CHEZ LES AUTRES.

Ne cherchez pas une vaine gloire, en vous provoquant les uns les autres, en vous portant mutuellement envie... L'Apôtre résume là ce qu'il vient de dire. En effet, le principe de beaucoup de mal est la vaine gloire;

[1] Jean, XV. 14 : Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande; Jean, XIV. 21-24.

bien peu en sont exempts. Aussi, dès que vous sentez poindre en vous quelque mouvement de ce côté, quelque attirance vers la vanité et le désir de surexceller, d'attirer la louange des hommes ou de vouloir vous élever au-dessus d'eux, songez à l'écueil qui se cache dans ce principe, craignez.

Si vous avez commencé une bonne œuvre, regardez ma volonté : si celle-ci dirige votre œuvre, poursuivez, en Me remettant le soin de détruire ce qui ne serait pas selon mes desseins. Préférez toujours « le fruit de l'esprit » à « l'œuvre de la chair »; quelque bonne apparence qu'ait celle-ci, gardez-vous du piège qui vous est dressé... Si vous vous tenez petits et humbles, ne cherchant que ma volonté, ne visant que ma gloire, Moi-même je vous garderai dans ma charité. Or celui qui est dans la charité demeure en Moi et Moi en lui [1] : c'est la vie de grâce ici-bas, préparant la vie de gloire pour l'éternité.

Sachez aussi que, parfois, pour vous être laissé aller à la vaine gloire, avoir fait étalage de ce que vous croyez de surexcellent en vous, vous provoquez vos frères à faire de même et vous excitez leur envie; par là vous devenez coupables en eux et, dans une certaine mesure, responsables du mal qu'ils peuvent faire à votre occasion... C'est à quoi vous ne pensez pas assez, vous, orgueilleux, en excitant l'envie et l'ambition de ceux que vous voulez dominer avec fierté... vous, maîtres, par vos repas somptueux, vos prodigalités frivoles, tandis que vos serviteurs et les pauvres meurent de faim à votre porte... vous, serviteurs, en excitant la colère des maîtres, en vous montrant rebelles à leurs ordres... Que chacun veille soigneusement pour ne jamais, par sa faute, provoquer son prochain au mal.

CHAPITRE VI

Frères, lors même qu'un homme se serait laissé surprendre à quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur, prenant garde

---

[1] Jean, XV. 1-10.

à vous-mêmes, de peur que vous ne tombiez aussi en tentation. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la parole du Christ. (VI, 1-2.)

REPRENDRE EN DOUCEUR, AVEC HUMILITÉ, CELUI QUI EST TOMBÉ.

Retenez bien cette leçon de l'Apôtre, elle est vraiment selon mon esprit : *Lors même qu'un homme se serait laissé surprendre à quelque faute, vous qui êtes spirituels*, c'est-à-dire qui vivez selon l'esprit, *redressez-le avec un esprit de douceur, prenant garde à vous-mêmes, de peur que vous ne tombiez aussi en tentation...* Est-ce ainsi que vous faites? ne vous laissez-vous pas souvent emporter par l'indignation? Si la peine que vous en éprouvez est surnaturelle dans son principe, ne laissez-vous pas souvent la chair se joindre au fruit de l'esprit pour le corrompre? — C'est de cette manière que, bien souvent, agit votre ennemi : il vous laisse commencer selon l'esprit et il cherche à vous faire terminer selon la chair; c'est pourquoi il est très nécessaire que vous « veilliez et priiez » sans cesse, ainsi que je vous l'ai dit[1].

En redressant votre frère « avec douceur », tenez vous très humble auprès de lui; cette disposition d'humilité vous ouvrira à une plus grande abondance de lumière, elle vous mettra en possession d'une grâce plus efficace pour gagner votre frère et le secourir avec profit.

Appliquez-vous bien à ce que je vous dis. Ces paroles de l'Écriture ont grâce pour vous, d'autant qu'elles ne sont que l'application de ce que Moi, la Vérité même, je vous ai dit. Vivez et faites toutes choses « selon l'esprit ».

PORTER LE FARDEAU LES UNS DES AUTRES.

Paul continue : *Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la parole du Christ...* Pesez

[1] Matth., XXVI, 41.

ces paroles et agissez en conformité avec elles. Quelqu'un de vous est-il chargé, prenez sur vous son fardeau, qu'il s'agisse du fardeau matériel ou spirituel. Ne soyez jamais de ceux qui accablent encore ceux qui sont déjà chargés et qui succombent...

Vous vous souvenez de ce que j'ai dit : « Venez à Moi, vous qui êtes chargés, et je vous soulagerai »[1]... Belle vie de charité que celle qui se passerait dans ce saint exercice ! Il est bien des manières de le remplir; faites-le généreusement, chacun selon votre position et les occasions où je vous mets. En vérité, en vérité, je vous le dis, heureux, bienheureux celui qui, à mon imitation, « passe en faisant le bien ! »[2]

***

Si quelqu'un croit être quelque chose, alors qu'il n'est rien, il s'abuse lui-même. Que chacun examine ses propres œuvres, et alors il aura sujet de se glorifier pour lui seul, et non en se comparant à autrui; car chacun aura son propre fardeau à porter. (VI, 3-5.)

HUMILITÉ DEMANDÉE A CELUI QUI N'EST RIEN.

Rentrez souvent dans la connaissance de votre rien, c'est-à-dire de ce que vous étiez avant que je vous aie créés et de ce que vous seriez en ce moment même si je cessais de vous soutenir et de vous conserver l'existence, si je ne vous donnais pas ma grâce à chaque instant... Vous n'êtes rien par vous-même; de quoi pourriez-vous vous glorifier en vous comparant aux autres? Si vous avez tels ou tels dons, de qui les avez-vous reçus? ... Si vous êtes debout à cette heure, c'est que je vous ai soutenu... Si vous vous croyez quelque chose par vous-même ou meilleur que votre frère, vous vous abusez, car vous ne savez pas ce que vous êtes et ce qu'il est...

Mais examinez vos *œuvres :* c'est par vos œuvres que vous verrez ce que vous êtes. Si quelqu'un a lieu de *se glorifier,* ce sera par rapport à lui-même et non

---

[1] Matth., XI. 28. — [2] Act., X. 38.

par rapport à autrui, *en se comparant à autrui*, car je vous ai défendu de juger les autres et chacun devant Moi devra *porter son propre fardeau.*

Mais qui donc pourra se glorifier en lui-même? Ce ne sera pas celui qui vit selon la chair, car ses œuvres sont mauvaises. Quant à celui qui vit selon l'esprit, il sait de quoi il est capable par lui-même; il sait aussi qu'il ne doit point chercher sa propre gloire, mais ma gloire à Moi. S'il se glorifie, ce sera donc, à l'imitation de l'Apôtre, de ce que dans sa bassesse j'ai daigné l'assister pour lui faire accomplir les œuvres de l'esprit; c'est vers Moi qu'il fera remonter la gloire de tout bien.

Si vous êtes pénétrés de ces pensées, voyez comme la pratique de la charité vous sera aisée, ainsi que celle de l'humilité : vous comprendrez que cela est VÉRITÉ et votre cœur, comme celui de Marie, sans cesse se réjouira en Moi.

Voyez comme tout ce qui est dit ici de la vie de l'esprit est bien la vie de Marie et la pratique de ce que je vous ai enseigné

***

Que celui à qui on enseigne la parole fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne. (VI, 6.)

Faire part de ses biens a ceux qui enseignent

Ces paroles sont aussi pour vous. Celui qui vous enseigne la parole c'est Moi sans doute, c'est mon Esprit. Il est bon que vous Me fassiez part de vos biens en M'en renvoyant la gloire; car je n'ai pas besoin de vos biens. puisqu'ils viennent de Moi... Mais je veux parler ici de ceux qui vous instruisent en mon nom.

Il est juste que vous assistiez de vos biens matériels celui qui vous enseigne et qui sacrifie sa vie pour votre salut et votre instruction... Ceci n'est pas nouveau, vous le voyez; mais de quelle manière l'observez-vous? Je vous assure que vous procurerez à Moi une grande joie et à vous un grand profit, si vous répondez à cette invitation de l'Apôtre et si vous observez ceci. Je regarderai comme fait à Moi-même ce que vous ferez

à celui qui vous enseigne en mon nom [1]. — Du temps de mon Evangile déjà, les saintes femmes pourvoyaient à mes besoins [2]. Il en fut de même dans l'Eglise naissante. Toujours les fidèles se sont montrés soigneux de pourvoir au besoin des apôtres et de faire passer leurs aumônes par leurs mains. C'est en effet une chose louable de leur procurer le moyen de faire eux-mêmes des aumônes, car cela dispose le cœur des pauvres et donne lieu à ceux-ci de Me bénir; leur exemple est aussi un entraînement pour les plus fortunés. En agissant ainsi, vous vous allégez d'autant pour le jour du jugement, car LES BIENS DE LA TERRE SONT UN FARDEAU DONT IL VOUS SERA DEMANDÉ COMPTE AU DERNIER JOUR : ils chargent celui qui les porte, ils l'entraînent vers la terre; par contre, ceux qui les reçoivent par l'aumône sont portés à louer le Seigneur votre Dieu.

Lorsqu'il vous arrive de donner ainsi une part de vos biens à celui qui vous instruit, ne croyez pas avoir fait grand chose, car vous recevez incomparablement plus que vous ne donnez. Donnez-lui donc, non en pensant acquitter votre dette ou en vous glorifiant de votre générosité; ne pensez pas lui faire, à lui, une grâce, car, de toutes façons, c'est vous qui recevez : vous recevez de lui l'enseignement et, ce que vous lui donnez de vos biens, je vous le rendrai Moi-même un jour, sachez-le bien... Mais si vous vous montrez avares, comment pouvez-vous espérer de mon amour un don plénier? ... Ce n'est pas ce que vous donnez en soi que je regarde : c'est le cœur avec lequel vous donnez, la manière dont vous donnez, la « mesure large » avec laquelle l'amour que vous avez pour Moi vous fait ouvrir la main pour donner à qui vous enseigne, pour donner même à tous vos prochains [3].

***

[1] Matth., XXV. 31-46. — [2] Luc, VIII. 3.

[3] Luc, VI. 38 : Donnez, et il vous sera donné; on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée, secouée et débordante, car on se servira, pour vous rendre, de la même mesure avec laquelle vous aurez mesuré.

Ne vous y trompez pas : on ne se rit pas de Dieu. Ce qu'on aura semé, on le moissonnera. Celui qui sème dans sa chair moissonnera, de la chair, la corruption; celui qui sème dans l'esprit moissonnera, de l'esprit, la vie éternelle. Ne nous lassons point de faire le bien; car nous moissonnerons en son temps, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pendant que nous en avons le temps, faisons le bien envers tous, et surtout envers les frères dans la foi. (VI, 7-10.)

ON RECUEILLERA CE QU'ON AURA SEMÉ.

La parole de l'Apôtre est pleine de justesse et de vérité, prenez-la dans ma lumière : *Ne vous y trompez pas;* non, *on ne se rit pas de Dieu... Ce que vous aurez semé, vous le moissonnerez. Celui qui sème dans sa chair moissonnera, de la chair, la corruption :* c'est tout ce que la chair peut produire... *Celui qui sème dans l'esprit moissonnera, de l'esprit, la vie éternelle.* — Soyez généreux pour surmonter les désirs de la chair par ceux de l'esprit : c'est ce que j'entends en vous demandant de « renoncer à vous-même ». Renoncez aux convoitises de la chair, pour voir en Moi quelle est ma volonté et y adhérer. Si vous ne pouvez pas toujours réaliser aussi bien que vous le désirez, demandez-Moi la grâce, appliquez-vous à vouloir et faites ce que vous pouvez. Dans ce travail, animez-vous par la vue de la récompense; comparez souvent le résultat des œuvres de la chair; demandez-vous ce qu'il en résultera pour vous de tel ou tel vain plaisir, des suites de tel désir mauvais que je réprouve... Au contraire, songez à la vie, à la vie éternelle, à cette vie qui s'accroît en vous à chaque bonne œuvre nouvelle faite dans la charité avec foi.

Ne vous lassez surtout jamais *de faire le bien, car vous moissonnerez en son temps, si vous ne vous relâchez pas*. Ayez patience : par l'espérance vous serez soutenus. « Celui-là seul qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé »[1]. Ne vous arrêtez donc pas en chemin. Lors même que vous auriez bien commencé, ne dites jamais :

[1] Matth., X. 22; XXIV. 13.

c'est assez, mais persévérez constamment... Moi-même, vous le voyez, je Me suis « fait obéissant », non seulement lorsque j'étais enfant, mais « jusqu'à la mort, et à la mort de la croix »[1]. Levez les yeux sur votre modèle et encouragez-vous en Me regardant, Moi votre Christ et votre Roi.

FAIRE LE BIEN PENDANT QU'ON EN A LE TEMPS; SECOURIR LES FRÈRES DANS LA FOI.

Pensez souvent que le temps de cette vie vous est donné pour préparer votre éternité. Faites donc *le bien envers tous pendant que vous en avez le temps;* mais faites ce bien *surtout envers les frères dans la foi*... Quoique je vous demande de faire du bien à tous, de préférence soutenez ceux qui sont vos frères dans le Christ. Je voudrais qu'entre vous, chrétiens, vous sachiez parfois sacrifier quelques uns de vos intérêts de la terre pour favoriser vos frères dans le Christ, vos frères en Moi... Je voudrais que, sans mépriser ceux qui n'ont pas la lumière et vous montrant bons envers tous, il y ait une union particulière entre vous tous, chrétiens : je ne trouve plus ceci à cette heure. La foi n'est pas assez vivante en vous; il semble que vous ayez peur de vous montrer ce que vous êtes. Quelle différence souvent entre vos conversations et celle des païens? ... Vous sent-on de la même famille? Certes, non!

Entr'aidez-vous pour réveiller cet esprit « catholique », ce sens « chrétien ». Vous tous, membres du Christ, soyez bien « un » en Moi... Cherchez-moi des élites, par qui je puisse rayonner : je le ferai... Voilà la grande union de charité que je veux faire, en vous amenant tous à ma Royauté. Mais je veux Me faire aider; pour vous c'est un honneur et une gloire, sachez l'apprécier et la faire valoir. Soyez tout charité.

***

[1] Philip., II. 8.

Voyez quelles lettres j'ai tracées pour vous de ma propre main!

Tous ceux qui veulent gagner les bonnes grâces des hommes, ce sont ceux-là qui vous contraignent à vous faire circoncire, à l'unique fin de n'être pas persécutés pour la croix du Christ. Car ces circoncis n'observent pas eux-mêmes la Loi; mais ils veulent que vous receviez la circoncision, afin de se glorifier en votre chair... Pour moi, Dieu me garde de me glorifier, si ce n'est dans la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde! (VI, 11-14.)

L'APÔTRE CRUCIFIÉ AU MONDE ET LE MONDE POUR LUI.

L'Apôtre démasque clairement le but de ceux qui les portaient à se faire circoncire : c'était afin de se glorifier dans leur chair, d'avoir fait des prosélites et ainsi s'attirer un certain honneur aux yeux des hommes. Ce qu'ils leur proposaient c'était d'éviter la persécution à cause de Moi. En proposant la circoncision, ceux-là même n'observaient pas la Loi, car la circoncision, étant la marque de la Loi, portait l'engagement et l'obligation d'observer toute cette Loi.

Quant à Paul, il découvre des prétentions toutes différentes; ce n'est pas dans la chair des autres qu'il met sa gloire : *Dieu me garde de me glorifier*, dit-il, *si ce n'est dans la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde.* Sa gloire à lui c'est d'être le disciple, l'Apôtre de Celui qui est attaché à la Croix, c'est d'avoir reçu la grâce de la foi en Lui. — N'est-ce pas une merveille incomparable que cette foi, qui fait croire à la réalité d'un Dieu incarné dans Celui qui est attaché à un gibet infâme? ... La Croix est la gloire de ceux qui ont été rachetés de la mort par cette même Croix. Que la Croix soit aussi votre gloire; n'en rougissez jamais, car je rougirais Moi-même de vous [1]. Mais, si vous vous glorifiez dans ma Croix, je vous ferai aussi

[1] Luc, IX. 26; Matth., X. 32-33.

part de ma gloire et, après vous être crucifiés avec Moi, vous serez glorifiés avec Moi, éternellement.

Comment le monde est-il crucifié pour Paul? C'est qu'il le méprise et n'a plus de commerce avec lui; il le regarde comme mort pour lui. De même l'Apôtre est crucifié pour le monde : il se regarde comme mort au monde, mort pour le monde; à l'égard de ses maximes et de ses œuvres, il veut être comme n'étant plus. C'est ce que je disais Moi-même au Père en parlant des miens : « Ils sont dans le monde, mais ils ne sont plus du monde, comme je ne suis pas du monde » [1].

SOMMES-NOUS CRUCIFIÉS AU MONDE?

Etes-vous « crucifiés au monde? » ou plutôt ne prêtez-vous pas encore trop d'attention, d'intérêt à ce qui est du monde? ... Ne partagez-vous pas trop ses goûts, ses appréciations? ... Ne recherchez-vous pas trop ses plaisirs? ... Ne vous réjouissez-vous pas trop des honneurs qu'il offre? n'en êtes-vous pas trop avides ainsi que des richesses? ... Qui estimez-vous heureux ou malheureux? ... Voyez quels sont vos jugements sur ce point, s'ils sont conformes à ceux du monde ou aux miens... Constatant quelle a été votre conduite jusqu'ici, par ignorance peut-être de vos devoirs de chrétiens, de vos obligations morales contractées au baptême et par votre caractère, redressez-vous. Que penseriez-vous d'un soldat par exemple qui ne chercherait qu'à éviter ce qui lui vaudrait le danger de mort? N'est-ce pas la conduite de trop de chrétiens? Voyez comme certains croient avoir fait des actes remarquables parce qu'ils en ont accompli quelqu'un de ceux qui devraient être les œuvres ordinaires de leur vie.

Relisez ce qui est dit ici au sujet des œuvres de la chair. Si ces œuvres ne sont pas accomplies toujours avec une volonté absolument délibérée, quel soin est

---

[1] Jean, XVII. 11-18.

apporté pour combattre ces mauvais mouvements, chacun selon son caractère et sa tendance? Sans doute, le même homme ne tombe pas toujours dans tous ces excès; vous en trouverez souvent qui ne voudraient rien se permettre d'impur ou qui se moquent des superstitions des païens, mais font de l'argent leur idole et ils lui sacrifient tout : elle occupe sans cesse leur esprit et les porte à toutes les injustices... D'autres se laissent aller à des inimitiés, ils refusent de pardonner, de fréquenter telle ou telle personne qui leur a soi-disant manqué en quelque chose; vous les verrez susciter sans cesse des discordes; ils ne craindront pas de médire imprudemment ou méchamment; pour des riens, ils se laisseront aller à l'impatience, à la colère, sans chercher à se réprimer, sans regretter ensuite, ni rien faire pour réparer la peine du prochain... Combien aussi s'abaissent jusqu'à la jalousie, s'attristent du bien d'autrui ou lui souhaitent un mal qui, leur semble-t-il, les mettrait au-dessus des autres! Cette jalousie voudrait ne voir le bien que pour soi; cette envie mauvaise convoite et veut accaparer ou nuire, par quelque moyen que ce soit... Quant aux excès de table, sans aller jusqu'à l'ivrognerie, combien de recherches indignes souvent du nom de « chrétiens! »

Quelles sont la plupart de vos conversations entre chrétiens? Voyez si elles ne sont pas pleines de médisance, de vanité (colifichets, toilettes), de jugements téméraires, de critiques sur la manière de faire de celui-ci ou de celui-là, de contention, de sectes, de partis, et souvent sans fondement, pour satisfaire un intérêt humain ou l'ambition... Que de fois aussi ce sont les vains apprêts de la nourriture, les inquiétudes et les récriminations pour la conservation de vos biens!... Vous ne voudriez pas Me donner à Moi en aumône : je prends par les impôts. Heureux du moins qui comprend et s'acquitte de cette solde que vous ne pouvez éviter en union avec Moi qui ai voulu M'assujettir à payer l'impôt, pour sanctifier cet acte qu'un jour vous pourriez faire avec Moi! [1]

---

[1] Matth., XVII. 23-26.

VEILLER SUR LES PREMIERS MOUVEMENTS; LES RÉPRIMER.

De nouveau je le répète, veillez sur vos premiers mouvements; vous ne pouvez les empêcher, mais vous pouvez « veiller et prier »; avec ma grâce, vous pouvez empêcher de vous y laisser aller volontairement, vous pouvez vous ressaisir, réparer; vous pouvez ne jamais entretenir en vous ce qui est mauvais. Et voilà « la lutte de la vie » [1].

Un grand nombre à cette heure n'ont plus même la notion de ce combat; leur seule lutte est contre Moi, qui demeure toujours vainqueur; leur lutte consiste à s'épuiser dans l'inquiétude, à tourner et retourner dans leur esprit l'issue d'une affaire dont ils ne sont pas maîtres. Leur lutte, hélas! n'est pas la lutte de la chair contre l'esprit; car c'est à peine s'ils pensent à s'opposer par l'esprit aux convoitises de la chair : ils suivent pour l'ordinaire leurs inclinations; s'ils s'abstiennent de certaines œuvres mauvaises de la chair, c'est souvent par un principe d'amour-propre plus que d'amour de Dieu, pour ne pas encourir la mésestime et le mépris, pour s'attirer les bonnes grâces des autres, pour acquérir sur eux domination et ascendant, afin de pouvoir en être les maîtres et de les faire plier sous leur volonté... La lutte n'est-elle pas souvent celle de la chair contre la chair, de vos inclinations contre celles du prochain, de vos jugements contre les siens, de votre volonté contre celle des autres, contre les événements, contre ma volonté, sans que vous pensiez à acquiescer à Moi tant qu'il vous est possible de voir se réaliser ce que vous voulez? ... Si votre volonté s'est trouvée déçue, n'est-ce pas le découragement, le désespoir? ... Si j'ai laissé faire, n'est-ce pas la vaine gloire, une folle présomption, un accroissement de l'empire de la chair en vous?

---

[1] Job., VII. 1.

TOUTE SATISFACTION DONNÉE A LA CHAIR LA FORTIFIE. — LA MORTIFICATION DE LA CHAIR EST UNE VICTOIRE DONNÉE A DIEU.

Notez bien que, chaque fois que vous donnez satisfaction à la chair, elle devient plus exigente, plus insolente, plus forte, elle réclame davantage et la grâce s'affaiblit en vous. Vous ne tombez pas tout d'un coup, mais vous perdez peu à peu vos forces. C'est pourquoi je suis là avec ma grâce de tous les instants, je suis là avec mes sacrements; mais il faut vous efforcer de les recevoir sérieusement, en y attachant l'importance qui convient, la préparation, l'attention, l'action de grâces que comportent des actes aussi sacrés, car il ne faut ni profaner ni négliger le don de Dieu.

Au contraire, chaque fois que vous savez vaincre la chair par l'esprit, ce M'est une victoire qui compte pour l'éternité, la grâce s'accroît en vous, elle devient plus puissante et la chair s'affaiblit. C'est ainsi que mes saints M'ont rendu victorieux en eux et ont procuré mon règne, par la mortification de la chair, mortification qui n'est autre chose que la répression de ses désirs, de ses appétits; leur vie est devenue toute selon l'esprit, malgré la présence de la chair tenue en servitude et crucifiée sans cesse pour mon amour. Le crucifié ne peut remuer ni mains, ni pieds, il est immobile; je fus attaché sur la croix avec des clous... Pour mon amour, crucifiez aussi sur ma croix votre chair avec ses convoitises, tous ses désirs; alors vous vivrez selon « l'homme nouveau », selon la créature nouvelle formée en Moi et qui est le fruit de la Croix...

AVANTAGES A TIRER DE LA CROIX. — VIVRE EN CRUCIFIÉS POUR VIVRE EN CONSACRÉS, EN RELIGIEUX.

Voici encore la grande leçon que vous pourrez tirer de la vue de ma Croix et la grâce qui en découlera

pour vous. Tenez-vous pour « crucifiés à la chair » sur ma croix, en vivant désormais de ma vie à Moi. Quelle force les chrétiens trouveraient à renouveler les promesses de leur baptême... en regardant, en baisant leur crucifix, en le pressant avec foi quand la chair ferait sentir ses désirs mauvais, contraires aux miens!

Que les religieux et religieuses fassent de même, en renouvelant non seulement ces promesses foncières qu'ils ne doivent pas négliger, mais aussi leurs vœux; ceux-ci ne sont que l'engagement d'observer ces promesses de leur baptême plus parfaitement, en coupant court à la racine les principales branches de la convoitise mauvaise, ce qui les oblige à plus de vigilance. En effet, que leur servirait-il d'avoir voué pauvreté, obéissance, chasteté, si ces âmes consacrées se laissaient aller aux autres tendances de la chair, à la jalousie, à l'envie, aux partis, à la contention, à la discorde, aux emportements, aux excès de table, aux inimitiés? Je vous assure que leurs vœux seraient bien nuls devant Moi... Avant de vouloir s'engager à ce qui est plus excellent, il faut s'appliquer d'abord à réaliser le fondamental.

Ne craignez pas de le dire : QU'ON METTE A LA BASE DE TOUTE PERFECTION, DE TOUTE VIE PIEUSE, DE TOUTE VIE RELIGIEUSE, LA VIE SOLIDEMENT CHRÉTIENNE; ensuite vous pourrez élever l'édifice de la perfection. Mais, si vous péchez par la base, qu'obtiendrez-vous! Vous ne ferez que préparer un bâtiment aux belles apparences, qui tombera en ruine à la moindre épreuve, à la moindre tempête, parce qu'il n'y a pas la base solide de « la foi agissant dans la charité »[1]. Ce n'est pas Moi que souvent de telles âmes recherchent : elles suivent simplement un attrait, elles agissent d'après le sentiment; lorsque l'attrait cesse, tout croule, il n'y a plus de levier...

CONSÉQUENCES NÉFASTES DE LA PRÉDOMINANCE DE LA CHAIR SUR L'ESPRIT.

Je veux aussi vous dire que beaucoup de maladies actuelles ont comme cause la prédominance de la chair

[1] Matth., VII. 24-27.

sur l'esprit... Tandis que ceux qui sont à Moi jouissent d'un avant-goût du paradis, par la joie et la paix de l'esprit, la soumission filiale de l'enfant qui aime et se sait aimé, qui fait sa volonté en faisant celle de son bon Père à laquelle il adhère en simplicité, ceux qui se laissent dominer par la chair éprouvent une sorte d'enfer anticipé. Je le permets pour essayer de leur donner la lumière et afin qu'ils cherchent à l'éviter ensuite pour l'éternité... Mais il est peu d'âmes qui comprennent les besoins de ces pauvres malheureux, qui gémissent dans l'ignorance du secours et qui s'épuisent en accroissant leur mal et leur peine, ou qui gisent inertes, parce qu'on ne leur a pas appris à bien gouverner leur volonté selon l'esprit, à puiser leur force en Moi; ils ne sont pas soutenus par l'espérance d'un bien qui ne manque pas et ne trompera jamais... Ayez compassion de ces âmes qui gémissent dans la souffrance; la charité et la vérité seules pourraient les en tirer. Priez beaucoup, pour que je les éclaire et que je suscite des anges libérateurs qui, vivant selon l'esprit, leur communiqueront les grâces de l'esprit.

Voilà ce que je voudrais, Moi : que mes chrétiens, mes Prêtres, mes religieux et mes religieuses vivent foncièrement selon la foi. Je voudrais que les âmes pieuses, celles qui veulent faire des associations pour mon règne, pour ma gloire, qui fréquentent mes sacrements ou tendent à la perfection, s'imprègnent de ces vérités de fond et sachent par où il faut commencer. Si, même avec le plus grand désir de ma gloire, vous bâtissez votre édifice sur le sable ou sur la chair, ce n'est rien : il faut d'abord la base solide, la vie de « foi agissant dans la charité », la vie de l'esprit, la vie conforme à Moi.

***

Car, en Jésus-Christ la circoncision n'est rien, l'incirconcision n'est rien; ce qui est tout, c'est d'être une nouvelle créature. Paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle et sur l'Israël de Dieu! (VI, 15-16.)

Etre une créature nouvelle.

Croyez qu'il en est de même de telle ou telle pratique à laquelle vous attachez peut-être beaucoup d'importance et qui ne doit en avoir *pour vous* que parce qu'elle est la manifestation de ma volonté *sur vous*. Si vous compreniez ceci, comme vous seriez plus conciliants dans toutes les choses indifférentes, qui ne sont que des productions de votre propre jugement! Dès que vous sentiriez une vaine préférence de vous au prochain, vous penseriez que vous faites plus mal que celui que vous condamnez peut-être, que vous êtes au-dessous de lui, par ce mouvement même que vous éprouvez contre lui; ce vous sera une force pour vous en détourner aussitôt et faire triompher l'esprit sur la chair que vous sentez en vous...

Tout sera dans l'ordre en votre vie, car vous regarderez AVANT TOUT MA VOLONTÉ SUR VOUS; vous tiendrez l'accessoire comme accessoire; désormais vous ne voudrez plus vivre que selon la *créature nouvelle* que vous êtes devenue.

S'il vous est arrivé jusqu'ici bien des faiblesses, redressez-vous, reprenez en Moi une vigueur nouvelle, lavez-vous dans la pénitence, nourrissez-vous de ma chair et de mon sang, ouvrez-vous toujours plus à ma grâce, efforcez-vous de Me donner la joie et la gloire de pouvoir vraiment vivre en vous... Qu'en vous voyant, chacun puisse Me glorifier de ce que j'ai pu réaliser malgré votre misère... Voilà le triomphe et la gloire de mon amour miséricordieux qui n'aura pas été stérile en vous; car, si cet amour miséricordieux vous prévient, il n'opère pas en vous sans vous et son œuvre n'est pas d'un instant, au seul moment où je justifie. N'ai-je pas dit : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés[1]. Celui à qui on remet plus, s'il est dans l'ordre, aime plus »[2]. Plus vous avez été aimés de cet amour miséricordieux, plus vous devez

[1] Jean, XIII. 34. — [2] Luc, VII. 47.

le laisser se manifester en vous. Plus le fruit de l'esprit manifesté en votre chair Me sera glorieux, plus vous devez avoir à cœur de Me procurer cette gloire. Pour cela, tenez-vous humbles et disposez-vous à recevoir ma grâce toujours plus abondamment.

BÉNÉDICTIONS SUR CEUX QUI SUIVENT CETTE RÈGLE.

Paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle! Ce que souhaitait l'Apôtre se réalise encore aujourd'hui : je donne ma paix et j'exerce ma miséricorde amoureuse sur tous ceux qui s'efforcent de vaincre la chari par l'esprit et de profiter de la grâce du baptême, en vivant selon la vie nouvelle reçue en Moi et qui est la vie de l'esprit. Ceux-là seront vraiment *l'Israël de Dieu,* par opposition à l'Israël selon la chair.

Réjouissez-vous donc dans le Seigneur d'avoir été choisis et appelés à cette faveur; souvenez-vous de l'importance que les patriarches et que mon peuple attachaient aux promesses et aux commandements. Vous autres, ne soyez pas indifférents; mais efforcez-vous de mériter la réalisation en vous de toutes mes promesses faites dans mon Evangile. Dans ce but, accomplissez avec foi et amour tout ce que je vous ai dit, sous la protection de Marie : qu'elle soit vraiment votre Mère, vous élevant comme de petits enfants à cette « vie selon l'esprit ».

* * *

Au reste, que personne désormais ne me suscite plus d'embarras; car je porte sur mon corps les stigmates de Jésus. (VI, 17.)

LES STIGMATES DE JÉSUS.

Qu'est-ce que ces *stigmates de Jésus* dont parle l'Apôtre? sinon les souffrances qu'il a endurées pour mon nom. — Il est des âmes qui se feraient gloire de porter dans leurs mains et leurs pieds les cicatrices de mes plaies faites par des anges, mais elles fuient la moindre petite persécution, le plus petit mépris,

un blâme qui leur peut venir de la part des hommes pour mon nom et l'accomplissement de ma volonté. Je voudrais encore redresser en ceci bien des jugements. Soyez plus sages. Ne vous perdez pas dans des choses extraordinaires, qui satisferaient plus votre imagination qu'il ne s'y trouverait de profit pour votre salut et ma gloire.

Saisissez bien les occasions que mon amour vous ménage. Si vous avez à souffrir quelque petite chose rencontrée le long de votre chemin dans l'accomplissement de ma volonté, si vous avez à vous renoncer, prenez cela comme la marque apposée par mon amour sur votre chair pour vous crucifier avec Moi... Prenez dans cette même disposition les contradictions, les maladies, les souffrances : si vous les acceptez avec foi, en union avec Moi, comme l'expiation du péché, pour « achever ce qui manque à ma passion »[1], c'est-à-dire la part que je vous ai laissée pour vous et les âmes, vous pourrez croire vous aussi que vous portez sur vous « les stigmates » de ma passion... Apprenez cela aux âmes dans la souffrance, pour qu'elles ne perdent pas un gain précieux, mais qu'elles sachent tout exploiter humblement, avec amour, pour le royaume des Cieux...

Toutefois, vous penserez que Moi j'ai souffert innocent, tandis que vous c'est bien juste, puisque vous êtes coupables. Néanmoins ces souffrances, de quelque nature qu'elles soient, supportées avec foi, en union avec Moi, je les tiendrai pour agréables; dans le Ciel, je resplendirai en vous et je vous ferai participer à ma gloire dans la mesure où vous aurez participé à ma croix sur la terre... Vous qui avez à souffrir quelque chose pour mon nom, réjouissez-vous et demandez-Moi la force pour tous mes martyrs, car il y en a encore et il y en aura jusqu'au dernier jour. Il est bon que vous vous entr'aidiez. Je vous ferai bénéficier de ce que je fais à l'un dans la mesure où vous vous y unissez, où vous vivez avec Moi et les miens, en « communion ».

* * *

[1] Col., I. 24.

Frères, que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit! Amen! (VI, 18.)

DERNIER SOUHAIT : LA GRÂCE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST AVEC VOTRE ESPRIT.

L'Apôtre termine cette Epître si profonde pour celui qui est ouvert afin de recevoir la lumière de Dieu. C'est pourquoi souhaitez-vous mutuellement de recevoir l'effet de la prière de Paul. Tenez-vous tous comme des *frères* en vérité, dans la charité. *Que la grâce*, ma grâce soit en vous; qu'elle ***soit avec votre esprit***, pour l'éclairer, le fortifier et vous faire accomplir les œuvres de l'esprit; qu'elle vous fasse faire désormais toutes choses selon l'esprit; telle est ma volonté sur vous. Or ma volonté, vous le savez, porte toujours du fruit dans une âme bien disposée qui y correspond fidèlement. Amen! ***Ainsi soit-il!***

EPÎTRE DE SAINT PAUL AUX ÉPHÉSIENS

MÉDITATIONS INTIMES.

PRÉFACE.

Que de lumières surnaturelles renferment pour nous cette Epître de saint Paul! Si nous l'approfondissons un peu, nous verrons la place qu'y occupe Notre Seigneur et comment on peut l'appeler l'Épître : « in Ipso, cum Ipso, per Ipsum » : ces expressions « en Lui, avec Lui, par Lui, de Lui, comme Lui », reviennent continuellement sous la plume de l'Apôtre.

En Lui, *en Notre Seigneur Jésus-Christ, nous sommes* bénis. En Lui, *Dieu nous* a choisis *dès avant la création du monde.* Par Lui, *nous sommes* prédestinés *à être ses enfants adoptifs.* En Lui, *nous sommes rendus* agréables *à ses yeux.* En Lui *nous avons la* Rédemption. En Jésus-Christ, *Dieu s'est proposé de* réunir *et* restaurer *toutes choses.* En Lui *nous avons été* élus. En Lui, *si d'avance nous avons* espéré, *nous servirons à la* louange de sa gloire.

En Lui, *ils ont* cru. En Lui, *ils ont été* marqués du sceau du Saint-Esprit.

En Lui, *le Père a déployé sa* force victorieuse, *l'ayant ressuscité et fait asseoir à sa droite au-dessus de tout.*

Sous Lui, *le Père a* tout mis : Lui *a été donné pour* chef suprême *à l'Eglise.*

Avec Lui *nous sommes* vivants : en Lui, *il nous a* ressuscités *ensemble et nous sommes* assis *ensemble* dans les Cieux.

En Jésus-Christ, *Dieu montre dans les siècles à venir l'*infinie richesse de sa grâce *par sa bonté envers nous.* En Jésus-Christ, *nous avons été* créés pour faire de bonnes œuvres, *que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions.*

En Jésus-Christ, *nous sommes* rapprochés *par son sang :* Lui *est notre* paix; Lui, *des deux peuples, n'en* a fait qu'un. En Lui *nous sommes* fondus *dans un seul homme nouveau.* En Lui *nous sommes* réconciliés, unis en un seul corps avec Dieu, *par la Croix,* détruisant *par elle* l'inimitié. Lui *est venu* annoncer la paix *à ceux qui étaient loin et à ceux qui étaient proches.* Par Lui *nous avons* accès *les uns et les autres* auprès du Père *dans un seul et même esprit.* Lui *est la* pierre angulaire *du fondement sur lequel nous sommes édifiés ;* en Lui, *tout l'*édifice bien ordonné s'élève *pour former un* temple saint *dans le Seigneur.* En Lui *nous sommes* édifiés, *pour être par l'Esprit Saint une demeure où Dieu habite.* En Lui, *par l'Evangile, nous* participons à la promesse de Dieu.

C'est à l'Apôtre qu'a été accordée la grâce d'annoncer parmi les gentils la richesse incompréhensible (de Lui) du Christ.

Par Lui, *Dieu a* réalisé son dessein *éternel, qui était de faire connaître aux principautés et aux puissances, à la vue de l'Eglise, sa sagesse infiniment variée.* En Lui, *nous avons, par la foi* en Lui, *la hardiesse de nous* approcher de Dieu avec confiance.

Faisons nôtre la prière que Paul adresse au Père devant qui il fléchit le genou; demandons Lui d'être fortifiés par son Esprit et que le Christ habite dans nos cœurs par la foi, *afin que, enracinés et fondés dans la charité, nous comprenions les dimensions et ayons connaissance de* l'amour du Christ *qui surpasse toute connaissance.*

En Lui *et dans l'Eglise, soit* la gloire *que nous voulons nous-mêmes à Celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de ce que nous demandons et concevons.*

L'Apôtre se déclare prisonnier dans le Seigneur, *en Lui, à cause de Lui, et les conjure d'avoir une conduite digne de leur vocation. Il indique les vertus qu'ils doivent particulièrement pratiquer : l'humilité, la douceur, la patience, le support, en s'efforçant de conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix.*

Il déclare qu'il n'y a qu'un Seigneur, Lui, le Christ, et que, selon la mesure de son don *à* Lui, *du don du*

Christ, la grâce a été donnée à chacun de nous. Lui *est monté dans les hauteurs;* Lui *a* emmené des captifs, Lui *a fait des* largesses *aux hommes;* Lui *a fait les uns* apôtres, *d'autres* prophètes, *d'autres* évangélistes, *d'autres* pasteurs *et* docteurs, *pour l'édification de* son Corps *à Lui, et cela jusqu'à ce que nous soyons parvenus tous à l'unité de la foi et de sa connaissance* à Lui : *connaissance du* Fils de Dieu *à l'état d'homme fait, à la* mesure *de sa stature parfaite* à Lui *(stature du Christ), afin que, en union* avec Lui *qui est le chef, confessant la vérité, nous continuions à* croître dans la charité.

De Lui, *tout le corps,* coordonné *et* uni *par les liens des membres (qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité),* grandit et se perfectionne dans la charité.

En Lui, *dans le Seigneur, il dit et déclare qu'ils ne doivent* plus se conduire comme païens. *Il cite des détails bien à méditer pour nous.*

Lui, *ils ont appris à Le* connaître. En Lui *est la* vérité *et, selon cette vérité, ils ont été instruits à se dépouiller du vieil homme et à se revêtir du nouveau.*

Sur cette base, l'Apôtre énumère les vertus qui doivent remplacer chez les chrétiens les vices des païens. Pour terminer, il leur demande de se pardonner mutuellement comme en Lui *Dieu leur a pardonné.*

A l'exemple (de Lui) du Christ qui nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une oblation et un sacrifice d'agréable odeur, il demande que nous marchions dans la charité et soyons des imitateurs de Dieu comme des enfants bien-aimés.

Dans son royaume *(à Lui), dans le royaume de Dieu, aucun impudique, aucun impur, aucun homme cupide n'a d'héritage*

En Lui, *dans le Seigneur, nous sommes lumière. Le fruit de la lumière consiste en ce qui est bon, juste et vrai. Paul recommande d'examiner ce qui plaît* à Lui, *au Seigneur, et il déclare que Lui, le Christ, nous illuminera si nous nous levons à sa voix d'entre les morts... Il veut ensuite que nous comprenions quelle est la volonté du Seigneur et que nous nous remplissions de l'Esprit Saint,*

qu'en l'honneur du Seigneur, *en son honneur* à Lui, *nous chantions et psalmodions* du fond du cœur, *nous entretenant les uns les autres de psaumes, d'hymnes, de cantiques spirituels; au nom de Notre Seigneur, rendons continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père.*

C'est dans la crainte du Christ que l'Apôtre réclame la soumission et veut que, comme au Seigneur, les femmes soient soumises à leurs maris, comme Lui est le chef de l'Eglise : comme l'Eglise est soumise au Christ, femmes, soyez soumises à vos maris en toutes choses; comme le Christ a aimé l'Eglise, maris aimez vos femmes. Par rapport au Christ et à l'Eglise ce mystère est grand.

Dans le Seigneur, que les enfants obéissent à leurs parents. Selon le Seigneur, les parents doivent élever les enfants, en les corrigeant et en les avertissant.

Comme au Christ, les serviteurs doivent obéir à leurs maîtres selon la chair, en serviteurs du Christ qui font de bon cœur la volonté de Dieu. Comme servant le Seigneur, servez-les avec affection. Par le Seigneur nous serons récompensés de ce que nous aurons fait de bien. Leçon admirable aussi pour les maîtres, qui doivent savoir que le Seigneur de tous est dans les Cieux et qu'il ne fait acception de personne.

Dans le Seigneur, *en Lui, et dans sa vertu toute puissante, suivant les paroles de l'Apôtre fortifions-nous et revêtons-nous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du diable.*

Après avoir décrit les armes spirituelles, il recommande de veiller avec une persévérance continuelle et de prier pour les saints et pour lui. Son dernier souhait qui termine est « Paix aux frères, charité et foi de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ. Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment Notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour incorruptible ! »

Que cette grâce nous éclaire ces admirables paroles de l'Apôtre que nous allons méditer dans le Seigneur, en le suppliant, par sa toute puissance qui agit en nous, de les faire passer dans notre vie, pour sa gloire, selon sa divine volonté.

PRÉAMBULE

CHAPITRE I

Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, aux saints qui sont à Ephèse et aux fidèles en Jésus-Christ : grâce et paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. (I, 1-2.)

ADRESSE ET SALUTATION. — PAUL EST APÔTRE PAR LA VOLONTÉ DE DIEU; IL S'ADRESSE AUX SAINTS : VÉRITABLE NOM QUE DEVRAIENT PORTER TOUS LES CHRÉTIENS.

Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, aux saints qui sont à Ephèse et aux fidèles en Jésus-Christ... Paul ne craint pas d'affirmer sa qualité d'Apôtre et d'attester qu'il a été choisi et élu à cet effet par la volonté de Dieu, et c'est là sa force... C'est pourquoi il importe beaucoup que ceux qui entreprennent l'apostolat, le fassent par la volonté de Dieu et pour accomplir cette volonté; car, s'ils le faisaient par leur volonté propre, ou pour satisfaire quelque passion intérieure, quelque pente de tempérament, ils n'auraient pas la grâce; la nature ne tarderait pas à dominer, et on verrait ces prétendus « apôtres » ne chercher que leur propre intérêt et défaillir à la moindre difficulté, ne pouvant souffrir ni obstacle ni contradiction.

Ceux qui sont à Moi doivent s'attendre à souffrir... et c'est même un grand honneur que je leur fais; car souffrir pour mon Nom, c'est la gloire du chrétien, comme être blessé et mourir pour la patrie est la gloire du citoyen.

Qui que vous soyez, et quoi que vous entrepreniez, ne faites rien que « par la volonté de Dieu »; car là seulement est le bien pour vous, là seulement est la grâce pour vous : pensez-y bien.

Paul s'adresse « aux saints et aux fidèles en Jésus-Christ ». Que ces simples expressions vous ramènent à la vérité; voyez si vous portez votre titre de « chrétiens, de saints, de fidèles », comme il convient : si vous vous efforcez d'être vraiment ce qu'on vous nomme et ce que vous devez être en réalité.

Soyez saints, parce que le Christ, votre Chef, est saint et vous veut ainsi[1]... Soyez fidèles, parce que Lui est fidèle[2]... Que la foi règle votre vie et vous attache inviolablement à Moi.

SOUHAIT DE LA GRÂCE ET DE LA PAIX.

Que souhaite Paul « aux saints et aux fidèles » à qui il s'adresse? *Grâce et paix vous soient données;* la grâce et la paix *de la part de Dieu, notre Père,* dit-il, *et du Seigneur Jésus-Christ.*

Il avait bien compris, mon Apôtre, que les dons les plus excellents, nécessaires pour recevoir et faire fructifier tous les autres, c'étaient la grâce et la paix, et que cette grâce et cette paix étaient le don du Père et de son Christ, votre Seigneur... Il avait bien compris aussi mon divin enseignement, que mon Père était votre Père, par le privilège incomparable de l'adoption divine.

Vous aussi comprenez l'excellence de ces dons; demandez, pour vous et pour vos frères, la grâce et la paix; demandez-les avec foi, avec une confiance filiale à votre Père des Cieux... Demandez-les Moi, comme à votre Seigneur et Sauveur, au Christ qui vous est donné.



[1] Jean, XVII. 19. — [2] Apoc., XIX. 11.

BIENFAITS DE DIEU PAR JÉSUS-CHRIST

Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis dans le Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les Cieux... (I, 3.)

PAUL BÉNIT LE DIEU QUI NOUS A BÉNIS.

Ce mot « béni » est le souhait de toutes sortes de biens. — Vous ne pouvez souhaiter au Père de biens essentiels qu'il ne possède déjà, mais néanmoins ce souhait de bénédiction témoigne la disposition de votre cœur à son endroit : il est un hommage qui Lui agrée, comme un père riche et savant se réjouit en entendant les souhaits de son enfant, quoique ses biens et sa science n'en soient point agrandis.

Aimez, vous aussi, dans votre indigence même, à Me bénir et à bénir le Père, à confesser qu'il est mon Père, le Père de votre Seigneur et Sauveur.., et que je suis Moi-même ce Seigneur, ce Maître souverain de vos âmes, ce Sauveur qui vous a délivrés de la mort éternelle... ce Christ, Roi et Prêtre, oint de la divinité... Seigneur, Sauveur, Christ à vous, reconnu tel par vous. — Oh! si vous viviez moins légèrement! si vous viviez sérieusement votre belle vie de chrétiens, comme elles seraient transformées vos existences! ... Mais la plupart d'entre vous ne la vivent que superficiellement.

Bénissez donc Dieu, mon Père et votre Père, qui vous a bénis en Moi *de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les Cieux :* si vous avez été bénis, c'est en Moi que vous avez été bénis, car seul je suis digne des bénédictions du Père, de ces bénédictions spirituelles et divines, de ces bénédictions du Ciel... Aussi est-ce à Moi que le Père les donne, c'est en Moi qu'il vous atteint et par Moi que vous les recevez. Voyez comme continue mon Apôtre.

* * *

C'est en Lui (dans le Christ) qu'Il nous a choisis dès avant la création du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant Lui, nous ayant, dans son amour, prédestinés à être ses fils adoptifs, par Jésus-Christ, selon sa libre volonté, en faisant ainsi éclater la gloire de sa grâce, par laquelle Il nous a rendus agréables à ses yeux en son Fils bien-aimé. (I, 4-6.)

DANS LE CHRIST, DIEU NOUS A CHOISIS AVANT LA CRÉATION DU MONDE.

Ces paroles renferment des mystères profonds et l'économie de votre salut. Vous y voyez comment vous avez été *choisis dès avant la création du monde;* avant que rien n'existât, vous étiez déjà dans la pensée divine. Comment auriez-vous pu être « choisis », si vous ne Lui aviez pas été présentés?... Objets du choix éternel de Dieu, quelle faveur!... Et vous qui lisez ceci, vous qui êtes en grâce avec Dieu, qui faites partie de ses « saints et de ses fidèles », vous avez été, vous êtes ces heureux privilégiés, objet de ce choix éternel de votre Dieu.

Or, c'est en Moi que vous avez été choisis, comme c'est en Moi que vous avez été vus, en Moi que vous avez été voulus par Dieu le Père, vus et voulus depuis que je suis Moi-même, c'est-à-dire éternellement... Vous savez bien du reste qu'il n'en est pas de Dieu comme de vous qui êtes sujets au temps : Dieu voit et veut tout ce qui est, dans un acte simple, dans un éternel présent.

Or le Père vous a choisis en Moi « dès avant la création du monde »; pourquoi? Ecoutez bien la grande parole : pour que vous soyez *saints et irrépréhensibles devant Lui.* Il vous a choisis en Moi pour cela : avez-vous compris la fin de son choix, son plan divin? ... Comment y avez-vous répondu? ... Vous êtes-vous seulement souciés de connaître sérieusement la volonté de Dieu sur vous en vous créant?.. Et avez-vous essayé d'y répondre, en tendant à cette sainteté qui n'est autre chose que l'accomplissement de la divine volonté, la pratique du bien, l'affranchissement du mal, la justice

à l'égard de Dieu, des hommes et de vous-même? ... Cette justice existe selon qu'elle vous a été enseignée par mon Evangile et vous est rappelée par mon Esprit Saint; c'est donc une justice non pratiquée aux yeux des hommes et pour le regard des hommes, mais devant Dieu.

PAR LUI, NOUS AVONS ÉTÉ PRÉDESTINÉS, SELON LA LIBRE VOLONTÉ DE DIEU.

Comme vous ne pouviez par vous-mêmes répondre à ce choix gratuit, non plus que vous rendre l'objet de ce choix, le Père vous a, dans son amour, *prédestinés*, destinés d'avance, avant que vous soyez, avant que vous n'ayez rien fait; il vous a destinés *à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ.* C'est en Moi que vous avez été choisis; c'est en Moi que vous avez été prédestinés à cette faveur incomparable... C'est en Moi, le comprenez-vous aussi, que vous existez dans la pensée et la volonté du Père, éternellement... Pour votre consolation, c'est en Moi aussi et par Moi que vous rendiez au Père ce que vous receviez avant d'être selon le temps. — Aimez à vivre dans ces grandes vérités qui élèvent l'âme au-dessus du temps et de la matière... Aimez à vivre en Moi dans cette éternité dont vous n'aviez pas conscience et à vous unir à présent à ce que je faisais pour vous dans le sein du Père éternellement.

« Prédestinés », dans l'amour infini de Dieu... pour être, par son Christ, « ses fils adoptifs »... ah! si vous pouviez comprendre ce don! ... Et ce que Dieu a voulu, il le veut éternellement; ce qu'il a fait demeure : il l'a fait, Lui, selon sa libre volonté, n'étant ni contraint, ni forcé, sans aucun motif prévenant de votre part, mais « parce qu'il Lui a plu ainsi »[1].

Dans sa volonté libre, Dieu a encore voulu vous douer de cette même liberté qui est une de ses perfections et de ses prérogatives, en sorte que vous pouvez correspondre, si vous le voulez, à son plan divin. Il l'a

[1] Matth., XI. 26.

fait pour en tirer plus de gloire et vous donner le mérite d'avoir correspondu à ce que vous n'auriez pu par vous-mêmes, mais avec sa grâce, en donnant votre petit apport humain.

Oh! que l'homme est insensé! Au lieu de profiter du don de sa liberté pour coopérer au vouloir divin, il abuse de sa liberté et s'en sert pour faire le mal, pour se retirer du plan d'amour, du plan divin, ce qui est un véritable désordre... Eh quoi! le Père dans sa bonté et son amour fait un si grand honneur à l'homme que de lui donner ce trait de ressemblance avec Lui!... Et l'homme, certains hommes, un trop grand nombre d'hommes, ont la folie de se servir de leur privilège contre Dieu et pour leur propre perte, comme ont fait les anges rebelles précédemment!... Ne soyez pas de ces insensés, mais faites valoir votre don avec une grande vigilance, humilité et fidélité, pour manifester la gloire de la grâce de Dieu en vous, éternellement.

MANIFESTATION DE LA GLOIRE DE LA GRÂCE DE DIEU. — EN LUI, SON FILS BIEN-AIMÉ, NOUS SOMMES AGRÉABLES A SES YEUX.

Si le Père vous a prédestinés à être ses fils adoptifs par Moi, il l'a fait *selon sa libre volonté, en faisant ainsi éclater la gloire de sa grâce... par laquelle, il vous a rendus agréables à ses yeux en son Fils bien-aimé.*

C'est par sa grâce que Dieu vous a rendus agréables à ses yeux, par ce don de Lui qui vous fait, en Moi, participer à sa vie et à ses perfections; cette grâce seule vous rend saints et agréables à Dieu, parce qu'elle est un épanouissement de Lui, une irradiation de sa beauté, un reflet divin, un don surnaturel, que vous ne pouvez recevoir que par Moi et dont vous ne pouvez jouir qu'en Moi... C'est pourquoi ceux qui se retirent de Moi se ferment à Moi, perdent par là même la grâce et tombent dans la mort du péché, dans ces « ténèbres » qui ne sont autre chose que la sortie de la grâce, l'excommunion divine, l'état de ceux qui sont hors de la

lumière, fermés à la lumière... quoique la lumière ne cesse de luire et soit toujours au milieu d'eux.

C'est en Moi, le Fils bien-aimé, par la grâce, que vous avez été rendus agréables au Père et que « la gloire de la grâce » a éclaté, car c'est une « gloire de grâce » : c'est la gloire de la grâce, pour Dieu, de rendre une créature digne de Lui être agréable, d'élever cette créature jusqu'à la faveur insigne de l'adoption divine — ce qui ne pouvait se faire qu'en Moi.

Si l'homme savait ce que je lui suis! J'ai bien dit à l'homme : « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire »[1]; mais il ne peut comprendre toute la portée de ce mot et la nécessité pour lui de demeurer en Moi. Dans mon Evangile, j'ai dit ces choses; mais j'ai trouvé bon qu'elles vous fussent ensuite développées sous l'action de mon Esprit Saint — ce que j'ai fait par les Apôtres, particulièrement par Jean, Pierre et Paul, et les autres qui ont écrit les Livres Saints... Ne vous étonnez pas des lumières que j'y ai encloses, car n'ai-je pas dit, avant mon départ de ce monde selon ma vie mortelle : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez les porter présentement »[2]. Ce sont ces choses que je leur ai révélées par mon Esprit et j'en ai fait consigner un certain nombre dans les Saints Livres.

Que la gloire de la grâce du Père éclate donc en vous! Ceci arrivera si vous êtes fidèles à Dieu; mais, lors même que vous ne le seriez pas, la gloire de cette grâce éclaterait, comme éclate la splendeur d'une lumière qui vient vous illuminer, même si vous tenez obstinément les yeux fermés pour n'en être pas pénétrés : ainsi font les pécheurs... Vous donc qui M'aimez, réjouissez-vous, car nul ne peut Me ravir la gloire de ma grâce, qui éclatera éternellement, même sur les damnés : eux seront privés de sa manifestation, parce qu'ils n'ont pas voulu la recevoir par la foi.

Soyez sages et sachez avec reconnaissance bénéficier de mes dons. Moi, je suis toujours le même : ma gloire, elle est en Moi-même; la gloire de ma grâce,

---

[1] Jean, XV. 5. — [2] Jean, XVI. 12.

je la trouve en Moi-même. Ne le comprenez-vous pas? la gloire de celui qui est bon, c'est d'être tel, d'exprimer son vouloir bon : elle n'est pas essentiellement dans le profit ou l'usage que fait celui qui reçoit l'expression et la manifestation de cette bonté... Mais ce profit, ce bon usage, produisent une gloire secondaire, accidentelle, accessoire, qui dépend de la première, et c'est celle-là seule que vous pouvez Me rendre par votre fidélité...

Heureuse l'âme qui voudra être la petite gloire accidentelle de ma grâce, qui la rayonne incessamment!

***

C'est en Lui, en Jésus-Christ, que nous avons la rédemption acquise par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce que Dieu a répandue abondamment sur nous en toute sagesse et intelligence, en nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le libre dessein que s'était proposé sa bonté, pour le réaliser lorsque la plénitude des temps serait accomplie, à savoir de réunir toutes choses en Jésus-Christ, celles qui sont dans les Cieux et celles qui sont sur la terre. (I, 7-10.)

EN LUI JÉSUS, NOUS AVONS LA RÉDEMPTION, LA RÉMISSION DES PÉCHÉS, SELON LES RICHESSES DE LA GRÂCE.

Non seulement vous avez en Moi la prédestination, mais encore la rédemption. — Que vous ayez été choisis en Moi, prévenus par la grâce dans l'amour du Père : c'était déjà une faveur insigne, et la gloire de la grâce divine eût éclaté magnifiquement... Mais qu'est-ce, lorsque cette grâce est communiquée à une âme qui, ayant été infidèle, a reçu de son Dieu même la rémission de ses péchés et la rédemption! ... Pour vous, célébrer la gloire de la grâce divine n'est-ce pas célébrer la gloire de la manifestation de l'Amour miséricordieux à votre égard? ...

C'est en Moi que vous, aimés, prédestinés, malgré votre péché originel et vos péchés actuels connus de

Dieu avant que vous ne soyez, mais connus aussi de Dieu comme désavoués, regrettés, effacés, *c'est en Moi que vous avez la rédemption...* Mais quelle rédemption! une rédemption que Moi, Dieu, le Fils bien-aimé du Père, je vous ai *acquise par mon sang,* m'étant fait homme pour vous sauver... Ah! si vous compreniez mon amour, mon miséricordieux amour pour vous, vous ne sauriez que faire pour Me donner un peu de retour! ... Excitez votre foi, pour comprendre un peu mieux mon amour.

C'est en Moi que vous avez *la rémission des péchés, selon la richesse de ma grâce;* car cette grâce ne vous est pas accordée avec parcimonie, mais avec une libéralité divine. Rappelez-vous l'histoire du prodigue et la munificence avec laquelle le père le fit revêtir au retour à la maison paternelle[1]... Voilà l'image de « la rémission des péchés selon la richesse de la grâce » pour l'âme qui se repent et s'ouvre à cette grâce que le Père *a répandue abondamment sur vous.*

Le Père a répandu sa grâce non aveuglément, mais avec sagesse, *en toute sagesse et intelligence... en vous faisant connaître le mystère de sa volonté;* car la grâce est une lumière surnaturelle accompagnée d'un secours pour la faire valoir et lui faire porter du fruit.

LE MYSTÈRE DE LA VOLONTÉ DIVINE.

Or ce mystère de sa volonté, le mystère de la volonté divine, c'est *de réunir toutes choses en Moi, Jésus-Christ... celles qui sont dans les Cieux et celles qui sont sur la terre.* — Ceci vous explique comment c'est en Moi que les Anges et les élus louent et adorent la divine Majesté... C'est en Moi et par Moi que les hommes ici-bas servent et glorifient Dieu... C'est en Moi que le Père Lui-même trouve l'objet de ses complaisances[2]... C'est à Moi qu'il montre ce qu'il est, ce qu'il fait... C'est en Moi qu'il donne tout ce qu'il a... c'est en Moi qu'il se glorifie... c'est Lui qui M'envoie...

[1] Luc, XV. 11-24. — [2] Matth., III. 17.

Je suis son Envoyé par conséquent, et c'est Moi qui Le fais connaître... et c'est par Moi qu'il vous aime... C'est en Moi que vous serez consommés dans l'un avec le Père et les uns avec les autres[1]... C'est en Moi que vous serez glorifiés éternellement... C'est en Moi que vous contemplerez ma gloire et celle du Père : Moi, le Verbe, je serai votre parole pour louer le Père comme je suis sa Parole. — Oh! vous, venez en Moi, demeurez en Moi; soyez en Moi, comme Jean le dit dans son Apocalypse, un amen, un alleluia vivant... C'est en Moi que toutes choses doivent être réunies, unies de nouveau, restaurées. Venez donc tous, et chacun, en Moi!

Ce mystère de la volonté divine, le Père vous l'a fait connaître *selon le libre dessein que s'était proposé sa bonté pour le réaliser, lorsque la plénitude des temps serait accomplie*... Il vous l'a fait connaître par Moi quand il M'a envoyé dans le monde, afin de faire connaître son Nom aux hommes; mais il le manifestera au plein jour lors de mon dernier avènement, à la fin des temps, quand la mesure des temps marquée par la divine bonté sera pleine et accomplie.

***

C'est aussi en Lui que nous avons été élus, ayant été prédestinés suivant la résolution de Celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté, pour que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d'avance avons espéré dans le Christ. (I, 11-12.)

EN LUI NOUS AVONS ÉTÉ ÉLUS POUR QUE NOUS SERVIONS A LA LOUANGE DE SA GLOIRE.

Vous voyez les trois degrés : en Moi, vous avez été « choisis... prédestinés... élus »... Vous avez été prédestinés parce que vous aviez été choisis, et vous êtes élus parce que vous avez été prédestinés pour que *vous serviez à la louange de sa gloire, vous qui avez espéré*

[1] Jean, XVII. 21-24.

dans le Christ : ce sont ceux qui ont espéré en Moi qui serviront à la louange de la gloire du Père... Espérez donc en Moi, vous, mes disciples, mes petits enfants, mes amis; espérez en Moi, pour « servir à la louange de la gloire du Père », car c'est à cela que vous avez été prédestinés, *suivant la résolution de Celui* qui est un et trois, un Dieu et *qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté,* qui est la lumière et la sagesse infinie de sa Trinité.

* * *

C'est en Lui que vous-mêmes, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Evangile de votre salut, c'est en Lui que vous avez cru et que vous avez été marqués du sceau du Saint-Esprit, qui avait été promis et qui est une arrhe de notre héritage, en attendant la pleine rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire. (I, 13-14.)

EN LUI, NOUS AVONS CRU
ET NOUS AVONS ÉTÉ MARQUÉS
DU SCEAU DU SAINT-ESPRIT.

Oui, c'est en Moi *que vous avez cru,* lorsque d'abord vous avez *entendu la parole de la vérité,* contenue dans *l'Evangile de votre salut,* dans cet Evangile qui vous apporte la grâce du salut, la lumière sur ce que vous devez croire et pratiquer; puis vous avez ouvert vos âmes à la foi et accepté comme vérité ce que je vous proposais.

Parce que c'est en Moi que vous avez cru, vous recevrez par Moi la grâce du salut.

C'est en Moi *que vous avez été marqués du sceau du Saint-Esprit,* que je vous avais promis, Esprit Saint *qui est une arrhe de votre héritage* céleste, en attendant la plénitude du rachat *de ceux que,* par Moi, votre *Dieu s'est acquis à la louange de sa gloire,* louange de gloire de son amour miséricordieux.

Ne devez-vous pas vous écrier dans l'accent de votre reconnaissance : « Qui est comme Dieu? »... Dans votre impuissance à louer la gloire infinie du Seigneur miséricordieux et bon, votre âme tout entière ne s'exhalera-

t-elle pas dans la louange du tout-petit à la mamelle[1] : amen! alleluia!

***

C'est pourquoi ayant entendu parler de votre foi dans le Seigneur Jésus et de votre charité pour tous les saints, je ne cesse, moi aussi, de rendre grâces pour vous et de faire mémoire de vous dans mes prières, afin que le Dieu de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous révèle sa connaissance et qu'il éclaire les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance à laquelle il vous a appelés, quelles sont les richesses de la gloire de son héritage réservé aux saints et quelle est, envers nous qui croyons, la suréminente grandeur de sa puissance, attestée par l'efficacité de sa force victorieuse. (I, 15-19.)

FOI ET CHARITÉ DES FIDÈLES. — PAUL DEMANDE POUR EUX L'ESPRIT DE SAGESSE.

La foi dans le Seigneur Jésus et la charité pour tous les saints : voilà en effet le caractère des vrais chrétiens, la pratique de cette religion que je suis venu vous apporter de la part de mon Père... C'est pourquoi, ayant entendu parler de la fidélité avec laquelle les Ephésiens observaient ceci, Paul s'en réjouissait en Dieu et *ne cessait d'en rendre grâces pour eux,* c'est-à-dire de remercier le Seigneur de la grâce qu'il leur avait accordée et qui produisait son fruit... *Il faisait mémoire d'eux dans ses prières* — conduite que vous devez imiter vous-mêmes et qui est encore l'effet de la communion des saints. Il priait le Dieu de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est aussi votre Dieu, selon ce que j'ai dit à Madeleine pour mes Apôtres[2]; il priait *le Père de la gloire,* qui la possède, la trouve en Lui, la tire de Lui, la communique au Verbe et vous y fait participer par Lui; il priait afin qu'il *vous donne un esprit de sagesse,* Esprit de sagesse qui vous révélera

---

[1] Ps. VIII. 3; Matth. XXI. 16. — [2] Jean, XX. 17.

la connaissance du Père et vous la révélera par Moi... Cet Esprit de sagesse n'est autre chose que mon Esprit et celui du Père; seul il peut vous révéler ces choses, ainsi que je l'ai dit Moi-même à Pierre lorsqu'il confessa qui j'étais [1]. Ce n'est, en effet, ni la chair, ni le sang, qui peuvent révéler ces choses, mais mon Père, par l'Esprit Saint.

Demandez donc, vous aussi, cette connaissance du Père; demandez-la les uns pour les autres, car c'est pour vous le plus grand bien... Vous n'avez pas assez grand désir de cette connaissance et ne l'estimez pas à sa valeur; vous ne priez pas assez pour l'obtenir... Or elle est, pour vous, la vie éternelle [2]; voyez s'il est un plus grand bien!

DEMANDE DE PAUL AU PÈRE : QU'IL RÉVÈLE SA CONNAISSANCE ET ÉCLAIRE LES YEUX DU CŒUR.

Deux choses sont nécessaires pour vous : que Dieu vous révèle sa connaissance et *qu'il éclaire les yeux de votre cœur;* car il ne vous servirait pas pour votre salut d'avoir la révélation de la connaissance du Père, si « les yeux de votre cœur » n'étaient pas éclairés... Or Celui qui éclaire les yeux du cœur, c'est Celui qui est la lumière. Je suis la lumière et, quoiqu'étant essentiellement la lumière et la possédant éternellement, habitant dans la lumière, je la reçois pourtant du Père, qui vous la communique par Moi; mais c'est par l'Esprit qui procède du Père et qui est aussi mon Esprit que vous en êtes faits participants.

La sublime opération divine! vous en avez à peine conscience et vous en expérimentez pourtant les effets à chaque instant; car, si « les yeux de votre cœur » n'étaient pas éclairés, vous ne pourriez pas *savoir quelle est l'espérance à laquelle* le Père *vous a appelés.* —

[1] Matth., XVI. 17.
[2] Jean, XVII. 3 : La vie éternelle c'est qu'ils vous connaissent, vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ.

L'homme ne peut pas s'éclairer soi-même. Celui-là seul qui est la Lumière peut donner la lumière, et c'est dans le cœur de l'homme qu'elle doit être déposée : c'est dans son cœur que l'homme doit la recevoir par la foi, pour qu'elle éclaire tout son être et que tout en lui soit dans la lumière. J'ai expliqué ceci dans mon Evangile[1] et il est dit de ma sainte Mère qu'elle recueillait toutes ces choses et les méditait dans son cœur[2].

Vous savez, vous, mais vous pouvez savoir toujours davantage l'espérance à laquelle le Père vous a appelés, qui est de servir à la louange de sa gloire dans l'éternité bienheureuse, où vous aurez la faveur de contempler sans voile Celui dont vous recevez ici-bas la connaissance par la foi, par Moi.

Ayez faim, faim de cette connaissance toujours plus grande; ayez faim de cette espérance aussi toujours croissante; désirez savoir toujours plus *quelles sont les richesses de la gloire de l'héritage du Père réservées aux saints;* car plus vous saurez quelles sont ces richesses, plus vous les désirerez ardemment et plus vous serez excités à faire ce qu'il faut pour les acquérir.

SURÉMINENTE GRANDEUR DE LA PUISSANCE DIVINE, ATTESTÉE PAR L'EFFICACITÉ DE SA FORCE VICTORIEUSE.

Désirez aussi savoir *quelle est, envers vous qui croyez, la suréminente grandeur de la puissance du Père, attestée par l'efficacité de sa force victorieuse.*

Avez-vous remarqué les expressions de l'Apôtre? Il prend ce qui, dans votre langue humaine, est capable de donner la plus haute idée de la grandeur de la puissance du Père, qu'il appelle « suréminente » : non seulement « éminente », au-dessus de tout ce qui existe, mais éminente à un degré incomparable, sans proportion avec les puissances créées, qui ne sont qu'un écoulement, une participation à cette puissance divine,

---

[1] Jean, I. 4-5; VIII. 12; IX. 5; XII. 46; Matth. VI. 22.
[2] Luc, II. 19, 51.

infinie, souveraine et devant laquelle toute autre puissance n'offre pas plus de consistance qu'un brin d'herbe devant le souffle du vent.

Elle est « suréminente » la grandeur de la puissance du Père, de mon Père, de votre Père : comment pourriez-vous craindre quelque chose? ... Ne voyez-vous pas que le grand mal des âmes provient de ce qu'elles ne viennent pas assez s'instruire à la lumière de la foi, de ce qu'elles ne s'ouvrent pas aux irradiations de ma divine lumière : elles préfèrent demeurer dans les bornes de leur petit esprit propre et enténébré... Vous du moins, ouvrez vos cœurs toujours plus grands à ma lumière, par la foi; croyez à l'attestation que le Père vous a donnée en Moi de l'efficacité de sa force victorieuse : cette force est plus puissante que la mort, plus puissante que l'enfer, plus puissante que toute la malice des hommes; cette force victorieuse opérera en vous aussi des merveilles pour la gloire de Dieu.

***

Cette force, le Père, l'a déployée dans le Christ lorsqu'il l'a ressuscité des morts et l'a fait asseoir à sa droite dans les Cieux, au-dessus de toute principauté, de toute autorité, de toute puissance, de toute domination et de tout ce qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. (I, 20-21.)

Quand cette force s'est déployée : Résurrection et Ascension.

Voyez donc quelle efficacité a eue la force divine, lorsqu'après avoir produit l'Incarnation du Verbe, elle fit sortir le Christ de son tombeau, et sortir plein de vie, élevant en Lui l'humanité à un honneur incomparable, le plus grand qui puisse être après l'union hypostatique... Cet honneur découle de l'union même de la Divinité avec l'humanité en ma propre personne, personne divine : c'est comme appartenant à cette personne divine que l'humanité a été en Moi glorifiée à la droite de Dieu dans les Cieux. — Ah! si vous

pouviez voir de quelle manière l'humanité est glorifiée en Moi, élevée *au-dessus de toute principauté, de toute autorité, de toute puissance, de toute domination !*... A court de mots pour s'exprimer, l'Apôtre résume : elle est élevée au-dessus *de tout ce qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir.*

Cette glorification du Christ est le chef-d'œuvre de la puissance divine, qui a déployé toute sa force dans ma résurrection, gage de votre résurrection future, et dans son triomphe à l'Ascension.

En Moi réside toute la plénitude de la Divinité[1], et vous, vous recevez de ma plénitude[2]... En Moi est la plénitude de la vie, de la lumière... et vous, vous recevez de ma plénitude... Ce que j'ai par essence, comme Dieu, ce que j'ai par l'union hypostatique et qui rend mon humanité personne divine, unie inséparablement au Verbe, je vous y fais participer par grâce... Tous les biens vous viennent par Moi, vous ne recevez rien que par Moi... Je suis le chef, et quel chef! et vous êtes les membres[3]... Je suis le cep, et vous êtes les rameaux[4] : c'est ma vie que je vous donne et qui vivifie surnaturellement tout votre être.

***

Le Père a tout mis sous ses pieds... et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps... la plénitude de celui qui remplit tout en tous. (I, 22-23.)

LE CHRIST DONNÉ POUR CHEF A L'EGLISE.

Tout bien gît pour l'homme dans l'accomplissement de la volonté de Dieu; car, étant l'Etre essentiel et le Maître souverain de tout ce qu'il a créé, la Sagesse infinie, il est clair que le bien ne peut se trouver qu'en Dieu, en ce qu'il veut et ordonne... Le devoir de la créature est d'adhérer à Dieu, d'acquiescer à tout ce qu'il fait et d'y coopérer... Le Père a tout mis sous mes pieds : voilà sa volonté; voilà où, vous aussi,

---

[1] Colos., II. 9. — [2] Jean, I. 16. — [3] Colos., I. 18. — [4] Jean, XV. 5.

devez vouloir et placer toutes choses dans votre esprit, dans votre cœur et dans vos vies : Moi Maître souverain, et tout le reste au-dessous de Moi, « sous mes pieds », me servant de trône. C'est ainsi que vous devez vous tenir vous mêmes, pour être dans l'ordre.

Or, j'ai été donné par le Père, *pour chef suprême à l'Eglise.* Le Pape est mon représentant; mais c'est Moi le chef invisible... et j'opère dans mon Eglise par mon Esprit.

Apprenez de là combien grande est mon Eglise qui a un tel chef, Celui qui est le Fils unique du Père et qui, s'étant fait chair, s'étant livré pour vous, est ressuscité des morts, est assis à la droite du Père dans les Cieux... A l'Eglise, son chef suprême a communiqué sa plénitude, avec le pouvoir de remettre les péchés, de donner aux âmes sa vie, sa lumière. A l'Eglise il a donné la fécondité... L'Eglise est le corps même du Christ et, par Lui, elle possède *la plénitude de Celui qui remplit tout en tous*... L'Eglise vit du Christ et par le Christ : l'Eglise cesserait d'être sans Lui... et elle reçoit de Lui, pour vous le donner.

Comprenez la grâce et l'honneur incomparable d'être incorporés à l'Eglise du Christ, pour être faits participants à la vie du Christ... Mais comprenez aussi votre responsabilité, vos obligations : on ne se joue pas de Dieu et, quand on reçoit de sa part un tel privilège, une telle prédestination, il faut faire valoir son don.

Ayez foi à l'Eglise du Christ et au Christ de l'Eglise... à Celui qui, remplissant tout en tous, veut vous remplir de Lui-même. Il demande pour cela le renoncement à vous-même, le dégagement de toutes les choses périssables; car comment celui qui est plein de lui-même et de la vanité pourrait-il être rempli du Christ et de la vérité?

CHAPITRE II

Et vous, vous étiez morts par vos offenses et vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la désobéissance. (II, 1-2.)

COMMENT MARCHENT CEUX QUI SONT MORTS PAR LEURS OFFENSES ET LEURS PÉCHÉS.

Vous étiez morts à la vraie vie, à la vie divine, et n'aviez pas de part à l'adoption : c'était la suite de vos offenses et de vos péchés; *vous marchiez selon le train du monde*, conformément aux mœurs du monde, *selon le prince de la puissance de l'air*, de cet *esprit* mauvais qui a le premier abusé de sa liberté pour désobéir, se retirer de Moi et qui, maintenant encore, agit dans ceux qui, refusant la qualité d'enfants de Dieu, se sont faits *enfants de la désobéissance* et de la rébellion... Car toute autre est la conduite des enfants de Dieu, de ceux qui vivent de sa vie, et la conduite de ceux qui, partisans de satan, de cet être vil et dégradé, vivent dans le désordre et le mensonge.

La plupart d'entre vous qui lirez ces pages vous avez eu l'incomparable faveur d'être régénérés par le Baptême avant que vous ayez eu conscience de l'état affreux du péché dans lequel vous étiez à votre naissance; mais, quoique chrétiens, avez-vous vécu vraiment comme doivent vivre des chrétiens et ne pourriez-vous pas vous appliquer les paroles de Paul avant sa conversion?

***

Nous tous aussi, nous vivions autrefois comme eux, comme les fils de la désobéissance, selon les convoitises de notre chair, ses inclinations mauvaises, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature enfants de colère comme les autres. (II, 3.)

DÉSORDRE DE LA VIE PASSÉE.

Examinez bien quelle a été votre conduite : trop souvent n'avez-vous pas *vécu comme les fils de la désobéissance, selon vos mauvaises inclinations?* N'avez-vous pas *accompli les volontés de votre chair*, de la partie animale, cherchant les jouissances du corps, les satisfactions de votre propre esprit, de préférence à l'accomplissement de la volonté de votre Dieu, à la réalisation

de ses pensées et de ses desseins? ... N'avez-vous pas vécu plus comme *enfants de colère*, ne pouvant rien supporter sans irritation et sans aigreur, et attirant par là même la colère de Dieu? Comme vous étiez peu enfants pacifiques de votre Père des Cieux! ... Encore une fois, aurait-on pu vous reconnaître par votre conduite comme enfants de Dieu?

Servez-vous de ceci pour vous humilier profondément et vous redresser de vos erreurs. Pensez sérieusement aux dons incomparables que vous avez reçus de Dieu, et vivez désormais selon votre vocation, selon l'être de grâce que vous avez reçu de son amour miséricordieux.

Voyez ce que dit encore l'Apôtre.



Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés et alors que nous étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec le Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés); il nous a ressuscités ensemble et nous a fait asseoir ensemble dans les Cieux, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ. (II, 4-7.)

NOTRE SALUT EST POUR MANIFESTER L'INFINIE RICHESSE DE LA GRÂCE DIVINE, PAR SA BONTÉ ENVERS NOUS EN JÉSUS-CHRIST.

Oui, le Seigneur, votre Dieu est miséricordieux; il est riche en tous biens, riche en toutes perfections, qui sont en Lui à un degré infini. Il est *riche en miséricorde*, et *à cause du grand amour dont il vous a aimés*, il vous a *rendus vivants avec le Christ*, *alors que vous étiez morts par vos offenses; c'est par grâce que vous avez été sauvés*, ne l'oubliez pas : par grâce, par don gratuit et libéral, de votre Dieu... A cause du grand amour dont il vous a aimés, il a usé envers vous des richesses de sa miséricorde, *il vous a ressuscités*, tous,

vous qui êtes passés par le Baptême de la mort à la vie. Pour le Baptême est réclamée déjà une affirmation de votre foi : cette affirmation est donnée par deux témoins qui répondent au nom de l'enfant, si celui-ci n'a pas encore l'âge de rendre témoignage par lui-même... Oui, vous tous qui avez été baptisés et avez affirmé votre foi, vous avez été *ressuscités ensemble*, en la personne du Christ, et le Père *vous a fait asseoir ensemble dans les Cieux* en Moi votre Chef. Car je porte en Moi mon Eglise et tous les membres de mon Eglise : de même que de toute éternité je vous portais en Moi, comme choisis et prédestinés... de même depuis que je suis ressuscité et assis glorieux à la droite du Père, vous êtes ressuscités en Moi et assis avec Moi dans mon Royaume, assis avec Moi, en Moi... Le Père a fait cela afin de *manifester dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce, par sa bonté envers vous... en* Moi, *Jésus*, votre *Christ* et votre Sauveur.

Ces paroles ne sont-elles pas l'exposé magnifique et très précis de l'amour miséricordieux de votre Dieu pour vous? ... Quel sujet de joie pour vos âmes! mais quel amour ne doit pas provoquer un tel amour! Le disciple bien-aimé avait bien raison de s'écrier : « Aimons Dieu, puisqu'il nous a aimés le premier »[1]... Oui, aimez Celui qui vous a tant aimés et qui vous a comblés de tant de faveurs en Moi, pour sa gloire. Et quelle gloire, sinon celle de son amour? amour qui l'a porté à montrer à tous, par sa bonté envers vous, en Moi, l'infinie richesse de sa grâce. — Que la vue de la bonté de Dieu envers vous ne vous fasse pas vous complaire dans les dons de Dieu, ni vous arrêter à vous-mêmes; car c'est *en Moi* que le Père vous a comblés de ses bontés, et ces bontés dont vous êtes gratifiés sont pour la manifestation de l'infinie richesse de sa grâce... Chaque nouvelle expression de la bonté du Père doit donc vous porter à vous réjouir en Moi et à reconnaître et publier l'infinie richesse de sa grâce. C'est ainsi que vous servirez à la louange de sa gloire et commencerez dès ici-bas votre office de l'éternité...

[1] I Jean, IV. 19.

Vous ne savez pas ce que c'est que l'ESPÉRANCE, l'espérance chrétienne. Pour vous, cette vertu est semblable à l'attente de celui qui entrevoit à un tour de loterie la possibilité de gagner quelque lot qu'il désire... Pour d'autres, elle est une faible lueur mélangée plus ou moins d'appréhensions, de doutes, de fléchissements... C'est que fort peu basent leur espérance sur la vérité et la foi, mais plutôt sur le sentiment, les apparences, la disposition du moment... Relisez quelquefois ces Epîtres, qui sont le complément et la théorie expliquée de mon Evangile; vous verrez comment l'espérance chrétienne doit vous montrer comme certains les biens qu'elle vous présente, pourvu que vous-mêmes ne vous retiriez pas de l'ordre et de l'accomplissement de mes desseins... Si vous avez été aimés, sauvés par grâce, ressuscités, si Dieu vous a fait asseoir à sa droite en ma personne, comment pourrait-il ne pas vouloir ce qu'il a éternellement voulu, puisqu'il ne pose d'obstacle à sa réalisation que le non vouloir que vous-mêmes pourriez apporter?

***

Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous : c'est le don de Dieu; ce n'est point par les œuvres, afin que nul ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. (II, 8-10.)

PAR LA GRÂCE, NOUS SOMMES SAUVÉS, PAR LE MOYEN DE LA FOI.

Très clairement est exposé ici le mystère du salut. Si *vous êtes sauvés, cela ne vient pas de vous : c'est un don de Dieu;* c'est une grâce qui vous est offerte et que vous devez recevoir et faire valoir *par le moyen de la foi.* La grâce est offerte à tous les hommes, mais tous ne seront pas sauvés, parce que tous ne veulent pas la recevoir et refusent à Dieu l'hommage de la foi... *Ce n'est pas par vos œuvres* que vous serez sauvés,

car l'homme pourrait s'attribuer à lui-même son salut et s'en glorifier... Sans doute, il faut *de bonnes œuvres*, mais ces bonnes œuvres, c'est Dieu qui vous les a *préparées d'avance*, afin que vous les pratiquiez : s'il ne vous les avait pas préparées, vous n'auriez pas pu les accomplir pour la vie éternelle.

Vous voyez ici le plan divin et le double concours du Créateur et de la créature : Lui prévient, l'homme est son ouvrage... Dieu crée l'homme dans le Christ pour de bonnes œuvres; mais l'homme doit demeurer dans le Christ, dans la foi au Christ, dans l'union au Christ pour les accomplir... Ces bonnes œuvres, non seulement c'est Dieu qui les a voulues, mais c'est Lui qui les a préparées, disposées par sa Providence pour que l'homme les pratique... Voyez donc quelle fidélité vous devez apporter à pratiquer les bonnes œuvres voulues pour vous par Dieu et préparées de toute éternité afin que, dans le temps, à l'heure où il vous en présente l'occasion, vous les accomplissiez... Or ce ne sont pas ces œuvres en elles-mêmes qui vous assureront le salut : c'est la foi avec laquelle vous les pratiquerez. Celui qui ferait les œuvres les plus héroïques et les plus excellentes, comme le dit l'Apôtre, souffrirait-il les tortures les plus cruelles avec une admirable patience, ou donnerait-il tous ses biens aux pauvres, s'il le fait par vanité ou quelqu'autre motif humain, s'il refuse la foi à Dieu, celui-là, malgré toutes ses œuvres, ne sera pas sauvé [1].

Ce n'est pas vous qui prévenez la grâce; mon Apôtre est clair : la grâce est un don qui procède du grand amour de Dieu pour vous et qui vous vient des richesses de sa miséricorde; c'est un don de Dieu dans le Christ, et que vous recevez de la plénitude du Christ... C'est par la grâce seule que vous serez sauvés; mais néanmoins elle ne vous sauvera pas sans vous : le Seigneur réclame de vous la coopération de votre foi.

Ne soyez pas insensés, puisque vous avez été prévenus d'un tel amour, de telles effusions de la divine miséricorde, sans aucun mérite de votre part; comment

[1] I Cor., XIII. 1-3.

n'employez-vous pas tout votre être à correspondre au don de Dieu? ... Comme je vous ai promis de tout accorder à votre prière [1], demandez-Moi, pour vous et pour vos frères, une foi vive et une grande fidélité pour coopérer à la grâce et assurer ainsi votre salut.

Gardez-vous des hérésies; quiconque ne ferait pas les bonnes œuvres que je lui ai préparées, témoignerait que sa foi n'est pas vivante et sincère, mais stérile : il serait de ceux dont j'ai parlé et qui disent : « Seigneur! Seigneur! » mais ne font point la volonté du Seigneur et n'entreront point dans le Royaume des Cieux [2].

O vous qui êtes créés en Moi, demeurez en Moi et pratiquez en Moi tout ce que le Père vous a préparé, et pratiquez-le par la foi. *C'est par la grâce que vous serez sauvés, par le moyen de la FOI.*

***

C'est pourquoi souvenez-vous qu'autrefois, vous, païens dans la chair, traités d'incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis, et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, en dehors de la société d'Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde.

Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous êtes rapprochés par le sang du Christ. Car c'est Lui qui est notre paix, Lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un : il a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant abrogé par l'immolation de sa chair la loi des ordonnances avec ses rigoureuses prescriptions, afin de fondre en Lui-même les deux dans un seul homme nouveau, en faisant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre unis en un seul corps, avec Dieu, par la Croix, en détruisant par elle l'inimitié. (II, 11-16.)

LE CHRIST, NOTRE PAIX, LIEN D'UNION, UNIT LES PEUPLES EN UN SEUL CORPS AVEC DIEU, PAR LA CROIX.

Ce que Paul disait aux Ephésiens était vrai dans une certaine mesure pour vous avant votre Baptême,

[1] Matth., VII. 7. — [2] Matth., VII. 21.

car vous étiez vraiment *païens... sans Christ, en dehors de la société du peuple* de Dieu, *étrangers aux alliances de la promesse... sans espérance et sans Dieu dans le monde.* Voyez dans ces mêmes paroles tous vos admirables privilèges : vous avez un Christ, un Sauveur, un Médiateur... un Christ en qui vous avez la vie et la lumière... un Christ par lequel vous êtes admis dans la société de l'Eglise, qui est sa famille sainte... un Christ par lequel vous avez droit aux alliances de la promesse, et vous y participez : ces alliances sont pour vous votre trésor, votre part de choix... Vous avez un Christ sur lequel est fondée votre espérance... un Christ fidèle qui ne change point et ne vous trompera point, un Christ qui ne se démentira point... un Christ en qui vous vivez et en qui vous êtes déjà ressuscités et glorifiés dans le royaume des Cieux... un Christ en qui et par qui vous avez accès auprès du Père... un Christ qui, demeurant avec vous, en vous, vous donne Dieu même, et vous le donne dès en ce monde. Dans le Christ et par son Christ, le chrétien porte par la grâce Dieu lui-même en son corps... Oh! si vous compreniez la merveille de l'amour de votre Dieu et ce que vous avez dans son Christ! Comme votre Christ adorable deviendrait le centre de vos affections et le point unique de votre existence, le point culminant visé sans cesse et du haut duquel vous pourriez tout voir dans sa lumière et sa vérité!

Jadis ceux qui étaient *circoncis en la chair par la main de l'homme* traitaient avec mépris ceux qui n'étaient pas circoncis en la chair : la qualité d'*incirconcis* mettait comme une barrière entre eux. Mais, dans le Christ, ceux qui étaient tenus à l'écart ont été *rapprochés par le sang du Christ.* — Avez-vous médité assez pieusement et sérieusement sur le moyen employé par votre Christ pour opérer la réunion des âmes avec Dieu, la réunion des hommes ensemble? C'est avec son sang qu'il l'a fait... Oui, c'est avec mon sang versé sur la croix et dans ma passion, au milieu des plus effroyables souffrances, que j'ai fait un ciment sacré, ciment d'union pour vous unir en Moi après vous avoir purifiés de vos souillures.

C'est Moi qui suis *votre paix*, Moi qui des Juifs et des Gentils *n'ai fait qu'un peuple*, le peuple chrétien... C'est Moi qui ai *renversé le mur de séparation, l'inimitié* qui existait, *ayant abrogé par l'immolation de ma chair la loi des ordonnances avec ses rigoureuses prescriptions ;* car j'ai été marqué en ma propre chair, en votre nom, afin que vous fussiez tous justifiés en Moi : vous avez tous été en Moi flagellés jusqu'à l'effusion du sang... vous avez en Moi lutté à l'agonie, jusqu'à la sueur sanglante... Non seulement en Moi vous avez été circoncis, mais vous avez eu les mains et les pieds percés, et votre cœur ouvert a laissé s'échapper tout le sang qu'il contenait, pour l'accomplissement de la volonté du Père... Quand j'ai été crucifié, je vous portais en Moi, et c'est de cette façon que vous avez été aussi crucifiés avec Moi... Mais le Père n'a vu en Moi que ceux qui adhèrent à Moi par la foi... Que votre grand acte soit donc l'union à votre Christ : partout où vous Me voyez, soyez-y avec Moi. Que la vue de votre Crucifix vous rappelle que vous êtes crucifiés aussi avec Moi : crucifiés au monde... objet de contradiction, de scandale pour le monde... rebutés au monde, mais vainqueurs du monde... Votre crucifix vous redit que vous régnerez avec Moi sur le monde et ses partisans qui vous persécutent aujourd'hui...

Vivez-vous en crucifiés au monde? ... Vos pieds, vos mains sont-ils attachés à la Croix de votre Sauveur, se refusant à l'accomplissement des œuvres de satan, du monde et de la chair? ... Votre tête est-elle couronnée des épines de la mortification? ... Votre cœur est-il blessé d'amour pour Moi? est-il vide de ce qui n'est pas de Dieu et pour Dieu?

Par l'immolation de ma chair, j'ai abrogé la loi des ordonnances avec ses rigoureuses prescriptions, *afin de fondre* en Moi *les deux* peuples qui existaient, *dans un seul homme nouveau, faisant la paix* entre eux; je les ai *réconciliés avec Dieu par la Croix, détruisant par cette Croix l'inimitié*... En Moi, j'ai réuni en un seul corps ces deux peuples et je les ai présentés au Père. En Moi le Père les a reçus, car, en Moi, par la Croix et sur la Croix, s'est scellé le pacte de réconciliation

de Dieu avec l'homme... l'union de Dieu avec l'homme et des hommes ensemble, en Moi qui suis votre Dieu, en Moi par qui vous avez accès au Père... en Moi par qui l'inimitié est détruite à jamais... De cette sorte, quiconque demeure en Moi n'aura point à craindre la mort, mais il vivra éternellement dans l'amitié de son Dieu, dans la « consommation en un » que j'ai demandée au Père pour tous ceux que j'ai rachetés au prix de mon sang, acquis à ce haut prix : ils sont à Moi et je les veux à Moi, éternellement[1].

***

Et le Christ est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches; car, par Lui, nous avons accès les uns et les autres auprès du Père dans un seul et même Esprit. (II, 17-18,)

En Lui Jésus nous avons accès auprès du Père dans un seul et même Esprit.

Je suis venu apporter *la paix* sur la terre : les anges ont annoncé cette paix dès ma naissance[2]. J'ai déclaré que les pacifiques seraient appelés enfants de Dieu[3]... Je vous ai donné la paix, ma paix, non comme le monde la donne, mais la paix dans l'union avec Dieu et le prochain[4]. — Je vous ai donné la paix en Moi, et quiconque demeure en Moi a la paix et la joie, ma paix et ma joie en soi, ma paix et ma joie qui demeurent au milieu des contradictions et des souffrances; celles-ci ne sont que des choses créées, transitoires, des occasions préparées par le Père pour que vous pratiquiez, en votre temps d'épreuve ici-bas, les bonnes œuvres encloses dans sa volonté.

Je suis venu annoncer la paix à ceux qui étaient loin, et la paix à ceux qui étaient proches, car, par Moi, les uns et les autres vous avez accès auprès du Père, ainsi

[1] Jean, XVII. 21-24. — [2] Luc, II. 14.
[3] Matth., V. 9. — [4] Jean, XIV. 27.

que je vous l'ai dit; vous avez accès *dans un seul et même Esprit*, qui est mon Esprit et l'Esprit du Père, l'Esprit même de Dieu. C'est cet Esprit que je vous ai promis et que je vous ai envoyé; c'est cet Esprit qui habite en vous et qui vous enseigne, vous rappelle et vous fait faire ce que je vous ai dit.

Puisqu'un même Esprit vous anime, et que cet Esprit est mon Esprit, comment ne demeureriez-vous pas par Lui, en Moi, dans l'UN, que je vous ai prescrit!

Heureux qui croit en Moi et n'agit que par mon Esprit! Celui-là demeure dans l'un avec ses frères; ayant accès par Moi auprès du Père, il est admis par Moi dans la glorieuse intimité avec Lui.

***

Ainsi donc vous n'êtes plus des étrangers, ni des hôtes de passage, mais vous êtes concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu, édifiés que vous êtes sur les fondements des Apôtres et des Prophètes, dont Jésus-Christ Lui-même est la pierre angulaire. (II, 19-20.)

NOUS NE SOMMES PLUS ÉTRANGERS, MAIS CONCITOYENS DES SAINTS ET MEMBRES DE LA FAMILLE DE DIEU.

Vous non plus, *vous n'êtes plus des étrangers, ni des hôtes de passage.* Entendez bien ces mots : vous n'êtes plus des étrangers pour Moi, ni les uns aux autres, des étrangers à l'égard de la société divine... Vous n'êtes plus des hôtes qui habitez en passant, *mais vous êtes des concitoyens des saints :* vous avez pour demeure, pour pays, pour patrie la même cité, qui est le Royaume de Dieu... Vous êtes des membres de ma famille, des *membres de la famille de Dieu...* Quel honneur incomparable, dont vous ne savez pas apprécier la portée et l'excellence!

Or ce privilège, qui vous est accordé par grâce, vous en jouissez par le moyen de la foi, parce que

vous êtes édifiés sur les fondements des Apôtres et des Prophètes, qui les premiers ont cru en Moi et ont porté partout leur témoignage. Mais si les Apôtres et les Prophètes M'ont servi de fondement, seul *je suis la pierre angulaire*, en sorte que ceux qui rejettent cette pierre et qui nient ma divinité ou refusent de croire ce que j'ai enseigné et que je vous propose par mon Eglise, dont je suis le Chef suprême comme vérité, ceux-là n'entrent point dans la structure de l'édifice que j'ai élevé pour former un Temple saint dans le Seigneur

Je suis la pierre angulaire, établie par la volonté du Père, et je demeure. Les hommes peuvent ne pas vouloir de Moi et paraître ne pas vouloir de Moi, Me bannir de leur existence : je reste toujours l'Immuable et ne varie pas; vous verrez un jour comment je suis demeuré le même, stable au milieu des temps... Les hommes s'agitent dans la bagatelle, ils attachent de l'importance à l'apparent, à ce qui frappe leurs yeux et tombe sous leurs sens : Moi, je suis le Vrai, le Fidèle [1]. J'agis indépendamment de toutes choses... Je suis un avec le Père et c'est par mon Esprit que j'opère; mais les hommes n'ont pas compris!

Quand les hommes veulent Me chasser, je fais comme au temps de ma vie mortelle : je Me retire d'eux; mais mon œuvre n'est pas altérée... La perte est pour ceux qui se privent du bienfait de ma présence et s'excluent de l'édifice en croyant Me rejeter. Qui tombera sur cette pierre se brisera : il ne pourra lui causer aucun dommage, mais le malheur sera pour lui.

***

C'est en Lui que tout l'édifice bien ordonné s'élève, pour former un Temple saint dans le Seigneur; c'est en Lui que, vous aussi, vous êtes édifiés pour être, par l'Esprit Saint, une demeure où Dieu habite. (II, 21-22.)

---

[1] Apoc., XIX. 11.

C'EST EN LUI JÉSUS QUE L'ÉDIFICE S'ÉLÈVE POUR FORMER UN TEMPLE SAINT DANS LE SEIGNEUR. — EN LUI, NOUS SOMMES ÉDIFIÉS PAR LE SAINT-ESPRIT.

C'est en Moi, et en Moi seul, *que tout l'édifice bien ordonné s'élève, pour former un temple saint.* Entendez bien : non seulement au Seigneur, mais *dans le Seigneur.* C'est que le Seigneur seul est digne de Lui, seul je puis former au Seigneur un temple qui Lui agrée et soit convenable à sa divine majesté; je suis Moi-même ce temple... Voilà pourquoi je vous dis que c'est en Moi que vous devez former un « temple saint », temple saint qui sera ainsi « dans le Seigneur ».

C'est en Moi que l'édifice s'élève et *c'est en Moi que, vous aussi, vous êtes édifiés, pour être, par l'Esprit Saint, une demeure où Dieu habite.* Ne comprenez-vous pas par ceci le sens que je veux vous faire trouver à ce mot d'édification? En Moi, je veux que vous soyez unis, ajustés, que vous vous appuyiez et souteniez les uns les autres, aidant votre frère à atteindre la place que je lui ai destinée, et qui est la sienne dans la structure du temple : aidez-le aux dépens de vous-même; supportez-le, si vous êtes au-dessous et si son contact vous est pesant; fortifiez-le et consolidez-le si, au contraire, vous êtes au-dessus et le sentez vacillant... Edifiez-vous les uns les autres, entr'aidez-vous; édifiez-vous en Moi : c'est en Moi et en Moi seul que vous pouvez être édifiés, car, hors de Moi, il ne peut y avoir d'union possible, d'union stable; mais en Moi vous êtes édifiés pour être « une demeure où Dieu habite »...

Je suis le Temple de Dieu : en Moi réside toute la plénitude de la Divinité[1]. Celui donc qui est édifié en Moi devient en Moi cette demeure où Dieu habite, et il la devient par l'Esprit Saint. Ce n'est pas le fruit de la volonté de l'homme, pas plus que votre naissance

[1] Colos., II. 9.

spirituelle; ce n'est pas le fruit de la chair, ni du propre esprit : c'est le fruit du Saint Esprit dans l'âme, par la grâce, qui transforme cette âme en Moi, la rend pierre vivante de l'Eglise du Dieu vivant [1].

Demandez à l'Esprit Saint de vous donner l'intelligence des desseins sacrés de la volonté du Père, l'intelligence de mon Don. Vous, mes chrétiens, vous mes choisis, pesez les mots : ce n'est pas vainement que j'y reviens. VOUS ÊTES, EN MOI, ÉDIFIÉS POUR ÊTRE PAR L'ESPRIT SAINT UNE DEMEURE OU DIEU HABITE, UNE DEMEURE OU IL HABITERA ÉTERNELLEMENT!

CHAPITRE III

A cause de cela, moi, Paul, le prisonnier du Christ, pour vous païens... puisque vous avez appris la dispensation de la grâce de Dieu qui m'a été donnée pour vous, comment c'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère que je viens d'exposer en peu de mots... vous pouvez en les lisant reconnaître l'intelligence que j'ai du mystère du Christ. Il n'a pas été manifesté aux hommes dans les âges antérieurs, comme il a été révélé de nos jours par l'Esprit aux saints Apôtres et Prophètes de Jésus-Christ. (III, 1-5.)

COMMENT PAUL A EU CONNAISSANCE DU MYSTÈRE DE LA DISPENSATION DE LA GRÂCE.

Paul fait ressortir ici comment il a eu connaissance de ce mystère : c'est l'Esprit Saint qui lui en a donné l'intelligence, l'Esprit Saint que je vous avais promis, Esprit Saint qui l'a révélé aussi à mes Apôtres et à mes Prophètes; car, remarquez-le, bien que j'aie été avec mes Apôtres et mes disciples pendant trois ans et au milieu du monde pendant trente ans, ce n'est que par le Saint-Esprit qu'ils ont eu l'intelligence de ce que je leur avais dit. Vous vous souvenez de la transformation qui s'opéra en eux à la Pentecôte... Vous

[1] Jean, I. 12-18.

donc qui, par ma grâce, avez en vous mon Esprit, demandez-Lui de vous éclairer toutes choses et gardez pour cela votre cœur bien pur, bien vide de ce qui l'encombre et l'obscurcit.

***

Ce mystère, c'est que les Gentils sont héritiers avec les Juifs et membres du même corps, et qu'ils participent à la promesse de Dieu en Jésus-Christ, par l'Évangile dont je suis devenu ministre selon le don de la grâce de Dieu qui m'a été accordée par son opération toute-puissante.

C'est à Moi, le moindre de tous les saints, qu'a été accordée cette grâce d'annoncer parmi les Gentils la richesse incompréhensible du Christ et de mettre en lumière, aux yeux de tous, l'économie du mystère qui avait été caché depuis le commencement en Dieu, le Créateur de toutes choses, afin que les principautés et les puissances dans les Cieux connaissent aujourd'hui, à la vue de l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu, selon le dessein éternel qu'il a réalisé par Jésus-Christ Notre Seigneur, en qui nous avons, par la foi en Lui, la hardiesse de nous approcher de Dieu avec confiance.

C'est pourquoi je vous prie de ne pas vous laisser décourager à cause des afflictions que j'endure pour vous : elles sont votre gloire. (III, 6-13.)

MYSTÈRE DE LA VOCATION DES GENTILS, HÉRITIERS AVEC LES JUIFS.

Ce mystère doit être pour vous tous le sujet d'une grande joie; car tous, *Gentils et Juifs, sont héritiers*, héritiers du Père céleste... admis à partager l'héritage du Fils unique en vertu du privilège de l'adoption. Ce royaume du Ciel vous sera en effet donné comme héritage... L'héritage n'est point un bien acquis par le labeur et le travail des enfants : il est un don du père, le don d'un bien qui lui appartient en propre et il en peut disposer à son gré; à ce don toutefois les enfants ont légitimement droit et ils en doivent à leur père une vive reconnaissance.

Il arrive pourtant que les enfants perdent ce droit à l'héritage, quand, par leur mauvaise conduite, ils s'en rendent indignes et ont dissipé d'avance leurs biens dans l'oisiveté, en refusant de faire la volonté du père et d'accomplir la condition que lui-même avait posée. Il en est ainsi de votre Père des Cieux. Je suis le Fils unique qui seul avais droit à l'héritage; mais, par la volonté du Père, je vous ai pris pour des frères et acquis la grâce d'adoption; en vous apportant la condition du Père, la foi en Moi, je vous donnai la connaissance de son Nom.

Tous ceux qui à la mort seront reconnus par le Père pour ses enfants seront admis en possession de l'héritage... Mais ceux qui s'en seront exclus volontairement, refusant de croire en Moi, ceux-là s'en verront privés éternellement... En vain, ainsi qu'il est dit plus haut, auront-ils fait des œuvres merveilleuses : qu'ils se souviennent de ma parabole du Pharisien[1]; si leurs œuvres ne sont pas animées de la foi... si leurs œuvres ne sont pas celles que le Père a préparées pour qu'ils les accomplissent... s'ils se sont détournés de la volonté du Père, pour faire la leur propre et suivre le premier révolté et désobéissant... si leurs œuvres ne sont pas celles que j'ai commandées dans mon Evangile... si elles ne sont pas celles que j'ai fait prescrire par mon Eglise... en vain auront-ils fait leurs œuvres : les œuvres n'auront de vie et de valeur pour la vie que dans la mesure de la foi... J'appelle ici « la foi » non seulement cette foi spéculative qui admet dans l'esprit la réalité du mystère, mais cette foi qui s'exprime aussi par l'espérance et surtout par la charité, cette foi vivante et féconde qui fait croire et accomplir tout ce que j'ai dit, cette foi qui ente l'âme en Moi[2].

Membres du même corps.

Non seulement vous, Gentils, êtes maintenant héritiers avec les Juifs, héritiers du royaume des Cieux,

---

[1] Luc, XVIII. 9-14.
[2] Jean, XV. 1-12; Rom. XI.

pensez-y bien... héritiers si vous ne renoncez pas vous-mêmes à l'héritage, car jamais votre Père ne vous rejettera si vous ne vous retirez vous-mêmes — Lui, restera toujours avec son vouloir de Père : vous, restez toujours ses enfants — mais, *vous êtes aussi membres du même corps*, qui est l'Eglise... Comme membres, vous devez vous aider, vous soulager, travailler ensemble, sans ces mesquines personnalités de tien et de mien, qui ne doivent pas exister entre chrétiens, car le Christ est votre tête, votre Chef, et vous devez tous être *un* en Moi... De vous tous je veux me faire un corps animé par mon Esprit et régi par Moi en la personne de ceux que je me suis choisis et qui ont reçu de ma part l'autorité : le Pape, mon représentant visible, puis ceux que je lui ai adjoints dans le gouvernement de l'Eglise et à qui vous devez obéissance comme à Moi-même, parce que, dans le conseil de la volonté du Père, il a été ainsi ordonné.

Vous êtes membres du même corps; vous n'êtes pas le même membre. Que chacun donc agisse différemment selon sa fonction, selon le ministère qui lui est confié... Ce qu'il importe, c'est qu'il y ait entre vous l'union, que les membres ne se nuisent pas l'un à l'autre, mais s'entr'aident, que vous vous comportiez vraiment chacun selon sa grâce et son don, comme membre du corps du Christ, faisant vous-même sa volonté... Celui qui n'agit pas conformément au Christ est un membre malade plus ou moins et qui devra être retranché; comme un bois sec, il ne participe pas à la vie, il ne sert qu'à détruire l'harmonie, il est une gêne et une souffrance pour le corps entier.

Ceux-là seuls qui sont au Christ et qui vivent selon le Christ, de la vie du Christ, recevront l'effet de la *promesse de Dieu*, promesse qui vous est faite à tous en Moi par l'Evangile. Que cet Evangile soit de plus en plus votre grand livre; les chrétiens devraient le savoir par cœur, en faire leur plus chère étude : il n'a pas dans vos vies la place qui convient, et c'est parce qu'ils la connaissent si peu, que la plupart pratiquent si mal leur belle vie de chrétiens.

MISSION DE PAUL. — SA GRÂCE EST D'ANNONCER AUX GENTILS LA RICHESSE INCOMPRÉHENSIBLE DU CHRIST.

Remarquez maintenant comment Paul a compris sa mission : il se regarde, comme il l'est en effet, pour le *ministre* de l'Evangile, *selon le don de la grâce de Dieu, qui lui a été accordée par son opération toute-puissante.* Ce n'est pas lui qui a choisi son ministère : il y a été appelé par le choix de Dieu et le mouvement de l'Esprit Saint. C'est là un don de la grâce de Dieu, un don gratuit du Seigneur; ce don lui a été accordé par l'opération de Dieu, et son opération toute puissante. Dans cette opération, Dieu montre sa force, en faisant accomplir les plus grandes choses et il manifeste au monde ses mystères par ceux qui n'en ont pu avoir l'intelligence que par l'Esprit Saint.

Affirmant toutes choses dans la vérité, Paul déclare que *c'est à lui, le moindre de tous les saints* — à lui en effet qui a été choisi et terrassé alors qu'il persécutait l'Eglise de Dieu — c'est à lui *qu'a été accordée cette grâce d'annoncer aux Gentils la richesse incompréhensible du Christ.* Cette grâce lui a été accordée, et lui a correspondu à cette grâce, en se tenant dans la disposition que j'ai demandée à ceux qui sont à Moi : se tenir toujours dans la vérité, en s'estimant les moindres de tous, en ne recherchant pas leur gloire, mais en allant annoncer l'Evangile du Royaume de Dieu, partout, par toute la terre.

Or ce qu'il a été particulièrement chargé d'annoncer c'est ma « richesse incompréhensible », tous les biens qui sont en Moi et auxquels vous êtes appelés à participer. — Il est bon que l'on apprenne à l'enfant à connaître les biens qui lui sont destinés et ceux dont il a le maniement; à mesure qu'il avance en âge, il doit savoir mieux apprécier les trésors qu'il possède, pour les faire valoir plus efficacement.

La mission de Paul fut d'aller surtout aux Gentils; invoquez-le donc spécialement pour qu'il continue spiri-

tuellement son ministère, vous obtienne l'intelligence qui lui a été communiquée et que je vous envoie encore des ministres qui vous annoncent mes richesses, les richesses de mon Cœur, les richesses de mon amour miséricordieux... Ce n'est point du nouveau : c'est l'Evangile même, ce que par mes Apôtres j'ai toujours enseigné, mais qu'il faut qu'on vous redise, qu'on vous répète sur tous les tons, pour que vos âmes s'en pénètrent... N'ai-je pas dit en parlant du Père : « Lui seul est bon[1]... »? il vous a tant aimés qu'Il vous a donné son Fils unique[2]... Tout ce qu'a le Père est à Moi[3]... Voilà ma richesse divine. Si j'ai à Moi tous les biens du Père, j'ai toutes ses perfections : je suis comme Lui, l'infiniment bon, l'Amour même, miséricordieux.

IL A ÉTÉ ACCORDÉ A PAUL DE METTRE EN LUMIÈRE L'ÉCONOMIE DU MYSTÈRE CACHÉ DEPUIS LE COMMENCEMENT.

C'est à Paul qu'*il a été accordé de mettre en lumière aux yeux de tous l'économie du mystère qui avait été caché depuis le commencement en Dieu, le Créateur de toutes choses*. Ce mystère que Paul est venu faire connaître n'était point chose nouvelle; rien du reste n'est nouveau en Dieu : ce qu'il Lui plaît de révéler dans le temps a en Lui toujours existé; mais il a ses heures voulues par Lui pour la manifestation plus claire, ou sous un autre point de vue, de tel ou tel de ses mystères, qu'on retrouve essentiellement déjà dans l'Evangile ou les enseignements de l'Eglise dès son début.

Mon Apôtre vous découvre ici le plan divin dans la révélation du mystère qui était demeuré caché en Dieu, Créateur de toutes choses, depuis le commencement : *mettre en lumière aux yeux de tous l'économie de ce mystère*, et cela pour qu'*à la vue de l'Eglise*... cette magnifique œuvre divine, ce Corps mystique du Christ, vivifié par sa grâce, mû par son Esprit

[1] Matth., XIX. 17. — [2] Jean, III. 16. — [3] Jean, XVI. 15.

Saint... *les principautés et les puissances dans les Cieux connaissent aujourd'hui la sagesse infiniment variée de Dieu, selon le dessein éternel qu'il a réalisé par Jésus-Christ.*

COMMENT S'EST MANIFESTÉE AUX ANGES ET AUX HOMMES LA SAGESSE INFINIMENT VARIÉE DE DIEU.

C'est à la vue de mon Eglise, en effet, que la sagesse infiniment variée de Dieu s'est manifestée aux Anges des Cieux; car les dons de ma grâce sont merveilleux dans leur diversité : il n'y a pas un seul membre de mon Eglise absolument semblable à l'autre; la grâce donnée à une âme aujourd'hui n'est pas la même que celle de la veille, ni celle du lendemain; la grâce d'une heure, d'une minute précédente n'est pas celle de la suivante, et la grâce de celle-ci est toute différente de la grâce de celle-là; même dans les âmes qui ont le plus de ressemblance, il y a grande diversité de dons et d'opérations.

Oh! si vous pouviez voir les merveilles de grâce que j'accomplis pour vous à chaque instant! La sagesse de Dieu, infiniment variée, se manifeste, vous le voyez, dans mon Eglise selon le dessein éternel de Dieu, qu'il a réalisé par Moi, Chef suprême de mon Eglise. Car je ne suis pas venu en ce monde seulement pour faire éclater en Moi personnellement, dans ma vie de trente trois années, dont trente se sont passées dans l'obscurité, la sagesse de Dieu dans mon Humanité : je suis venu pour former à Dieu l'Eglise et je me suis manifesté comme Chef de mon Eglise... J'ai réalisé en MOI COMME CHEF tout ce que je voulais qui fut fait : j'ai tracé mes plans... dicté mes volontés... choisi mes représentants... j'ai manifesté ma puissance et mon autorité... Avez-vous remarqué comment toujours je me suis déclaré envoyé du Père, comment j'ai référé à Lui pour tout ce que j'ai dit et fait? ... Je me suis montré à vous vraiment Médiateur, tout en vous faisant connaître que j'étais un même Dieu avec le Père, Fils unique, engendré du Père éternellement.

Anathème à qui ose dire que le Christ n'est pas le Fils du Dieu vivant... que le Christ n'est pas le Chef suprême de l'Eglise... qu'il n'a pas investi Pierre de la souveraine autorité pour gouverner son Eglise et n'a pas promis de demeurer avec son Eglise jusqu'à la consommation des siècles!... Anathème à qui voudrait retirer les fidèles de l'Eglise et chercherait à altérer en eux la simplicité et l'intégrité de la foi! ... Croyez ce qu'a toujours cru l'Eglise; ce qu'elle vous définit comme dogme, recevez-le. Ce n'est pas aux fidèles qu'appartient de juger les enseignements de l'Eglise : leur part est de croire au Christ et d'adhérer en vue du Christ; celui qui fait ainsi ne peut errer.

Que chacun se tienne à la place qui lui est assignée, dans l'ordre : que l'Eglise enseignante enseigne selon la hiérarchie et donne à tous le modèle de la discipline et de l'harmonie... Que l'Eglise enseignée observe et se laisse conduire avec la simplicité qui convient à des enfants du Très-Haut, qui ont pour Père le Tout-Puissant, pour Chef leur Sauveur qui les aime si tendrement et les gouverne si suavement, car il accompagne de sa grâce puissante tout commandement et il réalise lui-même, en l'âme dont il requiert le consentement, tout ce qu'il attend.

EN LUI, LE SEIGNEUR A RÉALISÉ SON DESSEIN ÉTERNEL — ET EN LUI NOUS AVONS LA HARDIESSE D'APPROCHER DU PÈRE AVEC CONFIANCE.

C'est en Moi que le Seigneur votre *Dieu a réalisé son dessein éternel et que vous avez, par la foi en Moi, la hardiesse de vous approcher de Lui avec confiance.* Sans cette foi en Moi, qui vous assure que le Père vous tient pour ses enfants, comment auriez-vous la hardiesse de vous approcher de Lui avec confiance, vous pécheurs, vous si infidèles, si impuissants, si portés au mal... alors qu'Il est la sainteté même, la sagesse, la toute-puissance, votre Créateur, et qu'il a tous droits pour exiger vos services, pour recevoir vos hommages que

vous Lui avez si souvent refusés? ... Si vous n'aviez pas foi en Moi, en l'assurance que je vous ai donnée de la miséricorde infinie de votre Dieu, pourriez-vous venir à Lui avec confiance? ... Mais, maintenant, vous savez par la foi quel est le Cœur de votre Dieu à votre endroit : vous savez que c'est le Cœur d'un Père infiniment aimant, bon et miséricordieux, qui ne veut que vous faire du bien; il se plaît à faire éclater en vous les richesses de sa grâce et de sa miséricorde, particulièrement par les canaux mystérieux mis par Moi dans mon Eglise, selon l'ordre de sa volonté.

Venez donc « avec confiance », avec une confiance proportionnée à votre foi, et implorez sans cesse pour vous et pour tous les membres de mon Eglise une augmentation de cette confiance par la foi. Confiance non présomptueuse ou qui a son fondement en soi — ceci n'est pas la confiance chrétienne — mais confiance à base de foi!

Loin de vous *décourager*, de perdre courage en présence des *afflictions* que vous endurez ou que vous voyez endurer aux membres de l'Eglise qui sont vos guides, réjouissez-vous, car ces afflictions sont leur gloire et la vôtre : elles sont la gloire de l'Eglise, qui continue par là à remplir le mandat qui lui a été confié; elles sont la vie du Christ ici-bas, qui a été, plus que ne le seront jamais ses membres, persécuté par ses ennemis, mais vainqueur du mal par la douceur et la vérité... C'est la gloire des chrétiens d'avoir part aux souffrances du Christ ici-bas, pour avoir part à la joie de son triomphe dans les Cieux, et de contribuer à l'extension de son règne sur la terre, pour accroître par là le nombre des sauvés, la gloire d'amour et de miséricorde qu'il daignera en tirer éternellement.

***

A cause de cela, je fléchis le genou devant le Père de qui tire son nom toute famille dans les Cieux et sur la terre, afin qu'il vous donne, selon les trésors de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit en vue de l'homme intérieur, et que le Christ habite dans vos cœurs par la foi, de sorte que, étant

enracinés et fondés dans la charité, vous deveniez capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur, et de connaître l'amour de Jésus-Christ, qui surpasse toute science, en sorte que vous soyez comblés de toute la plénitude de Dieu... (III, 14-19.)

Fléchissons le genou pour bénir Dieu dans les afflictions.

L'Apôtre signifiait par là que ses afflictions endurées pour les fidèles étaient leur gloire, car elles attiraient des grâces plus abondantes du Seigneur; il bénissait donc le Seigneur de ses afflictions et fléchissait *le genou devant le Père*, en témoignage d'adoration de ses desseins et de soumission à sa volonté, non seulement comme à un homme, mais comme au Dieu véritable, Auteur de tout bien.

Habituez-vous, vous aussi, à « fléchir le genou devant le Père » lorsqu'il vous présentera quelques afflictions comme de bonnes œuvres de patience à accomplir en esprit de foi, de bonnes œuvres de soumission; car vous ne devez plus rien envisager désormais que dans ma lumière, au regard de la foi.

C'est du Père que tire son nom toute famille dans les Cieux et sur la terre.

C'est du Père que tire son nom toute famille dans les Cieux et sur la terre; c'est de Lui aussi qu'elle tire son existence et sa vie : c'est Lui qui est le Père unique, le Père de tous les pères et qui dépose en eux quelque chose de sa paternité... Le Père, c'est Lui : aimez à le nommer ainsi. Moi-même, c'est sous ce nom que je vous L'ai fait connaître... Père : principe, pourvoyeur, plus que tout cela; voyez ce que le Père des Cieux a mis pour leurs enfants dans le cœur des pères de la terre : il n'est pas de mots humains qui le puisse exprimer. Or sachez que tout cela n'est rien, un atôme à côté de ce qu'est pour vous votre « Père des Cieux ».

Oui, nommez-le « le Père, notre Père », et, dans ce seul mot, vous exprimerez votre foi à tout ce que je vous ai enseigné, par là même votre foi en Moi; vous y direz aussi votre amour et celui que vous voulez porter à vos frères, pour faire la volonté de Celui que vous voulez à jamais honorer et aimer comme votre bon et incomparable « Père des Cieux ».

Ne donnez jamais le titre de père que dépendamment de votre Père des Cieux. Quand vous obéirez à ceux que vous nommez ici-bas « père » — spirituel ou naturel — ayez toujours l'intention de rendre par eux soumission à votre unique « Père des Cieux ».

Besoin d'être fortifiés dans l'homme intérieur.

Paul fléchissait le genou devant le Père afin d'obtenir une plus grande effusion de ses grâces sur les chrétiens d'Ephèse. Voyez ce qu'il demandait « au Père » : Qu'*il leur donne d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur.* Il vous fait connaître par là que, si la grâce est un don de Dieu, un don gratuit et prévenant, vous pouvez attirer la grâce avec plus d'abondance; vous devez même demander un accroissement de force dans cet homme nouveau que la grâce forme en vous par l'Esprit Saint.

Que l'Esprit Saint, qui vous communique ma vie, vous en fasse vivre toujours davantage, car vous êtes faibles, extrêmement faibles par vous-même et vous avez grandement besoin que Celui qui a commencé en vous l'œuvre de la régénération la parachève. Vous avez besoin à tout instant d'être fortifiés et fortifiés « puissamment », comme des enfants, dans l'être nouveau que vous avez reçu au Baptême... Mais, si vous êtes faibles, si vous êtes pauvres, le Seigneur votre Père est riche infiniment... C'est pourquoi Paul, demandant pour les Ephésiens la force par l'Esprit Saint, demande au Père de l'accorder : il l'attend *selon les trésors*, selon les richesses *de sa gloire.*

Vous autres, vous ne traitez pas assez Dieu en Dieu, vous n'envisagez pas assez ses richesses de gloire infinie;

vous n'espérez pas assez de Lui comme d'un Dieu, d'un Dieu-Père, infiniment puissant, riche et bon : voilà pourquoi vous êtes si pauvres, vous demeurez si faibles, si pusillanimes... Agrandissez vos âmes par la foi : c'est la foi qui élève l'âme jusqu'à Dieu; plus la foi est grande, plus l'âme espère, et plus elle est aussi remplie de charité.

Que le Christ habite dans nos cœurs par la foi.

Que le Christ habite dans vos cœurs par la foi, dit encore mon Apôtre; que signifie-t-il par là? sinon que la foi, vous faisant adhérer à Moi, ouvre par là même vos âmes à la vérité qui, vous ayant prévenus et étant venue frapper à la porte, entre... La Vérité, c'est Moi : je viens au-devant de vous par ma grâce, je frappe par mes inspirations... J'entre, quand vous m'ouvrez par la foi, et je veux m'y établir; si vous ne me chassez pas, je m'y asseois, j'y fais ma demeure... C'est dans le cœur que je fais cette résidence, car le cœur est le cabinet intime où l'homme tient son trésor; c'est dans votre cœur que je veux habiter par la foi; mais, pour y habiter, vous le savez, je chasse celui qui n'est pas Moi, pas dans l'ordre, pas selon Moi. Pour que j'habite dans le cœur par la foi, il faut que Mammon n'y ait point de trône et que le « moi » quitte le sien : où je suis je veux être Roi [1]... Si vous voulez que j'habite dans vos cœurs, la foi vous apprendra dans quelles conditions je le veux faire, car il faut me traiter en Hôte divin.

Combien y en a-t-il qui me possèdent en eux et ne font hélas! que ce qu'il faut pour que je ne m'en aille pas... mais ce n'est pas un accueil de Christ qu'on m'y fait.

Le mystère de la charité — ses dimensions.

Pour vous, faites que j'habite dans vos cœurs par une foi vive, *en sorte que vous soyez enracinés et fondés*

[1] Luc, XVI. 13.

dans la charité — car c'est la charité du Père qui m'a donné à vous; c'est ma charité qui m'a livré pour votre salut et m'a rendu votre pierre angulaire; c'est ma charité infinie et miséricordieuse qui m'a abaissé vers vous, pour habiter en vous; c'est la foi à ma charité qui vous a ouverts à Moi... Donc, enracinés et fondés dans la charité, puissiez-vous *devenir* ainsi *capables*, vous aussi, *de comprendre avec tous les saints, quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur* de ce mystère.

Tous les Saints ont dû avoir plus ou moins connaissance de ce mystère, et cette connaissance sera leur béatitude éternellement... Avec eux, puissiez-vous donc comprendre la *largeur* de ce mystère qui s'étend à tous les hommes... sa *longueur* qui est l'éternité... sa *hauteur* qui monte par le Christ jusqu'à Dieu même... sa *profondeur* qui le fait descendre jusqu'aux abîmes de votre indignité... Ah! si vous compreniez ces grandes choses, que de force vous trouveriez contre ces mesquines attaques de votre ennemi! ... Mais vous êtes la plupart du temps comme des soldats sans armes pour votre défense.

Si le démon vient pour vous séduire et vous faire douter de l'amour de votre Dieu et de votre prédestination, s'il vient rétrécir et resserrer votre cœur par la crainte, opposez-lui la largeur de la charité divine, la largeur de la charité de votre Père.

S'il vient vous angoisser pour le passé ou l'avenir, opposez-lui l'éternité de son regard d'amour sur votre âme.

S'il vient vous obscurcir l'esprit par des nuages et le doute de la grandeur de l'amour de votre Dieu, par la foi montez en Moi; passez par la Croix, allez jusqu'au Père, jusqu'à l'infini d'un amour miséricordieux et divin qui sera toujours plus grand que ce que vous pourrez atteindre, un océan sans fin.

Si, au contraire, il veut vous troubler par la vue de votre misère, rappelez-vous que c'est là que votre Père a envoyé son Fils pour vous trouver, pour vous sauver... que vous avez été aimé par grâce, aimé le premier et que, si vous ne voulez pas vous retirer

de Dieu, ses dons sont sans repentance : il est toujours là en action pour vous sauver.

La connaissance de l'amour de Jésus-Christ.

Quant à *mon amour* pour vous, il *surpasse* toute connaissance, *toute science*, tout ce que vous pouvez penser : mon Esprit Saint seul pourra vous en donner l'intelligence. — Ah! si vous connaissiez mon amour! Demandez cette connaissance, car elle accroîtra ici-bas votre foi, comme au Ciel elle accroîtra votre béatitude et votre jouissance... Plus croîtra votre foi, plus votre âme s'ouvrira grande, plus aussi *vous serez* remplis de la plénitude de mes dons, *de la plénitude de votre Dieu*, qui est sa grâce, sa vie, sa lumière.

Désirez ardemment ces biens si excellents; mais, pour en avoir faim, pour les désirer, pour les comprendre, il faut se tenir humbles, vides, pauvres et l'âme grande ouverte par la foi.

. Je donnerai à qui demande, je l'ai promis. Demandez pour vous et pour les âmes; soyez heureux si vous avez le bonheur de souffrir, pour attirer plus abondamment la grâce sur vos frères... Souvenez-vous de mes paroles, souvenez-vous des exemples de mes saints; souvenez-vous que vous devez vivre en saints vous-mêmes et que vous devez répondre par l'amour et le don complet de vous-même à Celui qui vous aime infiniment, qui vous a créés pour servir à la louange de sa gloire et qui trouve en vous la gloire de sa grâce, tandis qu'il manifeste en vous les richesses de sa miséricorde et la grandeur de sa puissance, en même temps que l'immensité de son amour, qui surpasse toute connaissance.

***

A Celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de ce que nous demandons et concevons... à Lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans tous les âges, aux siècles des siècles! Amen! (III, 20-21.)

L'Apôtre souhaite toute gloire a Celui qui peut faire infiniment au-dela de ce que nous demandons et concevons.

Croyez à ces paroles qui sont vraiment inspirées par mon Esprit Saint et unissez-vous aux dispositions de l'Apôtre, pour publier la gloire de *Celui qui peut faire infiniment plus que vous ne pouvez demander et même concevoir* ou penser, et qui le fera *par la puissance qui agit en vous*. Dans vos moments de faiblesse, rappelez-vous ces paroles... De même, quand vous sentirez l'ardeur des désirs ou l'angoisse de l'impuissance, pensez que, par sa force, par sa puissance qui agit en vous, votre Dieu peut faire infiniment au-delà de ce que vous pouvez désirer... Livrez-vous à cette toute-puissance paternelle d'amour, pour qu'elle opère en vous selon ses desseins... Demandez-lui toujours cette même grâce pour tous vos frères.

Comme vos désirs ne peuvent atteindre ce qu'il serait convenable de réaliser à l'égard d'une si infinie bonté, souhaitez néanmoins à votre Dieu la gloire qui lui est due, souhaitez-la lui dans l'Eglise, souhaitez-la lui en Moi, où il la trouve et la trouvera éternellement... Souhaiter à votre Père ce qu'il a déjà, je vous l'ai dit, c'est une joie pour son Cœur et il l'agrée comme le faible don de son petit enfant.

Réjouissez-vous donc de la gloire que Dieu trouve dans son Eglise... réjouissez-vous de la gloire qu'il trouve en Moi, et soyez vous-même un joyeux alleluia!

CHAPITRE IV

Je vous prie donc instamment, moi qui suis prisonnier dans le Seigneur, d'avoir une conduite digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant mutuellement avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix.

Il n'y a qu'un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés par votre vocation à une même espérance.

Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui agit par tous, qui est en tous. (IV, 1-6.)

AVOIR UNE CONDUITE DIGNE DE SA VOCATION.

Après avoir exposé la beauté, la grandeur et l'excellence de la vocation chrétienne, l'Apôtre supplie les Ephésiens à qui il écrit, lui *qui est prisonnier dans le Seigneur, d'avoir une conduite digne de la vocation à laquelle ils ont été appelés*, à laquelle vous êtes appelés vous aussi. — Il ne suffit pas, en effet, d'avoir l'appel de Dieu, d'être choisis par Lui : il faut répondre à son appel et vivre dans sa vocation conformément à ses devoirs d'état, aux obligations renfermées dans sa vocation... Ce que l'Apôtre demandait, c'est ce que j'ai tant recommandé Moi-même : la douceur, l'humilité, la patience, la charité, l'unité et la paix.

HUMILITÉ, DOUCEUR, PATIENCE, SUPPORT, UNITÉ DE L'ESPRIT PAR LE LIEN DE LA PAIX.

Appliquez-vous donc vous aussi à rendre votre conduite digne de la sublime vocation à laquelle je vous ai appelés, *en toute humilité et douceur;* vous réaliserez par là mon désir lorsque je vous dis :

« Apprenez de Moi que je suis doux et humble de cœur »[1]; — *avec patience :* la patience est une vertu qui doit particulièrement reluire dans les chrétiens, ainsi que le *support mutuel avec charité.* Si chacun s'applique à ces vertus, tous y trouveront ensuite un grand allègement et une grande facilité pour les pratiquer à leur tour; c'est ainsi que vous vous porterez les fardeaux les uns des autres[2].

Il est inévitable qu'il se rencontre des contradictions, des occasions de support; vous ne devez même pas désirer le contraire, car cela provient souvent des légitimes différences de caractère, d'appréciations, de vues... mais *efforcez-vous de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix.* Mon Esprit est un Esprit de paix : conservez au moins cette forme de mon Esprit, cette opération de mon Esprit, qui suppléera à tout et à laquelle rien ne suppléera; car, si la dissension est entre vous, lors même que ce serait pour convaincre vos frères, à moins que ce ne soit l'Eglise qui le fasse pour ce qui est de la doctrine, entre vous ne contestez pas : la meilleure unité d'esprit est celle de la paix... Soyez des pacifiques, et vous serez appelés enfants de Dieu[3]... C'est la paix qui doit vous unir, qui doit être votre lien : il n'y a que les unis que je tiens pour être à Moi.

Je suis le Dieu de l'union, je suis venu la sceller par mon sang; vous devez y tendre sans cesse et, pour la procurer, faire tout ce qui est en votre pouvoir dans la volonté du Père.

Unité dans l'Eglise.

Voyez comme tout est « un » dans mon Eglise et dans mes enseignements : *Il n'y a qu'un seul corps et un seul Esprit,* qui est la vie de mon Eglise. Pouvez-vous avoir un lien plus fort que celui-là : être un même corps ensemble... avoir un même Esprit qui anime... pour une même fin... *être appelés par sa vocation à une même espérance,* à la possession d'un même héritage?

---

[1] Matth., XI. 29. — [2] Galat., VI. 2. — [3] Matth., V. 9.

Vous savez bien aussi qu'*il n'y a qu'un Seigneur;* vous n'avez donc tous qu'un seul Maître. Si tous vous faites ce que veut ce Maître incomparable et infiniment sage dans ses commandements et les dispositions de sa Providence pour l'accomplissement de ses volontés, vous ne pourrez manquer de vivre dans l'unité de volonté.

Il n'y a qu'une foi, la foi au Christ, foi qui vous oblige à faire ce qu'Il vous dit.

Il n'y a qu'*un Baptême*, par lequel vous êtes régénérés pour vivre d'une même vie, la participation à la vie du Christ, par son Esprit.

Il n'y a qu'un Dieu, un Dieu qui est adoré par tous, un même Dieu, un Dieu Père, un *Père de tous*, qui veut par conséquent l'union entre tous ses enfants... Dieu-Père *qui est au-dessus de tous, qui agit par tous et qui est en tous*, qui donne à tous l'être, le mouvement et la vie.

C'est en vous tenant tous dans l'accomplissement fidèle de la volonté du Père que vous maintiendrez l'unité d'esprit que je veux en vous. Or cela dépend de chacun. Pensez bien à votre responsabilité personnelle, à vos grandes obligations en ceci.

Que ceux qui vous approchent comprennent que vraiment vous êtes un même corps mû par un même Esprit, chacun étant fidèle à cet Esprit qui est le mien... Que l'on voie aussi que vous avez une même espérance, que vous servez le même Seigneur, que vous avez une même foi, que vous avez reçu un même baptême et adorez le même Dieu, regardé par tous comme votre Père, lequel, étant au-dessus de tous, est reconnu comme tel par tous, chacun Lui étant livré et fidèle, en demeurant dans son union.

***

Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ. C'est pourquoi il est dit : « Il est monté dans les hauteurs, il a emmené des captifs et il a fait des largesses aux hommes ». Or, que signifie : « Il est monté », sinon qu'il était descendu d'abord dans les régions inférieures de la terre. Celui qui est descendu est celui-là même qui est monté au-dessus de tous les Cieux, afin de tout remplir. (IV, 7-10.)

LA GRÂCE DONNÉE SELON LA MESURE DU DON DU CHRIST.

Pénétrez-vous de plus en plus de cette grande vérité que la grâce est un don gratuit et libéral de l'amour infini et miséricordieux de votre Dieu, qui la dispense à chacun selon ses desseins... Or cette *grâce vous est donnée selon la mesure du don du Christ :* celui qui reçoit le plus de Moi, qui est le plus fait participant à Moi, a aussi plus de grâce.

Car cette grâce vous est donnée par Moi : c'est Moi qui vous l'ai méritée et qui vous la donne; c'est à Moi que vous en êtes redevables. Soyez profondément reconnaissants d'un tel don et vigilants pour le faire valoir, ainsi que je vous l'ai expliqué très clairement dans les paraboles des talents et des mines [1].

La grâce et tous les dons vous viennent de mon Cœur : c'est de mon Cœur qu'ils viennent; c'est mon Cœur qui les donne et, pour vous les donner plus aisément, je me suis abaissé jusqu'à vous, je suis descendu sur la terre, Moi, le Fils du Très-Haut; je suis descendu jusqu'à ce qu'il y a de plus bas sur la terre, jusqu'aux esclaves de l'être le plus dégradé et le plus avili... Vous avez vu jusqu'où je me suis anéanti; mais c'est afin de ravir à satan ses conquêtes... Il a voulu, lui, s'élever, effrontément, et n'avoir point de part au Christ de Dieu; il a voulu se suffire à soi-même, trouver en soi sa suffisance... Et Moi, j'ai fait éclater la gloire de la richesse divine, la gloire de la divine miséricorde, en m'abaissant... en descendant jusqu'au fond des abîmes de l'iniquité, pour y saisir les captifs de mon ennemi, les emmener avec Moi à mon Père, dans les hauteurs, comblant les hommes de mes largesses et leur faisant part de mes biens...

J'aurais pu attirer l'homme sans descendre vers lui; mais ma gloire en a été, en sera plus grande éternellement; car c'est en cela que s'est manifestée plus magnifiquement la richesse de ma divinité, la force

[1] Matth., XXV. 14-30; Luc, XIX. 11-27.

de mon amour et de ma puissance. Ainsi tout ce que satan avait voulu faire contre Moi, en sa faveur, est retourné contre lui et je l'ai fait servir à ma gloire : les anges et mes élus en loueront d'autant plus cette gloire de ma grâce éternellement.

Oui, Moi qui suis monté, et qui suis élevé au plus haut des Cieux, je suis « descendu ». Et c'est Moi, descendu si bas, qui suis aussi monté *au-dessus de tous les Cieux*, au-dessus de tout ce qui existe au Ciel et sur la terre, *afin de tout remplir* de ma plénitude... C'est ce que Jean vous exprimait en disant : « Nous avons tous reçu de sa plénitude, grâce sur grâce »[1], avec une largesse infinie.

Que la vue de votre Crucifix vous provoque donc aussitôt à la louange de ma gloire. Pensez que Celui qui est descendu jusque là, c'est Celui qui est un même Dieu avec le Père et qui est assis à sa droite sur son trône de gloire... Si je me suis réduit à cet état, c'est pour vous délivrer de la captivité et vous faire participer à mes biens... Que votre reconnaissance vibre sans cesse et vous fasse me rendre avec amour ce que je vous donne, ce que j'attends ; car vous ne pourriez rien me donner s'il ne vous était donné premièrement : qu'avez-vous que vous n'ayez reçu?[2]... Votre part est donc de recevoir avec foi dans votre cœur et de me rendre de tout votre cœur le fruit de mon Don, fruit que vous ne pourrez produire que par l'opération toute puissante de Celui qui agit en vous, par la force de mon Esprit Saint... Mais ayez confiance : je suis fidèle, mon Esprit est fidèle... Soyez aussi fidèles et correspondez à mon action.

***

C'est Lui aussi qui a fait les uns apôtres, d'autres prophètes, d'autres évangélistes, d'autres pasteurs et docteurs, en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite

[1] Jean, I. 16. — [2] I Cor., IV. 7.

du Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants flottants et emportés par tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur astuce pour induire en erreur... mais que, confessant la vérité, nous continuions à croître à tous égards dans la charité, en union avec Celui qui est le Chef, le Christ. (IV, 11-15.)

C'EST LE CHRIST QUI DIVERSIFIE LES DONS ET LES VOCATIONS, EN VUE DU PERFECTIONNEMENT DES SAINTS, POUR L'ŒUVRE DU MINISTÈRE.

A chacun de vous la grâce est donnée dans une mesure différente, ainsi que je vous l'ai dit dans mon Evangile... Vous avez vu aussi comment c'est Moi qui choisis ceux que je veux pour apôtres, pour disciples... Ce n'est pas vous qui me choisissez : c'est Moi qui vous choisis pour les diverses fonctions auxquelles je vous ai destinés[1]... Mais je ne force pas votre volonté; vous voyez ce qui arriva au jeune homme de l'Evangile que j'ai regardé, aimé, à qui j'ai dit de vendre ses biens et de me suivre, comme je l'avais dit à mes Apôtres : il ne l'a point voulu[2]... Voyez encore comment Judas avait été choisi, mais s'est rendu indigne de sa vocation, parce qu'il a préféré le menteur et ses suggestions à la vérité. Si Judas ne s'était pas retiré de mon action, n'avait pas fermé son cœur à la vérité, en y laissant entrer la cupidité, mais fût demeuré ferme dans la foi, me suppliant de l'aider, il ne se serait pas perdu comme il l'a fait. Si Judas s'est désespéré, c'est que, tombant dans les ténèbres par son péché, il a refusé de croire à la force victorieuse de la puissance de mon amour miséricordieux... Pour vous, demeurez fermes dans la foi, implorez sans cesse la persévérance et la fermeté dans la foi.

N'enviez non plus jamais les dons les uns des autres, car je donne à chacun ce qui me plaît et me convient : ce regard curieux ou de jalousie sur les autres est un

---

[1] Jean, XV. 16. — [2] Luc, XVIII. 18-30.

désordre, une méconnaissance de ce que vous êtes et de ce que je suis... Sachez que vous recevez tous infiniment plus que vous ne méritez, et que la moindre de mes grâces est un don incomparable que vous devriez recevoir avec une reconnaissance sans bornes, une profonde humilité et une amoureuse adhésion, comme on reçoit un DON.

Les uns donc, je les fais *apôtres*, à l'instar des douze, pour aller répandre ma doctrine, baptiser et remettre les péchés en mon nom.

Je fais les autres *prophètes*, les remplissant de mon Esprit, pour qu'ils communiquent l'intelligence des choses divines cachées dans mes mystères et qu'il me plaît de vous révéler pour votre instruction, pour vous faciliter la pratique de ma religion.

Je fais les autres *évangélistes*, pour prêcher l'Evangile et l'annoncer aux peuples, en transmettant l'intégrité de mes paroles, de mes exemples, des faits les plus saillants de mon existence parmi vous en la chair.

Je fais les autres *pasteurs*, pour conduire le troupeau, et pasteurs à divers degrés, selon l'ordre.

Je fais les autres *docteurs*, ayant la science pour veiller à la défense de ma doctrine et garder de l'erreur.

Je fais cela *en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère*. Cette « œuvre du ministère » est une œuvre unique, ne l'oubliez pas, et il importe que chacun y concoure, y coopère selon son don, mais surtout dans l'union. Pas de schisme parmi les miens! ce schisme, ces contentions sont ce qu'il y a de plus à craindre : elles sont plus nuisibles aux chrétiens que les persécutions même de mes ennemis; prenez-y garde, chacun! ... Que celui qui désunit ou apporte l'élément de la désunion se dise qu'au lieu d'édifier, il ruine et que son projet, fût-il le meilleur en apparence, vient attaquer à sa base votre divin fondement; car vous êtes fondés sur la pierre angulaire dans la charité... Nul ne saurait me détruire, ni m'atteindre; mon Eglise subsistera jusqu'à la fin; mais malheur à qui vient nuire à la charité!... Malheur à qui se fait le ver rongeur essayant de gagner à soi, pour la destruction, les membres faibles ou chancelants! celui-là serait

bien coupable à mes yeux et ferait grand tort à ses frères...

Mes dons et la diversité de mes dons sont *pour l'édification du corps du Christ*, de mon corps mystique, pour sa constitution *jusqu'à ce que vous soyez tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu*. C'est ce que je vous faisais entendre en vous disant : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut que je les y ramène »[1]. C'est pourquoi j'ai donné mission à mes Apôtres d'aller « enseigner toutes les nations » et de leur faire connaître ce que je leur avais appris. C'est ce que font mes prêtres, mes missionnaires. Comme autrefois, je vous dis : « La moisson est grande et il y a peu d'ouvriers; priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers »[2].

Parvenir a la mesure de la structure parfaite du Christ.

Il faut que chacun de vous en particulier et tous ensemble vous *parveniez à l'état d'homme fait;* c'est pour cela que le temps de la vie vous est donné; donc tous ensemble, *vous devez parvenir à la mesure de la stature parfaite du Christ*, à la mesure qu'il veut trouver en chacun de vous.

En Moi est la plénitude; vous êtes mes membres, CHACUN DE VOUS A UNE FORME DU CHRIST A RÉALISER, une mesure que vous devez tendre sans cesse à atteindre; car, si vous voulez répondre pleinement aux desseins de Dieu sur vous, il vous faut accomplir sa volonté selon son plan divin sur vous.

Ne plus être comme des enfants flottants et emportés a tout vent de doctrine.

Toutes ces missions différentes que je donne aux membres de mon Eglise, c'est *afin que vous ne soyez*

[1] Jean, X. 16. — [2] Matth., IX. 37.

plus des enfants flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur astuce pour induire en erreur. Ces paroles ne sont pas contradictoires avec ce que je vous ai dit dans mon Evangile, quand je vous ai proposé comme modèle les petits enfants : c'est la simplicité des enfants que je vous ai proposée, leur humilité, la facilité avec laquelle ils croient et font ce qu'on leur dit, leur ignorance du mal; ils n'ont point les soucis et les inquiétudes des choses de la vie, ni l'attache aux biens de la terre, non plus que les ruses et les artifices, les duplicités qui se développent souvent avec les années et le contact du monde [1].

Mais ce ne sont pas les défauts des enfants que je vous ai proposés, car il les faut bien éviter, et ce sont ces défauts dont vous parle ici mon Apôtre. Si d'un côté les enfants n'ont pas de difficulté à croire ce qui est bien, ils ont par contre une grande facilité à se laisser entraîner et séduire, à se laisser tromper par les astuces des hommes qu'ils ignorent. Vous, soyez simples pour croire ce qui est de Moi et que mon Eglise vous propose; mais demeurez fermes dans ce que vous avez cru, ne soyez pas « flottants » dans votre foi, ne vous laissez pas « emporter à tout vent de doctrine »; alliez à la simplicité des enfants la virilité de l'âge mûr, la sagesse et l'expérience du vieillard. Vous puiserez tout cela en Moi.

L'ennemi cherche sans cesse à vous perdre par ses tentations directes et par ses partisans; son piège le plus perfide est celui qu'il vous tend à l'égard de la foi; ne raisonnez pas avec lui, ni avec ceux qui voudraient vous détourner de mes enseignements. C'est pourquoi je vous ai donné mon Eglise avec des chefs pour vous guider et vous maintenir dans la vérité... Si j'ai fait définir dans la suite des âges quelques dogmes nouveaux, ce n'est pas qu'ils soient nouveaux, car ils ont toujours été crus en principe dans l'Eglise par les fidèles; mais, lorsque l'ennemi suscite des hérésies, alors je parle par mon Esprit Saint et je fais préciser tel ou tel point

[1] Matth., XVIII. 1-4.

de doctrine, pour que tous les miens puissent demeurer dans l'unité de la foi.

Vous vous souvenez de la tentation d'Eve; l'ennemi ne cesse d'agir de même façon à votre endroit : il cherche à persuader à l'homme que ma parole n'est pas la vérité et que mes menaces sont vaines... Pour s'ouvrir au mensonge de préférence à la vérité, l'homme demeure dans l'erreur et laisse s'obscurcir la lumière dans son cœur et dans son esprit... Soyez plus vigilants et plus fidèles. Soyez plus fermes dans la foi; à celui qui veut vous tromper, opposez hardiment et sans crainte les paroles que je vous ai dites, les paroles de la vérité. Voyez la manière dont j'ai résisté à satan, pour le vaincre en votre nom et vous servir de modèle [1]. Quand vous êtes attaqués par lui, servez-vous de mes armes, opposez-lui ma victoire, rappelez-vous que vous l'avez déjà vaincu en Moi et renouvelez, pour ma gloire, par l'action de mon Esprit, le triomphe que j'ai eu alors sur lui; servez à manifester dans cette occasion la puissance victorieuse de ma grâce dans votre faiblesse et votre infirmité. Voilà la vraie sagesse. Dans votre lutte contre la tentation, il y a beaucoup trop d'égoïsme et de personnel, la recherche de votre jouissance, la satisfaction de votre paresse, la lâcheté pour sacrifier l'objet de vos convoitises... Vous ne vivez pas assez selon la foi; dans votre âme vous ne donnez pas habituellement la place qui convient à votre Dieu : c'est pour vous que vous vivez; le « moi » est le centre de votre existence : c'est un désordre et la cause de vos égarements, de votre détour du Christ, de votre manque de charité...

Vivez de foi; vous vivrez d'union à Moi et demeurerez dans la charité.

CONFESSER LA VÉRITÉ ET CROÎTRE DANS LA CHARITÉ, EN UNION AVEC LE CHRIST QUI EST LE CHEF.

Oui, si j'ai diversifié mes dons de la grâce pour l'œuvre du ministère et l'édification de mon corps

[1] Matth., IV. 1-11.

mystique, c'est *pour que, confessant la vérité, vous continuiez à croître à tous égards dans la charité, en union avec Moi qui suis le Chef*, avec Moi *le Christ*, Fils de Dieu, fait homme pour vous sauver, pour vous constituer tous dans l'unité et vous édifier en Moi, à la gloire du Père durant toute l'éternité.

Retenez ces paroles profondes qui doivent être l'expression de votre vie chrétienne; confessez la vérité et croissez à tous égards. Oui, « croissez, à tous égards, dans la charité », donc pas par votre propre volonté et l'isolement de Moi, mais en union avec Moi le Christ, qui suis votre « Chef », sans lequel « vous ne pouvez rien faire », en qui et par qui vous pouvez tout... Ecoutez ce que dit encore mon Apôtre.

***

C'est de Lui que tout le corps, coordonné et uni par les liens des membres, qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité, grandit et se perfectionne dans la charité. (IV, 16.)

C'EST DE LUI QUE LE CORPS COORDONNÉ EST UNI PAR LES LIENS DES MEMBRES. — MUTUEL SECOURS.

Ces paroles renferment un des éléments les plus essentiels de la constitution de mon Eglise, sur lequel il importe grandement d'insister et que je voudrais implanter en conviction profonde dans tous les membres de mon Eglise, depuis le moindre jusqu'au plus élevé; car il est la sauvegarde de la hiérarchie, de la beauté, de l'ordre, de l'harmonie, en même temps que la force et la manifestation de la puissance de ma grâce divine.

J'ai voulu que mon Eglise formât un seul *corps*. Ce n'est pas en vain que je Me suis servi de cette parole et que mon Esprit l'a si souvent remise sur les lèvres de mon Apôtre. Vous devez être tous ensemble

coordonnés et unis comme le corps, dont vous admirez la structure et qui est composé de tant de parties diverses ayant chacune sa fonction, si admirablement liées ensemble qu'elles forment un seul tout, remarquable par la perfection même de la diversité et de l'union. Mais voyez comment se fait cette union, d'une manière si merveilleuse qu'il n'y a rien d'isolé et que chaque atôme de votre être sert en même temps de liaison à ceux qui l'environnent, leur communique ce qu'il reçoit lui-même et contribue par là, dans l'union et par l'union même, à la circulation de la vie, au développement de l'être, au fonctionnement du corps entier... Chaque partie du corps ne peut rien par elle-même : elle ne peut communiquer que ce qu'elle reçoit, vie, mouvement; par sa coopération — nécessaire, puisqu'il a été ainsi réglé par la divine volonté — chaque partie ne sert qu'à la réalisation de la pensée et du vouloir du chef qui communique au corps entier sa vitalité... Il en est ainsi dans mon Eglise; vous n'êtes pas des isolés, mais vous devez être parfaitement *coordonnés* selon ma volonté *et unis* ensemble *par les liens* spirituels, qui sont votre union réciproque et le *mutuel secours* que vous vous prêtez les uns aux autres pour la réalisation de mes desseins.

Vous agissez trop en isolés et vous ne pensez pas assez à l'œuvre unique que je veux accomplir en vous et par vous... Vous faites trop *votre* œuvre exclusive, le petit point de perfection personnelle ou d'action que je vous demande, mais qui doit être réalisé dans l'union avec ce qui est proche et qui doit avec vous coopérer au même dessein... Voilà pourquoi je voudrais que ceux qui ont un même champ d'action, qui doivent accomplir la même fonction soient parfaitement unis ensemble dans ma volonté et par mon Esprit, chacun selon son don, mais sans jamais se nuire, se perfectionnant au contraire l'un l'autre et donnant le complément du prochain; car il n'est aucun de mes membres qui ait en lui la perfection de la totalité de l'être... Vous le savez bien, j'avais en Moi la plénitude et la perfection, je réalisais en Moi comme Chef tout ce que j'exprime par mes membres; cependant je n'ai

pas voulu Me séparer de mes membres et, éternellement, je demeurerai uni à mes membres, et je serai glorifié en chacun d'eux, dans la mesure où il aura réalisé mes desseins.

J'aurais pu tout faire sans vous, mais je n'ai pas voulu : je veux que tous vous serviez à ma gloire... En vous tous et par vous tous, avec votre coopération volontaire, je veux accomplir la volonté du Père... Que chacun de vous se dise bien : je ne suis pas un isolé du Christ... je ne suis pas un isolé de mes frères... je dois être le soutien de tous et ne vouloir détruire ou amoindrir aucun de ceux qui sont édifiés dans le Christ par Dieu même, ni détruire ou amoindrir sa part d'action.

Que chacun opère selon sa mesure d'activité, dans la charité.

Que *chacun* fasse selon son don et sa fonction dans mon Eglise, *en opérant selon* sa grâce et *sa mesure d'activité*, dans le champ d'action qui lui a été confié, où il est posé par ma volonté et la disposition de ma Providence. — Vous seriez émerveillés si vous pouviez voir les secrets et l'action admirable, continuelle de ma Providence disposant toutes choses afin de vous amener chacun à la place qui convient pour l'heure marquée par mes desseins... pour votre contact réciproque, le concours mutuel que vous devez vous donner en vue de mon œuvre... œuvre unique qui est la manifestation de la gloire divine dans mon Eglise, par votre unité de foi en Moi et votre vie de charité.

Chacun ne remplira bien sa fonction, du reste, que s'il est en même temps lien avec celui qui lui est proche et que je fais nommer justement votre « prochain »; car votre prochain c'est tout homme de qui je vous rends proches par le contact de l'esprit ou le contact extérieur, au moyen de relations quelconques; c'est ce prochain là que vous devez toujours secourir charitablement, même à vos dépens, quel qu'il soit, en le soutenant dans la charité et l'unité de la foi.

HARMONIE DE L'EGLISE : PAPE — EVÊQUES — PRÊTRES.

Voyez comme tout est harmonie dans le corps, parce qu'il est bien coordonné; vous devez tous concourir à cette harmonie en faisant chacun ce pourquoi je vous ai faits. J'ai placé à votre tête mon Vicaire, qui, par la volonté de Dieu même présidant à son élection, est mon auguste représentant sur la terre. Vous ne le sauriez trop vénérer : il est établi par Moi comme chef visible de mon Eglise et chargé de la gouverner en mon Nom... Je l'ai fait entourer des Princes de mon Eglise, qui l'assistent en son gouvernement, après avoir eu la grande mission d'être les organes visibles de mon Esprit Saint pour l'élire et le présenter au peuple chrétien comme mon Vicaire même par la volonté de Dieu.

Pour coopérateurs, je lui ai donné les Evêques, particuliers représentants des Apôtres, comme le Pape l'est de Pierre. Ces Evêques sont choisis par le Pape lui-même, ou du moins nommés par lui comme ses délégués pour gouverner chacun en son diocèse la part du troupeau qu'il confie à leur surveillance et à leurs soins.

Les Evêques doivent veiller à l'intégrité de la doctrine et à la bonne administration de l'Eglise en leur juridiction. Ils ont aussi la grande mission de conférer le sacrement de l'Ordre aux Prêtres, qui deviennent leurs auxiliaires pour la garde et l'évangélisation du troupeau.

Les Prêtres, par leur Evêque, ont chacun leur place assignée dans la volonté du Père... Ils doivent tous s'unir, curés et vicaires, pour agir selon l'ordre, apportant leur part respective de dévouement dans le travail commun fait pour le même Maître. Les Prêtres, dans un même diocèse, doivent être unis comme de vrais frères, se soutenir et s'entr'aider dans leurs difficultés... Ils doivent être unis aussi très intimement avec ceux des autres diocèses et avec ceux qui ont un ministère particulier d'apostolat comme missionnaires et religieux.

LE GRAND BIEN DE MON EGLISE EST DANS L'UNION : mes fils les plus aimés sont ceux qui vivent dans l'union; mes apôtres les plus chers sont ceux qui travaillent le plus dans l'union et pour l'union...

Que chacun se fasse l'unisseur des âmes, l'unisseur de ceux qui l'approchent... Que les fidèles soient très unis ensemble et à leurs Prêtres, qui feront le lien d'union... Les Prêtres feront de même l'union entre les paroisses et l'union dans le chef du diocèse, qui lui aussi sera le lien d'union de son clergé dont il est vraiment, en mon nom, Pasteur et Père... Les Evêques unis ensemble feront remonter l'union des Prêtres et des fidèles jusqu'au Souverain Pontife, mon véritable représentant... Et Moi je consommerai votre union en Dieu.

Il est de toute importance que la hiérarchie et l'ordre soient gardés, comprenez-le bien. Que l'on sente en vous ce caractère spécial du chrétien.

MISSIONNAIRES.

Ceux qui sont appelés à répandre par le monde la connaissance de la vérité selon des Instituts particuliers, qu'ils n'oublient pas ce qui est établi par mon Eglise pour le bien des âmes et de la société : qu'ils ne détruisent pas l'ordre, mais qu'ils y concourent de tout leur pouvoir : qu'ils donnent aux fidèles l'estime, en esprit de foi, de leurs Prêtres; qu'ils portent à l'obéissance, au respect, au dévouement, à l'affection pour la paroisse, qui devrait être comme une petite famille chrétienne et bien unie, où tous se réunissent dans la maison du Seigneur : dans cette maison commune j'habite d'une manière particulière pour le bien de tous et je les y attends tous, je les y veux trouver unis pour chanter mes louanges et assister à mes divins mystères, tant qu'il se peut...

Que les missionnaires portent et entraînent aussi mes Prêtres à se sanctifier toujours plus pour l'édification des fidèles, à se montrer vraiment pères des âmes qu'ils viendront remettre dans leurs mains.

PORTIER.

Que chacun opère selon sa mesure d'activité et son champ d'action, mais comme je l'ai dit et redit, *dans l'union* [1]. Que tous ceux qui ont quelque fonction dans l'Eglise portent sur eux ma livrée, le signe auquel on reconnaît ceux qui sont à Moi, depuis celui qui, au premier degré de la hiérarchie, a le soin du temple comme *portier* et doit veiller à ce que tout y soit et s'y fasse avec décence, que rien ne s'y perde par négligence... Avec quel cœur et quelle sainte allégresse doit-il sonner les cloches qui convient à la prière! Qu'il supplie le Seigneur de faire en même temps entendre sa voix aux âmes, pour qu'elles viennent dans l'union chanter ses divines louanges ou recevoir grâces et instructions... Avec quelle foi ne doit-il pas encore ouvrir l'église aux fidèles, ainsi que la sacristie, tenir, avec humilité et zèle le livre ouvert devant celui qui prêche! ... Il pensera que, s'il a pour principale fonction d'ouvrir et de fermer avec des clefs matérielles le temple visible, de même il doit s'appliquer par ses paroles et ses exemples à fermer au démon et à ouvrir à Dieu son temple invisible, c'est-à-dire les cœurs des fidèles [2].

Combien serait agréable au Seigneur celui qui ferait ainsi! de cette manière il garderait intérieurement la parole divine lui exprimant la volonté du Père et il la réaliserait dans ses œuvres... Demandez cette grâce par la miséricorde infinie de votre Dieu tout puissant.

Ces privilèges du portier sont étendus aux *sacristains* de vos églises; mais combien peu comprennent leur privilège et leurs saintes obligations, parce que l'esprit de foi n'est pas assez développé dans les âmes.

Pour un chrétien, il n'est aucune fonction plus honorable après celle qui est conférée par les Ordres

[1] Jean XIII. 35 : Tous connaîtrons que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. — Jean XVII. 23 : Père, qu'ils soient parfaitement un ... afin que le monde connaisse que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé.

[2] *Cérémonial des ordinations.*

sacrés que celle de participer de quelque façon au ministère sacré... Oh! petits *enfants de chœur*, qui avez l'incomparable honneur de servir le Prêtre à l'autel, vous qui l'assistez dans les fonctions de son ministère et lui prêtez votre humble concours, comprenez cet honneur!

Lecteur.

Quant à celui qui, déjà investi de la garde du temple et du Corps du Christ comme portier de ma Maison sainte, a reçu l'ordre de *lecteur*, qu'il prenne bien conscience de sa mission, qui est d'annoncer la parole de Dieu, de servir d'organe au Saint-Esprit pour faire entendre aux fidèles cette parole divine contenue dans le saint Evangile... Avec quel soin doit-il s'appliquer à prononcer la parole de Dieu même, les leçons sacrées, d'une manière claire, correcte, distincte, sans en altérer le sens... pour l'intelligence et l'édification des fidèles, sans que jamais, par sa légèreté et son insouciance, la vérité de ces divines leçons ne soit dénaturée au préjudice des auditeurs... Quels que soient les ordres supérieurs qu'il reçoive, toute sa vie il doit conserver ce respect de la parole divine, cette inviolable fidélité et ce zèle ardent pour la présenter dans son intégrité... Mais surtout il doit avoir compris que c'est dans son cœur spécialement qu'il doit graver la parole divine et qu'il a une obligation particulière de la mettre en pratique; car ce n'est pas seulement par la lecture, mais par l'exemple qu'il doit instruire ceux qui l'écouteront dans l'église : si la place du lecteur était jadis dans l'ambon pour exercer son ministère, c'était pour signifier le haut degré de vertu qu'il devait s'efforcer d'atteindre afin d'offrir à l'assistance qui l'entendrait l'exemple d'une vie céleste, que seule la grâce de Dieu pouvait lui accorder; mais, à cette grâce, il lui fallait généreusement coopérer.

D'un même cœur, avec l'Evêque qui me l'a déjà demandé au jour de leur ordination, demandez pour eux la grâce de dire ce qu'il faut faire et de faire ce qu'ils disent, se rendant ainsi doublement utiles à l'Eglise par cet exemple de piété. Quelle puissante aide

pour les fidèles que cet office de lecteur bien accompli et selon mon Esprit!

EXORCISTES.

Les *exorcistes* ont une mission bien spéciale; s'ils ne l'exercent plus de la même façon qu'au temps primitif où les possessions et obsessions étaient si nombreuses, ils en doivent conserver l'esprit, car la main du Seigneur ne s'est pas refermée. Ceux qui sont investis de cette mission, marqués de ce caractère, ne laissent pas d'avoir un pouvoir très particulier sur les démons, S'ILS S'APPLIQUENT A LES VAINCRE EN EUX, écartant de leur esprit et de leur corps toute impureté, toute souillure, toute malice, pour ne pas être victimes et esclaves eux-mêmes de celui que leur ministère doit mettre en fuite.

A cause de leurs fonctions mêmes, ainsi qu'il leur est dit au jour de leur promotion à cet ordre, ils doivent savoir commander aux vices pour ne se prêter, par leur conduite, à aucune revendication de l'ennemi. Car ils commanderont avec d'autant plus de succès au démon, qu'ils auront vaincu en eux sa malignité si féconde en expédients et déjoué les artifices de sa malice.

Combien les exorcistes doivent-ils se tenir humbles et purs, ardents et zélés, afin de manifester la force puissante de l'Esprit Saint, qui opère par eux pour vaincre et mettre en fuite l'ennemi acharné du Christ et de ses membres! Cet ennemi voudrait entraîner dans son éternel supplice toutes les âmes rachetées et torturer même les corps, les traitant comme ses esclaves et devenant leur tyran...

Il y a plus de possédés actuellement que l'on ne pense, mais le mode d'opérer de cet ennemi est différent. Sachez le vaincre par la vertu et par la force du Tout-Puissant. Voyez l'influence de mes Saints; à plus forte raison, vous à qui j'ai fait transmettre par grâce cette part de ma puissance... Dans la dépendance voulue et avec la prudence qui convient, faites valoir votre don.

Contribuez de tout votre pouvoir à chasser le démon; concevez contre lui une haine croissante; fuyez tout commerce avec lui; n'ayez pour lui que du mépris,

n'ayez jamais de conversation avec lui, imposez-lui silence... Voyez comment j'ai fait quand je l'ai vaincu, comment je l'ai chassé et comment je me suis conduit lors même qu'il voulait ou plutôt était contraint de proclamer mes louanges et de confesser mon Nom... Rien ne l'humilie tant que le mépris; ne vous amusez jamais avec lui : c'est en commençant à converser que se perdit Eve... Gardez votre dignité devant lui, en vous tenant profondément humbles devant Dieu et devant les hommes : c'est l'humble qui sera victorieux de mon ennemi, l'humble qui a foi en Dieu, foi en Moi, et qui met en Moi toute sa confiance... l'humble qui vit en vrai disciple de Celui qui est mort pour vous et qui l'a vaincu par la Croix.

Ne chancelez pas : s'il vous résiste, humiliez-vous devant le Seigneur, purifiez-vous davantage : à l'humble qui met sa force en Moi, il ne résiste pas.

Mais l'orgueil est son héritage, satan ne le craint pas : c'est son terrain à lui... Il faut aider les âmes à se tenir très humbles et les soustraire à ses appâts.

. Pour la sainte Eglise, comme il serait précieux que ceux qui ont reçu cet ordre sacré sachent user du pouvoir qu'ils ont obtenu, cela par une vertu sans tache et en devenant dans la chrétienté des médecins expérimentés, favorisés par la grâce des guérisons et la force d' « En-Haut », anéantissant et ruinant par là les effets de la malice du démon.

ACOLYTES.

Les *acolytes* reçoivent le pouvoir d'approcher plus près de l'autel, d'allumer les flambeaux et la lampe de l'église, de préparer et présenter le vin et l'eau pour le saint Sacrifice de la Messe. Mais comment sauraient-ils plaire au Seigneur si, portant devant Lui les flambeaux allumés, ils se livrent aux œuvres de ténèbres et donnent ainsi aux autres des exemples perfides?

Ces paroles de la Vérité incarnée doivent particulièrement se réaliser en eux : « Que vos bonnes œuvres, que l'éclat de vos vertus, brillent aux yeux des hommes, afin que les hommes en louent Dieu et glorifient votre

Père qui est dans les Cieux »[1]. C'est par vos bonnes œuvres que votre lumière brillera : cette lumière n'est autre chose que la grâce en vous, opérant et se manifestant avec votre coopération, par l'accomplissement de ce que je vous ai commandé.

« Marchez donc comme des enfants de lumière ». Or ces fruits de lumière, vous les connaissez : ce sont la bonté, la justice et la vérité. Soyez donc, ainsi qu'il vous est recommandé, avides de ces vertus et pleins de zèle pour tout ce qui est justice, bonté et vérité : ainsi vous éclairerez vos âmes, le prochain et l'Eglise de Dieu... Méditez ces paroles, pensez-y bien!

Afin de vous rendre digne de présenter l'eau et le vin pour le divin Sacrifice, efforcez-vous d'être vous-même, par une vie chaste et vos bonnes œuvres, une victime agréable aux yeux du Seigneur. Demandez une foi vive et accomplissez toutes vos saintes fonctions avec cette foi, pour l'édification de l'Eglise, pour la gloire de Celui qui vous a choisis et vous veut plus intimement unis à Lui... Rappelez-vous que c'est sur la Croix que j'ai dissipé les ténèbres spirituelles du monde et que cette Croix est désormais, par Celui qu'elle montre au monde, la lumière du monde, qu'il faut recevoir par la foi... Rappelez-vous que le sacrifice auguste se perpétue sur l'autel et qu'en apportant au Prêtre le pain et le vin du sacrifice, vous devez m'apporter en même temps tout votre être, me suppliant de l'offrir au Père avec Moi.

Demandez au Seigneur d'éclairer votre esprit et d'embraser votre cœur de mon amour, pour qu'éclairés des rayons de sa splendeur, vous le serviez fidèlement dans la sainte Eglise, sachant que tous les biens vous viennent de ma miséricorde infinie, qu'il vous faut implorer sans cesse et espérer avec une grande confiance.

Sous-diacres.

Quant aux *sous-diacres*, ils ont pris des engagements sacrés, car ils se sont attachés à mon service d'une

[1] Matth., V. 16.

manière inviolable et pour toujours; ils sont au service de Celui dont il est dit que le servir c'est régner, ainsi qu'on le leur rappelle... Ils ont reçu le pouvoir de toucher aux vases sacrés, de coopérer au saint Sacrifice d'une manière plus active; mais ils ont contracté l'obligation du célibat et celle du bréviaire : ils doivent être hommes de Dieu, hommes de prière... Chaque fois qu'ils revêtent les ornements du sous-diaconat, ils doivent se renouveler dans les obligations assumées au jour de leur promotion à cet ordre, se souvenant que l'amict est le symbole de la modération, de la prudence et de la discrétion dans les paroles... Le manipule désigne les bonnes œuvres qu'il leur faut accomplir... La tunique indique l'allégresse et le vêtement de joie dont ils doivent être revêtus par la grâce, et cela par-dessus toutes les petites peines et les difficultés inhérentes à la nature humaine.

Avec quelle piété les sous-diacres doivent, au nom de tous les fidèles, vaquer à la prière! car c'est au nom de toute l'Eglise qu'ils réciteront désormais leur bréviaire, ces louanges à la gloire de Dieu : ce sera au nom de l'Eglise militante, pour le soulagement de l'Eglise souffrante et en union avec l'Eglise triomphante.

DIACRES.

Les *diacres* sont élevés à un degré supérieur aux précédents; ils ont reçu le nom et les fonctions de lévites : comme eux, ils sont désignés pour le service du Tabernacle, c'est-à-dire de l'Eglise de Dieu, qui, toujours armée, combat sans relâche contre ses ennemis. Ils sont les associés, les co-ministres, les coopérateurs de la consécration du Corps et du Sang de Jésus-Christ.

Les vertus particulières qui leur sont demandées ont été exprimées au jour où ils ont reçu ces ordres sacrés : une autorité modeste, une pudeur constante, la pureté de l'innocence, la fidélité à la sainte discipline... Que tous les préceptes du Seigneur brillent dans toute leur conduite; que tous les peuples trouvent dans l'exemple de leur chasteté et de leurs bonnes

mœurs le sujet d'une sainte imitation. Que toujours, forts du témoignage d'une bonne conscience, ils demeurent fermes et inébranlables dans le service et l'amour de Jésus-Christ.

Ce jour-là, ils ont reçu aussi, comme de la main de Dieu, à la parole de l'Evêque, l'étole, symbole d'innocence et d'immortalité... la dalmatique, tunique du salut et vêtement de joie, dalmatique signifiant la justice qui doit les revêtir et les protéger à jamais... Enfin ils ont reçu le pouvoir de lire l'Evangile dans l'Eglise de Dieu, aussi bien pour les vivants que pour les morts.

PRÊTRES.

Les autres ordres n'étaient qu'un acheminement au caractère sacré du Prêtre qui reçoit le pouvoir incomparable de consacrer le corps et le sang de Jésus-Christ, de prêcher l'Evangile de Jésus-Christ et de faire vivre les âmes de la grâce par les Sacrements... Cette mission est toute résumée dans les paroles que j'adressai à mes Apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations et baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit; prêchez partout l'Evangile; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez »[1].

Si tous doivent s'efforcer de se rendre avec ma grâce dignes de leur ministère, combien plus les Prêtres doivent-ils comprendre la grandeur de leurs obligations : elles leur ont été rappelées à la cérémonie même de leur ordination.

Priez pour qu'ils conservent tous pur et sans tache, ainsi qu'il est demandé, le caractère sacré de leur ministère; que la parole qui changera le pain et le vin en mon corps et en mon sang ne sorte jamais que de lèvres immaculées... et que, par une charité inaltérable, ils croissent sans cesse en vertus, jusqu'à l'état d'homme parfait, jusqu'à la perfection même de Jésus-Christ[2].

---

[1] Matth., XXVIII. 19. — [2] *Cérémonial de l'Ordination.*

COOPÉRATION DE TOUS POUR L'ÉDIFICATION DU CORPS ENTIER.

Priez et demandez tous les uns pour les autres la correspondance fidèle aux grâces de Dieu accordées non seulement pour celui qui les reçoit, mais « pour l'édification du corps entier ». Que tous contribuent en vérité à cette édification, se souvenant que le plus grand dans mon Royaume sera celui qui aura fait d'abord, puis enseigné [1]; ce sera celui qui, avec la simplicité de l'enfant, aura le plus parfaitement accompli ma volonté; donc il sera le mieux demeuré dans l'union avec ses frères, il leur aura prêté le plus généreusement son concours et aura reçu le plus humblement le leur, avec paix, force et bonté, sous l'action du Saint-Esprit; dans cette même action, il aura « opéré selon sa mesure d'activité ».

Car c'est de cette façon que, de Moi, tout le corps — coordonné et uni par les liens des membres qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité, — grandit et se perfectionne dans la charité. Cet accroissement et ce perfectionnement de mon Eglise « dans la charité » est ma gloire; que ce soit donc votre plus sainte ambition d'y contribuer de tout votre pouvoir... Sachez sacrifier quelquefois ce qui vous est propre, pour procurer un plus grand bien, par la correspondance à ma grâce et la fidélité à mon Esprit.

Heureux qui devient l'unisseur des esprits dans la foi et des cœurs dans la charité, par mon Esprit!

Moi, je ne puis croître et Me perfectionner. Je pourrais donner en un instant à mon Église la plénitude de la taille et de la perfection que je lui veux; mais je veux qu'il en soit de mon corps mystique comme il en fut de mon corps mortel, qui prit un développement successif... Je veux de plus que chacun de vous ait l'honneur et le privilège d'avoir donné son concours à cet accroissement, par sa coopération à la grâce,

[1] Matth., V. 19.

sans laquelle vous ne pouvez rien faire, mais par laquelle vous devenez en Moi forts et puissants.

Demandez-Moi sans cesse de manifester dans mon Eglise la force victorieuse de ma grâce; que le tout de votre vie soit d'accomplir en Moi la volonté du Père et de « demeurer dans mon amour », dans mon union.

UNION DES FIDÈLES — DÉPENDANCE DU PRÊTRE.

Que ceux qui s'occupent d'œuvres et sont de simples fidèles dans l'Eglise, n'ayant point reçu de pouvoir particulier à cet effet, le fassent toujours sous l'autorité du Prêtre, pourvu d'une grâce spéciale qui est celle de son ministère... Que tous agissent avec un plein dévouement selon leur don, laissant à chacun l'aisance qui convient pour l'épanouissement de la grâce reçue et la réalisation de son plein rendement... Mais que l'inférieur sache demeurer dans l'ordre et la dépendance, tandis que celui qui est au-dessus le fait bénéficier de sa lumière, de son autorité et met, par la grâce même de l'obéissance qu'il communique, un sceau sacré et divin sur ce qui est ainsi entrepris pour ma gloire dans la paix, l'humilité, la charité et la dépendance de la hiérarchie... Heureux qui fait ainsi, car, quel que soit le résultat, il accomplit vraiment pour sa part le vrai bien.

Or vous ne pouvez savoir ce que vaut à mes yeux et ce qu'est profitable à mon Eglise le plus petit acte de vertu accompli par amour, c'est-à-dire en vue de l'union, dans l'union et pour l'union, avec foi... TOUT CE QUI EST FAIT EN MOI ET SELON MOI A UNE FÉCONDITÉ MERVEILLEUSE.

Vous serez dans l'admiration de ce que vous découvrirez un jour à ma lumière, où vous verrez ce qu'ont fait pour mon Eglise ces âmes en apparence tout obscures, cachées, sacrifiées aux yeux des hommes, rebutées et méprisées même par les gens de bien, mais qui seront demeurées fortement dans l'un en Moi, dans l'un avec Moi, sans regard que sur Moi, sans vouloir que le mien... sans murmure et sans plainte pour la conduite d'autrui... redoublant de prières pour

le succès de ceux qui les dépouillaient, de dévouement intime, d'affection à leur cause, d'union de cœur, d'estime et de sincère indulgence pour qui les privait de ce qu'ils auraient souhaité de faire pour ma gloire... Oh! que ces âmes, qui semblaient ne rien faire, auront fait! Voyez ce que j'ai paru faire sur la terre : quel résultat obtenu en apparence à l'heure de ma mort sur le Calvaire? ... que fais-je encore apparemment dans mon Eucharistie, au tabernacle, à l'autel, à la Communion? ... voyez comme mon action est intime et secrète... Là pourtant continuent à s'accomplir des merveilles pour mon Eglise, des merveilles auxquelles participent les âmes dans la mesure de leur union avec Moi.

Demeurez en Moi, un en Moi, un avec vos frères, en Moi... Voilà votre plus grande affaire, la plus grande fécondité que vous puissiez donner à votre vie, à vos actions.

***

Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur : c'est que vous ne vous conduisiez plus comme les païens, qui suivent la vanité de leurs pensées. Ils ont l'intelligence obscurcie et sont éloignés de la vie de Dieu, par l'ignorance et l'aveuglement de leur cœur. Ayant perdu tous sens, ils se sont livrés aux désordres et à toute espèce d'impureté avec une ardeur insatiable.

Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris à connaître le Christ, si cependant vous l'avez bien compris et que vous ayez été instruits, suivant la vérité qui est en Jésus, à vous dépouiller, en ce qui concerne votre vie passée, du vieil homme corrompu par les convoitises trompeuses... à vous renouveler dans votre esprit et vos pensées et à revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables. (IV, 17-24.)

LA VIE DES PAÏENS.

De nouveau l'Apôtre vous présente le contraste entre la vie des païens, de ceux qui n'ont pas la foi en Moi, et la vie que doivent avoir les chrétiens. Prenez sujet de vous humilier profondément en constatant une fois de plus les égarements de votre conduite et de la plus

grande partie de mon peuple; cette vie est si différente de ce qu'elle devrait être! ... Prenez une généreuse résolution, avec ma grâce qui, vous donnant la lumière, vous communique en même temps le mouvement et la force pour vous redresser. Demandez-Moi cette même grâce de lumière et de force pour tous ceux qui liront ceci, pour chacun de vos frères, afin qu'ils ne vivent pas en païens, avec les mœurs des païens, mais en véritables chrétiens.

Les païens, ceux qui n'ont pas la foi en Moi et ne vivent pas selon cette foi, *suivent la vanité de leurs pensées :* ils agissent simplement d'après le mouvement et l'impulsion de la nature; ils cherchent un bien le plus souvent imaginaire ou qui ne consiste que dans la satisfaction des sens et des appétits grossiers... Leurs pensées sont sans fin et n'ont d'autre but que les choses créées qui passent et s'évanouiront comme la fumée au vent : *Ils ont l'intelligence obscurcie* et, *par l'ignorance et l'aveuglement de leur cœur, ils se sont éloignés de Dieu.*

Ainsi dans l'erreur et *ayant perdu le sens* des choses vraies et du bien, *ils se sont livrés aux désordres et à toute espèce d'impureté, avec une ardeur insatiable,* leurs désirs n'étant jamais satisfaits et les faisant aller de fautes en fautes, pour leur propre malheur et celui de la société...

N'ayant pas d'espérance, qu'est-ce qui pourrait les retenir? Demeurant dans les ténèbres, comment pourraient-ils aller au vrai bien, puisqu'ils se ferment à sa lumière? ... Ils sont les esclaves de l'esprit de ténèbres, qui les séduit, les trompe, leur fait faire ses œuvres, qui sont le péché, la désobéissance à Dieu, la violation de ses droits, l'abus coupable de la liberté...

VIE DE CEUX QUI CONNAISSENT LE CHRIST ET ONT COMPRIS. — SE DÉPOUILLER DU VIEIL HOMME ET SE REVÊTIR DU NOUVEAU.

Ils vivent tout au contraire *ceux qui ont appris à connaître le Christ*. Avez-vous remarqué la parole

de l'Apôtre? Il ajoute : *si toutefois vous l'avez compris et que vous ayez été instruits selon la vérité qui est en Jésus*. Car, pour connaître le Christ vraiment, il ne suffit pas de savoir théoriquement qui je suis, mais il faut comprendre et être instruits « selon la vérité qui est en Moi », votre Sauveur.

Ceux donc qui ont appris à connaître le Christ sont instruits, selon la vérité qui est en Moi, *à se dépouiller du vieil homme corrompu par les convoitises trompeuses* — vieil homme selon lequel vous avez vécu dans votre vie passée; ils sont instruits *à se renouveler dans l'esprit et dans les pensées*, dans l'intérieur de leur âme, *se revêtant de l'homme nouveau créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables*.

Par le baptême et par la foi, je crée en vous un homme nouveau; c'est de cet homme et de cette nouvelle naissance que je parlais à Nicodème[1]. Or cet homme est « créé selon Moi », par ma grâce et la volonté du Père, « dans une justice et une sainteté » non apparentes, mais vraies et réelles, qui par conséquent demeureront; car ce qui est vérité ne change pas : il n'y a que le mal et le mensonge qui sont sujets à changement, mais ce qui est bien subsiste en Moi éternellement... La justice et la sainteté véritables consistent dans l'union avec Moi, car seul je puis rendre au Père, à Moi, aux hommes et à vous-mêmes ce qui est de la volonté du Père, donc ce qui est le seul bien; ce bien est non seulement l'accomplissement de la justice, mais la « sainteté », la conformité à celui qui seul est Saint.

Dépouillez-vous donc sincèrement du vieil homme et de ses œuvres, qui sont celles des incroyants, de ceux qui agissent d'après leurs passions immortifiées. Renouvelez-vous dans l'intime de votre âme par la grâce que vous avez reçue, en sorte que, vivant selon votre seconde naissance qui vous rend enfants de Dieu, vous vous revêtiez à jamais de l'homme nouveau.

Oh! si vous saviez ce que c'est que cet *homme nouveau* et l'excellence de sa vie, de cette vie selon Dieu, qu'il

[1] Jean, III. 1-10.

possède et dont Dieu vous fait vivre ! L'homme nouveau, c'est cet être selon Moi, refait à mon image, qui avait été défigurée en vous par le péché... L'homme nouveau, c'est celui qui vous rend membres vivants du corps du Christ. Revêtus de l'homme nouveau, vous êtes revêtus du Christ et le Père se complaît en vous, non à cause de vous, mais à cause de son Fils bien-aimé seul objet de ses complaisances[1].

Vous avez reçu cette vie de l'homme nouveau, vous qui avez cru et qui êtes baptisés; mais il faut la conserver cette vie, il faut vivre de cette vie, et c'est ce que va expliquer Paul aux Ephésiens, pour votre propre instruction.

***

C'est pourquoi, renonçant au mensonge, parlez selon la vérité, chacun dans ses rapports avec son prochain, car nous sommes membres les uns des autres. (IV, 25.)

RENONCER AU MENSONGE — PARLER SELON LA VÉRITÉ.

Je suis la Vérité[2]; en Moi, il n'y a pas de mensonge; il ne doit pas y en avoir parmi les miens.

Le démon, au contraire, est un menteur[3], il n'y a que tromperie en lui; il s'est montré tel dès le début, tel encore dans les tentations que j'ai voulu subir pour la gloire du Père, sa confusion et votre instruction; il est menteur avec une double perfidie : ou il vous avance comme vraies des choses fausses, ou il vous dénature les choses vraies et vous les présente en dehors de la volonté actuelle du Père sur vous... Il sait pour beaucoup de choses ce qui est bon pour vous, mais il vous suggère le contraire pour vous perdre. Le mensonge est une arme entre méchants pour détourner de la vérité.

Pour vous qui êtes tous « membres les uns des autres » et avez des intérêts communs — c'est-à-dire la réalisation de la volonté de votre Père — n'usez pas de

[1] Marc, I. 11. — [2] Jean, XIV. 6. — [3] Jean, VIII. 44.

cette arme de satan : vous avez renoncé à ce qui est à lui. Sachez bien que, lorsque vous mentez à votre frère, vous n'avez pas le langage de Jésus-Christ, mais que vous avez sur vos lèvres les paroles de satan... Quel bien voudriez-vous faire par ce moyen? quel bon fruit en vouloir tirer? Ne croyez jamais faire le bien, en agissant contrairement à la vérité de Jésus-Christ.

Renoncez donc formellement au mensonge; renoncez-y de nouveau en ce moment et, désormais, dans vos rapports avec vos frères, parlez toujours selon la vérité.

Si vous aviez compris cet « Esprit de vérité »[1], qui est mon Esprit de vérité, et si vous vous laissiez conduire par Lui, vous ne manqueriez pas de toujours parler et agir dans la vérité; vous croiriez aussi aisément votre prochain... Mais l'esprit de mensonge qui rôde autour de vous agit avec une double influence : il veut vous porter au mensonge et aussi vous faire douter de la sincérité de votre frère, afin de vous porter par là à la défiance, de produire la désunion et de causer en vous le péché par la ruine de la charité... Il commence par peu de chose; mais ne regardez pas, ne l'écoutez pas, ne jugez pas défavorablement votre frère : parlez dans la vérité, sobrement et charitablement... avec prudence sans doute et discernement, car mon Esprit est sagesse, tout à la fois prudence et simplicité : il fait tout allier dans une belle harmonie qui est le reflet de ma sainteté.

Souvenez-vous, chrétiens, que votre Chef s'appelle la Vérité, que l'Esprit de votre Dieu est l'Esprit de vérité et que celui qui porte en soi l'Esprit de vérité, qui fait profession d'appartenir au Christ Vérité, ne doit pas prononcer de mensonge; mais la vérité qui est au-dedans doit se manifester dans ses paroles et dans toutes ses œuvres.

* * *

Etes-vous en colère, ne péchez point; que le soleil ne se couche point sur votre irritation... Ne donnez pas non plus accès au diable. (IV, 26-27.)

---

[1] Jean, XIV. 17; XV. 26.

NE PAS PÉCHER DANS LA COLÈRE.

Ceci signifie que, si vous sentez en vous les mouvements et les agitations de la colère, vous ne devez pas vous laisser aller à dire des paroles fâcheuses à votre prochain par suite de ce mouvement.

Il ne vous est pas défendu de *sentir* les frémissements et les mouvements des passions humaines : ils ne sont que le fait de la condition de votre nature et, en soi, ni bons, ni mauvais. Ce qui fait le bien ou le mal, c'est l'usage qu'en fait la raison et la manière dont agit la volonté en ces rencontres : si la raison s'aveugle et se laisse dominer par l'inclination brutale, si la *volonté* au lieu de réagir et de gouverner la passion par la foi, se laisse vaincre aussi et entraîner par la concupiscence ou pente mauvaise, c'est le mal, le péché... Mais si, en présence du premier mouvement de passion, la raison se tourne aussitôt vers Moi par la foi en ma sagesse et en ma toute-puissance d'amour, la vérité l'illuminera par la foi... Si la volonté suit l'impulsion que la grâce lui communique avec la lumière et résiste au mouvement de la passion, lorsqu'il est mauvais et porte au mal, à ce qui est défendu par Moi ou contraire à Moi; si elle dirige et maîtrise la passion, pour qu'elle demeure sous la dépendance de ma volonté, lorsque le mouvement est bon et porte au bien : voilà la vertu, le vrai bien, le fruit que je veux porter en vous par ma grâce... Car vous devez savoir que l'homme ne doit pas se laisser aller sans frein à tous les mouvements même bons qu'il ressent : l'ennemi peut fort bien les exploiter. Avez-vous du bon, prenez-en ce qui suffit, ce qui est la volonté de Dieu sur vous *actuellement*... Pour combien le bon même, mais mal réglé, est un écueil, écueil pour eux, danger pour les autres et désordre dans l'économie de mon Eglise, non dans l'économie foncière, mais dans la dispensation et l'utilisation de mes biens!

Celui qui voudrait m'imiter dans mon zèle, quand je chassais les vendeurs du Temple, à moins qu'il n'eût lui-même un mouvement extraordinaire du Saint-

Esprit, ne ferait pas bien. Il peut imiter la disposition intime de mon âme, mais l'exprimer selon sa condition, par l'humilité et la prière, laissant le soin de la correction à ceux qui doivent la faire, et encore avec la manière de la faire... Ceux qui se laisseraient aller à des désirs immodérés du Ciel ou de la perfection, s'épuisant dans ces désirs et se laissant détourner par là du devoir, par la tristesse même pour mes douleurs ou pour les fautes des hommes, de façon à produire l'abattement, l'annihilation des forces pour la pratique du bien, ou le resserrement de cœur, l'indignation pour le prochain, qui ne voit que ces mouvements de passion, mal réglés, ne produiraient pas le bien?

La vie du chrétien est toute simplicité et sagesse; elle est exprimée dans l'Evangile; mon Esprit en fera vivre l'âme sincère qui, le regard en Moi, ne cherche qu'à me plaire et à faire la volonté du Père comme il l'a appris de Moi.

Ne péchez donc point dans votre colère; mais habituez-vous à la régler dans ses premiers mouvements. L'ennemi sait tout ce qu'il gagne dans l'âme par la colère, parce que c'est une passion brutale qui trouble, aveugle, porte avec violence et sans discernement à l'action... Moi, j'opère dans le silence; je suis doux et humble de cœur [1]; je donne ma paix aux âmes [2]... La colère n'est point le cachet de votre Christ; il ne doit point être celui de ses membres.

Quand vous voyez l'homme en colère, il est pour vous l'image de satan. Voyez du reste quel désordre dans son être : on le croirait presque sans raison; et quelle part à la foi en ce moment? ... Par la colère, vous donnez accès à satan, prenez-y garde.

La colère divine est réglée par la sagesse, tempérée par la bonté; elle a toujours en vue la gloire du Père et le bien des âmes; elle porte le reflet divin de la miséricorde. J'ai dit : ne vous mettez pas en colère, faites le bien; soyez des doux et des forts : des forts par la douceur, des doux par la force et la grâce de mon Esprit Saint.

---

[1] Matth., XI. 29. — [2] Jean, XIV. 27.

NE PAS LAISSER LE SOLEIL SE COUCHER SUR SA COLÈRE. — NE PAS DONNER ACCÈS AU DIABLE.

Surtout *que le soleil ne se couche pas sur votre colère*, car, comme l'ivraie, elle pénétrerait dans votre âme; ce qui n'est pour commencer qu'une agitation extérieure irait causer ses ravages au dedans, engendrant la haine et ruinant la charité.

Si tous mes chrétiens comprenaient bien ceci, que de maux et de désastres évités dans les âmes et autour d'eux!...

De même, où vous trouvez la colère, ne recevez pas aisément les paroles comme lumière; apportez-les Moi humblement, pour que je vous les éclaire; comment cet arbre mauvais pourrait-il vous apporter un fruit bon? Mais Moi, dans la richesse infinie de ma grâce, je saurai vous faire tirer une amande délicieuse de ce fruit vert. N'opposez que paix et douceur à la colère : votre frère s'apaisera; vous m'aurez donné une victoire par le support de ce frère avec foi et peut-être même m'aurez-vous gagné l'âme de votre frère si, répondant à vos charitables avances, il se repent, regrette sa faute et revient à Moi... Et vous, vous aurez vécu selon mon Evangile, selon Moi : c'est ainsi que l'on vit de foi.

Mais si vous vous laissez emporter sans réflexion au mouvement de votre passion, vous ne serez plus maître de vous-même et vous irez plus loin que vous ne pensez, plus loin que vous n'auriez voulu d'abord peut-être, vous ne pourrez plus vous arrêter sur le bord du précipice, car la colère est une vague furieuse qui entraîne avec une force irrésistible et jusqu'aux derniers excès... *Ne donnez pas prise, accès au diable;* réprimez généreusement vos premiers mouvements : cela est en votre pouvoir, avec ma grâce; mais soyez vigilants. Le plus souvent ceux qui succombent ont cessé de veiller : ils se sont endormis dans une fausse sécurité, l'ennemi les a surpris et, dans un mouvement rapide, s'est rendu maître de la position.

Oh! mes chrétiens, mes petits enfants, mes amis, ne négligez pas mes paroles! « Veillez et priez »[1]; ne donnez pas accès au diable en vous... Possédez vos âmes par la patience[2] : possédez-les en Moi et pour Moi. Je serai votre force; « demeurez dans mon amour ».

***

Que celui qui dérobait ne dérobe plus, mais plutôt qu'il s'occupe en travaillant de ses mains à quelque honnête ouvrage, afin d'avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin. (IV, 28.)

NE PAS DÉROBER; FAIRE L'AUMÔNE.

Voici encore un trait du vrai chrétien : loin de faire tort à son frère et de vouloir s'approprier son avoir, il est dégagé des biens de la terre, il n'en veut que ce qui suffit, ce qu'il peut en acquérir licitement, selon les facilités que lui en donne la Providence, qu'il seconde toutefois fidèlement, *s'occupant de ses mains à quelqu'honnête ouvrage,* non pour accroître son luxe, ses occasions de jouissances sensuelles ou la satisfaction de sa vanité... mais pour pouvoir *donner à celui qui est dans le besoin.* C'est ainsi que vit le vrai chrétien... Mais combien peu le comprennent! Ils ne cherchent qu'à accroître leurs trésors, pour la satisfaction de leur avarice, pour avoir la jouissance de posséder beaucoup de richesse dans le coffre-fort, pour être plus assurés de ne manquer de rien dans l'avenir et jouir plus aisément... pour être, leur semble-t-il, moins dépendants de ma Providence, comme si tout cela était un bien... Ils oublient ce que j'ai dit dans mon Evangile au sujet des biens de la terre, quel danger ils sont pour les âmes et combien sont malheureux ceux qui y mettent leurs cœurs[3].

O vous qui avez les richesses, souvenez-vous, que vous aurez à en rendre un compte sérieux; car vous n'en êtes que dépositaires, pour en user selon ce qui

[1] Matth., XXVI. 42. — [2] Luc, XXI. 19.
[3] Matth., V. 25-34; Luc, XVIII. 22-27.

vous est nécessaire et pour secourir vos frères qui sont dans le besoin, dans la nécessité... Lisez mon Evangile avec foi : vous comprendrez bien.

***

Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais quelque bon discours propre à édifier, selon le besoin, afin qu'il fasse du bien à ceux qui l'entendent... N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, par lequel vous avez été marqués d'un sceau pour le jour de la rédemption.

Que toute aigreur, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute médisance soient bannies du milieu de vous, ainsi que toute méchanceté.

Soyez bons les uns envers les autres, miséricordieux, vous pardonnant mutuellement comme Dieu vous a pardonnés dans le Christ. (IV, 29-32.)

S'ABSTENIR DES PAROLES MAUVAISES — ÉDIFIER PAR DE BONS DISCOURS.

Non seulement vous ne devez pas laisser échapper de vos lèvres des paroles contraires à la vérité, mais aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche, parce que « la bouche parle de l'abondance du cœur »[1]; or vous devez mortifier ce qu'il y a de mauvais dans votre cœur, par conséquent ne point le manifester au dehors en propos nuisibles à l'édification... Ceci revient toujours au point fondamental; que vous devez vous entr'aider mutuellement comme les membres d'un même corps. — Ce ne sont pas des pensées qui ravalent vers la terre, des pensées qui dissipent et détournent de la vérité et sont une pierre de scandale ou qui causeraient du dommage à la charité, ce ne sont pas des pensées qui feraient chanceler votre frère dans la foi qu'il faut lui communiquer... Vos paroles doivent au contraire lui faire du bien, l'affermir dans la foi, le soutenir dans l'espérance, le dilater dans la charité; ce sont des pensées surnaturelles qu'il faut lui transmettre; c'est de ce que j'ai mis de Moi en vous, par

[1] Matth., XII. 34.

mon Esprit, qu'il faut lui donner... Donnez à votre frère, non de votre mal, mais de mon bien...

Soyez fort attentifs et vigilants dans tous vos rapports avec le prochain; sachez que tout contact avec lui, toutes vos relations, voulues dans mon plan divin, sont pour l'édification...

Oh! mes chrétiens! ô vous qui portez ce titre et qui vous faites gloire de savoir y allier les vanités du monde, savez-vous bien ce que vous faites et dans quelles erreurs vous tombez? ... Lisez votre Evangile et voyez si dans vos conversations vous avez mon Esprit ou celui du monde ou celui de satan... Vos discours seraient-ils propres à édifier ceux qui vous entendent et les portent-ils au bien?

NE PAS ATTRISTER LE SAINT ESPRIT.

N'attristez-vous pas bien souvent l'Esprit Saint, *le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été marqués d'un sceau pour le jour de la Rédemption*, pour le jour où cette Rédemption sera consommée pour vous dans la gloire des Cieux?

« Attrister le Saint-Esprit » c'est ne pas suivre ses inspirations, ne pas les écouter, résister à ses mouvements, en donnant la préférence aux inclinations de la nature, aux suggestions de satan... C'est préférer Barrabbas à votre Christ... c'est renier son titre de « chrétien », en préférant celui de mondains. — C'est attrister l'Esprit, car c'est refuser ses grâces, c'est ne pas vouloir bénéficier de ses dons; c'est empêcher la liberté de son action dans d'autres âmes qui subissent l'influence malsaine de votre déplorable entraînement : il faut si peu de chose pour communiquer la gangrène!

O vous qui avez été « marqués d'un sceau pour le jour de la Rédemption », par le Baptême, ce sceau ne pourra disparaître; ne violez donc pas ce sceau sacré; « ne contristez pas » celui qui est l'hôte béni de votre âme et qui est en elle paix et joie [1]... N'opposez

---

[1] Rom., XIV. 17.

pas un voile de ténèbres, qui est en même temps un voile de tristesse, à la lumière de l'Esprit; ne mettez pas des entraves à son action; n'abusez pas de votre liberté pour faire ainsi.

EVITER TOUTE DISPOSITION ET ACTION CONTRAIRE A LA CHARITÉ, TOUTE MÉCHANCETÉ; ÊTRE BONS ET MISÉRICORDIEUX. — PRATIQUE DE LA CHARITÉ.

Lisez ceci doucement, en demandant la lumière et la force pour entrer dans ma vérité : *Que toute aigreur, toute animosité... toute colère, toute clameur... toute médisance... soient bannies du milieu de vous, ainsi que toute méchanceté...* Rien de tout cela ne doit paraître entre chrétiens. Si vous sentez ces mauvais sentiments dans vos âmes, réprimez-les promptement, en pensant qu'ils sont contraires à l'homme nouveau et qu'aucune méchanceté ne doit exister dans un cœur chrétien. Mettez bien au clair votre conscience; persuadez-vous, comme c'est en réalité, que tout cela est répréhensible et doit être « banni d'entre vous ».

Si vous sentez en vos frères l'aigreur ou l'animosité... si vous les voyez commencer à s'échapper en colère ou en clameur... s'ils s'oublient dans la médisance... doucement, par bonté, loin de les encourager dans cette voie, versez l'huile et le miel pour apaiser l'aigreur, apportez la paix pour calmer l'animosité, la colère, la clameur... détournez la médisance, en faisant comprendre et sentir en vous l'esprit chrétien : *Soyez bons les uns envers les autres, miséricordieux, vous pardonnant mutuellement comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.*

Je voudrais que l'on vous reconnaisse à ce signe; mon dessein n'a pas changé, ce que je vous ai dit au temps de ma vie mortelle est aussi vrai aujourd'hui [1].

---

[1] Jean, XIII. 34-35 : Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres; que, comme je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres. C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

Quoi qu'on en dise, mon Evangile n'a pas vieilli; ce n'est pas une loi, un livre, une thèse qu'il faut rajeunir et moderniser : ce qu'il faut c'est le vivre comme aux premiers jours, dans son intégrité... Mais qu'il se trouve peu d'âmes qui le veulent vivre et pratiquer! La vie religieuse a été établie à cet effet.

Que de décadence de l'esprit chrétien, même en certaines âmes de consacrés qui, en réalité et par leur conduite, prouvent bien qu'elles n'ont rien compris à l'esprit chrétien! Il faudrait qu'on le leur apprenne : avant d'être religieux et religieuse, on doit être chrétien, foncièrement chrétien. Les conseils de perfection doivent s'appuyer sur une base solide. Les règles des Instituts monastiques ne sont autre chose que la mise en pratique des mêmes conseils présentés sous un même aspect pour un certain nombre d'âmes ayant même appel divin et même trait du Christ à réaliser... Mais tout cela à base de foi et n'ayant de valeur à mes yeux que dans la mesure où je trouve les âmes d'abord édifiées dans la vie *chrétienne* telle que je vous l'ai enseignée et que je la demande par mon Eglise.

METTEZ VOTRE GLOIRE, NON A VOUS SOUSTRAIRE AUX PRESCRIPTIONS DE L'ÉGLISE OU A LES DÉPASSER, MAIS A ÊTRE D'ABORD FILS ET FILLES DÉVOUÉS DE L'EGLISE, fidèles à ce qu'elle peut vous demander... souples pour prendre ou pour réduire selon sa décision, sans vous permettre de juger et sans croire mieux faire en demeurant attachés à ce qu'elle a trouvé bon de modifier... La part des fidèles est d'obéir et de prier, non de parler et discuter, car ceci ne peut qu'affaiblir la foi, dissiper l'âme dans des occupations vaines qui, nuisant au silence du dedans, l'empêchent ensuite d'entendre le doux bruit de l'inspiration divine...

Commencez d'abord par bien faire ce qui est *commandé*, puis appliquez-vous à faire ce qui est *conseillé*... Vous souvient-il de la manière dont je parlai au jeune homme de l'Evangile qui vint me demander ce qu'il devait faire pour être parfait? [1] Je lui demandai d'abord

[1] Luc, XVIII. 18-27.

s'il avait observé les commandements. Quand vous paraîtrez devant Moi, je vous demanderai d'abord comment vous avez observé la charité et tout ce qui y a trait... de quelle manière vous avez cru, et si vous avez rendu votre foi vivante en faisant ce que je vous ai dit... puis tout le reste viendra après, en complément.

Souvenez-vous bien de l'importance des engagements qu'on contracte en présence du Dieu vivant. Je connais votre faiblesse et votre fragilité; je pardonne aisément à qui pardonne; mais je veux trouver en l'âme le sérieux de la foi. Or vous avez un engagement sacré contracté au Baptême, engagement de renonciation au démon, à ses pompes, à ses œuvres et d'attachement à Moi et à mes maximes... Trop de chrétiens l'ignorent ou l'oublient; rappelez-le.

CHAPITRE V

Soyez donc des imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans la charité, à l'exemple du Christ, qui nous a aimés et s'est livré Lui-même à Dieu pour nous, comme une oblation et un sacrifice d'agréable odeur. (V, 1-2.)

ETRE IMITATEURS DE DIEU COMME ENFANTS BIEN-AIMÉS A L'EXEMPLE DU CHRIST.

Moi-même je vous ai proposé comme modèle votre Père des Cieux, vous montrant la perfection même comme idéal vers lequel vous deviez tendre sans cesse [1]. Ailleurs, comme forme particulière de cette perfection, je vous montrais la miséricorde de votre Père des Cieux [2]. C'est cette miséricorde que j'ai Moi-même pratiquée en toutes rencontres et recommandée avec le plus d'instances, en faisant comme la base de mes enseignements... L'Apôtre du reste, comme tous ceux

[1] Matth., V. 48 : Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

[2] Luc, VI. 36 : Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.

que j'ai choisis pour être les prédicateurs de mon Évangile, ne fait que vous mettre en avant ce que je vous ai appris ou que j'ai pratiqué.

Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés cherchent sans cesse à imiter leur bon père, sachant bien que c'est la meilleure marque qu'ils puissent lui donner de leur reconnaissance et de leur amour, la plus douce jouissance qu'ils puissent lui procurer, en même temps que l'accomplissement certain de sa volonté. Un père se plaît à voir son enfant bien-aimé lui ressembler. Or vous êtes les enfants bien-aimés de votre Père des Cieux, et c'est en Moi que vous êtes ses enfants, en Moi que vous êtes ses bien-aimés... Votre Père est tout charité; marchez donc dans la charité, à mon exemple. Car Moi-même, vivant dans la charité, dans le Père qui est Charité, j'ai toujours marché dans la charité; marchant dans la charité, je suis descendu, pressé par l'Amour miséricordieux qui est la forme de la charité du Père à votre endroit; je suis descendu jusqu'à vous, avant même de prendre mon corps mortel. Vous vous souvenez de ce qui est dit au commencement de cette Épître : dès le commencement je vous ai aimés, je vous ai aimés comme le Père m'a aimé, vous a aimés en Moi et à cause de Moi; je vous ai aimés pour la gloire du Père, par grâce de choix, et je suis venu sur la terre, je me suis livré Moi-même volontairement, accomplissant en cela la volonté du Père... Je me suis *livré à Dieu* pour vous en ma chair mortelle, *comme une oblation* toute pure *et un sacrifice d'agréable odeur*. Vous aviez péché : je me suis livré comme expiation pour votre péché, pour rendre au Père, et infiniment au delà, ce que vous aviez ravi de gloire accidentelle; car sa gloire essentielle nul ne l'atteint. Je me suis livré pour Lui rendre un hommage infiniment supérieur à l'offense... Je me suis livré pour Lui offrir en votre nom une oblation et un sacrifice divins et dignes de Lui...

Oh! si vous compreniez mon amour! si vous saviez ce qu'est cette « oblation et ce sacrifice d'agréable odeur », comme vous vous plairiez à vous y unir!... Si le chrétien comprenait ce que je lui suis, il ne pourrait

plus vivre que de Moi et pour Moi; je serais vraiment, comme il convient, le tout de sa vie ici-bas, comme je serai le tout de sa vie éternelle dans les Cieux... Car c'est en Moi que tous les élus verront Dieu, c'est en Moi et par Moi qu'ils le loueront; c'est en Moi et par Moi qu'ils se nourriront de la Divinité.

Le Ciel sera pour vous une perpétuelle communion au Christ et par Lui au Père, dans l'unité de l'Esprit Saint, qui vous fera aussi tous « un » en Moi.

SE LIVRER, COMME OBLATION ET SACRIFICE D'AGRÉABLE ODEUR.

Si vous devez être les imitateurs du Père et de sa miséricordieuse charité, marchant à mon exemple dans cette charité, apprenez de Moi comment vous devez la pratiquer cette charité : vous éviterez non seulement les fautes qui vous ont été signalées précédemment et qui sont le négatif de la charité, mais vous vous livrerez vous-mêmes en Moi et avec Moi, « comme une oblation et un sacrifice d'agréable odeur ». Voilà ce que je réclame surtout de MES MIEUX AIMÉS, de ceux qui ont mieux compris mon amour et qui se sentent pressés par ma charité de me donner un peu de retour... C'est là particulièrement la part de mes consacrés, de mes prêtres et de mes religieux, car cela est le fond spécial de leur consécration. Par leur consécration ils sont devenus plus fortement et plus totalement, plus absolument mon appartenance; ils se sont par là même engagés à me suivre de plus près, à m'imiter plus parfaitement, à me laisser vivre en eux plus pleinement.

Mes prêtres, par suite de leur part dans la consécration de l'Hostie, dans l'offrande de l'Hostie et la communion à l'Hostie, ne sont-ils pas obligés moralement à une participation plus grande que les fidèles, à vivre de la vie de l'Hostie et à entrer dans l'oblation et le sacrifice de l'Hostie? ...

Les religieux, à quoi se sont-ils engagés, sinon à un état d'union à Moi, par le sacrifice et l'oblation de tout eux-mêmes en Moi et avec Moi? ... A quoi bon

l'état religieux et qu'est-il, si ce n'est pas cela? ... Qu'on le fasse bien comprendre aux âmes : je n'ai pas besoin qu'on encombre les monastères, qu'on se retire dans une certaine mesure de la société extérieure des fidèles, sinon pour qu'on Me suive de plus près... sinon pour que ces choisis me livrent à leur tour leur corps et leur âme, afin que je continue et perpétue en eux ma vie de sacrifice et d'oblation : c'est leur part à eux dans le ministère de l'Eglise, leur moyen de prêter leur mutuel secours à leurs frères, le moyen d'opérer selon leur mesure d'activité et leur champ d'action.

Mais, contemplatifs ou actifs, leur part est l'oblation, le sacrifice qui, pour être « d'agréable odeur », doit être inséparable de celui du Christ... exempt par conséquent de propre volonté, dégagé de tout attachement aux richesses, gardé dans une virginale pureté... Ce sacrifice doit être l'expression d'une parfaite charité : si le sacrifice n'a point le parfum de la charité, il n'a point ma bonne odeur et le Père ne saurait l'agréer.

Qui que vous soyez, dans vos cloîtres ou dans vos œuvres les plus admirables de charité, dans votre apostolat, fut-il le plus fécond en apparence et le plus laborieux, ce qui vous fait vraiment religieux ce ne sont ni vos prières, ni vos veilles, ni vos jeûnes en eux-mêmes, ni vos travaux, ni les actes de votre dévouement, ni vos sermons, ni vos miracles même, si vous en faisiez... Ce qui vous fait religieux, c'est le don de vous-mêmes pour vivre reliés à Moi par vos vœux, qui sont des liens sacrés vous tenant dans un état perpétuel de sacrifice et d'oblation... Ne le comprenez-vous pas? dans le monde même, il en est qui se livrent à la prière, aux bonnes œuvres, à l'apostolat, mais à leur guise, sans être voués au sacrifice par l'abnégation totale de la propre volonté et sans avoir contracté l'obligation de tendre à la perfection par tel ou tel moyen approuvé par l'Eglise et dont l'Eglise a pris elle-même la responsabilité.

En ce moment où la soif de liberté s'accroît et prend des proportions navrantes, pour qui voit toutes choses aux yeux de la foi, combien s'impose le besoin d'un

contrepoids!... Le sacrifice que je réclame, c'est surtout celui de la propre volonté, c'est l'oubli de soi pour aider et soulager les autres, c'est l'oblation de la charité... Voyez Marie, votre Mère : elle se dit « servante » et va faire la volonté du Père, « au travers des montagnes », dans l'exercice de la charité.

Priez beaucoup Marie pour qu'elle obtienne, au milieu du monde même, des âmes qui comprennent l'abnégation d'elles-mêmes, le sacrifice d'elles-mêmes et l'oblation de la charité; car il ne s'agit pas de *dire :* « Seigneur! Seigneur! je me donne »[1]. Il s'agit de se donner, de se laisser prendre comme l'Hostie se laisse prendre par tout prêtre et se laisse manger... Laissez-vous prendre et demeurez enclos dans ma volonté : c'est *vous* qu'il faut sacrifier, à présent, en union avec mon divin sacrifice; c'est *Moi* qu'il faut donner.

***

Ainsi qu'il convient à des saints, qu'on n'entende même pas dire qu'il y ait parmi vous de fornication, d'impureté de quelque sorte, de convoitise. Point de paroles déshonnêtes, ni de bouffonneries, ni de plaisanteries grossières, toutes choses qui sont malséantes; mais plutôt des actions de grâces. Car, sachez-le, aucun impudique, aucun impur, aucun homme cupide (lequel est un idolâtre), n'a d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu.

Que personne ne vous abuse par de vains discours; car c'est à cause de ces vices que la colère de Dieu vient sur les fils de l'incrédulité. N'ayez donc aucune part avec eux. (V, 3-7.)

EVITER TOUS LES VICES.

Après avoir proposé aux Ephésiens l'idéal le plus beau pour les aider à faire le bien, l'Apôtre revient dans le détail sur les défauts matériels à éviter, pour

[1] Matth., VII, 21. Conclusion du sermon sur la montagne : « Ce ne sont pas tous ceux qui me *disent :* Seigneur! Seigneur! qui entreront dans le royaume des Cieux, mais bien celui qui *fait* la volonté de mon Père qui est dans les Cieux ».

qu'ils ne s'abusent pas. Mais il sait la puissance de la foi et de la grâce, la puissance d'un regard sur Dieu, sur votre Père, sur son amour, sur ma croix, sur mon état de « sacrifice et d'oblation », pour rendre l'homme victorieux par Moi et des convoitises de la chair et des tentations de mon ennemi... Que d'âmes, non seulement celles qui sont vouées par état et par vœux particuliers à l'oblation, mais de simples chrétiens d'une vie bien médiocre au point de vue surnaturel, ont été soutenus, aidés, préservés du mal par la vue de choses meilleures! elles sont essentiellement vraies pour tous ceux qui sont entés dans le Christ, et non seulement pour ceux qui sont appelés à vivre cette vie plus parfaitement.

Tout chrétien qui s'abstient d'une œuvre mauvaise, parce qu'il est chrétien, qu'il est devenu enfant de Dieu par le baptême et qu'il veut « marcher dans la charité » à mon exemple, pour reconnaître mon immense amour et la miséricorde que j'ai exercée envers lui, celui-là, en vertu de sa foi, est saisi par Moi dans mon « sacrifice et mon oblation d'agréable odeur » offerte au Père en votre nom.

Comprenez-vous pourquoi Paul a ainsi parlé à cet endroit? Tous vous êtes appelés à l'honneur d'un héritage incomparable, depuis ce pauvre pécheur qui vient d'être tiré par ma grâce de l'ornière de tous les vices et qui a encore à lutter contre les convoitises et les passions les plus grossières, étant à chaque instant sur le point d'y succomber, jusqu'à celui que j'ai fait vivre le plus intimement de ma vie de charité et dans la plus grande union avec Moi... Tous vous êtes, en Moi, les fils bien-aimés du Père : c'est Moi que le Père regarde en vous, et son regard se porte avec le plus de complaisance sur celui pour qui j'ai plus fait et en qui il voit plus de Moi.

Si le Père voit votre travail humain et s'il l'agrée, c'est parce qu'il a été préparé par Lui, fécondé par ma grâce, à laquelle vous avez correspondu; mais l'objet infini de sa complaisance, c'est Moi... Retenez bien ceci, afin que jamais celui qui a plus travaillé ne se glorifie et ne soit tenté de mépriser son frère,

car vous ne savez pas quelle est la mesure de Moi dans l'âme de votre frère, ni dans la vôtre... Or l'ennemi se plaît souvent à grossir le bien qui est en vous, pour vous jeter dans la vaine complaisance ou le mal, afin de vous précipiter dans le découragement... Mais ce qui lui plaît surtout, c'est de provoquer ceux qui font le bien à se préférer à leurs frères, à les mépriser comme fit le pharisien[1] et à croire que le Père se plaît en eux à cause d'eux, et non à cause de Moi... Voilà pourquoi aussi, quelquefois, un pécheur converti rend plus de gloire au Père et pourquoi, comme chef de mes Apôtres et de mon Eglise, j'ai pris Pierre : c'est qu'il comprend mieux son indignité et que le regard du Père est sur lui un regard de miséricorde, un regard d'amour miséricordieux; il sait qu'il le doit à ces excès d'amour et de miséricorde que j'ai eu pour lui et auxquels il a foi.

Avez-vous remarqué encore ce qui est dit ici par l'inspiration du Saint-Esprit : c'est qu'*aucun impudique, aucun impur, ni aucun homme cupide n'auront d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu.* Grande leçon pour ces malheureux qui vivent dans l'impureté, ou qui font un dieu de leurs richesses, ne sachant pas les sacrifier pour avoir part à l'héritage de Dieu. Ou les richesses de la terre ou celles du Ciel : on ne peut avoir les unes et les autres; il faut nécessairement les sacrifier ou les unes ou les autres... N'est-il pas insensé de préférer la boue? car votre or même n'est qu'un peu de poussière, vos terres de même et vos valeurs actuelles un peu de papier que le feu, la malice ou le simple vouloir d'un homme pourrait détruire en un instant... N'est-ce pas folie de préférer cela, qu'il faudra laisser certainement un jour, aux richesses éternelles et infinies de la majesté divine? ...

Priez pour que tous comprennent ceci et qu'en parcourant ces pages une âme au moins ait la lumière, qui sera le fruit de votre prière, toujours exaucée par votre Dieu.

***

---

[1] Luc, XVIII. 9-14.

Autrefois vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur; marchez comme des enfants de lumière. Car le fruit de la lumière consiste dans la bonté, la justice et la vérité. (V, 8-9.)

MARCHER COMME ENFANTS DE LUMIÈRE. — FRUIT DE LA LUMIÈRE : BONTÉ, JUSTICE, VÉRITÉ.

Quand vous n'aviez pas la foi, *vous étiez ténèbres* et ne saviez pas discerner le vrai bien; ne connaissant pas le Christ, vous ne pouviez aller à Lui; étant dans le péché, vos yeux étaient fermés à la lumière. *Mais, à présent vous êtes lumière dans le Seigneur* qui est Lui-même lumière; *marchez donc comme des enfants de lumière; car le fruit de la lumière, c'est la bonté, la justice et la vérité.*

Je suis la lumière, la lumière est en Moi, et « le fruit de la lumière » est mon propre fruit; ce fruit c'est « la bonté » ou don du bien qu'on possède... c'est « la justice », qui accomplit l'ordre... c'est enfin « la vérité », qui manifeste ce qui est. C'est la lumière qui rend les choses bonnes et permet d'en jouir : celui qui demeure dans les ténèbres ne peut pas goûter l'excellence des choses qui l'entourent et qui peuvent exister selon l'ordre; mais, dans la lumière, l'excellence des choses apparaît, la justice s'établit, la vérité se manifeste. — Ce qui est vrai en général l'est pour vos âmes également : quand la lumière se fait jour en vous par la foi, vous découvrez l'excellence des choses divines et vous éprouvez le besoin, vous aussi, d'être bons, de recevoir toujours en vous ma *bonté* et de la communiquer en vous montrant bons à votre tour.

Quand ma lumière est en vous, vous devenez aussi plus affamés de cette *justice* dont vous découvrez la beauté, et vous voulez, vous aussi, la manifester cette justice en en produisant des œuvres, en rendant à votre Père ce qui lui est dû et à chacun ce qu'il veut qu'on lui rende. Vous sentant vous-mêmes si pauvres et misérables, si néants devant Dieu, n'ayant que ce que vous en avez reçu, vous avez soif que, pour accomplir la justice même, chacun vous tienne pour ce que

vous êtes et mette Dieu à sa place... Voyant votre dépendance du Christ et comment c'est de Lui que vous avez tout ce que vous avez, dans la lumière il n'y a plus de place pour la vanité, mais un immense besoin que tout soit fait pour votre Christ adoré, que toute gloire et tout honneur Lui soient rendus : vous ne pouvez plus rien souffrir qui s'arrête à vous, mais vous voulez que tout remonte jusqu'à Lui... C'est ainsi que ma lumière vous fait accomplir toute justice, c'est-à-dire la volonté du Père parfaitement, car la parfaite justice, ainsi que je l'ai signalé à Jean-Baptiste, c'est d'accomplir la volonté du Père : toutes les autres œuvres, quelqu'excellentes qu'elles soient, doivent disparaître dans celle-là, qui est la pratique de la foi et de la véritable charité.

Quand ma lumière est en vous, la *vérité* s'y trouve et y est illuminée; la vérité apparaît en l'âme et l'âme elle-même éprouve un désir de plus en plus grand de la vérité; le mensonge est banni de cette âme et tout en elle devient vérité, parce que manifestation de Celui qui la possède; car c'est par le mouvement de Celui qui la possède qu'elle parle et qu'elle agit...

Quand ma lumière est en l'âme, ce que produit l'âme par ma grâce est donc bon, juste, vrai.

***

Examinez ce qui est agréable au Seigneur et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres, mais plutôt condamnez-les. Car ce qu'ils font en secret on a honte de le dire; mais ces abominations, une fois condamnées, sont rendues manifestes par la lumière, car tout ce qui est mis au jour est lumière. C'est pourquoi il est dit : « Eveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera ». (V, 10-14.)

RECHERCHER CE QUI EST AGRÉABLE A DIEU, CONDAMNER LES ŒUVRES DE TÉNÈBRES.

A cette lumière, *examinez, recherchez ce qui est agréable au Seigneur,* pour l'accomplir. Or ce qui Lui

est agréable, c'est le bon, le juste, le vrai, ce qui est voulu par Lui, préparé par Lui et qui demeurera éternellement.

Ne prenez donc point part aux œuvres de ténèbres, qui sont à la fois mauvaises et *stériles;* non seulement n'y prenez point part, mais ne les encouragez pas par votre silence : *condamnez-les.*

Ce qu'ils ont dans le secret on a honte de le dire : les œuvres de ténèbres demandent à demeurer dans les ténèbres; mais, lorsqu'elles sont découvertes au plein jour, elles apparaissent alors dans la lumière, dans toute leur honte et leur laideur; or cette manifestation, mettant ces œuvres dans la lumière de leur laideur, les rend en quelque sorte lumière pour les âmes droites et simples mais faibles, car, précédemment dans les ténèbres, elles auraient été entraînées à les accomplir, n'en connaissant pas le mal et la laideur... C'est ainsi que le mal, lorsqu'il est mis au jour dans la lumière divine, devient lumière, de ténèbres qu'il était auparavant. Or Celui qui seul donne la lumière c'est le Christ; c'est Lui aussi qui fait sortir les morts de leur sommeil, pour accomplir en Lui des œuvres de lumière et participer à sa vie...

***

Ayez donc soin, mes frères, de vous conduire avec prudence, non en insensés, mais comme des hommes sages; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur.

Ne vous enivrez pas de vin : c'est la source de la débauche; mais remplissez-vous de l'Esprit Saint. (V, 15-18.)

SE CONDUIRE AVEC PRUDENCE — RACHETER LE TEMPS — SE REMPLIR DU SAINT-ESPRIT.

Oui, *ayez soin de vous conduire comme des hommes sages, avec prudence,* employant bien vos vies, et non comme des *insensés* qui courent à la mort sans s'occuper de leur éternité.

Rachetez votre temps passé, en utilisant mieux le temps présent, car beaucoup de vos jours passés sont mauvais, et les présents sont aussi remplis de mille pièges, au milieu desquels votre faiblesse et la concupiscence qui demeure en vous feraient aisément tomber, si la grâce ne vous aidait puissamment.

Rachetez surtout vos jours en utilisant mes mérites infinis et en unissant vos actes aux miens, en les accomplissant sur le modèle des miens, par le mouvement de l'Esprit Saint.

Rachetez le temps par l'accomplissement de la volonté du Père; recherchez-la continuellement.

Ne vous enivrez pas de vin, car cet acte est la source de beaucoup d'autres répréhensibles et il rend l'homme semblable à la bête, inconscient du mal que l'ennemi lui fait accomplir plus aisément et vers lequel il lui donne ensuite une pente plus accentuée encore.

Ce n'est pas votre corps qu'il faut remplir de boisson enivrante qui fait perdre la raison; c'est votre âme qu'il faut *remplir de l'Esprit Saint* qui, au contraire, éclairera votre raison et vous fera voir toutes choses à la lumière divine pour accomplir tout bien.

***

Entretenez-vous les uns les autres de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond du cœur en l'honneur du Seigneur.

Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. (V, 19-20.)

COMMENT S'ENTRETENIR.

Vous voyez par là quelles conversations mon Apôtre demandait aux fidèles. Ils sont bien rares mes chrétiens qui trouveraient leurs délices, lorsqu'ils sont ensemble, à s'entretenir ainsi de mes louanges... C'est du moins ce que vous devez faire quand vous vous réunissez dans ma Maison sainte.

Instruisez-vous bien du sens de ce que vous dites, afin que ces *psaumes, ces hymnes, ces cantiques*

deviennent l'expression des dispositions de votre âme et provoquent, entraînent celle-ci dans cette louange inspirée qu'elle n'aurait peut-être pas su exprimer.

Que cet acte ne soit pas seulement un acte du corps, pas seulement une prière et une louange des lèvres, mais *chantez et psalmodiez du fond du cœur en l'honneur du Seigneur;* que cette louange du Seigneur soit votre première intention et que cette disposition de louange demeure, lors même qu'il se trouve des passages que vous ne pouvez comprendre : votre Père du Ciel se réjouira néanmoins et, par Moi, il agréera votre hommage que je comprends parfaitement.

Quand vous ne comprenez pas quelque chose, aimez à vous unir à ce que j'en pense, à ce que j'en comprends : cette disposition m'est une gloire et un hommage. Le Père est glorifié aussi par cette jouissance que je prends à Lui offrir en Moi l'hommage de son enfant... Demandez-Moi l'intelligence des choses divines et donnez-Moi tout ce que je vous donne, tout ce que j'attends.

Pour toutes choses, rendez grâces à Dieu le Père en mon Nom, rendez-Lui grâces *continuellement*, confessez que tout ce que vous recevez est un don de sa bonté, un don gratuit de son amour... L'action de grâces devrait être, en effet, la disposition habituelle des chrétiens; que ce soit celle de vos âmes, car elle est le fruit de la lumière; elle est à la fois vérité, justice, charité; elle est un hommage d'amour et de foi; de plus, elle tient l'âme ouverte à recevoir de nouvelles grâces, disposée à en profiter pour ma gloire et le Père est attiré à en faire aussi de plus abondantes pour que j'en sois plus glorifié.

Rendez donc sans cesse grâces au Père en mon Nom : c'est par Moi que les grâces vous viennent du Père. Que vos actions de grâces remontent aussi par Moi vers le Père; c'est ce que je signifie en vous disant : « Rendez grâces au Père en mon Nom ».

***

Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. (V, 21.)

ETRE SOUMIS LES UNS AUX AUTRES.

Soyez soumis, c'est-à-dire mettez-vous en esprit les uns au-dessous des autres, comme il convient à mes disciples; soyez « soumis », au-dessous de vos frères, *en esprit*, aussi bien celui qui commande que celui qui obéit.

Soyez « soumis » non par crainte mercenaire, non par politique et bassesse,... soumis non pour obtenir des gages ou des faveurs humaines,... soumis non pour éviter le mépris des hommes, une disgrâce ou un châtiment... mais *par crainte de* me déplaire à *Moi* qui vous ai tant recommandé de vous faire serviteurs les uns des autres[1]. Ceux qui seront ainsi soumis me glorifieront... Du reste il n'en est point d'entre vous qui n'aient à obéir à quelqu'autre; car le serviteur doit obéir à son maître; mais le maître lui aussi a des lois auxquelles il doit se soumettre, des impôts à payer; outre cela, existe le pouvoir de l'Eglise, auquel tout chrétien doit obéir. Il est bon de voir les fidèles regarder leur paroisse comme leur famille, respecter et honorer dans leur Pasteur le représentant de Jésus-Christ, les instruisant en mon nom; il est édifiant de voir les prêtres, les curés soumis avec une respectueuse affection à leur Evêque, et l'Evêque humblement et filialement soumis au Pape, entrant au plus près possible dans son mouvement et le communiquant à tout son clergé, par là même aux fidèles qui sont sous sa juridiction.

Le Pape lui-même n'est-il pas le représentant le plus immédiat de votre Chef invisible? Son autorité suprême, à laquelle est attachée l'infaillibilité, lui vient de ce qu'il parle en ces occasions solennelles comme organe du Saint Esprit, donc soumis, lui aussi, au Maître souverain et universel, qui seul doit être obéi de tous et par-dessus tous, obéi en tous, car on ne doit l'obéissance aux autres qu'en vue de Lui, parce que tel est

[1] Jean, XIII. 12-17; Matth. XVIII. 4.

l'ordre et sa volonté : seul, il n'a personne au-dessus de Lui... Aimez à adorer dans cet esprit votre Seigneur et votre Dieu.

Pour Moi, si je fais la volonté du Père et si je me suis soumis, c'est quant à ma nature humaine dédiée à la divine majesté et dont s'est emparée la divinité... Mais, quant à ma divinité, si je fais toujours ce que veut le Père, ce n'est pas que le Père me soit supérieur, car je suis égal au Père et ce qu'il veut je le veux autant que Lui, depuis aussi longtemps que Lui, de la même manière que Lui : je suis un même Dieu avec Lui. De même que je dis un jour : « Celui qui me voit, voit aussi mon Père »[1], je puis dire en vérité : ce que veut le Père je le veux aussi. Etant Dieu, le Père ne peut vouloir que le bien; mais il veut tout ce qui est bien : s'il y avait un bien possible que ne voulût pas le Père, le Père ne serait pas infiniment parfait, infiniment puissant, infiniment sage, infiniment bon; et, si je ne le voulais pas, je ne serais pas non plus infiniment parfait en toutes choses... Mais j'ai voulu vous servir de modèle d'abord en ma nature humaine, vous montrant comment vous autres, non par la même union, mais par la grâce et votre correspondance à la grâce, vous devez chercher uniquement en ce monde l'accomplissement de la volonté du Père... Puis, par ma nature humaine, je vous ai introduits dans ma Divinité, pour vous montrer que tout bien, toute perfection se trouve dans la divine volonté.

Comment celui qui fait ainsi se pourrait-il tromper? et comment l'homme peut-il être assez insensé pour prétendre trouver le bien hors de cette divine volonté, puisqu'il ne peut y exister? Comment l'homme est-il assez insensé pour oser croire que ce qu'il sent, imagine et conçoit peut être préférable à ce que son Dieu a voulu, préparé de toute éternité et qu'il lui présente actuellement ou lui tient en réserve pour l'avenir? ... Comme ces vérités de foi fortifieraient les âmes, les tiendraient exemptes d'inquiétudes, mais attentives pour toujours accomplir à plein et le plus parfaitement

---

[1] Jean, XIV. 9.

possible la divine volonté, cette volonté souverainement sage et bonne qui possède en soi et donne le moyen de se réaliser !

***

Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur, car le mari est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de son Eglise, son corps dont il est le Sauveur. Or de même que l'Eglise est soumise au Christ, les femmes doivent être soumises à leurs maris en toutes choses. (V, 22-24.)

DEVOIRS D'ÉTAT : LA FEMME SOUMISE A SON MARI.

Voyez de quelle manière je veux que cette union sacrée contractée par le mariage chrétien soit observée en esprit de foi, et jusqu'à quel point je m'abaisse et je vous élève : je vous propose comme modèle de l'union conjugale l'union que j'ai contractée avec les membres de mon Eglise... Par là, j'ai voulu vous rendre saisissables la force et la perfection de cette union et comment elle était dans mon plan divin.

Le premier devoir que je vous dicte vis-à-vis de mon Eglise c'est la soumission, car *je suis le chef de mon Eglise,* comme *le mari est le chef de la femme :* l'Eglise est mon corps et je suis son Sauveur...

Par suite, que les femmes chrétiennes n'oublient pas la soumission qu'elles doivent à leurs maris « en toutes choses ».

***

Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré Lui-même pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée dans l'eau baptismale, avec la parole, pour la faire paraître devant Lui, cette Eglise glorieuse, sans tache, sans ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps.

Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car personne n'a haï sa propre chair, mais il la nourrit

et l'entoure de soins comme fait le Christ pour l'Eglise, parce que nous sommes membres de son corps, formés de sa chair et de ses os.

C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et de deux ils deviendront une seule chair.

Ce mystère est grand — je veux dire, par rapport au Christ et à l'Eglise.

Au reste, que chacun de vous de la même manière aime sa femme comme soi-même et que la femme révère son mari. (V, 25-33.)

LE MARI AIME SA FEMME. —
LE CHRIST, MODÈLE DANS SES
RAPPORTS AVEC L'EGLISE.

Ces paroles vous sont encore un témoignage de l'amour que j'ai pour mon Eglise et de quelle manière je me la suis unie au point de vouloir faire un même corps avec elle. Voyez quel soin j'ai pris d'elle en effet et quel soin je prends de chacun de ses membres en particulier. Ne suis-je pas descendu du Ciel pour venir m'unir à mon Eglise? Je me suis *livré pour elle* sur la croix, livré dans mon Eucharistie, et je lui ai donné mon propre Esprit afin de la sanctifier, *après l'avoir purifiée dans l'eau baptismale, avec ma parole*, parce qu'elle n'était pas et ne pouvait rien sans Moi, mais qu'elle a été tirée de mon côté; je me suis chargé de l'entretenir, de la nourrir et de pourvoir à tous ses besoins.

Je suis jaloux de la beauté de mon Eglise, qui est ma véritable Epouse. Je l'ai aimée d'un amour incomparable et, si je me suis livré, c'est pour lui procurer tous les secours dont elle a besoin afin de paraître devant Moi *glorieuse*, resplendissante de ma propre gloire que je lui ai communiquée... *sans tache*, lui offrant mon sang divin comme un bain salutaire pour y laver les moindres souillures de ses membres... *sans ride*, mais dans l'unité de la foi... *sainte* de ma sainteté... *et immaculée*, ne souffrant aucun commerce avec les étrangers, avec ce qui n'est pas Moi et pas voulu par Moi.

Comprenez-vous maintenant le pourquoi de mon amour pour vous et des merveilles de cet amour miséricordieux en l'Incarnation, la Rédemption, dans mes Sacrements? Je suis l'Epoux, et vous êtes les membres de celle qui est sortie de mon Cœur, que je me suis formée pour mon Epouse. Membres de l'Epouse du Christ, oh! si vous compreniez votre faveur, votre don! Si peu comprennent! Demandez la grâce de lumière et de correspondance à ce don.

Ces paroles sont pleines d'enseignements; quelle paix elles apporteraient dans les ménages! quelle force pour maintenir l'union et conserver l'ordre et l'harmonie, pour mettre les maris et les femmes dans la volonté de leur Dieu, se supporter dans les défauts extérieurs, les diversités de caractère! Ils se souviendraient de l'amour que l'Epoux divin a pour son Eglise, malgré les imperfections personnelles de ses membres si différents.

Si les maris aiment profondément leur femme comme eux-mêmes, se livrant et s'oubliant pour elle; s'ils sont prêts à tout souffrir, pour qu'elle paraisse à leurs yeux toujours dans la paix et la joie, sans inquiétude; s'ils pourvoient à sa nourriture, à tous ses besoins et à ceux de la famille, en l'entourant de soins; s'ils quittent non seulement les étrangers, les amis, les jouissances terrestres, mais père et mère même pour s'attacher à cette femme qu'ils ont dû choisir avec piété, après avoir consulté Dieu dans la prière et pris de sérieuses informations auparavant, oh! alors comme la femme sera portée à révérer son mari dont elle est aimée! comme elle sera aidée dans son devoir de soumission! ... Réciproquement, le mari trouvant sa femme toujours soumise et respectueuse, s'attachera à elle de plus en plus.

Ainsi existeront ces unions bénies et heureuses, telles que je les ai voulues et qui réjouiront mon Eglise, me procurant ensuite de nouveaux membres chrétiens... Or ce doit être là la plus noble et commune ambition des maris et des femmes chrétiens : me donner beaucoup d'enfants et contribuer par là à l'extension de l'Eglise, pour ma gloire et leur salut.

CHAPITRE VI

Enfants, obéissez à vos parents, dans le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère — c'est le premier commandement accompagné d'une promesse — afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre.

Et vous, pères, n'exaspérez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur. (VI, 1-4.)

CONDUITE DES ENFANTS.

Ici vous trouvez exprimé le double devoir des enfants envers les parents et des parents à l'égard des enfants. Les enfants, remarquez-le, doivent *obéir à leurs parents dans le Seigneur,* donc pas dans ce qui serait contraire à ma Loi... C'est ce que doivent observer tous les hommes à l'égard des magistrats, de ceux qui ont autorité sur eux, de quelque manière que ce soit : jamais ils ne doivent obéir en contrevenant à ma volonté et à mes lois, puisque l'obéissance qu'ils leur rendent remonte jusqu'à Moi.

Obéissez donc à vos parents : *cela est juste* et convenable; je l'ai établi ainsi et pratiqué, car voyez ce qu'il est dit de Moi quand j'étais à Nazareth, avec Marie et Joseph : « Il leur était soumis »[1]. — Enfants, imitez-Moi : *c'est un commandement*, un des *premiers* pour vous, commandement *accompagné de promesse,* et cette promesse, c'est le bonheur, la paix du cœur ici-bas, la joie d'en procurer autour de soi, et surtout le bonheur éternel en l'autre.

Dans l'ancienne Loi, de longues années sur la terre étaient une bénédiction; c'en est une encore, car chaque journée de l'homme ici-bas est marquée d'un nombre incalculable de grâces d'amour et de miséricorde de toutes façons... Mais le Seigneur peut suppléer au temps par sa divine prodigalité, ce qui arriva à beaucoup de petites âmes privilégiées qui, en peu de jours,

[1] Luc, II. 51.

fournirent une longue carrière. Un jour est comme mille ans devant le Seigneur et mille ans comme un jour[1].

L'enfant qui *honore son père et sa mère* aura une *vie* pleine de bénédictions du Seigneur et *longue* aux yeux de Dieu. Cette pensée doit vous servir de stimulant pour rendre vos journées bien pleines à mes yeux. Vous n'avez que le temps de cette vie pour préparer votre éternité, pour me donner cet hommage libre de votre obéissance et remporter pour ma gloire des victoires sur votre ennemi... C'est le temps où vous devez prendre la mesure et la forme du Christ, qui demeurera en vous toute l'éternité.

Conduite des parents.

Et vous, pères, votre grande mission n'est pas de reprendre sans cesse vos enfants et de les tourmenter, mais de les élever. Les « élever », avez-vous compris ce que c'est? Les « élever », c'est les orienter vers Moi, me montrant sans cesse comme le but qu'il faut viser à atteindre, l'idéal à reproduire, puis les aidant à monter vers Moi, en s'élevant au-dessus des choses de la terre, des bagatelles, des amorces, des plaisirs et des richesses, en leur faisant comprendre que cela seul qui compte est ce qui est fait pour Moi et selon Moi, car cela demeurera toute l'éternité.

Elevez-les donc en les corrigeant et les avertissant, selon le Seigneur... non par colère et par passion... non en leur montrant le bien à pratiquer pour satisfaire l'ambition, la cupidité : ce ne serait pas les élever, les corriger et avertir selon Moi, mais selon le monde; ce serait inculquer dans ces jeunes âmes l'esprit du monde, leur causer un tort presque irréparable et dont ils auront à se défendre toute leur vie.

Cet enseignement est aussi pour les *maîtres* et tous ceux qui ont soin de l'éducation des enfants, quand ils doivent suppléer les parents auprès d'eux.

---

[1] Ps. LXXXIX. 4; II Pierre, III. 8.

Corrigez les enfants : cela est un devoir; mais faites-le et avertissez-les « selon le Seigneur ». Souvenez-vous de ce que j'ai dit dans mon Evangile, des bénédictions et de la récompense promises à ceux qui recevraient ces petits enfants, mais aussi des malédictions que j'ai prononcées contre ceux qui scandaliseraient un seul de ces tout-petits[1]. Ces paroles sont à considérer et par les parents et par ceux qui agissent devant les enfants, surtout par ceux qui ont mission de les élever : ainsi ils penseront à le bien faire, non seulement en travaillant au développement moral de l'enfant et de ses forces physiques, mais dans le sens même du mot, en l'élevant au-dessus de ce qui passe, selon Moi.

***

Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair avec respect et crainte et dans la simplicité de votre cœur, comme au Christ... ne faisant pas seulement le service sous leurs yeux comme pour plaire aux hommes, mais en serviteurs du Christ, qui font de bon cœur la volonté de Dieu.

Servez-les avec affection, comme servant le Seigneur et non des hommes, assurés que chacun, soit esclave, soit libre, sera récompensé par le Seigneur de ce qu'il aura fait de bien.

Et vous, maîtres, agissez de même à leur égard et laissez là les menaces, sachant que leur Seigneur et le vôtre est dans les Cieux et qu'il ne fait pas acception de personne. (VI, 5-9.)

CONDUITE DES SERVITEURS.

Vous pouvez aisément remarquer ici qu'il n'y a de serviteurs et de maîtres que « selon la chair »; car, selon l'esprit, serviteurs et maîtres selon la chair sont égaux... Pour le gouvernement de l'Eglise, j'ai bien souvent choisi de préférence parmi les petits et les pauvres; tous sont serviteurs les uns des autres en Jésus-Christ. La gloire du chrétien est de prendre

[1] Matth., XVIII. 5-6.

intérieurement la forme de serviteur de ses frères dans tout ce qu'il fait, et c'est ce qui fera sa grandeur dans l'éternité.

Toutefois comme, selon la chair, il sera nécessaire qu'il y ait toujours des maîtres et des serviteurs, je l'ai ainsi voulu pour que la vertu soit diversement pratiquée... Voici leur loi aux uns et aux autres : ouvrez bien vos cœurs pour vivre en vrais chrétiens et servir en cela même de lumière et d'entraînement aux païens.

Oui, vous qui êtes peut-être humiliés aux yeux des hommes de votre condition de *serviteurs*, réjouissez-vous, car elle est grandement honorable devant Dieu, si vous vous y comportez en esprit de foi; elle est féconde en bonnes œuvres et vous acquerra de nombreuses richesses dans le Christ pour la vie qui ne finira point et où vous serez, en Moi, rois et prêtres pour l'éternité...

Obéissez donc à vos maîtres selon la chair avec respect et crainte, c'est-à-dire avec humilité et foi, les regardant comme placés au-dessus de vous selon le monde, pour vous commander. Evitez toute arrogance, toute audace, toute réplique inconvenante... Obéissez *dans la simplicité de votre cœur*, sans prétendre dans vos paroles et dans vos jugements prendre la place de vos maîtres et vous égaler à eux... Dans la simplicité de votre cœur, obéissez-leur *comme au Christ ;* obéissez comme si c'était Moi qui vous commande directement... Vous ne serez pas jugés sur la manière dont vous aurez fait telle ou telle chose, placé tel objet, préparé tel mets, mais sur la simplicité de foi avec laquelle vous aurez obéi en tout ce qui n'est pas contraire à ma Loi.

Agissez bien, en simplicité de cœur; elle a diverses formes cette simplicité : *ne faites pas seulement le service sous leurs yeux*, quand ils vous voient, *comme pour plaire aux hommes, mais en serviteurs du Christ qui font de bon cœur la volonté de Dieu.* Vous avez appris dans mon Sermon sur la montagne les grandes recommandations que je vous ai faites sur la pureté d'intention, en faisant le bien dans le secret, en veillant toujours à ne pas le faire pour être loués des hommes,

car vous auriez là toute votre récompense[1]... Il en serait de même pour vous, si vous faisiez votre service seulement pour le regard de vos maîtres : ils vous donneraient votre salaire humain et vous n'auriez aucun gain pour la vie éternelle... Aimez donc à faire avec soin votre service quand vous êtes seuls, pour contenter le regard de votre Père des Cieux... Faites « de bon cœur » tout ce qui vous est commandé, voyant en tout cela l'expression non de la volonté des hommes, mais celle de Dieu et mettant votre bonheur à l'accomplir.

Non seulement obéissez humblement, simplement, fidèlement, de bon cœur, mais *servez vos maîtres avec affection, comme servant le Seigneur, et non des hommes... assurés que chacun, soit esclave, soit libre, sera récompensé par le Seigneur de ce qu'il aura fait de bien.* Comme ces vues de foi adouciraient votre service et vous allégeraient la fatigue!

Rappelez-vous, du reste, que je vous ai invités, vous qui travaillez, qui êtes fatigués, qui ployez sous le poids du jour et de la chaleur; je vous ai invités à venir à Moi, promettant de vous soulager[2]... Si vous connaissiez la bonté de mon cœur et avec quelle tendresse je m'incline vers mes créatures dans la souffrance, vers les membres particulièrement aimés de mon Eglise, ceux en qui je renouvelle aux yeux du Père l'image de mes travaux ou de mes douleurs!

Encouragez-vous les uns les autres en esprit de foi. Loin de vous exciter à la révolte, au murmure, d'exhaler vos plaintes, d'éventer le parfum de vos sacrifices, entr'aidez-vous, entraînez-vous au support cordial,

---

[1] Matth., VI. 1-4 : Gardez-vous de faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour être vus d'eux : autrement vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les Cieux. Quand donc tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

[2] Matth., XI. 28.

élevez-vous ensemble jusqu'à Moi qui vous vois et vous prépare la récompense.

Dévouez-vous non seulement de corps, mais prenez les intérêts de vos maîtres, en étant justes avec le prochain... Affectionnez-vous surtout à leurs âmes, édifiez-les par votre conduite : combien de maîtres ont dû le salut de leur âme à leurs serviteurs chrétiens!

CONDUITE DES MAÎTRES.

Et vous, maîtres, agissez de même à leur égard et laissez là les menaces; ne les traitez pas avec rudesse, mais comme des frères dans le Christ, vous souvenant que, si vous êtes au-dessus d'eux selon la chair, ils vous surpassent peut-être de beaucoup en vertus... Tandis qu'ils ramassent des richesses à pleines mains, vous devez avoir vous-mêmes une extrême vigilance, si vous voulez que vos journées ne se passent pas vides au point de vue surnaturel... Eux s'enrichissent en vous servant, mais vous ne vous enrichirez en commandant que si vous vous tenez vous-mêmes dépendants et fidèles, bons et charitables, supportants, doux et fermes sans mépris, sans exigence égoïste, faisant pour eux ce que vous seriez heureux qu'on fît pour vous-mêmes.

Pensez au Maître qui vous regarde les uns et les autres à tout moment. Car ce Maître divin *ne fait pas acception de personne :* il ne regarde que l'âme et la manière selon laquelle, à la place qu'il lui a marquée, elle fait la divine volonté.

La belle union des âmes!... Priez! priez! Oh! si cela était bien compris et pratiqué, comme tous verraient l'excellence de la religion chrétienne et son influence pour le relèvement, la paix et le bien de la société!... Mais le grand mal, c'est que trop peu vivent la vie chrétienne comme il convient. Ces membres corrompus qui veulent allier le Christ et les richesses... le bal, les festins, les spectacles et l'autel... l'égoïsme, la jalousie, la médisance et la fréquentation de la table sainte : voilà les vers rongeurs, les loups ravisseurs qui causent le plus de ravages à l'Eglise; ce sont les enfants dénaturés qu'elle porte dans son sein et qui

la dévorent elle-même; mais je la garderai toujours... Veillez bien pour qu'on ne prenne pas le change et qu'on ne croie pas que l'Eglise approuve et encourage ce que je condamne Moi-même en elle et par elle si fortement.

L'Eglise, elle est une, elle est sainte, sa doctrine est toute sainte, et ce sont des saints qu'elle voudrait former, ce sont des saints qu'elle forme en ceux qu'elle gouverne et qui agissent d'après ses enseignements... Laissez-vous bien former par elle, vivifier par mon Esprit, et vous deviendrez saints vous aussi, pour ma gloire. Un saint est simplement un parfait disciple et un imitateur de Jésus-Christ. Or la volonté de Dieu est que vous soyez saints, parce que votre Chef est saint et que le corps doit être conforme à son chef : ne soyez pas des membres difformes du corps du Christ, votre Jésus.

***

Au reste, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans sa vertu toute puissante.

Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans l'air. C'est pourquoi, prenez l'armure de Dieu afin de pouvoir résister au jour mauvais et, après avoir tout surmonté, demeurer debout.

Tenez-vous donc fermes, ayant vos reins ceints de la vérité, revêtus de la cuirasse de la justice et les sandales aux pieds, prêts à annoncer l'Evangile de paix.

Et surtout prenez le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin.

Prenez aussi le casque du salut et le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu. (VI, 10-17.)

Se revêtir de l'armure de Dieu. — Ennemis que nous avons a combattre.

Vous avez vu et vous savez bien que vous ne pouvez rien sans ma grâce; dès lors, ma gloire en vous est de rendre ma grâce victorieuse de ce qui s'y oppose... Ce n'est pas de vous que vous pourrez tirer votre force

dans les combats continuels que vous avez à soutenir, mais que beaucoup ne soutiennent même pas, se laissant entraîner au mal en suivant tous les mouvements désordonnés de leurs passions et de leurs convoitises. Vous, *fortifiez vous dans le Seigneur et dans sa vertu toute puissante.* C'est en Moi qu'est votre force, c'est en Moi qu'il la faut puiser sans cesse.

Pour cela, *revêtez-vous de l'armure de Dieu;* elle vous est nécessaire *pour pouvoir résister aux embûches du diable;* car, il est vrai, vous *n'avez pas à lutter seulement contre la chair et le sang* qui vous livrent des combats continuels, *mais contre les mauvais esprits répandus dans l'air,* esprits qui faisaient autrefois partie de la milice céleste et étaient, certains, même des premiers de ma cour, *principautés, puissances;* ils sont maintenant *les princes de ce monde de ténèbres.* Ces esprits mauvais sont toujours en action pour perdre les âmes; ils agissent pour cela soit directement par leurs suggestions, soit indirectement par le moyen de leurs suppôts et partisans; ils impressionnent par là votre imagination; ils excitent vos passions par les appâts trompeurs ou l'entraînement des exemples, afin de vous faire tomber dans le péché ou de vous ravir votre gain, par l'orgueil et la vaine complaisance, si vous avez vaillamment résisté.

Souvenez-vous bien que ces perfides ennemis sont le mensonge, le désordre et l'injustice, la discorde et l'inimitié, l'amour des richesses, la sensualité...

De quoi se compose l'armure de Dieu.

Si vous voulez *pouvoir leur résister* à ces démons et, après les avoir vaincus, *demeurer debout, prenez l'armure de Dieu* et *tenez-vous fermes* avec ma grâce, fermes en Moi; vous le pouvez, car je vous soutiens. — Soyez fermes, le regard en Moi, *ayant la vérité pour ceinture de vos reins;* cette ceinture sera vraiment la force de votre être pour pouvoir demeurer fermes et debout, vaillants dans le combat : si les reins faiblissent, l'homme devient sans force dans le combat. Votre

force n'est pas en vous : elle est dans votre ceinture, dans cette ceinture de vérité qui vous soutiendra ; dans la vérité, il n'y a pas de faiblesse... La faiblesse est au contraire dans le mensonge qui dit et se dédit ; mais la vérité demeure et ne chancelle pas ; car la vérité, c'est l'immuable ; la vérité, c'est Moi.

Revêtez-vous de la cuirasse de justice. Cette cuirasse elle est faite de renoncement, du don complet de vous-même à Dieu, de la conscience de son Royaume au dedans, autour duquel cette cuirasse d'abnégation est un rempart : « Qui est comme Dieu ! »... Il est écrit sur cette cuirasse : « Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et vous le servirez Lui seul », car c'est la parfaite justice qui tient Dieu en l'âme, à la place qui lui convient.

Ayez les sandales aux pieds, étant toujours prêts à annoncer par paroles et par exemples *l'Evangile de paix.* Gravez ces paroles dans vos âmes et, en quelque circonstance que vous vous trouviez, soyez prêts, attentifs et vigilants pour annoncer mon Evangile qui est en effet un Evangile de paix. Pour cela, ayez la paix en vous, supportez tout dans la paix, demeurez dans ma paix et communiquez-la autour de vous.

Le bouclier de la foi, prenez-le surtout, car c'est *par lui que vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin.* Lorsqu'il vient vous proposer ses mensonges et cherche à vous séduire, opposez-lui la simplicité et la fermeté de votre foi : foi en Moi, foi en mon amour, foi en l'amour miséricordieux de votre Père des Cieux... Par ce bouclier de la foi, vous pourrez éteindre les traits enflammés du malin ; mais, sans cette foi toujours en avant, vous seriez vaincus. Combien il importe pour vous de ne jamais déposer ce bouclier et de savoir vous en servir constamment !

Enfin *prenez le casque du salut* par l'espérance, et *le glaive* ou l'épée *de l'Esprit Saint, qui est la parole de Dieu.* C'est de ce glaive que je me suis servi Moi-même et dont vous devez vous servir comme Moi et après Moi. Rappelez-vous la tentation au désert [1].

***

[1] Matth., IV. 1-11.

Faites en tout temps, par l'Esprit, toutes sortes de prières et de supplications, et pour cela veillez avec une persévérance continuelle, et priez pour tous les saints et pour moi, afin qu'il me soit donné d'ouvrir les lèvres et de prêcher avec liberté le mystère de l'Evangile, à l'égard duquel je fais fonction d'ambassadeur dans les chaînes, et afin que j'en parle avec assurance, comme il convient. (VI, 18-20.)

PRIÈRE ET VIGILANCE.

Mon Apôtre avait bien compris ma recommandation, la grande nécessité de la vigilance et de la prière; mais il connaissait aussi dans ma lumière que, s'il faut m'adresser *des prières et des supplications*, c'est *par l'Esprit Saint* qui est en vous qu'il les faut faire; et, pour les pouvoir faire par le Saint-Esprit, il faut se tenir dans une grande vigilance, persévérer dans la vigilance, sans quoi vous ne pourriez pas entendre en vous la voix de l'Esprit Saint et correspondre au mouvement de prière qu'il met en vous.

Vous ne *veillez* pas *avec cette persévérance continuelle* et ne *faites* pas *en tout temps des prières et des supplications par l'Esprit Saint;* vous êtes comme insouciants du danger que vous courez et du péril duquel je vous ai si souvent avertis : voilà pourquoi vous êtes si faibles et si aisément surpris par votre ennemi. Je vous l'ai dit, vous tombez à chaque instant dans ses pièges sans même vous en apercevoir, parce que vous n'avez pas l'œil assez pur et que vous n'êtes pas assez mortifiés... Vous êtes aussi trop habitués à raisonner avec le menteur et à traiter comme vrai, comme bien ce qui vient de vous, ce que vous jugez et pensez... Vous ne prenez pas assez soin de vous former à mon école et de vivre selon Moi et mes maximes. — La loi naturelle est bonne pour qui n'en connaît pas d'autre; mais bien coupables dans leur ignorance sont ceux qui, ayant en main leur Evangile et ayant connu que là est la vérité, ne viennent pas s'y instruire et ne conforment pas leur vie à ce qui y est indiqué!

Remarquez aussi que Paul ne recommande pas seulement aux Ephésiens de *prier* chacun pour soi,

mais *pour tous les saints*, pour tous les fidèles et pour lui aussi. Il confesse bien par là quelle foi il a en l'efficacité de la prière pour obtenir une plus grande abondance de grâces ; ceci doit vous être un encouragement et un stimulant pour persévérer dans « la prière par l'Esprit Saint ».

Il regarde comme une grâce qu'*il lui soit donné d'ouvrir les lèvres et de prêcher avec liberté le mystère de l'Evangile, à l'égard duquel il fait fonction d'ambassadeur dans les chaînes*. Grande leçon pour tous ! Demandez pour tous mes prêtres, pour tous les apôtres, pour tous mes choisis, cette grâce de correspondre à mes desseins et d'ouvrir leurs lèvres et de prêcher eux aussi « avec liberté le mystère de l'Evangile », malgré la faiblesse de l'homme et les ruses de votre ennemi : que ce soit mon Esprit qui les délivre et qui parle en eux.

***

Quand à savoir ce qui me concerne et ce que je fais, Tychique, le bien-aimé frère et fidèle ministre dans le Seigneur, vous fera tout connaître. Je vous l'envoie tout exprès, pour que vous connaissiez notre situation et pour qu'il console vos cœurs. (VI, 21-22.)

Charité des chrétiens.

Dans ces quelques paroles vous voyez la charité qui régnait entre eux, l'affection et l'estime que l'Apôtre témoignait en parlant de *Tychique*, mais estime et affection dans le Seigneur : *le bien-aimé frère et fidèle ministre dans le Seigneur*.

Vous voyez la confiance qu'il leur montre en envoyant son messager pour leur donner de ses nouvelles ; vous constatez la bonté réciproque de leurs cœurs et leur union. Il les veut *consoler*, donc il les savait dans la peine à cause de lui, leur cœur souffrant de le savoir dans les chaînes et retenu en captivité. — Ainsi, tout en vous réjouissant en Moi de souffrir pour mon Nom, j'aime voir vos cœurs vibrer à l'unisson, sentir réciproquement ce qui atteint vos frères comme si cela

vous était personnel; c'est cela surtout qu'il me plaît de vous faire ressortir par ces paroles.

Ayez affection et estime de vos frères, communiquez les bonnes impressions qui disposeront favorablement les autres à les accueillir comme il faut s'accueillir entre chrétiens... Que la charité de vos cœurs déborde, comme à l'égard d'autres vous-même : c'est ainsi que Moi je vous aime; c'est ainsi que vous devez faire pour l'amour de Moi, car vous êtes un même corps en Moi.



Paix aux frères, charité et foi... de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ!

Que la grâce soit avec ceux qui aiment Notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour incorruptible! (VI, 23-24.)

SOUHAIT DE L'APÔTRE.

Le grand souhait que l'Apôtre fait aux fidèles d'Ephèse, qu'il appelle ses *frères* — frères dans le Christ en effet, enfants du même Père qui est dans les Cieux — c'est la *paix*, la *charité*, la *foi*... Il leur souhaite ces biens par le mouvement du Saint-Esprit, c'est-à dire *de la part de Dieu le Père* et de la mienne, de ma part à Moi, votre *Seigneur* et Sauveur, le *Christ*, Fils de Dieu et un même Dieu avec le Père.

Paix, charité et foi : demandez-Moi de réaliser en vous aussi ces grands biens. La paix sera dans vos âmes si la charité y règne, et la charité y régnera si vous avez la foi et si vous vivez conformément à votre foi.

La foi est l'introductrice de la charité, et celle-ci rayonne la paix, ma paix : elle l'établit en vous... Dans cette paix je repose et je me donne toujours plus.

Cette paix, fruit de la charité[1], née de la foi, souhaitez-la-vous, donnez-la-vous de la part du Père et de la mienne, dans l'Esprit Saint.

Voyez aussi ce qu'il souhaite à *ceux qui m'aiment*, non d'un amour de sentiment, non d'un amour naturel,

[1] Rom., XIV. 17; Galat., V. 22.

selon la chair et le sang, mais d'*un amour* vrai, qu'il appelle *incorruptible*, d'un amour produit par l'Esprit Saint; il leur souhaite la grâce, *que la grâce soit avec eux*. Ils l'ont déjà cette grâce, car ils ne pourraient pas m'aimer de cet amour sans la grâce; mais il la leur souhaite plus abondante, il la leur souhaite d'une manière permanente, qu'elle demeure; c'est leur souhaiter aussi la persévérance dans leur fidélité à la grâce et leur union avec Moi.

Demandez-la Moi cette plus grande abondance de grâce, vous aussi, pour tous ceux qui m'aiment d'un amour incorruptible : elle surmontera en eux la concupiscence de la chair et les fera tendre toujours plus vers les biens éternels, en sacrifiant ceux d'ici-bas... Cet amour est incorruptible, inaltérable, car il ne repose pas sur des agréments ou des vanités qui passent, mais sur la vérité éternelle, sur la bonté infinie, sur la volonté même de Dieu, qui est immuable et qui donne à l'âme tout ce qu'il faut pour que son amour ne soit ni détruit, ni altéré.

. Demandez-Moi pour tous cet amour incorruptible, don de mon Esprit : il fera votre joie et votre gloire dans l'éternité. Ainsi soit-il!

TABLE DES MATIÈRES

ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX ROMAINS

CHAPITRE I

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

CHAPITRE XV

CHAPITRE XVI

PREMIÈRE ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX CORINTHIENS

PRÉAMBULE

CHAPITRE I

Divisions au sujet des Prédicateurs

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

Abus à réformer

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

Mariage et Virginité

CHAPITRE VII

Les Idolothytes

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

Dans les assemblées religieuses

Les dons et leur usage

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

La Résurrection des Morts

CHAPITRE XV

CHAPITRE XVI

DEUXIÈME ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX CORINTHIENS

PRÉAMBULE

CHAPITRE I

Le Ministère chrétien

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

N° 376 (I). — 22*

Collecte pour les chrétiens de Jérusalem

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

Apologie contre ses adversaires

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX GALATES

Adresse — Apostolat de Paul — Sa doctrine

CHAPITRE I

CHAPITRE II

Le salut par la foi

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

La liberté chrétienne

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX ÉPHÉSIENS

PRÉAMBULE

CHAPITRE I

Bienfaits de Dieu par Jésus-Christ

CHAPITRE II

CHAPITRE III

Règles de conduite

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

Imprimé par la Soc. S. Jean l'Evang., Desclée & Cie, Tournai (Belg.). — 3129

ADDENDA

Page 50 — *lignes 15-19 :*

Il est évident qu'ici la volonté de recevoir les sacrements de baptême et de pénitence est cette volonté surnaturelle qui est un acte de charité ou de contrition *parfaite;* cette contrition justifie, même si, ayant la faculté de se confesser, on a un motif légitime de remettre à plus tard la réception du sacrement.

Page 50 — *lignes 19 et suivantes :*

Il s'agit d'une vraie adhésion à Dieu, à sa parole, à un objet explicite. Il y a donc foi stricte, « pas de restriction »; il y a tout autre chose que la simple volonté de croire. Il y a adhésion explicite et totale à l'Être Souverain, donc adhésion implicite au Christ de l'Église et à l'Église du Christ.

Page 233 — *ligne 3 :*

« Il s'agit de ceux qui sont unis, mais qui n'ont pas tous deux la foi »; les deux conjoints étaient infidèles lorsqu'ils contractèrent mariage.

Page 253 — *7e ligne du bas :*

Lire : « avec ceux qui sont *sans* la loi » et non « avec ceux qui sont *dans* la loi ».

Page 570 — *lignes 15 et suivantes :*

« Ce que j'ai par essence divine, comme Dieu, ce que j'ai par l'union hypostatique, du fait que la personne divine du Verbe prend mon humanité et se l'unit inséparablement, je vous y fais participer ».

Imprimé par la Société S. Jean l'Évangéliste, Desclée & Cie, Tournai (Belgique). — 3.38

N° 576 (1).